15 Janvier 1904 6e Année. — N° 24

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée de l'Art Chrétien

SOMMAIRE du N° 24

TEXTE :

Etude sur la peinture sur verre, par Ed. DIDRON (*suite*). — A propos de la Croix de Saint-André, par M. P. BESNARD. — Sur une Conférence d'Architecture, par M. DUPIN. — Les carreaux vernissés du Moyen âge, par M. l'abbé A. CHEVALLIER (*suite*). — Informations générales. — Causerie musicale (*suite et fin*). — La Cathédrale de Limoges, par M. L CHOVET. — L'église de Saint-Jouin (*Seine Inférieure*). — Adjudications officielles de travaux d'églises.

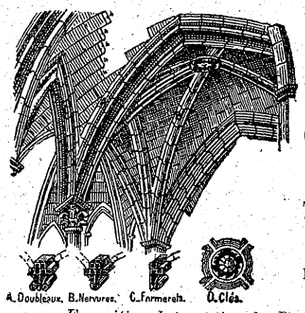
GRAVURES :

Vitrail historique, par ED. DIDRON. — Carreaux vernissés du Moyen âge (six clichés). Projet pour un Maître-Autel, par CH. GOUGY.

LE NUMÉRO : 50 Cent

Case libre

CONSTRUCTION DE VOUTES EN BRIQUES
Eglises, Chapelles, Galeries, etc.
Légèreté, Solidité, Résistance : 2.500 k. par M. S.



STABILITÉ :
pas de poussée possible.
ÉCONOMIE :
pas de cintrages ni d'ossature
Imitation parfaite de la Pierre

Ch. PRADIER
ANCIEN CONTREMAITRE
Successeur de PICARDEAU
7, Rue Sainte-Isaure — PARIS 18e

RÉFÉRENCES DE 1er ORDRE
Plus de 500 églises ou chapelles
à Paris et en Province

Exposition Internationale, Paris 1903 : **Médaille d'Or.**



Fonderie de Cloches
D'ORLÉANS (LOIRET)

G. BOLLÉE

Bourdons d'Orléans, Moulins, etc.

2,800 Cloches Paroissiales

MONTURES & BEFFROIS
DE TOUS SYSTÈMES
Suivant nécessités locales

10 EXPOSITIONS. — MÉDAILLE D'OR
3 DIPLOMES D'HONNEUR

Vins Blancs de Messe Authentiques

G. CABASSUT
PRÊTRE AUXILIAIRE
Propriétaire à ASPIRAN (Hérault)
Surveille lui-même la préparation de ses vins à la récolte.
Sa cave est désignée au Clergé par la *Semaine religieuse* de Montpellier, son diocèse, et recommandée à tous ses confrères par M. l'Abbé Manissier, Curé d'Aspiran.

FONDERIE SAINT-BERNARD DE DIJON
Maison A. FARNIER

Réparation et refonte des cloches fêlées ou cassées et mise en accord avec celles conservées sans avoir recours au burinage

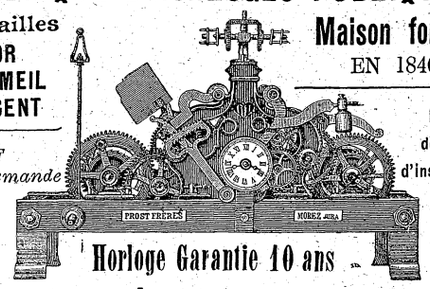


Construction de Beffrois en fer et en bois Systèmes de suspension perfectionnés. Prix et conditions fournis gratuitement

CLOCHES EN BRONZE DE 1er CHOIX
Pour Eglises, Chapelles, Ecoles, Usines, Horloges, Hôtels de Ville, Communautés, etc.
Sonneries sur tous les tons
Conditions avantageuses. — Facilité de paiement
GARANTIE : DIX ANNÉES

HORLOGERIE DE PRÉCISION
J. Pfanzelter, régleur de précision, fournisseur du Grand Séminaire de Besançon. — Spécialité de **Montres à Ancre** parfaitement réglées, avec ou sans bulletins d'observatoire. — Montres de toutes complications. — Réparations garanties de montres en tous genres. — Envoi du Catalogue franco sur demande.
23, rue des Granges, à **BESANÇON** *(Doubs)*

FABRIQUE D'HORLOGES PUBLIQUES
Médailles OR VERMEIL ARGENT
Maison fondée EN 1840



TARIF sur demande
Devis détaillé d'installation
Horloge Garantie 10 ans
PROST FRÈRES, à MOREZ (Jura)

STATUES, CHEMINS DE CROIX, CROIX MISSIONS TOUTES MATIÈRES
Si vous voulez recevoir à des conditions avantageuses et toujours meilleur marché, n'importe quel article pour la décoration, l'ornementation ou l'ameublement de vos Eglises et Chapelles, adressez-vous à la Maison de Confiance (plusieurs fois médaillée)
Louis CAMBON
MONTPELLIER — 15, Grand-Rue — MONTPELLIER
Livraison garantie conforme
Calices, Ostensoirs, Fleurs, Aubes, Autels, Vitraux, Marbrerie
Bronzes, Chasublerie, etc.
Envoi sur demande de dessins, plans, devis, renseignements

Manufacture de Carrelages Mosaïques
EN CIMENT PORTLAND COMPRIMÉ

Maison Henri TAUSIN
Fondée en 1876
H. Tausin et H. Soufflet
SUCCESSEURS

Usine à Vapeur à SAINT-QUENTIN
Diplômes d'Honneur — Médailles Or, Argent et Bronze

CARREAUX UNIS ET A DESSINS INCRUSTÉS
de tous genres et de toutes couleurs
POUR VESTIBULES, CORRIDORS,
CUISINES, SALLES A MANGER, SALLES DE BAINS, etc.
ÉGLISES, CHAPELLES, ÉCOLES, etc.
MAGASINS, ATELIERS, USINES, etc.

CARREAUX PAVÉS
pour Cours, Trottoirs, Terrasses, Porches, Halls, Quais de Gare, etc.
PLINTHES NOIRES MOULURÉES
en ciment de 0 m. 18 de hauteur
BORDURES ONDULÉES POUR PARTERRES

Dessins et Prix-Courants envoyés sur demande

6e Année. — N° 24. — 15 Janvier 1904.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée

Ancien "Journal de la Peinture sur Verre et Bulletin d'Archéologie"

Toutes les communications, manuscrits, lettres, mandats doivent être adressés à M. DUPIN, directeur-administrateur de
l'ART SACRÉ, 31, Rue de l'Orangerie, à VERSAILLES (Seine-et-Oise)

ABONNEMENTS — PAR AN
France et Belgique . 5 fr.
Autres pays..... 6 fr.
Un numéro... 0.50 cent.

L'ART SACRÉ est rédigé par un Comité d'artistes, de prêtres et d'archéologues et a pour but la vulgarisation de l'art religieux. Il reçoit aussi et insère les communications ayant un caractère artistique. Il offre une tribune libre d'esthétique chrétienne.

PUBLICITÉ :
Annonces, offres et demandes, etc., pour une seule fois, 2 fr. la ligne. — Pour les cases d'annonces, demander le tarif et les conditions.

ETUDE
SUR
LA PEINTURE SUR VERRE
PAR
EDOUARD DIDRON
(Suite)

XIII

La restauration des vitraux de la Sainte-Chapelle, parfaitement réussie, grâce aux intelligences d'élite et aux artistes de talent qui s'y dévouèrent, avait été l'occasion d'études sérieuses sur les procédés employés par les peintres verriers du XIIIe siècle. Tous les praticiens de la génération de 1848 en profitèrent et la fabrication du verre de couleur fit, dès lors, de considérables progrès. Il est de toute justice de rappeler ici le souvenir d'un simple négociant, Gustave Héringer, qui, s'intéressant vivement à cette industrie, alla dans les verreries pour tenter la reconstitution de la superbe palette du Moyen Age et obtint des résultats remarquables. Héringer rendit aux artistes spéciaux de grands services peut-être trop oubliés aujourd'hui.

L'art du vitrail prit son plus grand essor à l'entrée de la seconde moitié du siècle. Dans toute la France, en Angleterre et en Allemagne, les ateliers de peinture sur verre se multipliaient. La Belgique et l'Italie entraient dans ce mouvement favorisé par la publication des ouvrages de Dibdin, Pugin, Owen Carter, John Weale, Charles Winston, Augustus W. Franks et W. Warington en Angleterre, prédécesseurs ou contemporains, en Belgique, du baron de Reiffemberg, de Le Maistre d'Anstaing, de Lévi, associé de Capronier le père, et, en Allemagne, de Gessert de Stuttgard, Fromberg, Eggert et bien d'autres.

Depuis une quarantaine d'années, le goût du Moyen Age s'est extraordinairement développé en Angleterre. Pugin fut le principal apôtre de cette cause et n'eut pas de peine à la gagner. Un grand nombre d'architectes, ses émules ou ses disciples, se firent les serviteurs de la mode nouvelle et, en construisant ou restaurant des églises et des châteaux, facilitèrent la renaissance de la peinture sur verre dans leur pays. Mais, tandis que, en France, le XIIIe siècle était surtout en faveur par la date de nos plus beaux monuments, les Anglais, chez qui le XIVe siècle a été particulièrement florissant, adoptèrent un style dans lequel cette époque a une influence prépondérante. Les grandes ornementations en grisaille qui encadrent des figures isolées convenaient parfaitement aux édifices, percés d'immenses fenêtres, de la brumeuse Albion. Plus récemment, sous l'influence d'artistes tels que notre ami regretté William Burgès, le XIIIe siècle eut une certaine vogue. D'ailleurs, les peintres verriers de la Grande-Bretagne eurent l'occasion d'exécuter beaucoup de pastiches en ce genre pour des cathédrales dont le style n'admettait pas une autre décoration. Pour le même motif, la Belgique a produit principalement des vitraux imitant ceux du XVe au XVIe siècle. Mais l'Allemagne, qui a conservé peu de monuments de la peinture sur verre ancienne, s'est montrée plus indépendante, à tort, il est vrai, en s'ingéniant, comme nous avons eu l'occasion de le dire, à s'affranchir des

lois décoratives du vitrail. Ecartant toute préoccupation des règles fondamentales d'un art qui a trouvé ses plus belles formules du XIIe au XVIe siècle, les praticiens allemands ont produit des œuvres sans caractère et sans distinction. Les qualités de dessin et la vigueur du coloris de leurs vitraux n'en rachètent pas l'aspect lourd et vul-

En France, Alfred Gérente, sculpteur d'avenir, venait de se mettre à la tête de l'établissement créé par son frère Henri et se fit une grande et personnelle réputation de peintre verrier. Coffetier, praticien excellent, entreprenait d'importantes restaurations dans les cathédrales ; à l'exemple des deux Gérente, il se voua presque exclusive-



Carton de vitrail par Hussenot, exécuté par E. Didron

gaire. Il n'y a rien d'intéressant à signaler chez les Italiens, représentés cependant, dès 1850, par un artiste de valeur, M. Bertini, de Milan, qui a exécuté des œuvres précieuses pour la cathédrale de cette ville.

En résumé, dans tous les pays où l'art chrétien a été remis en honneur, le vitrail est entré, pour une part très large, dans les travaux qu'il a provoqués, en obéissant aux nécessités des restaurations d'édifices religieux comme au grand mouvement qui s'est manifesté en faveur de l'art national chez les principaux peuples de l'Europe.

ment à l'imitation des vitraux des hautes époques. Didron aîné mettait au service de la peinture sur verre sa science iconographique et la sûreté de son goût épuré par l'examen approfondi des œuvres du Moyen âge; il s'assurait, en 1853, le concours artistique de son neveu et fils adoptif dont les études venaient d'être dirigées dans cette voie. M. Gsell, Suisse établi à Paris, appliquait son talent de dessinateur à des vitraux de tout genre, mais soumis, en général, à l'influence du XVIe siècle et légèrement teintés de caractère allemand. M. Oudinot fondait un atelier d'où sont sorties des verrières intéressantes

par une certaine originalité de conception, la recherche des procédés nouveaux, et le soin de leur exécution. Bien d'autres enfin, à Paris et en province, comme Villiet à Bordeaux, révélèrent des qualités remarquables et acquirent une notoriété de bon aloi. Parallèlement à ces hommes soucieux de bien faire et qui, pour ce motif, ont dû limiter leur production et n'ont tiré aucun profit sérieux de leurs travaux, s'établirent des spéculateurs beaucoup plus préoccupés de gagner de l'argent que de doter les monuments de belles verrières. De simples ouvriers, des gens n'ayant pas la moindre notion de l'art, ou que leur insuccès dans des professions d'une nature très différente avait entraînés, par le hasard des circonstances, à s'occuper de peinture sur verre, ont trop souvent compromis d'admirables vitraux anciens par des restaurations maladroites, déshonoré une grande quantité d'édifices où ils placèrent des œuvres détestables, et porté atteinte à la dignité de l'art en imprimant à leurs productions un caractère purement industriel.

(*A suivre.*)

A PROPOS
DE LA
CROIX DE SAINT ANDRÉ

J'ai reçu une nouvelle communication de M. P.-A. Pidoux, que je n'ai pu, à mon grand regret, publier dans le précédent numéro ; je la reproduis ici intégralement :

Dôle, ce 20e de novembre 1903.

« Monsieur,

« L'amabilité et la science avec lesquelles vous avez bien voulu répondre à ma critique m'autorisent, quoique n'étant pas connu de vous, à vous présenter quelques humbles observations, Je vous serais bien reconnaissant de les publier. ou ce que bon vous en semblera, avec les réponses que vous voudrez bien y faire. Cette question de mon drapeau national, de la Croix de Bourgogne, me passionne à tel point que je désire absolument l'approfondir.

« Je me permettrai donc de vous demander : 1° Votre opinion sur la « Croix du Saint », conservée à Saint-Victor de Marseille ; la croyez-vous authentique, et pensez-vous que les fragments qui en restent pourraient aider à déterminer les questions qui nous partagent. (Vous savez sans doute qu'une part importante en fut enlevée par le duc Philippe le Bon et transportée en Flandre.)

« 2° Venant aux réponses que vous avez bien voulu faire à mes humbles observations, je me permettrai d'abord de vous donner quelques indications sur l'authenticité de la « Passion de saint André ».

« Que ce manuscrit d'Einsiedeln, que j'ai étudié, soit bien du Xe siècle ou au plus du XIe, j'en appelle à l'autorité du R. P. Gabriel Meyer, dans son savant catalogue des manuscrits de cette abbaye. Un examen, si rapide soit-il, du manuscrit, dissiperait tous les doutes. Reste à savoir si l'on peut croire à la sincérité du manuscrit ou si ce manuscrit est apocryphe. Il est impossible d'admettre qu'il soit l'œuvre d'hérésiarques ; les points les plus importants de la foi y sont mis en lumière d'une manière si éclatante que cette opinion est insoutenable. On y voit successivement le saint affirmer que Notre-Seigneur est mort pour le salut de tous, qu'il est réellement et substantiellement présent dans la Sainte Eucharistie, que le Saint Sacrifice de la Messe est la continuation et la répétition de celui du Calvaire, que la Sainte Vierge fut immaculée dans sa conception, que les hommes naissent souillés du péché originel, etc...

« Je ne puis croire à la composition au Xe siècle de ce récit ; les faussaires du Moyen âge n'étaient point si habiles : si le traducteur a employé les mots en usage d'alors, il n'a point modifié le style ; il suffit de comparer ce récit sobre et plein d'une saveur évangélique, aux actes embrouillés, fabuleux qui sont composés au Xe siècle ou dans les siècles voisins ; je citerai par exemple, comme comparaison, les vies de tous nos saints de la primitive Eglise des Gaules, entre autres sainte Foy (*Voir le travail de MM. Bouillet et Servières*).

« Si donc je me fonde sur ce manuscrit d'Einsiedeln, c'est que je le crois bien authentique malgré toutes les critiques qu'on a pu en faire. En tout cas, ce document, même fabriqué au Xe siècle, serait le plus ancien, puisqu'il est du Xe siècle et que le document figuré que vous publiez dans le dernier numéro de l'*Art Sacré* n'est que du XIe siècle.

« Je m'applique donc maintenant au détail. Si, de l'aveu même de Rich, nous n'avons point de monument représentant l'*equulus*, nous pouvons nous baser sur deux considérations pour déterminer exactement ce qu'est ce supplice. C'est notre mot actuel, *chevalet*, avec le sens d'X que nous lui donnons ; puis aussi et surtout l'étymologie : je crois que ce supplice tire son nom de son analogie avec l'écartèlement par quatre jeunes chevaux fougueux ; ce serait donc

bien un X. Le témoignage de saint Pierre Chrysologue ne serait certes point sans valeur, mais l'on peut faire remarquer qu'il ne vient qu'au ve siècle, et que l'opinion des contemporains, si l'on admet l'authenticité du manuscrit d'Einsiedeln, ne saurait être postposée, malgré l'admirable talent de saint Pierre Chrysologue. Cette authenticité a, d'ailleurs, toujours été admise par l'Eglise, et aussi loin que je puisse remonter dans la série des bréviaires romains, je trouve dans la sixième leçon de la fête de saint André, un récit tiré manifestement et dans certains endroits mot à mot de la « Passion de saint André ». On y lit qu'il vécut deux jours en croix, ce qui ne serait guère probable s'il eut eu les mains percées de clous et aussi les pieds, comme on le représente sur votre document. Puis, le texte du bréviaire ajoute : « Tout cela, les prêtres et les diacres d'Achaïe qui ont écrit la passion du saint rapportent qu'ils l'ont exactement vue et entendue telle. »

« Je crois donc avoir ainsi répondu aux observations que vous avez bien voulu m'adresser et avoir montré que la croix de saint André était bien en forme de chevalet. Le mot « *tenderetur* » qui l'accompagne indique d'ailleurs bien l'idée d'écartèlement, qui ne serait pas bien juste si le saint eût été crucifié les jambes unies, sur un Y ou sur une croix comme Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ce mot semble bien indiquer que les quatre membres du saint étaient fixés dans des directions différentes comme dans l'écartèlement.

« Quant au « *Cavaletto* » de La Mirandole, cet instrument ne peut pas nous servir ici, étant donné qu'il ne se rapproche en rien d'une croix et qu'il est bien avéré que saint André a été crucifié.

« J'espère, Monsieur, que vous voudrez bien faire insérer cette lettre dans l'*Art Sacré*, en y joignant les observations qu'elle vous suggérera, et qui, je n'en doute pas, seront, pour les lecteurs de cette si intéressante revue et tout particulièrement pour moi, de la plus haute valeur.

« Recevez, etc...

« *Le Chevalier* P.-A. PIDOUX. »

Je me permets d'ajouter à cette lettre quelques brèves observations ; je pourrais traiter la question plus longuement, mais en m'éternisant sur ce sujet, je craindrais, d'importuner mes lecteurs.

Au sujet de la relique, je répondrai qu'elle ne pourrait apporter d'éclaircissement à cette discussion que si sa forme et son authenticité étaient nettement établies.

De la première, je n'en sais que ce que dit Baillet (1), à savoir qu'elle serait de forme *latine* ; sur le second point, je renvoie mon honorable contradicteur à des ouvrages qu'il connaît mieux que moi (1). Ce n'est point ici la place de controverser sur cette fabuleuse légende du non moins fabuleux roi de Bourgogne Etienne (?) qui aurait rapporté ladite croix au monastère de Saint-Victor de Marseille. Puisque ce serait là l'origine du drapeau de Bourgogne, on m'accordera que cette histoire manque de netteté, et que le « *quidam scribunt* » derrière lequel se retranche Guillaume Paradin demanderait à être précisé.

Je passe à la question de l'authenticité du manuscrit, et tout d'abord je rectifie une question de principe ; ce n'est pas le manuscrit d'Einsiedeln que j'ai supposé apocryphe, mais bien le manuscrit grec dont il serait la traduction.

Je ne puis résister au plaisir de reproduire ici l'opinion qu'en avait Baillet. Je ne pourrais mieux répondre aux arguments de M. Pidoux :

« Les actes de ce Saint qui portent le nom des prêtres et diacres d'Achaïe qui se disaient des disciples et témoins oculaires de ce qu'ils rapportent se trouvent dans les recueils de Lipoman et de Surius, et ont été jusqu'ici employez dans toutes les histoires que l'on a faites du martyre de ce saint Apôtre. Mais ils ont toujours été suspects aux clairvoyans, quoiqu'ils ayent de beaux endroits, et trop beaux peut-être, c'est-à-dire trop étudiez et trop fleuris pour la simplicité des temps apostoliques. On convient qu'ils sont assez anciens, mais néanmoins postérieurs aux hérétiques des premiers siècles, de l'original desquels on prétend que ce ne sont que des extraits. Ces hérétiques, par qui l'imposture a été faite aux prêtres et diacres d'Achaïe sont les Encratites, suivis par les Manichéens que quelques-uns en ont cru même les auteurs. Mais on ne peut dire si c'est le même ouvrage que celui que le pape Innocent I attribuait aux philosophes hérétiques Nexocaride et Léonide, ou que d'autres anciens Pères donnoient à Leucius ou Léonce qui n'est autre que Lucius Carinus, fameux pour de pareilles suppositions. Il faut avouer que l'on ne trouve point, dans les actes que nous avons, les caractères d'impiété et de mensonge qui faisaient le sujet de l'horreur que les anciens ont témoignée de ceux qui avaient été composez par les hérétiques : mais on ne laisse pas de remarquer qu'ils viennent de la même source. Ils contiennent diverses choses tout à fait insoutenables : ce qu'on y trouve du mystère développé de la sainte Trinité et de la procession du saint Esprit fait voir qu'ils ont été retouchez bien des siècles après ces anciens hérétiques, leurs premiers auteurs ; et qu'ils sont trop nouveaux pour mériter la créance et l'autorité que devroit avoir une telle pièce, si elle étoit originale, et qu'elle auroit si elle venoit véritablement de ceux dont elle porte le nom (1) ».

Lorsqu'il parle du pape Innocent Ier, le savant hagiographe que je viens de citer veut faire allusion au décret « *de libris recipiendis* » (405) dans lequel il fixait le canon des saintes Ecritures, décret confirmant celui de Damase (384). Ce même décret fut confirmé à son tour par celui pris par le pape Gélase au Concile tenu à Rome en 496, confirmé de nouveau par Hormisdas (523) et par le Concile de Trente (IVe session, 8 avril 1546). Dans ces divers documents, il est fait mention au nombre des écrits apocryphes, de certains *Actes du bienheureux André apôtre*. Il m'est impossible toutefois de certifier si ce sont ceux des Prêtres et Diacres d'Achaïe.

Je ne puis pas faire à mon honorable contradicteur l'injure de croire qu'il ignorait l'existence de tous ces détails qui sont des présomptions sérieuses. Si j'ai tenu à les mentionner ce n'est pas pour tirer une conclusion que je ne saurais donner et qui serait totalement déplacée ici, mais tout simplement pour montrer à mes lecteurs que j'avais bien le droit de rester sceptique devant des arguments qui m'étaient avancés comme étant péremptoires.

Quelques questions de détail me restent encore, je les résous brièvement. En premier lieu, celle-ci : M. Pidoux s'appuie sur les leçons du Bréviaire romain ; malgré tout mon respect le plus profond pour ce monument liturgique qui est l'un de mes guides les plus fidèles, je ne crois pas faire erreur en disant que tout ce qu'il renferme n'est pas article de foi ; je n'en veux pour preuve que la fondation récente d'une Commission dont le seul but est précisément d'en reviser les leçons historiques.

D'autre part, M. Pidoux me fait remarquer que son manuscrit est antérieur aux portes de bronze de Saint-Paul-Hors-les-Murs. Me servant d'un raisonnement analogue, je lui répondrai que le Ménologe grec dont j'ai parlé est antérieur au manuscrit d'Einsiedeln. Mais je ne vois pas bien ce que cela prouverait s'il était nettement établi que le plus récent de ces monuments repose sur des bases sérieuses. Enfin au point de vue purement archéologique de l'*equuleus*, il reproche au document que j'ai reproduit d'après Ant. Rich, de n'avoir rien de commun avec une croix ; je lui ferai remarquer à mon tour que l'écartèlement s'en rapproche encore bien moins ; mais somme toute il ne faut pas s'abuser sur la forme de la croix primitive ; de sérieux documents sont là pour prouver que ce n'était bien qu'un pieu, un pal.

Je conclus en résumant la question :

La croix de saint André, suivant l'époque ou le lieu d'origine des monuments, peut affecter quatre formes différentes. De toutes ces formes celle en X est la plus populaire et la mieux connue. M'appuyant sur les dires d'un archéologue devant lequel je ne puis que m'incliner, le P. Ch. Cahier, j'ai émis des doutes sur la concordance de cette croix avec la vérité historique. A cela M. Pidoux m'oppose un texte qu'il prétend indiscutable ; ce à quoi je réponds qu'il m'est permis d'en douter. Enfin, nouvelle communication dans laquelle mon honorable contradicteur s'écarte à un tel point de la question iconographique que j'ai hésité longtemps à la publier dans les colonnes de cette revue. A nouveau, je laisse à M. Pidoux une question du plus haut intérêt à résoudre ; elle ne saurait désormais trouver place ici ; quelque soit la solution qui puisse advenir, je termine ne déclarant que rien ne saurait détruire cette pieuse coutume qui a assigné pour tout jamais à la croix de l'apôtre la forme d'un X. Que peuvent, hélas ! les discussions les plus savantes contre des représentations destinées principalement à servir d'édification ou mieux encore, pour employer l'expression de l'illustre Savonarole, à être avant tout « les livres des enfants et des femmes ».

Pierre BESNARD.

Nous donnerons dans notre prochain numéro la suite des **Etudes Iconographiques** *de notre collaborateur*, M. P. BESNARD.

(1) *Op. cit.* T. III. Novembre, p. 463.

(1) GUILL. PARADIN. — *De antiquo statu Burgundiæ* 1542. — ROGET BARON DE BELLOGUET. *Questions Bourguignonnes*. Mémoire critique publié au tome Ier de la deuxième édition de Courtépée (Dijon, 1847).

(1) *Op. cit.* T. III. Novembre, p. xxxiii.

UNE CONFÉRENCE

SUR

L'ARCHITECTURE

Le samedi 12 décembre, M. Paul Gout, architecte des monuments historiques, donnait une Conférence sur « l'Architecture du XXe siècle et l'art nouveau ».

Je n'ai pas manqué de me trouver à ce rendez-vous de bonne compagnie donné sous les auspices de l'*Union syndicale des architectes français,* société active sinon importante et dont les efforts, comme on sait, tendent à renverser l'enseignement de l'architecture, tel qu'on le donne officiellement à notre Ecole nationale des Beaux-Arts.

Je n'ai pas perdu mon temps. Pendant deux heures d'horloge, dans une salle surchauffée et vraiment dépourvue de ventilation, le Conférencier nous a tenus sous le charme de phrases un peu longues, mais néanmoins remplies d'idées. Bien que ces idées ne soient pas les nôtres, il convient de rendre hommage à l'ardeur de bon ton, ainsi qu'à l'aménité de leur protagoniste. Dans nos pacifiques tournois de l'Art, M. Gout est un adversaire que l'on estime pour sa valeur et que l'on recherche pour sa courtoisie. On peut souhaiter au parti de l'Art chrétien davantage de ces contradicteurs dont la science et le talent élèvent la discussion et commandent l'examen sérieux : cela change enfin des falots contempteurs habituels de l'hiératisme.

Je vais essayer de rapporter ce qui nous a été dit dans cette substantielle conférence.

M. Gout a, dans les arts de l'architecture et de la décoration, un principe rigoureux, c'est *la logique*. Je dis rigoureux, mais c'est plutôt lui-même qui le croit tel, car, en réalité, rien n'est plus inconsistant et fugace que cet apparence de principe. Chacun comprenant la logique à sa façon, ou plutôt y ayant recours en telle circonstance ou l'abandonnant en telle autre, selon l'intérêt du moment, on ne peut songer sérieusement à édifier un enseignement matériel sur une qualité morale aussi sujette à l'appréciation.

Et tout d'abord, il nous paraît bien qu'il y a là confusion d'idées appartenant à des ordres différents. La logique est une chose, l'inspiration en est une autre. La première convient aux mathématiciens, aux savants, aux rhétoriciens, aux ingénieurs ; la seconde aux peintres, aux statuaires, aux musiciens. L'architecte doit connaître ces deux éléments, mais non les confondre : on ne saurait additionner des pommes avec des poires.

Toutefois, la logique de M. Gout se précise d'utilitarisme. Voici une phrase de sa conférence : « La question utilitaire prime toute considération d'esthétique. » C'est formel, comme on voit, et il reste peu de place pour l'idéalisme. Cela me rappelle un peu la déclaration élégante d'un autre architecte diocésain : « Pour le mysticisme, je ne marche pas » (*textuel*).

M. Gout parle avec une certaine commisération de l'architecture antique « dont la hauteur du péristyle le rend totalement impropre à remplir son rôle d'abri ». Donc, avant toute chose, l'orateur se préoccupe de l'utilité, et là où nous cherchons d'abord la majesté, ou l'harmonie des proportions, ou simplement la beauté pour elle-même et, comme l'a dit éloquemment Coulier, « la splendeur des choses qui ne doivent point servir », lui, nous pose résolument cet axiome déconcertant qu'il n'y a d'art que l'art utile. Offrez-lui un bouquet, mais que ce soit de fleurs de navets et de pommes de terre ; il ne saurait priser les bluets et les coquelicots, non plus que les roses, d'ailleurs, qui ne produisent rien d'utile.

Si vous demandez au Conférencier ce qu'il pense des porches Nord et Sud, à Chartres, il vous renseignera sur leur efficacité contre l'inclinaison des pluies ; mais vous concevez aisément que les sept cents figures qui les décorent et leur splendide et altier symbolisme ne sont que de la superfétation en l'espèce.

Les principes esthétiques de M. Gout sont une adaptation du rationalisme à l'art ; ils se colorent en outre et bien curieusement de considérations politiques et sociales. « Notre société, nourrie d'idées positives, hantée de progrès, résolue à toutes les réformes vers la justice et un avenir meilleur, ne saurait continuer à ressasser l'architecture de la monarchie absolue... » (*sic*). Comme élément nouveau, nous avons le fer, « sachons employer ce précieux auxiliaire ; il est illogique de faire sempiternellement ces travées espacées régulièrement, toutes percées de fenêtres identiques ; ces voûtes ne s'expliquent que pour l'emploi de petits matériaux taillés en coins. Ces enfilades de colonnes multiples et encombrantes peuvent être remplacées par des supports beaucoup plus minces et infiniment plus espacés ; les solives de fer sont susceptibles de très grandes portées et on ne peut douter de la force de résistance depuis qu'on a construit la tour Eiffel et nos viaducs de chemin de fer. Qu'on nous procure la lumière, le soleil indispensables à notre vie moderne ; les terrasses en ciment armé, les murs en verres, les matériaux légers et insonores..... » Je cite de mémoire cette dernière phrase, mais c'est bien là le sens des paroles qui nous ont été dites.

Tel est, en somme, l'idéal de la construction monumentale du XXe siècle : très au courant de toutes les innovations commerciales qualifiées progrès, repoussant systématiquement les anciens matériaux *du despotisme* et réalisant enfin cet art républicain dont on parle depuis quelque temps sans le définir nettement.

Au point de vue chrétien c'est plutôt insuffisant ; mais nous n'avons pas la naïveté de croire qu'on s'occupe encore de l'art chrétien. Depuis le puéril *Discours à la Maréchale,* c'est-à-dire depuis plus de cent ans, le vent aride du rationalisme a desséché, chez ceux qu'il a atteints, tout germe d'idéal et de foi et jusqu'à la poésie du Beau ; à ceux-là on ne peut plus dire qu'il y a dans les monuments chrétiens autre chose que des données constructives et des applications utilitaires, on ne serait pas compris.

Aussi bien, dans la longue et documentée conférence de M. Gout, les mots *foi, religion, Dieu* n'ont pas été prononcés une seule fois ! C'est d'un disciple de Viollet-le-Duc qui va plus loin que le maître. J'aurais donc pu me dispenser de me rendre à la conférence et à plus forte raison d'en parler ici, si M. Gout n'était précisément un de nos architectes diocésains chargé de la restauration de l'une de nos plus importantes et remarquables cathédrales : j'ai tenu à montrer un état d'esprit que je sais trop répandu. Quand on a le talent de toucher à l'œuvre des maîtres gothiques, on devrait rechercher avec plus de soin le mobile des enthousiasmes disparus avec eux.

DUPIN.

ETUDE

SUR LES

CARREAUX VERNISSÉS

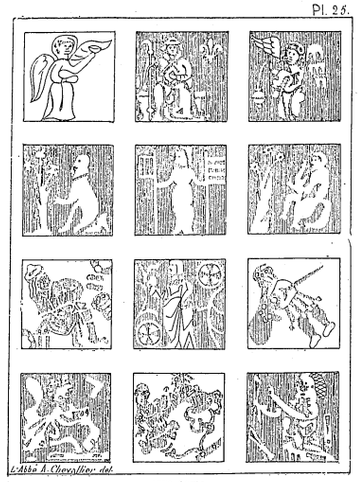
du Moyen Age (1)

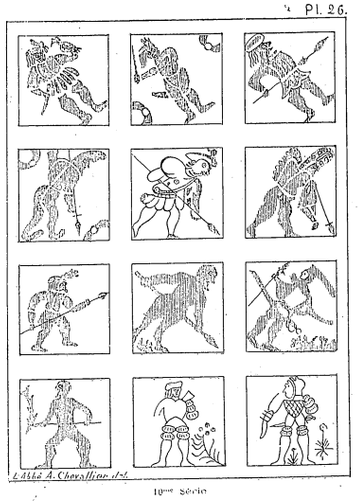
(Suite)

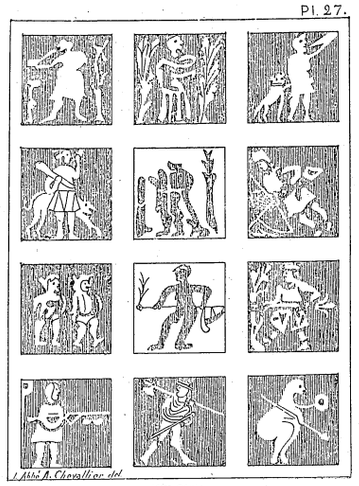
Les trois premiers pavés de la planche 25 nous ramènent à des choses plus sérieuses ; ils représentent un évêque, mitre en tête et crosse à la main, assis sur un trône ; à sa droite, dans l'angle supérieur, on voit une fleur de lis. Les deux autres pavés représentent chacun un ange, les ailes déployées, celui de gauche tient la navette et celui de droite l'encensoir. La deuxième rangée de la même planche nous montre deux personnages assis dans un bois ; au milieu, est une femme debout et tenant un étendard de chaque main. Les pavés de la troisième rangée représentent un cordonnier et un berger ; le cordonnier, assis sur une sellette, est reconnaissable à son baquet et à ses formes ; le berger, de son côté, la houlette sous le bras, joue de la cornemuse. Entre eux, on voit une femme richement vêtue, tenant un vase d'une main et de l'autre relevant le pan de sa robe. A la dernière rangée, le premier pavé et le dernier sont difficiles à expliquer ; le dernier représente une femme paraissant jongler avec des poignards ; sur le pavé du milieu, un homme et une femme sortent du calice d'une fleur ; ce pourrait être un essai d'arbre généalogique.

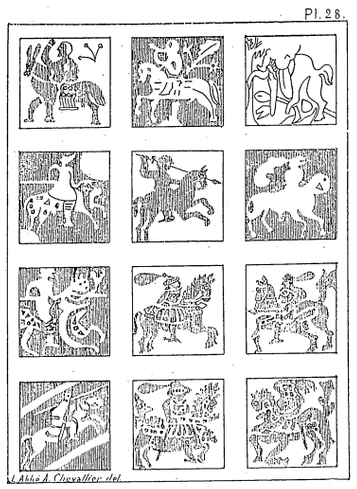
Si nos pères aimaient la danse, le plaisir et les jeux, ils aimaient aussi et surtout la chasse : courir la bête fauve et l'attaquer de front, c'était pour eux un des divertissements les plus attachants et en même temps les plus nécessaires, car ils entretenaient ainsi leurs corps à la fatigue, et par là même au dur métier de la guerre. Il ne fallait pas laisser faiblir leur courage dans les délices de la paix ; c'est pourquoi ils se livraient à la chasse avec passion. Les danses et les jeux continuels en temps de paix ne pouvaient que les énerver, tandis que la chasse entretenait leurs

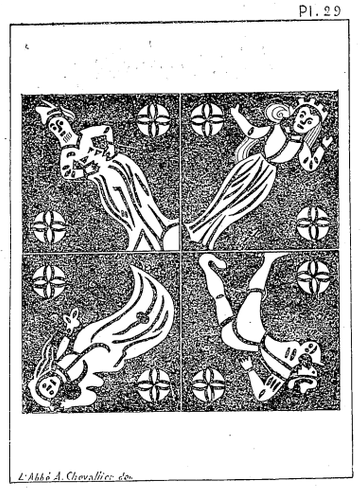
(1) Illustrations d'après des dessins de l'auteur.

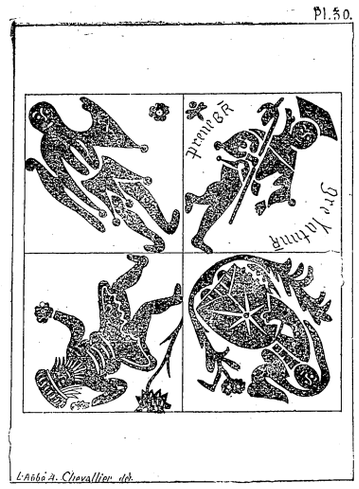












corps à la fatigue. Les chasses qui se faisaient avec un grand apparat amenaient au château un grand nombre de seigneurs du voisinage avec leurs vassaux et leur suite. Généralement ces chasses étaient suivies de repas pantagruéliques ; une course de plusieurs heures avait aiguisé l'appétit, et il fallait bien d'ailleurs consommer les nombreuses victimes de la chasse. Ordinairement, ces repas se terminaient par les chants et les récits des trouvères et des troubadours. Si, dans un article précédent, nous avons vu défiler devant nous les meutes de chiens, les cerfs, les sangliers, les ours, etc., nous ne serons donc pas étonnés de voir représentés, sur les pavés, des chasseurs de toutes armes, à cheval aussi bien qu'à pied. Nous verrons non seulement les chasseurs, mais aussi leurs suivants ou valets, dans des costumes divers, coiffés de toques, portant le faucon sur le poing, armés de javelots ou de piques ; ils sont représentés dans les champs aussi bien que dans les bois et les prairies ; plusieurs sonnent de la trompe ; souvent ils sont armés d'un bâton et tiennent un chien en laisse. Leurs costumes sont riches et variés ; toutes les classes de la société sont là représentées. Parmi les armes des chasseurs, on ne rencontre point d'armes à feu, mais seulement le pieu, la pique, le javelot, l'épée, la lance et l'arbalète, la fronde peu souvent. Dans l'avant-dernier pavé de la planche 26, un personnage paraît porter sur son épaule une arme dont la partie seule visible, a beaucoup de rapport avec celle d'une arme à feu, il faut plutôt y voir

l'extrémité inférieure d'une arbalète. Car, on le sait, c'est à la bataille de Crécy, en 1340, que l'on fit pour la première fois usage de la poudre comme moyen de destruction à la guerre, mais non pas à la chasse. Ces armes à feu étaient encore trop imparfaites et trop encombrantes pour servir à l'usage de la chasse. Il n'est donc pas étonnant de ne point voir figurer des armes à feu dans les carrelages du Moyen âge.

En temps de paix, nos pères n'aimaient pas seulement la danse, le jeu et la chasse, ils aimaient aussi à se livrer au plaisir du tournoi. Ces guerres pour rires, s'il est permis de s'exprimer de la sorte, étaient pour eux une vraie nécessité ; elles leur rappelaient ces combats où, si souvent, ils avaient exposé leur vie. Avant tout, au Moyen âge, le seigneur était et devait être guerrier ; la guerre, les combats, faisaient la plus grande partie de sa vie. Pendant les quelques loisirs que lui laissait la paix, il se livrait à la chasse, s'exerçait au tir, à la lutte ; le tournoi était pour lui l'image de la guerre pour laquelle il se sentait né. C'est dans ces guerres simulées que nos pères entretenaient leurs forces et l'énergie dont ils avaient besoin dans les véritables. C'est la raison pour laquelle nous voyons si souvent représentés sur nos carrelages des chevaliers bardés de fer, eux et leurs coursiers, et armés de toutes pièces. C'est ce que nous montrent les neuf derniers pavés de la planche 28. Les combattants ont revêtu leur riche armure, un casque à long panache orne et protège leur tête ; la lance à la main, ils se jettent dans la lice et se heurtent l'un contre l'autre, visière baissée, avec toute l'ardeur dont ils sont capables.

Nous avons vu défiler devant nous pour ainsi dire l'humanité tout entière, sous toutes ses formes. Pour terminer cet article et cette série, nous reproduisons dans les planches 29, 30 et 31, trois scènes de danse : les deux premières représentent des rondes furibondes, les personnages ont des poses et des accoutrements différents. La scène que nous donnons dans la planche 31 est toute différente des deux précédentes ; les personnages, au nombre de neuf, sept hommes et deux femmes, dansent en tenant des écharpes, deux fous tiennent leur marotte, et pour compléter la scène, le musicien lui-même danse tout en jouant de la cornemuse ; il est au centre de la danse. Les différents pavés qui forment ce tableau proviennent de différents établissements de la ville de Laon ; nous les avons empruntés au travail de M. Edouard Fleury sur les antiquités du département de l'Aisne.

(*A suivre.*) Abbé A. CHEVALLIER.

INFORMATIONS

Calvados. — Lion-sur-Mer, une de nos plages les plus coquettes et les plus attrayantes, aura bientôt sa nouvelle église. Cette construction s'imposait au premier chef ; en effet, l'ancienne Eglise tombait en ruines et les réparations n'auraient abouti qu'à un ajournement. La dépense prévue s'élève à 66.000 francs.

Caen. — Les travaux de restauration de l'église Saint-Sauveur ont entraîné une dépense supplémentaire de 8.277 fr. 35. M. le ministre des beaux-arts approuve cette dépense et la porte au budget de son département.

Puy-de-Dôme. — D'importants travaux viennent d'être commencés à la cathédrale de *Clermont* ; il s'agit de réparations générales et de la construction du transept méridional. La cathédrale de Clermont est un édifice des plus intéressants, non seulement par sa valeur et son caractère propres, mais parce qu'elle se distingue, elle seule dans la région, de tous les monuments de la même époque construits en Auvergne. On sait, en effet, qu'elle est une de ces trois cathédrales singulières en France — Clermont, Limoges, Narbonne — qui aient été faites par un architecte étranger à la région, le même certainement pour ces trois édifices, dont les dispositions de plan, la structure et même les profils présentent les analogies les plus frappantes. La cathédrale de Clermont, tant au point de l'œuvre en elle-même que de l'enseignement architectural qu'elle présente constitue un monument de premier ordre Comme beaucoup de monuments du même genre, la cathédrale de Clermont resta en construction pendant des siècles. Elle fut commencée à la fin du treizième siècle, mais quatre travées seulement de la nef purent alors être élevées, et ce n'est qu'au siècle dernier que les deux premières travées, les tours, les flèches et la façade ouest actuelles furent conçues et commencées par Viollet-le-Duc, achevées enfin par M. de Baudot, il y a une quinzaine d'années. C'est M. Chaine, architecte diocésain, qui entreprend les nouveaux travaux importants dont la dépense totale atteindra sans doute 400.000 francs.

Mayenne. — La cérémonie d'inauguration et de bénédiction de la nouvelle église de *Villaines-la-Juhel* est fixée au dimanche 6 mars. Mgr l'évêque de Laval, qui doit venir accomplir cette cérémonie, bénira en même temps un chemin de croix. La nouvelle église est due à M. Tessier, architecte à Mayenne.

Seine-Inférieure. — La fabrique de l'église de la Sainte-Trinité à *Fécamp* demande le concours de la Municipalité pour l'exécution du dégagement de l'Abbaye.

— Le peintre Paul Baudoin termine en ce moment

la décoration de la nouvelle église Sainte-Anne, à *Bolbec*. A l'intérieur, toute l'église est décorée entièrement de véritables fresques d'après les procédés anciens. Ce ne sont point des imitations de fresques, mais de véritables peintures *alla fresca*. Dans le chœur, l'artiste a représenté : le *Triomphe de la Vierge*. Au transept, un grand panneau synthétise la *Vie de sainte Anne*, représentée avec saint Joachim, lors de la visite d'un ange annonciateur. Une grande figure du *Christ*, près du chœur, se dresse également, en face d'un autre panneau où la croix seule, isolée, se détache en lumière, portant les *Sept Paroles du Christ*. Dans les tympans sont représentées les « grandes fêtes de l'église » : la *Pentecôte*, la *Crucifixion*, le *Baptême du Christ*, l'*Adoration des Bergers*, l'*Ascension*, la *Résurrection*. Entre les fenêtres, où une large frise de feuillages sert de soubassement, se détachent des figures de saints et de saintes : saint Joseph, saint Martin, les archanges Gabriel et Raphaël, saint Louis, sainte Marguerite. Rappelons que c'est M. Paul Baudoin qui exécutera les fresques du porche de Saint-Germain-l'Auxerrois à Paris, qui doivent être commencées au printemps.

Orne. — Le projet de la future église Saint-Julien à *Domfront* a subi bien des péripéties que nous avons indiquées dans un précédent numéro. De la lecture d'un long rapport qui nous parvient et qui a été approuvé à l'unanimité par le Conseil Municipal, il résulte que c'est bien le projet de M. Jardel, architecte à Paris, qui sera exécuté. Aucun secours ne sera demandé à l'Etat. La somme votée est de 145.000 francs.

Yonne. — Vient d'être classé aux Monuments historiques un tableau commémoratif du XVIIe siècle dans l'église Notre-Dame à *Tonnerre*. Il représente l'épidémie de 1662.

Var. — La toiture de l'église de *Méoules*, près Toulon, s'est écroulée le 18 décembre. Il n'y a pas eu d'accidents de personnes.

Saône-et Loire. — Le 8 décembre, inauguration du nouveau clocher de l'église de *Ciel* ; l'ancien clocher du XIIe siècle avait été foudroyé par l'orage du 20 mai 1902.

— Le même jour, inauguration de la nef restaurée de l'église de *Saint-Vincent-en-Bresse*.

— Le Conseil de Fabrique de la cathédrale de *Chalon-sur-Saône* (Monument historique), ayant constaté que des réparations urgentes étaient indispensables à l'un des clochers, avait demandé aux Beaux-Arts d'ordonner l'exécution de ces travaux de préservation nécessaire et de participer à la dépense. La réponse ne s'est pas fait attendre : la façade principale est *déclassée* sous prétexte qu'ayant été construite au siècle dernier, elle ne présente pas le même intérêt archéologique que le reste du monument.

— A l'église Saint-Pierre de cette même ville, les vitraux du sanctuaire ont été restaurés et complétés par la pose de deux nouvelles verrières de Joseph Besnard représentant la Délivrance de l'apôtre et les Adieux de saint Pierre et de saint Paul.

Gard. — On vient de commencer les offices dans le chœur et le transept de la nouvelle église *du Vigan ;* ce provisoire durera en attendant la fin de la construction de la grande nef.

Seine. — Le 28 décembre, Mgr l'Archevêque a béni la nouvelle église Saint-Antoine, avenue Ledru-Rollin, à *Paris*. Nous parlerons dans un prochain numéro de ce nouvel édifice.

Côtes-du-Nord. — Le plan de la nouvelle église de *Planguenoual* est dû à M. Le Guerranic. L'édifice est dans le style ogival du XIIIe siècle : trois nefs, pas de transepts, mais des absidiales à pans coupés, ayant chacune cinq fenêtres. Les triforiums consistent en colonnettes non engagées dans les murs et soutenant les fenêtres de la grande nef. Des chapiteaux en granit agrémentés de fleurs variées couronnent les piliers. Les mosaïques du chœur forment un tapis, avec les initiales de saint Pierre et de saint Paul. Les verrières figurent, du côté de l'Evangile, les attributs de l'Eucharistie ; du côté de l'Epitre, différentes scènes évangéliques. Enfin, des grisailles ornent les parties supérieures. C'est M. le Chanoine Allo qui a béni la nouvelle église, le 13 décembre.

Somme. — En refaisant la voûte du chœur à *Gamaches*, on a découvert douze vases acoustiques, six de chaque côté. A ce sujet, rappelons qu'on trouve dans la *Chronique des Célestins de Metz*, datée de 1432, l'indication suivante : « En cette année dessus dit au « mois d'août, la vigile de l'Assomption Notre-Dame, « après que le frère Ode Leroy, prieur de céans, fut « retourné au chapitre de dessus dit, il fit ordonner « de mettre des pots au chœur de l'église de céans, « portant qu'il en avait vu autre part en plusieurs « églises pensant qu'il y faisait meilleur chanter et « qu'il y raisonnait plus fort, et furent mis en un « jour, on prit tant d'ouvriers qu'il suffisait. » D'ailleurs, les lecteurs de l'*Art Sacré* ont pu trouver quelques indications sommaires sur les vases acoustiques dans le Glossaire d'Archéologie publiédans ses colonnes.

Algérie. — Le 20 décembre a eu lieu l'inauguration de la nouvelle église Sainte-Anne à *Bône*. C'est Mgr de Constantine qui officiait. Il y avait grande assistance à cette cérémonie. Cette église n'est pas encore entièrement terminée.

BELGIQUE. — La construction de la nouvelle église paroissiale de Saint-Rémy, à *Molenbeek*, est chose décidée. Elle sera en style gothique.

— On va très prochainement commencer les travaux de reconstruction de l'église de *Familleureux* (Hainaut).

— M. Symons, architecte, a fait un projet d'agrandissement de l'église de la Sainte-Trinité à *Ixelles*.

— Le 13 décembre, Mgr l'évêque a béni la première pierre de l'église du Thier à *Liège*. Le plan primitif est de l'architecte regretté Clément Léonard ; il est conçu en style gothique primaire. M. Froment a complété le projet et en surveillera l'exécution.

— C'est ce même architecte qui fera exécuter les travaux de la nouvelle église de *Magnée*, qui viennent d'être adjugés le jeudi 14 janvier.

Tous nos nouveaux Abonnés reçoivent une belle Prime gratuite composée de cinquante Cartes postales illustrées (50 vues des Monuments chrétiens remarquables).

Notre Prime est adressée de suite, franco et recommandée à la poste.

CAUSERIE MUSICALE

L'ÉDUCATION
DE LA
VOIX DES ENFANTS

(Suite et fin)

Parfois, comme il a été dit, on trouve des voix qui paraissent émises par le registre de tête, et d'autres qui, au contraire, avec le registre de poitrine, atteignent au premier abord les notes qui dépassent le degré de hauteur commune à ce registre, continuant ensuite la gamme ascendante avec ce registre que l'on prend à tort pour le fausset et qui n'est que le registre naturel appelé du *milieu* ou *de tête*. Dans ces deux cas, il faut se garder à tout prix d'imposer à ces voix aucun effort extraordinaire, mais il suffit de s'efforcer de les développer conformément à leur nature.

Mais si, pour le choix et l'établissement des voix de soprano, beaucoup de sagacité et d'attention sont nécessaires, il en faut beaucoup plus encore à l'égard des altos et centraltos. Plus difficiles à cultiver, ces voix basses d'enfant sont, en outre, les plus difficiles à tenir, dans le chœur, équilibrées et bien fondues avec les autres ; enfin, leur justesse et leur franchise d'intonation toujours vacillantes exposent continuellement l'ensemble vocal aux dangers les plus graves et enlèvent toute assurance de succès.

Quand il exercera les voix des jeunes enfants, le maître exigera d'eux, d'abord, une ample aspiration de souffle, et, de suite après, sur une de leurs notes moyennes, il fera émettre leur voix aussi *piano* que possible. Cette émission *pianissimo* et l'ample aspiration qui précède, ce sont des moyens essentiels pour obtenir l'égalité de toutes les notes de leur échelle, et le maximum d'étendue de cette même échelle.

La vocalisation sur des notes tenues aussi longtemps qu'on le pourra, se fera d'abord sur l'échelle diatonique ou naturelle. Après avoir vocalisé sur la voyelle *a*, on vocalisera successivement sur les autres voyelles *e i o u*, même sur les diphtongues, spécialement : *eu* et *ou*.

Dans tous ces exercices, il est de la plus grande importance que l'élève émette la voix, la note et la voyelle, la bouche régulièrement ouverte, d'abord très *piano*, puis en renforçant peu à peu jusqu'au *forte ;* enfin, en diminuant progressivement jusqu'au *pianissimo*. Arrivé là, l'élève doit être surveillé, de peur qu'en cessant de chanter il ne s'abandonne à aucune grimace de figure ou d'attitude, ni à aucun bruit de respiration, ni à aucun sifflement tardif de la consonne *s* qui termine certains mots, particulièrement en latin, etc.

Souvent, l'élève se sentant impuissant à prolonger la note tenue, cherche à y suppléer par une petite respiration rapide et dérobée ; ou bien, sans s'inquiéter de la terminer par un *diminuendo* gradué, il la tronque à l'imprévu et subitement ; quelquefois enfin, il prononce peu clairement les voyelles, confondant le son propre et distinct de l'une avec celui des autres.

Tous ces défauts et autres semblables, auxquels l'élève est naturellement enclin, exigent évidemment l'attention soutenue et une correction intelligente du maître, sans quoi toutes les qualités de l'élève et tous les effets de ce maître seront annihilés ou gravement compromis. C'est au commencement qu'il faut sévir ; plus tard, ce sera trop difficile, l'habitude étant prise.

C'est par ces patients et consciencieux exercices de vocalisation sur des notes longuement tenues qu'on acquiert, ainsi qu'il a été dit, cette stabilité et cette égalité de la voix et du timbre, cette respiration large et abondante, ces nuances exactes et cette gradation du *crescendo* ou du *diminuendo* qui sont les conditions essentielles du seul genre de chant réputé digne et artistique.

Après la vocalisation sur une des notes du milieu de la voix, le maître pourra continuer le même exercice sur les notes suivantes, ascendantes et descendantes ; on devra ensuite réunir ces notes en groupes d'abord de deux, de trois, puis de quatre et de cinq notes. Veiller très attentivement à ce que, sur les notes aiguës, la voix n'ait pas à appuyer plus fortement que sur les autres.

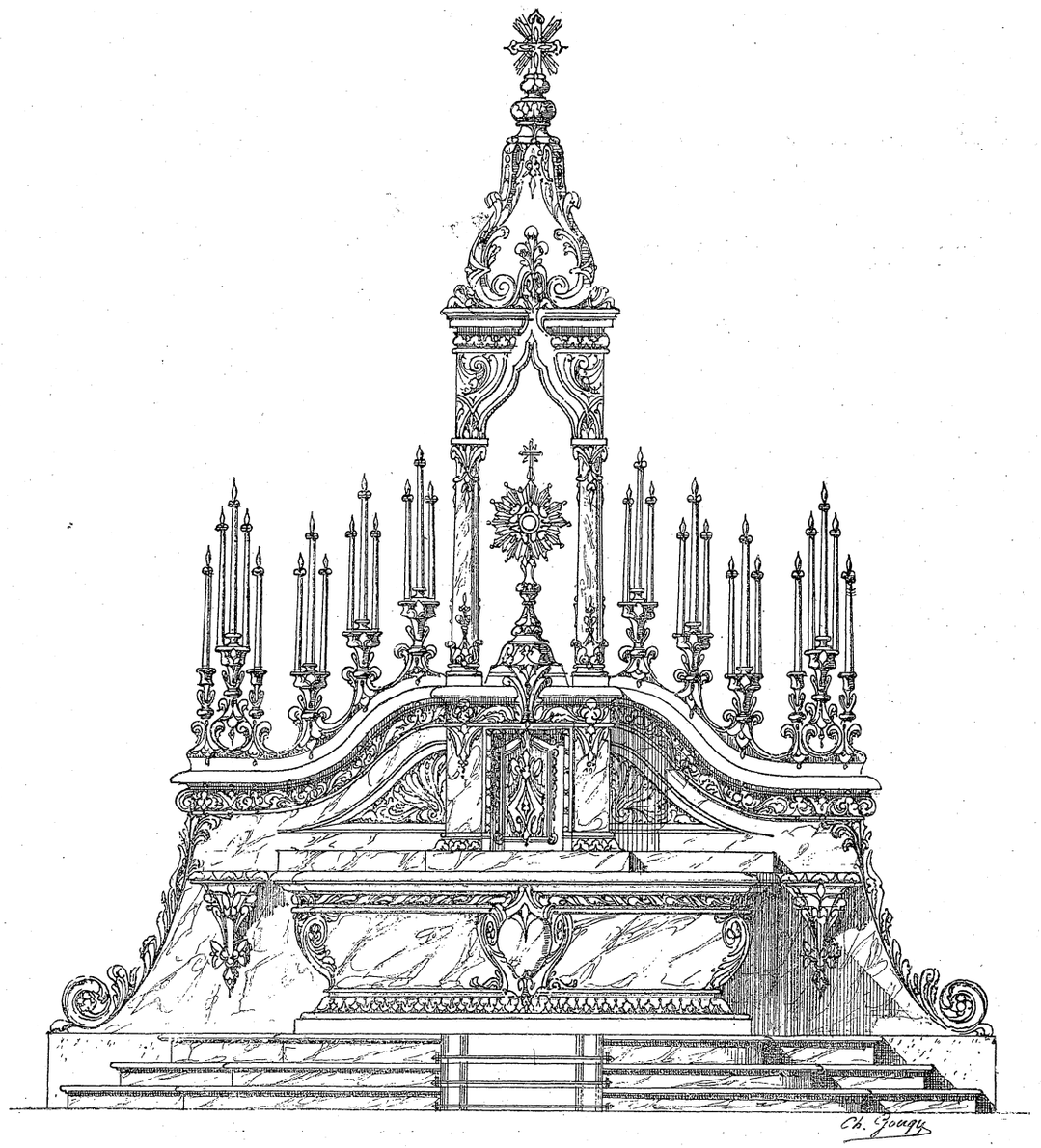
Ces vocalises sur les groupes seront ensuite faites et moins *lentement*, sans interruption, sur des voyelles différentes ; enfin, si l'on veut, de demi-ton en demi-ton.

Une règle importante, c'est de chanter debout, la bouche et la langue immobiles. Les exercices doivent être fréquents mais jamais longs. Les notes les plus hautes qui souvent sont les plus difficiles, devront être d'abord absolument justes ;

puis, être émises avec facilité, enfin toujours en conformité avec la nature de la voix.

Voici un autre défaut à prévenir : au commencement de chaque phrase, les chanteurs sans expérience attaquent souvent la première note avec d'autant plus de force que, venant de respirer abondamment, ils se sentent les poumons pleins de souffle. C'est, au contraire, une émission spontanée, facile, nullement pesante ou fatiguée que réclament en particulier tous les commencements de phrase.

Mais un défaut intolérable et bien plus commun, c'est le suivant : dans les intervalles ascendants ou descendants, surtout dans les cadences, on fait traîner la voix mal assurée avec des sons mobiles imitant ceux d'une porte qui se ferme lentement. Rien de plus vulgaire, principalement dans les chœurs, que ces voix traînant les sons : on dirait un véritable bâillement. On s'efforcera par tous les moyens de faire disparaître cette affreuse traînée de notes si commune aux voix incultes des enfants. *(Fin)*



PROJET POUR UN MAITRE-AUTEL
Par M. Ch. Gougy, architecte diplômé

L'ART CHRÉTIEN

EN BOURGOGNE

« La Gilde de Saint-Thomas et Saint-Luc », de Belgique, a fait, en septembre dernier, une importante excursion archéologique en Bourgogne. Elle était conduite par son président, le baron Béthune et organisée par les soins habiles et dévoués de M. Jos. Casier.

Le compte rendu de ce pèlerinage artistique a commencé à paraître dans *la Revue de l'Art Chrétien*. Nous avons plaisir à recommander à nos lecteurs cette suite d'études des plus intéressantes, très savantes et averties. C'est de la bonne et solide archéologie chrétienne.

LA CATHEDRALE DE LIMOGES

Profilant au-dessus de la ville la silhouette dominante de sa tour octogonale et les élégants fleurons de ses arcs-boutants, la Cathédrale Saint-Etienne est posée comme un riche diadème sur le front de cette reine, qui, nonchalamment couchée au flanc de la colline sur un tapis de luxuriante verdure, baigne ses pieds dans les eaux limpides de la Vienne. Le XIVe et le XVe siècle ont successivement marqué leur empreinte dans la construction de ce superbe édifice sans altérer l'unité de son plan, sans rompre l'harmonie de ses lignes, et la pureté de son style n'a pas moins contribué que la richesse de son ornementation à le faire classer au rang des premières cathédrales de France.

Après avoir renversé les statues des faux dieux, saint Martial, le glorieux apôtre des Lemovices, édifia sur les ruines du temple de Jupiter Capitolin la première église chrétienne de l'Aquitaine, et la dédia au martyr saint Etienne.

Ruinée une première fois par les Visigoths, relevée par les soins pieux de Pépin et de Charlemagne, cette première cathédrale fut plus tard entièrement restaurée, de l'an 1012 à l'an 1095, par les évêques Hilduin et Gérald. Deux cents ans plus tard, elle fut jugée trop petite, et sa reconstruction dans des proportions plus vastes fut décidée par l'évêque Aymeric de la Serre qui, en mourant, légua dans ce but au chapitre une somme considérable. Grâce à cette libéralité, ses successeurs Jean de Malemort, Regnault de la Porte et Hélie de Talleyrand purent, au début du XIVe siècle, réédifier cette église telle que nous la voyons aujourd'hui. Le chœur et l'abside, le déambulatorium et les chapelles absidales datent de cette époque ; le transept sud-est, de la seconde moitié du XIVe siècle.

Les travaux furent ensuite interrompus pendant une période de 70 ans. Triste et lamentable époque de notre histoire, où la cité de Limoges fut ruinée de fond en comble par le Prince Noir, Edouard d'Angleterre, qui fit égorger tous ses habitants ! La Cathédrale seule échappa à ce désastre.

Au XVe siècle, quand la ville se fut repeuplée et relevée de ses ruines, Jean Ier et Jean II de Montbas, Philippe de Montmorency et Villiers de l'Isle-Adam firent élever successivement le transept nord et les premières travées de la grande nef et des bas-côtés. Enfin, au début du XVIe siècle, Jean de Langeac entreprit de terminer les nefs et fit commencer ce porche tant admiré, dont la disposition originale a été combinée pour raccorder la façade à la flèche élevée sur les substructions de l'ancien clocher roman. Mais cet évêque interrompit bientôt ces travaux pour s'occuper uniquement de l'érection du palais épiscopal, et il mourut laissant à peine ébauchée cette dernière partie de la Cathédrale, qui dut attendre jusqu'à nos jours son complet achèvement.

Si, après avoir admiré les heureuses proportions de l'ensemble, nous voulons étudier en détail les beautés de l'édifice, nous sommes surpris de l'abondance et de la richesse des motifs de décoration, et nos regards charmés errent, sans savoir ce qu'il faut admirer davantage, des vitraux rayonnants de l'abside aux roses flamboyantes des transepts, des feuillages refouillés des chapiteaux aux gracieuses dentelles des arcatures qui ornent les pleins murs des chapelles.

Cependant, notre attention est plus spécialement attirée, à l'intérieur, par les magnifiques

tombeaux des évêques qui forment la clôture du chœur, et surtout par ce merveilleux jubé, en partie sculpté par Jean Goujon, qui sert aujourd'hui de tribune et dans lequel, malgré les regrettables mutilations qu'il a subies, nous retrouvons encore le goût si délicat et la profusion d'ornements finement ciselés qui furent l'empreinte originale des premiers artistes de la Renaissance. Mais la plus étonnante merveille, le joyau le plus étincelant de tous ceux qui rehaussent l'éclat de ce temple magnifique, c'est l'incomparable façade du transept nord. Avec les exquises ciselures qui décorent le tympan du portail Saint-Jean et les archivoltes aux gâbles élancés qui le surmontent, avec les fines sculptures de son riche triforium et sa grande rose aux nervures flamboyantes, avec les encorbellements de ses tourelles accusant les limons des escaliers intérieurs et l'envolée de clochetons aériens qui la couronnent, cette façade est bien la plus éblouissante dentelle qu'ait jamais tissée de ses mains légères l'art inimitable du xve siècle.

Louis CHOVET.

Nous prions nos anciens Abonnés de penser à nous adresser ce mois-ci leur renouvellement pour 1904.

L'EGLISE DE SAINT-JOUIN

(Seine-Inférieure)

Sur la hauteur, d'où l'œil domine au loin la plaine, s'élève l'église du village. Un petit cimetière l'entoure, plein d'arbres verts et bruissants, dont l'ombre flotte sur les tombes blanches, couvertes de fleurs flétries; tandis qu'un gros orme, tordu par les vents, noueux et branchu comme un candélabre, se dresse auprès de la tour carrée du clocher, devant le porche. Du portail, exposé à l'ouest, on voit la falaise et la mer.

Immense et clair, d'un beau vert d'émeraude près de la côte, puis bleu, puis violet — vers le nord, — tel apparaît aujourd'hui l'océan. On entend de la route, dans les accalmies du vent, les sourds et incessants fracas et mugissements des lames, mêlés aux cris plaintifs des oiseaux blancs de la grève dans la brume. Un splendide arc-en-ciel se baigne dans les flots.

L'église est petite, basse, blanchie à la chaux, sans caractère; une vraie église de campagne. Quelques vitraux, aux vignettes diaprées, dont le soleil projette les couleurs vives sur les dalles et par lesquels on entrevoit les arbres verts et le ciel bleu. Deux petits bateaux sont suspendus à l'orgue. Aux murs, des tableaux en relief de la Passion. Deux autels latéraux, blancs, ornés d'azur et d'or, très simples, avec des anges à genoux, à droite celui de la Vierge, celui de Jésus à gauche. Une lampe rouge brûle dans le sanctuaire, et devant la grille fermée du chœur deux religieuses prosternées prient seules en silence. Un jour idéal et mystérieux tombe de la grande verrière du fond, aux images bariolées, représentant des scènes naïves d'autrefois et quelques légendes de saints, que domine l'inévitable Assomption.

Le silence est profond et solennel, un silence de mort. Aucun bruit n'arrive du monde extérieur, si ce n'est la voix des oiseaux du cimetière, qui semble le chant mystique des âmes sur les tombes, ou les murmures confus de la mer dans les marées de l'équinoxe et les sourds et lointains bruissements du vent.

Telle est la petite église, solitude sacrée où tout s'apaise, où se recueille la pensée; asile où rien ne bouge, où rien ne change, où le silence sépulcral et le calme absolu ouvrent à l'âme recueillie des horizons divins et lui donnent l'impression de l'éternité.

Raoul RACINET.

*On s'abonne pour une année en envoyant un mandat ou un bon de poste de 5 francs à M. Dupin, directeur, administrateur de l'*Art Sacré, *69, rue de l'Orangerie, à Versailles (Seine-et-Oise).*

On peut aussi s'abonner sans frais dans tout Bureau de Poste.

VINS DE CHAMPAGNE

SAIZELET-LENIQUE

à DIZY, près Epernay (Champagne)

Membre de l'Union-Fraternelle, des Unions Fédérales, de l'Office Catholique, etc.

PRIX COURANT

Carte Blanche	2.75
Carte d'Or	3 50
Cuvée de Réserve	4 »
Grand Vin extra	5 »

Les 2 demies, 0.50 en plus

Franco de port en gare Epernay. Valeur 60 jours net ou 30 jours 2 %. Remise 10 % aux membres du Clergé et aux Abonnés de l'ART SACRÉ.

A titre d'échantillon, j'adresse franco domicile quatre bouteilles assorties contre mandat de 15 francs.

Représentants catholiques sont acceptés



PAUL CHAMBON

Fondeur à CHALETTE (Loiret)

Par le procédé de brasage dont il est l'inventeur, *rend à toute cloche fêlée sa sonorité primitive, soit sur place ou aux ateliers.* Travail garanti.

CLOCHES NEUVES ET MONTURES MÉTALLIQUES

Permettant de changer douze fois la partie de la cloche frappée par le battant.

Case libre

VITRAUX PEINTS

Maison Joseph VILLIET, Fondée en 1850

Henri FEUR, Successeur

BORDEAUX

FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES

Maison fondée en 1840

EXPOSITION UNIVERSELLE, BORDEAUX 1895

Grand Diplôme d'Honneur

Emile VAUTHIER, à St-EMILION (Gironde)

VITRAUPHANIE

Imitation parfaite de la peinture sur Verre

Mme C. LAXENAIRE-LALLOUETTE

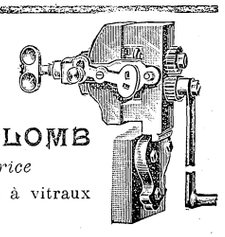
39, rue Saint-Dizier, NANCY (Point central)

Envoi franco du catalogue illustré contre 0.50

THÉOD. HAAS

à BLUMENTHAL i. d. Eifel

(Rheinland)



Fabricant de TIRE-PLOMB

à la main et pour force motrice

Catalogues et échantillons de plombs à vitraux envoyés gratis et franco

VITRAUX D'ART

Ancienne Maison J. FOURNIER

LUX-FOURNIER Fils, Succr A.

Ancien Elève de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris

MÉDAILLE D'OR : Paris 1902

3 bis, rue des Ursulines, TOURS (Indre-et-Loire)

Travail soigné, Prix modérés, Envoi de Maquettes sur demande



FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES

Procédé pour rendre aux cloches fêlées leur sonorité primitive sans les descendre des clochers. — Montures permettant de tourner la cloche six fois, afin de changer la frappe du battant.

Prix des cloches neuves, 2.30 le kilo

Prix de la monture : 20 fr. par 100 kilos de cloche

CHAMBON Alexandre, à MONTARGIS (Loiret)

VITRAUX D'ART POUR EGLISES

Ancienne Maison LOBIN

Fondée en 1848

P. FLORENCE & HEINRICH

PEINTRES VERRIERS

à TOURS (Indre-et-Loire)

35, Rue des Ursulines, et 17, Rue Avisseau

VITRAUX D'EGLISES ET D'APPARTEMENTS

SPÉCIALITÉ DE CHEMINS DE CROIX

sur lave, faïence, opaline inaltérable

sur métal et sur toile

BULTEAU-GOULET

à NOYON (Oise)

élève de son père, à Reims



TAPISSERIES ARTISTIQUES

Mon GAGNOT-SAUSSE

22 bis, Rue du Poids-du-Roi, à BLOIS

AMEUBLEMENTS ET ORNEMENTS D'ÉGLISE

Echantillonnés sur Canevas

SPÉCIALITÉ POUR

TAPIS D'ÉGLISE

disposés par carrés

Envoi franco de modèles à condition

ADJUDICATIONS OFFICIELLES

DE TRAVAUX D'ÉGLISES

15 décembre. — Réfection du beffroi de l'église de Montgardon (Manche).

20 décembre. — Restauration de l'église de Dompierre-sur-Authie (Somme). Architecte, M. Marchand, à Abbeville.

20 décembre. — Construction d'un clocher à Cuq (Lot-et-Garonne). Architecte, M. Pinètre, à Agen.

20 décembre. — Construction d'une église à Bédeille (Basses-Pyrénées). Architectes : MM. Gabarret et Noutary, à Pau.

29 décembre. — Restauration du clocher de Domart-en-Ponthieu (Somme). Architecte, M. Deleforterie, à Amiens.

10 janvier 1904. — Restauration de l'église de l'Espinassole (Aveyron). Architecte, M. Landez, à Rodez.

10 janvier. — Réparations à l'église de Fouras (Charente-Inférieure).

16 janvier. — Restauration de l'église de Thillombois (Meuse). Architecte, M. Micault, à Bar-le-Duc.

17 janvier. — Construction d'un clocher à Saint-Thomas-en-Royan (Drôme). Architecte, M. Pau, à Recoubeau (Drôme).

Ont été adjugés en décembre les travaux de restauration de l'église et du clocher d'Aubarède (Hautes-Pyrénées).

Le Gérant : H. VALLÉE.

St-Etienne — A. BARDIOT, imp.

VITRAUX D'ÉGLISES

ET

d'Appartements

Maison Française fondée en 1849

Louis KOCH

Peintre-Verrier de l'Evêché de Beauvais,
Chevalier de l'Ordre Pontifical
de Saint-Sylvestre et de l'Eperon d'Or
(Décret du 11 juin 1899, Enregistré à la Chancellerie, N° 24.218)
Membre du Comité du Cercle Catholique d'Ouvriers,
de la Conférence de Saint-Vincent de Paul
et de l'Union Fraternelle

37, Rue Sainte-Marguerite, BEAUVAIS (Oise)

Adresse Télégraphique : KOCH-BEAUVAIS

Grisailles et mosaïques XIIIe, XIVe, XVe siècles. — Vitraux à médaillons et à grands sujets. — Compositions historiques et légendaires. — Scènes de l'Evangile et de la Vie des Saints, etc.

MOYEN AGE — RENAISSANCE — MODERNE

Mise en plomb avec ou sans médaillons. — Décoration vitrifiée pour fenêtres et grandes baies d'appartements. — Armoieries. — Portraits sur verre. — Attributs. — Bordures, etc.

RESTAURATION DE VITRAUX ANCIENS

M. L. KOCH tient à la disposition des Prêtres des références de premier ordre et toutes pièces établissant les qualités ci-dessus. — M. KOCH se rend sur place et fait toutes études et projets nécessaires entièrement à ses frais.

Prix très modérés. — Exportation.

Case libre

Case libre



VITRAUX D'ART

Pour Edifices Religieux

Grisailles et mise en plomb soignées

Sujets, Scènes légendaires, etc.

Prospectus et devis sur demande

ROSEY (9), 22, Boulevard Poissonnière

TÉLÉPHONE 299.46 PARIS (9e)

Case libre

Case libre

Maison fondée en 1852. — 3 Médailles d'or

MARBRERIE RELIGIEUSE

GRAVURE, SCULPTURE

J.-B. HUM-SENTOURÉ

OLORON-SAINTE-MARIE (Basses-Pyrénées)

Autel, Fonts Baptismaux et tous Travaux d'Eglises, Caveaux Chapelles, etc. — Cheminées simples et riches et tous Travaux de Marbrerie.

MANUFACTURE DE CHASUBLERIE

BRONZES, ORFÈVRERIE ET VASES SACRÉS

Statues religieuses de toutes matières et Vitraux

Mon Justine ROUQUET

Michel COSTE, Neveu, Successeur

16, Rue de Noailles, à MARSEILLE (B.-du-R.)

J'adresse à mes frais aller et retour, sur demande à choisir sans engagement aucun, tous les articles qui me seront demandés : *Calices, Ciboires, Burettes, Ostensoirs, Aubes, Rochets, Dentelles, Echantillons Chemin de Croix. — Devis et Plans.*

Ainsi fait, le Client n'est jamais trompé.

Nous assurons une économie réelle de 10 °/. sur tous les Albums de France, et en reproduisant exactement l'article concurrent demandé.

Pouvoir recueillir dans les journaux du monde entier tout ce qui paraît sur un sujet quelconque, sur une question dont on aime à s'occuper, sur son commerce, son industrie, ses entreprises ; — surtout savoir ce que l'on dit de vous et de vos œuvres dans la presse, qui ne le souhaite parmi les hommes politiques, les écrivains, les artistes, le monde des affaires ?

Le Courrier de la Presse, *Bureau de coupures de journaux*, fondé en 1889, par M. GALLOIS, 21, boulevard Montmartre, à Paris, répond à ce besoin de la vie moderne avec autant de célérité que d'exactitude.

Le Courrier de la Presse *lit les journaux et les revues du monde entier.*

Case libre

Case libre

VITRAUX D'ART

Joseph BESNARD

PEINTRE VERRIER

à CHALON-sur-SAONE (Saône-et-Loire)

DIPLOMES, MÉDAILLES, PRIMES DE CONCOURS

Restauration de Vitraux anciens

Case libre

Case libre

DIAPHANIE - VITRAUX IMITATION

que l'on peut faire soi-même avec des feuilles vernies s'appliquant aux vitres par un simple mouillage, fond métallique sans envers.

3.000 modèles religieux et fantaisie

Envoyer les mesures et la forme des fenêtres à décorer, on enverra de suite croquis colorié.

Résumé du Catalogue gratuit.

Catalogue avec planches en couleurs : 2 francs.

ROSEY, 22, Boulevard Poissonnière — PARIS 9e

Téléphone 299.46

Vient de Paraître :

Glossaire Illustré d'Archéologie Chrétienne

Nombreuses gravures, 12 Hors Texte

Ainsi que les lecteurs de l'*Art Sacré* ont pu s'en rendre compte par ce qui a paru dans nos colonnes, il ne s'agit pas seulement d'un dictionnaire tout sec des termes de l'Architecture et des Beaux-Arts, mais aussi d'un *Index monumental* de tous les spécimens intéressants qui existent encore en France ; de sorte que, à part son utilité technique, notre glossaire peut être encore un utile guide du touriste. Une table placée à la fin du volume donne par ordre alphabétique toutes les localités citées dans l'ouvrage.

En vente chez M. Bardiot, imprimeur-éditeur, 13, rue de la Loire, à Saint-Etienne (Loire).

2 fr. 75 le volume (3 fr. 10 franco)

Expédition immédiate contre mandat-poste

CONDITIONS SPÉCIALES AUX ÉCONOMES ET CHEFS D'INSTITUTIONS

pour l'édition classique

Spécimen contre mandat de 2 francs

La première édition étant sur le point d'être épuisée, nous engageons vivement les personnes désireuses d'acquérir cet ouvrage à se hâter.

6e Année. — N° 25

15 Février 1904

LE NUMÉRO :

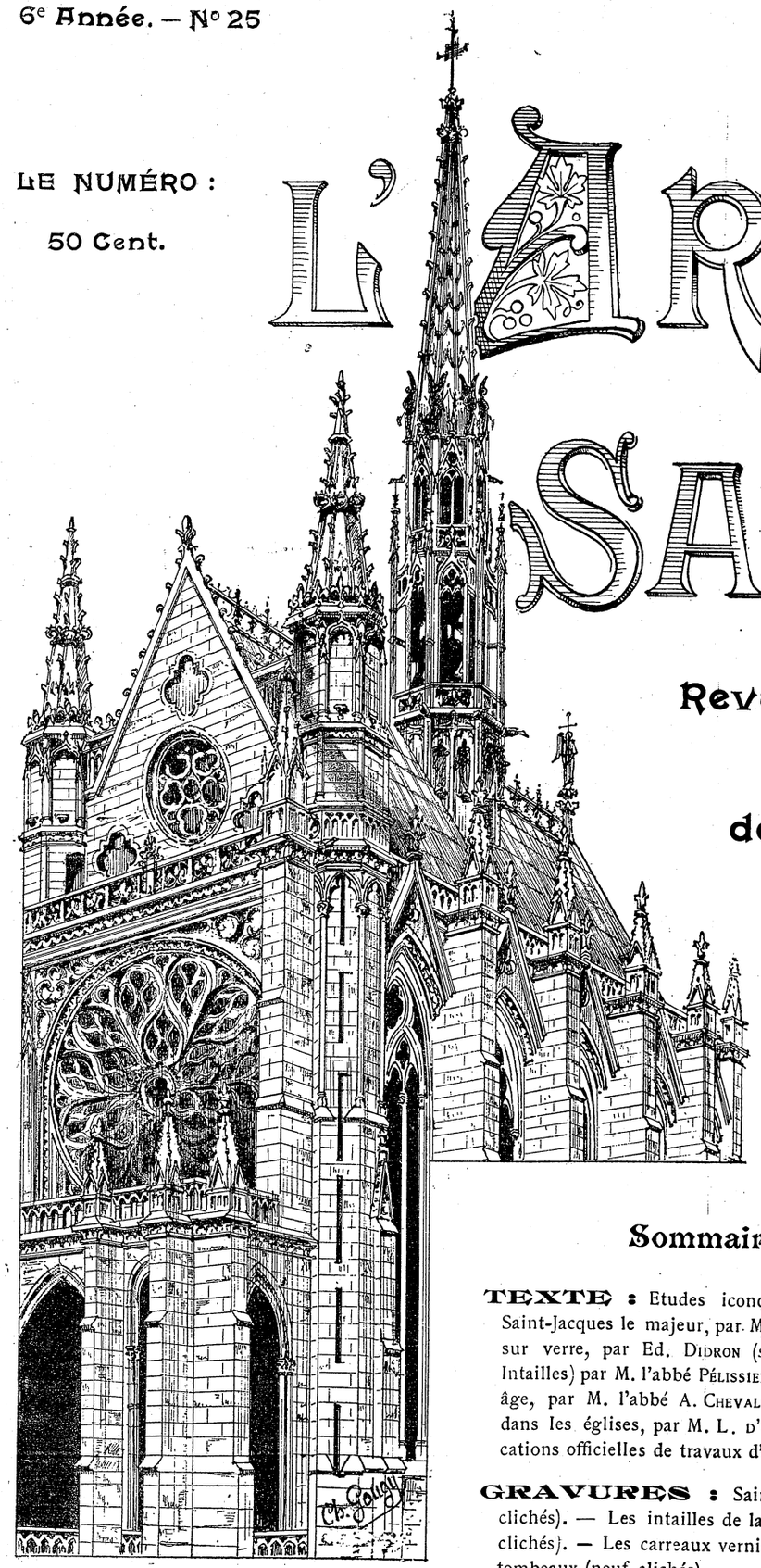
50 Cent.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle

Illustrée

de l'Art Chrétien



Sommaire du N° 25

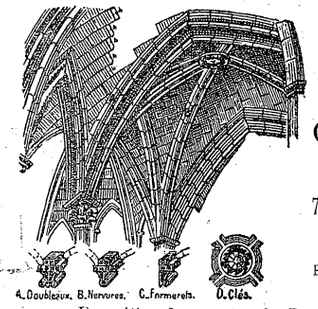
TEXTE : Etudes iconographiques (*suite*) Saint-Thomas et Saint-Jacques le majeur, par M. P. Besnard. — Etude sur la peinture sur verre, par Ed. Didron (*suite*). La croix de Montmiral (Les Intailles) par M. l'abbé Pélissier. — Les carreaux vernissés du Moyen âge, par M. l'abbé A. Chevallier (*suite*). — Les grands tombeaux dans les églises, par M. L. d'Orland. — Informations. — Adjudications officielles de travaux d'églises.

GRAVURES : Saint-Thomas et Saint-Jacques (deux clichés). — Les intailles de la croix gemmée de Montmiral (onze clichés). — Les carreaux vernissés (quatre clichés). — Les grands tombeaux (neuf clichés).

Église catholique en Finistère
Document numérisé en 2023

Case libre

CONSTRUCTION DE VOUTES EN BRIQUES
Eglises, Chapelles, Galeries, etc.
Légèreté, Solidité, Résistance : 2.500 k. par M. S.



STABILITÉ : pas de poussée possible.
ÉCONOMIE : pas de cintrages ni d'ossature
Imitation parfaite de la Pierre

Ch. PRADIER
ANCIEN CONTREMAITRE
Successeur de PICARDEAU
7, Rue Sainte-Isaure — PARIS 18e

RÉFÉRENCES DE 1er ORDRE
Plus de 500 églises ou chapelles à Paris et en Province
Exposition Internationale, Paris 1903 : **Médaille d'Or.**



Fonderie de Cloches
D'ORLÉANS (LOIRET)

G. BOLLÉE

Bourdons d'Orléans, Moulins, etc.

2,800 Cloches Paroissiales

MONTURES & BEFFROIS
DE TOUS SYSTÈMES
Suivant nécessités locales

10 EXPOSITIONS. — MÉDAILLE D'OR
3 DIPLOMES D'HONNEUR

Vins Blancs de Messe Authentiques

G. CABASSUT
PRÊTRE AUXILIAIRE
Propriétaire à ASPIRAN (Hérault)
Surveille lui-même la préparation de ses vins à la récolte.
Sa cave est désignée au Clergé par la *Semaine religieuse* de Montpellier, son diocèse, et recommandée à tous ses confrères par M. l'Abbé Manissier, Curé d'Aspiran.

FONDERIE SAINT-BERNARD DE DIJON
Maison A. FARNIER

Réparation et refonte des cloches fêlées ou cassées et mise en accord avec celles conservées sans avoir recours au burinage



Construction de Beffrois en fer et en bois Systèmes de suspension perfectionnés. Prix et conditions fournis gratuitement

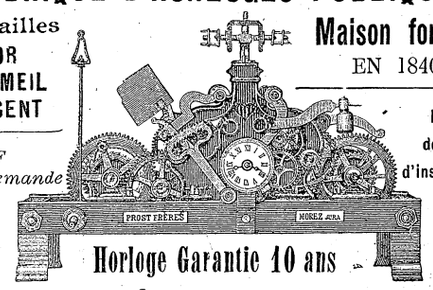
CLOCHES EN BRONZE DE 1er CHOIX
Pour Eglises, Chapelles, Ecoles, Usines, Horloges, Hôtels de Ville, Communautés, etc.
Sonneries sur tous les tons
Conditions avantageuses. — Facilité de paiement
GARANTIE : DIX ANNÉES

HORLOGERIE DE PRÉCISION
J. Pfanzelter, régleur de précision, fournisseur du Grand Séminaire de Besançon. — Spécialité de **Montres à Ancre** parfaitement réglées, avec ou sans bulletins d'observatoire. — Montres de toutes complications. — Réparations garanties de montres en tous genres. — Envoi du Catalogue franco sur demande.

23, rue des Granges, à **BESANÇON** *(Doubs)*

FABRIQUE D'HORLOGES PUBLIQUES
Médailles OR VERMEIL ARGENT
Maison fondée EN 1840

TARIF sur demande



Devis détaillé d'installation

Horloge Garantie 10 ans

PROST FRÈRES, à MOREZ (Jura)

STATUES, CHEMINS DE CROIX, CROIX MISSIONS TOUTES MATIÈRES
Si vous voulez recevoir à des conditions avantageuses et toujours meilleur marché, n'importe quel article pour la décoration, l'ornementation ou l'ameublement de vos Eglises et Chapelles, adressez-vous à la Maison de Confiance (plusieurs fois médaillée :
Louis CAMBON
MONTPELLIER — 15, Grand-Rue — MONTPELLIER
Livraison garantie conforme
Calices, Ostensoirs, Fleurs, Aubes, Autels, Vitraux, Marbrerie
Bronzes, Chasublerie, etc.
Envoi sur demande de dessins, plans, devis, renseignements

Manufacture de Carrelages Mosaïques
EN CIMENT PORTLAND COMPRIMÉ

Maison Henri TAUSIN
Fondée en 1876

H. Tausin et H. Soufflet
SUCCESSEURS

Usine à Vapeur à SAINT-QUENTIN
Diplômes d'Honneur — Médailles Or, Argent et Bronze

CARREAUX UNIS ET A DESSINS INCRUSTÉS
de tous genres et de toutes couleurs
POUR VESTIBULES, CORRIDORS,
CUISINES, SALLES A MANGER, SALLES DE BAINS, etc.
ÉGLISES, CHAPELLES, ÉCOLES, etc.
MAGASINS, ATELIERS, USINES, etc.

CARREAUX PAVÉS
pour Cours, Trottoirs, Terrasses, Porches, Halls, Quais de Gare, etc.
PLINTHES NOIRES MOULURÉES
en ciment de 0 m. 18 de hauteur
BORDURES ONDULÉES POUR PARTERRES

Dessins et Prix-Courants envoyés sur demande

6e Année. — N° 25. — 15 Février 1904.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée

BUREAUX : FRANCE, 31, Rue de l'Orangerie, à VERSAILLES (S.-et-O.) — BELGIQUE, 56, Rue Saint-Jean, à BRUXELLES

Toutes les communications, manuscrits, lettres, mandats doivent être adressés à M. DUPIN, directeur-administrateur de
l'ART SACRÉ, 31, Rue de l'Orangerie, à VERSAILLES (Seine-et-Oise)

ABONNEMENTS
PAR AN
France et Belgique . 5 fr.
Autres pays..... 6 fr.
Un numéro... 0.50 cent.

L'ART SACRÉ est rédigé par un Comité d'artistes, de prêtres et d'archéologues et a pour but la vulgarisation de l'art religieux. Il reçoit aussi et insère les communications ayant un caractère artistique. Il offre une tribune libre d'esthétique chrétienne.

PUBLICITÉ :
Annonces, offres et demandes, etc., pour une seule fois, **2** *fr. la ligne. — Pour les cases d'annonces, demander le tarif et les conditions.*

ÉTUDES ICONOGRAPHIQUES

(Suite) (*)

VI

SAINT THOMAS, APOTRE

Il n'existe pas de type traditionnel pour la physionomie de saint Thomas, pas plus d'ailleurs que pour aucun des apôtres dont il me reste à étudier l'iconographie. En général, l'apôtre porte cheveux et barbe. Toutefois, il faut reconnaître que cette règle n'a pas été toujours suivie, principalement en Italie où il n'est pas rare de rencontrer l'apôtre *imberbe ;* je citerai notamment comme exemple : la mosaïque absidale de Saint-Jean-de-Latran, le tableau du Couronnement de la Vierge de Raphaël (Pinacothèque du Vatican), le groupe de l'Incrédulité de Verocchio (Florence, Or san Michele).

Le principal attribut de saint Thomas est l'*équerre* à deux branches en usage chez les ouvriers du bâtiment, principalement chez les charpentiers. Cette équerre est quelquefois remplacée par une *règle* ou *toise*. La légende relatée par Jacques de Voragine (1) et dont je parlerai plus loin, lui ayant valu d'être pris pour patron des architectes, tailleurs de pierre, maçons, etc..., cet attribut s'explique de lui-même. Pour la même raison on peut trouver comme caractéristique de l'apôtre, un bloc de pierre, un palais, une église. Je ne saurais attacher d'autre signification au petit édicule sur lequel il s'accoude à Saint-Jean-de-Latran *(statue de l'école du Bernin)*, édicule orné en bas-relief d'une croix surmontée de l'Esprit-Saint. Il a le bras droit levé vers le ciel, pour indiquer que les palais qu'il voulut édifier ne sont pas de ceux de ce monde. Au portail de la cathédrale d'Amiens, sa statue est plus haute que celle des autres apôtres ; d'aucuns se sont plu à reconnaître dans cette singularité qui pourrait n'être que l'effet du hasard, la supériorité accordée à l'apôtre par les constructeurs qui auraient eu le saint pour patron de leur corporation.

L'attribut de son martyre peut varier entre la *lance* ou *pique* et le *glaive*. Ce dernier est plutôt rare ; je n'en connais d'exemple que le vitrail de la cathédrale de Reims où le saint est représenté le glaive en main. L'auteur de la *Légende dorée*, rapporte en premier lieu cette tradition de la mort par le glaive. Mais il consigne ensuite cette autre légende qui le fait mourir transpercé d'un coup de lance. Cette dernière légende prévalut toujours ; sans doute parce qu'elle fut admise par le Bréviaire Romain ; l'attribut de martyr le plus généralement accordé à saint Thomas est donc la *lance* sous les diverses formes que cette arme de guerre a pu présenter suivant les époques ou les pays.

Dans les suites d'apôtres, sa place peut varier entre les cinquième et dixième rang. On lui attribue le plus souvent le sixième verset du *Credo,* où il est fait mention de la Résurrection du Christ ; la légende se plaît à y voir l'amende honorable de son incrédulité :

DESCENDIT AD INFEROS, TERTIA DIE RESURREXIT A MORTUIS (Chronique de Nuremberg, vitraux de la Cathédrale de Strasbourg).

(*) *Dessins à la plume de l'Auteur.*
(1) *Légende Dorée*, ch. V.



Saint Thomas, apôtre.
Vitrail (fragment) de l'église Saint-Eustache, à Paris (1631).

Cette règle n'a pas toujours été suivie : Durand de Mende (*Rat. div. offic.*) assigne à saint Thomas le verset qui a trait au jugement dernier. On trouve également :

ASCENDIT AD CŒLOS, SEDET AD DEXTERAM DEI PATRIS OMNIPOTENTIS (Sainte-Pradèxe).

CREDO IN SPIRITUM SANCTUM (gravure de Martin de Vos).

SANCTAM ECCLESIAM CATHOLICAM (Cathédrale d'Amiens).

SANCTAM ECCLESIAM, SANCTORUM COMMUNIONEM (Chambre Borghia).

On le rencontre aussi tenant une banderolle avec ces paroles qu'il prononça lors de son incrédulité :

DOMINUS MEUS ET DEUS MEUS (1) (Venise Saint-Marc).

La symbolique des gemmes lui attribue le *béryl*, ou *aigue-marine*, symbole de science et de saine doctrine.

*
* *

L'*Incrédulité* de saint Thomas est une scène assez populaire pour que je puisse me dispenser de m'y arrêter longuement. C'est le seul fait vraiment historique de la vie de l'apôtre ; l'enseignement que l'Eglise en a tiré, justifie l'empressement des artistes à traiter cette scène. (Pour sa relation, cf. *Johan.*, XX.)

La *Légende dorée* (CXVII, 1), nous le représente aussi arrivé le dernier et toujours incrédule au tombeau de la Vierge, après son Assomption ; bien que son auteur prenne le soin d'ajouter que ces détails touchant saint Thomas. « *doivent être rejetés sans hésitation* », bon nombre de maîtres italiens de la Renaissance, Raphaël le premier, ne manquent pas de mettre entre les mains de l'apôtre la *ceinture* que la Vierge aurait laissé tomber du ciel à son intention.

J'arrive à la légende proprement dite de l'apôtre qui lui valut d'être pris comme patron des architectes. Le bienheureux de Voragine (L. D., ch. V.) nous apprend que l'apôtre étant à Césarée, le Seigneur lui apparut pour lui annoncer que le roi de l'Inde Gondoforus cherchait des hommes instruits dans l'art de l'architecture. Thomas s'embarque et arrive dans la ville où le susdit roi célèbre les noces de sa fille ; il est convié au festin, mais comme il ne boit ni ne mange quoique ce soit, le bouteillier soufflette Thomas. Il en est immédiatement puni en devenant la proie d'un lion. Les chiens déchirent son corps et l'un d'eux rapporte à l'apôtre la main qui l'a soufflété (*Portail de l'église de Semur*). A cette vue, le roi mande Thomas et le prie de bénir les jeunes époux que l'apôtre convertit ensuite et baptise.

Dans la suite, il entretient le roi de ses projets merveilleux d'édifices ; celui-ci met à sa disposition de nombreux trésors et part pour une expédition lointaine. Pendant son absence, Thomas, qui avait en vue les édifices spirituels, distribue les biens aux pauvres et fait de multiples conversions.

A son retour, le roi désabusé fait jeter l'apôtre en prison, il en est délivré par le frère du roi qui ressuscite quatre jours après sa mort ; après avoir guéri tous les infirmes, Thomas convertit et baptise toute la contrée.

Dans l'Inde supérieure, il convertit ensuite une princesse du nom de Migdonia ; l'époux de celle-ci fait jeter Thomas dans une fournaise, dont il sort sain et sauf. Ce prodige n'ayant fait qu'exciter sa haine, le persécuteur fait mettre l'apôtre en présence de l'idole du soleil, mais l'idole est miraculeusement renversée ; alors, ajoute Jacques de Voragine : « le grand-prêtre du temple, levant son *épée*, transperça l'apôtre ».

(1) Joann. XX, 28.

A cette légende de la mort par l'épée, dont j'ai déjà dit un mot, prévalut toujours celle rapportée par saint Isidore dans sa *Vie et Mort des Saints*, et qui se termine ainsi : « Il mourut transpercé d'un coup de *lance*. » La verrière absidale de la cathédrale de Bourges qui retrace toute la légende du saint, le fait mourir de cette seconde façon. Quelquefois il est percé de *plusieurs* traits (*Messale di Della Rovere*, au Musée civique de Turin) ; on peut voir là l'interprétation du *telis confossus* du Bréviaire romain.

VII

SAINT JACQUES LE MINEUR

Saint-Paul dans son épître aux Galates (I, 19) attribue au fils d'Alphée, la qualité de frère du Seigneur, *fratrem Domini* ; c'était en effet la coutume chez les Juifs de donner l'appellation de frère à tout proche parent et à plus forte raison aux fils de frère, c'est-à-dire aux cousins germains, ce qui est le cas pour saint Jacques le Mineur, cousin germain du Christ par sa mère, et même peut-être par son père selon l'opinion de quelques-uns. Si l'on rapproche de cette parenté l'opinion de saint Epiphane qui fait de l'apôtre un *nazaréen*, on voit qu'il y a de multiples raisons d'accorder à saint Jacques le Mineur la barbe et la chevelure longue et bouclée ; on peut même ajouter que d'aucuns n'ont pas hésité à lui donner une ressemblance avec le type traditionnel du Christ.

Ses deux attributs principaux sont le *livre* et la *massue*.

Le *livre* est tout indiqué entre les mains de l'auteur de l'épître catholique. Lorsqu'il est ouvert, le texte qu'on y peut lire tend toujours à rappeler que l'apôtre a prêché que « la foi sans les œuvres ne peut pas nous sauver (1). » A la mosaïque absidale de Saint-Jean-de-Latran, par exemple, on lit sur le livre de saint Jacques :

ESTOTE FACTORES VERBI ET NON AUDITORES TANTUM (2).

La *massue* est l'instrument de son supplice ; jeté en bas du temple de Jérusalem, il fut achevé avec un battoir de foulon ; la forme varie entre le maillet et la massue ; à Saint-Jean-de-Latran (statue de l'école du Bernin), l'apôtre tient un long et gros bâton, plus haut que lui-même et de même force à l'une et l'autre extrémité.

(1) Saint Augustin. *De fide et operibus*, XIV
(2) *Jac.* I. 22.

Overbeck met dans les mains de saint Jacques le Mineur, une *branche d'olivier* ; cette attribution, unique d'ailleurs, n'a jamais été expliquée, que je sache. Je pense qu'il faut y voir une allusion à



Saint-Jacques le Mineur
Fragment de la mosaïque de Saint-Jean-de-Latran, à Rome (XIIIe siècle).

la chasteté, à la *virginité* de l'apôtre ; je signale également cette même composition comme un des rares exemples de saint Jacques *imberbe*.

Barbier de Montault (1) lui attribue en outre sans indication de monuments, l'*équerre*, par confusion avec saint Thomas, et le *glaive*, objet sans doute d'une égale confusion avec saint Jacques le Majeur.

Sa place parmi les autres apôtres peut varier entre les sixième et onzième rangs. On le trouve très souvent groupé avec saint Philippe ; la fête de ces deux apôtres étant célébrée le même jour, cette réunion s'explique tout naturellement.

Voici les versets du *Credo* qu'on peut trouver sur son phylactère :

ASCENDIT AD CŒLOS, SEDET AD DEXTERAM DEI PATRIS OMNIPOTENTIS (Chambres Borghia, Chronique de Nuremberg, Vitraux de la cathédrale de Strasbourg).

(1) *Op. cit.* II., p. 275.

INDE VENTURUS EST JUDICARE VIVOS ET MORTUOS (Sainte-Praxède).

Durand de Mende lui attribue cet autre verset : *Sanctam Ecclesiam catholicam, Sanctorum communionem.*

La *topaze*, emblème de la sagesse et des bonnes œuvres, est sa gemme symbolique.

Très souvent, il est représenté à genoux ; saint Epiphane nous apprend qu'il était toujours en prières, à ce point que ses genoux présentaient des durillons « semblables à ceux des chameaux ».

*
* *

J'ai déjà eu l'occasion de parler des représentations des *Trois-Maries* et de leurs familles. La troisième famille, ai-je dit précédemment, est celle d'Alphée et de Marie Cléophas ; leurs enfants : Jacques le Mineur, Joseph, Simon et Jude, ce dernier également apôtre.

Je n'ai pas à m'attarder ici aux discussions élevées, notamment par les Bollandistes, sur le point de savoir si l'apôtre Jacques et le premier évêque de Jérusalem ne furent pas deux personnages distincts ; d'autant plus que les monuments retraçant la vie du saint sont excessivement rares : on ne trouve guère que la représentation de son martyre.

L'apôtre prêchait sur la plate-forme du Temple, lorsque les Pharisiens le précipitèrent en bas pour lui broyer la tête sur le pavé. Le saint eut la force de se relever sur ses genoux et de prier pour ses persécuteurs ; c'est alors qu'un foulon lui asséna sur la tête un coup de son battoir qui l'étendit mort.

Je me contente de mentionner la réunion des apôtres connue sous le nom de premier concile de Jérusalem, le premier martyre du saint qui suivit ce concile, et dans lequel, l'apôtre jeté également en bas du Temple, fut rendu boiteux pour le reste de ses jours ; enfin la légende de la sécheresse qui cesse à la prière de saint Jacques a inspiré le graveur allemand A. Seitz. On le représente encore près d'une statue de la Vierge parce qu'il est patron de son sanctuaire, à Alten-Œtting.

(A suivre.) PIERRE BESNARD.

Voir page 16 les *Adjudications officielles des travaux d'église.*

ETUDE
SUR
LA PEINTURE SUR VERRE
PAR
EDOUARD DIDRON
(Suite)

XIV

LA première des expositions universelles eut lieu en 1841, à Londres, et ne mit en grande valeur aucun ouvrage des peintres verriers européens. Mais, aux approches du concours international de 1855, à Paris, il se produisit, chez plusieurs artistes, une grande excitation pour donner la preuve des progrès accomplis depuis quelques années. Maréchal, de Metz, préparait alors les deux immenses verrières placées aux extrémités de la nef du Palais de l'Industrie. Ces vitraux à sujets symboliques de circonstance, médiocrement composés et d'une fâcheuse coloration, eurent peu de succès. Il est regrettable que leur auteur n'ait pas eu la pensée, en tenant compte de l'abondante lumière versée à l'intérieur de l'édifice par la voûte en verre blanc, d'exécuter ces gigantesques scènes en camaïeu où les figures de tons gris variés rehaussés de jaune brillant, se seraient détachées sur un fond bleu tranquille, mieux divisé.

Parmi les ouvrages les plus remarqués à l'Exposition de 1855, il convient de signaler des vitraux à médaillons historiés, en style des XIIe et XIIIe siècles, de MM. Coffetier, Vincent-Larcher, Lusson, Alfred Gérente, Oudinot, associé à M. Harpignies, et Didron. De MM. Didron, il faut encore rappeler un sujet en grisaille du genre de certains vitraux de la Renaissance, si nombreux autrefois dans les églises de la région de Troyes : c'est probablement le premier spécimen de cette manière qui ait été exécuté au XIXe siècle. Vessières, de Seignelay, avait exposé de bonnes imitations de vitraux anciens, surtout XVIe siècle. Capronnier, de Bruxelles, se fit alors connaître en France par l'envoi d'un charmant vitrail dans le caractère de la Renaissance, mais d'une coloration indécise, destiné à l'église Saint-Jacques d'Anvers. Hardmann, de Birmingham, soumit au public de grandes verrières, couvertes d'armoiries, qu'il devait placer dans les salles du Parlement, à Westminster. Enfin, Shmitz, d'Aix-la-Chapelle, nous montra des fragments d'un immense vitrail où le rouge et le jaune dominaient et dont on peut voir l'ensemble à l'abside du Dôme de la ville de Charlemagne.

L'exposition de 1855 eut pour la peinture sur verre l'intérêt considérable de résumer les efforts effectués en sens divers, depuis longtemps, pour ressusciter ce grand art décoratif, et de les faire apprécier par un public d'élite. Il convient d'ajouter que, si la production s'est développée ensuite d'une façon énorme, les progrès, d'ailleurs certains, qui se sont accomplis dans ces trente-quatre dernières années ne lui ont pas été proportionnés.

A la même époque, Viollet-le-Duc confiait à MM. Lusson, Gérente, Coffetier, Didron et Oudinot, l'exécution des premiers vitraux qui entraient dans le plan de restauration de Notre-Dame de Paris. La seconde et aussi la plus importante partie de ce travail de décoration fut accordée, un peu plus tard, aux mêmes artistes, sauf M. Oudinot, avec l'adjonction imprudente de Maréchal, de Metz, qui malheureusement plaça des figures de caractère trop moderne, parfois sur un fond rouge d'une crudité extrême, dans les belles fenêtres de l'étage supérieur du chœur.

Tous les peintres verriers qui viennent d'être cités figurèrent avec honneur aux Expositions universelles de Londres, en 1862, de Paris en 1867, et de Vienne en 1873. Celle de 1862 ne fut guère qu un écho de la solennité de 1855, comme celle de 1873 ne pouvait différer sensiblement, sauf par une moindre importance, de l'exposition de 1867. Une période de dix ans suffit à peine pour mettre en évidence un progrès appréciable ; encore éprouve-t-on une assez grande difficulté à le découvrir et doit-on s'estimer heureux lorsqu'on parvient à le constater ailleurs que dans la section anglaise.

Après 1855, on travailla partout avec ardeur. L'administration des monuments historiques et celle des édifices diocésains faisaient de nombreuses commandes, qui permirent à un certain nombre d'ateliers, parmi les meilleurs, de vivre honorablement. Les travaux de restauration des anciens monuments se multipliaient et facilitaient l'étude plus approfondie des procédés techniques.

Le moment paraissait venu de se servir enfin d'une science si péniblement acquise pour l'appliquer à la création d'œuvres originales, en quittant, au moins accidentellement, l'ornière de l'imitation pure.

Mais on s'attardait au pastiche banal, et si des efforts très louables fournirent la preuve que l'on aurait pu, par une meilleure préparation à la lutte annoncée pour 1867, prétendre au succès en entrant résolument dans cette voie, les résultats de la grande exposition de l'Empire firent ajourner la meilleure partie des espérances dont elle avait été l'occasion.

XV

L'installation des vitraux à l'exposition de 1867 fut déplorable. On plaça les œuvres les plus importantes, au double point de vue de la dimension et du mérite, à une hauteur excessive dans le vestibule d'honneur du Palais du Champ-de-Mars, et les rayons solaires frappèrent leur face intérieure de manière à empêcher de les voir pendant l'après-midi entier. Néanmoins, on comptait, à cette exposition, 55 peintres-verriers, dont 30 Français, 18 Anglais, 2 Autrichiens, 2 Prussiens, 2 Belges et 1 Italien.

Les vitraux archéologiques étaient nombreux du côté français ; Coffetier en montra de superbes qui donnaient la mesure de son beau talent spécial. En s'inspirant de la Renaissance, trois associés, MM. Goglet, Queynoux et Pouyet, exposèrent un grand « Arbre de Jessé » d'une coloration remarquable, dont quelques parties atteignaient la perfection. L'auteur de cette étude avait envoyé au Champ-de-Mars plusieurs compositions qui résumaient ses aspirations, sinon à un style nouveau, du moins à une modification du vitrail dérivé de l'art du XVIe siècle, afin de bénéficier des avantages offerts par le système décoratif des tapisseries de la Renaissance flamande. La tentative avait pour but de permettre par l'introduction d'une grande quantité de figures étagées, occupant la surface entière de vastes fenêtres, le développement de certaines scènes historiques ou symboliques.

Maréchal, de Metz, soumit à l'admiration de la foule, peu éclairée en ces matières, son « Artiste » déjà exposé à Londres et placé ensuite au Musée de Metz, dans une chambre noire. Cette œuvre singulière et fragile, exécutée avec soin au moyen de grandes pièces de verre gravées et émaillées, et d'un effet analogue à celui des portraits de Rembrandt, était le produit d'une idée fausse ; elle résumait les ressources

compliquées dont la peinture sur verre contemporaine dispose, lorsqu'elle tend à donner l'illusion d'un tableau qui pourrait être vu en transparence : mais on avait le sentiment, en sa présence, d'un travail long et pénible dépensé en pure perte. Maréchal donnait plus exactement la nature de son talent avec un fragment d'une grande verrière destinée à la cathédrale de Metz et représentant la légende de sainte Catherine d'Alexandrie. Là, du moins, il était facile de constater des qualités décoratives de premier ordre dans certaines parties de la composition, ainsi qu'une exécution absolument parfaite sur quelques points.

De M. Oudinot, on vit la restauration d'une très curieuse verrière du XVIe siècle, appartenant à Saint-Pierre de Limoges, et l'un des vitraux à petites scènes dont l'auteur avait la commande pour l'église de la Trinité, à Paris. Plusieurs grandes pages assez banales, dans le style de la Renaissance, envoyées par Lusson, complétaient la série des principales œuvres de peinture sur verre qui ont figuré dans la section française de l'exposition de 1867, sans réaliser toutes les espérances que celle-ci avait fait concevoir. Une copie sur verre, en grandeur d'exécution, de la *Descente de Croix* de Rubens, par Lorin, de Chartres, et une autre, réduite, du *Christ* de Prudhon, par M. Oudinot, rappelant les fâcheuses traditions de 1830, n'étaient pas faites pour diminuer cette impression.

Les Anglais exposèrent, en 1867, d'immenses verrières traitées comme de pâles et fades aquarelles. Ils n'avaient pas encore accompli les progrès accentués qui furent constatés dans leurs envois de 1878. Toutefois, certaines compositions avaient un caractère mystique et des qualités d'exécution de nature à séduire un esprit délicat. La lecture habituelle de la Bible nourrit l'imagination de nos voisins de symbolisme et de pensées, qui, bien à tort, nous font sourire et nous intéressent peu. Les images poétiques leur sont familières et sont appréciées par une clientèle même laïque. On paye fort cher ce genre d'interprétation décorative. M. James Powell avait ainsi mis sous nos yeux un vitrail colossal, destiné au musée de Kensington, et représentant, sous l'inspiration de plusieurs versets du livre des Proverbes, l'alliance de l'Art et de la Science, unis par la Sagesse.

Une autre verrière immense, de M. R. Townroe, glorification de la même idée, avait également la physionomie d'un store décoloré par le soleil. La peinture sur verre anglaise indiquait mieux ses tendances et la grande habileté de ses praticiens dans une superbe « Adoration des Mages », d'un grand style et d'une coloration harmonieuse, signée par M. Hardmann (de Birmingham). Cette œuvre, vraiment décorative, faisait ressortir le caractère banal de la plupart des vitraux français placés vis-à-vis d'elle, comme l'absence de style des verrières prussiennes traitées à la manière de tableaux d'un dessin correct, mais dont la conception médiocre ne pouvait intéresser les yeux, ni l'esprit, ne méritaient pas l'attention et la louange accordées à un très petit vitrail, plein de style, exposé par un Autrichien anonyme d'Inspruck.

(*A suivre.*)

LA CROIX
DE
CASTELNAU-DE-MONTMIRAL (TARN)

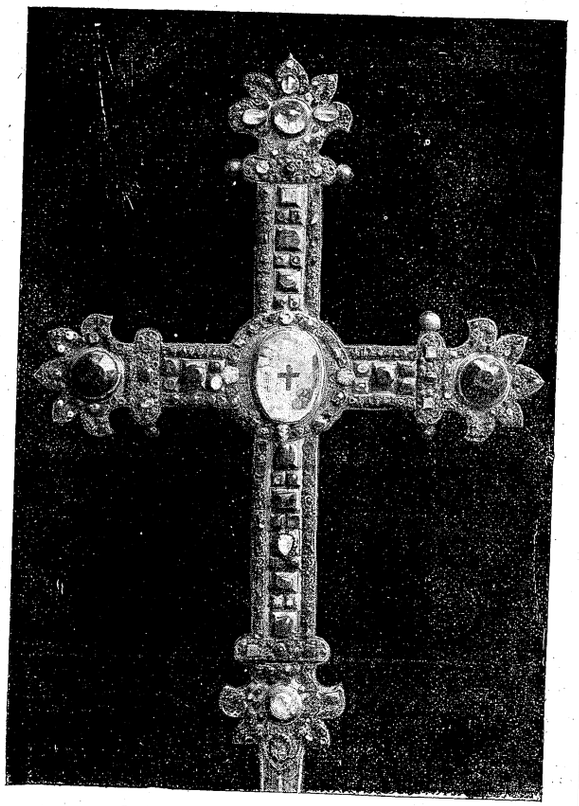
LES INTAILLES (*)

POUR faire suite à notre étude sur la croix gemmée de Castelnau-de-Montmiral (1), dans laquelle nous avions parlé du symbolisme des pierres, nous allons décrire les intailles qu'elle contient et que nous avions seulement signalées. Ces intailles sont d'un travail artistique et soigné ; la plupart datent de la bonne époque de l'Empire, premier ou second siècle (2).

Parmi les sujets qui y sont gravés, quelques-uns sont mythologiques, les autres simplement profanes. Nous ne devons pas nous étonner que des sujets si peu religieux servent d'ornement ou d'accompagnement aux reliques de la vraie Croix Les artistes du Moyen âge, si prodigues d'intailles et de camées, ont employé les pierres précieuses telles qu'ils les ont trouvées, uniquement à cause de leur éclat, de leur finesse et de leur beauté, ne s'occupant nullement de ce qu'elles représentaient.

(1) Voyez le numéro 12 de l'*Art Sacré*.
(2) Appréciation de M. Henri Graillot, le savant professeur de l'histoire de l'art à la faculté de Toulouse.
(*) Les dessins que nous donnons sont à la grandeur exacte des pierres.

Quelquefois cependant ils ont cherché à donner un sens chrétien à une iconographie essentiellement païenne ; c'est ainsi qu'ils ont fait représenter à une Vénus, qui ornait le disque central de l'ancienne croix du chapitre d'Albi, une sainte Magdelaine, réhabilitée par les austérités de la pénitence. D'autres fois, ils se sont contentés



Croix de Castelnau-de-Montmirail (Tarn).
(Face)

de donner un sens emblématique à des sujets on ne peut plus profanes. Ils ont fait signifier la vigilance au coq, la fidélité au chien, le cours rapide de la vie au lièvre, la volupté aux Sirènes, etc. Enfin, ils ont regardé ces joyaux païens, enchassés dans des reliquaires ou des croix, comme les dépouilles du paganisme vaincu, qui ont symbolisé à leurs yeux le christianisme triomphant.

FACE. 1° *Rome personnifiée.* — Une déesse est assise sur un bouclier circulaire, bordé par des quarts de rond. De sa main droite, elle tient une lance ; une victoire ailée reposant sur un globe et offrant une couronne faite de lauriers et de palmes, est dans sa gauche ; sa tête, couverte d'un casque, laisse échapper une longue chevelure, élégamment répandue sur sa nuque ; une écharpe tombe, plusieurs fois enroulée, de ses épaules sur sa poitrine ; une ample robe, bouillonnée dans le haut, descend jusqu'à ses pieds ; un pan relevé sur ses genoux laisse apercevoir le fond de son armure ; l'aspect si guerrier de ce costume est tempéré par les traits pleins de grâce, de majesté et de douceur de la déesse. Rossignol (1) voit dans cette figure l'image de Minerve. Il se peut, parce que la déesse porte dans sa main l'image de la victoire, telle que Phidias l'avait représentée dans la célèbre statue d'or et d'ivoire de vingt-six coudées de haut, commandée par Périclès, pour mettre dans l'Acropole. De plus, son corps chastement drapé, répond bien aux idées des Grecs qui la regardaient comme la vierge par excellence.



M. Samaran (2) n'est pas de cette opinion ; il croit que cette figure est celle de la déesse Rome ; parce que, dit-il, elle ne porte pas l'égide, l'attribut caractéristique de Minerve. Nous croyons qu'il a raison ; car, dans la glyptique, très souvent Rome est représentée avec les attributs de Minerve. Pour nous, cette intaille est bien la *Dea Roma*, si souvent représentée dans les spécimens antiques que conservent les Musées d'Italie ; pour être plus précis même, nous ajoutons qu'elle rappelle d'une manière frappante la belle statue de Rome, en porphyre, qui se trouve au bas du palais du Capitole. Cette intaille, de couleur brune et de forme ovale, a 13 millimètres sur 18 dans ses grandes dimensions (3).

2° *Bellone.* — Déesse casquée, assise près d'une colonne, surmontée d'un vase orné de deux anses, la main droite tient devant elle par le sommet, au moyen d'une verge, un grand bouclier ; une longue lance repose sur son épaule, le haut du corps jusqu'au-dessous des seins est nu ; sa chevelure, qui s'échappe de son casque, flotte, soulevée par le vent ; sa longue robe descend jusqu'à ses pieds et est ramenée par sa main gauche sur ses genoux.

D'après Du Mège (4) ce seraient là les traits de Minerve. Nous gardons des doutes, sachant

(1) ELIE ROSSIGNOL : *Monographie du Tarn*, page 379, note 2.
(2) CHARLES SAMARAN. — La Croix précieuse des comtes d'Armagnac, page 7, *Revue de Gascogne*, novembre 1901.
(3) La croix de Rouvres (Côte-d'Or), dont nous nous proposons de parler prochainement, possède une intaille absolument semblable à celle-ci.
(4) Cartons des Archives départementales du Tarn

qu'on représente en général Minerve plus habillée, parce que, dans l'esprit des Grecs, elle était vierge et que, selon la fable, elle se présenta à Pâris toute vêtue, pour réclamer de lui le titre de la plus belle des déesses.



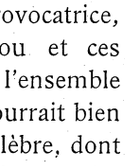
Nous croyons plutôt que c'est Bellone, la déesse de la guerre ; elle porte en effet la lance et une verge, qui sont deux de ses attributs. Mais pour nous la colonne contre laquelle elle s'appuie est surtout caractéristique, car nous savons qu'à Rome, elle avait un temple fameux, desservi par des gladiateurs. A la porte était une colonne contre laquelle un héraut lançait une pique, lorsqu'on déclarait la guerre.

Ce qui est certain, c'est que Du Mège a mal indiqué la position de la lance. Les brides du bouclier sont marquées dans la partie convexe tandis qu'elles sont dans la partie concave ; il a mal dessiné le bouclier qui ressemble à un vulgaire abat-jour et il n'a pas fait flotter les cheveux de la déesse ; il n'a pas non plus indiqué les assises de pierre qui lui servent de siège, ni le vase qui surmonte la colonne, ni la verge qu'elle tient à la main.

Cette intaille, de couleur jaune foncé, a douze millimètres de diamètre.

3° *Tête de femme profil à droite.* — Du Mège y voit les traits de Julia Pia.

Julia Domna (Pia-Felix-Augusta), née en Phrygie, disent les uns, en Syrie, prétendent les autres, enchanta par son esprit et sa beauté l'empereur Septime Sévère, qui la prit pour épouse. M. Samaran (1) croit que cette figure de type purement grec, ne semble avoir aucune apparence de portrait. Cela peut être. Pour nous, nous pensons que cette chevelure abondante, serrée dans un bandeau impérial, cet œil enflammé ce nez court et sensuel, cette bouche provocatrice, cette lèvre fine et voluptueuse, ce cou et ces épaules presque nus, en un mot, tout l'ensemble de cette figure qui reflète la passion, pourrait bien reproduire les traits de cette femme célèbre, dont les débauches allèrent jusqu'aux derniers excès. Ce qui surtout nous incline à adopter cette opinion, c'est le bandeau impérial qui entoure la tête. M. Samaran a été induit en erreur par Du Mège, qui, dans sa reproduction, a oublié de le dessiner. Il en est de même de deux étroites bandes d'étoffe qui sont sur ses épaules. Cette intaille, de couleur jaune foncé et de forme circulaire, a douze millimètres de diamètre.



4° *Impératrice romaine.* — Encore tête de femme, profil à gauche. Ses cheveux très abondants, annelés et disposés avec symétrie, sont retenus par un bandeau impérial. Un pendant de forme oblongue est à son oreille. Ses traits accentués, sa tête haute et ferme, sont bien ceux qui caractérisent la beauté romaine.

Aussi M. Rossignol (1) y voit-il le portrait de la déesse de Rome. En l'absence de tout emblême, de tout symbole ou marque caractéristique quelconque, nous croyons que la plus grande prudence s'impose, car nous ne pensons pas que les bons artistes aient jamais représenté des déesses avec des boucles d'oreilles. Nous verrions plutôt dans cette figure le portrait de quelque impératrice des premiers siècles de l'empire.



Du Mège (2) donne aux cheveux en avant du bandeau, une forme qu'ils n'ont pas et il oublie de reproduire la boucle d'oreille. Cette intaille de couleur noire est ovale, elle a dix milimètres sur treize.

5° *Guerrier jeune et imberbe.* — Du Mège (3) prétend que c'est un des héros d'Homère, chanté dans l'Iliade. Il est debout, une jambe pliée en avant, dans l'attitude du repos ; de la main gauche il tient la lance, sa droite est couverte par sa chlamyde, qui retombe le long de son corps en plis artistement drapés. Devant lui, se trouve une colonne sur laquelle repose son casque orné d'un cimier ; son bouclier et une branche d'olivier sont appuyés contre la base. Ses cheveux, gracieusement ondulés, et l'ensemble de ses traits dessinés avec toute la régularité du galbe grec, donnent à sa figure une réelle beauté. Du Mège encore ici nous donne une mauvaise reproduction : d'après lui, il y a deux boucliers, un de chaque côté de la colonne ; il n'y en a qu'un en réalité, et il omet la branche d'olivier.



Cette intaille de couleur bleue, semble être de pâte de verre (4), ce qui n'ôte rien à son antiquité.

(1) *Opus cit.*, page 8.

(1) *Opus cit.*, page 389, note 2.
(2) Cartons de la préfecture du Tarn (Archives).
(3) *Opns cit.*
(4) Nous devons faire remarquer que cette intaille, ainsi que le n° 9 qui représente un campagnard, ne sont ni de la même matière, ni de même facture que les autres. La partie centrale gravée est de couleur bleue. Un cadre presque noir taillé en biseau, de la même matière et faisant corps avec elle, l'entoure dans tous les sens. Il semble ainsi n'être disposé que pour faire ressortir le dessin et lui servir d'accompagnement ornemental.

De forme ovale, elle a douze milimètres sur dix-sept.

6° *Diomède dérobant le Palladium.* — Diomède nu, imberbe, cheveux ras et crépus, descend de l'autel orné d'une guirlande de laurier, d'où il vient de dérober le Palladium. Une de ses jambes étendue touche à terre ; l'autre genou, ployé, repose sur l'autel. Dans cette attitude, les yeux fixés sur la déesse, il semble implorer le pardon des violences qu'il vient de commettre. Sa main gauche tient une épée baissée, de la droite il brandit le Palladium ; il se sert d'un des voiles (1) déposés en ex-voto par Hécube et les vénérables matrones troyennes sur les genoux de la déesse, pour ne pas toucher directement de ses mains profanes la statue sacrée, et peut-être aussi, pour ne pas la souiller du sang de la prêtresse qu'il a dû immoler. Dans ce corps, tout indique la force et la vaillance. Ce cou énorme, ces épaules puissantes, cette poitrine si large, ces bras si vigoureux, ces jambes si robustes. conviennent bien au héros qui, conduit par Pallas, osa se mesurer avec les dieux eux-mèmes et blessa Mars et Vénus accourus au secours d'Enée. Le Palladium ne représente que le haut du buste de Minerve, un casque avec cimier est sur sa tête ; une lance à pointe très aiguë repose sur son épaule ; à son bras est attaché le fameux bouclier ; on n'aperçoit nulle trace, sur l'égide, de l'image de Méduse. L'artiste probablement a manqué de place pour y graver cette figure. Ce sujet a été souvent traité en glyptique, dans l'antiquité et à l'époque de la Renaissance.



Cette intaille, dont les côtés sont arrondis, a quatorze millimètres sur quatorze ; elle est de couleur rouge foncé.

7° *Paysan de l'Attique qui a pris un lièvre à la course.* — Ses cheveux sont serrés par une couronne de feuillage ; son front est bas et étroit, son nez court et retroussé ; sa bouche est largement ouverte dans une exclamation de joie et de satisfaction ; sa barbe, très épaisse et broussailleuse, est bien celle qui convient à un homme des champs. Une queue courte et frisée ombrage son dos. De sa main gauche, il tient un bouquetin, de l'autre une espèce de fouet à deux lanières. Le pied droi repose sur un tronc d'arbre. M. Rossignol croit que cette intaille représente un fauve. Nous ne le croyons pas, parce que cette figure s'écarte trop du type traditionnel, sous les traits duquel on a coutume de représenter ces divinités champêtres. On donne ordinairement aux faunes une tête avec des cornes, ou des oreilles très pointues, un corps velu, des jambes de bouc, une queue courte et frisée ; ce dernier attribut est le seul qu'ait notre intaille. Pour nous il ne suffit pas pour caractériser un type, surtout lorsque nous savons, d'après le *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines* d'Anthony Rich (1) que c'est ainsi qu'on représentait, sur les vieilles intailles, les paysans de l'Attique. Rich donne dans l'article que nous citons, trois figures absolument semblables à la nôtre ; nous ne croyons pas pouvoir mieux faire que d'adopter son interprétation.



Du Mège n'a pas reproduit le fouet ni les petites cornes du bouquetin, ce qui a fait croire à plusieurs que c'était un lièvre. De couleur rouge foncé et de forme ovale, cette intaille a 12 millimètres sur 18.

8° Revers. — Au revers, deux intailles seulement : l'une représente un chien aux formes finies et dégagées, lancé à toute vitesse à la poursuite d'un lièvre qu'il est près d'atteindre (2). Le lièvre, très caractérisé par ses longues oreilles, semble faiblir sur ses jambes de derrière et renoncer à une course qu'il juge trop inégale et surtout inutile.



Cette intaille, de couleur noire, barrée dans son milieu d'un filet gris, a 8 millimètres sur 17.

9° *Campagnard qui porte des provisions au marché.* — D'abondants cheveux tressés encadrent sa figure, une de ses épaules est nue, l'autre est couverte par une tunique exomis (3), plissée à la ceinture et qui n'arrive qu'à la naissance des genoux ; ses pieds et une partie des jambes ont de hautes chaussures. Sur son épaule droite repose

(1) Homère, *Iliade*, chant VIe.

(1) A. Rich, *Dictionnaire des antiquités grecques.*
(2) Au milieu du grand bras de la croix de Rouvres on a dessine sur agathe deux lèvriers lancés à la poursuite d'autant de lièvres.
(3) *Exomis*, tunique qui couvrait seulement une épaule, laissant l'autre entièrement découverte ; quelquefois l'exomis se faisait avec une seule manche, elle était portée ordinairement par la population ouvrière, les esclaves (Rich, *Diction. des ant. grecques et romaines*).

une palanche, aux extrémités de laquelle sont suspendus, devant un coq, un lapin derrière. De sa main gauche, il tient par les pattes un petit



chevreau, très reconnaissable à sa queue courte mais forte, à ses deux petites cornes et à sa barbe naissante; son chien fidèle est à ses côtés et le regarde.

M. Samaran (1) voit dans cette figure un chasseur; nous ne sommes pas de son avis. La tunique exomis, qui était l'habit des gens de la campagne, ses membres grossiers et lourds, manquant d'agilité et d'élégance, l'absence absolue de toute arme, la nature des produits qu'il porte, tous oiseaux ou animaux de basse-cour, la palanche artificiellement relevée aux deux extrémités si différente d'un bâton d'aventure utilisé par un chasseur, nous semblent péremptoires pour caractériser ce type et nous faire adopter notre interprétation. Du Mège met un oiseau à la place du lapin et Rossignol un lièvre à la place du chevreau. Cette intaille, en pâte de verre bleu foncé et de forme ovale, a 12 millimètre sur 15.

10° *Deux amours luttant devant Priape.* — Deux amours, les ailes éployées; Eros, l'amour vertueux, et Antéros, celui qui lui est opposé, se livrent de joyeux combats devant Priape, taillé en Hermès. Eros, de ses deux bras, serre comme dans un étau la tête d'Antéros. Ses membres sont tendus dans un dernier effort, pour faire perdre pied à son adversaire et le jeter à terre. Dans ce but, il appuie sa jambe gauche contre celle d'Antéros, qui, plus faible, semble près de succomber. Cette scène est bien traitée, les attitudes et les poses sont naturelles; les cheveux, peu abondants, sont gracieusement ondulés, les chairs, un peu grasses et molles, sont bien celles qu'on a l'habitude d'attribuer aux Amours. Priape semble prendre plaisir aux joutes des deux combattants. Cette joie se traduit sur sa face par le sourire libidineux, si naturel au dieu de la luxure. Deux



cornes sortent de son front; des cheveux crépus, une moustache et une barbe abondantes encadrent sa figure et donnent à ses traits une grande virilité.

Rossignol croit qu'Eros et Antéros combattent devant le dieu Terme. Nous ne le pensons pas. Terme, le plus laid des dieux, préposé à la garde des limites des champs, n'a rien à faire avec des Amours.

D'ailleurs, les deux cornes qui font saillie de chaque côté du front sont trop caractéristiques pour ne pas désigner Priape d'une manière indubitable. Cette intaille, dont nous ne connaissons pas la couleur, est de forme ovale; dérobée il y a une trentaine d'années à notre croix, elle se trouve entre les mains d'un amateur à Gaillac. La description que nous en donnons est faite d'après les dessins de Du Mège.

(1) *Opus cit.*

A. PÉLISSIER,
curé-doyen de Castelnau-de-Montmiral.
Membre correspondant de la Société
archéologique du Tarn-et Garonne.

Tous nos nouveaux abonnnés reçoivent une belle Prime gratuite composée de cinquante Cartes postales illustrées (50 vues de Monuments chrétiens remarquables).

ETUDE

SUR LES

CARREAUX VERNISSÉS

du Moyen Age (1)

(Suite)

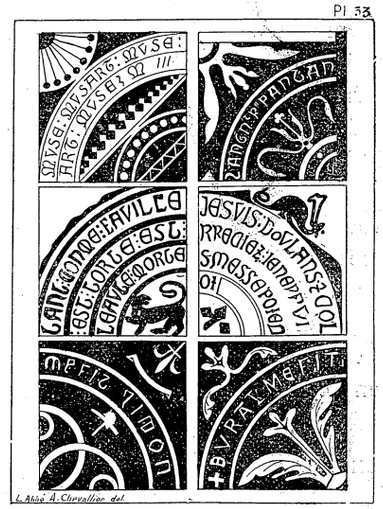
Onzième Série

Nous arrivons à la dernière série des pavés vernissés et elle ne sera pas pour nous la moins intéressante ; elle sera plutôt la plus curieuse, car elle nous donnera le nom d'un certain nombre de potiers, et nous permettra ainsi de pouvoir fixer le lieu où nos pavés, pour la plupart au moins, ont été fabriqués. Cette série renferme cinquante pavés portant des monogrammes, des dates, des devises, des noms de potiers. Nous avons vu un grand nombre des ces pavés, nous en avons tiré quelques-uns des travaux de M. A. de Barthélemy et de M. le baron J. de Baye, surtout en ce qui concerne les noms de potiers. Nous donnerons d'abord les monogrammes, les dates, les devises et enfin les noms de potiers connus jusqu'ici.

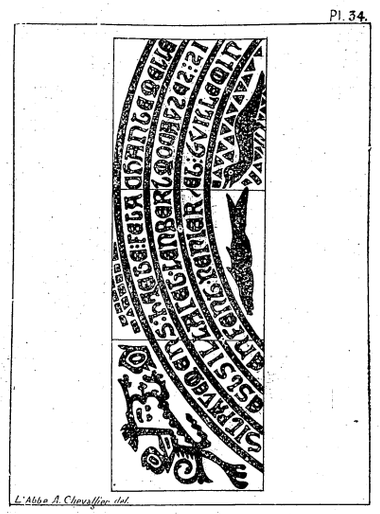
(1) Illustrations de l'auteur.



11me Série
PAVÉS AVEC INSCRIPTIONS



11me Série
PAVÉS AVEC INSCRIPTIONS



11me Série
PAVÉS AVEC INSCRIPTIONS

Dans la planche 32, le premier pavé porte la date de 1545 inscrite en chiffres arabes dans un fragment de rosace; avec un autre pavé de la pl. 38, ce sont les deux seuls pavés que nous ayions trouvés avec une date précise. Le deuxième pavé de la pl. 32 nous donne, comme monogramme, deux lettres entrelacées, C et L; il appartient au maréchal de Créqui, comme nous l'apprend M. de Baye. Le pavé suivant porte une fleur de lys surmontée d'une couronne avec ce cri : « Vive le roi » gravé à l'envers. Le quatrième et le sixième pavé portent en beaux caractères cette prière liturgique : « Deo gratias ». Entre ces deux pavés nous voyons le monogramme du Christ inscrit dans une couronne d'épines. Des deux pavés suivants, le premier donne une inscription que nous ne pouvons déchiffrer, le second n'a qu'une partie d'inscription tout à fait insuffisante pour être exactement déterminée. Le neuvième pavé représente un fou avec une inscription qui peut se lire ainsi : « Prenez à grâce la France ». Dans le dixième pavé, nous voyons une apostrophe du potier au maître de la maison; il demande à boire et signe sa requête de son nom : « Mestres ha portes ha boire, Renier Mocaut de Chantemelia. » Le pavé suivant est du même potier, il porte cette inscription : « S'il qui fit ce carreel ha non Renier fius Lenbert Mocaut de Chantemel. » Le dernier pavé porte, dans les méandres d'une grecque, une inscription licencieuse. Selon M. de Montaiglon, cette légende serait empruntée au cycle des rédactions si nombreuses du dialogue de Salomon et de Marculphe.

11me Série
PAVÉS AVEC INSCRIPTIONS

Le premier pavé de la planche 33 porte plusieurs fois répétée et inscrite dans des cercles ; « Muse Musart ». M. Le Clert, conservateur du Musée de Troyes, explique ces mots, Muse Musart, par « Flane flaneur ». Le deuxième pavé ne nous donne qu'une partie d'inscription qui se lit ainsi : « *Tant | conme | eaville | est | torte | est | leavte | morte* ». Si on lit Faufille, qui est le nom d'une vieille femme mentionnée pour sa laideur et bien connue par un fabliau de l'époque, on peut lire ainsi cette inscription : « Tout comme Faufille est torte, est léauté morte ». C'est la lecture adoptée par MM. Quicherat et de Montaiglon. Sur le quatrième, on lit ces mots : « *ie svis : dovlans : ȝ : coirreciez : ie : nen pvis mes se poi em oi* ». M. Hucher prétend que cette inscription est complète et la lit ainsi : « Je suis doulens (dolent) et coirreciez (courroucé); je n'en pus mes si poi émoi. — Je suis dolent et courroucé je n'en puis mais et votre courroux me touche peu. »

Le cinquième pavé nous donne un nom de potier, ainsi que le sixième ; ces noms sont inscrits dans des cercles : « Me fit Aimon », « Evrat me fit ». Avec ces deux noms nous entrons dans la série des noms de potiers, ils viennent tous deux de Reims.

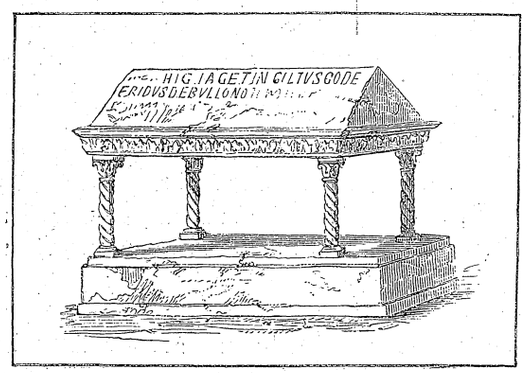
Dans la planche 34, nous reproduisons trois pavés donnant le généalogie d'une famille de potiers dans l'inscription suivante : « Sit pavemens ha été fet à Chantemelle est sil la fet Lenbert Mocaus es si enfent Renier et Guillemin. » Deux pavés de la planche 32 portent ce nom de Renier Mocaus de Chantemelle.

(*A suivre.*) Abbé A. CHEVALLIER.

LES TOMBEAUX

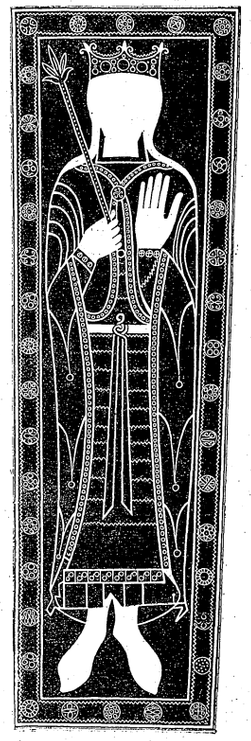
DANS LES ÉGLISES

Les tombeaux des premiers siècles sont fort simples et composés d'une dalle funéraire ou d'un sarcophage antique. Celui de saint Ludre, dans la crypte de Déols ; celui de saint Eutrope, à Saintes ; ceux conservés dans les cryptes de Saint-Irénée, à Lyon, et de Jouarre, remontent aux premiers siècles.



Tombeau de Godefroy de Bouillon
conservé autrefois dans l'église du Saint-Sépulcre, à Jérusalem
enlevé par les chrétiens du rite grec après l'incendie de 1808.

Le tombeau de sainte Radegonde, à Poitiers, est du XIe siècle ; mais le sarcophage est celui de la reine (VIe siècle). On n'enterrait dans les églises que les personnages morts en odeur de sainteté ; à partir du XIIe siècle, on commença à y admettre les grands seigneurs et les châtelains du pays. L'abbatiale de Fontevrault (XIIe siècle), qu'on a surnommée le Saint-Denis des Plantagenet, contient les tombeaux romans de Henri II d'Anglererre, d'Eléonore d'Aquitaine, sa femme, de Richard Cœur-de-Lion et d'Isabeau de la Marche.

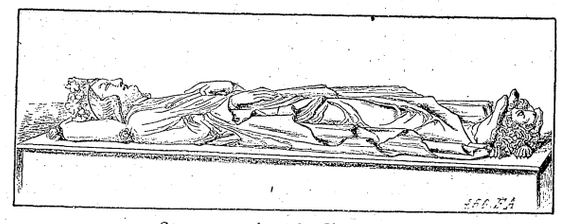


Pierre tombale de Frédégonde, dans les tombeau de St-Denis. — Mosaique du XIIe siècle, autrefois à St-Germain-des-Prés.

Aux XIIIe et XIVe siècles, la coutume en était généralisée : Noyon, Saint-Urbain de Troyes, Châlons-sur-Marne avaient leurs nefs presque entièrement pavées de pierres tombales : on en comptait 526 dans cette dernière.

Lors des restaurations du XIXe siècle, les plus intéressantes de ces dalles furent dressées le long des parois latérales.

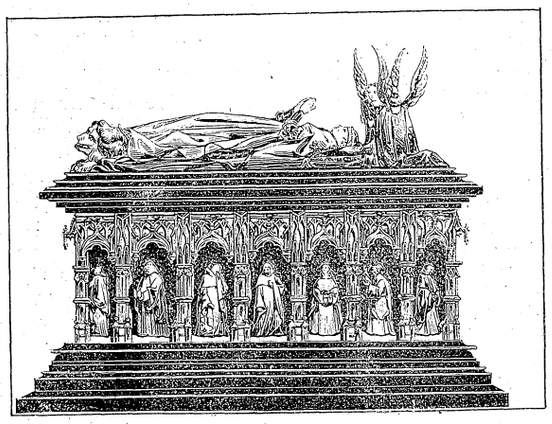
Parmi les tombeaux du Moyen âge, il faut citer ceux de Philippe Ier, roi de France, à Saint-Benoît-sur-Loire ; de saint Junien, dans l'église de ce pays ; de saint Taurin, à Evreux ; des sires de Laval, à l'abbaye de Clermont (Mayenne) ; de saint Omer, à Saint-Omer ; du pape Clément VI, à



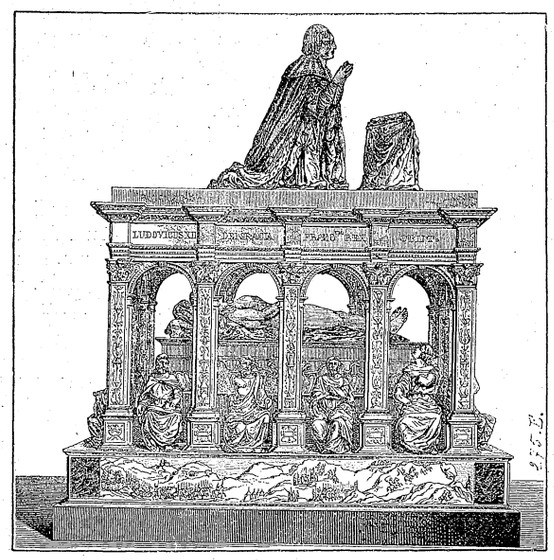
Statue couchee de Charles IV
sur son tombeau, à Saint-Denis.

La Chaise-Dieu ; de Charles Ier et de sa femme, à Souvigny (Allier) ; de Charles d'Anjou, à la cathédrale du Mans ; d'Olivier de Clisson, à Josselin ; de Philippe-le-Hardi et Jean-sans-Peur, à Dijon ; de Louis XI, à Cléry, etc.

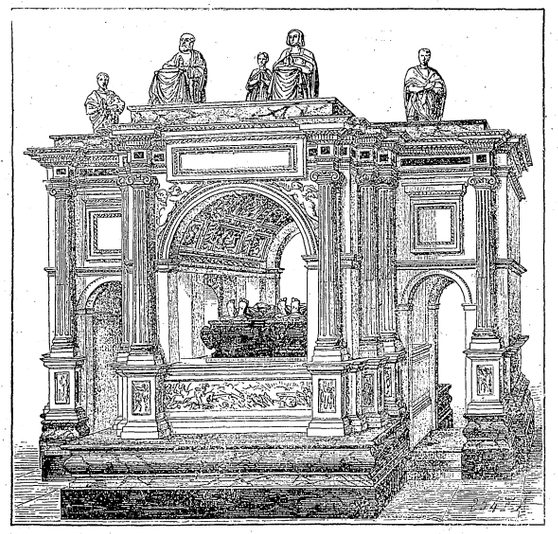
Mais c'est surtout à la Renaissance que les tombeaux des personnages célèbres se font avec somptuosité et talent. De cette époque, il en reste un grand nombre, en première ligne desquels il



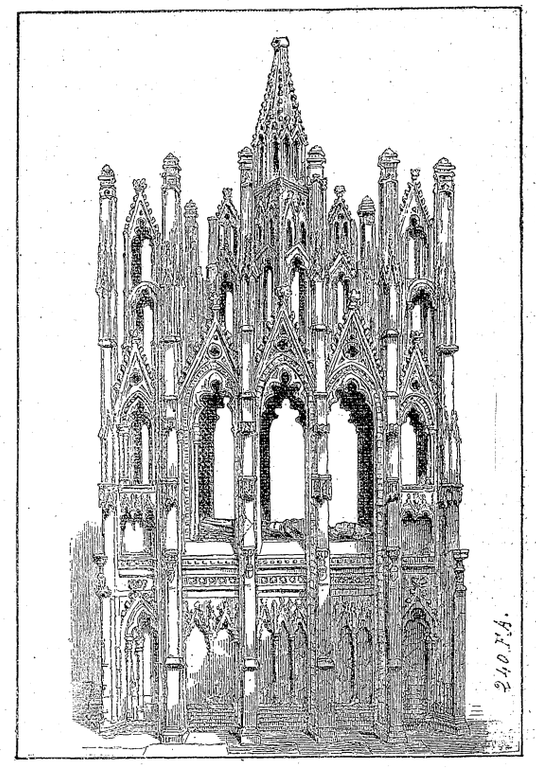
Tombeau de Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne
au Musée de Dijon.



Tombeau de Louis XII et d'Anne de Bretagne
dans l'église de Saint-Denis

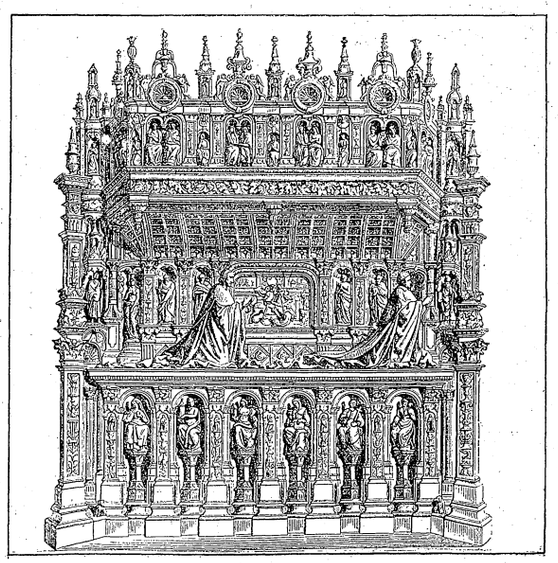


Tombeau de François Ier et de Claude de France
à l'église de Saint-Denis



Tombeau du pape Jean XXII, dans la Métropole d'Avignon

faut placer ceux de Louis XII, François Ier et Henri II, à Saint-Denis. Ensuite, ceux de Louis et Pierre de Brézé et du Cardinal d'Amboise, dans la chapelle de la Vierge, à la cathédrale de Rouen ; celui de François II, dernier duc de Bretagne, à la cathédrale de Nantes ; ceux de Marguerite de Bourgogne, de Philibert-le-Beau et de Marguerite



Tombeau du Cardinal d'Amboise dans la Cathédrale de Rouen

d'Autriche, à Brou ; de Charles-le-Témeraire et de Marie de Bourgogne, à Bruges ; ceux des enfants de Charles VIII, à la cathédrale de Tours.

On voit des tombeaux remarquables de la même époque à Montrésor (Indre-et-Loire), à Eu, à l'abbaye de Valmont, à la cathédrale de Limoges, à l'abbaye de Fécamp, etc.

(*A suivre.*) L. D'ORLAND.

INFORMATIONS

Manche. — Le Conseil Municipal de *Tourlaville* a bien accueilli le projet de la direction des cultes portant modification du système des voutes. La restauration de l'église se commencera bientôt ; les fonds sont votés.

— On va construire en ciment armé, le dôme de l'église Saint-Paul à *Granville*. L'architecte est M. A. Ravous.

Meuse. — Le 14 janvier à 9 heures du soir, une tempête d'une violence inouïe a renversé le clocher de l'église Saint-Pierre, à *Bar-le-Duc*.

Côtes-du-Nord. — On se propose de reconstruire une église à Pléguin et Plélauff.

Cantal. — Le 24 janvier a eu lieu la bénédiction de la nouvelle église de *Saint-Simon* entièrement reconstruite, à l'exception de la tour.

Landes. — On espère la restauration de l'église de Saint-Girons à *Hagetmau*. M. Rapine, architecte des monuments historiques, vient d'en dresser le projet.

Pas-de-Calais — La Commission départementale vient d'accorder une subvention à la commune d'Hubersent pour travaux au clocher.

Loire-Inférieure. L'année 1903 a vu se terminer le clocher de *Donges* et sa belle flèche qui semble s'élancer des eaux du bord de la Loire. C'est un travail remarquable qui fait honneur à notre concitoyen, M. Fraboulet, architecte

— Par suite de graves désaccords avec l'entrepreneur, les travaux de la nouvelle église de *Rouans* sont restés en suspens

Lot. — Grâce a une subvention, l'église de *Saint-Denis-Catus* va être prochainement terminée.

Var — On réclame énergiquement des travaux de réparations indispensables à l'église de Solliès-Ville, monument historique. Il y a danger d'écroulement. On critique vivement l'inertie de l'administration.

Aisne. — M. Ermant, architecte à Laon, fait des démarches pour obtenir les fonds nécessaires à la restauration de l'église romane Saint-Pierre à *Soissons*.

Gers. — Le clocher de *Fumel* sera terminé en février.

Ain. — M. Ferret, architecte, étudie en ce moment le projet de réédification du clocher de Notre-Dame, à *Bourg*. Il doit être reconstitué tel qu'il était avant d'être démoli par les révolutionnaires. Les fonds existent et proviennent de legs. Le clocher actuel se couvre déjà d'échafaudages ; le nouveau doit avoir 12 mètres de plus que celui-ci.

Seine-Inférieure. — La fabrique de la Sainte-Trinité à *Fécamp*, demande le concours de la commune pour l'exécution du projet de dégagement de l'Abbaye.

BELGIQUE. — Nous lisons dans l'excellente *Semaine religieuse de Nancy* :

« Le roi des Belges a conçu le projet d'ériger, sur une hauteur de *Bruxelles*, une basilique en l'honneur du Sacré-Cœur, en imitation de ce qui a été fait à Paris. Il a donné le terrain et un premier capital.

Il a désigné, pour conduire l'œuvre à bonne fin, les Pères Oblats de Marie-Immaculée qui sont chassés de France, après avoir longtemps dirigé le service religieux de notre église du Vœu national.

On n'a pas encore arrêté définitivement le style dans lequel sera édifié le nouveau sanctuaire. L'architecte du roi Léopold vient de visiter un certain nombre d'églises, notamment en France, pour préparer son plan.

Ces jours derniers, il se trouvait à Toulouse et il a passé de longues heures à Saint-Sernin, prenant des mesures et dessinant divers motifs artistiques. A plusieurs reprises, il a exprimé son admiration pour notre merveilleux monument toulousain. Peut-être ce sentiment le portera-t-il à donner sa préférence au genre roman. »

— On va procéder à l'achèvement de la tour de l église paroissiale d'Heyende, à *Lokeren*.

— Des peintures murales très intéressantes ont été découvertes dans l'église de *Westmalle*.

ROME — Le 8 décembre, le cardinal Germain a inauguré à Saint-Joachim, le trône eucharistique, donné par la France au Cœur eucharistique de Jésus, futur ostensoir de l'adoration réparatrice internationale. Ce trône est l'œuvre d'un français M. André Vermare, ancien prix de Rome.

— M. Luchette, sculpteur pérugin est chargé de l'exécution du monument de Léon XIII à Saint-Jean-de-Latran ; il sera placé à gauche de l'abside, vis-à-vis celui d'Innocent III.

— Une découverte du plus haut intérêt au point de vue archéologique vient d'être fait au cimetière de Commodille ; c'est celui de la crypte historique des saints Félix et Adanctus. Parmi les peintures mises à jour, on remarque notamment : *saint Pierre recevant les Clefs ;* si cette fresque remonte comme on le suppose à l'année 523, ce serait le plus ancienne représentation de la Tradition des Clefs, c'est-dire des pouvoirs pontificaux.

— Une commission a été instituée par le Pape pour aviser aux mesures à prendre relativement à la sculpture et à l'architecture dans les églises. Il s'agit d'expulser le mauvais goût, de consacrer dans l'érection et l'ameublement des édifices du culte les règles de l'art chrétien.

Tableaux de maîtres des écoles flamandes et hollandaises à vendre, dans d'excellentes conditions. Ecrire à R. N, aux bureaux de l'*Art Sacré*.

Placements immobiliers en Belgique, rapportant 5, 6 et 7 p. 100. Renseignements sur demande adressée O. C., aux bureaux de *l'Art Sacré*.

VINS DE CHAMPAGNE
SAIZELET-LENIQUE
à DIZY, près Epernay (Champagne)
Membre de l'Union-Fraternelle, des Unions Fédérales, de l'Office Catholique, etc.
PRIX COURANT
Carte Blanche 2.75
Carte d'Or 3.50
Cuvée de Réserve ..... 4 »
Grand Vin extra ..... 5 »
Les 2 demies, 0.50 en plus
Franco de port en gare Epernay. Valeur 60 jours net ou 30 jours 2 °/₀. Remise 10 °/₀ aux membres du Clergé et aux Abonnés de l'ART SACRÉ.
A titre d'échantillon, j'adresse franco domicile quatre bouteilles assorties contre mandat de 15 francs.
Représentants catholiques sont acceptés



PAUL CHAMBON
Fondeur à CHALETTE (Loiret)
Par le procédé de brasage dont il est l'inventeur, *rend à toute cloche fêlée sa sonorité primitive, soit sur place ou aux ateliers.* Travail garanti.
CLOCHES NEUVES ET MONTURES MÉTALLIQUES
Permettant de changer douze fois la partie de la cloche frappée par le battant.

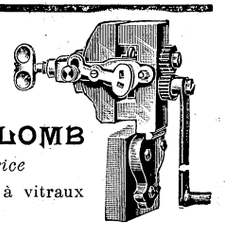
VITRAUX D'ART
Joseph BESNARD
PEINTRE VERRIER
à CHALON-sur-SAONE (Saône-et-Loire)
DIPLOMES, MÉDAILLES, PRIMES DE CONCOURS
Restauration de Vitraux anciens

DIAPHANIE - VITRAUX IMITATION
que l'on peut faire soi-même avec des feuilles vernies s'appliquant aux vitres par un simple mouillage fond metallique sans envers.
3.000 modèles religieux et fantaisie
Envoyer les mesures et la forme des fenêtres a décorer, on enverra de suite croquis colorie.
Résume du Catalogue gratuit.
Catalogue avec planches en couleurs · 2 francs.
ROSEY, 22, Boulevard Poissonnière — PARIS 9e
Téléphone 299.46

FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES
Maison fondée en 1840
EXPOSITION UNIVERSELLE, BORDEAUX 1895
Grand Diplôme d'Honneur
Emile VAUTHIER, à St-EMILION (Gironde)

VITRAUPHANIE
Imitation parfaite de la peinture sur Verre
Mme C. LAXENAIRE-LALLOUETTE
39, rue Saint-Dizier, NANCY (Point central)
Envoi franco du catalogue illustré contre 0.50

THÉOD. HAAS
à BLUMENTHAL i. d. Eifel
(Rheinland)
Fabricant de TIRE-PLOMB
à la main et pour force motrice
Catalogues et échantillons de plombs à vitraux envoyés gratis et franco



VITRAUX D'ART
Ancienne Maison J. FOURNIER
LUX-FOURNIER Fils, Succr A.
Ancien Elève de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris
MÉDAILLE D'OR : Paris 1902
3 bis, rue des Ursulines, TOURS (Indre-et-Loire)
Travail soigné, Prix modérés, Envoi de Maquettes sur demande



FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES
Procédé pour rendre aux cloches fêlées leur sonorité primitive sans les descendre des clochers. — Montures permettant de tourner la cloche six fois, afin de changer la frappe du battant.
Prix des cloches neuves, 2.30 le kilo
Prix de la monture : 20 fr. par 100 kilos de cloche
CHAMBON Alexandre, à MONTARGIS (Loiret)

VITRAUX D'ART POUR ÉGLISES
Ancienne Maison LOBIN
Fondée en 1848
P. FLORENCE & HEINRICH
PEINTRES VERRIERS
à TOURS (Indre-et-Loire)
35, Rue des Ursulines, et 17, Rue Avisseau

VITRAUX D'EGLISES ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ DE CHEMINS DE CROIX
sur lave, faïence, opaline inaltérable
sur métal et sur toile
BULTEAU-GOULET
à NOYON (Oise)
élève de son père, à Reims



TAPISSERIES ARTISTIQUES

Mon GAGNOT-SAUSSE

22 bis, Rue du Poids-du-Roi, à BLOIS

AMEUBLEMENTS ET ORNEMENTS D'ÉGLISE

Echantillonnés sur Canevas

SPÉCIALITÉ POUR

TAPIS D'ÉGLISE

disposés par carrés

Envoi franco de modèles à condition

ADJUDICATIONS OFFICIELLES

DE TRAVAUX D'ÉGLISES

23 janvier, — Reconstruction des transepts de l'église de Saint-Germain-du-Crioul (Calvados).

25 janvier. — Achèvement de l'église Saint-Jacques à Abbeville (Somme). Architecte : M. Deleforterie, à Amiens.

27 janvier. — Construction de la façade de l'église de Charly (Aisne). Architecte : M. Malgras-Delmas, à Saint-Quentin.

31 janvier. — Reconstruction de la tour de l'église Saint-Hilaire à Nogent-le-Retrou. Architecte : M. Proust,

3 février. — Reconstruction des voûtes à l'église de Védrine-Saint-Loup (Cantal).

4 février. — Reconstruction du beffroi et de la chapelle à Sergenaux (Jura).

13 février. — Reconstruction de l'église de Beauchêne (Orne). Architecte : M. Mezen, à Alençon.

14 février. — Réparations à l'église de Cuisiat (Ain). Architecte : M. Rochet, à Bourg.

15 février. — Réparations du clocher au Pasquier (Jura).

18 février. — Restauration de l'église de Sainte-Marie-la-Robert (Orne).

18 février. — Restauration de l'église de Salles-Adour (Hautes-Pyrénées).

22 février. — Reconstruction de l'église de Gausson (Côtes-du-Nord). Architecte : M. Morvan, à Saint-Brieuc.

29 février. — Reconstruction de l'église de Trève (Côtes-du-Nord).

5 mars. — Reconstruction de la flèche à Foissy (Côte-d'Or). Architecte : M. Javelle, à Dijon.

Le Gérant : H. VALLÉE.

St-Etienne — A. BARDIOT, imp.

VITRAUX D'ÉGLISES

ET

d'Appartements

Maison Française fondée en 1849

Louis KOCH

Peintre-Verrier de l'Evêché de Beauvais.
Chevalier de l'Ordre Pontifical
de Saint-Sylvestre et de l'Eperon d'Or
(Décret du 11 juin 1899, Enregistré à la Chancellerie, N° 24.218)
Membre du Comité du Cercle Catholique d'Ouvriers,
de la Conférence de Saint-Vincent de Paul
et de l'Union Fraternelle

37, Rue Sainte-Marguerite, BEAUVAIS (Oise)

Adresse Télégraphique : KOCH-BEAUVAIS

Grisailles et mosaïques XIIIe, XIVe, XVe siècles. — Vitraux à médaillons et à grands sujets. — Compositions historiques et légendaires. — Scènes de l'Evangile et de la Vie des Saints, etc.

MOYEN AGE — RENAISSANCE — MODERNE

Mise en plomb avec ou sans médaillons. — Décoration vitrifiée pour fenêtres et grandes baies d'appartements. — Armoieries. — Portraits sur verre. — Attributs. — Bordures, etc.

RESTAURATION DE VITRAUX ANCIENS

M. L. KOCH tient à la disposition des Prêtres des références de premier ordre et toutes pièces établissant les qualités ci-dessus. — M. KOCH se rend sur place et fait toutes études et projets nécessaires entièrement à ses frais.

Prix très modérés. — Exportation.

Maison fondée en 1852. — 3 Médailles d'or

MARBRERIE RELIGIEUSE

GRAVURE, SCULPTURE

J.-B. HUM-SENTOURÉ

OLORON-SAINTE-MARIE (Basses-Pyrénées)

Autel, Fonts Baptismaux et tous Travaux d'Eglises, Caveaux Chapelles, etc. — Cheminées simples et riches et tous Travaux de Marbrerie.

Case libre

VITRAUX D'ART

Pour Edifices Religieux

Grisailles et mise en plomb soignées
Sujets, Scènes légendaires, etc.

Prospectus et devis sur demande

ROSEY (J), 22, Boulevard Poissonnière

TÉLÉPHONE 299 46 PARIS 9e

Case libre

Case libre

AUX LECTEURS

DE L'*Art Sacré*

Notre publication vient d'entrer dans sa sixième année d'existence.

Les temps actuels sont pénibles et entravent cruellement l'essor des œuvres qui de près ou de loin touchent à la religion. En dépit de ces circonstances défavorables, notre Revue a progressé dans des proportions remarquables ; elle s'est répandue de plus en plus, elle s'expédie maintenant dans tous les pays, portant aux extrémités du monde un peu de la splendeur de nos monuments nationaux.

Nos Lecteurs savent que nous n'avons pas l'habitude de perdre une place mieux utilisée pour leur parler de nous ; mais il nous semble que nous devons le faire exceptionnellement pour les remercier collectivement, puisque c'est à eux, à leur persévérante bonne volonté, à leur propagande personnelle que nous devons ce résultat. Nous prions nos abonnés anciens ou récents de recevoir nos sincères remerciements. Grâce à leur appui, norre œuvre de diffusion de l'art chrétien a un large avenir assuré.

Ce résultat nous confirme dans la ligne de conduite que nous avons adoptée dès le premier jour : nous continuerons à nous tenir sur le terrain de la vulgarisation pratique, utile à tous, mais dont le but principal est d'atteindre même les réfractaires à l'idée du Beau. Le goût ne doit pas rester l'apanage des érudits et il est grand temps de renouer la chaîne de la tradition. Nous nous efforcerons de donner, sous une forme concrète des documents précis et caractéristiques ; nous laisserons peu de place aux Chroniques et aux choses d'à-côté ; enfin nous n'en accorderons aucune aux polémiques intéressées.

Les Semaines religieuses et Bulletins diocésains nous ont donné à maintes reprises des marques de leurs encouragements en nous accordant leur précieuse et avisée recommandation. Comment les remercier à la mesure de leur aide ? Nous ne saurions mieux le faire qu'en la méritant davantage. Les rédacteurs de l'*Art Sacré* sentent tout le prix d'un soutien qui émane de N. N. S. S. les évêques ; c'est pour eux la meilleure des récompenses.

Nous sommes heureux d'avoir à annoncer que de nouveaux et éminents collaborateurs vont nous donner prochainement leurs concours ; c'est montrer que l'effort intellectuel est en proportion du succès matériel.

Nous devons exprimer notre gratitude aux publications suivantes : *La Semaine d'Agen, la Semaine d'Albi, la Semaine d'Alger, la Semaine d'Amiens, la Semaine d'Arras, la Semaine d'Autun, la Semaine de Bayeux, la Semaine de Bayonne, la Semaine de Besançon, l'Aquitaine de Bordeaux, la Semaine de Bourges, la Semaine de Carcassonne, la Semaine de Chambéry, la Semaine de Coutances, la Semaine de Clermont, la Semaine de Digne, la Semaine de Dijon, la Semaine de Fréjus, la Semaine de Grenoble, la Semaine de Langres, la Semaine de Lyon: la Semaine du Mans, L'Echo de N. D. de la Garde de Marseille, la Semaine de Meaux, la Semaine de Montauban, la Semaine de Nancy, la Semaine de Nantes, la Semaine de Nimes, les Annales d'Orléans, la Semaine de Pamiers, la Semaine de Poitiers, la Semaine du Puy, la Semaine de Quimper, le Bulletin de Reims, la Semaiue de Saint-Brieuc, la Semaine de Saint-Dié, la Semaine de Tarentaise, la Revue de Troyes, la Semaine de Valence, la Semaine de Versailles, la Semaine de Soissons, le Messager de Belley, la Semaine d'Auch, la Semaine de Verdun, la Semaine de Rennes, le Bulletin de la Rochelle et de Saintes, la Semaine de Laval.*

*
* *

Dans le courant de l'année passée, on nous a offert quelques manuscrits que nous avons été obligés de rendre à cause de leur étendue ; nous faisons volontiers appel à toutes les compétences, mais nous demandons à nos correspondants de condenser autant que possible leur travail : dire le plus possible en peu de mots, tel est notre but.

Nous accueillerons avec reconnaissance les petits échos et nouvelles locales destinés à grossir nos *Informations*. Cette dernière rubrique est venue combler une lacune et a été de suite appréciée ; notre désir est de la rendre de plus en plus complète.

6e Année. — N° 26

Mars 1904

LE NUMÉRO :

50 cent.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle

Illustrée

de l'Art Chrétien



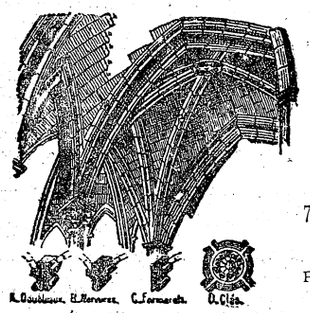
Sommaire du N° 26

TEXTE : La Vierge du Marthuret, à Riom, par M. l'abbé Crégut. — Etude sur la peinture sur verre, par Ed. Didron *(suite)*. — Les carreaux vernissés du Moyen-Age, par M. l'abbé A. Chevallier *(suite)*. — Chronique monumentale du Jura, par P. B. — Les grands tombeaux dans les églises, par L. d'Orland. — Innovation de l'*Art Sacré*. — Documents. — L'église de Paunat. — Informations. — Adjudications officielles de travaux d'églises.

GRAVURES : La Vierge du Marthuret. — Carreaux vernissés (quatre clichés). — Les grands tombeaux (six clichés). — Projet d'ostensoir, par M. Gougy.

Case libre

CONSTRUCTION DE VOUTES EN BRIQUES
Eglises, Chapelles, Galeries, etc.
Légèreté, Solidité, Résistance : 2.500 k. par M. S.



STABILITÉ : pas de poussée possible.
ÉCONOMIE : pas de cintrages ni d'ossature
Imitation parfaite de la Pierre

Ch. PRADIER
ANCIEN CONTREMAITRE
Successeur de PICARDEAU
7, Rue Sainte-Isaure — PARIS 18e

RÉFÉRENCES DE 1er ORDRE
Plus de 500 églises ou chapelles à Paris et en Province
Exposition Internationale, Paris 1903 : **Médaille d'Or.**



Fonderie de Cloches
d'ORLÉANS (Loiret)
G. BOLLÉE
Bourdons d'Orléans, Moulins, etc.
2.800 Cloches Paroissiales
1.250.000 KILOS
MONTURES & BEFFROIS
DE TOUS SYSTÈMES
suivant nécessités locales
10 EXPOSITIONS. — MÉDAILLES D'OR
3 DIPLOMES D'HONNEUR

Vins Blancs de Messe Authentiques
G. CABASSUT
PRÊTRE AUXILIAIRE
Propriétaire à ASPIRAN (Hérault)
Surveille lui-même la préparation de ses vins à la récolte.
Sa cave est désignée au Clergé par la *Semaine religieuse* de Montpellier, son diocèse, et recommandée à tous ses confrères par M. l'Abbé Manissier, Curé d'Aspiran.

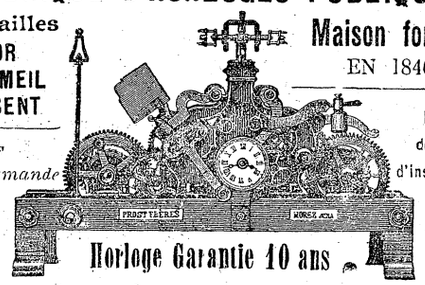
FONDERIE SAINT-BERNARD DE DIJON
Maison A. FARNIER
Réparation et refonte des cloches fêlées ou cassées et mise en accord avec celles conservées sans avoir recours au burinage



Construction de Beffrois en fer et en bois Systèmes de suspension perfectionnés. Prix et conditions fournis gratuitement
CLOCHES EN BRONZE DE 1er CHOIX
Pour Eglises, Chapelles, Ecoles, Usines, Horloges, Hôtels de Ville, Communautés, etc.
Sonneries sur tous les tons
nditions avantageuses. — Facilité de paiement
GARANTIE : DIX ANNÉES

HORLOGERIE DE PRÉCISION
J. Pfanzelter, régleur de précision, fournisseur du Grand Séminaire de Besançon. — Spécialité de **Montres à Ancre** parfaitement réglées, avec ou sans bulletins d'observatoire. — Montres de toutes complications. — Réparations garanties de montres en tous genres. — Envoi du Catalogue franco sur demande.
23, rue des Granges, à **BESANÇON** *(Doubs)*

FABRIQUE D'HORLOGES PUBLIQUES
Médailles OR VERMEIL ARGENT
Maison fondée EN 1840
TARIF sur demande



Devis détaillé d'installation
Horloge Garantie 10 ans
PROST FRÈRES, à MOREZ (Jura)

STATUES, CHEMINS DE CROIX, CROIX MISSIONS TOUTES MATIÈRES
Si vous voulez recevoir à des conditions avantageuses et toujours meilleur marché, n'importe quel article pour la décoration, l'ornementation ou l'ameublement de vos Eglises et Chapelles, adressez-vous à la Maison de Confiance (plusieurs fois médaillée)
Louis CAMBON
MONTPELLIER — 15, Grand-Rue — MONTPELLIER
Livraison garantie conforme
Calices, Ostensoirs, Fleurs, Aubes, Autels, Vitraux, Marbrerie Bronzes, Chasublerie, etc.
Envoi sur demande de dessins, plans, devis, renseignements

Manufacture de Carrelages Mosaïques
EN CIMENT PORTLAND COMPRIMÉ
Maison Henri TAUSIN
Fondée en 1876
H. Tausin et H. Soufflet
SUCCESSEURS
Usine à Vapeur à SAINT-QUENTIN
Diplômes d'Honneur — Médailles Or, Argent et Bronze
CARREAUX UNIS ET A DESSINS INCRUSTÉS
de tous genres et de toutes couleurs
POUR VESTIBULES, CORRIDORS, CUISINES, SALLES A MANGER, SALLES DE BAINS, etc. ÉGLISES, CHAPELLES, ÉCOLES, etc. MAGASINS, ATELIERS, USINES, etc.
CARREAUX PAVÉS
pour Cours, Trottoirs, Terrasses, Porches, Halls, Quais de Gare, etc.
PLINTHES NOIRES MOULURÉES
en ciment de 0 m. 18 de hauteur
BORDURES ONDULÉES POUR PARTERRES
Dessins et Prix-Courants envoyés sur demande

6e Année. — No 26. — Mars 1904.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée

BUREAUX : FRANCE, 31, Rue de l'Orangerie, à VERSAILLES (S.-et-O.) — BELGIQUE, 56, Rue Saint-Jean, à BRUXELLES

Toutes les communications, manuscrits, lettres, mandats doivent être adressés à M. DUPIN, directeur-administrateur de **l'ART SACRÉ, à l'une des deux adresses ci-dessus**

ABONNEMENTS

	PAR AN
France et Belgique.	5 fr.
Autres pays.....	6 fr.
Un numero...	0.50 cent.

L'ART SACRÉ est rédigé par un Comité d'artistes, de prêtres et d'archéologues et a pour but la vulgarisation de l'art religieux. Il reçoit aussi et insère les communications ayant un caractère artistique. Il offre une tribune libre d'esthétique chrétienne.

PUBLICITÉ :
Annonces, offres et demandes, etc., pour une seule fois, **2** *fr. la ligne. — Pour les cases d'annonces, demander le tarif et les conditions.*

LA VIERGE DU MARTHURET
A RIOM

SA DATE PROBABLE

Dès la première inspection, si l'œil n'est pas novice, on a la persuasion que l'on se trouve là en présence d'une pièce de très haut mérite. Il s'en dégage un sentiment de délicatesse exquise. On comprend de suite la pensée de l'artiste, et de suite également on voit qu'il a su la traduire avec une complète possession de ressources. Il a voulu mettre dans la statue du virginal, du vivant et du gracieux. L'époque où il vivait l'a poussé à appuyer sur cette dernière note que le public observe de prime abord et qui a le don de lui plaire singulièrement, mais le tout a été rendu avec une maëstria remarquable.

La Vierge est debout; elle mesure 1 m. 58 de hauteur; la statue est donc de grandeur naturelle. La tête présente des détails d'un vif intérêt : surmontée du voile et couronnée du diadème, elle s'incline d'une façon sensible du côté de l'épaule gauche.

Elle est brachycéphale : le front bombé, l'arcade sourcillière épanouïe et d'un relief peu accentué; la paupière inférieure relevée et légèrement gonflée; les yeux distancés régulièrement; le nez petit, court, les narines ouvertes; les pommettes vives, assez écartées l'une de l'autre, détail qui donne une largeur marquée au visage; les lèvres nettes, tracées droites et un peu fortes, le bas de la figure ovale, rappellent le type auvergnat. Assurément ce n'est pas la femme riomoise qui a posé, encore moins la femme des environs, celle du type *brayaud;* c'est plus exactement la jeune femme de la région montagneuse. A coup sûr, l'inspiration appartient au pays.

Les yeux contemplent l'Enfant; ils ne comportent ni cercle, ni trou indiquant soit l'iris, soit la pupille ; ils sont pleins. Ce procédé fut généralement adopté à partir du XIVe siècle.

Les lèvres dessinent un sourire léger, ouaté, d'une grâce délicieuse. Et ce sourire est comme traversé d'une ombre de tristesse.

En fixant les lèvres et les ailes du nez d'une ligne qui peut paraître sèche mais qui s'adoucit dans l'ensemble, l'artiste a voulu lutter visiblement contre une certaine morbidesse répandue sur la physionomie; et il a réussi.

Par ce moyen habile, la figure, très douce, reste ferme. Cette figure, l'artiste ne l'a voulue ni d'après les règles d'un manuel classique, ni d'après les exigences d'une formule d'école; il a voulu, sans préoccupations de beauté dans les lignes, une figure virginalement gracieuse; il a atteint son but.

L'extrémité du voile, à droite, s'étale largement sur l'épaule et sur la poitrine, disposition pleine de tact. A gauche, le bout du voile est replié sur l'épaule, parce que, de ce côté, est l'Enfant. La taille est cambrée, mais avec modération. La robe, fermée à la taille par une ceinture, présente cette particularité que loin de paraître collante comme dans nombre de statues, elle est au contraire ample; évidemment l'auteur avait l'intention formelle

d'éviter sur ce point tout souci naturaliste. Il a dissimulé la poitrine et sous l'enroulement de la pointe du voile et sous le développement d'une portion de manteau. La robe et la ceinture, par suite d'un mouvement de bras droit, ne se montrent, pour ainsi dire, que furtivement.

Détail non insignifiant, les manches de la robe se terminent aux poignets par une échancrure dont les bords sont rapprochés l'un de l'autre par une rangée de boutons. Il y a là imitation d'un vêtement local.

Le manteau a naturellement son point d'attache sous le voile, aux épaules. Tandis que le pan gauche couvre une partie de la poitrine et tombe droit ramené sur la robe par une pression du bras, l'autre pan s'entr'ouvre vers la taille, passe sur le coude du bras et se déroule en plis. Suivant l'usage, ce mouvement de draperie est obtenu par le relèvement du bord du manteau sur le bras gauche.

On ne saurait assez observer la sobriété dont le sculpteur a fait preuve dans l'agencement du plissé. D'ici, de là, il y a une raideur voulue qui est du plus heureux effet.



LA VIERGE DU MARTHURET, à RIOM
(Photographie de M. Fourgous)

Elle repose de la joliesse, écueil si fréquent dans les développements du manteau. Signalons le pli sur le bras droit, il dissimule le coude; un artiste de moins de goût eût montré le bras, et c'eût été dommage. Les pieds, enfermés dans une chaussure, s'appuient directement sur le socle. La robe les couvre presque entièrement. La jambe gauche, qui supporte le poids et du corps et de l'Enfant, repose verticalement; la jambe droite s'écarte un peu : elle obéit ainsi aux règles de la statique et donne de l'ampleur à la base. Nous disons de l'ampleur, car l'artiste a eu soin de dessiner, avec un à-propos parfait, un plissement du manteau au-dessus du pied, d'où, grâce à ce détail, absence totale de lourdeur.

L'Enfant est assis sur le bras gauche de sa Mère qui relève la main pour le maintenir.

L'Enfant est couvert d'une chemisette qui laisse nus les avant-bras et les pieds.

De la main droite il tient, appuyé contre le haut de la poitrine de sa Mère, un petit oiseau aux ailes déployées. De la main gauche, il luttine avec l'oiseau; il ferme trois doigts, et, tenant l'index et le pouce ouverts, il présente l'index à l'animal qui le saisit et le mord à plein bec.

Et le Bambino de faire aussitôt une moue ravissante. Portant le corps un peu en arrière, il relève sa tête rondelette, clôt les yeux aux trois-quarts et sourit non seulement des lèvres mais encore de tous les muscles de sa mignonne figure.

Un accident a privé l'Enfant du doigt mordu : il n'en reste qu'un fragment, la phalange terminale, retenue sur le bord du bec de l'oiseau.

Notre Vierge a plutôt de la maigreur que de l'exubérance de santé. Svelte, ou mieux, gracile, calme et reposée, dans son aimable candeur, elle accuse un âge de vingt à vingt-deux ans; l'Enfant doit avoir de quinze à dix-huit mois. Les proportions anatomiques ont été observées avec science. Prenons un exemple : on sait que dans le corps humain la longueur de la main au repos est égale à la longueur du visage. Or, ici, la longueur du visage est de 15 centimètres. Les mains devraient reproduire cette mesure. Mais, à droite, la main s'allonge pour atteindre les pieds de l'Enfant et pour les retenir; la longueur doit bénéficier de cet effort et nous avons 16 centimètres. A gauche, la main s'allonge dans un effort plus considérable pour contenir l'Enfant porté en arrière et décrit une légère convexité. Aussi a-t-elle 17 centimètres.

Il semble bien que la statue ait été faite pour l'emplacement qu'elle occupe; elle s'y adapte à merveille. Examinée de plus près, à une hauteur moindre ou supérieure, elle perd la plupart de ses traits harmonieux.

Notre Vierge n'est ni une imitation ni une réplique. Elle est une œuvre originale exécutée sur place.

Il serait agréable de connaître et le nom et le pays d'origine de « l'ouvrier » dont le ciseau savait si heureusement revêtir d'un corps les conceptions esthétiques. Est-il indigène ou étranger ? On a insinué que Riom possédait autrefois une école d'architectes et de sculpteurs, mais on a oublié d'asseoir sur des preuves ce problème d'histoire.

Devons-nous comprendre notre imagier parmi ces artistes qui surgissaient du Midi et qui remontaient vers le Nord, contournant le plateau central et s'arrêtant dans les villes de la périphérie, où l'on croit reconnaître les traces de leur passage ? Le souci du vêtement n'indiquerait-il pas plutôt un sculpteur du Nord ? Dans les régions chaudement ensoleillées, les habits s'ouvrent et se racourcissent volontiers; ailleurs ils se ferment et s'allongent, malgré les tendances particulières du dessinateur. Le problème est sans réponse.

* * *

La statue est de pierre.

Quelle est la nature de cette pierre ?

Nous lisons dans une des plus récentes éditions du *Guide-Joanne*, relative à l'Auvergne, les lignes suivantes : « La Vierge du Marthuret est en domite. Elle a été enduite d'un mastic dont on ignore le secret. »

Dans cette double assertion, il y a autant d'erreurs que de mots.

Et d'abord, la statue n'est pas de domite. Cette roche, variété de trachyte, ne donne aucune effervescence au contact de l'acide chloridrique ou de l'acide sulfurique. Or, en prenant toutes les précautions voulues, nous avons fait l'expérience sur la statue. Mise en rapport avec l'acide, la pierre a produit un vif bouillonnement. La conclusion est péremptoire.

La statue n'est pas également de grès; *elle est un calcaire.* Nous savons par l'archéologie, que la statuaire n'a pas hésité, soit au Moyen-Age, soit à des époques plus modernes, à utiliser cette roche.

Enfin, l'inspection des effritements et des éclatements révèle qu'elle n'est pas de marbre. C'est un simple calcaire à grains très fins.

Le prétendu mastic n'est qu'un minium ordinaire. La statue n'a pas été enduite entièrement mais par plaques fragmentées. Elle a été couverte complètement d'une couche de couleur blanche à la céruse. Avec le temps, cette couleur a pris de belles teintes à reflets grisâtres.

Abbé G.-RÉGIS CRÉGUT.

(La fin au prochain numéro).

M. Fourgous, de Riom, à qui nous devons la photographie ci-dessus de l'ensemble de la Vierge du Marthuret, veut bien à nouveau mettre son talent à notre disposition. Grâce à son obligeance, nous donnerons dans notre prochain numéro une reproduction à plus grande échelle des deux intéressantes physionomies si bien décrites par M. l'abbé Crégut.

ETUDE
SUR
LA PEINTURE SUR VERRE
PAR
EDOUARD DIDRON
(Suite)

Il n'est probablement pas de meilleure méthode pour essayer de décrire l'état de la peinture sur verre à notre époque, que de prendre celle-ci dans les grandes Expositions universelles, particulièrement lorsque ces concours internationaux réunirent tous les principaux spécialistes de l'Europe. Jusqu'à 1889 exclusivement, les abstentions furent assez rares pour permettre de se rendre un compte exact des progrès obtenus dans chaque période décennale. De 1867, nous arriverons donc, sans transition, à 1878, qui a présenté d'une manière complète la synthèse des efforts effectués par les praticiens de tous les pays.

Ces lignes ne prétendent pas à constituer un compte-rendu qui semblerait fastidieux et exigerait de longs développements mieux à leur place dans le rapport officiel. Il suffira donc de faire ressortir les caractères essentiels des œuvres types, assez nombreuses, envoyées au Champ-de-Mars, par la France et l'Angleterre, où le vitrail est en honneur plus que chez d'autres nations et où il est surtout intéressant de l'étudier.

La solennité de 1878, la plus importante du siècle, si l'on écarte l'intérêt décoratif extérieur, les attractions d'immense kermesse et l'engouement populaire qui caractérisent celle de 1889, fut un évènement considérable pour les peintres verriers. On le vit bien par l'empressement extraordinaire avec lequel les demandes d'admission affluèrent. La France, à elle seule, en comptait 140 à l'origine. Mais certaines difficultés d'organisation et les conditions toujours si défavorables de l'installation firent reculer beaucoup de candidats de la première heure. Toutefois, 79 peintres verriers de diverses nationalités se décidèrent à exposer : ils se divisaient en 56 français, 11 anglais, 7 belges, 2 autrichiens, 1 hollandais, 1 suisse et 1 canadien. De ce nombre, le plus considérable qui ait encore été atteint dans les Expositions, il convient de ne parler ici que d'une très petite quantité de producteurs, malgré l'intérêt offert par presque tous les ouvrages exposés.

A ce moment, comme aujourd'hui encore, la peinture sur verre en France était restée dans un courant mixte d'archaïsme étroit et de concessions trop souvent excessives faites aux idées modernes. Ses traditions et les nécessités de la décoration des monuments anciens l'entraînent à des retours constants vers le passé, tandis que, parallèlement à ces obligations d'un ordre spécial, elle lutte difficilement contre de fâcheuses tendances imposées par le mauvais goût d'une grande partie de la clientèle des chefs d'établissement.

L'imitation des œuvres du Moyen-Age présentait, en 1878, d'intéressants spécimens exécutés par MM. Lefèvre et Bourgeois. Coffetier, mort depuis, avait tenté de donner une note un peu plus personnelle en ajoutant à l'ornementation du vêtement d'une « Vierge Mère » le scintillement de fragments de verre aux allures de cabochons; mais il eut le tort de trop modeler les chairs dans un vitrail que le XIIe siècle avait directement inspiré. De M. Didron, une verrière de caractère nettement byzantin et représentant sainte Hélène et Constantin montrait ce qu'aurait pu être ce genre de décoration, si elle avait trouvé une place utile dans les édifices du Bas-Empire.

Le même peintre verrier envoya au Champ de Mars une très grande composition dans laquelle près de deux cents figures racontent l'histoire du culte au Sacré-Cœur, et, outre une scène en grisaille, il exposa deux vitraux, l'un à fond jaune, l'autre à fond blanc, composés de rinceaux, de fleurs et d'animaux, avec exclusion absolue des émaux, de la gravure et de tous les moyens d'exécution qui remplacent la coloration naturelle du verre et l'emploi du plomb, ou en diminuent le rôle. On avait ainsi essayé de démontrer que la méthode la plus simple, en usage au Moyen-Age, restait la meilleure et pouvait être mise au service des vitraux civils, même dans ses applications domestiques.

M. Leprévost, praticien d'une grande habileté, avait exposé un fragment de l'excellente restauration qu'il a faite d'un beau vitrail de l'église de Conches. Préoccupé, avec raison, de reproduire très exactement la nature même du verre du XVIe siècle, il est parvenu à ce résultat grâce à l'intelligente collaboration d'un fabricant, M. Appert, qui rend, depuis longtemps, les plus précieux services aux peintres verriers.

L'administration de l'Exposition de 1878 avait eu la pensée très louable de commander à plusieurs artistes des vitraux à sujets pour les fenêtres du nouveau palais du Trocadéro. Une partie intéressante et considérable de l'exposition de peinture sur verre se trouvait donc constituée par ce moyen qui permettait de montrer des spécimens d'un art décoratif spécial dans leur cadre définitif. Le programme consistait à résumer, par des scènes appropriées aux fenêtres de l'édifice, l'histoire de l'art et ses applications à l'industrie. Sauf dans les deux grands escaliers, où la couleur pouvait être admise, ces verrières devaient être en grisaille. M. Nicod comprit fort bien sa mission dans « l'Architecture en France », camaïeu au fond bleuâtre d'un effet calme et lumineux.

M. Ottin, chargé de « l'Histoire de l'Ameublement », réussit assez bien en adoptant le même parti. M. Lévêque, qui, en trois verrières, a traité « l'Histoire de l'Imprimerie, de la Gravure et de la Reliure » dans un ton brun trop vigoureux, et M. Queynoux, auteur de « l'Histoire de la Sculpture en France, en Italie et en Espagne », avec un modelé un peu noirâtre, firent de même sans obtenir un succès égal. Dans ses deux vitraux de « la Peinture » et de « l'Orfèvrerie », M. Hirsch avait employé des tons de verre très variés, ce qui est bien, mais en accentuant beaucoup ces différences de tons, ce qui est moins louable. Cette coloration affaiblie constituée par des verts pâles, des blancs et des jaunes et un modelé trop énergique enlevaient à la grisaille la meilleure part de son caractère spécial. Tous ces vitraux offrent de sérieuses qualités de composition et de dessin. Nous en dirons autant de trois verrières colorées des escaliers : « l'Histoire de la Ferronnerie », par M. Gsell, « l'Histoire de la Carrosserie », par M. Bazin, et « l'Histoire des Instruments de Musique », par M. Bourgeois. Ce dernier, en s'inspirant des « Triomphes de l'empereur Maximilien » d'Albert Dürer, a montré peu d'originalité dans sa composition. M. Steinheil, chargé de symboliser la céramique, avait renoncé à faire une véritable grisaille. Il introduisit assez largement la couleur dans son œuvre et réussit à produire une verrière dant le caractère est sans franchise. Et puis, la composition, familière et vide, a trop la physionomie d'un tableau de genre ou d'une miniature du XVIe siècle considérablement agrandie. Néanmoins Steinheil, dont le talent était si personnel, si original, a montré une fois de plus, en cette circonstance, ses brillantes qualités de dessinateur et sa science de peintre verrier acquises au cours d'une longue carrière, tout au service d'un art qu'il a contribué à faire renaître.

Les vitraux à sujets, en grisaille, ont été nombreux et intéressants à l'Exposition de 1878. Nous avons cité le « Christ bénissant les enfants » de M. Didron, exécuté dans cette manière renouvelée de la Renaissance. M. Oudinot y trouva également son succès le meilleur. Un vitrail de cet artiste, primitivement destiné à occuper, au Trocadéro, la place dont Steinheil disposa ensuite avec la collaboration de M. Leprévost, était conçu d'après les principes qui doivent toujours régir ce système de décoration translucide. Dans « les Grands Céramistes » de M. Oudinot, la bonne ordonnance de la composition, le choix excellent des tons de grisaille, la perfection de l'exécution donnaient à l'œuvre un caractère remarquable. Le bleuâtre léger du ciel, en harmonie avec les blancs dorés des figures, suffisait à la valeur particulière du fond, comme les parties colorées en jaune d'argent à la richesse de l'effet général. M. Oudinot avait encore exposé un fort beau vitrail représentant « La Mort de la Vierge » et composé dans le style du XVIe siècle. L'encadrement de la scène, en grisaille, pouvait être considéré comme un modèle du genre; mais le fond blanc sur lequel se détachaient les personnages en pleine coloration ne semblait pas heureux, en raison même du voisinage direct de l'ornementation du cadre.

La grande notoriété de Maréchal de Metz était bien diminuée en 1878. Le vaillant artiste finissait tristement sa carrière en travaillant,

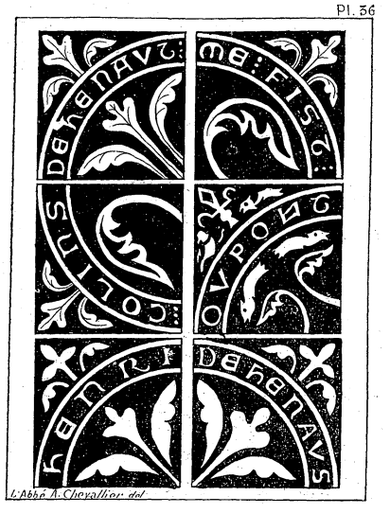
dans un âge très avancé, pour gagner son pain quotidien, chez M. Champigneule, de Bar-le-Duc, acquéreur de son vaste établissement. Mais sa manière et ses procédés avaient été conservés et, pour mieux dire, Maréchal lui-même les maintenait avec un courage digne d'un meilleur résultat, puisqu'il dirigeait encore les travaux du célèbre atelier qu'il avait fondé. Sa préoccupation subsistait opiniâtre de réaliser dans le vitrail les conditions nécessaires de la peinture naturaliste qui l'assimilait au tableau, et l'on put constater à quelles extraordinaires pratiques avait donné lieu le souci d'atteindre ce but. Entre autres verrières exposées par M. Champigneulle et exécutées par Maréchal, on remarquait deux œuvres importantes : « La Fille des champs » et « la Châtelaine », qui semblaient être le dernier mot du progrès en matière de peinture sur verre de salon, affranchie de toute entrave décorative. Ici, le verre coloré dans son épaisseur n'est plus employé que par exceptions ; le plomb, traité en ennemi dont la disparition est souhaitée, devient un embarras, n'accuse plus les formes et sert, néanmoins, à rattacher les unes aux autres d'immenses et très fragiles pièces de verre. L'armature en fer elle-même est tenue de se plier à des exigences nouvelles, et tente, sans y réussir, de se dissimuler en épousant la forme d'une tête ou d'une main. Toutes les ressources de la chimie spéciale, ainsi que l'habileté du dessinateur et celle du peintre sont mises en œuvre, afin d'obtenir des effets analogues à ceux de la peinture à l'huile. Un ingénieux moyen imaginé par M. Maréchal pour imiter la nature dans les tons de chair, sans recourir aux émaux, consistait à superposer deux verres, l'un rouge, l'autre bleu, colorés superficiellement, et d'obtenir, au moyen de cette superposition, ainsi que de la gravure à l'acide fluorhydrique et de l'addition du jaune à l'argent, toutes les combinaisons de tons utiles à l'interprétation de la nature, telle qu'on la peut rendre par la peinture à l'huile. Dans ces tableaux translucides, l'effet se concentre au lieu d'être diffus et, parfois, la lumière se trouve arrêtée par des opacités préméditées. De semblables vitraux ne sont que des œuvres patientes et curieuses dans lesquelles le talent dépensé est véritablement hors de proportion avec le résultat. *(A suivre).*

ETUDE
SUR LES
CARREAUX VERNISSÉS
DU MOYEN AGE (1)
(Suite)

Onzième Série

DANS la planche 35, nous avons donné trois noms de potiers. Lorens d'Auviler me fit, Lorans me fit et Reboule. Les deux premiers se lisent sur le carrelage de Reims, rue du Cardinal-de-Lorraine et sur celui de Vernay. Ces deux carrelages ont entre eux des ressemblances si frappantes que ce n'est pas témérité de les attribuer au même potier. Le nom Reboule se lit sur un pavé provenant de l'abbaye de La Chalade (Meuse) et conservé au musée de Verdun.

Pl. 36



L'Abbé A. Chevallier del.

11me Série
PAVES AVEC INSCRIPTIONS

Les trois premiers pavés de la planche 36 portent cette inscription : « Colins de Henaut me fit ». Cette inscription, répartie sur les trois pavés, devait se répéter quatre fois dans une rosace de seize pavés, comme nous le verrons dans le carrelage de Reims pour l'inscription, Lorens d'Auviler me fit. Ces pavés proviennent des ruines d'Houlzy sur le territoire de Servon-Melzicourt (Marne), village détruit par les Anglais entre 1392 et 1421. Les

(1) Illustrations de l'auteur.

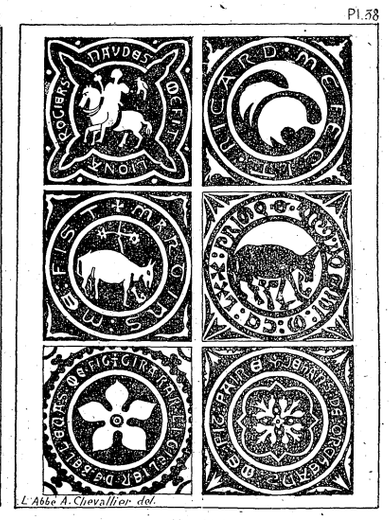
Pl. 37



L'Abbé A. Chevallier del.

11me Série
PAVES AVEC INSCRIPTIONS

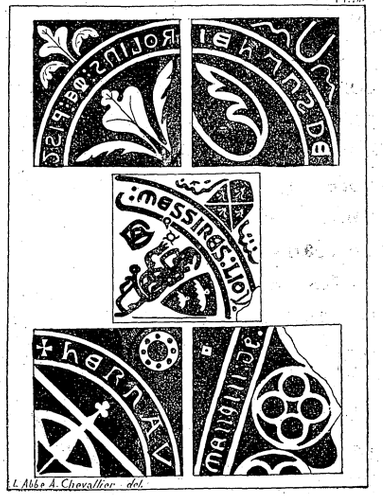
Pl. 38



L'Abbé A. Chevallier del.

11me Série
PAVES AVEC INSCRIPTIONS

Pl. 39



L'Abbé A. Chevallier del.

11me Série
PAVES AVEC INSCRIPTIONS

deux derniers pavés de la même planche donnent pour inscription : « Henri de Hénaus ». Cet Henri de Hénaus est probablement un parent ou un compatriote de Colins, et autant que nous pouvons nous rappeler, ce pavé doit provenir également des ruines d'Houlzy. Le quatrième pavé qui porte le nom « Oupont », peut se confondre avec le nom de potier inscrit sur les trois premiers pavés de la planche 37.

Ces trois pavés portent en effet l'inscription suivante : « Dadet dou pont me fit ». Ces pavés proviennent de l'église de Condé-en-Barrois (Meuse) ; on trouve les mêmes pavés également dans des anciennes maisons de Verdun. Les deux derniers carreaux de la planche 37 donnent le nom de « Jaques de Luide » ; ils proviennent de la chapelle de Nizy-le-Comte (Aisne). M. E. Fleury lit « Jacques Delvide », mais en lisant Jacques de Lvide on retrouve l'ancienne forme du nom de Ludes, localité voisine de Reims, où l'on trouve encore une terre excellente pour la fabrication de la brique. Le quatrième carreau porte cette inscripiion : « Gilet ou Giles me fit ». Il provient de l'emplacement de l'ancienne abbaye d'Oyes (Marne) réduite en 1342 en prieuré de l'abbaye de Montier-la-Celle, sous le nom de Saint-Gond.

Le premier pavé de la planche 38 représente un cavalier marchant à gauche et tenant un faucon ; l'inscription écrite dans un cercle, porte ces mots : « Lionas Rogiers Naudes me fit ». Ce pavé provient de la cathédrale de Verdun ; des pavés semblables ont été trouvés dans le couvent des Clarisses de Verdun et au château de Charny (Meuse). Le deuxième pavé est de provenance anglaise, l'inscription en latin se lit ainsi : « *Ricard me fecit* ». Le troisième pavé a pour inscription ces mots : « Martin me fist » Il provient de la cathédrale de Verdun : dans le cercle, un âne tourné à droite tond l'herbe du pré. Le quatrième pavé a beaucoup de ressemblance avec le précédent ; autour on lit : « (--) *anno : domini :* M : C C : L X X primo ». Même provenance. « Girar li tielier de Bellevas me fit » se lit sur le cinquième trouvé dans des fouilles à Besançon : le milieu est orné d'une quintefeuille. Le sixième, même provenance, porte cette inscription : « Jehans : de : Orchéans : me : fit : faire ».

Le premier pavé de la planche 39 a pour inscription ces mots : « Rolins me fist ». On le voit au musée de Baye ; il provient, dit-on, des environs de Vienne-le-Château (Marne). Le deuxième pavé porte ces mots : « Jehans de... ». Il provient de l'abbaye de Toussaint, de Châlons-sur-Marne, et fait partie de la collection de M. E. de Barthélemy. Le troisième pavé a été trouvé dans les ruines de l'abbaye de Nesle-la-Reposte, et M. Le Clert l'attribue à Lionne de Sézanne. Un chevalier, à genoux, en prière devant un astre, est placé entre un

casque posé devant lui et un écu portant deux rateaux, l'un sur l'autre. Au-dessus du personnage on lit : « Messires Lion.... » Au-dessus encore, l'angle du carreau contient un autre écu portant un sautoir cantonné de quatre fleurs de lys. Lionne de Sézanne était chevalier, son blason portait deux rateaux sans manches ; il mourut en 1272, ce pavé est donc antérieur à cette époque. Sur le quatrième pavé, qui vient de Sézanne, on lit ce nom ; « Hernau ». Sur le cinquième on lit : « Mangin de.... » ; il provient de Lisle-en-Barrois (Meuse). Ce carreau, d'après la courbure de la légende, devait faire partie d'un cercle de très grand diamètre. Nous avons emprunté à M. A. de Barthélemy les renseignements que nous donnons sur les inscriptions des trois ou quatre dernières planches.

Abbé A. CHEVALLIER.

(A suivre).

CHRONIQUE MONUMENTALE

DU JURA

Les travaux d'architecture religieuse ont été assez actifs dans le diocèse de Saint-Claude pendant les deux dernières années. Deux églises, celles de *Colonne* et *d'Annoires* ont été entièrement reconstruites ; plusieurs autres ont été l'objet d'importantes restaurations.

La nouvelle église de Colonne est un édifice de trois nefs à quatre travées, terminées par un sanctuaire à mur droit. Les piliers sont carrés, à chanfreins étroits, forme assez peu agréable, avec bases et impostes fortement moulurées. La voûte est en berceau brisé, séparé par des arcs doubleaux qui reposent sur de hautes consoles découpées comme les solives des maisons norwégiennes. Outre cette imitation contestable à cette place, nous aurions des critiques plus graves à adresser à l'architecte, au sujet de son plan et de certains détails antiliturgiques. Néanmoins, l'ensemble du monument est sérieux et d'une très bonne tenue.

La commune d'Annoires a remplacé avantageusement la masure qui lui servait d'église par un édifice roman, dû au vénérable doyen de nos architectes, M. Ruffier, de Dôle. Les ressources modestes dont il disposait l'ont obligé à un parti très simple, qu'il a su réaliser sans tomber dans la banalité courante. Cette église restera comme une de ses meilleures œuvres. Là aussi, comme à Colonne, l'emploi de matériaux sérieux donne à l'ensemble un aspect monumental. Ces tendances annoncent la fin des misérables pastiches XIIIe siècle, à chapiteaux et moulures de plâtre, qui régnaient ici depuis cinquante ans.

L'église de *Vaudrey* possède un chœur et un sanctuaire remontant au XVe siècle. La nef rebâtie au XVIIe, avait été couverte alors d'un énorme plafond de bois, fort disgracieux. Elle vient d'être entièrement transformée. L'habile et consciencieux architecte, M. Roy, s'est inspiré des monuments du même style existant dans nos régions. Il a partagé en trois nefs son espace trop large, ce qui lui a permis d'établir des voûtes à nervures très pures, portant sur des pilliers prismatiques élégants et fermes. La restauration est parfaite ; on croirait l'église bâtie d'un seul jet, tant les proportions sont heureuses. Ce petit édifice est un nouvel et frappant exemple de ce qu'on peut obtenir, sans aucun luxe de sculptures, dans des dimensions très minimes.

Applaudissons-nous de ce que la plus complète des églises romanes du Jura, la vieille basilique de Saint-Lupicin, soit tombée entre les mains de M. Roy. Les derniers siècles y avaient commis de nombreux et graves méfaits : les voilà en partie réparés. A l'extérieur, les trois absides ont été dégagées et leurs arcatures lombardes restituées sur leur pourtour. Le même travail a été opéré à l'intérieur : des fenêtres bouchées ont été rétablies ; la coupole du transept montre maintenant la structure de ses curieux arcs de support ; partout l'épaisse couche de plâtre a fait place à un mortier qui attend une décoration sommaire. Il reste encore beaucoup à faire ; l'essentiel serait de séparer en trois la lourde toiture, afin de dégager les fenêtres de la grande nef, puis de rendre à leur état primitif les bras du transept, en rétablissant les pignons aigus et leurs arcatures rampantes. Nous faisons des vœux pour que la restauration de cet important monument, si bien commencée, s'achève au plus tôt.

La cathédrale de *Saint-Claude* attendait un maître-autel depuis trente ans ; une souscription diocésaine, jointe à une subvention de l'Etat, a permis enfin, grâce au dévouement actif et éclairé de Mgr Mayet, de mettre fin à cet état de choses regrettable. Le nouvel autel, sans être à l'abri de toute critique, est un travail considérable, en marbres de couleurs, orfèvrerie et mosaïques ; il est couronné par une flèche en fonte dorée, qui monte à une hauteur de dix mètres. Avec le maître-autel ont été placés : une balustrade au sanctuaire, une table de communion en bronze d'art, un dallage mosaïque au chœur et un trône pontifical en noyer sculpté dans le style des merveilleuses stalles. L'ensemble de cette restauration coûteuse a fait du chœur de Saint-Claude l'un des plus beaux qui existent en France.

Un autre autel monumental vient d'être placé dans la chapelle du Petit-Séminaire de *Vaux-sur-Poligny*, ancien prieuré bénédictin. Œuvre importante aussi, mélange de pierre blanche et de bronze doré, d'un effet un peu papillotant.

Nous aurions aimé un style plus net, moins moderniste, dans ce bel édifice restauré du XIIIe siècle. Suivant une tendance que nous nous permettons de trouver malheureuse, le retable forme la partie essentielle : l'autel lui-même passe inaperçu. Nous ne goûtons pas non plus la mode qui tend à s'établir de couronner les retables par une galerie de lumière formant crête, ni ces candélabres qui portent trois cierges sur un ou deux pieds et prétendent remplacer les six chandeliers traditionnels et obligatoires d'un maître-autel. Nous avons vu une fantaisie de ce genre sur un dessin d'autel *modern style*, publié dans l'un des derniers numéros de l'estimable revue : « *L'Art et l'Autel* ». Il est regrettable que des plans donnés comme modèles autorisent de telles fantaisies, qui vont à l'encontre des règles formelles de l'Eglise.

Espérons que l'autorité ecclésiastique saura réfréner ces tentatives de nouveautés pour le moins inutiles.

P. B.

Voir page 16 les *Adjudications officielles de travaux d'églises*.

LES TOMBEAUX

DANS LES ÉGLISES

(Suite)

A la Renaissance les grands tombeaux deviennent des œuvres plus importantes où l'architecture, la statuaire et la sculpture s'unissent souvent de façon splendide. Les gravures qui ont été données dans le dernier numéro des sépultures de Louis XII et de François Ier à Saint-Denis, ainsi que celles des cardinaux d'Amboise dans la chapelle absidale de la cathédrale de Rouen, en ont montré la grandeur. Le tombeau de Henri II à Saint-Denis ne le cède en rien à ceux-ci. On voit qu'au point de vue de l'art funéraire la basilique royale est un monument incomparable.

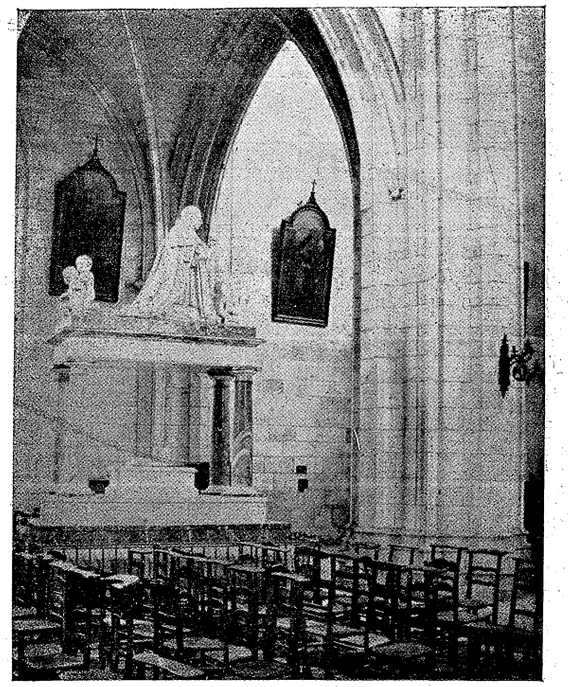
Nous donnons ci-contre la photogravure d'un tombeau beaucoup plus modeste, contemporain des précédents, celui de Michel-de-l'Hospital, qui se trouve dans la très pauvre église de Champmotteux (Seine-et-Oise) (1).

D'une façon générale, on peut dire que les grands tombeaux dans l'Antiquité étaient des ouvrages de construction et d'architecture ; au Moyen Age des ouvrages plutôt de sculpture, et à la Renaissance des œuvres où ces deux arts sont combinés de la façon la plus heureuse.

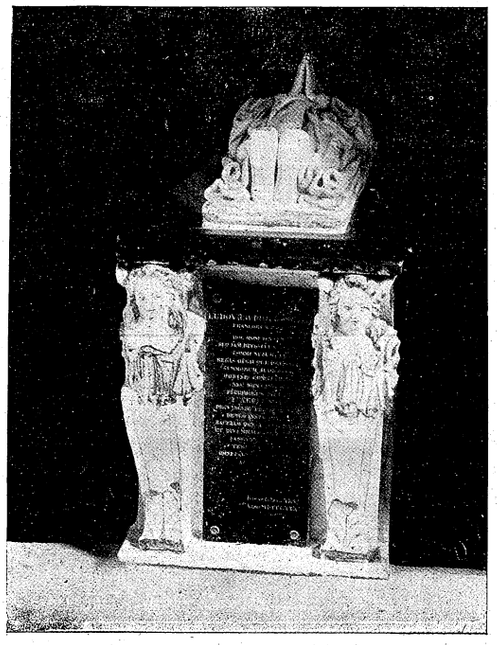
Le XVIIe siècle introduisit un nouveau genre de mausolées, composés de la statue du personnage et d'un sarcophage accompagné de statues allégoriques. Nous en donnons plusieurs de cette époque et de ce genre : ceux de Richelieu, de Mazarin, de Colbert. Il y en a quantité d'autres d'une grande valeur ; les églises de Paris : Saint-Roch, Saint-Nicolas du Chardonnet, Saint-Eustache, en contiennent de remarquables. Citons ceux de La Vrillère à Châteauneuf-sur-Loire, du Marquis de Vaubrun à la chapelle du château de Serrant, de Fr. de Silly à La-Roche-Guyon, etc. On doit

(1) Ce tombeau n'avait pas encore été reproduit par la gravure. Nous en devons la photographie à un fidèle lecteur de *l'Art Sacré*. Il en est de même d'ailleurs du tombeau de Louis XI à Cléry. Nous remercions nos aimables correspondants.

au sculpteur français Coyzevox les tombeaux les plus remarquables de la fin du XVII[e] siècle et du commencement du XVIII[e].



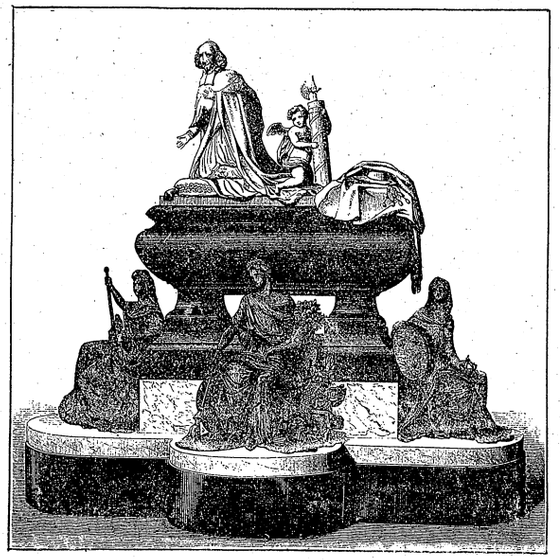
Intérieur de la basilique de Cléry (Loiret) et Tombeau de Louis XI.



Tombeau du chancelier de L'Hospital dans l'église de Champmotteux (Seine-et-Oise).



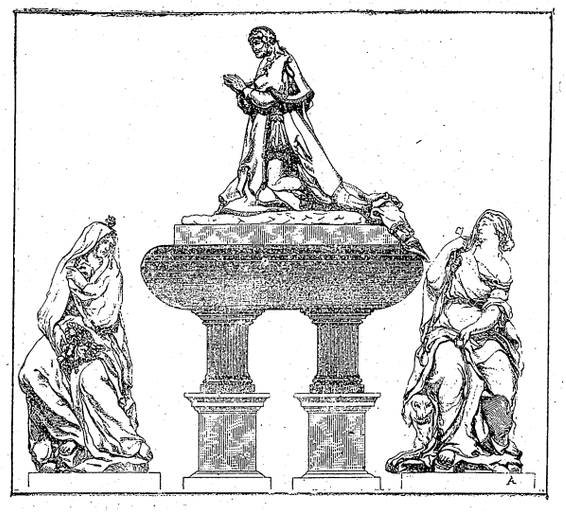
Tombeau de Richelieu, dans l'église de la Sorbonne à Paris, Composé par Lebrun, sculpté par Girardon.



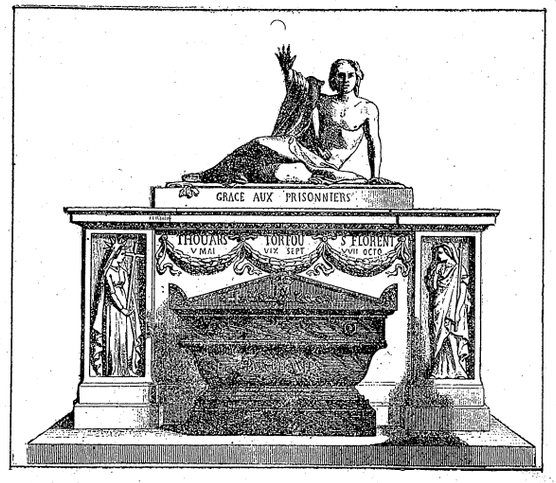
Tombeau de Mazarin, par Coyzevox, à l'origine à Toulouse, aujourd'hui au musée de Versailles.
Statues : Fidélité, Abondance, Prudence.

Le siècle qui vient de s'achever a élevé beaucoup de tombeaux dans les églises, en adoptant généralement le style du monument, ainsi celui de Saint-Yves dans la cathédrale de Tréguier.

La chapelle des princes d'Orléans, à Dreux, contient un certain nombre de tombeaux de membres de cette famille, dans lesquels la statuaire la plus achevée s'est évertuée à rendre des idées touchantes, mais plus ou moins subtiles.



Tombeau de Colbert à l'église Saint-Eustache à Paris
Composé par Lebrun, exécuté par Tuby et Coyzevox.



Tombeau de Bonchamps dans l'église de Saint-Florent (Maine-et-Loire) par David d'Angers.

Le tombeau du général de Lamoricière disposé dans le croisillon nord du transept de la cathédrale de Nantes, du sculpteur Paul Dubois, est l'une des œuvres les plus somptueuses et les mieux réussies de l'art funéraire moderne.

L. D'ORLAND.

Tous nos nouveaux abonnés reçoivent une belle Prime gratuite composée de cinquante Cartes postales illustrées (50 vues de Monuments chrétiens remarquables).

On s'abonne pour une année en envoyant un mandat de 5 fr. à M. Dupin, directeur de l'Art Sacré.

INNOVATION
DE " L'ART SACRÉ "

Le présent avis s'adresse surtout à ceux de nos lecteurs qui sont prêtres, et c'est la grande majorité.

Ainsi que le fait ressortir plus loin notre correspondant de Dijon, il est reconnu et parfaitement démontré par de nombreux documents, qu'au Moyen-Age c'était le Clergé qui guidait très effectivement les artistes. L'autorité écclésiastique fournissait avant tout l'idée de la composition ; puis ensuite en donnait une minutieuse et détaillée explication écrite ; les artistes travaillaient sur cette donnée. Ce n'est qu'à partir de la Renaissance que les artisans sont souvent livrés à eux-mêmes.

Si l'on y réfléchit bien, l'art chrétien ne peut être complet et ne produire tous ses fruits qu'en revenant à la méthode du Moyen-Age. L'artiste seul, en effet, ignore la liturgie ; de même que le prêtre n'a pas l'habitude des formes plastiques. On doit donc désirer leur rapprochement plus fréquent.

C'est ce que nous voulons tenter dans la mesure de nos forces et dans la proportion qu'il plaira à nos lecteurs, membres du Clergé, de donner à notre initiative.

A cet effet, nous recevrons avec plaisir les projets écrits de MM. les Ecclésiastiques concernant l'architecture et la décoration des églises. Nous avons à *l'Art Sacré* des collaborateurs en pleine possession de toute la technique du dessin, qui donneront aux envois de nos lecteurs l'interprétation graphique. En un mot, tout projet écrit sera exécuté en dessin.

Ces dessins seront soumis au prêtre initiateur et publiés dans nos colonnes, avec son autorisation préalable.

Faut-il ajouter que notre but est purement désintéressé ?

Nous mettons à la disposition de nos lecteurs notre temps et nos connaissances artistiques, et n'avons d'autre but que de servir utilement la Foi et l'Art en revenant à la Tradition.

LA DIRECTION.

DOCUMENTS

STATUTS

DES

PEINTRES VERRIERS DE LYON

Confirmés par Charles VIII en 1496

Article Premier. — Ainsi qu'il est de bonne coutume anciennement introduicte entre les maistres et les compaignons du dit métier de peintre sera faicte tous les ans le jour de la feste de monseigneur Saint-Luc, le dix octobre, aux cordeliers de Lyon, l'office de la confrairie du dict monseigneur Saint-Luc, et election de un ou deux preudommes de bonne renommée, lesquels auront charge et conduite de la confrairie pendant une année et ycelle finie yceux preudommes en meetront l'année ensuyvant.

Art. 2. — Seront tenus tous les maistres et compaignons de bailler quinze deniers tournois pour entrer en la dicte confrairie et assister à la messe de monseigneur Saint-Luc et leur dévocion faire, tout ainsi comme est de bonne et approuvée coutume.

Art. 3. — Seront tenus les preudommes gouverner les papiers de la confrairie, soy trouver la veuille de la feste de saint Luc aux Cordeliers, à heure de vespres, pour escripre les noms de ceux qui se meetront de la confrairie, et le lendemain à heure de huit heures jusqu'à unze pour recévoir les deniers.

Art. 4. — Le dimanche ensuyvant tous ceux du mestier se trouveront aux Cordeliers à huit heures et yront à la procession qui se fera à la manière accoutumée.

Art. 5. — Le chef-d'œuvre du dict mestier se fera à la manière qui ensuict : « Le compaignon verrier sera tenu de faire pour son chef-d'œuvre deux pannaulx de voirres contenant chacun huit pieds en querrure, et dedans l'un des dicts pannaulx sera tenu de faire ung mont du Calvaire, faict de paincture en joincture et en l'autre un trépassement de Notre-Dame le tout painct et recuyt comme il appartient, » ou autres ystoires à l'ordre des maistres, et sera faict le dict chef-d'œuvre en la maison d'ung des maistres, sans aydes ni conseil d'autruit, et appartiendra à la confrairie de Saint-Luc ; si le compaignon le veult reprendre, l'aura pour le prix justement estimé, et s'il veult passer maistre fera ung *disner*, et en outre sera tenu demeurer trois mois chez un des maistres, pour connoistre de sa science, à moins qu'il ait esté apprentif chez un maistre de Lyon.

Art. 6. — Nul ne sera reçeu maistre et ne pourra tenir boutique sans le chef-d'œuvre parfaire et fournir bonnes et loyales couleurs.

Art. 7. — Nul verrier ne livrera ouvrage qu'il ne soit visité par les gardes, et ne mectra pièce de voirre en œuvre qu'elle ne soit bien mise et recuyte, et s'il fait armoirie sur voirre elle sera girisée, et s'il ne pouvoit la giriser, le fera assavoir aux gardes à peine d'amande.

Art. 8. — S'il advient aux voirriers chose hâtive, comme à entrée de rois, princes, seigneurs spirituels et temporels pour orner portes, salles, chambres ou verrières, ne pourront être reprins de la dicte hâtive besongne pour n'y avoir observer les dicts statuts.

Art. 9. — Ils se garderont de livrer un panneau de voirre qu'il ne soit sombré d'un consté et d'autre, et s'il y a pièce de voirre fendu y meeteront un plomb à peine de vingt sol.

Art. 10. — Quiconque est paintre ou tailleur verrier peut avoir des varlets et apprentis tout comme il lui plaira.

Art. 11. — Les aspirants à la maîtrise du dict mestier feront adjournés ces maistres jurés à la court séculière pour se faire admestre au chef-d'œuvre, duquel les maistres feront rapport à la dicte court, et si trouvé bon le compaignon prêtera serment.

Art. 12. — Quiconque mesprendra en aucune des choses dessus dictes payera pour la première fois vingt sols tournois et s'il est trouvé coustumier de mesprendre, sera pugni par les officiers ordinaires de monseigneur le cardinal archevesque.

Une moitié des amendes sera pour le dict monseigneur et l'autre sera partagée entre la confrairie et les maistres.

Art. 13. — Ung chacun apprentif payera ou son maître pour luy à son entrée demye livre de cire à la confrairie.

Art. 14. — Toutes femmes vefves jouiront des privilèges tout ainsi que font les vefves des maîtres des autres mestiers.

ENSUYVENT LES NOMS DES SUPPLIANTS.

LES MONUMENTS PEU CONNUS

Eglise de Paunat

L'église de Paunat est vraiment remarquable, d'abord par ses dimensions, ensuite par son aspect austère, antique, monumental.

Son sanctuaire est presque carré : il mesure neuf mètres de long sur huit mètres douze centimètres de large.

Le transept a 21 mètres 70 de longueur sur 5 mètres 90 de largeur. De l'entrée du sanctuaire à la porte d'entrée de l'église, il y a une distance de 27 mètres 65. En avant de la porte donnant accès dans la nef, il y a un porche circulaire surmonté d'une spacieuse coupole dans une tour carrée qui a 8 mètres 30 d'un côté et 8 mètres 60 de l'autre. Les murs de cette tour ont une épaisseur de 1 mètre 48. La longueur totale de l'église est de 45 mètres 25 en y comprenant le porche ou narthex circulaire que nous venons de mentionner. La hauteur de la voûte est de 15 mètres 50. Bien peu d'églises en Périgord ont une pareille élévation ; le défaut d'un grand nombre, en effet, est d'avoir une voûte trop surbaissée. L'édifice perd alors une grande partie de sa beauté architecturale. Dans l'église de Paunat, au contraire, la hauteur est superbe et contraint le visiteur à élever le regard vers le ciel.

La superficie de l'édifice est facile à mesurer. Le porche circulaire de l'entrée a 36 mètres carrés 60 décimètres. La nef n'a pas moins de 176 mètres 61 de surface. Le croisillon a lui-même 128 mètres. Beaucoup de petites églises ont la mesure de ce seul transept. Enfin le sanctuaire a 73 mètres. Voilà donc une église dont la superficie arrive à 414 mètres à peu près.

Ce monument tel qu'il est aujourd'hui appartient au style roman et au style gothique. Des traces toujours visibles d'un feu consumant apparaissent sur les murs aussi bien à la tour carrée servant de clocher qu'aux murs latéraux. Cette église souffrit beaucoup des guerres de religion. C'était une église bysantine comme sa voisine, celle de Trémolat. Au lieu de rebâtir les coupoles à la nef principale on éleva les murs et les fenêtres en style plus adapté à celui de l'époque. Une seule coupole a été refaite au centre du transept et de la nef. Au-dessous de celle-ci apparaissent les anciens piliers qui soutenaient la coupole primitive. La voûte ogivale a été refaite en briques tout récemment pendant que M. Félix était curé. Des colonnes engagées, simples mais très légères, partagent la longueur de l'édifice et s'élèvent jusqu'à un entablement très élevé.

A l'extérieur surtout l'édifice paraît vraiment colossal. Il devait jadis faire le digne pendant du château-fort bâti par Frotaire. Ces deux monuments ont coexisté pendant plusieurs siècles. Aujourd'hui l'église est conservée, et les derniers vestiges du château sont en train de disparaître.

(Le Journal de la Dordogne).

Nous donnerons dans notre prochain numéro la suite des *Etudes Iconographiques* de notre collaborateur M. Pierre Besnard.

Nous prions nos anciens abonnés qui n'ont pas encore renouvelé leur abonnement pour 1904 de ne pas manquer de le faire au plus tôt.

Passé le mois de Mars, nous ferons présenter l'acquit par la poste en y joignant 0 50 cent, montant des frais de recouvrement.

INFORMATIONS

Côte-d'Or. — D'une lettre de Mgr l'évêque de *Dijon* donnant la description de ce que sera le monument de Bossuet, nous extrayons les passages suivants : « Notre monument sera placé dans ma cathedrale, sous la tour dite des cloches, faisant face à la nef du bas-côté, dont la colonnade sévère lui fera comme une avenue. L'ensemble aura un peu plus de 7 mètres de hauteur. La pose de Bossuet est à la fois simple et pleine de grandeur. En notre monument, nous nous sommes attachés à faire ressortir, dans Bossuet, le calme, la bonté et le bon sens, illuminés seulement par le génie. M. Gasq a mis dans cette belle œuvre tout son art, qui est grand, tout son cœur qui est généreux et droit. M. Schanowski, un artiste dijonnais, s'est chargé de faire le piédestal dont le plan est dû à M. Suisse. Les dimensions en sont amples, le caractère grave, les détails délicats et purs : C'est le digne cadre des belles œuvres que constituent le « Bossuet » de M. Gasq et les figures allégoriques de M. Mathurin Moreau, notre compatriote. Ces deux statues sont à droite du socle, à gauche du visiteur. Elles représentent la Foi et la Raison..... Le groupe des deux femmes donne le commentaire de cet adage pacifiant et trop méconnu : « *Hominis ingenio dux amica fides* » « la Foi conductrice, amie de la Raison humaine. »

— André Arnoult, pseudonyme d'un archéologue distingué de notre ville, a fait paraître dans le *Journal de l'Art* une critique sévère de l'œuvre picturale de Bénédict Masson (autre dijonnais), à l'église Saint-Jean de notre ville. De cette étude, nous voulons reproduire un passage qui confirme l'opinion admise qu'au moyen-âge les artistes étaient très effectivement guidés par le clergé. « .... Ce Thiébault Liégeard avait commandé pour un autel de l'ancienne église un retable de la Visitation, au sculpteur Jehan-de-la-Huerta, ce sculpteur aragonais qui commença le tombeau du duc Jean-sans-Peur que devait achever le dauphinois Antoine-le-Moiturier. Nous avons le marché, qui est du 18 novembre 1444, et c'est un document précieux en ce qu'il nous montre avec quelle minutie étaient établis les programmes donnés aux artistes, peintres, sculpteurs ou verriers. Non seulement on prévoit, comme dans un cahier des charges pour une entreprise de travaux publics, toutes les conditions matérielles de l'exécution, mais on trace, dans une description minutieuse à la plume, le thème détaillé de la composition elle-même. »

Vosges. — Les travaux qui vont être entrepris pour la restauration de l'église St-Maurice, à *Epinal*, coûteront environ 20.000 francs.

Lot-et-Garonne. — *La Dépêche de Toulouse* prête à M. le curé de Castillonnès l'intention d'ouvrir une nouvelle souscription pour l'achèvement des travaux à l'église et au clocher. — On sait que la façade nord de Notre-Dame des Jacobins menace ruine et que de grosses réparations sont nécessaires. Le monument étant

communal, c'est la ville d'Agen qui devrait supporter tous les frais de ces réparations. M. le maire a songé a faire classer l'église parmi les monuments historiques, ce qui obligerait l'Etat à prendre à sa charge les frais d'entretien. Il demande, en conséquence, au conseil de l'autoriser à faire les démarches nécessaires.

Rhône. — Un crédit de 60.000 francs a été alloué sur le budget de 1904 pour la continuation des travaux de la cathédrale de Lyon. Le rapport de la commission des finances du Sénat fait connaître que le dernier crédit figurera au budget de 1905.

Orne. — L'église Notre-Dame, à *Alençon*, monument historique, exige des réparations dont le montant s'élève, paraît-il, à 40.000 francs. Rappelons que les verrières du haut de la nef de cet édifice, datant du XVIe siècle, forment un ensemble de tout premier ordre. Rappelons en outre qu'Alençon est la patrie du peintre verrier Oudinot. Mais les deux choses sont sans relations entre elles.

Pas-de-Calais. — On demande la réparation de l'église St-Géry, à *Arras*.

Ain. — On annonce la prochaine mise en adjudication des travaux de reconstruction de l'église de Beynost.

Indre-et-Loire. — On nous informe que très prochainement la commune de *Beaulieu* va mettre en adjudication les travaux de restauration de son église, lesquels sont évalués à 100.000 francs.

Oise. — Le dimanche 14 février, Mgr l'évêque de Beauvais a béni la nouvelle église de *Longueil-Annel*. Cette église est sur plan basilical, sans transept, trois nefs, triforium praticable. Style général : transition, fin du XIIe. Architecte : M. Morin. Le clocher reste à édifier.

Basses-Pyrénées. — On nous écrit de *Bénéjacq* : Dimanche matin, pendant la messe, l'ouragan qui sévissait dans toute la région a causé dans l'église de Bénéjacq un épouvantable accident. Le faîte du clocher s'est abattu sur la voûte après avoir effondré sur une vaste superficie le toit du corps principal de l'édifice. Une grosse pierre qui couronnait la flèche a enfoncé la voûte, répandant dans la nef une masse de matériaux.

Aude. — A la suite de la délibération du Conseil municipal demandant le déclassement de l'église de Lamourguie, à *Narbonne*, qui tombe en ruines, le ministre de l'instruction a écrit à la municipalité pour l'informer que sa demande a été l'objet d'un avis défavorable de la part de la commission des monuments historiques et que l'Administration des Beaux-Arts est disposée à prendre à sa charge le montant des travaux de réparations à exécuter.

Dordogne. — Le beffroi de l'église de la Cité, à *Périgueux*, menace ruine ; il est déjà tout lézardé. Des mesures viennent d'être prises pour éviter des accidents aux abords de l'église, en attendant une urgente réparation.

Yonne. — Dans la nuit du 29 au 30 janvier, tout un arceau de la voûte de la chapelle St-Nicolas, dans l'église d'*Arthonnay*, s'est effondré. L'autel a été broyé, les autres arceaux menacent de tomber à bref délai. Le grand arc reliant la grande nef à cette même chapelle s'effrite et tombe par morceaux.

Calvados. — M. le curé de *St-Germain-du-Criault* ayant eu l'idée de mettre au concours l'exécution d'une statue du Sacré-Cœur pour son église, reproduit dans son Bulletin toutes les maquettes obtenues par ce procédé. Nous les avons sous les yeux ; le résultat n'est pas brillant.

Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient de classer la salle capitulaire de *Saint-Pierre-sur-Dives* au nombre des monuments historiques. Cette salle, dont la construction remonte au XIIIe siècle, appartient à la fabrique de l'église paroissiale ; elle est dans un état d'extrême délabrement.

Somme. — On se propose de refaire les voûtes de l'église Saint-Pierre, à *Roye*.

Manche. — La dernière tempête a enlevé une partie de la toiture à l'église de *Courlaville*.

Jura. — La dernière tempête a enlevé une partie de la couverture à l'église de *Mont-sous-Vaudrey*.

Loiret. — La commune de *Saint-Jean-de-la-Ruelle* reçoit du ministère des Cultes un secours de 10.000 fr. pour aider à la reconstruction de son église.

Meuse. — L'Etat prend 10.000 francs à sa charge pour la restauration du clocher de l'église St-Etienne, à *Bar-le-Duc*.

Paris. — Le peintre Gabriel Ferrier vient d'être nommé professeur, chef d'atelier à l'école des Beaux-Arts, en remplacement de Gérôme. M. G. Ferrier est l'auteur du Christ mort du dernier Salon, dont il a été parlé dans notre compte-rendu de l'époque.

— Le Musée du Louvre a acquis dernièrement une châsse en émail champlevé du XIIIe siècle, de fabrication limousine ; c'est une des rares pièces appartenant à l'école de Gimel.

— Ces temps derniers des bruits ont couru, d'après un avis émis par un journal anglais, que le fameux tableau connu sous le nom de la « *Belle jardinière* », regardé comme l'un des plus précieux du Louvre, serait un faux. Il nous a toujours paru que cette œuvre était bien authentique, mais devait être considérée comme le résultat d'une collaboration. On prétend, avec apparence de raison, que Ghirlandajo a travaillé aux draperies. Les figures sont certainement de Raphaël. Ajoutons qu'il est signé de Raphaël, 1507.

Seine-et-Oise. — Nous signalons aux amateurs d'excursions un fort beau tableau d'Eug. Delacroix, dans la petite église d'*Orcemont*, près Rambouillet. Ce tableau est fort peu connu et mérite pourtant le voyage. C'est du Delacroix jeune, revenant d'Italie, encore tout imbu des maîtres italiens de la Renaissance, mais possédant à ce moment une finesse de main que sa fougueuse et géniale inspiration lui fit perdre plus tard.

BELGIQUE. — On nous signale les travaux suivants :

Restauration de l'église à *Bommers hoven* (Limbourg) ; Travaux au clocher à *Braine-le-Comte* (Hainaut) ; Travaux d'aménagement à *Lamontzée* (Liège). — On va construire une nouvelle église à Koekelberg. — Travaux à l'église paroissiale de *la Motte* et à *Caulille*.

Tableaux de maîtres des écoles flamandes et hollandaises à vendre, dans d'excellentes conditions. Ecrire R. N, aux bureaux de *l'Art Sacré*.

Placements immobiliers en Belgique, rapportant 5, 6 et 7 p. 100. Renseignements sur demande adressée O. C., aux bureaux de *l'Art Sacré*.

VINS DE CHAMPAGNE

SAIZELET-LENIQUE

à DIZY, près Epernay (Champagne)

Membre de l'Union-Fraternelle, des Unions Fédérales, de l'Office Catholique, etc.

PRIX COURANT

Carte Blanche	2.75
Carte d'Or	3 50
Cuvée de Réserve	4 »
Grand Vin extra	5 »

Les 2 demies, 0.50 en plus

Franco de port en gare Epernay. Valeur 60 jours net ou 30 jours 2 °/°. Remise 10 °/° aux membres du Clergé et aux Abonnés de l'ART SACRÉ.

A titre d'échantillon, j'adresse franco domicile quatre bouteilles assorties contre mandat de 15 francs.

Représentants catholiques sont acceptés



PAUL CHAMBON

Fondeur à CHALETTE (Loiret)

Par le procédé de brasage dont il est l'inventeur, rend à toute cloche fêlée sa sonorité primitive, soit sur place ou aux ateliers. Travail garanti.

CLOCHES NEUVES ET MONTURES MÉTALLIQUES

Permettant de changer douze fois la partie de la cloche frappée par le battant.

VITRAUX D'ART

Joseph BESNARD

PEINTRE VERRIER

à CHALON-sur-SAONE (Saône-et-Loire)

DIPLOMES, MEDAILLES, PRIMES DE CONCOURS

Restauration de Vitraux anciens

DIAPHANIE - VITRAUX IMITATION

que l'on peut faire soi-même avec des feuilles vernies s'appliquant aux vitres par un simple mouillage fond metallique sans envers.

3.000 modèles religieux et fantaisie

Envoyer les mesures et la forme des fenêtres a décorer, on enverra de suite croquis colorié

Resume du Catalogue gratuit.

Catalogue avec planches en couleurs · 2 francs.

ROSEY, 22, Boulevard Poissonnière — PARIS 9e

Téléphone 299.46

FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES

Maison fondée en 1840

EXPOSITION UNIVERSELLE. BORDEAUX 1895

Grand Diplôme d'Honneur

Emile VAUTHIER, à St-EMILION (Gironde)

VITRAUPHANIE

Imitation parfaite de la peinture sur Verre

Mme G. LAXENAIRE-LALLOUETTE

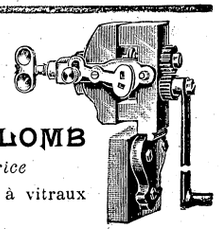
39, rue Saint-Dizier, NANCY (Point central)

Envoi franco du catalogue illustré contre 0.50

THÉOD. HAAS

à BLUMENTHAL i. d. Eifel

(Rheinland)



Fabricant de TIRE-PLOMB

à la main et pour force motrice

Catalogues et échantillons de plombs à vitraux envoyés gratis et franco

VITRAUX D'ART

Ancienne Maison J. FOURNIER

LUX-FOURNIER Fils, Succr & A.

Ancien Elève de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris

MÉDAILLE D'OR : Paris 1902

3 bis, rue des Ursulines, TOURS (Indre-et-Loire)

Travail soigné, Prix modérés, Envoi de Maquettes sur demande



FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES

Procédé pour rendre aux cloches fêlées leur sonorité primitive sans les descendre des clochers. — Montures permettant de tourner la cloche six fois, afin de changer la frappe du battant.

Prix des cloches neuves, 2.30 le kilo

Prix de la monture : 20 fr. par 100 kilos de cloche

CHAMBON Alexandre, à MONTARGIS (Loiret)

VITRAUX D'ART POUR EGLISES

Ancienne Maison LOBIN

Fondée en 1848

P. FLORENCE & HEINRICH

PEINTRES VERRIERS

à TOURS (Indre-et-Loire)

35, Rue des Ursulines, et 17, Rue Avisseau

VITRAUX D'EGLISES ET D'APPARTEMENTS

SPÉCIALITÉ DE CHEMINS DE CROIX

sur lave, faïence, opaline inaltérable

sur métal et toile

BULTEAU-GOULET

à NOYON (Oise)

Elève de son père, à REIMS.



TAPISSERIES ARTISTIQUES

Mon GAGNOT-SAUSSE

22 bis, Rue du Poids-du-Roi, à BLOIS

AMEUBLEMENTS ET ORNEMENTS D'ÉGLISE

Echantillonnés sur Canevas

SPÉCIALITÉ POUR

TAPIS D'ÉGLISE

disposés par carrés

Envoi franco de modèles à condition

ADJUDICATIONS OFFICIELLES

DE TRAVAUX D'ÉGLISES

21 février. — Construction de la voûte à l'église de Viré (Saône-et-Loire).

27 février. — Restauration de l'église de Saint-Poix (Mayenne).

28 février. — Réparation du clocher à Rizaucourt (Haute-Marne). Architecte : M. Gabriel, à Bar-sur-Aube.

3 mars. — Achèvement du clocher à Beuzeville-la-Grenier (Seine-Inférieure). Architecte : M. René Martin, à Rouen.

5 mars. — Restauration de l'église de Condé-sur-Risle (Eure). Architecte : M. David, à Pont-Audemer.

5 mars. -- Travaux à l'église Saint-Pierre, à Saintes (Charente-Inférieure).

6 mars. — Travaux à la voûte de l'église de Saint-Julien-sur-Cher (Cher).

11 mars. — Reconstruction de la flèche et du clocher, à Mont-devant-Sassey (Meuse). Monument historique.

13 mars. — Restauration de l'église de Saint-Aubin (Aveyron). Architecte : M. Pons, à Rodez.

19 mars. — Construction d'une église à Saint-Martin-Labouval (Lot).

20 mars. — Construction d'une église à Montcamp (Basses-Pyrénées).

20 mars. — Reconstruction du clocher à Vraux (Marne). Architecte : M. Dupont, à Châlons.

24 mars. — Réparations à l'église de Pipriac (Ille-et-Vilaine).

27 mars. — Réparation du clocher à Cussac (Gironde).

L'Imprimeur-Gérant :
H. BARDIOT, 10, rue de l'Etoile, Bourg-en-Bresse.

VITRAUX D'ÉGLISES
ET
d'Appartements

Maison Française fondée en 1849

Louis KOCH

Peintre-Verrier de l'Evêché de Beauvais,
Chevalier de l'Ordre Pontifical
de Saint-Sylvestre et de l'Eperon d'Or
(Décret du 11 juin 1899, Enregistré à la Chancellerie, N° 24.218)
Membre du Comité du Cercle Catholique d'Ouvriers,
de la Conférence de Saint-Vincent de Paul
et de l'Union Fraternelle

37, Rue Sainte-Marguerite, BEAUVAIS (Oise)

Adresse Télégraphique : KOCH-BEAUVAIS

Grisailles et mosaïques XIIIe, XIVe, XVe siècles. — Vitraux à médaillons et à grands sujets. — Compositions historiques et légendaires. — Scènes de l'Evangile et de la Vie des Saints, etc.

MOYEN AGE — RENAISSANCE — MODERNE

Mise en plomb avec ou sans médaillons. — Décoration vitrifiée pour fenêtres et grandes baies d'appartements. — Armoieries. — Portraits sur verre. — Attributs. — Bordures, etc.

RESTAURATION DE VITRAUX ANCIENS

M. L. KOCH tient à la disposition des Prêtres des références de premier ordre et toutes pièces établissant les qualités ci-dessus. — M. KOCH se rend sur place et fait toutes études et projets nécessaires entièrement à ses frais.

Prix très modérés. — Exportation.

Maison fondée en 1852. — 3 Médailles d'or

MARBRERIE RELIGIEUSE

GRAVURE, SCULPTURE

J.-B. HUM-SENTOURÉ

OLORON-SAINTE-MARIE (Basses-Pyrénées)

Autel, Fonts Baptismaux et tous Travaux d'Eglises, Caveaux Chapelles, etc. — Cheminées simples et riches et tous Travaux de Marbrerie.

Case libre

VITRAUX D'ART

Pour Edifices Religieux

Grisailles et mise en plomb soignées
Sujets, Scènes légendaires, etc.

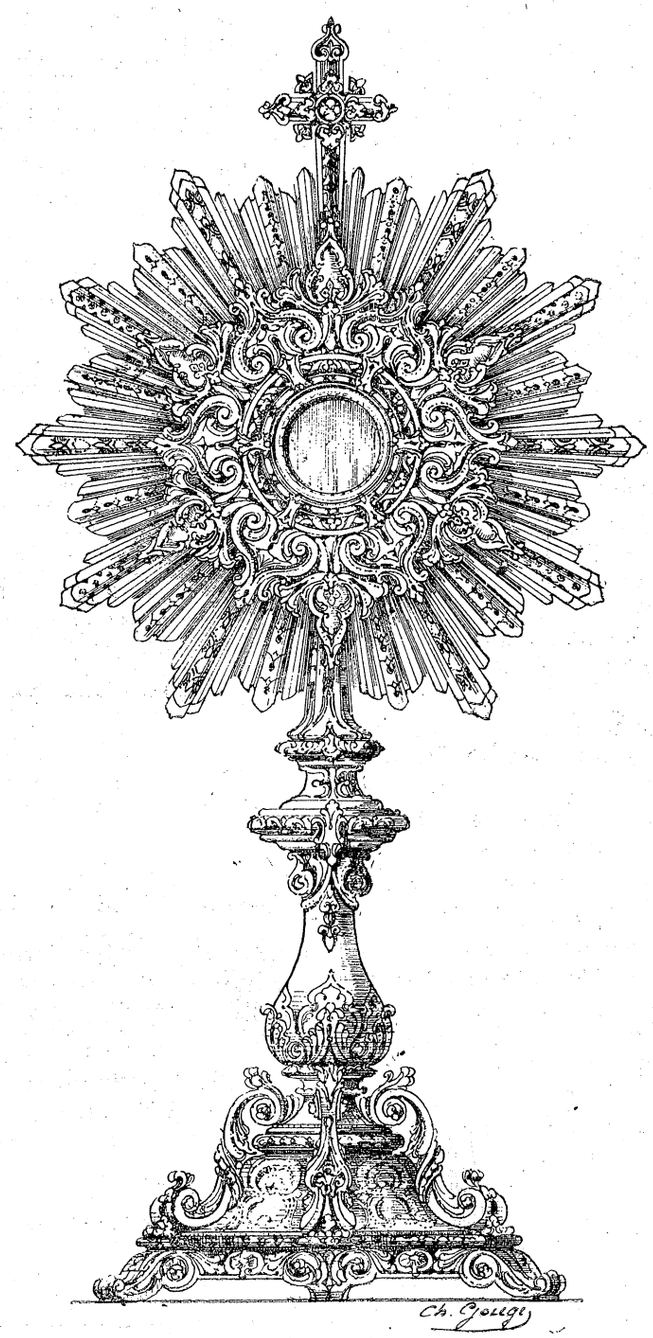
Prospectus et devis sur demande

ROSEY O, 22, Boulevard Poissonnière

TÉLÉPHONE 299-46 PARIS 9e

Case libre

Case libre



PROJET POUR UN OSTENSOIR

Par M. Ch. GOUGY, architecte diplômé

6e Année. — N° 27

Avril 1904

LE NUMÉRO :

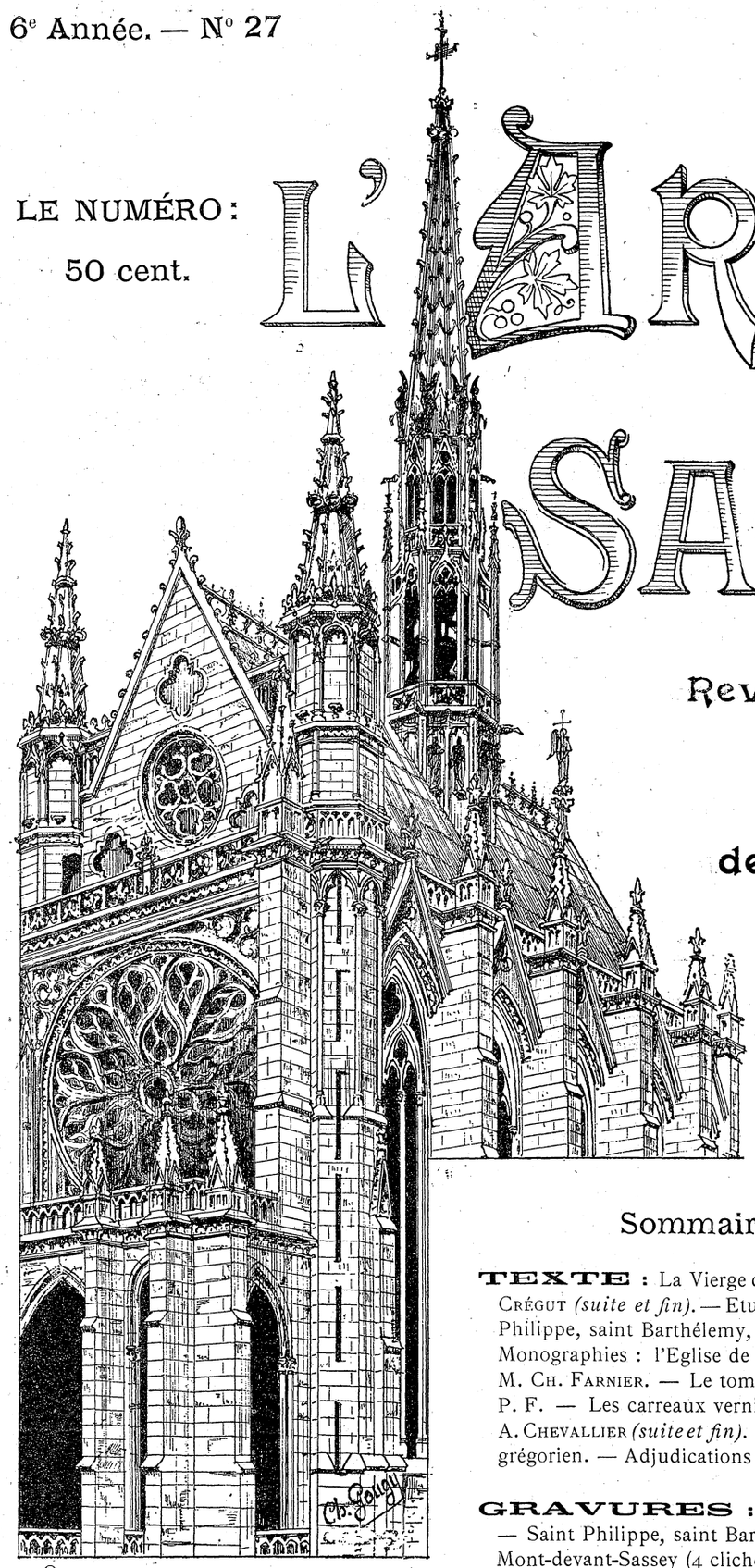
50 cent.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle

Illustrée

de l'Art Chrétien



La Sainte-Chapelle, à Paris

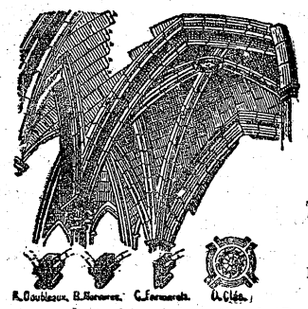
Sommaire du N° 27

TEXTE : La Vierge du Marthuret, à Riom, par M. l'abbé Crégut *(suite et fin)*. — Etudes Iconographiques *(suite)* : Saint Philippe, saint Barthélemy, par M. P. Besnard. — Les Petites Monographies : l'Eglise de Mont-devant-Sassey *(Meuse)*, par M. Ch. Farnier. — Le tombeau de Saint Rémi, à Reims, par P. F. — Les carreaux vernissés du Moyen-Age, par M. l'abbé A. Chevallier *(suite et fin)*. — Informations. — L'Antiphonaire grégorien. — Adjudications officielles de travaux d'églises.

GRAVURES : La Vierge du Marthuret (bustes). — Saint Philippe, saint Barthélemy (3 clichés). — L'Eglise de Mont-devant-Sassey (4 clichés). — Le tombeau de saint Rémi en 1804. — Carreaux vernissés (deux clichés).

Case libre

CONSTRUCTION DE VOUTES EN BRIQUES
Eglises, Chapelles, Galeries, etc.
Légèreté, Solidité, Résistance : 2.500 k. par M. S.



STABILITÉ : pas de poussée possible.
ÉCONOMIE : pas de cintrages ni d'ossature
Imitation parfaite de la Pierre
Ch. PRADIER
ANCIEN CONTREMAITRE
Successeur de PICARDEAU
7, Rue Sainte-Isaure — PARIS 18e
RÉFÉRENCES DE 1er ORDRE
Plus de 500 églises ou chapelles à Paris et en Province
Exposition International. Paris 1903 : Médaille d'Or.



Fonderie de Cloches
d'ORLÉANS (Loiret)
G. BOLLÉE
Bourdons d'Orléans, Moulins, etc.
2.800 Cloches Paroissiales
1.250.000 KILOS
MONTURES & BEFFROIS
DE TOUS SYSTÈMES
suivant nécessités locales
10 EXPOSITIONS. — MÉDAILLES D'OR
3 DIPLOMES D'HONNEUR

Vins Blancs de Messe Authentiques
G. CABASSUT
PRÊTRE AUXILIAIRE
Propriétaire à ASPIRAN (Hérault)
Surveille lui-même la préparation de ses vins à la récolte. Sa cave est désignée au Clergé par la *Semaine religieuse* de Montpellier, son diocèse, et recommandée à tous ses confrères par M. l'Abbé Manissier, Curé d'Aspiran.

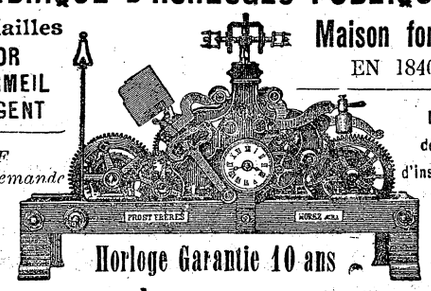
FONDERIE SAINT-BERNARD DE DIJON
Maison A. FARNIER
Réparation et refonte des cloches fêlées ou cassées et mise en accord avec celles conservées sans avoir recours au burinage



Construction de Beffrois en fer et en bois Systèmes de suspension perfectionnés. Prix et conditions fournis gratuitement
CLOCHES EN BRONZE DE 1er CHOIX
Pour Eglises, Chapelles, Ecoles, Usines, Horloges, Hôtels de Ville, Communautés, etc.
Sonneries sur tous les tons
nditions avantageuses. — Facilité de paiement
GARANTIE : DIX ANNÉES

HORLOGERIE DE PRÉCISION
J. Pfanzelter, régleur de précision, fournisseur du Grand Séminaire de Besançon. — Spécialité de **Montres à Ancre** parfaitement réglées, avec ou sans bulletins d'observatoire. — Montres de toutes complications. — Réparations garanties de montres en tous genres. — Envoi du Catalogue franco sur demande.
23, rue des Granges, à **BESANÇON** *(Doubs)*

FABRIQUE D'HORLOGES PUBLIQUES
Médailles OR VERMEIL ARGENT
Maison fondée EN 1840



Devis détaillé d'installation
TARIF sur demande
Horloge Garantie 10 ans
PROST FRÈRES, à MOREZ (Jura)

STATUES, CHEMINS DE CROIX, CROIX MISSIONS TOUTES MATIÈRES
Si vous voulez recevoir à des conditions avantageuses et toujours meilleur marché, n'importe quel article pour la décoration, l'ornementation ou l'ameublement de vos Eglises et Chapelles, adressez-vous à la Maison de Confiance (plusieurs fois médaillée)
Louis CAMBON
MONTPELLIER — 15, Grand-Rue — MONTPELLIER
Livraison garantie conforme
Calices, Ostensoirs, Fleurs, Aubes, Autels, Vitraux, Marbrerie Bronzes, Chasublerie, etc.
Envoi sur demande de dessins, plans, devis, renseignements

Manufacture de Carrelages Mosaïques
EN CIMENT PORTLAND COMPRIMÉ
Maison Henri TAUSIN
Fondée en 1876
H. Tausin et H. Soufflet
SUCCESSEURS
Usine à Vapeur à SAINT-QUENTIN
Diplômes d'Honneur — Médailles Or, Argent et Bronze
CARREAUX UNIS ET A DESSINS INCRUSTÉS
de tous genres et de toutes couleurs
POUR VESTIBULES, CORRIDORS, CUISINES, SALLES A MANGER, SALLES DE BAINS, etc.
ÉGLISES, CHAPELLES, ÉCOLES, etc.
MAGASINS, ATELIERS, USINES, etc.
CARREAUX-PAVÉS
pour Cours, Trottoirs, Terrasses, Porches, Halls, Quais de Gare, etc.
PLINTHES NOIRES MOULURÉES
en ciment de 0 m. 18 de hauteur
BORDURES ONDULÉES POUR PARTERRES
Dessins et Prix-Courants envoyés sur demande.

6e Année. — No 27. — Avril 1904.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée

BUREAUX : FRANCE, 31, Rue de l'Orangerie, à VERSAILLES (S.-et-O.) — BELGIQUE, 56, Rue Saint-Jean, à BRUXELLES

Toutes les communications, manuscrits, lettres, mandats doivent être adressés à M. DUPIN, directeur-administrateur de **l'ART SACRÉ, à l'une des deux adresses ci-dessus**

ABONNEMENTS — PAR AN
France et Belgique . 5 fr.
Autres pays..... 6 fr.
Un numéro... 0.50 cent.

L'ART SACRÉ est rédigé par un Comité d'artistes, de prêtres et d'archéologues et a pour but la vulgarisation de l'art religieux. Il reçoit aussi et insère les communications ayant un caractère artistique. Il offre une tribune libre d'esthétique chrétienne.

PUBLICITÉ : *Annonces, offres et demandes, etc., pour une seule fois, 2 fr. la ligne. — Pour les cases d'annonces, demander le tarif et les conditions.*

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que la Revue L'ART ET L'AUTEL, **dont la Rédaction a toujours compté d'excellents éléments, vient de se joindre à** L'ART SACRÉ.

C'est pour nous un surcroît d'activité et une nouvelle force.

Les anciens abonnés de l'*Art et l'Autel* **recevront désormais notre Revue. Nous nous efforcerons de leur donner toute satisfaction.**

LA

VIERGE DU MARTHURET

A RIOM

(Suite et fin)

SA DATE PROBABLE

Abordons enfin le problème. Au dire de M. de Vissac, auteur d'une étude sur l'église du Marthuret, la statue remonterait au XIVe siècle.

M. Weale, archéologue anglais, se rallie à cette opinion.

Plusieurs membres du Congrès archéologique tenu à Clermont en 1895, se rendirent à Riom au cours de leurs excursions, et, visitant l'église du Marthuret, s'arrêtèrent auprès de la Vierge. Pressés par le programme de la journée, ils s'en tinrent à un examen superficiel, assez long néanmoins pour donner naissance à la « confusion des langues ». Les uns tranchèrent en faveur du XIIe siècle, les autres en faveur du XIVe ; l'un même proposa la Renaissance italienne. De la part d'initiés, de telles hésitations sont de nature à surprendre.

Procédons par élimination et fixons ainsi le cercle des recherches.

Il ne saurait être question ni des temps antérieurs au XIIIe siècle, ni de ce même XIIIe siècle. Poser l'affirmation, suivant la formule banale, c'est la prouver.

Il ne saurait être question aussi de la Renaissance proprement dite ou Renaissance italienne. Rien dans notre Vierge ne rappelle le faire de cette époque ; nous ne voyons ni l'attitude savamment classique, ni les draperies flottantes et à longs plis.

Que l'on veuille bien établir une comparaison, par exemple, avec la Vierge du Mans due au ciseau de Germain Pilon, et les différences éclateront aux yeux les moins préparés. Il est donc oiseux de s'en remettre, comme nous l'avons entendu dire, à une influence florentine qui n'existe pas.

Les frontières du débat s'échelonnent du XIVe siècle au début du XVIe ; c'est-à-dire de la période marquée par le règne du *style ogival secondaire* jusqu'à la fin de la *Renaissance* française.

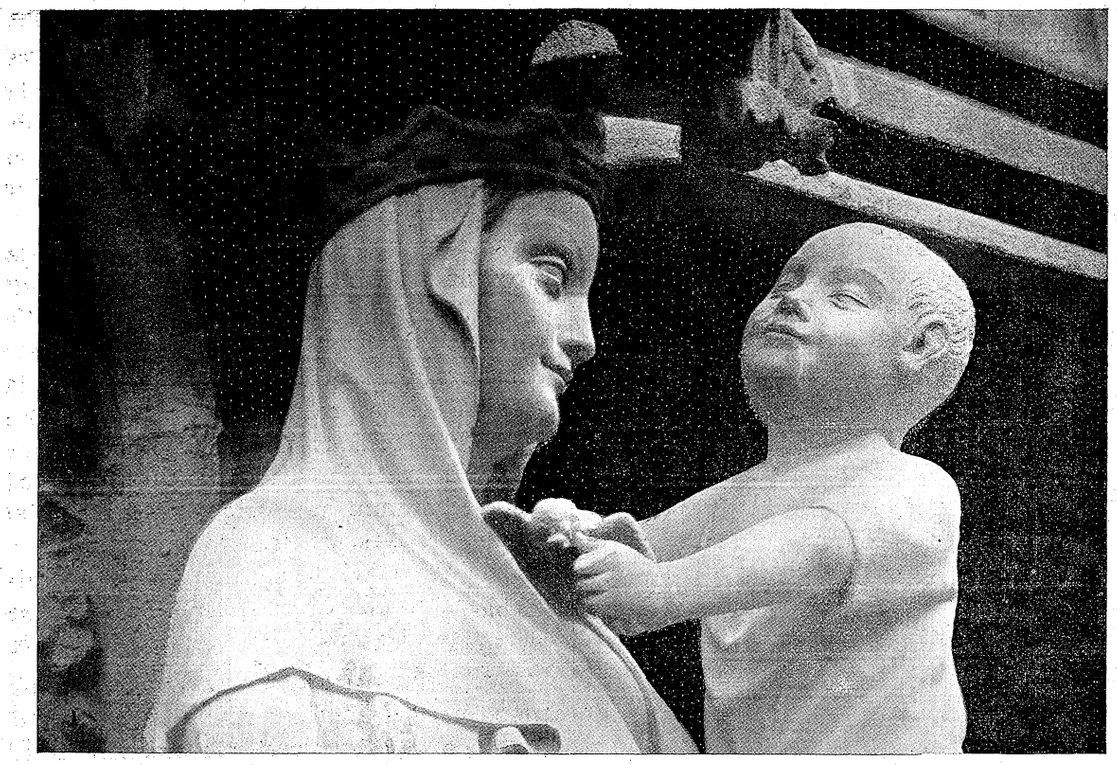
Nous concevons qu'on ait pu se méprendre au sujet du XIVe siècle. Il y a dans notre statue une absence de profusion, un sens judicieux de la mesure, une sobriété d'ornementation, qui sont bien dans la conception de ce siècle. Si l'on s'en tenait à ces indications qui, nous le reconnaissons, frappent immédiatement, on pourrait asseoir une assertion que viendrait confirmer l'éloignement voulu, calculé pour le

nu. Mais à côté de ces caractères, il en est d'autres qui appartiennent avec évidence à un âge plus rapproché de nous, et c'est sur l'ensemble de ces derniers qu'il faut baser le jugement.

Il est donc de toute nécessité de distinguer entre le talent de l'artiste qui a su comprendre le passé, y puiser la plupart de ses inspirations et maintenir la tradition sans se livrer complètement au goût des nouveautés, et l'œuvre elle-même qui sacrifie suffisamment à ces nouveautés pour révéler son temps.

Que de complexité dans ces sentiments nombreux qui se reflètent sur sa figure, sans se mélanger; non seulement sans se détruire, mais encore sans se nuire mutuellement ! Cet équilibrisme, cette gymnastique n'est-elle pas le cachet d'une époque peu éloignée de nous ? Les œuvres de grande envergure, de grand style, en esthétique comme en littérature, n'ont pas même l'idée de ces habiletés.

Les archéologues sont unanimes à remarquer que le rendu très fouillé des têtes d'Enfant-Jésus ne date que du XVe siècle. Auparavant,



LA VIERGE DU MARTHURET, à RIOM (Bustes)
(Photographie de M. Fourgous)

Pour n'avoir point fait cette distinction essentielle, on s'est trompé. M. Prudhomme possède dans son bagage légendaire cette loi que les éléments postérieurs entraînent à leur suite les éléments antérieurs. Si nous trouvons le doigté du XVe siècle, c'est par lui que nous devons apprécier.

Ici, la présence du faire propre au XVe siècle, nous semble certaine. Qu'on examine avec attention l'Enfant, son jeu et sa mimique; on y observe un art très avancé, très savant, très souple, versant dans la joliesse et la préciosité.

ces têtes ne sollicitent guère le ciseau : on s'attache à la figure de la Mère; celle de l'Enfant reste dans une sorte de pénombre.

Le XVe siècle est épris de nouveautés. Il veut du brio, de l'entrain, de la vie, et il emprunte au pittoresque et au naturalisme. Il poursuit des effets, et les relations de tendresse du Fils à la Mère, et réciproquement, sont une porte grande ouverte où il entre vaillamment.

Mais le XVe siècle renferme dans son sein deux époques très nettement séparées, bien que se suivant par une pente très douce : l'époque ogivale et la Renaissance française, qui commence vers la fin.

A laquelle de ces deux périodes devons-nous accorder la préférence ?

On a présenté un argument indirect. Au point de vue architectonique, l'église du Marthuret comprend une construction ogivale secondaire (la nef), et une construction ogivale tertiaire (l'abside, le narthex et le portail).

Pour ce dernier, le doute n'est pas permis ; le portail appartient architectoniquement au milieu du XVe siècle.

Il est évident que le portail n'a pas été bâti autour de la statue, mais que la statue a été demandée à l'artiste en vue de l'embellissement du portail. Le trumeau a été dessiné et sculpté de telle façon qu'il pût recevoir, sous le dais et sur le piédouche, la statue à venir.

De plus, les artistes de ce temps n'avaient pas dans leur atelier, comme l'industrialisme de nos jours, des statues exécutées à l'avance et sollicitant plus ou moins péniblement, à force de réclame, l'acheteur confiant ou inquiet. Ils agissaient sur commande directe, et leur œuvre était conçue d'après l'effet à produire, selon l'emplacement fixé.

Si donc le portail est du XVe siècle moyen, la statue est contemporaine de cette époque ou est postérieure à cette date.

L'argument a une valeur que nous ne voulons pas méconnaître; toutefois nous lui préférons celui qui est tiré de l'examen des caractères mêmes de l'œuvre. Or, nous apercevons toute la notation propre au XVe siècle, vitalité intense, entente des effets, amour du pittoresque, accumulation des sentiments tendres. Ici le XVe siècle, à notre avis, déborde de partout.

Faisons un pas de plus.

Nous sommes frappés par la science des proportions que décèle l'image ; par la profonde connaissance de l'anatomie qu'elle révèle. Cette tête d'Enfant, en particulier, est d'une brachycéphalie si exacte ! Nous trouvons, en outre, dans la facture, un mouvement si moelleux, si onctueux, que nous ne pouvons pas ne pas y reconnaître une époque d'art avancé. Il y a là un amour presque raffiné de la ciselure, une élégance de pose, une coquetterie de détails, une complication du modelé qui nous reportent assez loin du temps où l'énergie est exubérante. Nous sommes bien à cet âge de l'art où l'on cherche surtout à exprimer tout ce qu'il peut y avoir de grâce, de fraîcheur, dans une jeune femme et un enfant. N'est-ce pas, chronologiquement, une indication suffisante ?

Que l'on considère la reproduction que nous donnons ci-contre, et qui renferme la tête de la Mère et la partie supérieure du corps de l'Enfant. Que de réalisme, disons-le, dans cet espace restreint ! Que de préciosité finement graduée ! Que de mièvrerie superbement nuancée !

Tout cela n'est-ce point de la pure Renaissance française ?

Un maître seul a pu opérer, et un maître qui connaît les meilleurs modèles antérieurs, qui les aime, qui les suit, mais qui veut les aimer de son observation personnelle et des aspirations flottant dans l'ambiance.

Or, ces observations, ces aspirations convergent vers la prédominance de la forme; vers l'extériorisation de l'âme ou plutôt le triomphe du corps surpris dans ses gestes ténus et *vécus*.

Telles sont les raisons qui nous incitent à attribuer la Vierge du Marthuret à cette Renaissance française qui s'apprêtait à broder dans la cité de Riom, aux hôtels publics et aux maisons privées, de si délicates dentelles de pierre.

Nous la fixons aux premières années du XVIe *siècle.*

Quoi qu'il en soit de cette conclusion, nous tenons à redire que cette statue, et ici l'accord est unanime, est la perle, le diamant de la couronne riomoise, et l'une des plus belles œuvres d'art de l'Auvergne.

Abbé G.-RÉGIS CRÉGUT.

Nous serions reconnaissants à nos anciens abonnés qui n'ont pas encore renouvelé pour 1904, de bien vouloir le faire ces jours-ci, et avant le 25.

Nous prions ceux d'entre eux qui ne l'auraient pas encore fait à cette date, de faire bon accueil à notre quittance qui leur sera présentée le 30, et à laquelle nous ajouterons 0,50 pour frais.

ÉTUDES ICONOGRAPHIQUES

(Suite)

VIII

SAINT PHILIPPE, APOTRE

PRESQUE toujours, l'apôtre porte barbe et cheveux longs; les exceptions sont rares. Ses attributs personnels sont la *croix* et le *dragon*.

La *croix* de saint Philippe est toujours de forme *latine*, mais le plus souvent c'est une croix de triomphe ou processionnelle comme dans le document reproduit ici; ou bien encore une petite croix qu'il tient à la main comme l'a représenté Raphaël; tout cela sans doute afin qu'il ne puisse être confondu avec le Sauveur. Ce n'est que plus rarement qu'on le voit avec la vraie croix de supplice.

A Saint-Jean-de-Latran (statue de l'école du Bernin), le saint foule aux pieds le *dragon* sorti de l'idole d'Hierapolis, dont je reparlerai plus loin.

Dans les suites d'apôtres, sa place varie entre le cinquième et huitième rang. On lui attribue les versets suivants du *Credo :*

INDE VENTURUS EST JUDICARE VIVOS ET MORTUOS. (Chambres Borghia, vitraux de la cathédrale de Strasbourg).

DESCENDIT AD INFEROS, TERTIA DIE RESURREXIT A MORTUIS (Sainte Praxède); c'est ce dernier verset qui lui est attribué par Durand de Mende (*Rat. div. offic.*)

La symbolique des gemmes lui assigne l'*onyx*, pierre blanche, symbole d'innocence et de vérité.

*
* *

Philippe fut le premier disciple qui suivit le Christ (Joan. I.); il assiste aux noces de Cana (Joan. II), puis avec les autres apôtres à la vie publique du Christ.

Je me contente de mentionner la scène si souvent retracée du baptême de l'Eunuque de Candace, reine d'Ethiopie. Plus d'une fois ce sujet a été attribué à l'apôtre, tandis qu'il s'agit en réalité du disciple Philippe, l'un des sept premiers diacres élus par les apôtres. (Act. VI et ss.)



Saint Philippe, d'après Führich
(Fragment du *Triomphe du Christ*)

Les scènes de la vie de l'apôtre Philippe peuvent donc se réduire aux deux faits suivants qu'a immortalisés le pinceau de Philippino Lippi dans la chapelle Strozzi à Sainte-Marie-Nouvelle de Florence :

1° *Saint Philippe chasse le démon du corps d'une idole* (Lég. aur. LXIV). L'esprit malin ayant auparavant fait des victimes, l'apôtre guérit les malades, ressuscite trois morts;

2° *Le martyre de saint Philippe.* La légende veut en effet que le saint ait été crucifié; je dis à raison la légende, car il n'existe pas d'actes de son martyre; c'est ce qui explique pourquoi les Grecs devaient avoir au sujet de sa crucifixion une légende différente, car les portes de bronze de Saint-Paul-hors-Murs et les miniatures du Ménologe grec du Musée du Vatican nous le représentent crucifié la tête en bas comme l'apôtre saint Pierre.

IX

SAINT BARTHÉLEMY, APOTRE

De même que Philippe, cet apôtre porte toujours cheveux et barbe. Ses attributs particuliers sont le *couteau* et la *peau humaine*, ou bien encore le glaive et la croix; tous n'ayant d'autre but que de rappeler son martyre, toute l'iconographie du saint repose donc dans l'histoire de ce martyre.



Saint Barthélemy, apôtre
(Gravure de Marc Antoine, d'après Raphaël)

Si nous en croyons le bienheureux de Voragine, le récit de sa mort faisait le sujet de trois légendes : d'après la première, celle de saint Dorothée, il aurait été crucifié (Portes de bronze de Saint-Paul-hors-les-Murs); d'après la seconde, la plus répandue, il aurait subi le supplice de l'écorchement; enfin, d'après d'autres, le saint aurait été décapité. Le Bréviaire romain a admis les deux dernières; l'auteur de la Légende dorée n'est pas embarrassé pour admettre les trois et dire que saint Barthélemy a été crucifié, puis écorché, et enfin décollé; ce qui est fort admissible, en effet.

On peut donc rencontrer entre les mains de l'apôtre un couteau de dimensions et de formes très variables, voire même un glaive.

Sur la question de la *peau écorchée*, je crois devoir présenter quelques observations. L'écorchement du saint a donné lieu à des représentations qui n'ont plus aucun caractère religieux, tel par exemple le saint Barthélemy écorché de Marc-d'Agrate au Dôme de Milan. Sortez cette étude anatomique du cadre où elle est actuellement placée : c'est un MARSYAS. Si je reproduis ici un exemple à peu près identique tiré du célèbre Jugement dernier de la Sixtine, ce n'est pas pour le présenter comme modèle, mais pour montrer des abus qui heureusement ne sont pas trop nombreux. Je m'étonne qu'un prêtre de grand talent, célèbre par son traité d'iconographie chrétienne, ait pu voir dans l'œuvre de Michel-Ange une interprétation heureuse de cette parole de l'Ecriture ayant trait à la résurrection future : *sursum circumdabor pelle mea* (1).



Saint Barthélemy, écorché
Chapelle Sixtine, à Rome.
(Fragment du *Jugement dernier* de Michel-Ange)

(1) Job. XIX. 26.

On représente encore l'apôtre avec un *dragon,* figure de l'esprit impur qu'il fit sortir d'une idole au cours de son apostolat dans l'Inde (Lég. aur. CXXI); on le trouve aussi ayant en mains un chapelet (pallioto d'Aix-la-Chapelle, XVe siècle), une vieille légende faisant de saint Barthélemy le propagateur de cette dévotion à la Vierge (1).

Son rang parmi les autres apôtres peut varier entre le sixième et le neuvième; on le trouve rarement au cinquième (Saint-Paul-hors-les-Murs).

Durand de Mende lui attribue le verset du *Credo* qui relate l'ascension du Christ, mais la plupart des monuments lui attribuent le suivant :

CREDO IN SPIRITUM SANCTUM. (Chambres Borghia, Vitraux de la cathédrale de Strasbourg. Sainte-Praxède).

La *sarde* est la gemme symbolique de saint Barthélemy; cette pierre de couleur rouge et qui est le symbole du martyre était toute désignée pour être attribuée à cet apôtre.

(A suivre). PIERRE BESNARD.

(1) Guénebault (*Dict. icon. des fig., etc.*), attribue à l'apôtre une gravure d'après le Dominiquin où il serait représenté faisant construire une église, confondant ainsi l'apôtre avec son homonyme, le quatrième abbé de Grottaferrata.

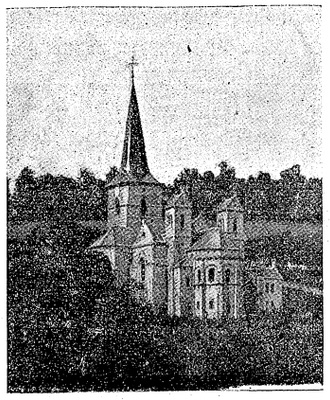
LES PETITES MONOGRAPHIES

L'EGLISE DE MONT-DEVANT-SASSEY

(MEUSE)

L'ÉGLISE de Mont-devant-Sassey, classée monument historique, est une des plus anciennes de la contrée, car peu d'églises du département appartiennent, même pour une faible partie de leur construction, à l'époque romane. Elle est aussi l'une des plus remarquables par son chœur et la crypte qu'il surmonte; en outre, le curieux portail du XIIIe siècle, et différentes statues de l'église, achèvent de lui donner un intérêt de premier ordre.

ASPECT GÉNÉRAL. --- L'ensemble général de l'église est imposant et gracieux, et sa position sur les flancs de la montagne, en face la vallée, la fait apercevoir de très loin. Elle est orientée, le chœur à l'Est, la tour à l'Ouest; et, par suite de la déclivité du terrain, le chœur se trouve très élevé, d'où l'existence de la crypte, tandis que la tour est un peu enterrée, ce qui la fait paraître moins élevée. Cette tour est énorme, une flèche en bois portait la croix à 45 mètres du sol.



Eglise de Mont-devant-Sassey (Ensemble).

Deux tourelles carrées se trouvent aux angles du chœur et du transept.

L'édifice, à trois nefs, a la forme d'une croix, un peu inclinée du côté de l'Epître.

Un seul portail se trouve de ce même côté, au Midi, sur le village. Le cimetière entoure l'église.

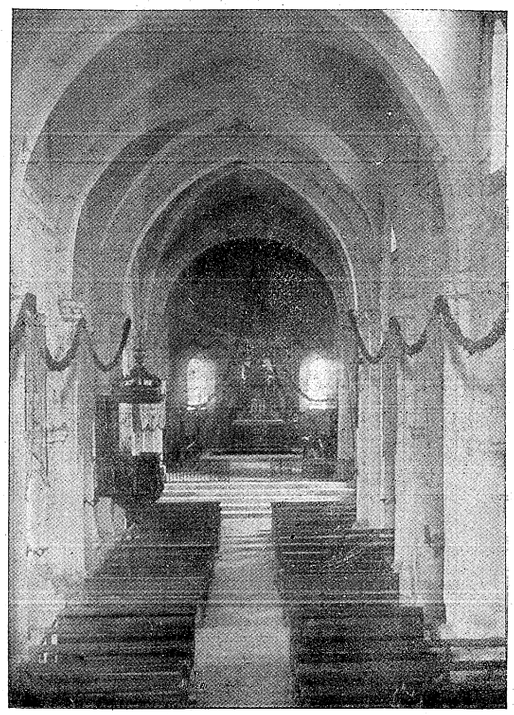
INTÉRIEUR. --- Le chœur, voûté en plein cintre, est Roman, du XIe au XIIe siècle ; et élevé de plusieurs marches au dessus du niveau de la nef.

La nef avec ses bas-côtés, et la tour qui la précède, sont gothiques ou de l'époque de transition, fin du XIIe, mais avec des remaniements postérieurs. Le clocher était du XIVe. Les pignons du transept ne sont que du XVIe; chacun est ajouré d'une grande baie en plein cintre.

Les voûtes sont en pierre, et très épaisses; elles sont supportées par d'énormes piliers séparant les bas-côtés de la nef.

« Les combles sont vastes et la charpente admirable. Il est probable que, dans les temps de guerre, les habitants ont souvent cherché là un refuge; l'église paraît, du reste, avoir été fortifiée; au Nord-Ouest on remarque une rangée de meurtrières situées au dessus des fenêtres et donnant dans les combles qui surmontent la nef latérale. »

« Sur l'un des côtés, près de la tour, deux pierres en encorbellement font supposer un ancien machicoulis. D'après la tradition, l'édifice aurait été assiégé et brûlé par les Suédois pendant la guerre de trente ans; il a dû certainement subir un incendie, car il y a dans les combles de nombreux moëllons calcinés par le feu; on ajoute même que les voûtes de la nef furent détruites. » (1)



L'Intérieur (*Vue prise de la Tribune*).

Il existe du reste, dans les archives de Mont, une « Requête des habitants à Mgr Lethellier, archevêque de Reims, 1678, au sujet de réparations à faire dans l'église dévastée par la guerre et endommagée par un incendie. » (Notre contrée faisait alors partie du diocèse de Reims).

CRYPTE. --- On se rend à la crypte par deux escaliers qui commencent à l'angle antérieur des pignons du transept et tournent tous les chapelles latérales. Cette crypte a la même dimension que le chœur sous lequel elle se trouve. « Le milieu est formé de six colonnes isolées, répétées autour de l'enceinte par douze colonnettes dont la tangente seule adhère aux piliers qui en circonscrivent le plan; les colonnes supportent douze voûtes d'arêtes et vingt-neuf arcs doubleaux, surhaussés, sur quoi reposent le sanctuaire et le chœur de l'église. » (1)



La Crypte.

LE PORTAIL. --- Le portail offre un très grand intérêt. Le XVIIIe siècle a élevé devant un porche considérable. Il serait à désirer de voir disparaître ce hors-d'œuvre moderne qui masque entièrement le beau portail.

Voûté en tiers-point, et datant du XIIIe siècle, ce grand portail offre, de chaque côté, au-dessus d'un stylobate orné d'arcatures gothiques, quatre niches abritant des statues de grande dimension. Quatre autres, de même taille, sont placées plus à l'avant. Les voussures, aussi au nombre de quatre, étaient garnies de statuettes, dont bon nombre ont disparu.

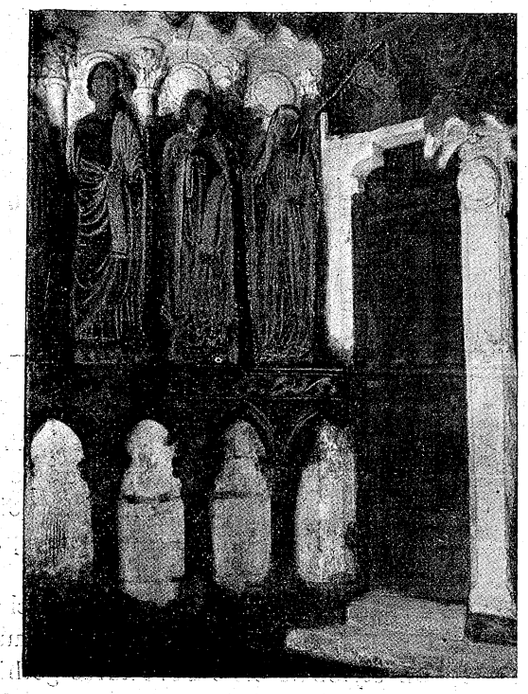
La porte, divisée par un trumeau privé de sa statue, est surmontée d'un tympan orné de figures en haut relief. Le style général est trop lourd pour dénoter un sculpteur de grand talent; cependant on y trouve ce cachet individuel et original qui donne tant d'intérêt aux

(1) Léon Germain : *Mont-devant-Sassey* (1888) p. 10.

(1) M. Oudet, *Comité historique des Arts et Monuments.* 1838.

œuvres du Moyen-Age, indépendamment de la valeur de l'artisan.

Les grandes statues sont au nombre de douze; les deux premières se trouvent maintenant en face du portail, contre les parois antérieures du porche. L'une, à droite, représente un homme barbu, sans attribut, revêtu d'un grand manteau ; ce serait le roi Dagobert. L'autre figure un homme également barbu, ayant sur la tête une couronne formant torsade, et tenant des deux mains, à hauteur de la ceinture, appuyé sur la poitrine, un grand livre ouvert; on le prend pour Charlemagne. Les souvenirs de cet empereur et de sa famille sont assez vivaces dans le pays.



Le Portail (*Fragment*).

Les deux statues suivantes commencent l'alignement de celles qui sont placées dans les entrecolonnements : La première à gauche figurerait Pépin de Landen, fondateur de l'édifice; il lève sa main droite à hauteur de sa poitrine et tient de l'autre une église qui paraît être celle de Mont, sans le clocher ; de la porte de la façade jaillit une source qui va tomber sur la tête d'un homme grimaçant, formant l'encorbellement de la statue. Celle de droite représente Noë; la console qui la supporte est ornée d'un bateau couvert, dont l'ouverture centrale livre passage au buste d'un homme qui étend la main vers une colombe lui apportant le rameau d'olivier; c'est le symbole de l'arche. Le nimbe de Noé est en forme de losange.

Les quatre statues suivantes, du côté droit, sont, en entrant, d'abord Abraham : il tient devant lui, de la main gauche, son fils Isaac, pieds et mains liés; le bûcher, formé d'un amas de fagots cubique, se voit en avant; en même temps qu'il va frapper de la main droite, Abraham lève, de ce côté, ses regards et aperçoit l'ange, se détachant des colonnettes voisines, qui vole pour lui saisir le bras et lui annoncer que la volonté de Dieu est satisfaite. La seconde statue représente Moïse tenant les tables de la loi et reconnaissable aux deux flammes qui illuminent ses tempes. Puis, Adam et Eve; ils sont plus vêtus que de coutume; car, il y a quelque quarante ou cinquante ans, un curé, trop scrupuleux, a cru devoir leur mettre de véritables jupons en terre glaise.

Du côté gauche, se présentent d'abord deux personnages difficiles à déterminer; leur main droite appuyée sur la poitrine devait tenir des objets qui n'existent plus; de la gauche, ils déroulent de longs phylactères qui n'offrent aucun vestige d'inscription. Le premier est âgé et porte une longue barbe. Ce doit être Zacharie, père de saint Jean-Baptiste, ou plutôt encore le vieillard Siméon, tous deux ayant pu avoir, gravé sur les phylactères qu'ils développent, le commencement des cantiques connus sous leurs noms. Le second personnage, d'aspect assez juvénile, est imberbe, ce peut être saint Jean Evangéliste. Ensuite viennent, et sans contestation possible, l'archange Gabriel et la Vierge de l'Annonciation ; les attributs ne permettent pas la moindre hésitation.

Le tympan se divise en quatre parties. Celle du bas représente la Naissance du Sauveur; à gauche, Marie est couchée dans un lit de bois, qui occupe presque la moité de la longueur du tableau ; un rideau le cache en grande partie, à l'exception du chevet, où l'on voit la Vierge-mère, l'avant-bras droit posé sur le coude, soutenant, de la main, sa tête revêtue d'un voile. De l'autre côté, on voit l'enfant Jésus dans sa crèche, réchauffé par le bœuf et l'âne; plus loin, saint Joseph est agenouillé.

Le second compartiment offre trois scènes différentes : au centre, l'Adoration des bergers (trois personnages adultes) ; à droite, les trois rois mages couronnés, un bâton à la main, la panetière au côté ; à gauche, la fuite en Egypte, où figurent deux hommes.

Dans le compartiment supérieur, il n'est resté de reconnaissable que la partie gauche, représentant le massacre des Innocents.

Enfin, tout au haut du tympan, apparaît le Père Eternel, assis sur son trône.

Restent les voussures. La première, à l'extérieur, comptait douze statuettes, figurant des personnages assis, ayant des livres dans la main droite, et revêtus de manteaux ; c'étaient les apôtres ; le seul qui soit resté complet, tout en haut, à droite, tient une clef dans la main gauche, saint Pierre; le pendant (saint Paul) a perdu la partie supérieure du corps; tous les autres sont méconnaissables.

La seconde voussure donne dix statuettes, qui sont, en partant du bas à gauche, et en redescendant de l'autre côté : 1° Evangéliste assis, écrivant, en haut, à sa gauche, un animal pour attribut (saint Luc). — 2° Même représentation (saint Marc). — 3° Personnage debout, détérioré. — 4° Personnage assis, détérioré. — 5° Statue entièrement disparue. — 6° (en redescendant) Homme debout, tenant un disque. — 7° Homme debout, pieds nus, bras brisés, nimbe crucifère. — 8° Statue disparue. — 9° Melchisédech (?) mitré, sacrifiant un chevreau sur un socle. — 10° Abel (?) sacrifiant un agneau, au-dessus d'une sorte de grand ciboire posé sur un bloc cubique.

La troisième voussure porte huit statuettes, qui sont, en suivant le même ordre : 1° Evangéliste assis, écrivant (saint Mathieu). — 2° Homme debout (saint Joachim). — 3° Femme âgée portant deux colombes (la prophétesse Anne ?) — 4° Ange debout, brisé. — 5° (en redescendant) et 6° Statues brisées. — 7° Homme debout posant une charge de bois sur un socle. — 8° Personnage mettant une grosse gerbe de blé sur un foyer (Caïn ?) Les deux dernières scènes jointes à leurs voisines figureraient les « Quatre sacrifices » de l'ancienne loi.

Enfin, la dernière voussure autour du tympan abritait six personnages isolés ou groupés, savoir : 1° Deux personnes âgées, enveloppées d'amples vêtements, se tenant embrassées (la Visitation, ou les parents de saint Jean-Baptiste, Zacharie et Anne ?) — 2° Saint Jean-Baptiste debout, nimbé. — Le baptême de J.-C. par le Précurseur. — 4° Personnage debout, en état d'ivresse; sur sa tête une couronne inclinée prête à tomber : la Synagogue. — 5° Homme debout, nimbé. — 6° Personnage assis, nimbé.

Comme nous l'avons dit, la statue du trumeau, qui devait représenter la Vierge, puisque l'église lui est dédiée, n'existe plus ; il ne reste que le dais qui la surmontait.

Cette iconographie est plutôt incomplète; néanmoins nous pensons que les imagiers auront voulu consacrer la partie droite du portail à des personnages de l'Ancien Testament : Adam et Eve, Noé, Abraham, Moïse, la Synagogue, les Sacrifices, Melchisédech, etc. La partie gauche, au Nouveau Testament : l'Annonciation, l'histoire du Précurseur, les quatre Evangélistes, le tympan; enfin, à l'Enfance de N.-S. : la Naissance, l'Adoration des Bergers, des Rois Mages, massacre des Innocents, fuite en Egypte. La Vierge-Mère, titulaire de l'église, représentée au trumeau, voyait à sa droite les personnages de l'Evangile et à sa gauche ceux de la Loi mosaïque.

Les portes de l'église sont remarquables en leur genre; construites en madriers de chêne très épais, non pas sciés, mais taillés à la hache.

Le porche n'est pas assez allongé pour qu'on ait encore pu photographier en entier ce précieux portail.

CH. FARNIER.

Mont, le 10 avril 1904.

(La fin au prochain numéro).

Tous nos nouveaux abonnés reçoivent une belle Prime gratuite composée de cinquante Cartes postales illustrées (50 vues de Monuments chrétiens remarquables).

On s'abonne pour une année en envoyant un mandat de 5 fr. à M. Dupin, directeur de l'Art Sacré.

A la suite de l'Etude de notre collaborateur L. d'Orland sur Les Tombeaux dans les Eglises, *nous avons reçu de l'un de nos fidèles lecteurs l'intéressante communication suivante :*

LE

TOMBEAU DE SAINT RÉMI

A sa mort, 533, saint Rémi fut inhumé à Reims, dans la petite église Saint-Christophe ; l'entrée du chœur de la basilique actuelle serait l'endroit présumé de sa sépulture.

Attirées par les miracles, les foules se pressèrent bientôt au lieu de l'inhumation ; l'archevêque Sonnace (633) fit alors construire, aux lieu et place de Saint-Christophe, une église plus vaste et les restes de saint Rémi furent déposés derrière l'autel, dans une crypte en marbre noir. Une pierre encore visible en 1791 indiquait où reposait le corps du saint.

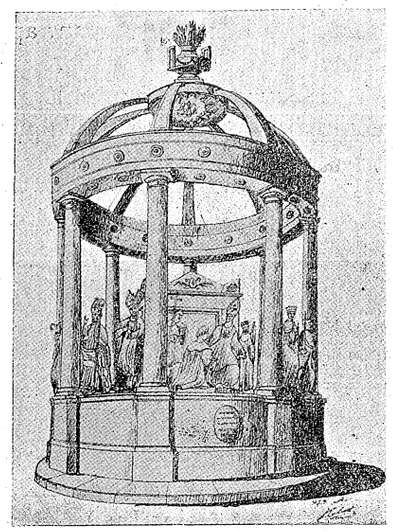
Hincmar, en 852, agrandit l'église et érigea au saint un nouveau tombeau « qu'il enrichit de lames d'or, de pierres, de diamants ».

Hérimar, trouvant le tombeau, œuvre d'Hincmar, trop petit et peu en rapport avec les dimensions de l'église, en éleva un plus remarquable. Nous n'avons aucune reproduction de ces deux derniers monuments.

Le tombeau d'Hérimar fut remplacé en 1533 par celui de Robert de Lenoncourt, cardinal, abbé de Saint-Rémi. Ce dernier mausolée en marbre blanc passait pour un des plus remarquables de France. Haut de 8^m11, long de 5^m52 et large de 2^m55, il était divisé en deux parties ; celle d'en bas, d'ordre corinthien, celle d'en haut, formant étage, d'ordre dorique. Autour de la partie inférieure, douze statues, grandeur nature, représentaient six pairs laïques et six pairs ecclésiastiques ; au-dessus de ces statues 54 médaillons d'argent racontaient la vie et les miracles de saint Rémi ; à l'extrémité faisant fond du tombeau était un groupe : saint Rémi avec Clovis à ses genoux, et derrière lui, Thierry son aumônier tenant la croix épiscopale. Une porte en or avec pierreries de grande valeur fermait le tombeau.

La Révolution française détruisit l'œuvre de Robert de Lenoncourt. Les statues et le groupe de saint Rémi catéchisant Clovis furent seuls sauvés.

La tourmente passée, un tombeau provisoire fut élevé en 1803, grâce à la générosité de M. Ludinart de Vauxelles. Le monument se composait de huit colonnes de marbre portant un baldaquin en menuiserie. Entre les colonnes on plaça les statues de l'ancien tombeau.



Ce monument provisoire fut remplacé par le tombeau actuel, élevé en 1847, par Monseigneur Gousset, cardinal-archevêque de Reims. Voici la description qu'en donne une notice à l'usage des visiteurs de la Basilique de Saint-Rémi :

« Bien que ce tombeau ne soit que la première partie de celui du XVIe siècle, il est néanmoins d'une grande valeur artistique. Il est de l'ordre corinthien et repose sur une base de 5 mètres de long sur 2^m50 de large. Un soubassement en pierres blanches porte, de chaque côté, six colonnes de jaspe et deux sur la base du fond. Le fût de ces colonnes est de 1^m66 de hauteur et leur diamètre de 0^m26. Leurs bases sont en marbre blanc, ainsi que leurs chapiteaux, composés de volutes gracieuses, de feuillages et autres ornements. Elles sont disposées de manière à laisser entre elles un intervalle formant niche pour les statues ; les cimes intérieures abritant ces statues sont en forme de coquille élégante. Les douze statues représentent de grandeur naturelle les pairs. Les six ecclésiastiques sont en habits pontificaux, la mitre en tête ; chaque pair porte un insigne de la royauté : l'archevêque de Reims tient en main la croix archiépiscopale ; l'évêque de Laon porte la sainte Ampoule ; celui de Langres le sceptre et la main de Justice ; celui de Beauvais la cotte d'armes ; celui de Châlons l'anneau royal ; celui de Noyon le baudrier. Les pairs laïques portent également : le duc de Bourgogne la couronne ; celui de la Guyenne l'oriflamme ; celui de Normandie un autre étendard ; le comte de Champagne la bannière royale ; le comte de Flandre l'épée ; celui de Toulouse les éperons. Toutes ces statues sont pleines de vie. A l'extrémité apparaît le groupe de saint Rémi catéchisant Clovis.

Les colonnes soutiennent un entablement terminé en toit, surmonté d'une crête et d'une petite lanterne en forme de dôme.

La façade présente un portique orné, de chaque côté, de deux colonnes d'ordre corinthien supportant le fronton ; une riche guirlande de fleurs entoure la porte du tombeau, porte en bois sculpté à jour, d'un beau travail.

Au-dessus de l'inscription *Sancto Remigio* sont gravées les armes de Mgr Gousset ; sur le soubassement de la porte, on lit une inscription qui rappelle les différentes rénovations du tombeau de saint Rémi.

P. F., *à Reims.*

ETUDE

SUR LES

CARREAUX VERNISSÉS

DU MOYEN AGE (1)

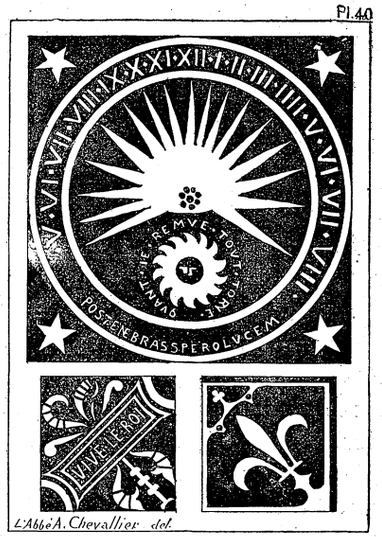
(Suite et fin)

Nous pouvons donc dès maintenant dresser la liste des potiers dont le nom est connu :

1. — Aymon.
2. — Colins de Héneau.
3. — Dadet dou Pont.
4. — Evrat.
5. — Giles ou Gilet.
6. — Girar li tielier de Bellevas.
7. — Henri de Héneau.
8. — Herneau.
9. — Jacques de Luide.
10. — Jehans de
11. — Jehans de Orchéans.
12. — Liona Rogiers Naudes.
13. — Lorant ou Lorens d'Auvilers.
14. — Maangins de.
15. — Martins.
16. — Mocaus Lenbert.
17. — Mocaus Renier.
18. — Mocaus Guillemin.
19. — Reboule.
20. — Ricart.
21. — Rolins.

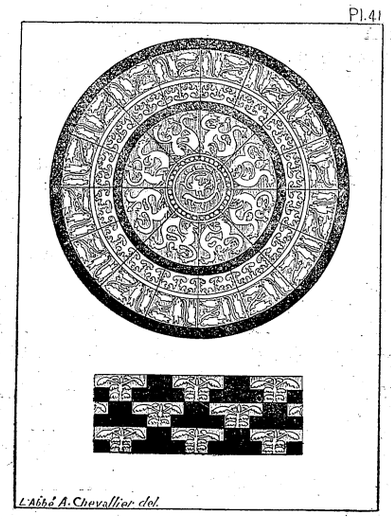
(1) Illustrations de l'auteur.

Pl. 40



Pavés provenant de la Collection de M. T. Habert
MUSÉE DE REIMS

Pl. 41



Pavés provenant de l'Abbaye des Châtelliers

De la liste des potiers, nous pouvons connaître quelques lieux de fabrication de pavés. Henri et Colins nous apprennent qu'ils sont de la province de Hainaut, sans toutefois préciser le village où ils avaient leur atelier. Dans le nom de Jaques de Luide, les archéologues voient le nom du village de Ludes, près Reims ; cela n'est pas surprenant, depuis longtemps Ludes est renommé pour ses pavés, et les pavés vernissés que l'on trouve en si grand nombre à Reims peuvent bien venir, en partie du moins, de cette localité. Les deux noms de Lorans et de Lorens d'Auvilers sont le nom d'un

seul et même potier. Le carrelage de Reims, en effet et celui de Vernay, qui sont signés de ces deux noms, ont trop d'analogie et de ressemblance pour appartenir à deux potiers différents : Vernay d'ailleurs est tout proche d'Hautvillers, deux lieues à peine séparent ces deux localités. Faut-il attribuer au même potier les nombreux carreaux que l'on rencontre dans les cantons de Châtillon-sur-Marne et de Dormans ? Nous ne le croyons pas : les carreaux de ces deux contrées sont trop différents de ceux de Vernay et de Reims, et ils ont entre eux une ressemblance assez grande pour qu'on puisse les attribuer à un potier qui aurait eu son atelier dans une des localités de ces deux cantons. Comme le tuilier Lorens, les Mocaus nous donnent le nom de leur pays, c'est Chantemerle, dans le canton d'Esternay (Marne). Ce village est nommé quelquefois Chantemelle au XIIIe et au XIVe siècle ; les Mocaus le nomment tantôt Chantemelle ou Chantemelet, tantôt Chantemelia. Les renseignements nous manquent pour déterminer et fixer d'autres lieux de fabrication, mais nous ne doutons pas qu'il devait en exister encore d'autres dans la Marne et dans l'Aisne, où l'on trouve des carreaux en si grand nombre. M. Le Clert, dans son catalogue des carreaux vernissés du musée de Troyes, donne les noms de douze tuileries existantes dans l'Aube, et il croit qu'elles devaient être beaucoup plus nombreuses : tout nous porte à croire qu'il devait en être de même dans nos contrées.

Abbé A. CHEVALLIER.

(Fin).

Nous donnerons, dans notre prochain numéro, la suite de l'Etude sur la Peinture sur verre, d'Edouard Didron, et la suite des *Particularités archéologiques du diocèse du Mans,* par *MM. Calendini.*

Voir page 16 les *Adjudications officielles de travaux d'églises.*

INFORMATIONS

Seine-et-Marne. — Le Conseil municipal de *Coulommiers* est décidément ferru de son idée de mettre au concours entre architectes le projet de reconstruction de la nouvelle église. Une somme de 375.000 francs est affectée à ce futur édifice. L'auteur du projet, classé le premier, recevra à forfait 1.400 fr. d'honoraires !

Comptez, braves édiles, sur un chef-d'œuvre pour ce prix-là.

Savoie. — Les travaux de restauration de la cathédrale de *Moutiers,* commencés en décembre dernier, viennent d'être achevés.

Lot-et-Garonne. — A *Agen,* l'ancienne église des Jacobins, qui date du XIIIe siècle, est classée parmi les monuments historiques. On va y faire 100.000 francs de réparations.

Lot. — On va commencer très prochainement les travaux de la nouvelle église de *Gramat.*

Aveyron. — M. Landès, architecte à Rodez, qui depuis quelques années a élevé plusieurs églises dans notre département, est encore chargé d'édifier la nouvelle église paroissiale de *Sainte-Geneviève.*

Paris. — L'Etat va faire reprendre les travaux de restauration de la vieille église Saint-Pierre, à Montmartre.

Seine-Inférieure. — On annonce la restauration du clocher de *Saint-Valéry-en-Caux.*

Ille-et-Vilaine. — Les 24 et 25 mars eurent lieu les fêtes d'inauguration de l'église Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, à *Saint-Malo.* De grandes proportions, cette église n'est pas encore achevée. Elle est en style gothique XIIIe siècle, l'architecte est M. Martenot.

— A la séance du 8 mars de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine, M. Joüon des Longrais a présenté quelques observations au sujet du bas relief de l'église d'*Epiniac.* Cette œuvre, d'après le costume des personnages, doit avoir été exécutée entre 1500 et 1520. Elle est d'un tel mérite que son auteur ne peut être un vulgaire tailleur d'images. En 1507, Antoine et Jean Juste viennent à Dol commencer le fameux tombeau de l'évêque Tomas James. Leur manière italienne est assez connue pour qu'on ne puisse leur attribuer ce bas relief. Mais, vers le même temps, d'autres travaillaient aux boiseries et sculptures du grand jubé de la cathédrale. Ceux-ci devaient appartenir à l'atelier de Tours, à l'école des Michel Colomb et des Guillaume Regnault. C'est à quelque excellent ouvrier d'art de ce groupe que les donateurs d'Epiniac ont commandé ce remarquable tableau en relief. Michel Colomb avait fait pour l'église Saint-Saturnin de Tours un *trépassement* de la Vierge, qui se trouve peut-être en partie dans la composition de celui-ci.

— Par décision ministérielle, une subvention de 10.000 fr. est accordée à la commune de *Viviers,* en vue de la reconstruction de son église.

Hautes-Alpes. — Par arrêté du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, ont été classés aux Monuments historiques les objets ci-dessous dans les monuments suivants : *Eglise de l'Argentière :* Calice et patène en argent doré. Commencement du XVIe siècle. — *Commune d'Arvieux :* (Chapelle Sainte-Madeleine, au hameau des Escoyères). Inscription romaine mentionnant les noms de cinq peuples gaulois, 1er siècle. — *Eglise de Saint-Chaffrey :* Croix processionnelle, argent estampé sur âme de bois, 1629. — *Eglise des Guibertes :* Calice et patène en argent, 1723. — *Eglise de Monêtier-les-Bains :* Croix processionnelle en argent, en partie dorée, XVIe siècle. — *Eglise du Chazelet :* Croix processionnelle en argent doré, XVIIe siècle. — *Eglise de Plampinet :* Croix processionnelle en argent, XVIIe siècle — une autre, même métal, dorée en partie, même époque. — *Eglise de Névache :* Croix processionnelle en argent, en partie dorée, XVe siècle. — *Eglise de Vallouise :* Fonts baptismaux en pierre surmontés d'un couvercle en bois sculpté et ajouré, 1518 ; Crédence, bois sculpté, XVe siècle ; Croix processionnelle en argent en partie dorée, XVe siècle.

Oise. — L'église Saint-Jacques, à *Compiègne,* a été exclue du classement parmi les monuments historiques, à cause de réparations défectueuses qui y furent jadis exécutées sans autorisation de la Commission. A l'occasion des travaux qui viennent d'y être faits et du devis dressé par M. Bernard, M. le Sous-Préfet fait connaître que la Commission a jugé que ce monument présentait encore assez d'intérêt pour continuer a être classé et il demande au Conseil s'il a des objections à faire à ce projet. Cette église va donc être reclassée.

Seine-et-Oise. — On va restaurer la façade de l'église de *Mériel.*

Nord. — La Commission permanente diocésaine d'art religieux a été saisie d'une demande de projet de vitraux historiques pour la nouvelle église Saint-Sauveur, à *Lille.*

Les anciens vitraux ont été utilisés dans les fenêtres du chœur ; deux autres fenêtres dans le transept sont cachées par les autels et ne comporteront que de la grisaille ou de la mosaïque ; quatre autres seront affectées à des sujets relatifs au Sacré-Cœur et à Notre-Dame de Tongres, vocables des deux autels latéraux. Il reste donc à garnir douze fenêtres de la nef depuis le portail jusqu'au transept, et huit fenêtres des chapelles du transept, soit quatre de la chapelle de Saint-Joseph et quatre de la chapelle des Saints-Anges.

— Le 4 avril a eu lieu la bénédiction de la première pierre de l'église Saint-Antoine de Padoue, à *Dunkerque.*

— La nouvelle église d'*Anhiers* est complètement terminée. Style roman. Architecte, M. Boudin, de Lille. L'inauguration a eu lieu le dimanche 10 avril.

Deux-Sèvres. — A propos de la restauration du clocher, à *Bressuire,* on critique l'emploi du ciment blanc dans les joints de la coupole. Les travaux de restauration sont exécutés sous la direction des Beaux-Arts, avec le concours financier de la ville. Le ciment blanc placé sur du granit gris, noirci par le temps, fait, en effet, un contraste très grand et ressemble à un badigeonnage. Ce n'est pas tout ; dans une partie plus basse que la coupole, à une hauteur de 25 à 30 mètres environ, on a remplacé la balustrade effritée par du granit gris et très pale et tendre.

Enfin à une hauteur de 10 mètres environ au-dessus du sol, la restauration comprend quatre colonnes qui doivent être placées du côté de la rue Notre-Dame. Si ces colonnes sont encore choisies en granit gris pâle, la différence de teinte avec l'ensemble du clocher se remarquera davantage que sur la coupole, élevée de 55 mètres.

Il est surprenant que l'administration des Beaux-Arts, qui s'est montrée large dans la restauration des autres monuments du département, ne se soit pas rendu compte des ressources géologiques des environs de Bressuire. A 2 kilomètres de la ville, nous avons un granit bleu fin et dur qui conviendrait parfaitement avec la teinte gris foncé du clocher.

Marne. — Le Conseil municipal de *Châlons* donne un avis favorable à la délibération prise par la fabrique de Notre-Dame relativement à la restauration de l'église.

Le devis s'élève à la somme de 88.611 fr. La fabrique contribue pour 60.000 fr. dans la dépense ; l'Etat pour 15.000 fr. ; la ville de Châlons pour 4.000 fr. Il reste donc à trouver un crédit de 9.611 fr. Ce sera l'affaire de la fabrique.

Côtes-du-Nord. — On va commencer la restauration de l'église de *Plouaret.* Architecte : M. Morvan, à Saint-Brieuc.

— On commencera en mai la restauration de l'église Saint-Sauveur, à *Dinan.*

Maine-et-Loire. — Le 31 mars a eu lieu l'inauguration de la nouvelle église d'*Ecuillé,* dont l'architecte est M. Dubos.

Haute-Savoie. — La chaire de l'église Saint-Maurice, à *Annecy,* vient d'être classée aux monuments historiques.

Eure-et-Loir. — De nouvelles fouilles ont été entreprises sous le chœur de la cathédrale de *Chartres.* Elles ont pour but de retrouver les vestiges de l'ancien caveau de saint Savinien et saint Potentien, ainsi que le puits des Saints-Forts.

Mayenne. — Le 6 mars a eu lieu la bénédiction de la nouvelle église de *Villaines-la-Juhel,* ainsi que nous l'avions annoncé précédemment. Elle est en style gothique, fin XIIIe. Les tours et les flèches restent à édifier.

Sarthe. — Le 17 mars, Mgr de Bonfils, évêque du Mans, a consacré l'église Saint-Pierre de *Pruignié.* Un incendie avait complètement détruit, le 10 août 1900, la nef et la sacristie, ne laissant subsister que le chœur. Cette dernière partie a été conservée, et la nouvelle nef, due à M. Vérité, architecte, est en parfaite harmonie avec le chœur plantagenet de la fin du XIIe, commencement du XIIIe siècle.

— Les églises paroissiales de Saint-Benoît et de Saint-Pavin, *du Mans,* s'achèvent en ce moment sous l'habile direction de MM. Vérité et Guevrier. Nous en reparlerons lors de leur consécration.

BELGIQUE. — On annonce la restauration de l'église de *Bois-d'Acren* (Hainaut).

— On commence actuellement les travaux de terrassement, là où doit s'élever la nouvelle église de *Boitsford* (environs de Bruxelles).

— C'est M. R. Buyck, architecte de Bruges, qui conduit les travaux de restauration de l'église Sainte-Marie, à *Damme.*

— Nous avons annoncé en janvier de prochains travaux d'agrandissement de l'église de la Trinité, à *Ixelles.* L'exécution de ces travaux se trouve retardée par suite de difficultés budgétaires, qui, espérons-le, ne tarderont pas à s'aplanir.

— Les travaux de fondations de la Basilique du Sacré-Cœur, à Bruxelles, précédemment annoncés ici même, vont commencer dans quelques jours. Cette église aura 60 mètres de longueur.

— On va construire une nouvelle église à *Lindel-Hoeven* sous *Overpelt*, province de Limbourg.

— On va construire une nouvelle église à *Thielrode* (Flandre orientale). Architecte : M. H. Geirnaert, à Gand.

— On va construire une nouvelle église à *Marcq* (Hainaut). Architecte : M. C. Sonneville, à Tournai.

— On annonce la restauration de l'église de *Vloersegem* (Flandre orientale). Architecte : M. de Lestré, avenue du Haut-Pont, 22, à Bruxelles.

— Prochainement : restauration de l'église de *Nosseghem* ; reconstruction partielle de l'église de *Lillois*.

ROME. — A l'occasion du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception, une exposition mariale s'ouvrira au mois de septembre prochain pour se terminer à Pâques 1905. Elle se tiendra au palais de Latran et comprendra tout ce que l'art et la littérature ont produit concernant la Vierge et le culte qui lui est rendu : œuvres d'art, imagerie, livres périodiques, etc.

Nous empruntons à *La Musique Sacrée*, de Toulouse, la savante étude que nous commençons aujourd'hui :

L'ANTIPHONAIRE GRÉGORIEN (1)

Ses origines — Sa formation — Sa diffusion

I. — Ses origines

Jean Diacre, écrivain du neuvième siècle (vers 872), nous a laissé une vie de saint Grégoire, dans laquelle il déclare que l'illustre Pontife, « semblable à un très sage Salomon dans la maison du Seigneur..., compila, avec beaucoup de soins, un Antiphonaire centon, pour la plus grande utilité des chantres. »

Dom Guéranger fait observer avec raison que « ces expressions, *compilavit, centonem,* font voir que saint Grégoire ne peut être considéré comme l'auteur proprement dit des morceaux qui composent son Antiphonaire ; en sorte qu'il en est du chant ecclésiastique comme de toutes les grandes institutions du catholicisme ; la première fois qu'on les rencontre dans les monuments de la tradition, elles apparaissent comme un fait déjà existant, et leur origine se perd dans une antiquité impénétrable. » Telle est aussi l'opinion de Dom Pothier et de Dom Mocquereau, en plusieurs de leurs écrits.

C'est donc un fait tenu pour certain que les mélodies liturgiques remontent, sinon aux origines elles-mêmes du christianisme, au moins à l'époque où, les persécutions ayant pris fin et l'Empire étant devenu chrétien, l'Eglise put déployer au grand jour la pompe de ses cérémonies et faire retentir en toute liberté, dans ses Basiliques, les chants et les hymnes consacrés à la louange divine.

En effet, « il semble assez facile d'établir, dit Dom G. Morin, que, dès le quatrième siècle, la plupart des chants actuellement en usage à la messe existaient, soit à Rome même, soit dans les grandes Eglises en étroite union avec Rome. Mettons d'abord le *Graduel* hors de cause : personne n'a jamais sérieusement contesté son antiquité. Pour l'*Introït*, il existait évidemment avant saint Célestin, si l'on admet que ce Pape ne fit qu'ajouter le chant alternatif du Psaume à l'Antienne primitive. Pour l'*Alleluia*, une chose est certaine, c'est qu'au cinquième siècle on le chantait déjà, à Rome, à toutes les messes du Temps Pascal. Saint Grégoire en étendit l'usage à tous les dimanches et à toutes les fêtes de l'année (en dehors du Carême et du temps de la Septuagésime).

« Restent les chants de l'*Offertoire* et de la *Communion*, qui furent introduits à Carthage du vivant de saint Augustin. Or, on constate en Afrique une conformité presque absolue avec les coutumes de Rome ; on est donc fondé à dire que le chant de la Communion, comme celui de l'Offertoire, doit remonter à la fin du quatrième siècle environ. »

Au reste, il est prouvé que toutes les grandes solennités liturgiques existaient bien avant saint Grégoire, puisqu'elles se trouvent déjà notées dans le sacramentaire Gélasien et, en partie du moins, dans le Léonien. Donc, le cycle de l'année ecclésiastique était déjà constitué et comprenait le Temps de l'Avent, Noël, l'Epiphanie, le Carême, Pâques, l'Ascension et la Pentecôte. *(A suivre).*

(1) Au neuvième siècle, l'expression générique d'*Antiphonaire* s'appliquait aux divers recueils des chants sacrés ; mais à Rome, elle désignait plus spécialement le livre des antiennes de la messe et de l'office.

On demande à acheter des vitraux anciens, même fragmentés et cassés. Ecrire : L. L., à *l'Art Sacré.*

Tableaux de maîtres des écoles flamandes et hollandaises à vendre, dans d'excellentes conditions. Ecrire R. N, aux bureaux de *l'Art Sacré.*

Placements immobiliers en Belgique, rapportant 5, 6 et 7 p. 100. Renseignements sur demande adressée O. C., aux bureaux de *l'Art Sacré.*

VINS DE CHAMPAGNE

SAIZELET-LENIQUE

à DIZY, près Epernay (Champagne)

Membre de l'Union-Fraternelle, des Unions Fédérales, de l'Office Catholique, etc.

PRIX COURANT

Carte Blanche	2.75
Carte d'Or	3.50
Cuvée de Réserve	4 »
Grand Vin extra	5 »

Les 2 demies, 0.50 en plus

Franco de port en gare Epernay. Valeur 60 jours net ou 30 jours 2 %. Remise 10 % aux membres du Clergé et aux Abonnés de l'ART SACRÉ.

A titre d'échantillon, j'adresse franco domicile quatre bouteilles assorties contre mandat de 15 francs.

Représentants catholiques sont acceptés



PAUL CHAMBON

Fondeur à CHALETTE (Loiret)

Par le procédé de brasage dont il est l'inventeur, *rend à toute cloche fêlée sa sonorité primitive, soit sur place ou aux ateliers.* Travail garanti.

CLOCHES NEUVES ET MONTURES MÉTALLIQUES

Permettant de changer douze fois la partie de la cloche frappée par le battant.

VITRAUX D'ART

Joseph BESNARD

PEINTRE VERRIER

à CHALON-sur-SAONE (Saône-et-Loire)

DIPLOMES, MÉDAILLES, PRIMES DE CONCOURS

Restauration de Vitraux anciens

DIAPHANIE - VITRAUX IMITATION

que l'on peut faire soi-même avec des feuilles vernies s'appliquant aux vitres par un simple mouillage fond métallique sans envers.

3.000 modèles religieux et fantaisie

Envoyer les mesures et la forme des fenêtres à décorer, on enverra de suite croquis colorié

Resume du Catalogue gratuit.

Catalogue avec planches en couleurs : 2 francs.

ROSEY, 22, Boulevard Poissonnière — PARIS 9e

Téléphone 299.46

FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES

Maison fondée en 1840

EXPOSITION UNIVERSELLE, BORDEAUX 1895

Grand Diplôme d'Honneur

Emile VAUTHIER, à St-EMILION (Gironde)

VITRAUPHANIE

Imitation parfaite de la peinture sur Verre

Mme C. LAXENAIRE-LALLOUETTE

39, rue Saint-Dizier, NANCY (Point central)

Envoi franco du catalogue illustré contre 0.50

Case libre

VITRAUX D'ART

Ancienne Maison J. FOURNIER

LUX-FOURNIER Fils, Succr A.

Ancien Elève de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris

MÉDAILLE D'OR : Paris 1902

3 bis, rue des Ursulines, TOURS (Indre-et-Loire)

Travail soigné, Prix modérés, Envoi de Maquettes sur demande



FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES

Procédé pour rendre aux cloches fêlées leur sonorité primitive sans les descendre des clochers. — Montures permettant de tourner la cloche six fois, afin de changer la frappe du battant.

Prix des cloches neuves, 2.30 le kilo

Prix de la monture : 20 fr. par 100 kilos de cloche

CHAMBON Alexandre, à MONTARGIS (Loiret)

VITRAUX D'ART POUR ÉGLISES

Ancienne Maison LOBIN

Fondée en 1848

P. FLORENCE & HEINRICH

PEINTRES VERRIERS

à TOURS (Indre-et-Loire)

35, Rue des Ursulines, et 17, Rue Avisseau

VITRAUX D'EGLISES ET D'APPARTEMENTS

SPÉCIALITÉ DE CHEMINS DE CROIX

sur lave, faïence, opaline inaltérable

sur métal et toile

BULTEAU-GOULET

à NOYON (Oise)

Elève de son père, à REIMS.



TAPISSERIES ARTISTIQUES

Mon GAGNOT-SAUSSE

22 bis, Rue du Poids-du-Roi, à BLOIS

AMEUBLEMENTS ET ORNEMENTS D'ÉGLISE

Echantillonnés sur Canevas

SPÉCIALITÉ POUR

TAPIS D'ÉGLISE

disposés par carrés

Envoi franco de modèles à condition

ADJUDICATIONS OFFICIELLES

DE TRAVAUX D'ÉGLISES

20 Mars. — Restauration du clocher à Ville (Oise).

20 Mars. — Reconstruction du clocher à Vraux (Marne). Architecte : M. Dupont, à Châlons.

2 Avril. — Restauration de l'église de Breuil-en-Vexin (Seine-et-Oise).

7 Avril. — Réparation à l'église de Rothonay (Jura). Architecte : M. Rousseau, à Lons-le-Saunier.

10 Avril. — Restauration de l'église des Roches (Creuse).

17 Avril. — Travaux divers, dont la construction des voûtes à l'église à Saint-Martin-d'Ablois (Marne). Architecte : M. Clouet, à Epernay.

23 Avril. — Réparation à l'église de La-Chapelle-Saint-Luc (Aube). Architecte : M. Mony, à Troyes.

24 Avril. — Reconstruction de l'église de Sainte-Geneviève (Aveyron).

24 Avril. — Réparation de l'église de Chisseaux (Indre-et-Loire). Architectes : MM. Bataille et Boué, à Tours.

26 Avril. — Reconstruction de l'église de La Selle-en-Coglès (Ille-et-Vilaine).

L'Imprimeur-Gérant :
H. BARDIOT, 10, rue de l'Etoile, Bourg-en-Bresse.

VITRAUX D'ÉGLISES

ET

d'Appartements

Maison Française fondée en 1849

Louis KOCH

Peintre-Verrier de l'Evêché de Beauvais,
Chevalier de l'Ordre Pontifical
de Saint-Sylvestre et de l'Eperon d'Or
(Décret du 11 juin 1899, Enregistré à la Chancellerie, N° 24.218)
Membre du Comité du Cercle Catholique d'Ouvriers,
de la Conférence de Saint-Vincent de Paul
et de l'Union Fraternelle

37, Rue Sainte-Marguerite, BEAUVAIS (Oise)

Adresse Télégraphique : KOCH-BEAUVAIS

Grisailles et mosaïques XIIIe, XIVe, XVe siècles. — Vitraux à médaillons et à grands sujets. — Compositions historiques et légendaires. — Scènes de l'Evangile et de la Vie des Saints, etc.

MOYEN AGE — RENAISSANCE — MODERNE

Mise en plomb avec ou sans médaillons. — Décoration vitrifiée pour fenêtres et grandes baies d'appartements. — Armoieries. — Portraits sur verre. — Attributs. — Bordures, etc.

RESTAURATION DE VITRAUX ANCIENS

M. L. KOCH tient à la disposition des Prêtres des références de premier ordre et toutes pièces établissant les qualités ci-dessus. — M. KOCH se rend sur place et fait toutes études et projets nécessaires entièrement à ses frais.

Prix très modérés. — Exportation.

Maison fondée en 1852. — 3 Médailles d'or

MARBRERIE RELIGIEUSE

GRAVURE, SCULPTURE

J.-B. HUM-SENTOURÉ

OLORON-SAINTE-MARIE (Basses-Pyrénées)

Autel, Fonts Baptismaux et tous Travaux d'Eglises, Caveaux Chapelles, etc. — Cheminées simples et riches et tous Travaux de Marbrerie.

Case libre

VITRAUX D'ART

Pour Edifices Religieux

Grisailles et mise en plomb soignées
Sujets, Scènes légendaires, etc.

Prospectus et devis sur demande

ROSEY Q, 22, Boulevard Poissonnière

TÉLÉPHONE 299-46 **PARIS (9e)**

Case libre

VITRAUX D'ART POUR ÉGLISES

G. P. DAGRANT

Artiste-Verrier, à **BORDEAUX**

VITRAUX DE TOUS GENRES. -- PRIX MODÉRÉS

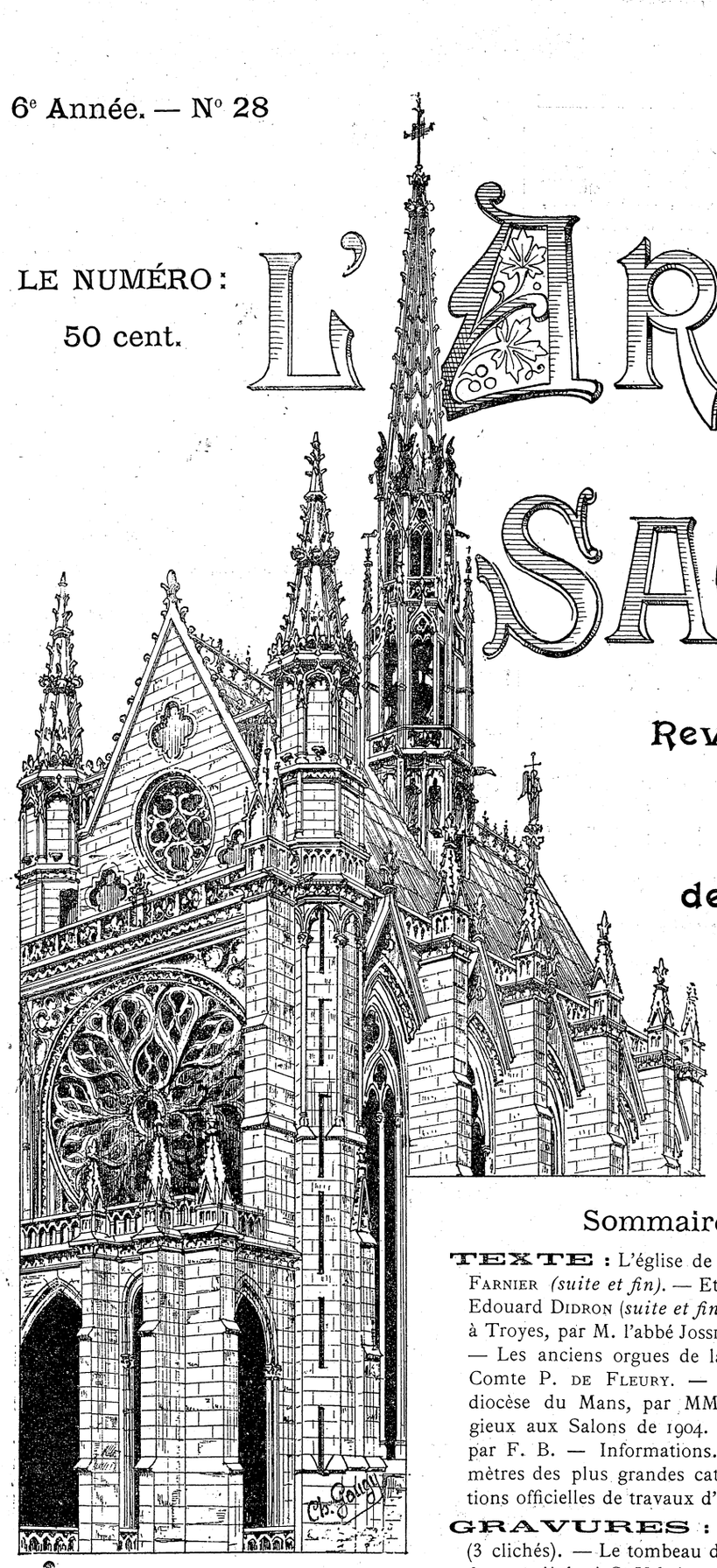
Maison fondée en 1864. — Bref de S. S. Léon XIII

6e Année. — N° 28 Mai 1904

LE NUMÉRO : 50 cent.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée de l'Art Chrétien



La Sainte-Chapelle, à Paris

Sommaire du N° 28

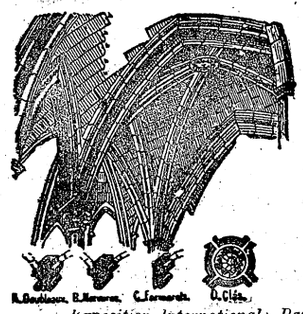
TEXTE : L'église de Mont-devant-Sassey, par M. Ch. Farnier *(suite et fin)*. — Etude sur la Peinture sur verre par Edouard Didron *(suite et fin)*. — Les verriers de Saint-Urbain, à Troyes, par M. l'abbé Jossier. — Aux lecteurs de l'*Art Sacré*. — Les anciens orgues de la cathédrale d'Angoulême, par le Comte P. de Fleury. — Particularités archéologiques du diocèse du Mans, par MM. Calendini *(suite)*. — L'art religieux aux Salons de 1904. — La Cathédrale de Strasbourg, par F. B. — Informations. — Dimensions intérieures en mètres des plus grandes cathédrales francaises. — Adjudications officielles de travaux d'églises.

GRAVURES : L'église de Mont-devant-Sassey (3 clichés). — Le tombeau de Saint-Rémi, à Reims. — Vitrail du XIIIe siècle, à St-Urbain.

UTILE DULCI

Les appareils photographiques de l'Art Sacré, très pratiques, très précis, très légers, se recommandent à tous, soit pour obtenir des documents artistiques utiles, soit pour faire des portraits et des vues, agréables souvenirs.
Voir au dos de la présente livraison.

CONSTRUCTION DE VOUTES EN BRIQUES
Eglises, Chapelles, Galeries, etc.
Légèreté, Solidité, Résistance : 2.500 k. par M. S.



STABILITÉ : pas de poussée possible.
ÉCONOMIE : pas de cintrages ni d'ossature
Imitation parfaite de la Pierre

Ch. PRADIER
ANCIEN CONTREMAITRE
Successeur de PICARDEAU
7, Rue Sainte-Isaure — PARIS 18e

RÉFÉRENCES DE 1er ORDRE
Plus de 500 églises ou chapelles à Paris et en Province

Exposition International. Paris 1903 : **Médaille d'Or.**



Fonderie de Cloches
d'ORLÉANS (Loiret)

G. BOLLÉE

Bourdons d'Orléans, Moulins, etc.

2.800 Cloches Paroissiales

1.250.000 KILOS

MONTURES & BEFFROIS
DE TOUS SYSTÈMES
suivant nécessités locales

10 EXPOSITIONS. — MÉDAILLES D'OR
3 DIPLOMES D'HONNEUR

Vins Blancs de Messe Authentiques

G. CABASSUT
PRÊTRE AUXILIAIRE
Propriétaire à ASPIRAN (Hérault)
Surveille lui-même la préparation de ses vins à la récolte. Sa cave est désignée au Clergé par la *Semaine religieuse* de Montpellier, son diocèse, et recommandée à tous ses confrères par M. l'Abbé Manissier, Curé d'Aspiran.

FONDERIE SAINT-BERNARD DE DIJON
Maison A. FARNIER

Réparation et refonte des cloches fêlées ou cassées et mise en accord avec celles conservées sans avoir recours au burinage



Construction de Beffrois en fer et en bois Systèmes de suspension perfectionnés. Prix et conditions fournis gratuitement

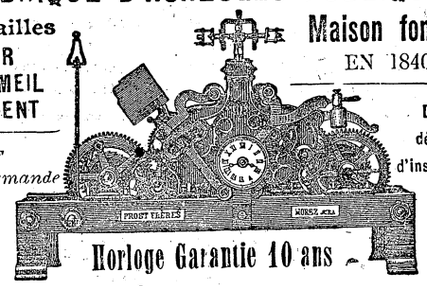
CLOCHES EN BRONZE DE 1er CHOIX
Pour Eglises, Chapelles, Ecoles, Usines, Horloges, Hôtels de Ville, Communautés, etc.
Sonneries sur tous les tons
nditions avantageuses. — Facilité de paiement
GARANTIE : DIX ANNÉES

HORLOGERIE DE PRÉCISION

J. Pfanzelter, régleur de précision, fournisseur du Grand Séminaire de Besançon. — Spécialité de **Montres à Ancre** parfaitement réglées, avec ou sans bulletins d'observatoire. — Montres de toutes complications. — Réparations garanties de montres en tous genres. — Envoi du Catalogue franco sur demande.

23, rue des Granges, à **BESANÇON** *(Doubs)*

FABRIQUE D'HORLOGES PUBLIQUES
Médailles OR VERMEIL ARGENT
Maison fondée EN 1840



TARIF sur demande
Devis détaillé d'installation
Horloge Garantie 10 ans

PROST FRÈRES, à MOREZ (Jura)

STATUES, CHEMINS DE CROIX, CROIX MISSIONS TOUTES MATIÈRES
Si vous voulez recevoir à des conditions avantageuses et toujours meilleur marché, n'importe quel article pour la décoration, l'ornementation ou l'ameublement de vos Eglises et Chapelles, adressez-vous à la Maison de Confiance (plusieurs fois médaillée)
Louis CAMBON
MONTPELLIER — 15, Grand-Rue — MONTPELLIER
Livraison garantie conforme
Calices, Ostensoirs, Fleurs, Aubes, Autels, Vitraux, Marbrerie Bronzes, Chasublerie, etc.
Envoi sur demande de dessins, plans, devis, renseignements

Manufacture de Carrelages Mosaïques
EN CIMENT PORTLAND COMPRIMÉ

Maison Henri TAUSIN
Fondée en 1876
H. Tausin et H. Soufflet
SUCCESSEURS
Usine à Vapeur à SAINT-QUENTIN
Diplômes d'Honneur — Médailles Or, Argent et Bronze

CARREAUX UNIS ET A DESSINS INCRUSTÉS
de tous genres et de toutes couleurs
POUR VESTIBULES, CORRIDORS, CUISINES, SALLES A MANGER, SALLES DE BAINS, etc.
ÉGLISES, CHAPELLES, ÉCOLES, etc.
MAGASINS, ATELIERS, USINES, etc.

CARREAUX PAVÉS
pour Cours, Trottoirs, Terrasses, Porches, Halls, Quais de Gare, etc.
PLINTHES NOIRES MOULURÉES
en ciment de 0 m. 18 de hauteur
BORDURES ONDULÉES POUR PARTERRES

Dessins et Prix-Courants envoyés sur demande

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée

BUREAUX : FRANCE, 31, Rue de l'Orangerie, à VERSAILLES (S.-et-O.) — BELGIQUE, 56, Rue Saint-Jean, à BRUXELLES

Toutes les communications, manuscrits, lettres, mandats doivent être adressés à M. DUPIN, directeur-administrateur de **l'ART SACRÉ, à l'une des deux adresses ci-dessus**

ABONNEMENTS — PAR AN
France et Belgique . 5 fr.
Autres pays..... 6 fr.
Un numéro ... 0.50 cent.

L'ART SACRÉ est rédigé par un Comité d'artistes, de prêtres et d'archéologues et a pour but la vulgarisation de l'art religieux. Il reçoit aussi et insère les communications ayant un caractère artistique. Il offre une tribune libre d'esthétique chrétienne.

PUBLICITÉ :
Annonces, offres et demandes, etc., pour une seule fois, **2** *fr. la ligne. — Pour les cases d'annonces, demander le tarif et les conditions.*

LES PETITES MONOGRAPHIES

L'EGLISE DE MONT-DEVANT-SASSEY

(MEUSE)

(Suite) et Fin)

Dans son mobilier, l'église compte plusieurs objets intéressants. Dans la crypte, et placé sur l'autel, très ancien aussi, se trouve un retable triptyque gothique curieux devant lequel on a placé trois statues en bois. Celle du milieu, la plus ancienne, représente la Vierge assise tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus. Les habitants la prenaient pour sainte Anne, parce que l'Enfant tient un livre, mais c'est une erreur : sainte Anne serait debout, lisant dans le livre ; tandis que là, l'Enfant est assis de face, il lève la main droite pour bénir et, de l'autre, il tient, fermé, le livre de la sainte Doctrine.

Les deux autres statues représentent l'une, la flagellation : Jésus, couronné d'épines, est assis, les mains et pieds liés par des cordes ; l'autre, la descente de croix : la Vierge tient sur ses genoux le corps inerte de son Divin fils.

Dans le chœur, au-dessus de l'autel, est placée la Vierge de l'Annonciation, portée au Ciel par des anges. C'est la patronne de l'église ; et, si ce groupe n'est pas dans le style du chœur, il n'en est pas moins précieux et rappelle la piété simple et vraie de nos ancêtres.

Contre le mur du transept, côté de l'épître, s'aperçoivent encore des fragments de peinture murale représentant le martyre de saint Quentin : le saint, dépouillé de ses vêtements est suspendu à une poutre horizontale ; deux bourreaux armés de lourds marteaux lui enfoncent de gros clous dans les épaules ; une arcature entoure cette scène. Sous des arcades voisines, plus étroites, sont d'autres saints, de profil. Des inscriptions en caractères minuscules gothiques expliquaient les sujets.

Au pied de l'escalier de l'autel, à droite et à gauche de la nef sont placées les tombes en ardoise de deux anciens curés de Mont : le curé Galopin, 1736, et le curé Person, 1770.

Contre le pilier de la chaire à prêcher, côté de l'évangile, est une épitaphe sur une pierre encadrée d'une moulure, portant la date 1609.

Dans le cimetière entourant l'église, il existe également une tombe de 1518.

SAINT-PIERRE ET SAINT-PAUL. — A droite et à gauche de l'escalier du chœur, sont placées les deux statues en bois offertes par un curé de Mont en 1432. Hautes de 1m 20, plus le socle, 0m 25, elles représentent saint Pierre et saint Paul, avec, agenouillé à gauche du premier, et en plus petite dimension, la statue du donateur.

Saint Pierre est placé du côté de l'épître ; sa tête est large et forte ; il porte la barbe entière, épaisse et bouclée, ses cheveux sont de même, mais avec une tonsure très grande. Il tient de la main droite une clef, à l'anneau de laquelle est attaché un trousseau de petites clefs. De la main gauche il tient un livre petit et épais, fermé par deux courroies à boucles, avec, sur le plat de la couverture, le monogramme du

M et H accolées en gothique capitale. Le premier jambage de H se termine par un marteau : ce sont les armes parlantes du donateur : *Henri Martel*.



Statue de Saint Paul

Saint Paul a la tête plus mince et allongée, la barbe longue et soyeuse, les tempes saillantes et les yeux expressifs; le crâne est chauve, des cheveux lisses garnissent les côtés et la nuque. Il tient de la main droite un glaive dont la pointe pose à terre, de l'autre un livre semblable à celui de saint Pierre.

Les deux personnages sont revêtus d'une tunique ne laissant dépasser que le bout des pieds, et d'une longue toge fort ample, relevée sur l'épaule droite en plis élégamment drapés.

La statue du prêtre Martel n'est pas moins intéressante : sa tête est large, le front développé; une très large tonsure sur le sommet de la tête, mais les cheveux à l'entour sont épais et longs. A genoux, les mains jointes, le vénérable curé porte une grande soutane à collet droit, et à très larges manches relevées; il porte en outre, sur l'avant-bras gauche, une aumusse terminée par de longues franges.

Les socles des statues offrent des inscriptions en vers, gravées en minuscules gothiques, sauf les initiales qui sont en majuscules.

Statue de saint Paul :

Mil quatre cens et trent deux
henry martel qui de ceans
en forte guerre et temps doubteu
cure fut environ vin ans
tailler et paindre no' fist to' deux
pries pour luy petis et grans.

Statue de saint Pierre :

Henry martel de mons cure jadis :
dona.ceans.pour. lamour dieu aquerre:
ces ymages. de sait pol et saint pierre :
priez à dieu. quil li doint paradis :

La pierre tombale de ce vénérable prêtre se trouve, qui pourrait le croire, dans une maison particulière. Elle est sciée en deux et chaque

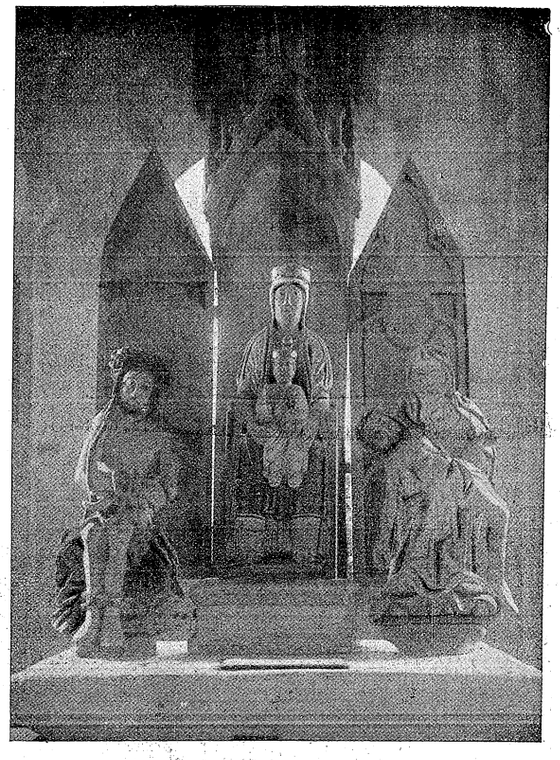


Statues de Saint Pierre et du donateur

morceau sert d'âtre dans deux cheminées de ladite maison ! Il serait à désirer que cette pierre revînt à l'église car, non seulement elle est respectable, mais elle offre aussi des inscriptions et monogrammes intéressants. Nous en conservons bon espoir, les propriétaires y consentant, moyennant la remise en état de leurs foyers.

Cloches. — Mont possédait cinq cloches en 1878, ainsi qu'on le voit dans le requête à l'archevêque de Reims citée plus haut. M. Beauzée, de Stenay, archéologue, originaire de Mont, nous dit aussi qu'il existait cinq cloches placées, trois sur le grand beffroi supérieur, deux sur le petit. La Révolution en enleva trois, laissant à chacun des beffrois la plus grosse de celles qui s'y trouvaient. En 1824, on fit deux nouvelles cloches pour remeubler le

grand beffroi; puis, en 1859, on refondit les quatre (anciennes et nouvelles) pour en faire trois plus grosses formant une même sonnerie qui était justement renommée dans tous les environs.



Statues et triptyque de la crypte

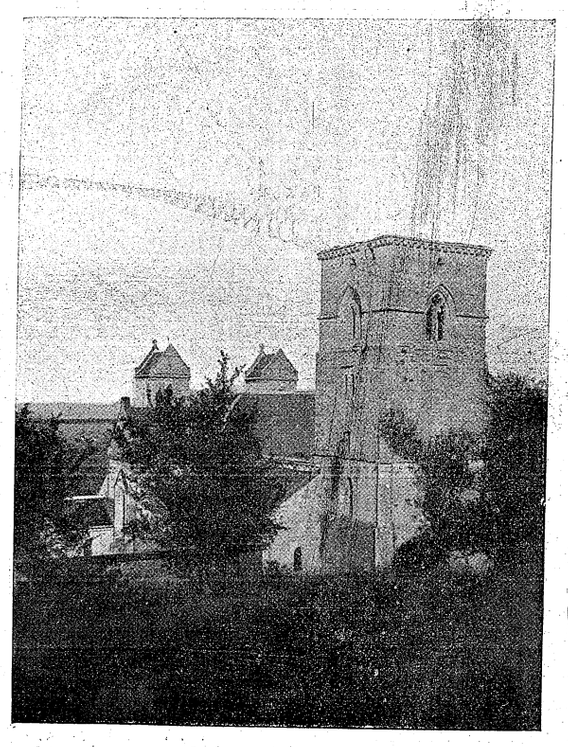
La plus forte des anciennes cloches pesait 1.100 kilos; autour du cerveau, sur une seule ligne, on lisait en minuscules gothiques de 0,06 de hauteur :

Mille quatre cent trente-quatre henry martel curé de Mont.

Au dessus il y avait une vignette d'environ 3 centimètres de hauteur. Dans les flancs, le monogramme du curé, formé des majuscules gothiques M H accolées, la seconde surmontée d'un marteau. Sur le côté se trouvait une pièce de monnaie, posée, avant la fonte, dans le moule.

L'autre cloche, antérieure à la Révolution, ne pesait que 300 kilos. Elle était plus décorée que la première et portait quatre ou cinq lignes d'inscription. M. Beauzée se souvient seulement d'y avoir lu :... pour parin N... seigneur d'Esne, Mont et Montigny, 1721.

Incendie. — Le 9 mai 1901, à cinq heures du soir, la foudre s'abattait sur le sommet de la flèche de l'église et y communiquait le feu; en peu d'instants les bois étaient enflammés. La hauteur était trop grande et les échelles en trop mauvais état, pour que l'on pût songer à arrêter l'incendie. On ne put que protéger l'église. Le feu dura toute la nuit : la flèche et la charpente des cloches furent consumées; la tour, gravement détériorée, l'horloge, brisée; les cloches, fondues : le métal coulait dans l'église sur les orgues qui furent entièrement détériorées. Grâce à la vigilance des habitants, le reste de l'église fut préservé.



La tour (état actuel)

En attendant les réparations, une toiture provisoire fut posée sur la tour pour la garder des intempéries. Cette toiture a été enlevée quelques mois plus tard par un ouragan et est venue tomber dans le cimetière, brisant plusieurs tombes. Depuis trois ans, tout est resté dans le même état; l'adjudication des travaux de reconstruction a eu lieu dernièrement, ainsi que l'*Art Sacré* l'a annoncé.

L'horloge a été refaite, mais placée dans la tourelle du transept, côté de l'épître (côté du village).

Les orgues sont reconstruites et placées dans le transept, côté de l'évangile.

Les cloches sont également refondues et attendent dans l'atelier des fondeurs, à Mont, que leur cage aérienne soit rétablie.

Toutes ces reconstructions sont dues à la générosité de la Caisse départementale des Incendiés de la Meuse, qui assure gratuitement les édifices communaux du département.

Puissions-nous voir rapidement ces travaux terminés et l'église de Mont reprendre toute son antique beauté.

CH. FARNIER.

ETUDE
SUR
LA PEINTURE SUR VERRE
PAR
EDOUARD DIDRON

(Suite et fin).

En Angleterre, le goût s'est porté de préférence, nous l'avons dit, vers le style de la fin du XIVe siècle ou même du XVe. L'habitude prise d'imiter les vitraux de cette époque s'est modifiée peu à peu de manière à amener la création d'un style spécial, fort décoratif, dans lesquels sont venus se fondre les divers caractères de la peinture sur verre du Moyen Age à son déclin et de la Renaissance triomphante. Ce gothique anglais manque de variété dans sa forme et offre peu de différence dans ses applications aux édifices religieux et civils. La sévérité de la conception et de l'exécution s'adapte également aux églises, aux palais, aux châteaux et aux habitations d'un luxe moyen. Les grandes scènes sont rares pour ce motif que le peintre verrier anglais respecte toujours la division des fenêtres en plusieurs lancettes. Les immenses croisées des églises et des palais sont donc habituellement décorées quand on ne se contente pas d'ornementation, d'emblèmes et d'armoiries, au moyen d'une aussi grande quantité de figures isolées et étagées que la dimension des verrières le permet. Ces figures sont encadrées avec des motifs de l'ordre architectural où le blanc et le jaune dominent. Toutes les ressources de la couleur sont réservées aux fonds et aux draperies des personnages représentés. Cette coloration a un caractère très particulier. Les Anglais préfèrent aux tons francs et brillants le rouge lie de vin et sombre mélangé, parfois, de verre violet, les jaunes, les bleus et vert neutres et enfumés. Grâce aux bulles, aux diverses impuretés de la matière et aux rugosités de son épiderme, le verre de fabrication anglaise n'a pas l'excès de transparence, la monotonie de l'effet et la trop parfaite limpidité du verre français ; soufflé en petits manchons ou en plateaux, son épaisseur irrégulière facilite la dégradation des teintes. Mais les vitraux exécutés dans ces conditions ont un aspect triste et morne, comme le soleil qui les éclaire, et il est souvent assez difficile de secouer l'impression de froid qu'ils causent, malgré leurs qualités quelquefois éminentes.

XVII

L'importance de l'exposition des vitraux, en 1878, avait attiré l'attention des praticiens de tous les pays, qui trouvèrent dans ces ouvrages, d'une très grande diversité, des éléments d'étude exceptionnels. Les progrès accomplis par les peintres anglais, leurs vigoureux efforts pour se débarasser des entraves de la routine, malgré le respect conservé de certaines formules qui constituent l'essence du style particulier au pays, eurent une assez considérable influence sur les spécialistes français, belges, suisses et allemands. La nature du verre dans son ingénieuse variété, la manière de l'employer et de le décorer, les procédés d'exécution, tout ce qui caractérise la recherche intelligente des moyens propres à obtenir des effets nouveaux, fut utilisé avec les modifications que chaque contrée apporte aux idées venues du dehors. En France, on sentit la nécessité de sortir des lieux communs ; il s'opéra, en ce sens, un mouvement intéressant. Si la peinture sur verre de l'ordre religieux ne paraissait pas comporter une transformation radicale, il sembla beaucoup plus aisé de trouver des applications nombreuses et très différentes de celles qui avaient été jusque-là en usage dans la décoration des

édifices civils et des habitations. On eut enfin le souci de revenir au principe du vitrail et de mettre en particulière valeur la matière vitreuse, qui se prête si bien à toutes les fantaisies et se plie à tous les besoins.

A l'Exposition de 1889, M. Oudinot avait exposé deux vitraux de caractère religieux, dessinés par M. Olivier Merson. L'un représente Jésus crucifié : debout, près de la croix, la Religion chrétienne, en riche costume byzantin, porte l'étendard de la Résurrection ; couchée au pied de l'instrument du supplice, la Mort vaincue, vêtue de noir, une couronne d'immortelles autour de la tête, tient une faux ; sur le fond blanc, se découpe en rouge le texte interprété par cette scène : *Ego sum vita et resurrectio*. Il est regrettable que MM. Merson et Oudinot n'aient pas eu la pensée d'entourer d'un nimbe la tête de la Religion ; effectivement cet attribut de la figure de l'Eglise est de rigueur en iconographie chrétienne et il aurait eu le double avantage de donner plus d'importance au personnage, ainsi que de mieux détacher la tête du fond. En ce cas, la règle décorative est d'accord avec l'iconographie ancienne. La figure de la Mort est belle, mais non de la beauté sévère qui lui convient, et la tête semble bien jeune et jolie ! La scène a pour soubassement un motif de décoration remarquablement exécuté : il se compose d'un bas relief de ton vert où deux génies tiennent une couronne dont le centre est occupé par le monogramme du Christ. Le fond très considérable du sujet est en verre américain, blanc et irisé avec des reflets brunâtres. L'intérêt de ce fond, ainsi traité, n'est pas facilement saisissable ; en verre ordinaire niellé, il eût été d'un meilleur effet. Et puis, la manière dont il est divisé, en brisures opérées comme au hasard et très multipliées, ne saurait être approuvée ; cette sorte de toile d'araignée n'est pas agréable aux yeux.

L'autre composition de M. O. Merson nous montrait, dans la cour d'une ferme, Jésus à table entre les pèlerins d'Emmaüs. La tête du fils de Dieu manque de noblesse et d'une suffisante beauté. Les draperies blanches et grises dont il est vêtu ; son nimbe d'un jaune pâle (qui, par suite d'une regrettable négligence, n'est pas crucifère) ; la nappe, bordée d'une charmante dentelle en lacis, mise sur la table ; le ton pâle des chairs, donnent au centre de la scène où apparaît le Christ une harmonie claire et lumineuse qu'accentue encore le noir bleuâtre du siège à dossier sculpté, derrière lequel est une haute tenture damassée de jaune et de rouge d'un effet intéressant. Deux arbres lancent dans les lobes du tympan leurs branches chargées de feuilles vertes, brunes, roses et rouges, dont l'aspect automnal est magnifique. Ce vitrail est exécuté avec talent et un soin infini ; mais le caractère élevé d'une œuvre religieuse lui fait défaut. Sans les vêtements du Christ et le rayonnement de sa tête, on ne devinerait pas la nature du sujet représenté. Les deux disciples sont des convives d'une certaine banalité, bons bourgeois du XVIe siècle, richement habillés, et l'un d'eux, par son attitude, semble appartenir à un ordre d'idées fort différent de celui qui a inspiré le peintre. La scène est familière, anecdotique et renferme d'agréables détails propres à un tableau de genre, mais non à la décoration d'une fenêtre d'église. L'art du peintre verrier se montre aussi sceptique qu'il est habile et ingénieux dans cette importante verrière.

XVIII

L'avenir du grand art décoratif, objet de cette étude, est difficile à prévoir. Son rôle restera probablement considérable ; toutefois, il est apparent que le caractère laïque du vitrail s'accentuera de jour en jour davantage. Diverses catégories d'établissements publics sont maintenant ornés de vitraux, comme beaucoup d'hôtels somptueux et d'habitations de luxe moyen ; mais le résultat obtenu est généralement assez mauvais, quand il n'est pas détestable, en raison du prix trop faible auquel on consent à payer des œuvres nécessairement coûteuses. Les occasions susceptibles de provoquer des études sérieuses et de vigoureux efforts pour bien faire sont rares en France ; aussi le vitrail civil et domestique est-il peu encouragé à se manifester avec un très grand éclat. A titre de décoration des édifices religieux, le vitrail est également entré dans une ornière commerciale qui le fait dévier de plus en plus vers les banalités

de conception et la médiocrité de procédés d'exécution peu propres à élever le niveau de l'art.

FIN.

*M. l'abbé Jossier, curé de Saint-Urbain à Troyes, qui, depuis plusieurs années, se consacre avec tant d'activité et de zèle heureux à la restauration et à l'achèvement de son incomparable église, prépare actuellement une monographie des nombreux vitraux tant anciens que modernes et contemporains qui décorent cet édifice. Ce travail l'a amené à faire dans les archives de l'Aube, des recherches sur les verriers qui, dans le cours des siècles, ont travaillé à Saint-Urbain. Ces recherches ayant donné des résultats appréciables, il en fera l'objet d'un chapitre spécial dans l'ouvrage qu'il prépare. C'est ce chapitre documentaire, dont il a bien voulu donner la primeur aux lecteurs de l'*Art Sacré, *que nous publions ici.*

LES

VERRIERS DE Sᵀ-URBAIN

depuis le XIIIe siècle jusqu'à nos jours

LES plus anciens peintres verriers qui aient travaillé à Saint-Urbain vivaient dans la seconde moitié du XIIIe siècle, vers la fin du règne de saint Louis.

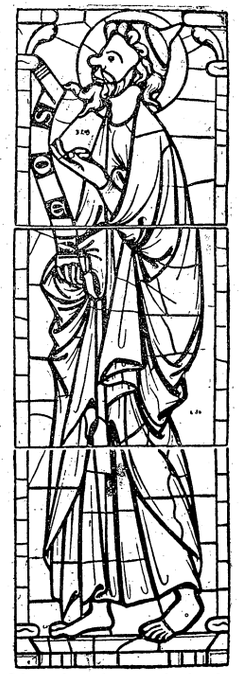
Notre église, en effet, remonte au jour où le Pape Urbain IV, par une Bulle spéciale, en a décrété officiellement la construction. Cette Bulle, bien connue à Troyes sous le nom de Bulle *Redemptor*, était adressée à l'abbesse de Notre-Dame-aux-Nonnains, et elle est datée de Viterbe le 20 mai 1262.

Les travaux furent poussés activement. En quelques années, les parties principales de l'édifice : le chœur, au moins, et le transept purent être livrés au culte. La consécration du maître-autel fut fixée au 24 mai 1266, jour de la fête de Saint-Urbain.

A ce moment, les fenêtres étaient-elles déjà garnies de verrières ? Cela nous paraît incontestable. Les vitraux, du temps de saint Louis, non seulement n'étaient plus une nouveauté, mais encore ils étaient fort appréciés et répandus.

Les cathédrales du Mans, de Bourges, de Chartres, la basilique de Saint-Denis, la Sainte-Chapelle, etc., en étaient pourvues ; la Cathédrale de Troyes également; et il n'est guère admissible que le Pape Urbain IV, qui n'avait rien épargné pour la magnificence de son œuvre, ait omis de la doter de ces splendides vitrages coloriés qui, de son temps déjà, étaient regardés comme la parure obligée de tout monument religieux. D'ailleurs les plus anciens vitraux qui nous restent à Saint-Urbain ont bien le caractère des vitraux de la fin du XIIIe siècle.

Quels furent les premiers peintres verriers de notre église ? Nous l'ignorons complètement. Leurs noms ne nous sont point parvenus. Il en est de même d'ailleurs pour Sainte-Madeleine et pour la cathédrale de Troyes. On voit bien dans les comptes que, en telle année, un verrier, *vitrearius*, y a travaillé; et que l'on a donné aux verriers (*pro vitreariis*) une certaine somme de sols, de livres ou de deniers; mais, de noms, point. On cite pourtant dans les comptes de la Cathédrale de Troyes, 1298, un nommé Jehan, Jehan verrier, *Johannes vitrearius*. Cet artiste a-t-il travaillé à Saint-Urbain ? C'est possible. Mais rien de positif à ce sujet.



L'un des vitraux de la fin du XIIIe siècle, à Saint-Urbain.

Les registres des Comptes de Saint-Urbain remontent à l'année 1381. Nous les avons parcourus en entier et nous en avons extrait tout ce qui se rapporte à la vitrerie de l'église. Il y a là, croyons-nous, des documents intéressants pour l'histoire de Troyes, et nous allons en faire l'objet de ce chapitre. On y verra le soin que prenaient « Messieurs de Saint-Urbain » des vitraux de leur belle collégiale, et les sommes parfois considérables qu'ils consacrèrent à leur entretien. Ces comptes seront précédés d'une notice sur chacun des verriers dont il est fait mention. Mais nous prions le lecteur de ne pas considérer ces courtes biographies comme un travail précis et complet. Quelques documents ont déjà été publiés sur les peintres verriers troyens; notamment par MM. Babeau, Soccard, Assier, Coffinet et autres. Nous les avons utilisés. Nous y avons joint nos découvertes personnelles.

Nous avons surtout puisé dans les notes mises gracieusement à notre disposition par le savant et infatiguable ordonnateur de notre musée, M. Le Clert. Mais nous n'avons pas la prétention et il n'entre pas dans notre but de donner sur chacun de ces artistes une étude approfondie et définitive.

Ceci dit, et sous le bénéfice de ces observations préliminaires, voici les noms et les travaux de tous les verriers dont il est fait mention dans ceux des registres de Saint-Urbain qui nous ont été conservés depuis le XIIIe siècle jusqu'à nos jours. *(Archives de l'Aube, 10 G. 102 à 149).*

* * *

Guiot-Brisetout. (1381-1418)

Guiot Brisetout était fils du peintre verrier Guillaume Brisetout (1). Celui-ci ayant quitté la ville de Troyes, sa femme prit la direction de la maison, et, avec son fils et ses ouvriers, continua la fabrication du vitrail d'église (2). Guiot, le moment venu, se maria et prit l'atelier à son nom. Ses travaux considérables et justement appréciés lui ont valu le renom d'un praticien capable, actif et de haute valeur artistique. On le choisissait comme expert pour l'examen et la réception des vitraux de ses confrères qu'il jugeait parfois « ne souffisants, ne convenables » (3). Il laissa un fils, Jehan, qui lui succéda (4). L'atelier des Brisetout se trouvait dans la rue de l'Hôtel-de-Ville, dite alors Grant rue, un peu au dessous de Saint-Urbain (5).

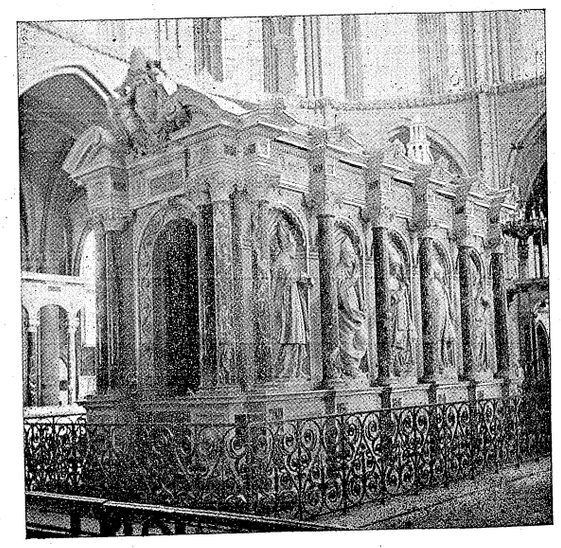
Voici les fiches des comptes de Saint-Urbain qui se rapportent à Guiot Brisetout.

1383. — Payé à Guiot Brisetout verier pour IIII jours de lui et de son varlet la sepmaine de l'assompcion Notre Dame. V sous. XX sous. — A lui pour autres IIII jours de lui et de son dit varlet, et de une journée de lui sans son dit varlet la sepmaine après ladite feste de l'assompcion, XXIII sous IIII deniers. — Audit verier pour V jours de lui et de son dit varlet la sepmaine après la Saint-Barthélemy à ouvrer ut sup. XXV sous. — Pour VIII livres de fin estain chascune livre XXII deniers; pour XX livres de mort estain chascune livre XII deniers ; et pour XIIX livres de plom chascune livre V deniers; dépens tant à rappareiller les dites verières comme à faire tenir a plom les dictes chanlattes de fer et autres des dites agrappes de fer, pour tous ces, L sous I denier. — Audit Guiot Brisetout verier pour une journée lui et son varlet la veille de la Nativité Notre-Dame fassonner et appareiller les dites verières de l'église V sous. — Pour X livres de verre neuf et plusieurs grosses pièces de verre de diverses couleurs livrées par ledit Guiot Brisetout, verier, dépenses en rappareillant les dites vereries, XII sous.

(A suivre). O. F. JOSSIER,

Curé de Saint-Urbain.

(1) 6. G. 359, Saint-Etienne.
(2) Soccard.
(3) Soccard.
(4) Rondot.
(5) Rondot.



Le tombeau actuel de saint Remi, à Reims
(Voir le dernier numéro de l'*Art Sacré*)

AUX LECTEURS DE "L'ART SACRÉ"

Nous voudrions réunir et publier dans nos colonnes un bon nombre de documents relatifs à une iconographie générale de la Sainte-Vierge Marie. A cet effet, nous faisons appel à tous nos lecteurs et les prions de nous envoyer des dessins, gravures ou photographies des figures de la Mère de Dieu qui se trouvent dans leur région, que ces figures existent en statuaire, en peinture, en vitrail ou en une quelconque des branches de l'art chrétien.

Nous pensons que beaucoup d'œuvres anciennes des églises, surtout rurales, n'ont pas encore été révélées; nous serons heureux de les éditer et de les faire connaître. Cependant nous ne recherchons pas que les œuvres inédites: celles qui sont déjà connues et même celles qui sont célèbres, nous sont non moins indispensables pour permettre les comparaisons utiles.

L'Art Sacré a maintenant des lecteurs dans tous les arrondissements de France; il peut, avec leur obligeant concours, publier un ensemble important de matériaux iconographiques sur la Sainte-Vierge, qui a tant inspiré en France les bons artistes du Moyen-Age et de Renaissance.

Afin de nous permettre, autant que possible, le classement chronologique, nous demandons qu'on nous envoie les reproductions ou photographies le plus vite possible; une note écrite peut accompagner les envois et, de préférence, au dos même de la photographie.

Nous commencerons cette publication le mois prochain.

LA DIRECTION.

« L'Innovation » dont nous avons parlé dans le numéro de Mars, entrera incessamment dans la voie de l'activité pratique.

Tableaux de maîtres des écoles flamandes et hollandaises à vendre, dans d'excellentes conditions. Ecrire R. N, aux bureaux de *l'Art Sacré.*

Placements immobiliers en Belgique, rapportant 5, 6 et 7 p. 100. Renseignements sur demande adressée O. C., aux bureaux de *l'Art Sacré.*

LES ANCIENS ORGUES DE LA CATHÉDRALE D'ANGOULÈME

Tout d'abord une observation grammaticale paraît nécessaire, pour justifier le titre qu'on vient de lire et sa contradiction apparente avec le *Dictionnaire de l'Académie.*

Orgue peut-il être masculin au singulier et féminin au pluriel, lorsqu'au pluriel il désigne plusieurs des objets dont un seul est masculin ? Evidemment non. Un *bel* orgue et un autre *bel* orgue sont et seront toujours deux *beaux* orgues. D'où vient donc l'anomalie que l'Académie a consacrée sans l'expliquer ? A notre sens, la voici :

Dans l'ancien langage français comme dans le latin, l'instrument de musique qui nous occupe était souvent considéré comme n'ayant pas de singulier, et on disait en français « unes orgues », comme en latin *una organa*, au pluriel neutre, pour désigner un seul instrument de l'espèce orgue. C'est ainsi qu'une quittance de l'année 1450, citée par M. Henry Havard (1), constate que Jean Grosbois, valet du seigneur de Beaujeu, reçut 4 livres 16 sous, pour avoir, par le commandement dudit seigneur, transporté « unes petites orgues » de la ville de Bruges à Paris. De même pour le mot *lettre*, qui, dans le sens de pièce diplomatique, était considéré comme n'ayant pas de singulier ; pour quoi les anciens notaires ou officiers qui voulaient certifier l'authenticité d'une copie délivrée par eux et sa conformité à l'original déclaraient, dans le protocole qui précédait le texte du document, « avoir veu et leu de mot à mot unes lettres, saines et entières, etc. » ; *vidisse ac de verbo ad verbum perlegisse unas litteras, sanas et integras,* etc.

En dehors de cette distinction, la logique ne peut se concilier avec le *Dictionnaire de l'Académie.*

Cela dit, entrons dans notre sujet.

PREMIER ORGUE

(XVI[e] SIÈCLE)

Le plus ancien orgue que la cathédrale d'Angoulême ait possédé est vraisemblablement celui que les Huguenots « rompirent et emportèrent » lors du pillage qu'ils firent de cette église en 1562, « environ la feste de la Pentecoste », et dont l'existence nous est révélée dès le milieu du XVI[e] siècle par un congé que Messieurs du chapitre octroyèrent alors à l'organiste de céans.

(1) *Dictionnaire de l'ameublement et de la décoration,* au mot ORGUES, tome III, col. 1187.

Plusieurs des dépositions consignées dans l'enquête qui fut ouverte le 7 août 1562, sur le pillage de la cathédrale, attestent l'importance de l'instrument dont il s'agit :

« Maistres GUILLAUME DE LA SALLE, aagé de cinquante ans ou environ, et YTHIER DE SOUSSIRAT, aagé de vingt-huit ans ou environ, maistres organistes, demeurantz en cette ville d'Angoulesme, tesmoingz faictz jurer de dire vérité et par nous ouys et examinez, dépozent qu'ils ont hanté et fréquenté l'église Sainct Pierre de la ville d'Angoulesme ordinairement, sçavoir est ledict de la Salle depuis vingt ans en ça, y servant d'organiste, et ledict de Soussirat peut avoir sept ou huit ans, comme maistre de la sallette (psallette) de ladicte église, et servant quelquefois d'organiste en ycelle; y ont veu tousjours les orgues bien garnyes et acoustrées et ce quy y estoict besoin, jusques à ce qu'environ la feste de Pentecoste, elles ont été rompues, brizées et emportées par les Huguenotz, qui tenoient lors cette ville contre l'authorité du Roy, leurs alliez et complices; et disent que semblables orgues qu'estoient celles de ladicte église cousteroient, l'estaing seulement, le soulmier, les soufflez et le clavier, avec la main du maistre, la somme de neuf cens livres tournois, sans y comprandre le bois, la painture et la ferrure, comme ilz disent sçavoir pour avoir veu faire de semblable ouvrage, et ayant esgard au prix commun de l'estaing qui est maintenant et à la quantité que feroit besoin pour lesdictz orgues » (1).

Enfin, Mathurin Vallée et Marchand Villate, maîtres menuisiers, furent pareillement interrogés et déposèrent qu'à leur appréciation, pour refaire « le fust et cloison des orgues, quant au bois seulement », il faudrait au moins 300 livres, et que pour la peinture du bois desdites orgues, 250 livres seraient nécessaires.

Les guerres de religion, qui n'avaient pas commencé avec l'année 1562, ne finirent point avec elle, et les églises mirent quelque temps à se relever de leur ruine. Guillaume de la Salle eut-il la joie de reprendre ses fonctions d'organiste, c'est ce que nous n'oserions affirmer, car il s'écoula près de 40 ans avant que le chapitre songeât au remplacement de l'instrument détruit.

(1) Procès-verbal du pillage de la cathédrale d'Angoulême par les protestants, en 1562, dans le *Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente,* IX[e] série, t. VI, p. 503.

DEUXIÈME ORGUE

(XVI[e] SIÈCLE)

Ce ne fut, en effet, qu'en 1598 que les chanoines entrèrent en pourparlers avec un facteur organiste de Bordeaux nommé Delaigle, qui leur vendit un orgue qu'il avait monté dans l'église de Sainte-Croix de ladite ville de Bordeaux et qui, sans doute, lui avait été laissé pour compte, puisqu'il en pouvait disposer comme de sa proche chose. Cet instrument était, d'ailleurs, de peu d'importance. Il se composait de dix jeux, alimentés par trois soufflets, et fut cédé au chapitre, buffet, transport et remontage compris, pour la modique somme de cent cinquante écus sol (1). Le marché fut conclu à Bordeaux, le 16 décembre 1598, et l'orgue fut immédiatement transporté à Angoulême, où il ne cessa pas d'avoir pour organiste Delaigle lui-même, qui vint s'établir dans cette ville et y mourut quelques mois après.

Il n'était pas rare, à cette époque, que les organistes fussent en même temps facteurs d'orgues. Tel avait été le cas de Jean Delaigle, et tel fut aussi celui de Nicolas Lefèvre, son successeur, qui, dès l'année 1606, dut faire quelques réparations à son instrument. Mais le passage de Nicolas Lefèvre fut lui-même de courte durée; il y fit bientôt place à un de ses parents, Julien Lefèvre, que nous trouvons avec le titre d'organiste de la cathédrale au mois d'octobre 1608. Dès l'année 1609, Julien Lefèvre, organiste et facteur, prit sur lui de « racoustrer les orgues de céans » et réclama au chapitre le prix de sa réparation. Les chanoines chargèrent le baile et le maître de psallette de se rendre compte du travail et de le rémunérer équitablement, en enjoignant toutefois audit Lefèvre de ne plus « racoustrer » ledites orgues sans l'avis préalable et le consentement du chapitre.

Bien ou mal faite, cette réparation ne fut pas d'un long effet; car, dès le mois d'octobre

(1) L'écu sol était un écu d'or ainsi nommé de ce qu'il était frappé à l'image du soleil.

1611, il fut remontré au chapitre « que les orgues de céans estoient gastées et qu'il estoit nécessaire de les réparer ». Il fut décidé qu'elles seraient visitées de nouveau par le trésorier du chapitre, assisté de quatre autres chanoines, et que le nécessaire serait fait pour leur mise en état. Toutefois les choses traînèrent encore deux ans, et ce ne fut que le 9 novembre 1613 que Julien Lefèvre fut chargé et accepta, moyennant cent livres, de « rabilher lesdictes orgues, » en relevant la soufflerie, recollant les peaux des soufflets, refaisant en partie les portevents, nettoyant les sommiers tant de la pédale que du corps de l'orgue, refaisant plusieurs marches du clavier, remplaçant une partie des boursettes et des ressorts tant du jeu de pédale que du clavier à mains, refaisant les premiers tuyaux de tous les jeux pour baisser tout l'orgue, remettant à neuf deux jeux qui manquaient presque complètement, savoir la fourniture et la flûte de trois pieds, en bois ; fermant le buffet, etc., le tout à dire de personnes expertes.

On ignore si le facteur s'acquitta de ce travail à la plus grande satisfaction du chapitre ; mais ce qui paraît établi, c'est que, dès 1617 et peut-être avant, il était remplacé comme organiste par un autre Lefèvre, Léonard, qui, venu du Mans à Angoulême pour construire l'orgue des Cordeliers, en 1615, s'était marié dans cette ville et s'y était fixé.

Comte P. DE FLEURY.

(A suivre).

PARTICULARITES ARCHÉOLOGIQUES

DU

DIOCÈSE DU MANS (1)

(Suite)

La Fontaine Saint-Martin. Près de l'église, fontaine de Saint-Martin ; petit portique avec colonnes de marbre. Dans l'église, plaque en bois posée en 1818 où se lit l'histoire de la découverte des ossements du pseudo Beux Demetrius (if. *Province du Maine*. t. IX p. 133). Un pan de mur de l'ancienne église priorale sert de clôture au cimetière communal (*ibid*. t. XII. p. 98). Rappelons que le texte inscrit sur le portique de la fontaine de Saint-Martin fut donné par M. Guyard, mort préfet apostolique à Pondichéry.

La Fresnaye. L'église ne mérite aucune mention spéciale. A titre de curiosité notons ici que deux petites chapelles existent en dehors de l'église paroissiale ; l'une dédiée à saint Jean-Baptiste, dans les prairies de St-Paul, l'autre dédiée à la Vierge, au village des Ventes-du-Four.

La Guierche. Outre l'inscription déjà donnée, l'église de la Guierche conserve une statue de sainte Anne du XVIe siècle, placée sur une colonnette à droite du maître-autel.

La Milesse. Eglise sans intérêt, écrivait M. R. Charles, « a ouvertures cintrées, voûtes en bois, » avec « clocher en flèche sur une tour carrée » dit de son côté J.-R. Pesche (*Dict.* I. IV. p. 104).

Laigné-en Belin. I. Eglise neuve ; à l'autel de la Vierge : Madone en pierre, œuvre de Jehan de Solesmes (Dom Eugène Gourbeillon, if. *Province du Maine* t. VI p. 32). Belles verrières sorties des ateliers de M. Fialeix (XIXe s.).

II. En dehors de l'église, chapelle de Sainte Anne dont le lambris est assez curieux ; comme beaucoup de lambris, il est peint au moyen d'une découpure sur laquelle on passe un pinceau. Il est gracieusement décoré d'un léopard passant, alternant avec le chiffre de la Sainte-Vierge, des fleurs de lis, des cœurs, des étoiles et des petites croix. Bien que du XVIIe siècle, il n'est nullement détérioré. On y lit cette inscription :

M. JACQVES CHEVA
LIER. P. CURE. DE. LAI
GNE. A. DONNE. CE. LAM
BRIS. ET. PAINTVRE.
CETTE. CHAPELLE. A. LO
NEVR. DE. DIEV. LA. VER
GE. ET. DE. M. STE ANNE
EN. LAN. 1623

Cette chapelle, située à 2 kilomètres du bourg, remonte au XIe s. Elle est probablement la plus vieille église du diocèse qui soit consacrée à Sainte-Anne.

(1) Nous reprenons ici notre étude interrompue en août 1903, nous excusant auprès des lecteurs de l'*Art Sacré* de notre long retard. Plusieurs détails ayant été omis sur la Fontaine Saint-Martin et La Guierche, nous redonnons les particularités de ces deux paroisses,

La Quinte. Eglise du XVIIIe s. ; à l'entrée de la tour, côté du midi, sur une petite pierre blanche de Bernay, on lit :

CETTE TOUR A ÉTÉ
BATIE PAR LES BIENFAITS
DE Mme LA COMTESSE DE TESSE
DAME DE CEANS ETC.
ET CEUX DES PROPRIETATRES
ET HABITANS AIDÉS DE
PLUSIEURS VOISINS
DIEU SOIT LEUR BONHEUR

Dans la nef, près des fonts, une petite ardoise porte :

LE 28 OCTOBRE L'AN 1787
LA PRÉSENTE
A ÉTÉ MISE PAR
DEMOISELLE
LEONORE DES
LANDES

Sur l'autel de la chapelle nord :

DEO OFFEREBAT
MAGISTER NICOLAUS
PILLON Pbr
ANNO 1701

A signaler encore les deux pierres tombales suivantes : 1° dans la chapelle sud de l'église :

CI-GIT VÉNÉRABLE
Mre JULIEN CADOUX
PRÊTRE ET ZÈLÉ
PASTEUR DE CÉANS
DURANT XXXIII ANS
IL DÉCÉDA LE XIVme
JOUR D'OCTOBRE 1776

(Ici est un cartouche avec monogramme de la Vierge.)

LES JUSTES VIVRONT
ETERNEILMT HEUREUX
DANS LE SEIGNEUR
4. SAGESSE V. 16

2° Dans la chapelle nord :

I. H. S CY GIST V. D
D. Mre NICOLAS
PILON PRESTRE
VICAIRE ET BIEN
FAITEUR DE CETte
EGLISE DECEDÉ
LE IX FEVRIER 1701

HEUREUX CEUX
QUI MEURENT DANS
LE SEIGNEUR
I. JEAN APO. 14.

PAUL et LOUIS CALENDINI.

(A suivre).

L'ART RELIGIEUX

aux Salons de 1904

Une douzaine d'œuvres, cette année, pas davantage, tant en peintures qu'en sculptures, toutes au Salon des artistes français. Deux seulement sont très remarquables : en peinture, le *Saint Gérôme* de M. F. Sabate ; en statuaire, le groupe funéraire intitulé *Vers l'infini*, de M. Coutan.

Aux personnes qui nous demandent parfois, non sans ironie, ce que nous appelons l'idéal en art et ce que nous voulons dire quand nous parlons de l'art chrétien inspiré, nous recommandons cette dernière œuvre, où une maîtrise et une technique achevées montrent si éloquemment les destinées immortelles de l'homme.

Le tableau le plus important comme dimensions est la suite de Saints de M. Aubert, artiste qui connaît les rubriques de son métier, mais dont les figures et les draperies ont toujours une apparence commerciale qui en abaisse le niveau.

Citons le *Jésus chez Marthe et Marie* de M. Thiéry, tableau bien peint, mais réaliste.

M. P.-H. Flandrin a fait une fantaisie moderniste dans la manière de M. J. Béraud. Il a pris thème du chapitre XIX de Saint-Luc, pour nous montrer le Christ au milieu de maisons modernes à cinq étages. Le nom et même le talent de l'auteur auraient dû le préserver de cette atteinte au goût.

M. Michel a fait un *Ecce Homo* qu'il convient de passer sous silence et M. Bitout une *Descente de Croix* bitumineuse.

MM. Lionel Royer et G. Ferrier nous montrent chacun un *portrait de Pie X* ; mais ces deux portraits sont aussi dissemblants que possible. Nous pensons que, ni l'un, ni l'autre, n'est encore l'œuvre définitive, le portrait type destiné à être reproduit et répandu dans toute la chrétienté. On doit rester dans le désir et l'attente de ce portrait synthèse.

Dans les objets d'art, nous remarquons un bel autel, d'aspect byzantin, en cuivre repoussé de MM. P. Ansart et A. Gaudefroy.

La Société Nationale des Beaux-Arts en présente aucune œuvre religieuse. Ce vide

est regrettable, mais toutefois moins pénible que les tentatives de l'art dit moderne, dont on a vu d'outrecuidants essais les années précédentes.

S. S.

LA CATHÉDRALE DE STRASBOURG

Le premier aspect de la cathédrale produit sur l'âme une impression profonde. On est saisi d'étonnement et d'admiration, à la vue du sublîme édifice, dont la flèche s'élance avec tant de grâce et de majesté dans les airs. Sans doute quand on les considère en détail, on est frappé de la disproportion entre les différentes parties : la nef n'est pas en accord avec les dimensions de la tour, le chœur et la croisée y répondent encore moins ; mais quand même ce défaut d'unité peut nuire à l'harmonie du monument, l'impression que celui-ci produit n'en est pas moins extraordinaire. Et, d'ailleurs, cette diversité de styles n'a-t-elle pas un intérêt tout particulier pour celui qui cultive l'histoire de l'architecture ? La cathédrale réunit tous les styles du Moyen-Age, depuis l'art roman avec sa grave simplicité, à travers la période de la transition et celle de l'art gothique, dans sa pureté la plus grande, jusqu'aux dernières lueurs de celui-ci tombé en décadence et couvrant ses œuvres d'une surabondance d'ornements superflus.

La façade, d'une grandeur imposante, est un des chefs-d'œuvre de l'art gothique ; les masses des murs sont cachées par des clochetons, des arcades, des colonnettes, des statues innombrables ; ces ornements, qui, pour la plupart, sont travaillés avec une rare perfection, prêtent à cette partie de l'édifice une finesse qui la fait ressembler à un ouvrage sorti des mains d'un ciseleur. Il y a là des richesses qui, pour être convenablement et entièrement décrites, exigeraient des livres entiers. Nous nous bornerons à quelques courtes indications des parties les plus essentielles.

L'ensemble de la façade est formé par les faces antérieures des deux tours septentrionale et méridionale et du grand portail du milieu ; ces trois parties sont séparées par des contreforts qui divisent le frontispice pour ainsi dire en trois larges bandes verticales, dont chacune a son entrée particulière. Les portails et leurs frontons sont ornés d'un grand nombre de statues et de bas reliefs, dont plusieurs, abattus pendant la Révolution, ont été remplacés depuis.

Toute cette riche ornementation est destinée à symboliser le mystère de la Rédemption, d'après les principaux faits de l'histoire sainte et les idées essentielles du dogme catholique. Le portail du milieu contient les données historiques de la doctrine chrétienne, celui de gauche la préparation du salut, celui de droite l'avenir. Dans celui du milieu le cordon extérieur de la voussure renferme la création du monde, celle de l'homme, la chute et ses suites ; dans la seconde rangée sont les patriarches, dans la troisième les apôtres, dans le quatrième les évangélistes et les Pères, dans le cinquième enfin des miracles de Jésus-Christ. Sur le trumeau est la Vierge ayant l'enfant dans ses bras, des deux côtés de la porte des prophètes et des rois de l'Ancien Testament ; dans le tympan, l'histoire de Jésus-Christ depuis son entrée dernière à Jérusalem jusqu'à son ascension, y compris la descente aux enfers ; au centre se voit le crucifix, accompagné des figures allégoriques de l'Eglise et de la Synagogue, et ayant à ses pieds, conformément à une légende ancienne, le cercueil d'Adam. Dans le tympan du portail de gauche sont représentées les scènes de l'enfance du Christ jusqu'à la fuite en Egypte ; les grandes statues figurent les vertus, sous la forme des vierges, portant des diadèmes et écrasant sous leurs pieds les images symboliques des vices. Dans le portail de droite, c'est la résurrection des morts et le jugement, avec les statues des vierges folles et des vierges sages ; le groupe de ces dernières, à droite, est accompagné de l'image du fiancé ; celui de gauche, de celle du tentateur sous la forme d'un jeune gentilhomme, élégant et beau, mais dont la nature est trahie par les reptiles qui rampent sur son dos. Ces figures des vierges de Strasbourg sont très remarquables ; on y voit des têtes d'une puissante expression et d'une beauté étrange ; le Musée du Trocadéro en possède plusieurs moulages. Les voussures de ces deux portails montrent des martyrs, des confesseurs et des anges. La signification du portail du milieu est complétée par le gable triangulaire qui le surmonte : Salomon est assis sur un trône qui, conformément au 1er livre des Rois (10, 19) a de chaque côté six degrés ; sur chacun de ceux-ci se tient un lion, deux autres lions portent le dais qu'on voit au-dessus du siège du roi et qui sert lui-même de marchepied à la Vierge, assise et couronnée et ayant l'Enfant sur les genoux. L'angle supérieur du fronton renferme la tête de Dieu le Père. Aux côtés qui font face au nord et au midi, les deux tours ont chacune une grande fenêtre ornée de rosaces les plus élégantes. Au-dessus de ces fenêtres, sous les galeries du premier étage de la tour, se voient des frises qui méritent de fixer l'attention. Les bas-reliefs de celle du côté nord représentent une série d'images symboliques et typiques se rapportant à l'Incarnation, au Sacrifice et à la Resurrection du Christ ; du côté sud, ce sont des figures grotesques, symboles des vices et des puissances infernales.

Le second étage de la façade est occupé par une grande rosace. Elle est entourée d'un cintre qui s'en détache et lui sert pour ainsi dire d'écran, et qui, autant par l'élégance du travail que par la hardiesse de la construction, est une des parties les plus admirables de la cathédrale. Là où commence le second étage, au bas de la rosace, sont placées, dans les niches des contreforts, quatre statues équestres, dont trois, celles de Clovis, de Dagobert et de Rodolphe de Strasbourg, furent érigées en 1291 ; la quatrième, Louis XIV, ne fut ajoutée qu'en 1828.

Au-dessus de la rosace, encore dans le compartiment du second étage, règne une galerie occupée par les statues des apôtres, au-dessus desquelles est placé Jésus-Christ entouré de la gloire et tenant en main une croix de Résurrection. Dans les tours latérales, ce même étage est occupé par une grande fenêtre en ogive, devant laquelle s'élèvent des piliers très minces.

F. B.

(A suivre).

INFORMATIONS

Aube. — Nous lisons dans l'*Annuaire de l'Aube* une très intéressante notice sur Ch. Fichot, le dessinateur archéologue si regretté, par M. A. Babeau, membre de l'Institut. — Nous apprenons que le Conseil général, sur le rapport de M. Mony, architecte à Troyes, a confié à M. Ch. Gris la continuation de la *Statistique monumentale de l'Aube* que Fichot allait terminer lorsque la mort est venue le surprendre. — Extrait de l'*Annuaire* et édité à part, nous avons sous les yeux une brochure de M. le Chanoine Nioré commentant, avec un art parfait, deux des verrières du XVIe siècle de l'église d'*Ervy :* la Sibyle Téburtine et la Vision d'Auguste, et La Vie du Sauveur, prédite par les Sybyles et racontée par les Évangélistes. Cet ouvrage se termine par des descriptions des autres représentations de ces prophétesses dans le département, à Montfey, à Lhuître, à Troyes. On ne peut qu'admirer la science et le don de M. le Secrétaire de l'évêché qui se délasse de ses absorbantes fonctions, en s'occupant d'art chrétien avec une si absolue compétence et une si profonde érudition.

— Le Conseil général, dans sa séance du 15 avril, donne satisfaction à la commune d'*Arcis-sur-Aube* relativement à la restauration de son église.

Aveyron. — On se propose de construire une église à *Cransac.*

Meuse. — On va réparer l'église de *Pierrefitte.*

Tarn-et-Garonne. — On se propose de restaurer la façade de l'église Sainte-Catherine, à *Moissac.*

Oise. — Par arrêté du ministre des Beaux-Arts, vient d'être classé aux monuments historiques, le bras-reliquaire en argent repoussé, conservé à l'église de *Boury.*

Seine-et-Marne. — Un concours à deux degrés est ouvert, entre tous les architectes français, en vue de la construction d'une église sur le terrain de l'ancien cimetière, à Coulommiers. La dépense pour la construction proprement dite, toutes substructions comprises, ne devra pas dépasser 275.000 francs. Le concours du premier degré sera clos le 30 juin au soir et ne comportera aucune prime. Pour le concours du second degré, en dehors du projet classé premier, dont l'auteur sera chargé de l'exécution, il sera accordé quatre prix, dans l'ordre suivant : le projet classé 2e recevra une prime de 1.500 francs ; le 3e, 1.200 francs ; le 4e, 1.000 francs ; le 5e, 800 francs. Les honoraires de l'architecte chargé de l'exécution sont fixés à 14.000 francs. Le jury, composé de onze membres, comprendra notamment trois architectes désignés par la Ville et trois architectes désignés par les concurrents. Nous suivrons avec curiosité les résultats de ce concours.

Ardennes. — Le 28 avril, a eu lieu la bénédiction de la nouvelle église de *Bazeilles,* dont l'architecte est M. Conty, de Sedan.

Doubs. — On va réparer l'église de *Velotte.*

Puy-de-Dome. — L'Etat accorde une somme de six mille francs à la commune de *Verneugheol* pour restaurations à l'église.

Morbihan. — On se propose de reconstruire l'église de *Belle-Isle-en-Mer.*

Nord. — Le 25 avril a eu lieu la bénédiction de la nouvelle église de *Lompret*.

Allier. — Le 18 avril a eu lieu la bénédiction de la première pierre de la nouvelle église de *Villeneuve*.

Ariège. — On va prochainement réparer le clocher de *Mirepoix*.

Orne. — On se propose de restaurer l'église d'Autheuil.

Ille-et-Vilaine. — La ville de Rennes met en vente, au plus offrant, la démolition de l'ancienne église Saint-Aubin.

Eure-et-Loir. — Le 10 avril a eu lieu la bénédiction de l'église restaurée de *Saint-Eliph*.

— Par arrêté du Ministre des Beaux-Arts, est classée aux Monuments historiques la pierre tombale de Jean de Chartres (1297), dans l'église de *Thiron*.

Marne. — On restaurera prochainement l'église Notre-Dame, à *Châlons;* le devis s'élève à 88.611 francs.

Yonne. — Le Conseil général a accordé des secours pour restaurations aux églises de Lasson, Varennes, Champcevrais.

Vienne. — Mgr l'évêque de Poitiers a consacré la nouvelle église de *Messemé*.

Isère. — Le Conseil général accorde des secours pour reconstruction de l'église de *la Chapelle-de-Surieu*, et pour réparation au clocher de *Montaret*.

BELGIQUE. — La nouvelle paroisse de *Bois-du-Luc* va être dotée d'une église. Les travaux devront être terminés dans les dix-huit mois qui suivront l'approbation de l'adjudication. Elle sera érigée en face des écoles, le long de la nouvelle rue du Quinconce. Elle sera en style gothique et mesurera 38 mètres de longueur sur 15 m. 50 de largeur.

Les plans, œuvre de M. l'architecte Constant Sonneville, de Tournai, sont très bien conçus. L'édifice offrira cette particularité que la sacristie sera en crypte au-dessous du chœur. A l'intérieur, un magnifique triforium embellira la nef principale dont les colonnes seront en fonte. L'éclairage se fera par l'électricité. La tour aura 44 mètres de hauteur. Le devis s'élève à 91.050 francs.

ROME. — Extrait de l'Encyclique *Jucunda sane* de S. S. Pie X, en date du 12 Mars 1904 : « Les arts, en s'élevant vers le modèle éternel de toute beauté, qui est Dieu, d'où découle la splendeur de la nature, s'écartent plus aisément des concepts vulgaires, et expriment beaucoup plus puissament l'idée perçue par l'esprit, ce qui constitue l'essence, la vie de l'art. Il est difficile de dire combien est fécond en fruits bénis le principe de consacrer les arts au service du culte, et ainsi d'offrir au Seigneur tout ce qu'ils présentent de plus digne de lui par la richesse, par le charme et l'élégance des formes. Telle est l'origine de l'art sacré, qui fut et qui est encore la base de tout art profane. Nous avons récemment abordé ce sujet dans un *Motu proprio* spécial, consacré à la restauration du chant romain, selon l'antique tradition, et à la musique sacrée. Mais ces mêmes règles s'appliquent aussi aux autres arts, suivant le caractère de chacun, si bien que ce que l'on dit du chant convient également à la peinture, à la sculpture, à l'architecture, à toutes ces nobles flammes du génie humain que l'Eglise se plut toujours à faire naître et à entretenir. L'humanité entière, nourrie de ce sublime idéal, édifie des temples grandioses; dans la maison de Dieu comme dans leur propre demeure, les âmes s'élèvent jusqu'aux choses célestes, au milieu des splendides richesses de tous les arts, au milieu des augustes cérémonies liturgiques et des chants les plus suaves. »

DIMENSIONS INTÉRIEURES

en mètres

DES PLUS GRANDES CATHÉDRALES FRANÇAISES

Cathédrales	Long. totale	Largeur au transept	Haut. de la grande voûte
Amiens,	138.35	60.65	44.
Paris,	130.	48.	35.
Reims,	138.70	49.45	38.
Chartres,	130.	63.	37.25
Bourges,	144.	»	37.
Strasbourg,	112.	38.	25.
Rouen,	136.	54.60	28.
Beauvais,	72.50	58.60	48.18
Le Mans,	130.	59.	34.
Poitiers,	94.	56.50	27.
Sens,	117.	38.	30.
Tours,	100.	46.	28.
Metz,	124.35	»	44.33
Laon,	107.	40.	30.
Troyes,	120.	48.	33.
Bayeux,	97.	35.60	24.
Soissons,	100.	»	33.30
Orléans,	135.	55.	33.
Coutances,	95.	»	28.
Châlon-s-Marne,	90.40	40.70	27.28
Albi,	105.25	»	31.
Clermont-Fer.	97.50	40.50	32.50
Meaux,	84.35	41.	31.
Lyon,	79.	»	33.
Angers,	90.	»	25.
Auxerre,	100.	40.	34.65
Noyon,	92.10	47.	23.
Bordeaux,	127.	44.26	33.33
Dijon,	68.	»	14.33
Nantes,	102.	»	37.30
Quimper,	92.45	36.	20.20
Carcassonne,	59.	36.	20.50
Rodez,	97.45	36.	23.
Vienne,	96.	»	27.

On demande à acheter des vitraux anciens, même fragmentés et cassés. Ecrire : L. L., à *l'Art Sacré.*

VINS DE Cchampagne

SAIZELET-LENIQUE

à DIZY, près Epernay (Champagne)

Membre de l'Union-Fraternelle,
des Unions Fédérales, de l'Office Catholique, etc.

PRIX COURANT

Carte Blanche	2.75
Carte d'Or	3 50
Cuvée de Réserve	4 »
Grand Vin extra	5 »

Les 2 demies, 0.50 en plus

Franco de port en gare Epernay. Valeur 60 jours net ou 30 jours 2 °/₀.
Remise 10 °/₀ aux membres du Clergé et aux Abonnés de l'ART SACRÉ.

A titre d'échantillon, j'adresse franco domicile quatre bouteilles assorties contre mandat de 15 francs.

Représentants catholiques sont acceptés



PAUL CHAMBON

Fondeur à CHALETTE (Loiret)

Par le procédé de brasage dont il est **l'inventeur.** *rend à toute cloche fêlée sa sonorité primitive, soit sur place ou aux ateliers.* Travail garanti.

CLOCHES NEUVES ET MONTURES MÉTALLIQUES

Permettant de changer douze fois la partie de la cloche frappée par le battant.

VITRAUX D'ART

Joseph BESNARD

PEINTRE VERRIER

à CHALON-sur-SAONE (Saône-et-Loire)

DIPLOMES, MEDAILLES, PRIMES DE CONCOURS

Restauration de Vitraux anciens

DIAPHANIE - VITRAUX IMITATION

que l'on peut faire soi-même avec des feuilles vernies s'appliquant aux vitres par un simple mouillage fond metallique sans enfers.

3.000 modèles religieux et fantaisie

Envoyer les mesures et la forme des fenêtres a décorer, on enverra de suite croquis colorie.

Résume du Catalogue gratuit.

Catalogue avec planches en couleurs · **2 francs.**

ROSEY, 22, Boulevard Poissonnière — PARIS 9e

Téléphone 299.46

FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES

Maison fondée en 1840

EXPOSITION UNIVERSELLE, BORDEAUX 1895

Grand Diplôme d'Honneur

Emile VAUTHIER, à St-EMILION (Gironde)

VITRAUX IMITATION

depuis **50** *cent. le mètre*

Mme E. LAXENAIRE-LALLOUETTE

39, Rue Saint-Dizier, NANCY

TABLEAUX RELIGIEUX SUR TOILE

Magnifique portrait de S. S. Pie X, contre **7** fr. (franco pour toute la France)

Case libre

VITRAUX D'ART

Ancienne Maison J. FOURNIER

LUX-FOURNIER Fils, Succr & A.

Ancien Elève de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris

MÉDAILLE D'OR : Paris 1902

3 bis, rue des Ursulines, TOURS (Indre-et-Loire)

Travail soigné, Prix modérés, Envoi de Maquettes sur demande



FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES

Procédé pour rendre aux cloches fêlées leur **sonorité** primitive sans les descendre des clochers. — Montures permettant de tourner la cloche **six fois,** afin de changer la frappe du battant.

Prix des cloches neuves, 2.30 le kilo

Prix de la monture : 20 fr. par 100 kilos de cloche

CHAMBON Alexandre, à MONTARGIS (Loiret)

VITRAUX D'ART POUR EGLISES

Ancienne Maison LOBIN

Fondée en 1848

P. FLORENCE & HEINRICH

PEINTRES VERRIERS

à TOURS (Indre-et-Loire)

35, Rue des Ursulines, et 17, Rue Avisseau

VITRAUX D'EGLISES ET D'APPARTEMENTS

SPÉCIALITÉ DE CHEMINS DE CROIX

sur lave, faïence, opaline inaltérable

sur métal et toile

BULTEAU-GOULET

à NOYON (Oise)

Elève de son père, à REIMS.



TAPISSERIES ARTISTIQUES

Mon GAGNOT-SAUSSE

22 bis, Rue du Poids-du-Roi, à BLOIS

AMEUBLEMENTS ET ORNEMENTS D'ÉGLISE

Echantillonnés sur Canevas

SPÉCIALITÉ POUR

TAPIS D'ÉGLISE

disposés par carrés

Envoi franco de modèles à condition

ADJUDICATIONS OFFICIELLES

DE TRAVAUX D'ÉGLISES

25 Avril. — Réparations à l'église de Saint-Etienne-la-Thillage (Seine-Inférieure).

28 Avril, — Restauration de l'église de Bouilly (Aube).

28 Avril. — Restauration de l'église de Ruaudin (Sarthe).

28 Avril. — Reconstruction du clocher, à Pocancy (Marne).

28 Avril. — Restauration de l'église de Chef-de-Pont (Manche).

29 Avril. — Restauration de l'église de La Sauvetat (Gers).

29 Avril. — Restauration du clocher, à Pomport (Dordogne). Architecte : M. Biras, à Bergerac.

5 Mai. — Réparation de l'église de Damprichard (Doubs).

5 Mai. — Consolidation du beffroi, à Pont-de-Roide (Doubs).

6 Mai. — Restauration de l'église de Beaulieu (Calvados). Architecte : M. Amiard, à Flers (Orne).

6 Mai. — Restauration du portail de N.-D., au Hâvre (Seine-Inférieure).

19 Mai. — Reconstruction de la flèche, à Saligney (Jura).

19 Mai. — Réparation à l'église de Saint-Jean-sur-Mer (Alpes-Maritimes).

21 Mai. — Réparation du clocher de la chapelle de l'hospice, à Coutances (Manche).

22 Mai. — Restauration de l'église de Boncé (Eure-et-Loir). Architecte : M. Redreau, à Chartres.

28 Mai. — Restauration de l'église de Saint-Renan (Finistère).

30 Mai. — Construction d'une chapelle, à Saint-Just-sur-Loire (Loire).

30 Mai. — Restauration de l'église de Foulletourte (Sarthe).

L'Imprimeur-Gérant :
H. BARDIOT, 10, rue de l'Etoile, Bourg-en-Bresse.

VITRAUX D'ÉGLISES

ET

d'Appartements

Maison Française fondée en 1849

Louis KOCH

Peintre-Verrier de l'Evêché de Beauvais,
Chevalier de l'Ordre Pontifical
de Saint-Sylvestre et de l'Eperon d'Or
(Décret du 11 juin 1899, Enregistré à la Chancellerie, N° 24.218)
Membre du Comité du Cercle Catholique d'Ouvriers,
de la Conférence de Saint-Vincent de Paul
et de l'Union Fraternelle

37, Rue Sainte-Marguerite, BEAUVAIS (Oise)

Adresse Télégraphique : KOCH-BEAUVAIS

Grisailles et mosaïques XIIIe, XIVe, XVe siècles. — Vitraux à **médaillons et à grands sujets.** — Compositions historiques et légendaires. — **Scènes de l'Evangile** et de la Vie des Saints, etc.

MOYEN AGE — RENAISSANCE — MODERNE

Mise en plomb avec ou sans médaillons. — Décoration vitrifiée **pour fenêtres** et grandes baies d'appartements. — Armoiries. — Portraits **sur verre.** — Attributs. — Bordures, etc.

RESTAURATION DE VITRAUX ANCIENS

M. L. KOCH tient à la disposition des Prêtres des références de premier ordre et toutes pièces établissant les qualités ci-dessus. — M. KOCH **se rend sur place** et fait toutes études et projets nécessaires entièrement **à ses frais.**

Prix très modérés. — Exportation.

Maison fondée en 1852. — 3 Médailles d'or

MARBRERIE RELIGIEUSE

GRAVURE, SCULPTURE

J.-B. HUM-SENTOURÉ

OLORON-SAINTE-MARIE (Basses-Pyrénées)

Autel, Fonts Baptismaux et tous Travaux d'Eglises, Caveaux Chapelles, etc. — Cheminées simples et riches et tous Travaux de Marbrerie.

Case libre

VITRAUX D'ART

Pour Edifices Religieux

Grisailles et mise en plomb soignées
Sujets, Scènes légendaires, etc.

Prospectus et devis sur demande

ROSEY Q, 22, Boulevard Poissonnière

TÉLÉPHONE 299-46 **PARIS (9e)**

Case libre

VITRAUX D'ART POUR ÉGLISES

G. P. DAGRANT

Artiste-Verrier, à **BORDEAUX**

VITRAUX DE TOUS GENRES. -- PRIX MODÉRÉS

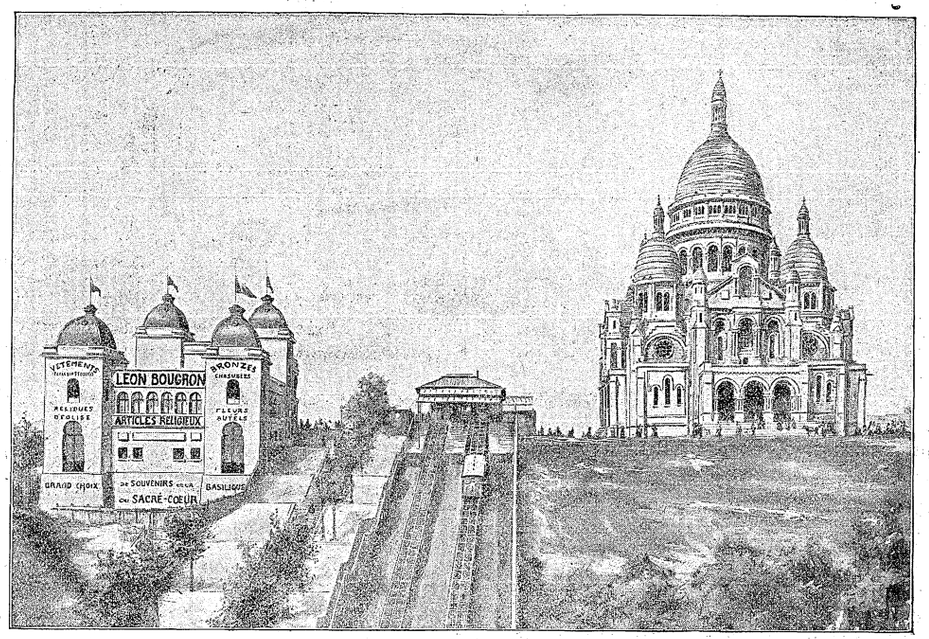
Maison fondée en 1864. — Bref de S. S. Léon XIII

Léon Bougron

MEMBRE DE " L'UNION FRATERNELLE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE "

5, Rue Saint-Eleuthère, 5 -- PARIS-MONTMARTRE

TÉLÉPHONE 422-70



TÉLÉPHONE 422-70

VÊTEMENTS ÉCCLÉSIASTIQUES — ORNEMENTS D'ÉGLISE

STATUES DE TOUS MODÈLES

RAYON SPÉCIAL DE PHOTOGRAPHIE

A tout Amateur qui m'en fera la demande, j'adresse gratuitement le premier numéro de

" LA REVUE LUMINEUSE "

Organe illustré traitant spécialement de la projection lumineuse et de la photographie.

Ce numéro contient notamment :

Une Conférence pour projections lumineuses sur Montmartre, son histoire religieuse et civile, ses moulins, ses fontaines et ses platières, Montmartre moderne et le Sacré-Cœur;

Un article d'actualité illustré;

Une scène amusante illustrée;

Enfin, un extrait important de mon Catalogue de Photographie pour l'année 1904.

Ne pas quitter Montmartre sans passer quelques instants sur la terrasse de la

MAISON LÉON BOUGRON

d'où l'on découvre le plus beau panorama de Paris.

Appareils Photographiques "L'ART SACRÉ"

L'année dernière, à l'entrée de la belle saison, pensant être agréables à nos lecteurs, nous avions recherché à leur intention un bon appareil photographique, et nous avions eu le plaisir d'obtenir pour eux de l'une des meilleures Maisons françaises, une fabrication spéciale et un prix de faveur. L'accueil qui a été fait aux appareils portant la marque de « *L'Art Sacré* » nous a montré qu'ils avaient répondu aux désirs de nos lecteurs.

Cette constatation nous impose de leur présenter à nouveau cette année nos appareils. Nous le faisons d'autant plus volontiers qu'un perfectionnement est venu les rendre encore plus parfaits. Nous voulons aussi offrir à nos lecteurs des avantages exceptionnels : le paiement à raison de 5 francs par mois.

Nous présentons donc, à nos lecteurs, deux appareils établis à leur intention, l'un donnant des épreuves 6 1/2 × 9; l'autre, des épreuves 9 × 12. Ils permettent de faire soit des portraits, soit des vues (ensembles ou détails). La finesse des clichés obtenus est telle qu'on peut les agrandir en conservant la plus grande netteté. Nous pouvons les expédier immédiatement.

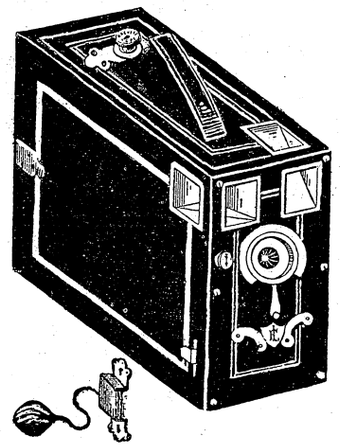
Ces appareils sont exceptionnellement soignés et munis des derniers perfectionnements. Ce sont des appareils analogues, mais moins sérieusement révisés, que des réclames habiles arrivent à faire souscrire à des prix deux et trois fois plus élevés. Nos lecteurs sauront apprécier les conditions favorables que nous avons pu obtenir pour eux.

Nos appareils sont indispensables aux personnes qui veulent étudier avec fruits nos monuments; elles pourront ainsi rapporter de leurs visites des vues intéressantes et documentaires constituant de durables souvenirs.

(Les perfectionnements apportés cette année reposent sur la fabrication de l'objectif et sur le système de déclanchement des plaques).

Nous offrons nos appareils, non seulement aux personnes qui ont déjà l'expérience de la photographie, mais encore à celles qui n'en ont jamais fait. Nous donnons à ces dernières l'assurance formelle qu'elles auront de suite la plus vive satisfaction. Les produits et accessoires que nous expédions en même temps sont étudiés à leur intention de la façon la plus pratique. Une *manière d'opérer* y est jointe pour guider leurs débuts, et d'ailleurs nous serons toujours à la disposition de nos lecteurs pour répondre à toute demande de renseignement.

Insistons sur ce point que notre envoi comporte tout ce qu'il faut pour opérer : on est donc monté de façon complète.



Fait la pose et l'instantané

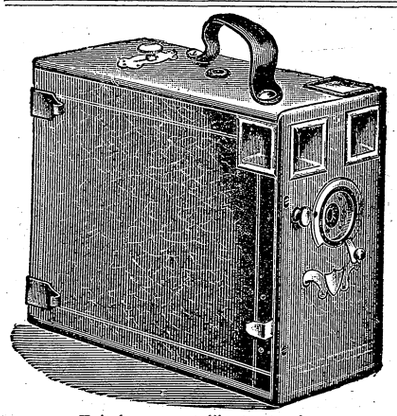
APPAREIL " L'ART SACRÉ N° 1 "

Donnant des épreuves 6 1/2 × 9. — *6 plaques*

Système d'escamotage infaillible et indérangeable, breveté S. G. D. G. — Deux viseurs clairs permettant d'opérer en hauteur ou en largeur. — Objectif achromatique. — Obturateur toujours armé. — Diaphragme iris.

Nous expédions en même temps **tout ce qu'il faut pour opérer :** 12 plaques sensibles, 24 papiers sensibles, plusieurs flacons de révélateur, fixateur, etc. Lanterne à verre rouge, châssis-presse pour tirer les épreuves, poire en caoutchouc, cuvettes, etc. — Notice imprimée de la façon d'opérer, permettant aux plus inexpérimentés d'avoir de suite un excellent résultat.

PRIX : **35 francs,** *franco en France et en Belgique*



Fait la pose et l'instantané

APPAREIL " L'ART SACRÉ N° 2 "

Donnant des épreuves 9 × 12. — *6 plaques*

Système d'escamotage infaillible et indérangable, breveté S. G. D. G. — Deux viseurs clairs permettant d'opérer en hauteur ou en largeur. — Objectif achromatique. — Obturateur toujours armé. Diaphragme iris.

Nous expédions en même temps **tout ce qu'il faut pour opérer :** 12 plaques sensibles, 24 papiers sensibles, plusieurs flacons pour révéler, fixer et virer, etc. Lanterne à verre rouge, châssis-presse pour tirer les épreuves, poire en caoutchouc, cuvettes, etc. — Notice imprimée de la façon d'opérer, permettant aux plus inexpérimentés d'avoir de suite un excellent résultat.

PRIX : **45 francs,** *franco en France et en Belgique*

MODE DE PAIEMENT. — Nos appareils sont expédiés *franco* dans les huit jours qui suivent la réception de l'ordre. Tout ordre doit être accompagné d'un mandat de **cinq francs** adressé à M. DUPIN, **administrateur** de l'*Art Sacré*. Cette somme constitue un premier versement. Nous faisons toucher le reste de la facture, soit **30 francs** pour l'appareil **n° 1**, et **40 francs** pour l'appareil **n° 2**, à raison de **5 francs** par mois, en nos acquits présentés à la fin de chaque mois; cela **sans frais** pour le souscripteur.

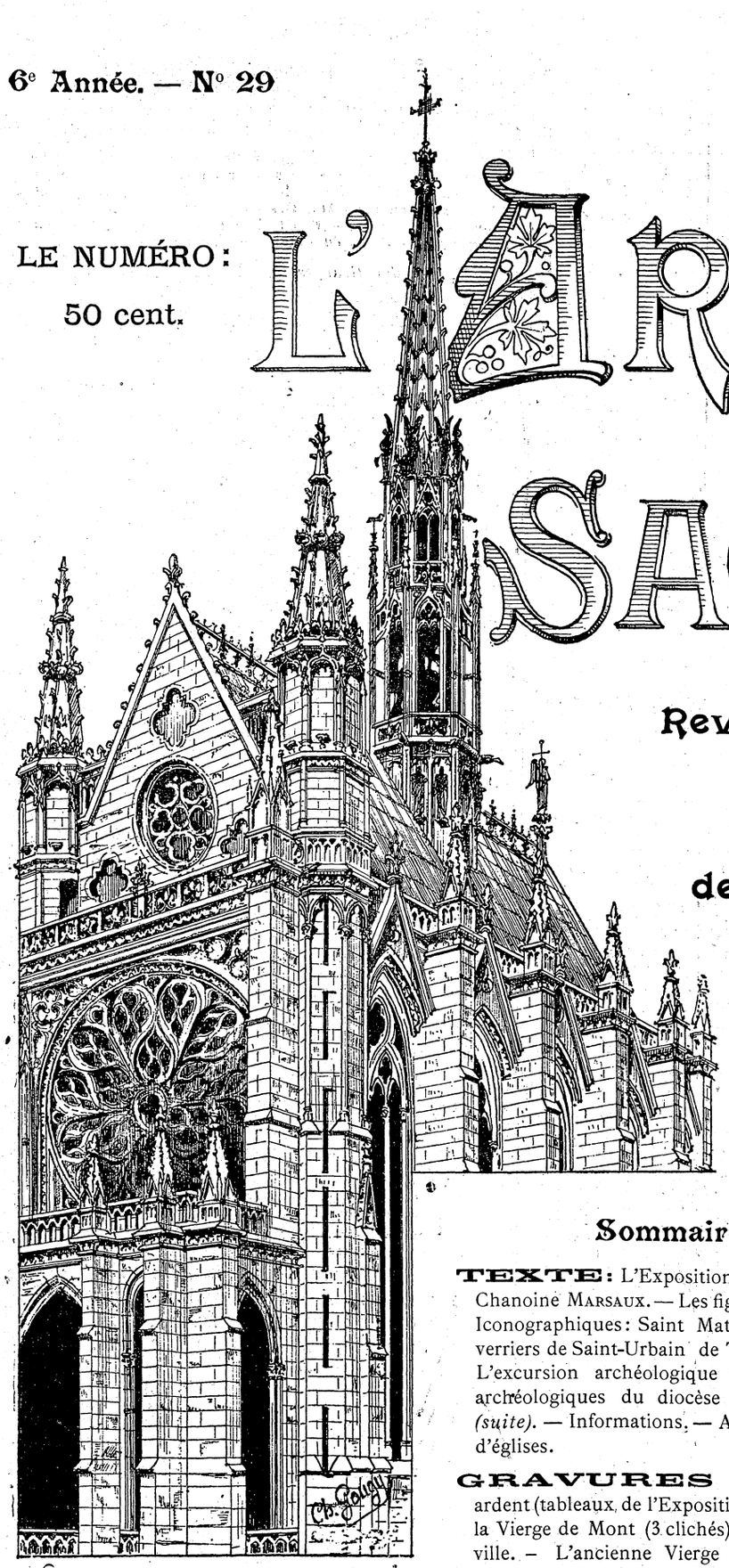
Bien indiquer l'adresse et la gare qui dessert.

6e Année. — N° 29 Juin 1904

LE NUMÉRO : 50 cent.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée de l'Art Chrétien



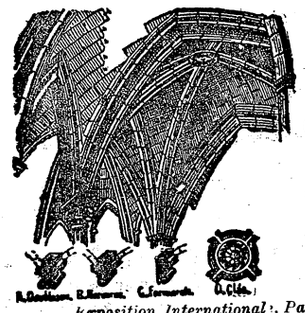
La Sainte-Chapelle, à Paris

Sommaire du N° 29

TEXTE : L'Exposition des Primitifs français, par M. le Chanoine Marsaux. — Les figures de la Sainte Vierge. — Etudes Iconographiques : Saint Matthieu, par M. P. Besnard. — Les verriers de Saint-Urbain de Troyes, par M. l'abbé Jossier. — L'excursion archéologique de l'*Art Sacré*. — Particularités archéologiques du diocèse du Mans, par MM. Calendini *(suite)*. — Informations. — Adjudications officielles de travaux d'églises.

GRAVURES : L'Annonciation ; le Buisson ardent (tableaux de l'Exposition des Primitifs). — La statue de la Vierge de Mont (3 clichés). — La Vierge en Ivoire d'Unienville. – L'ancienne Vierge de Chartres. — Saint Matthieu (Deux clichés).

CONSTRUCTION DE VOUTES D'ÉGLISES
EN BRIQUES CREUSES
Durée - Solidité - Économie
Maison Boyer, Garreau et Trapon
Henri TRAPON, Successeur, Spécialiste
Place de la Banque, 3, à DIJON (Côte-d'Or), *Téléphone 307*
Rue Michel-Péter, 5, PARIS (13e)
RÉFÉRENCES DE PREMIER ORDRE. — Nombreux travaux en France et à l'étranger. — Devis sur demande. — Déplacements gratuits en tous pays.

CONSTRUCTION DE VOUTES EN BRIQUES
Eglises, Chapelles, Galeries, etc.
Légèreté, Solidité, Résistance : 2.500 k. par M. S.
STABILITÉ : pas de poussée possible.
ÉCONOMIE : pas de cintrages ni d'ossature
Imitation parfaite de la Pierre

Ch. PRADIER
ANCIEN CONTREMAITRE
Successeur de PICARDEAU
7, Rue Sainte-Isaure — PARIS 18e
RÉFÉRENCES DE Ier ORDRE
Plus de 500 églises ou chapelles à Paris et en Province
Exposition International, Paris 1903 : Médaille d'Or.

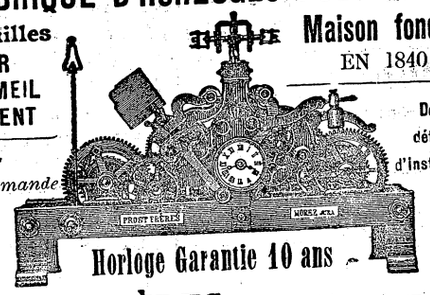

Fonderie de Cloches
d'ORLÉANS (Loiret)
G. BOLLÉE
Bourdons d'Orléans, Moulins, etc.
2.800 Cloches Paroissiales
1.250.000 KILOS
MONTURES & BEFFROIS
DE TOUS SYSTÈMES
suivant nécessités locales
10 EXPOSITIONS. — MÉDAILLES D'OR
3 DIPLOMES D'HONNEUR

Vins Blancs de Messe Authentiques
G. CABASSUT
PRÊTRE AUXILIAIRE
Propriétaire à ASPIRAN (Hérault)
Surveille lui-même la préparation de ses vins à la récolte. Sa cave est désignée au Clergé par la *Semaine religieuse* de Montpellier, son diocèse, et recommandée à tous ses confrères par M. l'Abbé Manissier, Curé d'Aspiran.

FONDERIE SAINT-BERNARD DE DIJON
Maison A. FARNIER
Réparation et refonte des cloches fêlées ou cassées et mise en accord avec celles conservées sans avoir recours au burinage

Construction de Beffrois en fer et en bois Systèmes de suspension perfectionnés. Prix et conditions fournis gratuitement
CLOCHES EN BRONZE DE 1er CHOIX
Pour Eglises, Chapelles, Ecoles, Usines, Horloges, Hôtels de Ville, Communautés, etc.
Sonneries sur tous les tons
Conditions avantageuses. — Facilité de paiement
GARANTIE : DIX ANNÉES

HORLOGERIE DE PRÉCISION
J. Pfanzelter, régleur de précision, fournisseur du Grand Séminaire de Besançon. — Spécialité de **Montres à Ancre** parfaitement réglées, avec ou sans bulletins d'observatoire. — Montres de toutes complications. — Réparations garanties de montres en tous genres. — Envoi du Catalogue franco sur demande.
23, rue des Granges, à **BESANÇON** *(Doubs)*

FABRIQUE D'HORLOGES PUBLIQUES
Médailles OR VERMEIL ARGENT
Maison fondée EN 1840
TARIF sur demande

Devis détaillé d'installation
Horloge Garantie 10 ans
PROST FRÈRES, à MOREZ (Jura)

STATUES, CHEMINS DE CROIX, CROIX MISSIONS TOUTES MATIÈRES
Si vous voulez recevoir à des conditions avantageuses et toujours meilleur marché, n'importe quel article pour la décoration, l'ornementation ou l'ameublement de vos Eglises et Chapelles, adressez-vous à la Maison de Confiance (plusieurs fois médaillée)
Louis CAMBON
MONTPELLIER — 15, Grand-Rue — MONTPELLIER
Livraison garantie conforme
Calices, Ostensoirs, Fleurs, Aubes, Autels, Vitraux, Marbrerie Bronzes, Chasublerie, etc.
Envoi sur demande de dessins, plans, devis, renseignements

Manufacture de Carrelages Mosaïques
EN CIMENT PORTLAND COMPRIMÉ
Maison Henri TAUSIN
Fondée en 1876
H. Tausin et H. Soufflet
SUCCESSEURS
Usine à Vapeur à SAINT-QUENTIN
Diplômes d'Honneur — Médailles Or, Argent et Bronze
CARREAUX UNIS ET A DESSINS INCRUSTÉS
de tous genres et de toutes couleurs
POUR VESTIBULES, CORRIDORS, CUISINES, SALLES A MANGER, SALLES DE BAINS, etc. ÉGLISES, CHAPELLES, ÉCOLES, etc. MAGASINS, ATELIERS, USINES, etc.
CARREAUX-PAVÉS
pour Cours, Trottoirs, Terrasses, Porches, Halls, Quais de Gare, etc.
PLINTHES NOIRES MOULURÉES
en ciment de 0 m. 18 de hauteur
BORDURES ONDULÉES POUR PARTERRES
Dessins et Prix-Courants envoyés sur demande

6e Année. — N° 29. — Juin 1904.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée

BUREAUX : FRANCE, 31, Rue de l'Orangerie, à VERSAILLES (S.-et-O.) — BELGIQUE, 56, Rue Saint-Jean, à BRUXELLES

Toutes les communications, manuscrits, lettres, mandats doivent être adressés à M. DUPIN, directeur-administrateur de **l'ART SACRÉ, à l'une des deux adresses ci-dessus**

ABONNEMENTS — PAR AN
France et Belgique . 5 fr.
Autres pays..... 6 fr.
Un numéro... 0,50 cent.

L'ART SACRÉ est rédigé par un Comité d'artistes, de prêtres et d'archéologues et a pour but la vulgarisation de l'art religieux. Il reçoit aussi et insère les communications ayant un caractère artistique. Il offre une tribune libre d'esthétique chrétienne.

PUBLICITÉ :
Annonces, offres et demandes, etc., pour une seule fois, **2** *fr. la ligne. — Pour les cases d'annonces, demander le tarif et les conditions.*

NOTRE PRIME GRATUITE

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que nous prenons nos dispositions pour maintenir la Prime des cinquante cartes postales illustrées que nous adressions gracieusement à nos nouveaux abonnés.

Nos précédentes collections étant épuisées, nous faisons procéder actuellement à un important tirage avec de nouveaux clichés dont l'ensemble forme une collection inédite.

*Tout nouvel abonné à l'*Art Sacré *recevra donc, franco, une Prime gratuite de cinquante cartes postales illustrées de vues de monuments chrétiens remarquables.*

Les collectionneurs — et maintenant ils sont légion — remarqueront que nos cartes ne se trouvant pas dans le commerce, ont une valeur toute spéciale pour eux.

EXPOSITION DES PRIMITIFS FRANÇAIS

NOTES ICONOGRAPHIQUES SUR LA SAINTE VIERGE

L'*Art Sacré* fait appel à toutes les bonnes volontés pour rassembler les matériaux d'une iconographie de la Sainte Vierge. Il nous semble que la merveilleuse *Exposition des Primitifs*, ouverte en ce moment au Pavillon de Marsan, apporte à ce travail d'ensemble une précieuse contribution. Qu'on nous permette de citer quelques tableaux qui nous paraissent offrir un intérêt particulier.

Signalons en premier lieu le numéro 37. *L'Annonciation dans une église gothique*. Il appartient à l'école de Bourgogne et date de 1440 environ.

La scène se passe dans une église gothique dont les vastes nefs offrent une belle perspective. Au premier plan se tiennent l'Ange et Marie.

L'Ange revêtu d'une ample dalmatique pourpre à orfroi d'or vient saluer la Vierge à genoux devant un pupitre sculpté, sur lequel est posé son livre d'*Heures*. La Vierge est blonde, revêtue d'un ample manteau en brocart de Tours. Dans le haut apparaît le Père Eternel, tenant d'une main le globe du monde et de l'autre bénissant à la manière latine. Il envoie ses rayons vers Marie et dans ces rayons on aperçoit distinctement un petit enfant; manière naïve pour expliquer la Conception miraculeuse du Sauveur. Benoît XIV a condamné cette représentation, parce qu'elle implique que l'humanité du Sauveur aurait été conçue en dehors du sein de la Vierge. Au musée des *Monuments français* réunis par Lenoir aux Grands-Augustins, on voyait un vitrail du xve siècle, présentant la même particularité. Le rayon partait du bec de la colombe, figure du Saint-Esprit, et dans ce rayon apparaissait un embryon fort bien dessiné.

A part la critique au point de vue de l'orthodoxie, il faut convenir que ce tableau est d'un grand sentiment religieux. Le vase de fleurs portant le lis, symbole de pureté virginale, complète la décoration. Ce beau tableau appartient à l'église de la Madeleine, à Aix-en-Provence. *Le Buisson ardent*, de Nicolas Froment, qui, en 1900, a figuré au Petit Palais, revient de nouveau à Paris. Il est inscrit sous le numéro 78. Après

avoir été attribué à Van-Eyck, il a été restitué à son véritable auteur, Nicolas Froment, à qui on redevait, en 1475, trente écus sur la composition de son tableau. Il fut commandé par le roi René, chanoine de Saint-Victor, pour la cathédrale d'Aix. Ce tableau, œuvre d'art remarquable, est fort intéressant au point de vue iconographique. Il exprime, sous un gracieux symbole, la maternité virginale de Marie : *Virgo ante partum, virgo in partu, virgo post partum*. Dans l'office de la circoncision de Notre-Seigneur, nous lisons cette belle antienne : *Rubum quem viderat Moyses incombustum conservatam agnovimus tuam laudabilem virginitatem, Dei genitrix*.

Les artistes du moyen âge ont souvent rapproché le buisson ardent de la scène de l'Annonciation. Il en est ainsi au portail d'Amiens. Un médaillon représentant le buisson de Moïse est placé au-dessous de la Sainte Vierge.

Les chanoines de Saint-Victor, de Paris, professaient un culte spécial pour la virginité de Marie. Un des plus illustres d'entre eux, Adam de Saint-Victor, composa en son honneur la belle séquence : *Salve, Mater Salvatoris* dont nous détachons cette strophe si gracieuse :

Salve verbi sacra parens,
Flos de spina, spina carens
Flos spineti gloria,
Nos spinetum, nos peccati
Spina sumus cruentati,
Sed tu spinæ nescia.

Il est difficile de rendre en français le charme de cette strophe. Notre vieil idiome s'y prête mieux que le langage moderne. Qu'on nous permette donc de donner ici une traduction du XVe siècle d'une grâce naïve :

« Salve, du Fils de Dieu mère digne,
Flour d'espine issant sans espine,
Flour en qui n'y a pointure !
Nous pécheours, nous l'espiney :
Chacun de nous est espiné
Mes tu es de péché pure. »

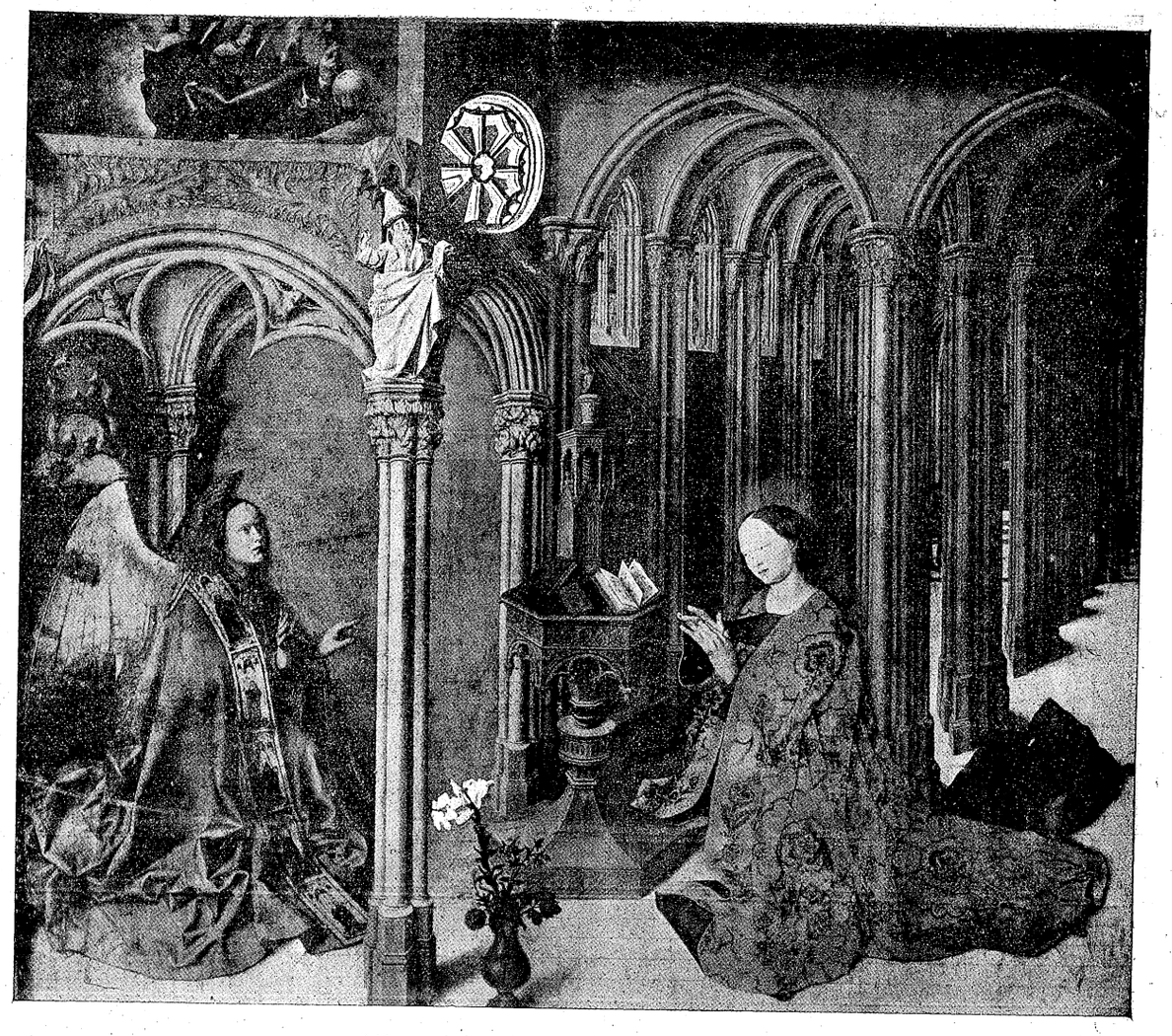
Non contents de faire appel à la poésie pour manifester leur dévotion, les Victorins inspirèrent les artistes. Le *Buisson ardent* n'est plus une figure, mais une réalité. La Vierge-Mère issant du Buisson est substituée au Père-Eternel. Le tableau de Nicolas Froment en est la preuve, il est dû à la munificence du roi René qui, à Aix-en-Provence, était chanoine d'honneur d'une abbaye victorine. Tout le monde a vu et admiré ce tableau; il est superflu d'en donner une longue description.

La Vierge tenant l'Enfant Jésus repose sur le buisson d'une admirable fraîcheur; quelques flammes aux extrémités des branches rappellent qu'il s'agit du *Buisson ardent*. Moïse, entouré des brebis qu'il fait paître, écoute la voix d'un ange qui lui révèle le mystérieux symbole. L'Enfant-Jésus tient en main un miroir où se reflète sa mère. C'est le *Speculum sine macula* expliquant le *Rubus ardens*. Aux écoinçons du tableau est dessinée au trait sur fond d'or, une autre scène qui est également un symbole de la virginité de Marie. C'est la *Chasse à la Licorne*. La licorne, d'après les anciens, est un animal qu'on ne peut forcer à la chasse, mais s'il aperçoit une vierge, il se réfugie dans son giron. Le moyen âge, ami du symbolisme, en avait fait l'application au mystère de l'Incarnation. L'ange Gabriel est transformé en chasseur escorté de deux chiens, il poursuit une licorne qui court vers la Vierge Marie (1).

Le tableau monumental de Nicolas, si important dans l'histoire de la peinture, est en même temps, comme on le voit, très curieux au point de vue du symbolisme. Ajoutons que pour bien faire comprendre sa pensée, l'artiste a écrit au bas du tableau l'antienne : *Rubum quem viderat Moyses in combustum, etc.*

Les mystères de la Sainte Vierge sont intimement mêlés à la vie de son divin Fils. Dans le cycle évangélique, notons l'*Adoration des Bergers*, du musée de Dijon, attribué au Maître de Flemalle, et qui date de 1430 environ. Non seulement c'est un merveilleux tableau qui offre matière à des comparaisons et des rapprochements intéressants pour l'histoire de l'art, mais il est encore curieux au point de vue iconographique. Notons les bergers qui jouent de la cornemuse. C'est un détail qui apparaît avec le XVe siècle. Notons encore, le soleil qui se lève derrière les montagnes, cela précise l'heure. L'adoration des bergers eut lieu à l'aurore; mais l'étable est encore plongée dans les ténèbres; Saint Joseph tient une chandelle qu'il abrite de sa main, pour éclairer les visiteurs,

(1) Ce sujet a été sculpté dans une voussure du portail de la cathédrale de Laon, sur un chapiteau de Saint-Pierre de Caen; brodé sur une aumônière conservée à la cathédrale de Troyes. — Dans un vitrail de l'église de Conches : *Le Triomphe de la Vierge*, le char de Marie est traîné par des licornes.



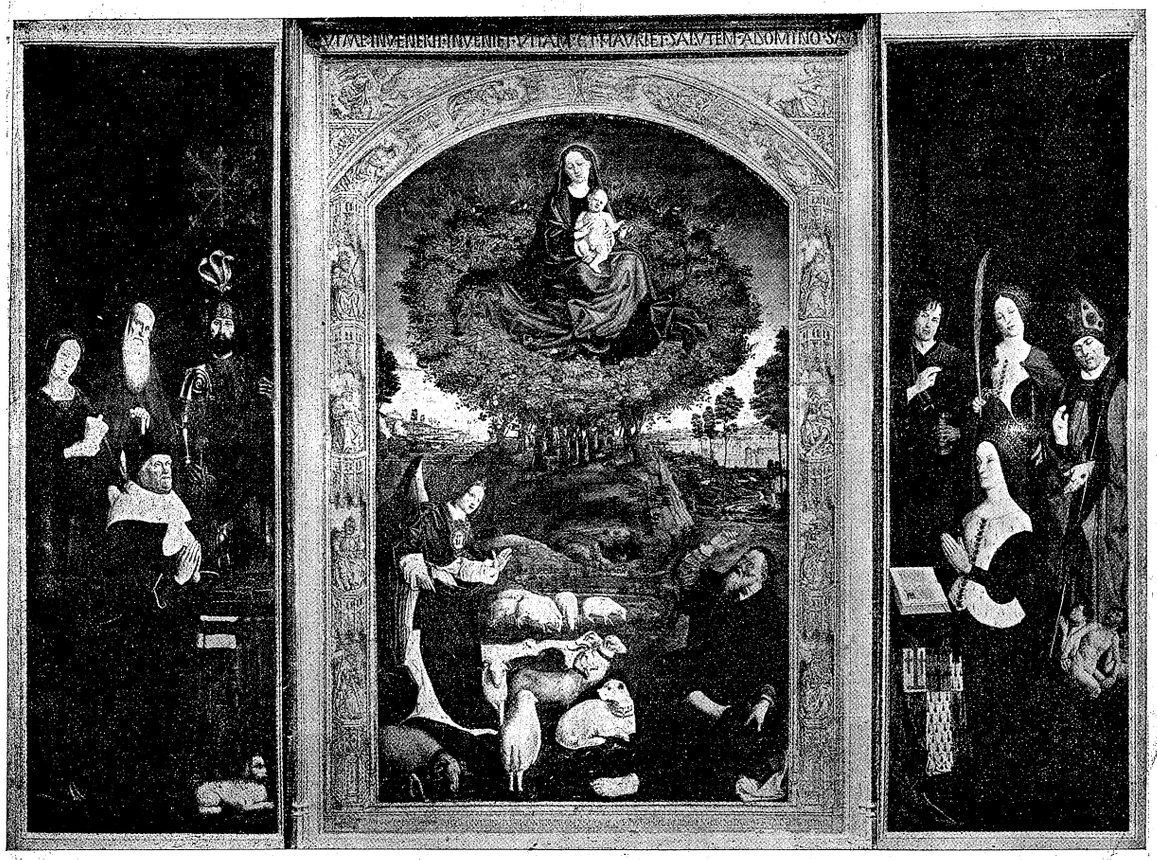
L'Annonciation (Ecole de Bourgogne, XVe siècle).

c'est ainsi qu'il apparaît dans maintes *Natívités*, par exemple, dans un vitrail de saint Godard, à Rouen, dans un vitrail de Saint Vincent, de la même ville. Le type de la Vierge, avec les cheveux rejetés en arrière, est aussi à remarquer.

Parmi les tableaux consacrés à l'enfance de Jésus, comment ne pas citer le numéro 103, représentant la *Nativité* avec deux anges, un cardinal et deux bergers ? C'est là un morceau exquis et d'un charme pénétrant. Nous ne pouvons mieux faire que de citer la *notice* du catalogue rédigé avec tant de compétence : « Le cardinal présenté est Jean Rolin qui naquit à Autun en 1408. Le tableau a dû être exécuté vers 1480.... Le naturalisme précieux s'allie à l'idéalisme le plus raffiné et le plus délicat. La Vierge est une jeune femme candide, surprise de sa gloire et dont le geste d'extase est charmant. Elle est vêtue d'une robe étroite de couleur bleuâtre, serrée aux manches, d'un manteau léger, coiffée d'un voile blanc; ses mains élevées dans l'attitude du respect sont d'un dessin et d'une grâce achevés. Devant elle, l'Enfant Jésus, nouveau né, est adoré par deux anges. Derrière la crèche, Saint Joseph, homme barbu et jeune, joint les mains comme pour une prière; ces mains sont un chef-d'œuvre. »

Les remarques de la *notice* sur le bœuf, véritable animal du Bourbonnais, qui rumine paisiblement sur les deux paysans qui regardent la scène par dessus la barrière et qui sont des portraits, enfin, sur le fond de la composition, qui est un paysage du centre de la France, sont très justes et dignes d'attention.

Arrêtons-nous un instant devant la Vierge et



Le Buisson ardent, par Nicolas Froment (xv[e] siècle).

l'Enfant Jésus avec quatre anges (numéro 109), attribué au peintre des Bourbons, dit le Maître de Moulins. On est frappé de la physionomie de la Vierge et des anges. Aucun d'eux ne sourit. L'expression est grave, sévère, presque triste (1).

On dirait que la Vierge a le pressentiment du drame sanglant du Calvaire et que les anges s'associent à ses cruelles prévisions. Les mystères douloureux ont également inspiré nos *Primitifs*. Voyez plutôt le numéro 77, de l'Ecole de Nicolas Froment, représentant une *Pieta* avec Saint Jean, Marie-Madeleine et un donateur. La peinture s'enlève sur fond d'or. La Vierge, d'une attitude douloureuse, soutient le corps de son Fils sur ses genoux, les personnages portent des nimbes historiés et gravés. La tête du Christ est environnée de rayons lumineux. L'auteur, tout en restant dans la tradition gothique, — le fond d'or le prouve assez — a néanmoins sa note très personnelle, la scène est d'une grande beauté tragique.

Une autre *Pieta* est celle de Jean Malouel (numéro 15). Le Christ mort est soutenu par le Père Eternel et la Vierge Marie. Touchante idée d'associer Dieu le Père et la Mère du Christ dans cette scène douloureuse. L'expression de Marie est poignante. Saint Jean assiste avec émotion à ce spectacle. Le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, plane auprès du Christ, à la hauteur de l'oreille, comme pour insuffler la vie. Ce tableau appartient au musée du Louvre, où les amateurs pourront le revoir et raviver l'émotion qu'il produit.

Un tableau très entouré des connaisseurs est le *Triomphe de la Vierge*, peint en 1453 par Enguerrand Charonton (numéro 71). Il possède un état civil certain que M. l'abbé Requin a découvert dans une étude de notaire. C'est un contrat passé entre un prêtre, Jean de Montagnac et l'artiste auquel un programme très étroit est imposé. Tout est prévu, jusqu'à la couleur des vêtements. Au

(1) On retrouve cette même expression dans la *Madone d'Auvillers*, sculpture italienne récemment entrée au Louvre.

ciel, au milieu des anges et des bienheureux, le Père et le Fils couronnent Notre-Dame. Le Saint-Esprit, en forme d'une colombe, plane au dessus de sa tête. Les ailes touchent à la bouche du Père et du Fils. Cette vaste composition est tout un poème. On y voit le Calvaire, Jérusalem, Rome, l'Enfer, le Purgatoire. Au-dessus de ce dernier, une chapelle ouverte où le Christ de Pitié apparaît à Saint Grégoire disant la messe (1).

A côté, Moïse et le buisson ardent. A la place du Père, c'est le Fils qui apparaît au conducteur des Hébreux. Cornélius à Lapide dans son commentaire de la Sainte Ecriture, dit que le Buisson est l'image du Christ qui a revêtu les épines, c'est-à-dire les misères de notre nature. Il serait trop long de décrire cette vaste composition où il y a tant de détails curieux à relever.

Dans le même ordre d'idées, mais d'une facture bien différente, il faut signaler le triptyque de Moulins Le panneau central représente la Vierge sur la tête de laquelle deux anges posent une couronne. Marie, assise, tient l'Enfant qu'elle regarde avec tendresse. Ses pieds reposent sur le croissant de la lune; le soleil l'enveloppe d'une auréole lumineuse, sa couronne est surmontée de douze étoiles. C'est la traduction de ce texte de l'Apocalypse qu'on lit sur une banderolle que deux anges déroulent au-dessous de Marie : « *Hœc est illa de qua sacra canant eulogia; sole amicta, lunam habens sub pedibus, stellis meruit coronari duodenis.* — Elle est vêtue du soleil. Elle a la lune sous les pieds. Elle a mérité d'être couronnée de douze étoiles. » (e XII v. 1). Deux donateurs peints sur les volets : Pierre II, duc de Bourbon et la duchesse Anne de France, complètent le triptyque. Ce tableau, exécuté vers 1498, a été attribué autrefois, à Girlandajo. On l'attribue aujourd'hui à Jean Perréal, peintre du duc, c'est le joyau de la cathédrale de Moulins. Memling a représenté la Vierge de la même manière dans le diptyque de Jeanne de France, au Musée Condé, à Chantilly. Après le couronnement de Marie, vient l'idée de la Vierge protectrice, c'est-à-dire de la Mère de Dieu étendant sa protection sur ses enfants. C'est ce qu'a exprimé l'artiste inconnu qui a peint le tableau du Musée du Puy, qui figure aux *Primitifs* (numéro 28) La Vierge debout, couronnée, tient son enfant pressé contre elle. Elle porte un large manteau d'hermine soutenu par deux saintes. Sous son manteau s'abritent deux groupes distincts de dignitaires ecclésiastiques, de princes et de seigneurs laïques.

Cette idée a été souvent exprimée de la même manière, par des artistes d'écoles différentes. Citons entre autres la *Vierge de la Miséricorde*, peinture flamande, avec des influences bourguignonnes, qu'on voit au musée Condé, à Chantilly (1).

Chanoine L. MARSAUX,
Vicaire général de Beauvais.

(A suivre).

(1) On connaît la dévotion des Trentains grégoriens pour les âmes du Purgatoire.

(1) Sainte Ursule est représentée de même sur la châsse de Memling, à Bruges.

LES FIGURES DE LA SAINTE VIERGE

DOCUMENTS ICONOGRAPHIQUES

Le désir que nous avons manifesté dans notre dernier numéro, de recevoir de nos lecteurs des photographies et reproductions des images anciennes de la Mère de Dieu qui existent encore dans leur région, nous a valu de nombreuses et intéressantes communications.

Nous les produirons successivement, sans chercher à établir un classement que l'imprévu des envois rend impossible. Il nous suffira de réunir un grand nombre de documents, en grande partie inédits, pour arriver à constituer un ensemble très intéressant.

Nous continuerons à faire appel à la collaboration de nos lecteurs. Pour répondre à des désirs qui nous ont été exprimés, nous aurons l'honneur de présenter les résultats de cette collaboration à l'Exposition Mariale du Palais *de Latran qui s'ouvrira à Rome*, en septembre prochain (1).

* * *

Relativement à la Vierge de Mont-devant-Sassey, dont nous donnons ci-dessous trois clichés

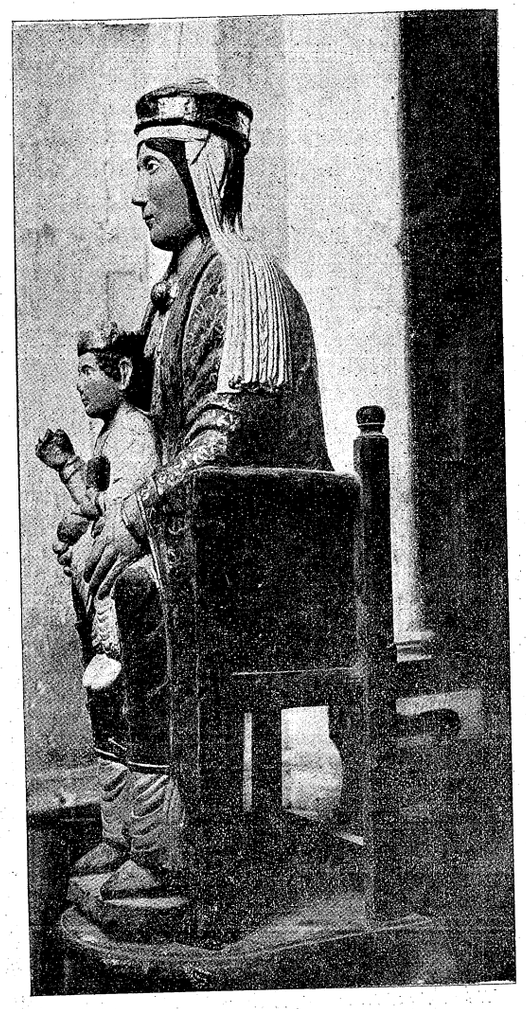
(1) Nous recevrons avec plaisir les dessins, gravures, photographies, calques des figures de la Vierge Marie, reproduisant des sculptures, peintures, ivoires, vitraux, etc.

qui nous ont été adressés par M. Ch. Farnier, nous avons pris l'avis de M. le Curé de Laneuville-sur-Meuse, qui s'occupe d'archéologie avec une réelle compétence ; voici son opinion à laquelle nous nous rallions complètement :

« Cette statue est extrêmement rare, et je la crois de beaucoup antérieure au XIIe siècle. En réalité elle ne porte d'autre caractère que le byzantin très fortement accusé. Si elle datait du XIIe, ce caractère serait déjà de beaucoup diminué et ne subsisterait plus que par de légères traces, exemple : la Vierge d'Avioth. Or, vous pouvez le constater, ce n'est nullement le cas pour Mont, où l'influence bysantine se manifeste dans tout son éclat. Un détail caractéristique : l'Enfant-Dieu, selon le goût oriental, repose toujours entre les



Statue de la Vierge à l'Enfant (XIIe siècle ?)
Bois peint, hauteur 1 m., conservée à l'église de Mont-devant-Sassey (Meuse) Face.



La Vierge de Mont, profil.

deux genoux de la Vierge-Mère, dans l'axe de son corps. Telle est la statue de Mont. Ceci n'a plus lieu déjà au XIIe, où l'Enfant est assis sur le genou gauche, comme à Avioth. Je vois donc une grande distance entre la Vierge de Mont et toutes celles du XIIe que j'ai pu étudier. J'ai toujours pensé qu'elle avait dû être apportée d'Orient. C'est ce que démontrerait l'analyse du bois. »

Nous donnerons ultérieurement d'autres avis autorisés sur cette curieuse figure.

* * *

Les *Semaines* et *Bulletins religieux*, avec leur bonne grâce habituelle et le sentiment de confraternité chrétienne dont ils nous ont déjà donné maintes preuves, ont annoncé à leurs lecteurs notre intention de réunir les matériaux d'une iconographie générale de la Sainte Vierge.



La Vierge de Mont, bustes.

Les Annales religieuses d'Orléans prennent l'initiative de nous aider, et terminent ainsi leur article :

« Nous pensons qu'on ne saurait trop encourager cette tentative, dont les résultats d'ailleurs figureront à l'exposition Mariale qui s'ouvrira en septembre au Palais de Latran, à Rome. Nous souhaitons que les éléments viennent en grand nombre à l'*Art Sacré*, afin que la France, où les figures de Marie sont encore si nombreuses, soit représentée comme il convient à l'Exposition romaine.

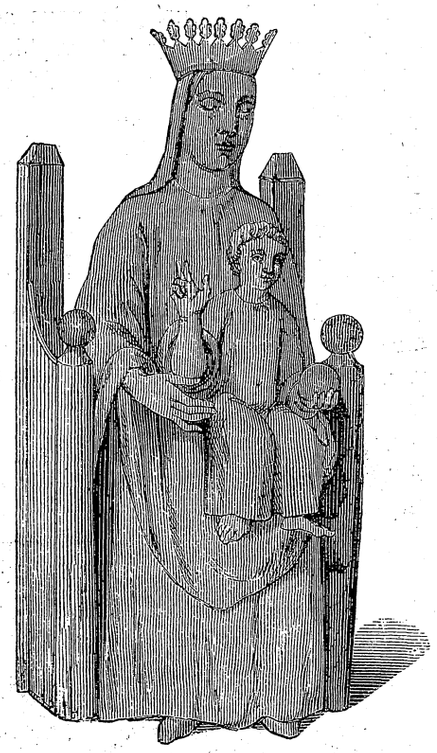
« Nous savons que le diocèse d'Orléans pourrait apporter une contribution à cette publication. Nous prions MM. les Curés de nous adresser *quam primum* une épreuve photographique des statues de la Sainte Vierge que possèdent leurs églises, avec une note indiquant la matière, les dimensions, le style et la provenance historique. Nous nous chargeons de centraliser les épreuves et de les transmettre à l'*Art Sacré*. »

Nous ne saurions trop remercier M. le chanoine Cochard, de son obligeante intervention ; elle nous vaudra certainement de précieux envois. C'est montrer à nos lecteurs l'intérêt artistique et religieux de notre tentative.

(A suivre).



La Vierge en ivoire d'Unienville (Aube).



La Vierge à l'Enfant vénérée pendant des siècles dans la Crypte de N. D. de Chartres.
Détruite pendant la Révolution (d'après un ancien dessin)

ALMANACH DE "L'ART SACRÉ" POUR 1905

Nous préparons un Almanach de l'*Art Sacré* pour 1905. Nous le concevons comme une brochure de propagande, de vulgarisation et d'initiation. Il sera abondamment illustré, son tirage sera considérable et son prix extrêmement modique. Il sera lancé en octobre.

Nous accepterions volontiers des travaux, études, nouvelles, etc., destinés à être insérés dans notre Almanach. Ces travaux, tout en rentrant par quelque côté dans notre cadre habituel, pouraient avoir un caractère plus épisodique ou moins grave.

Nos lecteurs seraient bien aimables de faire connaître notre désir à ceux de leurs amis qui écrivent.

Nous accueillerons aussi, dès maintenant, les annonces ou rubriques diverses, destinées à figurer dans notre *Almanach de l'Art Sacré*.

ÉTUDES ICONOGRAPHIQUES

(Suite) (1)

X

SAINT MATTHIEU, APOTRE ET ÉVANGELISTE

La physionomie de saint Matthieu est excessivement variable. Si nous la ramenons à trois types principaux, nous trouvons :

1° La physionomie *juvénile ;* — l'évangéliste est représenté imberbe; cette anomalie est très fréquente chez les maîtres de la renaissance italienne. Ils ont voulu, sans doute, rappeler que son évangile fut le premier écrit, en d'autres termes, qu'il est le plus jeune des évangélistes ;

2° La physionomie d'un homme d'âge mûr, l'apôtre porte cheveux et barbe, c'est la plus rationnelle et aussi la plus employée ;

3° La physionomie *sénile*, avec front chauve; je n'en connais que de rares exemples, elle doit être rejetée, car elle ne repose sur aucune donnée.

* * *

Ses attributs personnels sont comme *apôtre*, le *sac* d'écus ou *bourse* et le *livre;* comme *martyr*, la *hache* ou la *lance* ou bien encore ces deux instruments combinés que forme la *hallebarde*.

Du *livre*, je reparlerai plus loin à propos de ses attributs évangélistiques. Dans les suites d'apôtres composant le Credo, on lui attribue les versets suivants :

DESCENDIT AD INFEROS, TERTIA DIE RESURREXIT A MORTUIS (Chambres Borghia).

SANCTAM ECCLESIAM CATHOLICAM (Vitraux de la Cathédrale de Strasbourg).

SANCTORUM COMMUNIONEM (Sainte-Praxède).

Durand de Mende *(Rat. div. offic.)*, lui assigne cet autre verset : *Credo in Spiritum sanctum*.

La *bourse* ou sac de monnaie, rappelle l'état primitif de saint Matthieu qui était publicain, c'est-à-dire collecteur d'impôts ou de taxes, lorsqu'il fut appelé à l'apostolat; tantôt il tient cette bourse à la main (— Raphaël), tantôt il la foule aux pieds, pour exprimer qu'il renonça à sa situation pour suivre le Christ (statue de l'école du Bernin, à Saint-Jean-de-Latran, reproduite ici).

La légende de son martyre n'étant pas très précise, on s'explique la grande variété d'instruments

(1) Illustrations de l'auteur.

de supplice qu'on peut trouver entre ses mains ; la *lance* est la plus commune, mais, indépendamment de la *hache* ou de la *hallebarde*, on trouve encore, bien que très rarement, l'*épée* (1).



Saint Matthieu, *apôtre*.
Statue de l'école du Bernin, à Saint-Jean-de-Latran à Rome.

On lui attribue parfois l'*équerre* à deux branches; le Père Cahier prétend que cet attribut caractérise sa double qualité d'apôtre et d'évangéliste !

Sa place, dans les suites d'apôtres, peut varier entre les septième et dixième rangs ; dans les appartements Borghia *(Sala detta del Credo)*, il occupe le cinquième; ce cas est je crois unique. La *chrysolite*, de couleur jaune et verte, emblème de vigilance et de pénitence, est sa gemme symbolique. Enfin, les Grecs le classent au nombre des saints *Myroblites* (2).

(1) Cf. *Leg. aur.* CXXXVIII.

(2) Cf. *supra :* Saint André et saint Jean.

* * *

Les attributs de saint Matthieu, *évangéliste*, sont d'abord : le *livre* et la *plume;* sur le livre ouvert de saint Matthieu, il est bien rare de trouver d'autre texte que les premières lignes de son évangile :

LIBER GENERATIONIS JESU CHRISTI, FILII DAVID.

C'est d'ailleurs cette généalogie du Christ (1) autant que sa qualité de premier évangéliste, qui lui fait attribuer comme animal évangélistique, le chérubin à figure d'*homme* de la prophétie d'Ezéchiel et de l'Apocalypse ; mais alors que très souvent les trois autres animaux sont représentés sans ailes, l'homme de saint Matthieu conserve toujours les siennes, c'est ce qui explique pourquoi beaucoup d'auteurs le qualifient du nom d'*ange*.



Saint Matthieu, *évangéliste*.
Bas-relief en bois du musée d'Alençon (Epoque de Germain Pilon).

Adam de Saint-Victor, dans les deux proses que j'ai déjà eu l'occasion de citer, s'exprime ainsi au sujet de saint Matthieu :

(1) *Matthæus quasi de homine incipit scribere : Liber generationis, etc.... Primus habet faciem hominis, propter genealogiam.* (Hier. Adv. Jovin. I).
Natus homo declaratur. (Adam de Saint-Victor. Prose *Jocundare, plebs fidelis*).

Os humanum est Matthæi,
In humana forma Dei
Dictantis prosapiam;
Cujus genus sic contexit
Quod a stirpe David exit
Per carnis materiam.

(Prose *Plausu chorus ætabundo*).

Formam viri dant Matthæo,
Quia scripsit sic de Deo,
Sicut descendit ab eo
Quem plasmavit homine.

(Prose *Jocundare, plebs fidelis*).

Le manuscrit carolingien de Munich fait accompagner saint Matthieu d'une représentation de la Vierge avec cette légende :

Prodit imago minor quid sit substantia major,
Fuit caro juncta Deo res pretitulante Matheo.

Sur la croix émaillée de Clairmarais (XIIIe siècle), on lit autour de l'attribut de saint Matthieu : *Matheo species humana datur quia scripto indicat e titulo quid Deus egit homo.*

Le Dominiquin, à Saint-André *della Valle* (Rome), fait accompagner saint Matthieu de la *crèche* et de la *croix* symbolisant ainsi qu'il fut l'évangéliste de la Naissance et de la Passion, en un mot de la vie humaine du Christ. A Chartres, il est porté par Isaïe.

* * *

L'art a rendu très populaire la scène de la *Vocation* de saint Matthieu (Matth. IX). Il est alors représenté quittant à la voix du Maître le bureau de perception d'impôts dont il était chargé et laissant sur le comptoir l'argent qu'il avait perçu.

La Légende dorée (II) nous apprend qu'après l'Ascension du Christ, Matthieu alla prêcher l'évangile en Ethiopie ; les infidèles, après l'avoir chargé de chaînes, lui arrachèrent les yeux ; saint André, prévenu miraculeusement, va sous la conduite d'un ange le visiter dans sa prison et lui rendre la vue.

Les Mages Zoroës et Arphaxal (L. A. CXXXVIII) vinrent un jour à la rencontre de saint Matthieu accompagnés de deux dragons vomissant la mort sur leur passage; ces derniers s'arrêtent aux pieds de l'apôtre et, à son ordre, se retirent sans causer désormais aucun mal.

Saint Matthieu, après avoir ressuscité le fils du roi Egippe, convertit et baptise le roi et sa famille (Rose septentrionale de Notre-Dame de Paris); il impose en outre le voile de la virginité à Euphigénie, fille du roi.

L'apôtre, ayant voulu dissuader à Hirtacus, successeur d'Egippe, d'épouser Euphigénie qui avait fait vœu de chasteté, le dit roi entra en fureur et envoya un bourreau pour tuer saint Matthieu ; celui-ci venait de terminer le saint sacrifice de la messe, et c'est au bas de l'autel que l'envoyé du roi lui assura la palme du martyre. Dans cette représentation du martyre, par un anachronisme fréquent au moyen âge, saint Matthieu porte la *chasuble* et les ornements sacerdotaux.

PIERRE BESNARD.

(*A suivre*).

*Nous croyons utile de rappeler à nos lecteurs que le Comité de la Revue l'*ART SACRÉ *n'a aucun rapport avec une Société qui s'est fondée à Paris en empruntant notre titre.* D.

LES

VERRIERS DE S^T^-URBAIN

DE TROYES

depuis le XIIIe siècle jusqu'à nos jours

(*Suite*)

1388. — Payé à Guiot-Brisetout, verier, pour remettre la grant vererie en la table aux reliques que l'on met chaque jour à l'autel Pérart, car celle qui y était avait de nouvel esté brisée par aucuns jeunes hommes qui demerent cheux la Guignarde. Paié pour ce, XXIII jour de Juillet, à la femme dudit verier, VI sous VIII deniers.

1393. — A Guiot Brisetout, verier, la sepmaine de l'Assompcion, Notre-Dame qu'il commença à y ouvrer, la sepmaine ensuite et la sepmaine de la Décollation saint Jehan, pour XIIII jours de lui et de son père, à IIII sous pour chaque jour... VVI sous. — A dit Guiot pour XXV livres de son verre, XVII sous VI deniers I une livre et demie de sa soldure II sous IX deniers, et pour un sac de son charbon XVIII deniers, despens dudit ouvraige : valent ces trois pièces XXI sous IX deniers dont ledit Guiot donne de sa courtoisie

à la fabrique II sous, pour ce à lui paié... XIX sous IX deniers (1).

* * *

Domenchin. (1383 1389)

Ce verrier ne nous est connu que comme ouvrier, valet ou commis du célèbre Guiot-Brisetout.

1383. — Payé audit verier (Guiot-Brisetout), pour IV jours de lui el de Domenchin, son varlet, la sepmaine de la Saint-Barthelemy audit ouvraige... XX sous.

* * *

Jehanin de Pomart. (1393)

Autre ouvrier de Guiot-Brisetout.

1393. — A Jehanin de Pomart, son varlet (de Guiot-Brisetout) verrier, pour XII journées de lui faites dans ces sepmaines en l'ouvraige dessus dit III sous IIII deniers par jour... XL sous (2).

1393. — En cette même année, il a été payé à divers. à l'occasion des vitraux de l'église :

a) Pour estain : IX sous. II deniers.

b) Pour paillectes : III livres, IX sous, VIII deniers.

c) Pour le suif à soudure : VII deniers (3).

* * *

Jehan Ier de Bar-sur-Aube. (1410-1436)

Jehan Ier de Bar-sur-Aube, peintre, doreur, verrier, était sans doute originaire de la ville dont il porte le nom. Il apparaît vers 1410 et meurt en 1436. Il eut deux fils : Nicolas et Jehan II Simon. Ce dernier est mort en 1472. Les travaux sortis de cet atelier paraissent avoir été assez nombreux. Mais ils ne semblent pas avoir toujours été exécutés avec beaucoup d'à-propos. Jehan II, en effet, consentit à démonter « une verrière et demy », de vieux vitraux de couleur, des vitraux du XIIe siècle peut-être ! qui étaient à Madeleine, et à les remplacer par du verre blanc, « parce que on (1) ne voie point en ladicte chapelle Sainte-Caterine. » Soccard attribue à Jehan de Bar-sur-Aube, le vitrail de Saint-Louis qui est Sainte-Madeleine.

Quoiqu'il en soit, voici l'œuvre de Jehan Ier de Bar-sur-Aube, à Saint-Urbain.

1410. — Pour rappareiller les verrières de l'église tant du cuer et dehors lesquelles étaient moult domagées et dépecées en plusieurs lieux, par marché fait en tâche avec Jehan de Bar-sur-Aube, verrier... ct sous.

— Pour IX ct de paillettes mises èsdites verrières faites par Jean de Tonneure, serrurier, au pris de III sous IV deniers le cent, valent... XXX sous.

1429. — A Prin de Villermor, serrurier, pour cinq quarterons de grosses paillectes à toutes les verrières et pour XII crampons : VIII sous, IV deniers. — A Jehan de Bar-sur-Aube, verrier, pour avoir remis à point toutes les verrières de l'église, hault et bas et a livré verre, plom et plastre; par marché fait à luy en tâsche... X sous. — Au vallet Bar-sur-Aube, pour avoir nettoyé les verres du tours de l'église, hault et bas : II sous, VI deniers.

1434. — A Jehan de Bar-sur-Aube, verrier, pour avoir fait VIII^XX^ XVI pieds de verrières. chascun piez dix deniers, dont sont à rabattre XIII pieds pour ce que devait faire XIII piés pour XII. Pour ce restent VIII^XX^ III piez audit prix de X d^t^ valent... VI l., XV s., X d. (2).

O. F. JOSSIER,
Curé de Saint-Urbain.

(*A suivre*)

(1) Il faut se rappeler ici les bases divisionnaires de la monnaie ancienne. La livre valait 20 sous ; et le sou, 12 deniers.

Il faut savoir aussi qu'à la fin du XIVe siècle, la livre représentait environ 50 francs de notre monnaie actuelle ; le sou, 2 fr. 50; et le denier, 20 centimes.

Lors donc que Guiot-Brisetout gagne 4 sous par jour, c'est un salaire qui équivaut à 10 francs d'aujourd'hui.

(2) Avec leurs 3 sous 4 deniers de salaire quotidien, les commis de Guiot-Brisetout étaient dans la situation d'un ouvrier qui gagnerait, à notre époque, 8 fr. 30 par jour. Voir Babeau : St-Urbain de Troyes.

(3) En cette année 1393 on a donc dépensé pour les vitraux de l'église X livres, XV sous et II deniers ; soit en monnaie actuelle, 539 fr. 60. C'était sous de Doyen Etienne Moce dont la tombe existe toujours et bien conservée à St-Urbain.

(1) Voir Soccard.

(2) Cette fiche a peut-être besoin d'explication. Jehan avait exécuté 8 × 20 + 16 pieds de verrières, soit 176 pieds. Mais il s'était engagé à en faire 13 pour 12. C'est alors 13 pieds à rabattre puisque en 176 il y a 13 fois 13. Restent 176 — 13 ou 163 pieds. 163 pieds au prix de 10 deniers font 1630 deniers ou 6 livres, 15 sous, 10 deniers. Soit en monnaie actuelle environ 335 francs.

La formule 8 × 20 + 16 ne nous est plus familière. Cependant nous disons toujours quatre-vingt-seize ou 4 × 20 = 80 + 16 = 96. Ce n'est pas autre chose que 4 × 20 + 16 ; et ce n'est pas plus ridicule que 8 × 20 + 16 du compte de Jehan de Bar-sur-Aube cité plus haut.

EXCURSION ARCHÉOLOGIQUE

ORGANISÉE PAR LA REVUE L'*Art Sacré*

Nous invitons tous nos lecteurs à prendre part à un voyage d'études artistiques et archéologiques que nous organisons et qui s'effectuera en août. Les villes que nous visiterons sont : Senlis, Noyon, Saint-Quentin, Laon, Reims, Soissons, Amiens, Beauvais, Rouen, Les Andelys. Les monuments religieux seront particulièrement étudiés. L'excursion, dans son ensemble, sera conduite par M. Dupin, directeur de l'*Art Sacré ;* mais dans chaque ville, un de nos dévoués correspondants, connaissant à fond l'histoire et l'art de sa localité, guidera nos invités et leur fournira tous renseignements et commentaires utiles.

Le départ de Paris aura lieu le lundi 29 août, à 8 heures du matin, et le retour, le vendredi soir, 2 septembre.

Le prix total du voyage est fixé à *cent francs par personne, tous frais payés*. Il n'y aura lieu de compter sur aucune dépense imprévue. Le voyage s'effectuera, pendant tout le trajet, en seconde classe. Les séjours et repas (trois repas par jour), auront lieu dans les hôtels de tout premier ordre, où des chambres particulières seront retenues pour chaque personne. La visite des grandes villes se fera en voitures.

Il est superflu de faire remarquer l'intérêt artistique des villes comprises dans notre itinéraire ; il est également inutile d'insister sur l'importance et le plaisir d'un voyage entouré des plus parfaites conditions d'étude intensive, ainsi que de confort. Il sera particulièrement profitable aux jeunes gens dont on veut former le goût et développer l'esthétique.

Nous prions nos lecteurs de nous retenir dès maintenant leurs places, sans que ce premier avis de leur part les engage, mais seulement pour servir d'indication utile à notre parfaite organisation ; ils voudront bien nous confirmer ou nous infirmer leur décision du 1er au 5 août.

Ne nous adresser aucun argent à l'avance.

Les dames peuvent prendre part à ce voyage.

*Le Comité de la revue l'*ART SACRÉ.

Voir page 16 les *Adjudications officielles de travaux d'églises*.

PARTICULARITES ARCHÉOLOGIQUES

DU

DIOCÈSE DU MANS

(*Suite*)

La Suze. I. De style roman, avec chœur du XIIe s. ; l'église a une crypte remarquable du XIe s., voûtée. Située au-dessous du chœur, elle est divisée en deux travées et éclairées par des baies un peu modernisées. On y entrait autrefois de l'intérieur même de l'église : c'est là une ancienne confession. Plusieurs membres de la famille de Champagne y furent déposés jusqu'à la Révolution, dans des cercueils de plomb, sur des tréteaux.

Au lambris de la nef, sont peintes les anciennes armes seigneuriales. Le long de la nef, nombreuses épitaphes du XVII et XVIIIe siècles, publiées par la *Semaine du Fidèle du Mans*, t. VIII p. 62-63 ; quelques-unes sont ornées d'armoiries, celles de René Ferecoq par exemple (*de gueules à un coq d'or portant dans son bec un fer à cheval de même*).

II. Sur les bords de la route de Foulletourte à la Suze, existe une vieille chapelle dédiée à N.-D. des Bois, dont la nef semble remonter au XIe siècle. Elle conserve une curieuse statuette de la Vierge-Mère, en bois, remontant au-delà du XVe siècle.

Lamnay. La porte occidentale de l'église est ferrée avec ses clous du XVIe siècle ; — A l'intérieur, sur les vitres des bas-côtés, armes des Hurault de Vibraye, seigneurs de paroisse. Au chœur, effigie en peinture murale de Louis Lemaçon, curé de Lamnay † 1618.

Lavaré. Portail roman des mieux prononcés. Lambris du XVIe siècle, avec figures symboliques. Sur un des tirants on lit en gothique :

Le V. M. Bernard. Marin Leroy. C H S. I H S. M.AC. Mathurin. — 1537. — C H L R S. PHOT. MARCE PCVRS.

Les murs conservent quelques traces de peintures murales.

Plusieurs pierres tombales, encastrées dans les murs : celles de Jacques Chevalier 1 notaire royal † 1610, et de sa femme Marie Bonnet † 1616. — Une autre de 1630. Dans les chapelles lambris du XVIIIe siècle. — Coffre aux trois clefs.

Le tableau du maître-autel est assez intéressant : il représente la Résurrection. Pesche le décrivait comme il suit : « Un tableau représentant le ciel, où siège le Père Eternel, accompagné des deux autres personnes de la Trinité, d'anges, etc. ; une échelle y conduit de la terre en traversant les différentes régions planétaires » (*Dic,* t. II p. 529, cf. abbé Toublet. *Lavaré).*

Le Bailleul. Au cimetière, petite chapelle Sainte-Anne ; Eglise paroissiale moderne où n'a pas été respecté le style roman d'autrefois.

Le Chevain. Antique statue de Sainte Anne, invoquée sous le titre de *N.-D. de la Quinte.*

Le Grand-Lucé. M. Ledru a donné la description et les curiosités de l'Eglise. *Revue du Maine.* XXIII, p. 310., etc.)

L'homme. — Tableau du rosaire (XVIIe siècle) au bas duquel le peintre a représenté le pape, un cardinal, un évêque, le roi.

Epitaphes du XVIIe siècle :

HIC JACET FILIUS MEMORIÆ
JOHANNES MARESCHAL OLIM HUJUS
ECCLESIÆ DE LHOMMES RECTOR
DIGNISSIMUS AC DECANUS RURALIS
DE TROO QUI POST VIGINTI
QUINQUE ANNOS CURIÆ PASTO
RALIS ATQUE RESIDENTIÆ
FABRICANDIS DEO PRETIOSIS
ANIMARUM VASIS IMPENSOS
AD PRÆMIA LABORUM EVOL
VIT DIE 19a JUNII ANO DNI
1642
REQUIESCAT IN PACE
I. H. S.

En regard :

PETRUS BEDUET
DECANUS de TROO
PASTOR HIC ANNOS 47
DEO DILECTUS
ET GREGI
OBIIT 5 DECEMBRIS
ANNO 1689
ŒTATIS 77
REQUIESCAT IN PACE

Le Luart. I. Retable en bois du XVIIIe siècle avec tableau de cette époque.

Bâton de la confrérie de Saint-Jean-Baptiste.

2° Au cimetière, monument élevé à la mémoire de François Le Gras et de Robert Garnier. — cf. I. Calendini. *Le Tombeau de Robert Garnier*. Dans *Annales Fléchoises*, Mai 1904.

Le Lude. 1° A l'église, burette en argent du XVIIIe siècle. — Chœur à voûte plantagenet ; bas côtés à voûte en pendantifs renaissance. — Tableau du XVIIIe siècle.

2° Au château, l'oratoire avec ses peintures murales religieuses a droit à une étude spéciale. Elles datent du XVIe siècle et retracent entre autres faits l'histoire de Noë, celles de Joseph, de la reine de Saba, de sa fille, de Jephté, etc.

3° A l'Hospice, tombeaux de la famille de Talhouët.

Collections particulières : Fer à Hostie, 1640 ; Statue en pierre XVIIe siècle, Vierge. Livre d'heures du château. XVIe siècle,

(*A suivre*). PAUL et LOUIS CALENDINI.

Nous donnerons dans nos prochains numéros la suite de nos Etudes : Les anciens orgues de la cathédrale d'Angoulême, *par* M. le COMTE DE FLEURY ; l'Antiphonaire grégorien ; *et* La Cathédrale de Strasbourg.

INFORMATIONS

Saône-et-Loire. — La Société d'Histoire et d'Archéologie de *Chalon-sur-Saône* vient de publier le tome III de l'histoire du canton de *Sennecey-le-Grand,* par feu Léopold Niepce, d'après le manuscrit laissé par l'auteur. Indépendamment de quelques bons renseignements archéologiques, on trouve dans cet ouvrage un document resté ignoré jusqu'à ce jour de tous les historiens de la peinture sur verre. C'est un traité notarié, daté de 1444 (conservé aux archives départementales de Mâcon. E. 1141), et par lequel : « Uriel Gillet, peintre et verrier, à Chalon, s'engage, au prix de 15 francs d'or et de deux bichets de froment, à faire la grand verrière qui est affaire en l'église Saint-Georges-de-Chalon, nouvel édifice, en laquelle verrière le dict Gillet fera les ymaiges et aultres ouvraiges ci-après escriptes, c'est à scavoir au fenestrage du milieu la manière de l'Assomption Nostre-Dame, environnée des anges, revestue de chapiteaul (sous un baldaquin). — Item, fera en l'ung des deux aultres fenestrages, une ymaige de Saint-Jean-Baptiste, tenant un agniel à la main, revestu de chapitaul. — Item, fera en l'aultre des dictes verrières, une aultre ymaige de Sainte-Marie-Madeleine, revestue comme dessus, les dictes ymaiges tous d'une grandeur. — Item, fera au soubassement des dictes verrières, deux ymaiges prians, ung de homme et ung aultre de femme qui représentent moy le Signeur dict (Jean II), de Toulongeon et ma très chère femme et compaigne, la Dame de Sainct-Amour, — mon ymaige revestu de harnois et de ma cote d'armes, et la dicte ma compaigne de habit tel que son estat appartient. — Item revestira toutes les claire-voyes de la dicte verrière d'ymaiges et armoiries de moy *(de gueules à trois jumelles d'argent),* et de la dicte ma compaigne *(d'argent, au lion de sable).* » L'église Saint-Georges dont il est question ici, eut à subir le vendalisme des Huguenots et surtout de la Révolution Française qui la détruisit totalement.

Gers. — *Le Messager de Mirande* vient de publier une fort bonne étude sur l'église paroissiale de cette ville.

Dordogne. — Le jour de l'Ascension a eu lieu la cérémonie de la pose et bénédiction de la première pierre de l'église de *Piégut*.

Basses-Pyrénées. — Nous apprenons avec plaisir que l'Administration a autorisé la restauration de l'église de *Bielle*, depuis si longtemps projetée. Nous croyons savoir que les travaux qui doivent durer au moins jusqu'en automne, commenceront dans une quinzaine de jours.

Aveyron. — Le 12 mai a eu lieu la consécration, par Mgr l'évêque de Rodez, de l'église restaurée de *Saint-Laurent-d'Olt*.

Haute-Garonne. — Les travaux nécessités par le coup de foudre du 14 septembre dernier, qui avait brisé la croix du clocher de *Saint-Gaudens* et endommagé le beffroi, touchent à leur fin ; la direction des monuments historiques a réédifié une croix de pierre absolument semblable à la précédente et a fait poser un paratonnerre système Grenet. — Ce paratonnerre protecteur, absorbe en ce moment toute l'attention des paroissiens.

Ille-et-Vilaine. — Nous avons annoncé dans notre dernier numéro, la prochaine démolition de la vieille église Saint-Aubin, à *Rennes*. C'est chose faite. Les terrassiers ont mis à découvert quantité d'ossements, ainsi qu'un coffret qui a été remis à la Société archéologique.

Basses-Alpes. — L'abside de l'église de *Selonnet* vient d'être ornée d'une vaste peinture murale due au pinceau d'un artiste italien.

Aube. — La renommée des verrières de Saint-Martin-des-Vignes, à *Troyes* est considérable et pleinement justifiée. Il y a là de nombreuses fenêtres qui ont conservé toute leur peinture sur verre de la fin du XVIe et du XVIIe siècle. Linard-Gontier est représenté par des œuvres admirables et fort bien conservées.

Un américain offrait plusieurs centaines de mille francs de l'un des vitraux des chapelles latérales — sans succès d'ailleurs. Plusieurs des fenêtres des bas-côtés furent restaurées il y a quelques années. Mais quelques-unes du clair-étage, haut du chœur, appellent actuellement une remise en plomb à neuf. Par les grands vents on entend les panneaux sonner dans leurs plombs délabrés ; des morceaux sont déjà tombés ; une tempête pourrait enfoncer ces belles œuvres et produire ainsi une lacune dans ce merveilleux ensemble. Nous nous permettrons de signaler l'urgence à l'architecte des Monuments historiques.

Finistère. — Le 18 mai Mgr l'évêque de Quimper a consacré les églises de *Taulé* et de *Henvic*. — L'excellent Bulletin de la Commission diocésaine d'architecture et d'archéologie de Quimper vient de terminer son étude générale. — Inventaire des Monuments et Œuvres d'Art du diocèse. C'est une œuvre importante et utile, en même temps qu'un modèle ; pareille chose devrait être faite dans tous les départements. Mais tous ne sont pas dotés d'un homme compétent et infatiguable, comme M. le Chanoine Abgrall.

Morbihan. — On annonce la reconstruction de l'église de *Belle-Isle*.

Manche. — On va commencer incessamment les travaux adjugés le 11 juin, pour quelques-uns des monuments historiques de ce département. C'est d'abord la restauration de la voûte et des nervures de la collégiale Notre-Dame-de-Saint-Lô, monument de grand intérêt assez mal restauré et complété jusqu'à ce jour. On y voit par exemple des vitraux dessinés par M. Grasset, dont l'iconographie de carte à jouer est complétée par une coloration de haute fantaisie. C'est ensuite Sainte-Marie-du-Mont, belle église romane avec fenêtres refaites à la Renaissance, dont on va restaurer la tour. C'est enfin la restauration de *Lessay*, remarquable église romane avec voûtes de cette époque. L'architecte du gouvernement qui dirige ces travaux est M. de la Rocque.

Sarthe. — Le numéro de Mai de l'excellente revue les *Annales fléchoises*, contient une étude de M. Dupin, directeur de l'*Art Sacré*, sur deux médaillons de vitraux anciens, provenant du château de la Roche-Racan, ainsi que la reproduction photographique de ces médaillons.

Côte-d'Or. — M. Suisse, architecte diocésain, est chargé par le Ministre des Beaux-Arts de la restauration de Saint-Philibert, à *Dijon*.

Orne. — Nous recevons le dernier volume du Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne. Il est comme toujours rempli d'études et de documents de la nature de ceux qui intéressent les fervents de l'*Art Sacré*. C'est pour nous une nouvelle occasion de rendre hommage au zèle et à l'érudition du Président de cette Société, M. Henri Tournouer, et d'adresser nos plus sincères félicitations à ses dévoués collaborateurs.

BELGIQUE. — Le Comité pour l'érection de la basilique nationale du Sacré-Cœur qui doit être construite dans le parc de Koekelberg, vient d'adresser un appel à la générosité des catholiques belges, et y manifeste l'espoir de voir poser la première pierre en 1905. On a fait courir des bruits contradictoires au sujet des plans et du style de la future église. Après avoir annoncé qu'elle serait imitée de Saint-Sernin-de-Toulouse, on a prétendu qu'elle allait être la reproduction exacte de Sainte-Sophie-de-Constantinople. La vérité est que l'architecte, M. Langerock, a bien été à Toulouse et à Constantinople, mais on n'en peut tirer aucune déduction certaine du style auquel il s'arrêtera. D'après *Le Soir*, de Bruxelles « aucune des autorités qui seront appelées à donner leur approbation au projet, n'a encore statué officiellement, et la Commission royale des monuments, dont l'avis sera certainement demandé, n'a pas jusqu'à présent été entendue. »

— On forme le projet d'élever une vaste église paroissiale à *Ans*, pour remplacer la chapelle provisoire devenue insuffisante.

— On va restaurer l'église de *Zuidschote*.

Tableaux de maîtres des écoles flamandes et hollandaises à vendre, dans d'excellentes conditions. Ecrire R. N, aux bureaux de *l'Art Sacré*.

On demande à acheter des vitraux anciens, même fragmentés et cassés. Ecrire : L. L., à *l'Art Sacré*.

VINS DE CHAMPAGNE

SAIZELET-LENIQUE

à DIZY, près Epernay (Champagne)

Membre de l'Union-Fraternelle, des Unions Fédérales, de l'Office Catholique, etc.

PRIX COURANT

Carte Blanche	2.75
Carte d'Or	3.50
Cuvée de Réserve	4 »
Grand Vin extra	5 »

Les 2 demies, 0.50 en plus

Franco de port en gare Epernay. Valeur 60 jours net ou 30 jours 2 %. Remise 10 % aux membres du Clergé et aux Abonnés de l'ART SACRÉ.

A titre d'échantillon, j'adresse franco domicile quatre bouteilles assorties contre mandat de 15 francs.

Représentants catholiques sont acceptés



PAUL CHAMBON

Fondeur à CHALETTE (Loiret)

Par le procédé de brasage dont il est l'inventeur, rend à toute cloche fêlée sa sonorité primitive, soit sur place ou aux ateliers. Travail garanti.

CLOCHES NEUVES ET MONTURES MÉTALLIQUES

Permettant de changer douze fois la partie de la cloche frappée par le battant.

VITRAUX D'ART

Joseph BESNARD

PEINTRE VERRIER

à CHALON-sur-SAONE (Saône-et-Loire)

DIPLOMES, MEDAILLES, PRIMES DE CONCOURS

Restauration de Vitraux anciens

DIAPHANIE - VITRAUX IMITATION

que l'on peut faire soi-même avec des feuilles vernies s'appliquant aux vitres par un simple mouillage fond métallique sans envers.

3.000 modèles religieux et fantaisie

Envoyer les mesures et la forme des fenetres a décorer, on enverra de suite croquis colorie

Résume du Catalogue gratuit.

Catalogue avec planches en couleurs : 2 francs.

ROSEY, 22, Boulevard Poissonnière — PARIS 9e

Téléphone 299.46

FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES

Maison fondée en 1840

EXPOSITION UNIVERSELLE, BORDEAUX 1895

Grand Diplôme d'Honneur

Emile VAUTHIER, à St-EMILION (Gironde)

VITRAUX IMITATION

depuis 50 *cent. le mètre*

Mme E. LAXENAIRE-LALLOUETTE

39, Rue Saint-Dizier, NANCY

TABLEAUX RELIGIEUX SUR TOILE

Magnifique portrait de S. S. Pie X, contre 7 fr. (franco pour toute la France)

Case libre

VITRAUX D'ART

Ancienne Maison J. FOURNIER

LUX-FOURNIER Fils, Succr A.

Ancien Elève de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris

MÉDAILLE D'OR : Paris 1902

3 bis, rue des Ursulines, TOURS (Indre-et-Loire)

Travail soigné, Prix modérés, Envoi de Maquettes sur demande



FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES

Procédé pour rendre aux cloches fêlées leur sonorité primitive sans les descendre des clochers. — Montures permettant de tourner la cloche six fois, afin de changer la frappe du battant.

Prix des cloches neuves, 2.30 le kilo

Prix de la monture : 20 fr. par 100 kilos de cloche

CHAMBON Alexandre, à MONTARGIS (Loiret)

VITRAUX D'ART POUR ÉGLISES

Ancienne Maison LOBIN

Fondée en 1848

P. FLORENCE & HEINRICH

PEINTRES VERRIERS

à TOURS (Indre-et-Loire)

35, Rue des Ursulines, et 17, Rue Avisseau

VITRAUX D'ÉGLISES ET D'APPARTEMENTS

SPÉCIALITÉ DE CHEMINS DE CROIX

sur lave, faïence, opaline inaltérable

sur métal et toile

BULTEAU-GOULET

à NOYON (Oise)

Elève de son père, à REIMS.



TAPISSERIES ARTISTIQUES

Mon GAGNOT-SAUSSE

22 bis, Rue du Poids-du-Roi, à BLOIS

AMEUBLEMENTS ET ORNEMENTS D'ÉGLISE

Echantillonnés sur Canevas

SPÉCIALITÉ POUR

TAPIS D'ÉGLISE

disposés par carrés

Envoi franco de modèles à condition

ADJUDICATIONS OFFICIELLES
DE TRAVAUX D'ÉGLISES

14 Mai. — Restauration de l'église de Beauchamps (Loiret). Architecte : M. Guillaume, à Orléans.

19 Mai. — Reconstruction partielle de l'église de Carnet (Manche). Architecte : M. Cheftel, à Avranches.

20 Mai. — Réparations à l'église de Tourlaville (Manche).

24 Mai. — Reconstruction de l'église de Hénanbihen (Morbihan). Architecte : M. Le Guerranic, à Saint-Brieuc.

28 Mai. — Restauration de l'église de Saint-Renan (Finistère).

29 Mai. — Restauration de l'église de Saint-Agil (Loir-et-Cher).

31 Mai. — Construction d'une église, à Beynost (Ain). Architecte : M, Delorme, 137, avenue de Saxe, à Lyon.

4 Juin. — Construction d'une église, à Frenda (Oran, Algérie).

4 Juin. — Reconstruction de l'église, à Crastes (Gers).

11 Juin. — Travaux divers, à l'église d'Ellon (Calvados). Architecte : M. Tranchefort, à Putot-en-Bessin.

14 Juin. — Restauration de l'église de Pont-sur-Meuse (Meuse). Architecte : M. Royer, à Bar-le-Duc. — Même jour : Restauration de l'église de Villotte-devant-Saint-Mihiel, même architecte.

16 juin. — Réparations à l'église du Fred (Jura).

19 juin. — Reconstruction de l'église des Choux (Loiret).

23 juin. — Réparation du beffroi, à Goux-les-Usiers (Doubs).

26 juin. — Restauration de l'église de Ferrière-Barousse (Hautes-Pyrénées).

2 Juillet. — Reconstruction de l'église de Viviers-en-Charnie (Mayenne). Architecte : M. Le Garnier, à Laval.

L'Imprimeur-Gérant :
H. BARDIOT, 10, rue de l'Etoile, Bourg-en-Bresse.

VITRAUX D'ÉGLISES
ET
d'Appartements

Maison Française fondée en 1849

Louis KOCH

Peintre-Verrier de l'Evêché de Beauvais,
Chevalier de l'Ordre Pontifical
de Saint-Sylvestre et de l'Eperon d'Or
(Décret du 11 juin 1899, Enregistré à la Chancellerie, N° 24.218)
Membre du Comité du Cercle Catholique d'Ouvriers,
de la Conférence de Saint-Vincent de Paul
et de l'Union Fraternelle

37, Rue Sainte-Marguerite, BEAUVAIS (Oise)

Adresse Télégraphique : KOCH-BEAUVAIS

Grisailles et mosaïques XIIIe, XIVe, XVe siècles. — Vitraux à médaillons et à grands sujets. — Compositions historiques et légendaires. — Scènes de l'Evangile et de la Vie des Saints, etc.

MOYEN AGE — RENAISSANCE — MODERNE

Mise en plomb avec ou sans médaillons. — Décoration vitrifiée pour fenêtres et grandes baies d'appartements. — Armoieries. — Portraits sur verre. — Attributs. — Bordures, etc.

RESTAURATION DE VITRAUX ANCIENS

M. L. KOCH tient à la disposition des Prêtres des références de premier ordre et toutes pièces établissant les qualités ci-dessus. — M. KOCH se rend sur place et fait toutes études et projets nécessaires entièrement à ses frais.

Prix très modérés. — Exportation.

Maison fondée en 1852. — 3 Médailles d'or

MARBRERIE RELIGIEUSE

GRAVURE, SCULPTURE

J.-B. HUM-SENTOURÉ

OLORON-SAINTE-MARIE (Basses-Pyrénées)

Autel, Fonts Baptismaux et tous Travaux d'Eglises, Caveaux Chapelles, etc. — Cheminées simples et riches et tous Travaux de Marbrerie.

Case libre

VITRAUX D'ART

Pour Edifices Religieux

Grisailles et mise en plomb soignées
Sujets, Scènes légendaires, etc.

Prospectus et devis sur demande

ROSEY (J), 22, Boulevard Poissonnière

TÉLÉPHONE 299-46 **PARIS (9e)**

Case libre

VITRAUX D'ART POUR ÉGLISES

G. P. DAGRANT

Artiste-Verrier, à **BORDEAUX**

VITRAUX DE TOUS GENRES. — PRIX MODÉRÉS

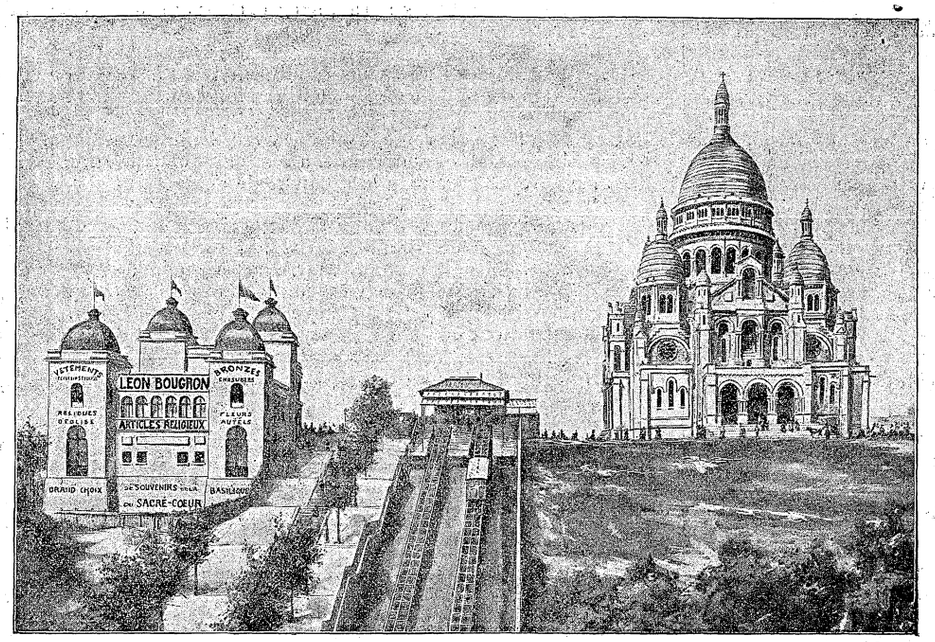
Maison fondée en 1864. — Bref de S. S. Léon XIII

Léon Bougron

MEMBRE DE " L'UNION FRATERNELLE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE "

5, Rue Saint-Eleuthère, 5 -- PARIS-MONTMARTRE

TÉLÉPHONE 422-70



TÉLÉPHONE 422-70

VÊTEMENTS ÉCCLÉSIASTIQUES — ORNEMENTS D'ÉGLISE

STATUES DE TOUS MODÈLES

RAYON SPÉCIAL DE PHOTOGRAPHIE

A tout Amateur qui m'en fera la demande, j'adresse gratuitement le premier numéro de

" LA REVUE LUMINEUSE "

Organe illustré traitant spécialement de la projection lumineuse et de la photographie.

Ce numéro contient notamment :

Une conférence pour projections lumineuses sur Montmartre, son histoire religieuse et civile, ses moulins, ses fontaines et ses platières, Montmartre moderne et le Sacré-Cœur ;

Un article d'actualité illustré ;

Une scène amusante illustrée ;

Enfin, un extrait important de mon Catalogue de Photographie pour l'année 1904.

Ne pas quitter Montmartre sans passer quelques instants sur la terrasse de la

MAISON LÉON BOUGRON

d'où l'on découvre le plus beau panorama de Paris.

Appareils Photographiques "L'ART SACRÉ"

L'année dernière, à l'entrée de la belle saison, pensant être agréables à nos lecteurs, nous avions recherché à leur intention un bon appareil photographique, et nous avions eu le plaisir d'obtenir pour eux de l'une des meilleures Maisons françaises, une fabrication spéciale et un prix de faveur. L'accueil qui a été fait aux appareils portant la marque de « *L'Art Sacré* » nous a montré qu'ils avaient répondu aux désirs de nos lecteurs.

Cette constatation nous impose de leur présenter à nouveau cette année nos appareils. Nous le faisons d'autant plus volontiers qu'un perfectionnement est venu les rendre encore plus parfaits. Nous voulons aussi offrir à nos lecteurs des avantages exceptionnels : le paiement à raison de 5 francs par mois.

Nous présentons donc, à nos lecteurs, deux appareils établis à leur intention, l'un donnant des épreuves 6 1/2 × 9; l'autre, des épreuves 9 × 12. Ils permettent de faire soit des portraits, soit des vues (ensembles ou détails). La finesse des clichés obtenus est telle qu'on peut les agrandir en conservant la plus grande netteté. Nous pouvons les expédier immédiatement.

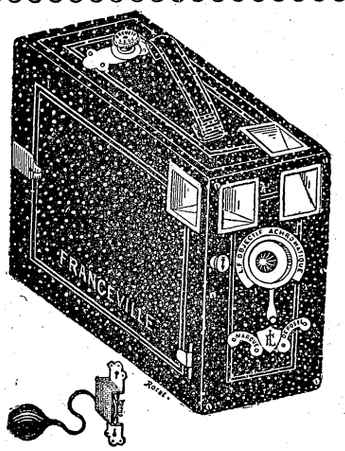
Ces appareils sont exceptionnellement soignés et munis des derniers perfectionnements. Ce sont des appareils analogues, mais moins sérieusement révisés, que des réclames habiles arrivent à faire souscrire à des prix deux et trois fois plus élevés. Nos lecteurs sauront apprécier les conditions favorables que nous avons pu obtenir pour eux.

Nos appareils sont indispensables aux personnes qui veulent étudier avec fruits nos monuments; elles pourront ainsi rapporter de leurs visites des vues intéressantes et documentaires constituant de durables souvenirs.

(Les perfectionnements apportés cette année reposent sur la fabrication de l'objectif et sur le système de déclanchement des plaques).

Nous offrons nos appareils, non seulement aux personnes qui ont déjà l'expérience de la photographie, mais encore à celles qui n'en ont jamais fait. Nous donnons à ces dernières l'assurance formelle qu'elles auront de suite la plus vive satisfaction. Les produits et accessoires que nous expédions en même temps sont étudiés à leur intention de la façon la plus pratique. Une *manière d'opérer* y est jointe pour guider leurs débuts, et d'ailleurs nous serons toujours à la disposition de nos lecteurs pour répondre à toute demande de renseignement.

Insistons sur ce point que notre envoi comporte tout ce qu'il faut pour opérer : on est donc monté de façon complète.



Fait la pose et l'instantané

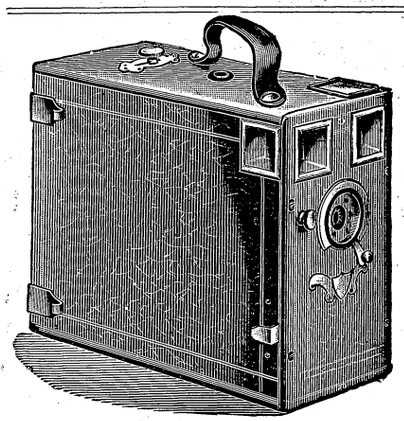
APPAREIL " L'ART SACRÉ N° 1 "

Donnant des épreuves 6 1/2 × 9. — *6 plaques*

Système d'escamotage infaillible et indérangeable, breveté S. G. D. G. — Deux viseurs clairs permettant d'opérer en hauteur ou en largeur. — Objectif achromatique. — Obturateur toujours armé. — Diaphragme iris.

Nous expédions en même temps **tout ce qu'il faut pour opérer :** 12 plaques sensibles, 24 papiers sensibles, plusieurs flacons de révélateur, fixateur, etc. Lanterne à verre rouge, châssis-presse pour tirer les épreuves, poire en caoutchouc, cuvettes, etc. — Notice imprimée de la façon d'opérer, permettant aux plus inexpérimentés d'avoir de suite un excellent résultat.

PRIX : **35 francs,** *franco en France et en Belgique*



Fait la pose et l'instantané

APPAREIL " L'ART SACRÉ N° 2 "

Donnant des épreuves 9 × 12. — *6 plaques*

Système d'escamotage infaillible et indérangable, breveté S. G. D. G. — Deux viseurs clairs permettant d'opérer en hauteur ou en largeur. — Objectif achromatique. — Obturateur toujours armé. Diaphragme iris.

Nous expédions en même temps **tout ce qu'il faut pour opérer :** 12 plaques sensibles, 24 papiers sensibles, plusieurs flacons pour révéler, fixer et virer, etc. Lanterne à verre rouge, châssis-presse pour tirer les épreuves, poire en caoutchouc, cuvettes, etc. — Notice imprimée de la façon d'opérer, permettant aux plus inexpérimentés d'avoir de suite un excellent résultat.

PRIX : **45 francs,** *franco en France et en Belgique*

MODE DE PAIEMENT. — Nos appareils sont expédiés *franco* dans les huit jours qui suivent la réception de l'ordre. Tout ordre doit être accompagné d'un mandat de **cinq francs** adressé à M. DUPIN, administrateur de l'*Art Sacré*. Cette somme constitue un premier versement. Nous faisons toucher le reste de la facture, soit **30 francs** pour l'appareil n° 1, et **40 francs** pour l'appareil n° 2, à raison de **5 francs par mois, en nos acquits présentés à la fin de chaque mois**; cela **sans frais** pour le souscripteur.

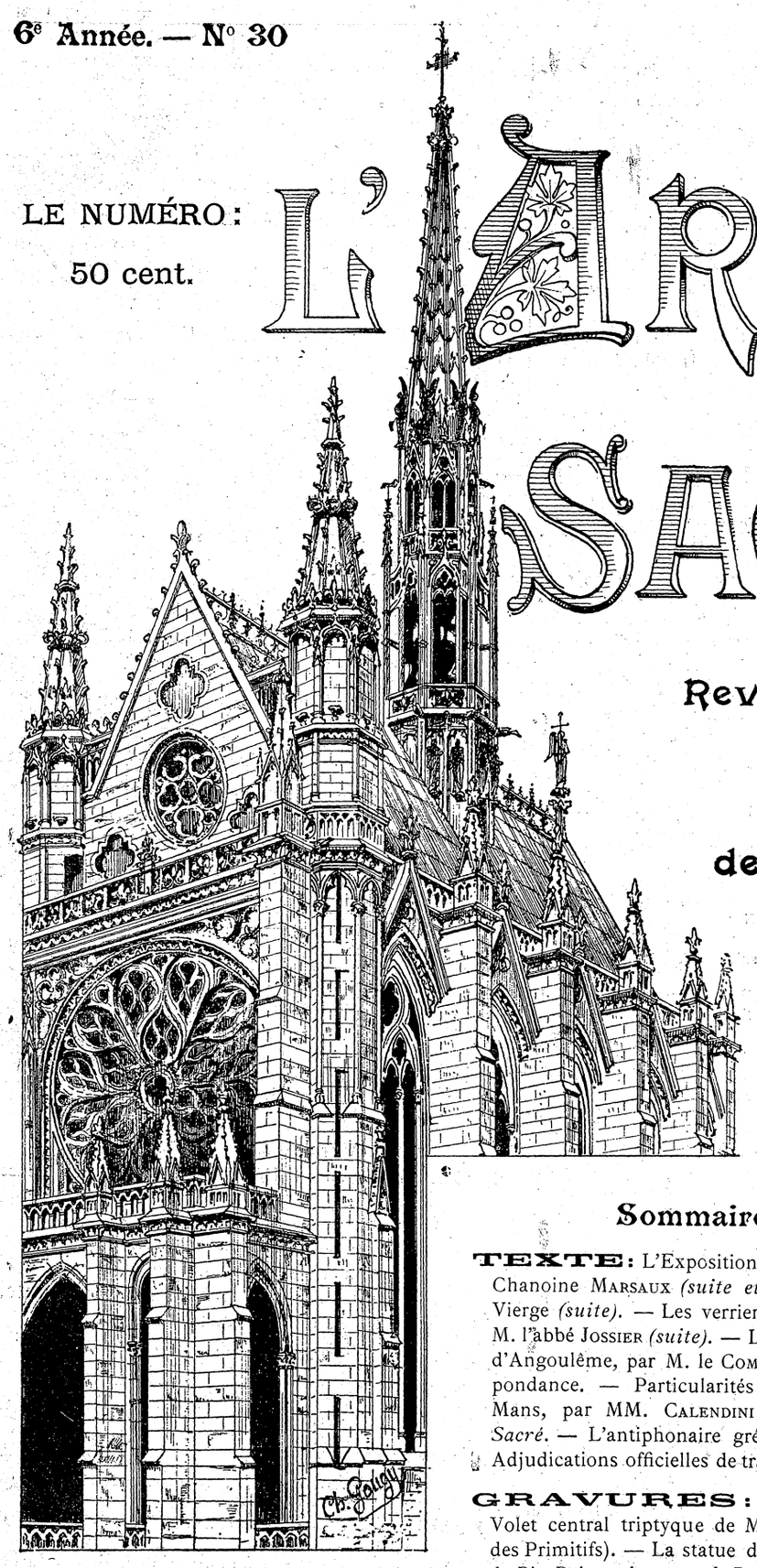
Bien indiquer l'adresse et la gare qui dessert.

6e Année. — N° 30 Juillet 1904

LE NUMÉRO : 50 cent.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée de l'Art Chrétien



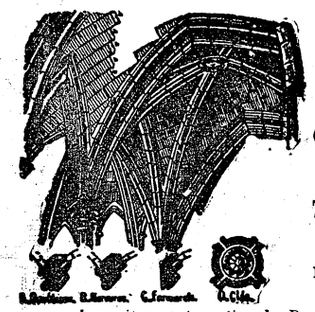
La Sainte-Chapelle, à Paris

Sommaire du N° 30

TEXTE : L'Exposition des Primitifs français, par M. le Chanoine Marsaux *(suite et fin)*. — Les figures de la Sainte Vierge *(suite)*. — Les verriers de Saint-Urbain de Troyes, par M. l'abbé Jossier *(suite)*. — Les anciens orgues de la cathédrale d'Angoulême, par M. le Comte de Fleury *(suite)*. — Correspondance. — Particularités archéologiques du diocèse du Mans, par MM. Calendini *(suite)*. — L'excursion de l'*Art Sacré*. — L'antiphonaire grégorien *(fin)*. — Informations. — Adjudications officielles de travaux d'églises.

GRAVURES : Le Calvaire du Palais de Justice ; Volet central triptyque de Moulins (tableaux de l'Exposition des Primitifs). — La statue de la Vierge de Vélars ; la statue du Pin-Balma ; la statue de Brennes ; la statuette ivoire de Rouen.

CONSTRUCTION DE VOUTES D'ÉGLISES
EN BRIQUES CREUSES
Durée - Solidité - Économie
Maison Boyer, Garreau et Trapon
Henri TRAPON, Successeur, Spécialiste
Place de la Banque, 3, à DIJON (Côte-d'Or), *Téléphone 307*
Rue Michel-Péter, 5, PARIS (13e).
RÉFÉRENCES DE PREMIER ORDRE. — Nombreux travaux en France et à l'étranger. — Devis sur demande. — Déplacements gratuits en tous pays.

CONSTRUCTION DE VOUTES EN BRIQUES
Eglises, Chapelles, Galeries, etc.
Légèreté, Solidité, Résistance : 2.500 k. par M. S.

STABILITÉ : pas de poussée possible.
ÉCONOMIE : pas de cintrages ni d'ossature
Imitation parfaite de la Pierre
Ch. PRADIER
ANCIEN CONTREMAITRE
Successeur de PICARDEAU
7, Rue Sainte-Isaure — PARIS 18e
RÉFÉRENCES DE 1er ORDRE
Plus de 500 églises ou chapelles à Paris et en Province
Exposition Internationale, Paris 1903 : **Médaille d'Or.**


Fonderie de Cloches
d'ORLÉANS (Loiret
G. BOLLÉE
Bourdons d'Orléans, Moulins, etc.
2.800 Cloches Paroissiales
1.250.000 KILOS
MONTURES & BEFFROIS
DE TOUS SYSTÈMES
suivant nécessités locales
10 EXPOSITIONS. — MÉDAILLES D'OR
3 DIPLOMES D'HONNEUR

Case libre

FONDERIE SAINT-BERNARD DE DIJON
Maison A. FARNIER
Réparation et refonte des **cloches** fêlées ou cassées **et mise en accord** avec celles conservées sans avoir **recours au** burinage

Construction de Beffrois en fer et en bois Systèmes de suspension perfectionnés. Prix et conditions fournis gratuitement
CLOCHES EN BRONZE DE 1er CHOIX
Pour Eglises, Chapelles, Ecoles, Usines, Horloges, Hôtels de Ville, Communautés, etc.
Sonneries sur tous les tons
nditions avantageuses. — Facilité de paiement
GARANTIE : DIX ANNÉES

HORLOGERIE DE PRÉCISION
J. Pfanzelter, régleur de précision, fournisseur du Grand Séminaire de Besançon. — Spécialité de **Montres à Ancre** parfaitement réglées, avec ou sans bulletins d'observatoire. — Montres de toutes complications. — Réparations garanties de montres en tous genres. — Envoi du Catalogue franco sur demande.
23, rue des Granges, à **BESANÇON** *(Doubs)*

DIAPHANIE - VITRAUX IMITATION
que l'on peut faire soi-même avec des feuilles vernies s'appliquant aux vitres par un simple mouillage fond métallique sans envers.
3.000 modèles religieux et fantaisie
Envoyer les mesures et la forme des fenêtres à décorer, on enverra de suite croquis colorié.
Resume du Catalogue gratuit.
Catalogue avec planches en couleurs : **2 francs.**
ROSEY, 22, Boulevard Poissonnière — PARIS 9e
Téléphone 299.46

Case libre

STATUES, CHEMINS DE CROIX, CROIX MISSIONS TOUTES MATIÈRES
Si vous voulez recevoir à des conditions avantageuses et toujours meilleur marché, n'importe quel article pour la décoration, l'ornementation ou l'ameublement de vos Eglises et Chapelles, adressez-vous à la Maison de Confiance (plusieurs fois médaillée)
Louis CAMBON
MONTPELLIER — 15, Grand-Rue — MONTPELLIER
Livraison garantie conforme
Calices, Ostensoirs, Fleurs, Aubes, Autels, Vitraux, Marbrerie Bronzes, Chasublerie, etc.
Envoi sur demande de dessins, plans, devis, renseignements

Manufacture de Carrelages Mosaïques
EN CIMENT PORTLAND COMPRIMÉ
Maison Henri TAUSIN
Fondée en 1876
H. Tausin et H. Soufflet
SUCCESSEURS
Usine à Vapeur à SAINT-QUENTIN
Diplômes d'Honneur — Médailles Or, Argent et Bronze
CARREAUX UNIS ET A DESSINS INCRUSTÉS
de tous genres et de toutes couleurs
POUR VESTIBULES, CORRIDORS,
CUISINES, SALLES A MANGER, SALLES DE BAINS, etc.
ÉGLISES, CHAPELLES, ÉCOLES, etc.
MAGASINS, ATELIERS, USINES, etc.
CARREAUX PAVÉS
pour Cours, Trottoirs, Terrasses, Porches, Halls, Quais de Gare, etc.
PLINTHES NOIRES MOULURÉES
en ciment de 0 m. 18 de hauteur
BORDURES ONDULÉES POUR PARTERRES
Dessins et Prix-Courants envoyés sur demande

6e Année. — N° 30. — Juillet 1904.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée

BUREAUX : FRANCE, 31, Rue de l'Orangerie, à VERSAILLES (S.-et-O.) — BELGIQUE, 56, Rue Saint-Jean, à BRUXELLES

Toutes les communications, manuscrits, lettres, mandats doivent être adressés à M. DUPIN, directeur-administrateur de **l'ART SACRÉ, à l'une des deux adresses ci-dessus**

ABONNEMENTS — PAR AN
France et Belgique . 5 fr.
Autres pays..... 6 fr.
Un numero ... 0,50 cent.

L'ART SACRÉ est rédigé par un Comité d'artistes, de prêtres et d'archéologues et a pour but la vulgarisation de l'art religieux. Il reçoit aussi et insère les communications ayant un caractère artistique. Il offre une tribune libre d'esthétique chrétienne.

PUBLICITÉ :
Annonces, offres et demandes, etc., pour une seule fois, **2** *fr. la ligne. — Pour les cases d'annonces, demander le tarif et les conditions.*

EXPOSITION DES PRIMITIFS FRANÇAIS

NOTES ICONOGRAPHIQUES SUR LA SAINTE VIERGE

II

Dans un précédent article, nous avons spécialement étudié l'iconographie de la Sainte Vierge. Donnons encore quelques *glanes* sur cet intéressant sujet. Entre les douleurs de Marie et son triomphe se place sa mort, sujet cher aux artistes du moyen âge et de la Renaissance.

Au pavillon de Marsan, nous avons particulièrement remarqué un tableau du xve siècle (Ecole de Bourgogne n° 97) qui traite ce sujet d'après les données anciennes. La Vierge est couchée sur un lit à courtines rouges. Les apôtres accourus miraculeusement des diverses parties du monde, sont autour d'elle et récitent les prières des agonisants. La Vierge tient entre ses mains défaillantes le cierge bénit dont l'usage était autrefois général dans les foyers chrétiens. C'est le cierge de la Chandeleur qu'on allume en temps d'orage et qu'on place entre les mains des agonisants. Parfois aussi, à la place du cierge, la Sainte Vierge tient une palme. D'après la *Légende dorée*, cette palme, cueillie dans le Paradis, aurait été, à l'heure dernière, remise à Marie pour être portée devant son cercueil. Cet honneur revint à Jean, le disciple vierge. Un dessin de Beauneveu, exposé aux Primitifs, a consacré ce souvenir. La scène est double. Dans le ciel, Marie est couronnée par le Père et le Fils ; sur la terre, on la voit étendue sur son lit d'agonie, saint Jean place entre ses mains la palme miraculeuse.

Certains tableaux, en raison du thême iconographique d'un caractère spécial, méritent de nous arrêter.

Tout le monde a vu au Musée du Louvre le tableau attribué à Jean Malonel représentant la dernière communion et le martyre de saint Denis. Il figure aux *Primitifs* sous le n° 16. A gauche, on voit saint Denis enfermé dans sa prison. A travers les barreaux, le Christ lui-même vient communier son vaillant athlète (1). Le centre de la composition est occupé par le Christ en croix et, au-dessus, le Père Eternel. A droite, le martyre du saint et de ses deux acolytes saint Rustique et saint Eleuthère, dont l'un est déjà décapité. Il y a là, ce me semble, une pensée très belle et très théologique, c'est la grande idée de l'immolation ; l'homme sacrifiant sa vie en union avec la victime du Calvaire.

Un autre tableau, peut-être du même auteur, conçu dans les mêmes données, représente le calvaire et la décapitation de saint Georges. Il appartient également au Louvre. A l'exposition des Primitifs, il porte le n° 388.

Qu'on nous permette de rapprocher de ces deux tableaux un vitrail peu connu. Il se voit au-dessus du maître-autel de la modeste église de Warluis, près de Beauvais. Il représente le calvaire et le martyre de saint Lucien et de ses compagnons. Il est daté de 1591 (2). C'est évidemment

(1) On voit ce sujet dans un vitrail du chœur de la cathédrale de Beauvais.

(2) Il a été donné par Dom Yves Cuisinier, prieur de Saint-Lucien qui avait la seigneurie de Warluis.



Le Calvaire du Palais de Justice (xve siècle)

la même inspiration que nos deux tableaux. Le vitrail placé au-dessus de l'autel accentue mieux encore la pensée de l'artiste. C'est le triple sacrifice du Calvaire, de la Messe et du Martyre.

On nous trouvera peut-être un peu subtil, mais ce sentiment est bien dans l'esprit de nos anciens artistes.

Nous avons la preuve de cette tendance subtile et mystique dans le tableau de Jean Bellegambe du Musée de Lille. Le catalogue (n° 456), l'appelle le *Pressoir mystique*. Nous reconnaissons son étroite parenté avec ce sujet dont les vitraux de Saint-Etienne-du-Mont et de l'église de Conches nous offrent des exemples bien connus, mais nous croyons que le véritable titre du tableau de Bellegambe est celui de *Fontaine de Vie*.

Au centre est un riche bassin ; le Christ en croix domine ce bassin où coule son sang et où se plongent avec empressement de nombreux personnages, poussés par la Charité et l'Espérance. Parmi eux, on reconnaît deux illustres pénitentes : Marie-Madeleine avec son vase à parfums et Marie l'Egyptienne avec les trois pains (1) qu'elle emporta dans le désert. Sur le volet de droite, la Foi met un flambeau dans la main de sainte Catherine. Sur le volet de gauche, un homme interroge un ange qui lui montre la fontaine. De nombreux phylactères portant des textes tirés de la Sainte-Ecriture, expliquent le thème. Jean Bellegambe a puisé largement dans l'office du Précieux-Sang. On trouvera une description détaillée de ce tableau remarquable dans l'ouvrage de Mgr Dehaisnes : *La Vie et l'Œuvre de Jean Bellegambe* (2). Ce peintre n'était pas seulement un grand artiste, mais encore un savant. Sa composition atteste une profonde connaissance de la théologie, des offices de l'Eglise et de la tradition (1).

(1) C'est son attribut ordinaire. Au porche de Saint-Germain-l'Auxerrois, on peut voir une statue de la sainte portant les trois pains.

(2) Op. cit. p. 110-117 avec planche.

Il est curieux de rapprocher de l'œuvre de Bellegambe le relevé d'une peinture murale de l'ancienne église de Saint-Mexme, à Chinon (n° 445). On voit une croix dressée au milieu d'un bassin porté par les symboles des quatre Evangélistes. Le sang du Sauveur coule de ses plaies dans le bassin. A droite et à gauche, se tiennent sainte Madeleine et sainte Marie l'Egyptienne. C'est le même thême que le tableau de Bellegambe, mais traité d'une façon plus sommaire.

Pour épuiser les sujets mystiques, signalons de suite deux volets séparés (n°s 374-375) représentant la Messe de saint Grégoire en grisaille. Ces volets servaient autrefois de retable dans l'église de Marnay, en Franche-Comté. Ils appartiennent aujourd'hui à M. le duc de Bauffremont, à Paris. On connait le sujet. Le Christ apparait au pape saint Grégoire pendant qu'il célèbre la messe. Il se montre dans l'état *piteux* où il était au moment de sa Passion. La scène est partagée en deux. Sur un panneau, on voit le célébrant et l'apparition du Christ au-dessus de l'autel, sur l'autre volet sont les assistants témoins du prodige. Au-dessus des personnages, flottent les instruments de la Passion, les bustes du grand prêtre, de Judas, de saint Pierre, de la servante, etc. L'église de Chambly (Oise), dont nous avons été longtemps doyen, possède deux volets, épaves d'un ancien retable, représentant la *Messe miraculeuse* à peu près de la même façon (2). Ce thême, du reste, était fort en vogue au xve et au xvie siècle. Nous signalerons seulement un grand retable sculpté dans la chapelle du Musée de Cluny (1) et, dans une salle, une peinture (2) sur bois reproduisant la *Messe miraculeuse*.



Volet central du Triptyque de la cathédrale de Moulins

On sait quelles circonstances douloureuses ont amené aux Primitifs l'admirable calvaire du Palais de Justice. Ce tableau est intéressant à tous égards. Il a appartenu au Parlement de Paris ; sous l'Empire, il était au Louvre. Dans les derniers temps, il était placé dans la 1re chambre de la Cour d'Appel, au Palais de Justice de Paris. Il est en ce moment au Pavillon de Marsan (n° 355), où il retient à juste titre l'attention des visiteurs.

Guilhermy l'a signalé dans son *Itinéraire archéologique de Paris*. Il l'attribue à Van Eyck, comme c'était l'opinion à son époque. Il a été également attribué, sans plus de vraisemblance, à Memling. Il est reconnu aujourd'hui que ce tableau a été exécuté à Paris par un artiste parisien. Au centre, le Christ sur la croix ; à sa droite, la Vierge soutenue par deux saintes femmes, saint Jean-Baptiste et saint Louis ; à sa gauche, saint Jean l'Evangéliste, saint Denis et saint Charlemagne ; au-dessus de sa tête, le Saint-Esprit et le Père Eternel entouré d'anges ; au fond, en arrière-plan, plusieurs groupes de personnages, la ville de Jérusalem ; mais au lieu d'édifices de convention, on reconnaît la Tour de Nesles, le Louvre avec son donjon et les bâtiments gothiques du Palais de Justice.

Saint Louis est peint sous les traits de Charles VII. C'est la remarque de Guilhermy (3)

(1) Sur le revers des volets, deux anges portent à gauche les armes de l'abbaye d'Anchin, à droite celles de Dom Charles Cogin de Saint-Aragon.

(2) S. *Mémoires de la Société académique de l'Oise :* Abbé Marsaux : *Panneaux de l'église de Chambly* (1887).

(1) N° 708. Il provient de l'abbaye d'Everborn, près de Liège.

(2) N° 1690.

(3) Op., cit.

qui compare cette figure avec le buste de Charles VII à Saint-Denis et avec le portrait autenthique du même prince au Louvre. L'arrière-plan représentant des édifices parisiens donne à ce tableau un intérêt particulier. Une descente de croix voisine de ce calvaire présente une particularité analogue. Le fond représente l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés (1), le Louvre et Montmartre. Ce tableau est entré au Louvre en 1845.

Terminons notre promenade iconographique en signalant deux volets entrés seulement dans les derniers temps à l'Exposition (n° 459). L'un de ces volets représente l'adoration des Rois Mages, l'autre qui mérite de nous arrêter un peu, représente un sujet assez rare, c'est saint Pierre accueillant les âmes des justes à l'entrée du Paradis. Saint Pierre reconnaissable à son front chauve, type adopté depuis la fin du XVe siècle, se tient debout devant une porte gothique. A cette porte, on voit arriver les âmes représentées par des enfants nus, pleins de candeur et d'innocence. Ce type est consacré en iconographie.

Au-dessus de la porte est un balcon, une sorte de *loggia* où se pressent les élus. Cette fois, ils sont revêtus de tuniques, sans doute pour exprimer qu'au ciel les âmes des saints et des justes portent un vêtement de gloire. Mgr Barbier de Montault qui, dans son *Traité d'Iconographie chrétienne*, a consacré un chapitre si détaillé à saint Pierre, n'a pas connu cette représentation. Elle vient compléter ses précieuses indications.

Les organisateurs de l'Exposition nous conduisent jusqu'à l'Ecole de Fontainebleau. Alors, apparaissent les nudités et les allusions mythologiques. Cela ne rentre pas dans le cadre de nos études. Nous restons à l'iconographie religieuse, et, dans ce vaste champ, nous avons dû glaner, nous bornant aux tableaux les plus remarquables ou les plus intéressants par le sujet traité, ou certains détails introduits par l'artiste.

Cette étude nous a été à la fois agréable et instructive. Puisse-t-elle être aussi profitable à nos lecteurs!

Chanoine L. MARSAUX,

Vicaire général de Beauvais.

(1) Le tableau fut exécuté pour cette abbaye et se voyait autrefois dans l'église.

LES FIGURES
DE LA
SAINTE VIERGE

DOCUMENTS ICONOGRAPHIQUES
(*Suite*)

La statuette dont nous donnons une reproduction ci-dessous est en grande vénération dans toute la Bourgogne. Elle se trouve dans l'église de VÉLARS-SUR-OUCHE (*Côte-d'Or*) ; on s'accorde à la croire antérieure au XIIe siècle. Voici le *Procès verbal* relatant l'état de la statue miraculeuse de Notre-Dame-d'Etang, le 13 janvier 1897, dressé par MM. P. Jobard et Scharrosky, membres de la Société archéologique de Dijon.



Notre-Dame d'Etang (Côte-d'Or, xe siècle ?) D'après un dessin au crayon, communiqué par M. A. Farnier.

« La statue miraculeuse de N.-D. d'Etang est une petite statuette en pierre blanche d'Asnières, près Dijon, peinte.

« La Vierge est assise dans un fauteuil carré de forme byzantine et doré. Elle porte sur les genoux l'Enfant Jésus faisant face. Il est placé entre les deux bras de la Vierge, dont les mains reposent sur les genoux de l'Enfant.

« La tête de la Vierge est brisée et grossièrement retenue par une cheville en bois. La tête de l'Enfant Jésus manque ; elle avait été brisée une première fois il y a fort longtemps et raccommodée avec une cheville de bois dont on voit encore la trace.

« La Vierge est habillée d'une robe brun rouge et d'un manteau vert sous lequel se voit une autre peinture de la même couleur que la robe. L'Enfant Jésus est revêtu d'une robe rouge, ses souliers sont dorés ; il tient un volume de la main gauche, et la main droite bénissante.

« Le tout repose sur un socle en noyer grossièrement fait. La hauteur totale est de 0,27 cent. La statue seule a 0,14 cent. »

* * *

La statue, conservée au PIN-LES-BALMA, près Toulouse, est en bois de chêne et porte l'empreinte du XVe siècle ; elle mesure 1 m. 10 de haut. Debout, elle tient l'Enfant Jésus sur le bras gauche ; à sa main droite est le sceptre surmontonté d'une petite pomme de pin (*Le Pin*). L'Enfant Jésus lève sa main droite pour bénir, de la main gauche il retient un pigeon posé sur le genou. Cette statue a été longtemps revêtue d'étoffes de soie ou de satin de différentes couleurs. En 1862, le curé de la paroisse, craignant le ravage des vers la dévêtit et la fit dorer. Sous le vocable de Notre-Dame-du-Pin, la Vierge a toujours été et est encore très vénérée dans le pays.



Notre-Dame-du-Pin (Haute-Garonne, XVe siècle). D'après une photographie communiquée par M. le Curé

* * *

La statue de BRENNES (*Haute-Marne*) orne l'autel du rosaire dans l'église romane de cette localité. Elle est en pierre blanche et mesure 1 m. 80 cent. de haut. Elle est d'un superbe caractère et on doit l'attribuer à la Renaissance française.



Notre-Dame de Brennes (Haute-Marne) Renaissance. D'après une photographie communiquée par M. le Curé.

« Tirée, disent les registres de paroisse, au temps de la Révolution, de l'église Saint-Amâtre, de Langres, elle resta longtemps exposée aux injures de l'air dans un jardin. Elle fut enfin placée sur un autel en 1841, à la satisfaction de tous. »

Drapée d'un long manteau à plis larges et amples qui descend jusque sur ses pieds, la Vierge a le front orné d'un riche diadème et la main droite d'un anneau d'or. Des cheveux abondants tombent sur ses épaules et encadrent un visage finement sculpté, plein de vie et d'expression.

Les artistes qui vont en grand nombre déjà admirer cette statue, la considèrent comme un chef-d'œuvre ; nous ne saurions trop recommander cette visite.

* * *

Nous donnons la reproduction d'une statuette en ivoire conservée au Musée d'Antiquités de la Seine-Inférieure. Cette Vierge a déjà figuré à l'Exposition rétrospective de 1900, à Paris. Finement sculptée et admirablement conservée, on l'attribue au XIVe siècle.



Vierge allaitant l'Enfant Jésus, statuette en ivoire, XIII[e] siècle.

* * *

Plusieurs *Bulletins religieux*, dans le but de seconder l'initiative de l'*Art Sacré*, centralisent dans leurs diocèses les reproductions les plus intéressantes des figures anciennes de la Mère de Dieu. Nous avons déjà de nombreux documents ; nous les reproduirons en entier dans notre prochain numéro, qui sera en grande partie consacré à cette iconographie.

(*A Suivre*).

Nous recevrons avec plaisir les dessins, gravures, photographies, calques des figures de la Sainte Vierge reproduisant des sculptures, peintures, ivoires, vitraux, etc. Une note succincte doit accompagner ces envois.

Les résultats de cette collaboration de nos lecteurs seront envoyés à l'Exposition mariale de Rome.

Nous recommandons à nos lecteurs les appareils photographiques portant la marque de L'Art Sacré (*Voir notre 4[e] page de couverture*). *Nous en avons, depuis mai, expédié un nombre considérable : nous n'avons reçu que des félicitations.*

LES

VERRIERS DE S[T]-URBAIN

DE TROYES

depuis le XIII[e] siècle jusqu'à nos jours

(*Suite*)

Jehan Tirement ou Tremet (1451-1467)

Cet artiste paraît n'avoir fait à St-Urbain que des restaurations. Nous ne savons pas autre chose de lui.

Voici les fiches des comptes de notre église qui se rapportent à Jehan Tirement :

1451. — Payé à Jehan Tirement, verrier, pour avoir mis à point la verrière de la nef en laquelle a convenu lever XVI palnoix et pour avoir reblanchi les deux verrières du revestière... XXII s., VI d.

1453. — A Jehan Tremet, pour avoir retenu toutes les verrières de ceste église hault et bas par marché fait avec lui, avec II sous VI deniers pour le vin de la marchandise... IX l., II s., VI d.

1467. — Despences de massonnerie et verrerie en la grant forme de la grant verrerie par devers la rue Moyenne, laquelle avait esté gastée par fortune de grans vens... XXV livres et demie de plom, III livres d'estain.

* * *

Henriet. (1450-1468)

Henriet était verrier et enlumineur. Sa femme, Jeanne Coppin, travaille avec lui. Elle préparait, sans doute, les plombs.

On lit dans les comptes de Saint-Urbain :

1467. — Payé à Henriet, le verrier, pour cinq journées et demies ensemble sa femme, pour chascun jour par marchié fait à eulx, III s., IV d., et XX d., pour jour pour leurs dépenses, paié... XX s., X d. — A lui, pour six livres de verre de diverses coleurs, pour chacune livre, XX deniers, paié... X s. — A luy, pour aultre verre blanc, paié... VI s., 8 d.

* * *

François Aillet. (1546)

On a retrouvé trois verriers du nom de Aillet. Pierre (1493-1500), — Jean (1500-1537), — François (1546).

Sont-ils les descendants l'un de l'autre, ou plutot les trois frères ? Nous ne savons. En tout cas,

Pierre et François Aillet ont habité successivement la même maison, dans la rue de l'Hôtel-de-Ville ou Grand'rue, près de Saint-Urbain ; ...l'ancien atelier des Brisetout, peut-être.

1546. — François Aillet fait à Saint-Urbain « plusieurs ouvraiges de son mestier ».

Il paie, en cette même année, à la Fabrique, une redevance « pour une maison en laquelle il est demorant, assiz en la grant rue, près de ladite église ».

Or déjà, en 1499, Pierre Aillet, verrier, payait à la collégiale « II livres pour la maison ou il demorre, assise près de ceste église nouvellement édifiée ». (Archives de l'Aube, 10 G., années 1499 et 1546).

Les Aillet étaient donc à la fois les locataires et les ouvriers de Messieurs de Saint-Urbain.

* * *

Jean Macadré II. (1530-1569)

Ce nom s'est écrit de bien des manières : Machadré, Machardé, Macardé, Mercadey, Macadrey, Macadrée, et enfin Macadré qui a prévalu.

Il y a eu plusieurs Macadré : Jean Macadré I, dit aussi Lyénin, parce qu'il était le neveu et l'élève du verrier de ce nom, de 1500 à 1539 ; — Jean Macadré II, dit le Jeune, 1530-1569 ; — Jean Macadré III, qui travaille avec Pierre et Antoine, de 1560 à 1590, et qui sont, sans doute, tous trois les fils de Jean Macadré II. — On trouve ensuite un Nicolas Macadré qui s'occupe aussi de vitraux. de 1560 à 1590, et dont la veuve épouse le verrier Pissot : nous l'appellerons Macadré IV. — Enfin, il y a Jean Macadré, V[e] du nom, qui épouse, en 1610, Suzanne Thévenin, et que l'on voit encore, en 1624, à Saint-Etienne. Il se pourrait donc qu'il y ait eu cinq générations de Macadré. En un siècle et demi, cela n'a rien d'extraordinaire. Mais les Macadré s'étant presque tous appelés « Jean », il est fort difficile d'établir un arbre généalogique.

Un fait plus certain, c'est que plusieurs des Macadré, sinon tous, avaient leur atelier, rue de l'Hôtel-de-Ville, un peu au-dessous de Saint-Urbain, à l'enseigne du nom de Jésus ; et il est probable que cet atelier des Macadré était le même qu'avaient occupé précédemment les Aillet, au début du XVI[e] siècle, et les Brisetout, à la fin du XIV[e].

C'est de Jean Macadré II qu'il s'agit dans les fiches suivantes des cahiers de Saint-Urbain.

1550. — Paié à Jehan Machadré, verrier, pour avoir mis plusieurs verrages en deux verrières... V sous (Compte des dépenses).

1550. — Reçu de Jehan Macadré le Jeune, verrier, pour une maison assise en la grant rue, en laquelle pend pour enseigne le nom de Jésus, etc. (Compte des recettes) (1).

Les Macadré furent très habiles dans leur art, et ont laissé à Troyes un nom qui va de pair avec les noms des Brisetout, des Lyénin, des Souledain et des Gontier.

Un auteur du XVII[e] siècle a écrit de Jean I : « En ce temps-là (1503), le nommé Jean Macadré, peintre sur verre, arriva à un si haut point d'excellence en cet art, que ny les siècles passés n'en ont pas vu de semblable, ny les siècles futurs n'en peuvent produire un qui le surpasse » (2). Ce jugement est pleinement justifié.

Quant à Jean Macadré II, dit le Jeune, celui dont il est question dans les fiches ci-dessus, son talent ne fut pas moindre. Il avait fait pour l'église Saint-Jean (1549-1550), la verrière dite du sacre qui a eu tant de malheurs (3). Il travailla aussi à Sainte-Madeleine (1563-1566). Nous connaissons le nom de sa femme : elle s'appelait Perrette.

* * *

Jehan Macadré III. (1560-1590)

Voici une partie de la notice que lui consacre Soccard (4) :

« Jehan Macadré III, peintre-verrier, né à Troyes vers 1540, était probablement fils de Jean II, et ne fut pas moins célèbre que ses prédécesseurs. Il nous est même resté plus d'œuvres relevées dans les comptes des églises de Troyes. En 1569-1570, à Saint-Jean-au-Marché, il relève, remet, racoutre et refait la verrière de la chapelle de Monsieur de Vaubercey «, de laquelle est l'hystoire de

(1) Les comptes de Saint-Urbain, durant les cinq siècles qui ont précédé la Révolution, sont précis, bien tenus par Recettes et Dépenses ordinaires et extraordinaires, et peuvent affronter sans crainte la comparaison avec l'attirail tant vanté de la comptabilité officielle d'aujourd'hui.

(2) Bibliothèque de Troyes : manuscrit 2301.

(3) Voir la *Notice sur Saint-Jean*, par l'Abbé Morlot, p. 9.
Voir surtout Fichot : *Statistique monumentale de l'Aube*, IV, 70.

(4) Soccard : *Biographies des personnages de Troyes et de l'Aube*, p. 280.

l'appocalypse », et, pour ce travail, il reçoit xx livres. De 1582 à 1615, il ne se passe pas d'année sans que les comptes de la paroisse Saint-Jean signalent des travaux ou des réparations faits par Jean Macadré. Nous citerons entre autres « la verrière derrière la chaire du prédicateur, où est l'istoire du jugement de Salomon ; la verrière derrière les orgues de l'istoire de saincte croix ; la verrière de dessus le petit portail, du costé de la rue Moyenne »... Plusieurs des articles de réparations portent la signature de Nicolas Macadré, probablement son fils, qui travaillait avec lui. Ces travaux multiples n'empêchaient pas Jean Macadré III d'exécuter, aux mêmes époques, quelques verrières pour d'autres églises de Troyes. Ainsi, nous le voyons à Saint-Nicolas, de 1590 à 1610... A Sainte-Madeleine, il répare la verrière de Sainte-Madeleine. A Saint-Nizier, il démonte et remonte dix-huit panneaux de la verrière de la chapelle des Foulons... En dehors de Troyes, il répare, en 1581, les verrières du chœur de l'église de Sainte-Syre, dont l'entretien appartenait au Chapitre de Saint-Pierre. »

Jean Macadré III a travaillé à Saint-Urbain, en 1578 et en 1580.

1578. — Payé à Jean Macadrey, verrier, la somme de x sous pour le verre qu'il a fourni pour l'*Agnus Dei*.

1580. — Payé à Jehan Macadrey, verrier, pour avoir racoustré les deux verrières du Kloistrier, le Jeudi 26 Mars... vii s., viii d.

O. F. JOSSIER,
Curé de Saint-Urbain.

(*A suivre*)

ALMANACH DE "L'ART SACRÉ" POUR 1905

Nous préparons un almanach de l'*Art Sacré* pour 1905. Nous le concevons comme une brochure de propagande, de vulgarisation et d'initiation. Il sera abondamment illustré, son tirage sera considérable et son prix extrêmement modique. Il sera lancé en octobre.

Nous accepterions volontiers des travaux, études, nouvelles, etc., destinées à être insérés dans notre Almanach. Ces travaux, tout en rentrant par quelque côté dans notre cadre habituel, pourraient avoir un caractère plus anecdotique.

Notre revue, comme on sait, a pour principe de ne donner que du document. Il peut n'en être pas de même dans un Almanach où même la fantaisie littéraire et poétique peuvent trouver place.

On pourrait aussi nous donner des notices concernant des œuvres artistiques et monumentales ; nous serions heureux de les recommander par ce moyen.

Nous accueillerons aussi, dès maintenant, les annonces ou rubriques diverses, destinées à figurer dans notre *Almanach de l'Art Sacré*.

LES ANCIENS ORGUES
DE LA
CATHÉDRALE D'ANGOULÊME
(Suite)

TROISIÈME ORGUE
(1656-1658)

Ici une lacune regrettable qui existe dans les délibérations interrompt l'histoire de notre instrument jusqu'au moment où le chapitre, mécontent de ses services, prend le parti d'en acquérir un autre. On lit, en effet, dans les conclusions :

Le 26 mai 1656, « le chapitre ayant esté adverti « qu'il y avoit un jeu d'orgues à Xainctes qui « pouvoit s'accomoder, a prié et député MM. de « la Place et le théologal, chanoines de l'église « de céans, de l'aller voir et visiter en la compai- « gnie de Fèvre, facteur d'icelles, comme y ayant « part avec Bernard Rivière, demeurant à présent « à Xainctes, lesquels ils inviteront à venir con- « clure le marché desdits orgues au plustost que « faire se pourra, et du tout en faire leur rapport « au chapitre ».

Le rapport des députés fut-il favorable ? Il semble que non lorsqu'on lit le marché qui fut passé le 3 juin suivant, entre les délégués du chapitre et Léonard Lefèvre, marché dans lequel il s'agit évidemment, non de l'acquisition d'un orgue existant déjà, mais de la construction d'un orgue nouveau, sur des plans et devis proposés et non encore arrêtés. En effet, aux termes du contrat passé entre les chanoines et le facteur, le 3 juin

1656, le nouvel instrument doit être un *quatre-pieds* composé de quatorze jeux, savoir montre de 4 pieds, bourdon de 8 pieds, doublette, fourniture, cymbale, flûte allemande, nazard, tierce, flageolet, cornet à bouquin, trompette de 8 pieds, voix humaine, écho de cornet, écho de voix humaine, le tout agrémenté d'un tremblant, avec des sommiers et soufflets de grandeur convenable, le buffet en bois de noyer gris bien sec, de belle architecture et ornementation, et ce pour la somme de 2.000 livres.

Bien compris, dans sa petite taille, cet orgue devait être impuissant à remplir un vaisseau aussi vaste que la cathédrale d'Angoulême. Les chanoines n'attendirent pas qu'il fût achevé pour s'en rendre compte, et, dès le 1er décembre, ils complétèrent leur premier traité par un advenant ainsi motivé : « Et d'aultant que dans une esglize « cathédralle le service ne se doibt pas seulement « faire avecq dessance et piété, mais encore avecq « magnificence et majesté, en considérant que le « bruit armonieux des orgues contribue à cellà « aultant et plus que la muzicque des voix, ils « auroient fait marché d'un orgue avec ledit « Lefèvre, comme appert par le contract ci-dessus. « Mais à cause que par icelluy contract ledict « orgue ne debvoit estre que de quatre pieds, et « qu'on a jugé que, demeurant ainsy, il seroit « trop petit et n'auroit pas de rapport à la grandeur « de l'esglize, mesdits sieurs auroient résolu de « l'augmenter et seroient convenus avec ledit « Lefèvre de l'augmentation des jeux et du prix « comme s'ensuict : scavoir est qu'icelluy Lefèvre « a promis et sera tenu de faire la monstre dudict « orgue de huict piedz en raisonnance, de fin « estaing de Cornouailhe, et d'ajouster aux jeux « exprimés par le contract ci-dessus le prestant de « quatre pieds en raisonnance, les pédalles, sca- « voir vingt-cinq de bois de sapin de Flandre, et « vingt d'anches, raisonnant au thon de quatre, « lesquelles on appelle *enfantines*, et une muzette. »

Il est en plus convenu que la soufflerie et le buffet seront augmentés en proportion et qu'il sera payé au facteur une somme supplémentaire de 1.000 livres.

Ces nouvelles conditions arrêtées, Lefèvre assura la bonne exécution du buffet en la confiant à un artiste de mérite. Le 2 décembre 1656, il traita à cet effet avec Pierre Rogier, maître menuisier en grand renom à Angoulême, qui se chargea de confectionner le buffet en question, de dix-huit pieds et demi de haut sur seize de large, et en belle architecture, pour la somme de 500 livres.

En même temps, et pour éviter tout retard, le chapitre faisait exécuter la tribune par Mathurin Cazier, maître architecte et tailleur de pierres. Par le marché passé à cet effet dès le 24 juillet 1656, il est stipulé que ledit Cazier fera construire pour lesdits sieurs du chapitre, en leur église, « une « gallerie entre les deux pilliers qui y sont les « plus proches du cœur, à main senextre en « entrant par la grande porte et allant au clocher, « le meilheu de laquelle sera en forme de balcon, « sur ung pied d'estal qui aura son fondement « sur le rocq... Et ne sortira ledict pied d'estal « hors de la muraille que d'un pied seulement, « et aura de largeur quatre piedz, jusques à la « hauteur de dix ou douze pieds, où commencera « à sortir ledict balcon, auquel endroict y aura « trois chérubins entourant ledict pied d'estal et « portant ledict balcon ; et au dessoubz des ché- « rubins, y aura des festons de fleurs et de fruits « attachés par des neudz et bandelettes, et au des- « soubz des festons sera pozée une escartouche « au meilheu de laquelle seront mizes les clefz de « sainct Pierre. Sera aussi tenu ledict Cazier de « faire tous les aultres ornementz, figures et enri- « chissementz, suivant le dessain qu'il a représanté « et dont il est convenu, lequel pour cest effet, « sera paraphé *ne varietur* ». Pour lequel travail il sera compté audit Cazier, en trois paiements successifs, la somme de 460 livres, moyennant laquelle, il sera, en outre, tenu de démolir l'ancien jubé et de murer la porte qui y conduisait.

Il paraît que Cazier s'acquitta de son travail à la très grande satisfaction des chanoines, puisque ceux-ci, par une conclusion du 4 mai 1657, lui allouèrent une gratification de 20 livres pour avoir taillé en pierre quatre roses pour la structure et pour l'embellissement du balcon des orgues.

En même temps, le chapitre chargea un de ses membres, le maître-écoles Antoine Raoul, de faire disposer, sur une des arcades des cloîtres, une chambre destinée à recevoir la soufflerie des orgues, ce qu'il fit avec un soin qui lui mérita aussi les louanges et les remerciements de ses confrères.

Comte P. DE FLEURY.

(A suivre).

Voir page 16 les *Adjudications officielles de travaux d'églises*.

CORRESPONDANCE

Nous avons reçu de l'un de nos bons abonnés du département de la Manche la lettre suivante :

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

L'un de vos derniers numéros signale, sans s'y arrêter, tout ce qu'il y a de déplorable dans la construction de très nombreux nouveaux autels, dont le zèle des pasteurs et la piété des fidèles ont meublé tant d'églises depuis un demi siècle. Malheureusement, en effet, le goût et la science liturgique souvent n'ont pas été à la hauteur de la piété des donateurs; on a tout sacrifié a un effet de mauvais aloi : prescriptions liturgiques, symbolisme, souvenirs, commodité. etc... Quelquefois même, on a détruit d'anciens autels qui n'étaient pas sans valeur pour les remplacer par de nouveaux, qui ont coûté fort cher et n'ont d'autre mérite que celui qu'ils ont procuré aux donateurs et constructeurs pour l'autre vie, ce qui ne suffit pas dans le cas qui nous occupe, quoique ce doive être la fin dernière de toutes nos actions.

On a remarqué au chevet une fenêtre du XVe ou XVIe siècle aveuglée par un retable de la Renaissance ; la disparition du retable a été décidée pour mettre à la place un vitrail souvent horrible ; le prix des beaux vitraux est malheureurement au-dessus de beaucoup de bourses, et on ne veut pas se contenter de grisailles.

Il faut aussi remplacer l'autel. Il n'a plus de raison d'être après la disparition du retable. On construit donc un autel en pierre, parce qu'il devait y en avoir un au moyen-fige. En cela on a raison et c'est peu-être la seule bonne idée que l'on ait eue : il faut bien se garder de la blâmer; mais dans la construction, on n'a eu qu'une chose en vue, frapper l'œil; tout le reste a été négligé; on n'y a pas même songé. Au lieu de trois degrés pour le grand autel, on en a mis deux ou quatre indifféremment. On a souvent tenu à mettre sur le tabernacle une grande flèche en pierre, sans compter que ce trône devrait être réservé exclusivement au Sacrement exposé, il est même si haut perché et si inabordable, que pour les Saluts les plus solennels, on laissera le Saint-Sacrement sur l'autel, sans aucun abri, tandis qu'il n'y aura dans ce grand monument qu'une petite croix qu'on apercevra à peine entre les colonnes et les rosaces !

Pour accompagner cet édifice, on en construit ordinairement deux autres plus petits, un à chaque extrémité de l'autel, et on les relie à la grande flèche du milieu par des galeries, des arcs-boutants, etc., qui seraient d'un bon effet sur le portail de l'église, mais qui, placés sur l'autel, sont ridicules et très difficiles à tenir dans un état de propreté satisfaisant.

Les parties principales : le tombeau et le tabernacle, dont tout le reste ne devrait être que l'accessoire et l'ornement, deviennent des choses secondaires : le tombeau est un soubassement pour toutes ces galeries ; le tabernacle, un piédestal pour la tour placée au-dessus.

La liturgie prescrit d'envelopper le tabernacle d'un pavillon ou conopée ; les clochetons et les frontons dont il est flanqué rendent la chose impossible. On croit avoir observé la rubrique en plaçant devant la porte un petit morceau d'étoffe de la grandeur et de la forme d'un tablier de franc-maçon.

Pour comble, on placera sur les triples ou quadruples gradins, le plus de chandeliers possibles, surmontés d'immenses tuyaux en tôle peinte, qui s'élèvent presque jusqu'à la voûte ! On leur donnera le titre fastueux de chandeliers gothiques, parce qu'on y aura figuré des portes, des fenêtres, des rosaces, avec force contreforts, pinacles, arcs-boutants.

Je crois que vous seriez utile à vos lecteurs en leur rappelant les règles sur la construction des autels.... etc.

Veuillez agréer, etc... E. D.

prêtre religieux expulsé.

Notre correspondant a parfaitement raison et il le fait vigoureusement connaître ; aussi, bien que sa lettre ne soit pas destinée à la publicité, nous nous faisons un plaisir de la publier : on ne peut mieux dire en peu de mots.

Prime gratuite. — *Tout nouvel abonné à* L'ART SACRÉ *recevra 50 cartes postales illustrées (Nouvelle collection inédite, propriété de* L'ART SACRÉ).

Nos anciens abonnés qui renouvellent recevront le même cadeau.

PARTICULARITES ARCHÉOLOGIQUES
DU
DIOCÈSE DU MANS
(*Suite*)

Le Petit Oisseau. Le clocher en pyramide quadrangulaire repose sur une tour dont l'inscription suivante nous fait connaître l'âge : « Cette tour a été bâtie sous le règne de J. Germain, curé, de Marin Saint-Père, maire, entreprise par René Lemarié, cultivateur, l'an 1827 ».

Le Tronchet. Reconstruite en partie sous Louis XV, dans un style tout à fait neuf, l'église fut bénite le 18 décembre 1749. Elle conservait avant la Révolution la statue funéraire d'un seigneur du Tronchet, à genoux, les mains jointes, en habits de guerre, de même qu'on lisait sur la muraille la généalogie de la famille seigneuriale, dressée en vers. (*Annuaire de la Sarthe* pour 1828, p. 29). Antique statue de saint Antoine, ermite.

Le Val. La petite église conserve l'épitaphe gravée sur une plaque de cuivre, en caractères gothiques, de Jean de Clinchamps, seigneur du Val, mort le 1er avril 1522. Elle a été reproduite par G. Fleury dans son *Cartulaire de l'Abbaye de Perseigne*, p. 15.

Les Aulneaux. La statue assez intéressante de la Chapelle de la Vierge est curieusement vêtue. Invoquée sous le titre de N.-D. de Pitié, cette Vierge est l'objet d'un pélérinage.

Les Mées. Cette Eglise, dont le style appartient à la majeure partie du XVIe siècle, conservait avant 1830, selon M Charles (*op., cit.*, p. 259), d'anciens vitraux peints ; cf. F. Legeay, *Le Guide du Voyageur au Mans*, p. 166. On en rencontre encore quelques débris ; fc. Fleury, *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*, t. I, p. 203.

Saint Malo, patron de l'Eglise, y est souvent invoqué contre les *tranchées*.

Lignières la Carelle. Bien qu'il ne touche que de très loin à l'archéologie, le trait suivant peut être rappelé ici. En 1774, Fleury, curé et doyen rural de Lignières-la-Carelle, se faisait répondre et servir la messe par une femme ; une plainte fut adressée à l'évêque du Mans, Mgr de Grimald. A cette occasion, le curé ecrivit le libellé suivant qui lui valut une semonce et une interdiction : *une femme, à défaut d'homme, peut-elle répondre la messe?*

Ligron. De cette commune si célèbre par ses papiers (cf. notre communication dans la *Revue de l'Art Chrétien*, janvier 1904, p. 47), nous mentionnons une épitaphe de l'Eglise, sur une plaque de cuivre, en petites lettres. Elle est fixée à l'entrée du sanctuaire et mentionne les libéralités de V. et D. Me Pierre Gaignard, prêtre, chanoine de l'Eglise d'Angers, né à Ligron. Les libéralités datent de juillet 1608. Un écusson singulier avec une croix, un cœur et des cloches accompagnent cette inscription. Une seconde inscription est l'épitaphe mortuaire de Jacques Dudoigt, curé de Ligron, mort à 70 ans, le 3 juin 1723. Cette dernière est accompagnée d'un livre entouré d'une étole et de trois croix sur une même ligne, dont la médiane plus grande porte un crucifix à gauche et un calice avec deux burettes, tous insignes du sacerdoce, plus deux os en croix et une tête de mort.

A 4 kilomètres de l'église, dans un champ, chapelle de Saint-Laumes, but de pieux pélerinages.

Lives. L'église présente un campanile sur la façade.

Lombron. Composée d'une nef unique terminée par une abside en hémicycle à contreforts plats, l'Eglise date du XIe au XIIe siècles ; elle conserve des statues, des inscriptions, des meubles très curieux que nous devons décrire ici-même. Ses bancs remontent au XVIIIe siècle et conservent intacts les noms des premiers propriétaires avec la date 1764. Sur la place, grande croix en fer forgé aux inscriptions curieuses. Les voûtes du chœur ont été malheureusement détériorées par d'affreuses peintures du plus mauvais goût.

A la porte, mesure en pierre, comme il s'en rencontrait en plusieurs endroits.

Longnes. De style roman, à baies ornées de colonnes et de chapiteaux, à contreforts plats, où sont placées de petites ouvertures, l'église conserve l'inscription suivante :

CI : GIST : FEU : MONSUR : ESTIENNE :
DE : TYLLART : NEMELLOY : PRESTRE :
JADIS : RESSORT D : CEANS : QUI :
TRES : PASSA : LE DIMENCHE : DEVAT :
LA : SANT : MARTIN : DIVER : L'AN MCCC
XLVII :

(*A suivre*). PAUL et LOUIS CALENDINI.

EXCURSION ARCHEOLOGIQUE

ORGANISÉE PAR LA REVUE L'*Art Sacré*

Nous invitons tous nos lecteurs à prendre part à un voyage d'études artistiques et archéologiques que nous organisons et qui s'effectuera en août. Les villes que nous visiterons sont : Senlis, Noyon, Saint-Quentin, Laon, Reims, Soissons, Amiens, Beauvais, Rouen, Les Andelys. Les monuments religieux seront particulièrement étudiés. L'excursion, dans son ensemble, sera conduite par M. Dupin, directeur de l'*Art Sacré ;* mais dans chaque ville, un de nos dévoués correspondants, connaissant à fond l'histoire et l'art de sa localité, guidera nos invités et leur fournira tous renseignements et commentaires utiles.

Le départ de Paris aura lieu le lundi 29 août, à 8 heures du matin, et le retour, le vendredi soir, 2 septembre.

Le prix total du voyage est fixé à *cent francs par personne, tous frais payés*. Il n'y aura lieu de compter sur aucune dépense imprévue. Le voyage s'effectuera, pendant tout le trajet, en seconde classe. Les séjours et repas (trois repas par jour), auront lieu dans les hôtels de tout premier ordre, où des chambres particulières seront retenues pour chaque personne. La visite des grandes villes se fera en voitures.

Il est superflu de faire remarquer l'intérêt artistique des villes comprises dans notre itinéraire ; il est également inutile d'insister sur l'importance et le plaisir d'un voyage entouré des plus parfaites conditions d'étude intensive, ainsi que de confort.

Des excursions organisées à ce point de vue spécial de l'étude des plus beaux monuments chrétiens sont rares ; c'est pour les fervents de l'art une occasion unique dont bon nombre de nos lecteurs et lectrices voudront profiter et faire profiter leurs amis.

En vue de faciliter une parfaite organisation du voyage, nous prions nos lecteurs de nous retenir le plus tôt possible leurs places. Les billets de chemin de fer étant pris à l'avance, ils voudront bien nous faire parvenir, d'ici le 15 août, la somme de vingt-cinq francs. Le reste de la cotisation pourra être versé en cours de route.

Le Comité de la Revue L'ART SACRÉ.

L'ANTIPHONAIRE GRÉGORIEN (1)

Ses origines — Sa formation — Sa diffusion

(Suite et Fin)

II. — FORMATION DE L'ANTIPHONAIRE

Nous avons vu les origines de l'Antiphonaire Grégorien. Mais à quelle époque les chants de la messe commencèrent-ils à être réunis en recueil ? D'après l'anonyme de Saint-Gall, le Pape saint Damase (366-384) fut le premier qui organisa tout le cycle ecclésiastique, avec l'aide de saint Jérôme, en prenant pour modèle l'ordre suivi à Jérusalem.

Après lui, saint Léon le Grand (440-461) régla le chant pour tout le cours de l'année ecclésiastique : *Beatissimus Léo Papa annalem cantum omnem instituit*. Le *Liber Pontificalis* lui attribue la formation d'un monastère d'hommes auprès de la Basilique de Saint-Pierre. Ce ne pouvait être que pour le service du culte, et spécialement pour le chant de l'office divin ; car, plus tard, nous voyons les abbés de ces monastères basilicaux porter le titre d'archichantres de l'Eglise de Saint-Pierre et composer, à leur tour, des recueils de chant pour l'année liturgique, même après saint Grégoire.

Cette compilation des chants sacrés commencée par saint Léon, fut ensuite amplifiée et complétée par ses successeurs ou par leur ordre. L'anonyme de Saint-Gall nomme successivement les Papes saint Gélase I (492-496), saint Symmaque (498-514), saint Jean I (523-526), saint Boniface II (530-532), et enfin saint Grégoire le Grand (590-604). *Post hos quoque beatus Gregorius Papa... cantum anni circuli nobile edidit.*

Les pièces de chant dont se compose l'Antiphonaire ne sont donc pas l'œuvre d'un seul homme et d'une seule époque... Après avoir été d'abord consacrées par l'usage et la tradition, l'autorité des Pontifes les a fait insérer dans le recueil officiel des chants de la Messe ou de l'Office. « Cette codification des mélodies romaines, dit Dom Pothier, dans un répertoire déterminé — mais non clos, de manière à ne plus recevoir d'accroissement — répertoire appelé Antiphonaire, n'est pas l'œuvre des Maîtres, mais plutôt celle des Pontifes, à la tête desquels la tradition a écrit le nom de saint Grégoire le Grand. »

(1) Reproduit de *La Musique Sacrée* (Toulouse).

Il n'est pas étonnant que le nom du glorieux Pontife soit resté attaché à ce recueil, bien que d'autres aient contribué à sa formation et que lui-même n'en ait pas créé les cantilènes. L'éclat de sa science et de ses vertus, la célébrité de ses œuvres ont fait oublier ou rentrer dans l'ombre les autres Papes et les Maîtres de chant qui ont travaillé à sa rédaction, et, depuis le neuvième siècle, le chant liturgique de l'Église romaine n'est connu que sous le nom de Grégorien.

III. — SA DIFFUSION

A partir de saint Grégoire, le recueil, qui paraissait n'avoir été destiné qu'à l'usage des Basiliques de Rome, commence à se répandre au loin.

C'est d'abord saint Augustin et ses compagnons qui, envoyés par saint Grégoire en Angleterre (en 597), y introduisent, avec la liturgie, la cantilène romaine.

Plus d'un demi-siècle après saint Grégoire, le vénérable Jean, archichantre de l'église Saint-Pierre et abbé du monastère de Saint-Martin, fut également envoyé dans la Grande-Bretagne pour apprendre de vive voix aux chantres anglais la manière d'interpréter le chant ecclésiastique. On conserve dans le monastère de Vearmouth les leçons de ce maître écrites de sa propre main.

Après avoir pris possession de l'Angleterre, la cantilène romaine dut pénétrer en Germanie à la suite de son grand apôtre, saint Boniface (715-755), qui, d'origine anglo-saxonne et sacré à Rome par le pape Grégoire II, ne pouvait propager d'autre psalmodie que celle de Rome.

Vers le milieu du VIIIe siècle, le chant et la liturgie de Rome, répandus déjà dans les pays du Nord, commencèrent aussi à pénétrer dans le royaume des Francs. Saint Chrodryang, évêque de Metz, fut le premier qui introduisit dans les Gaules le chant romain. Au retour d'un pélerinage à Rome, ce pieux prélat institua dans sa cathédrale une communauté de clercs, à l'instar de celles qui desservaient les basiliques pontificales, et leur imposa le chant et l'ordre des offices de l'Église romaine.

Quelques années après, l'évêque de Rouen, Rémédius, fils de Charles Martel, étant venu en ambassade à Rome en 760, obtint du Pape Paul Ier la permission d'emmener avec lui Siméon, prieur de la *Schola Cantorum*, pour initier ses moines au chant romain. Vers la même époque, Pépin-le-Bref faisait un décret, renouvelé d'ailleurs par Charlemagne en 789, enjoignant à tous les clercs : « d'apprendre le chant romain et de célébrer désormais l'Office nocturne et la Messe, en conformité avec le Saint-Siège apostolique ».

On connaît le zèle de Charlemagne pour faire adopter dans tout son empire la psalmodie romaine. Les chroniqueurs mentionnent l'envoi en France de plusieurs chanteurs romains, fait par le Pape Adrien Ier, à la demande du grand Empereur. Parmi ces derniers, on distingue Théodore et Benoît, deux chanteurs très savants, qui se fixèrent, l'un à Metz, et l'autre à Soissons.

Mais le récit qui offre le plus de caractères d'authenticité, est celui d'Ekkeart le jeune, moine de Saint-Gall, daté de la deuxième moitié du dix-huitième siècle. D'après lui, Pétrus et Romanus se rendaient tous deux à Metz, mais ce dernier, étant tombé malade en route, s'arrêta à l'abbaye de Saint-Gall où, avec la permission de Charlemagne, il demeura jusqu'à sa mort, pour y instruire les moines. Il y laissa l'Antiphonaire authentique dont il était porteur, et ce manuscrit était tenu en telle vénération dans la célèbre abbaye, qu'on le conservait près de l'autel des Saints Apôtres et que, dans les cas douteux, on y avait recours pour contrôler la notation des autres manuscrits.

L'Espagne fut la dernière à accepter le chant et la liturgie de Rome, et ce ne fut pas sans difficulté. Après la prise de Barcelone par Charlemagne, en 801, le premier soin du pieux Empereur fut d'y introduire les coutumes liturgiques romaines. Mais en dépit du Concile de Jacca, en Aragon (1063), qui l'avait décrété, et de la volonté des souverains qui étaient favorables à ce mouvement, le clergé et le peuple, très attachés en bien des endroits à l'ancien rite mozarabe, refusaient de se soumettre aux désirs du Pape. Celui-ci envoya un légat, le cardinal Richard, abbé de Saint-Victor, à Marseille, qui devait, dans un concile tenu à Burgos, et appuyé de l'autorité du roi Alphonse VI, promulguer solennellement l'abolition de la liturgie gothique. Dès ce moment, l'office romain fut adopté dans toute l'Espagne ; plus tard, à la suite des *conquistadores,* il pénétra jusques dans les parties les plus reculées du nouveau monde.

* * *

Nous ne dirons rien des additions successives

faites à l'Antiphonaire par la création de solennités nouvelles qui, de nos jours encore, viennent enrichir le répertoire des chants liturgiques ; nous ne parlerons pas non plus des altérations ou déformations que les mélodies anciennes ont subies dans le cours des siècles et qui, en certains endroits, les rendaient méconnaissables. Ce sera la gloire des moines de Solesmes d'avoir ramené la cantilène romaine à sa pureté primitive, et l'honneur de l'illustre Pontife qui occupe aujourd'hui le siège des Léon et des Grégoire, d'avoir, par son *motu proprio* du 22 novembre dernier, fait une loi à toutes les églises de rendre au chant grégorien la place prépondérante qu'il avait autrefois dans les fonctions sacrées.

(Résumé d'un article fort remarquable de M. l'abbé Dupoux, collaborateur de la *Santa Cœcilia*, de Turin).

INFORMATIONS

Loir-et-Cher. — M. l'abbé Plat, à l'abbaye de *Vendôme*, vient de faire paraitre une deuxième série de cartes postales représentant les belles stalles de l'église de la Trinité. C'est là un document que les amateurs de l'art ancien voudront posséder. La série de douze cartes est expédiée contre un franc cinq cent., adressés à M. l'abbé Plat.

— Dans nos *Informations* du 15 novembre 1903, nous avons formulé l'espoir que les secours sollicités pour la restauration de l'église de *Lassay* seraient accordés par l'administration des Monuments historiques et par la Direction des Cultes. Cet espoir n'a pas été vain ; les secours ont été alloués et les travaux vont être entrepris sous la direction de M. J. Grenouillot, architecte en chef des Monuments historiques du département de Loir-et-Cher.

Rhône. — Le dimanche 3 juillet, Mgr l'archevêque de *Lyon* a inauguré la restauration de l'antique église Saint-Paul. A ce sujet, on lit dans le *Salut Public :*

« Ce qui constitue le clou de la restauration de Saint-Paul et fera de cette église le centre d'un pélerinage d'art, ce sont les fresques de Borel. Elles se déploient derrière le maitre-autel dans trois panneaux qui représentent la conversion de saint Paul, sa mort, sa comparution devant l'Aréopage. Deux anges en avant, sainte Thècle, sainte Lydia, dans les intervalles, complètent cet ensemble remarquable.

« Nous ne nous hasarderons pas à porter un jugement sur la peinture de M. Borel, qui recueille à juste titre l'estime de tous les connaisseurs, nous nous bornerons à citer l'appréciation d'Huysmans.

« La peinture de Borel, écrivait-il dans la *Cathédrale*, est la peinture religieuse la plus surprenante de notre temps. Elle est obtenue sans pastiche des primitifs, sans tricherie de corps gauches, sans apprêts et sans dol.»

« Les fresques de M. Borel dégagent une émotion religieuse intense, elles sont avant tout une œuvre de foi. M. Borel offre d'ailleurs l'exemple d'une carrière artistique unique en son genre. Voilà un artiste qui a consacré toute son existence à la peinture religieuse, à Ars, à Versailles, à Oullins, à Lyon, sans exiger jamais aucune rétribution ! Ce sont les procédés des grands maitres d'autrefois.»

Cette restauration de Saint-Paul est d'autant plus méritoire qu'elle a été exécutée en dehors de toute subvention officielle. Saint-Paul était classé comme monument historique, mais l'administration des Beaux-Arts, devant l'énormité du devis de sa restauration, menaça de déclasser le monument en se réservant le dôme. En face de cette situation qui aurait perpétué toutes les servitudes sans compensation aucune, le déclassement pur et simple fut sollicité et heureusement obtenu.

Dans cette paroisse, qui compte parmi les plus pauvres de Lyon, le dévouement admirable d'un curé, complètement abandonné à ses seules ressources, réussit à mener à bien cette œuvre cyclopéenne de restauration qui demanda plus de sept ans. Cela tient presque du prodige. L'éminent curé de Saint-Paul, M. Boiron, a renouvelé le miracle inouï du moyen âge, où les cathédrales somptueuses « sortaient de la montagne en regardant les cieux ». L'effort a été d'autant plus grand qu'à notre époque, hélas ! la foi ne soulève plus les montagnes...

Orne. — Le dimanche 19 juin, Mgr l'évêque de Seez a béni la première pierre de l'église de *Beauchêne*, dont l'*Art Sacré* a annoncé naguère le commencement des travaux — A la séance du Conseil municipal d'*Alençon*, du 12 juin, on a discuté la question des travaux de restauration de l'église Notre-Dame M. Romet, conseiller, demande que la restauration des verrières XVIe siècle se fasse sur place.

Deux-Sèvres. — Le 15 juin a eu lieu la bénédiction de la première pierre de la nouvelle église de *Saint-Germain-du-Plain*.

Haute-Marne. — Par testament, Mme Walter a légué à la ville d'*Arc-en-Barrois* une somme de 25.000 francs pour la construction d'une nouvelle église.

Aveyron. — On projette la reconstruction de l'église de *Cransac*. Evaluation : 128.000 fr.

Meurthe-et-Moselle. — Le 19 juin a eu lieu la consécration de la nouvelle église de *Chatas*. Construite avec des matériaux du pays, elle est l'œuvre de M. Lanternier, architecte de Nancy. — Le même jour avait lieu la bénédiction de l'église Saint-Livier, au *Pont-d'Essey*, due à M Rougieux, également architecte de nortre ville.

Calvados. — Depuis l'achèvement de la restauration de l'abside de l'église Saint-Sauveur à *Caen*, les fenêtres ont été garnies de vitraux.

Ce sont : Les prophètes *Isaïe* portant la scie, instrument de son supplice ; au-dessous, un séraphin purifiant à l'aide d'un charbon ardent les lèvres d'Isaïe. — *Daniel*, un lion à ses pieds ; au-dessous, l'explication du songe de Nabuchodonosor. — *Ezéchiel*, un manuscrit dans les mains ; au bas, les quatre animaux décrits par le prophète, symboles de l'Evangile. Près de celui-ci, le roi *Dayid* portant une harpe et, au bas, David tuant le géant Goliath. — *Salomon*, roi d'Islaël, portant le Temple ; au-dessous, le jugement et, enfin, *Ezéchias* soutenant un disque solaire, allusion aux quinze années ajoutées à sa vie. « Isaïe ayant fait rétrograder de dix degrés l'ombre du soleil sur le cadran pour gage de sa guérison miraculeuse. » Au-dessous, l'ange exterminateur délivrant Jérusalem assiégée par Sennachérib. Dans le vitrail du Sanctuaire, on voit la *Transfiguration* et la *Résurrection*. Notons que le Moise est représenté sous les traits de M. de la Rocque, architecte des monuments historiques, flatterie d'un goût blâmable.

BELGIQUE. — Les églises monumentales de Belgique viennent d'être répertoriées; elles sont, on le sait, réparties en 3 classes, selon leur valeur architecturale. Comme ce relevé intéresse les artistes et les archéologues, nous croyons devoir indiquer ceux des édifices religieux qui, dans chacune des neuf provinces, sont rangés dans la première classe des monuments.

Anvers. — Anvers : Notre-Dame, Saint-Jacques, Saint-Charles (la tour) ; Lierre : Saint-Gommaire ; Malines : Saint-Rombaut.

Brabant. — Aerschot : Notre-Dame ; Bruxelles : SS. Michel et Gudule, Notre-Dame de la Chapelle, Notre-Dame du Sablon ; Diest : Saint-Sulpice ; Hal : Saint-Martin ; Léau : Saint-Léonard ; Louvain : Saint-Pierre et Notre-Dame aux Dominicains ; Nivelles : Sainte-Gertrude ; Tirlemont : Saint-Germain et Notre-Dame du Lac.

Flandre Occidentale. — Bruges : Saint-Sauveur et la tour de Notre-Dame ; Courtrai : Chapelle des comtes de Flandre ; Furnes : Sainte-Walburge ; Ypres : Saint-Martin.

Flandre Orientale. — Audenarde : Notre-Dame de Pamèle ; Gand : Saint-Bavon et Saint-Nicolas ; Renaix : Saint Hermès.

Hainaut. — Mons : Saint-Waudru ; Soignies : Saint-Vincent ; Tournai : Notre-Dame et Saint-Jacques.

Liège. — Huy : église primaire ; Liège : Saint-Paul, Saint-Jacques, Saint-Martin, Sainte-Croix.

Limbourg. — Tongres : Notre-Dame.

Namur. — Dinant : église primaire ; Namur : Saint-Loup.

— Le gouvernement vient de charger M. l'architecte Brunfaut, de Bruxelles, de la restauration de l'ancienne église des Dominicains à *Braine-le-Comte*, acquise récemment par la ville pour servir de musée d'art et d'archéologie.

Cette construction offre, dit l'*Emulation*, outre son intérêt historique, une véritable importance archéologique et artistique. Le temple est conçu dans le style de la Renaissance. L'intérieur est imposant et se fait remarquer par sa décoration. La façade, très intéressante, se compose de trois ordres de colonnes et pilastres superposés, d'une grande richesse de sculpture.

Tableaux de maîtres des écoles flamandes et hollandaises à vendre, dans d'excellentes conditions. Ecrire R. N, aux bureaux de *l'Art Sacré*.

On demande à acheter des vitraux anciens, même fragmentés et cassés. Ecrire : L. L., à *l'Art Sacré*.

VITRAUX D'ART
Ancienne Maison J. FOURNIER
LUX-FOURNIER Fils, Succr
Ancien Elève de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris
MÉDAILLE D'OR : Paris 1902
3 bis, rue des Ursulines, TOURS (Indre-et-Loire)
Travail soigné, Prix modérés, Envoi de Maquettes sur demande

FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES
Maison fondée en 1840
EXPOSITION UNIVERSELLE. BORDEAUX 1895
Grand Diplôme d'Honneur
Emile VAUTHIER, à St-EMILION (Gironde)

VITRAUX D'ART POUR ÉGLISES
Ancienne Maison LOBIN
Fondée en 1848
P. FLORENCE & HEINRICH
PEINTRES-VERRIERS
à TOURS (Indre-et-Loire)
35, Rue des Ursulines et 17, Rue Avisseau

VITRAUX D'EGLISES ET D'APPARTEMENTS
SPÉCIALITÉ DE CHEMINS DE CROIX
sur lave, faïence, opaline inaltérable
sur métal et toile
BULTEAU-GOULET
a NOYON (Oise)
Elève de son père, à REIMS.



TAPISSERIES ARTISTIQUES

Mon GAGNOT-SAUSSE

22 bis, Rue du Poids-du-Roi, à BLOIS

AMEUBLEMENTS ET ORNEMENTS D'ÉGLISE

Echantillonnés sur Canevas

SPÉCIALITÉ POUR

TAPIS D'ÉGLISE

disposés par carrés

Envoi franco de modèles à condition

ADJUDICATIONS OFFICIELLES
DE TRAVAUX D'ÉGLISES

19 juin. — Reconstruction de l'église des Choux (Loiret).

19 juin. — Réparations à l'église de Marnay (Aube).

19 juin. — Reconstruction de l'église de Choux (Jura).

16 juin. — Réparation à l'église de Fied (Jura).

20 juin. — Construction d'une église à Godewaersvelde (Nord).

22 juin. — Agrandissement de l'église de Wimereux (Pas-de-Calais).

26 juin. — Réparations à l'église d'Elise (Marne).

26 juin. — Restauration de l'église de Ferrères (Hautes-Pyrénées).

30 juin. — Réparation au clocher à Tilloy-les-Mofflaines (Pas-de-Calais).

1er juillet. — Construction d'une flèche au clocher de la Motte-Saint-Héray (Deux-Sèvres).

2 juillet. — Construction d'une église à Viviers-en-Charnie (Mayenne).

2 juillet. — Réparation à l'église de La Chapelle-Morthemer (Vienne).

5 juillet. — Reconstruction du clocher à Chattancourt (Meuse).

8 juillet. — Restauration de l'église de Touget (Gers).

19 juillet. — Réparation à l'église de Nogent-sur-Seine (Aube).

23 juillet. — Restauration de Saint-Pierre-de-Montmartre à Paris.

23 juillet. — Restauration de l'église d'Ische (Vosges).

25 juillet. — Restauration des églises suivantes classées aux monuments historiques, dans le Calvados : Maizières, Asnières, Colleville-sur-Mer, Saint-Pierre-sur-Dives. Architecte : M. de la Rocque, 22, rue Soufflot, à Paris.

26 juillet. — Construction d'une église à Mila (Constantine), Algérie.

27 juillet. — Construction d'une église à Maillot (Alger), Algérie.

L'Imprimeur-Gérant :
H. BARDIOT, 10, rue de l'Etoile, Bourg-en-Bresse.

VITRAUX D'ÉGLISES
ET
d'Appartements

Maison Française fondée en 1849

Louis KOCH

Peintre-Verrier de l'Evêché de Beauvais,
Chevalier de l'Ordre Pontifical
de Saint-Sylvestre et de l'Eperon d'Or
(Décret du 11 juin 1899, Enregistré à la Chancellerie, N° 24.218)
Membre du Comité du Cercle Catholique d'Ouvriers,
de la Conférence de Saint-Vincent de Paul
et de l'Union Fraternelle

37, Rue Sainte-Marguerite, BEAUVAIS (Oise)

Adresse Télégraphique : KOCH-BEAUVAIS

Grisailles et mosaïques XIIIe, XIVe, XVe siècles. — Vitraux à médaillons et à grands sujets. — Compositions historiques et légendaires. — Scènes de l'Évangile et de la Vie des Saints, etc.

MOYEN AGE — RENAISSANCE — MODERNE

Mise en plomb avec ou sans médaillons. — Décoration vitrifiée pour fenêtres et grandes baies d'appartements. — Armoieries. — Portraits sur verre. — Attributs. — Bordures, etc.

RESTAURATION DE VITRAUX ANCIENS

M. L. KOCH tient à la disposition des Prêtres des références de premier ordre et toutes pièces établissant les qualités ci-dessus. — M. KOCH se rend sur place et fait toutes études et projets nécessaires entièrement à ses frais.

Prix très modérés. — Exportation.

Maison fondée en 1852. — 3 Médailles d'or

MARBRERIE RELIGIEUSE

GRAVURE, SCULPTURE

J.-B. HUM-SENTOURÉ

OLORON-SAINTE-MARIE (Basses-Pyrénées)

Autel, Fonts Baptismaux et tous Travaux d'Eglises, Caveaux Chapelles, etc. — Cheminées simples et riches et tous Travaux de Marbrerie.

Case libre

VITRAUX D'ART

Pour Edifices Religieux

Grisailles et mise en plomb soignées
Sujets, Scènes légendaires, etc.

Prospectus et devis sur demande

ROSEY Q, 22, Boulevard Poissonnière

TÉLÉPHONE 299-46 PARIS (9e)

Case libre

VITRAUX D'ART POUR ÉGLISES

G. P. DAGRANT

Artiste-Verrier, à **BORDEAUX**

VITRAUX DE TOUS GENRES. -- PRIX MODÉRÉS

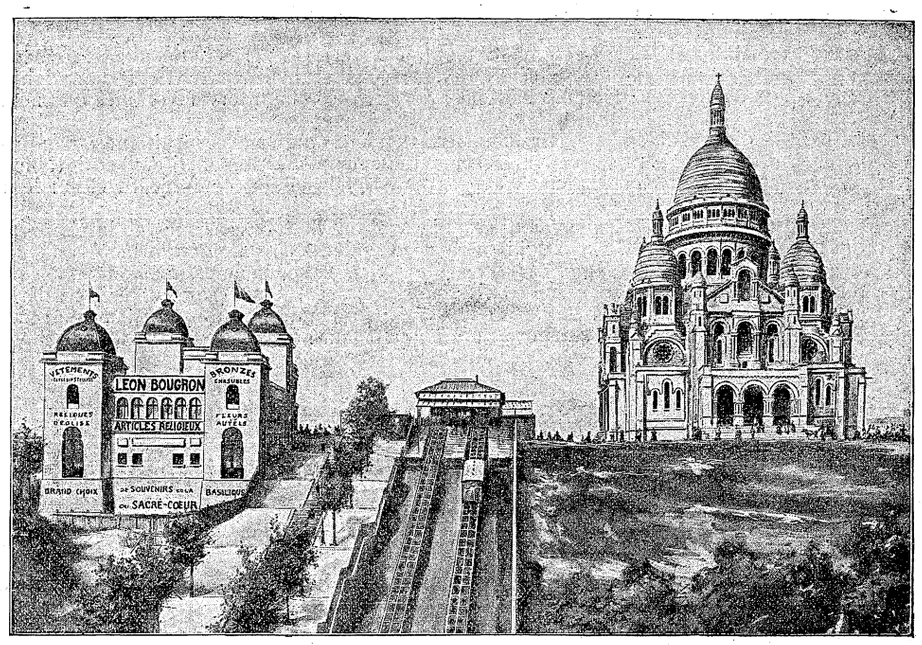
Maison fondée en 1864. — Bref de S. S. Léon XIII

Léon Bougron

MEMBRE DE " L'UNION FRATERNELLE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE "

5, Rue Saint-Eleuthère, 5 -- PARIS-MONTMARTRE

TÉLÉPHONE 422-70



TÉLÉPHONE 422-70

VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES — ORNEMENTS D'ÉGLISE

STATUES DE TOUS MODÈLES

RAYON SPÉCIAL DE PHOTOGRAPHIE

A tout Amateur qui m'en fera la demande, j'adresse gratuitement le premier numéro de

" LA REVUE LUMINEUSE "

Organe illustré traitant spécialement de la projection lumineuse et de la photographie.

Ce numéro contient notamment :

Une conférence pour projections lumineuses sur Montmartre, son histoire religieuse et civile, ses moulins, ses fontaines et ses platières, Montmartre moderne et le Sacré-Cœur ;

Un article d'actualité illustré ;

Une scène amusante illustrée ;

Enfin, un extrait important de mon Catalogue de Photographie pour l'année 1904.

Ne pas quitter Montmartre sans passer quelques instants sur la terrasse de la

MAISON LÉON BOUGRON

d'où l'on découvre le plus beau panorama de Paris.

Appareils Photographiques "L'ART SACRÉ"

L'année dernière, à l'entrée de la belle saison, pensant être agréables à nos lecteurs, nous avions recherché à leur intention un bon appareil photographique, et nous avions eu le plaisir d'obtenir pour eux de l'une des meilleures Maisons françaises, une fabrication spéciale et un prix de faveur. L'accueil qui a été fait aux appareils portant la marque de « *L'Art Sacré* » nous a montré qu'ils avaient répondu aux désirs de nos lecteurs.

Cette constatation nous impose de leur présenter à nouveau cette année nos appareils. Nous le faisons d'autant plus volontiers qu'un perfectionnement est venu les rendre encore plus parfaits. Nous voulons aussi offrir à nos lecteurs des avantages exceptionnels : le paiement à raison de 5 francs par mois.

Nous présentons donc, à nos lecteurs, deux appareils établis à leur intention, l'un donnant des épreuves 6 1/2 × 9; l'autre, des épreuves 9 × 12. Ils permettent de faire soit des portraits, soit des vues (ensembles ou détails). La finesse des clichés obtenus est telle qu'on peut les agrandir en conservant la plus grande netteté. Nous pouvons les expédier immédiatement.

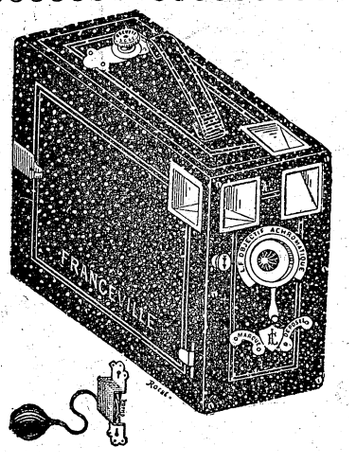
Ces appareils sont exceptionnellement soignés et munis des derniers perfectionnements. Ce sont des appareils analogues, mais moins sérieusement révisés, que des réclames habiles arrivent à faire souscrire à des prix deux et trois fois plus élevés. Nos lecteurs sauront apprécier les conditions favorables que nous avons pu obtenir pour eux.

Nos appareils sont indispensables aux personnes qui veulent étudier avec fruits nos monuments; elles pourront ainsi rapporter de leurs visites des vues intéressantes et documentaires constituant de durables souvenirs.

(Les perfectionnements apportés cette année reposent sur la fabrication de l'objectif et sur le système de déclanchement des plaques).

Nous offrons nos appareils, non seulement aux personnes qui ont déjà l'expérience de la photographie, mais encore à celles qui n'en ont jamais fait. Nous donnons à ces dernières l'assurance formelle qu'elles auront de suite la plus vive satisfaction. Les produits et accessoires que nous expédions en même temps sont étudiés à leur intention de la façon la plus pratique. Une *manière d'opérer* y est jointe pour guider leurs débuts, et d'ailleurs nous serons toujours à la disposition de nos lecteurs pour répondre à toute demande de renseignement.

Insistons sur ce point que notre envoi comporte tout ce qu'il faut pour opérer : on est donc monté de façon complète.



Fait la pose et l'instantané

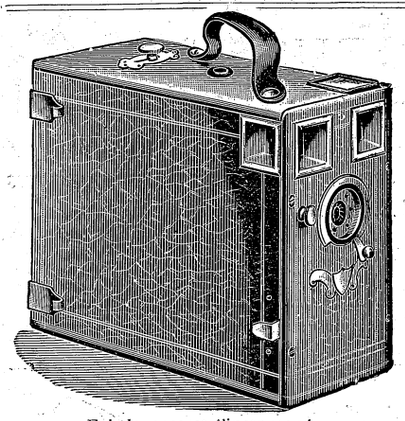
APPAREIL " L'ART SACRÉ N° 1 "

Donnant des épreuves 6 1/2 × 9. — *6 plaques*

Système d'escamotage infaillible et indérangeable, breveté S. G. D. G. — Deux viseurs clairs permettant d'opérer en hauteur ou en largeur. — Objectif achromatique. — Obturateur toujours armé. — Diaphragme iris.

Nous expédions en même temps **tout ce qu'il faut pour opérer :** 12 plaques sensibles, 24 papiers sensibles, plusieurs flacons de révélateur, fixateur, etc. Lanterne à verre rouge, châssis-presse pour tirer les épreuves, poire en caoutchouc, cuvettes, etc. — Notice imprimée de la façon d'opérer, permettant aux plus inexpérimentés d'avoir de suite un excellent résultat.

PRIX : **35 francs,** *franco en France et en Belgique*



Fait la pose et l'instantané

APPAREIL " L'ART SACRÉ N° 2 "

Donnant des épreuves 9 × 12. — *6 plaques*

Système d'escamotage infaillible et indérangable, breveté S. G. D. G. — Deux viseurs clairs permettant d'opérer en hauteur ou en largeur. — Objectif achromatique. — Obturateur toujours armé. Diaphragme iris.

Nous expédions en même temps **tout ce qu'il faut pour opérer :** 12 plaques sensibles, 24 papiers sensibles, plusieurs flacons pour révéler, fixer et virer, etc. Lanterne à verre rouge, châssis-presse pour tirer les épreuves, poire en caoutchouc, cuvettes, etc. — Notice imprimée de la façon d'opérer, permettant aux plus inexpérimentés d'avoir de suite un excellent résultat.

PRIX : **45 francs,** *franco en France et en Belgique*

MODE DE PAIEMENT. — Nos appareils sont expédiés *franco* dans les huit jours qui suivent la réception de l'ordre. Tout ordre doit être accompagné d'un mandat de **cinq francs** adressé à M. DUPIN, **administrateur** de l'*Art Sacré*. Cette somme constitue un premier versement. Nous faisons toucher le reste de la facture, soit **30 francs** pour l'appareil **n° 1,** et **40 francs** pour l'appareil **n° 2,** à raison de **5 francs** par mois, en nos acquits présentés à la fin de chaque mois ; cela **sans frais** pour le souscripteur.

Bien indiquer l'adresse et la gare qui dessert.

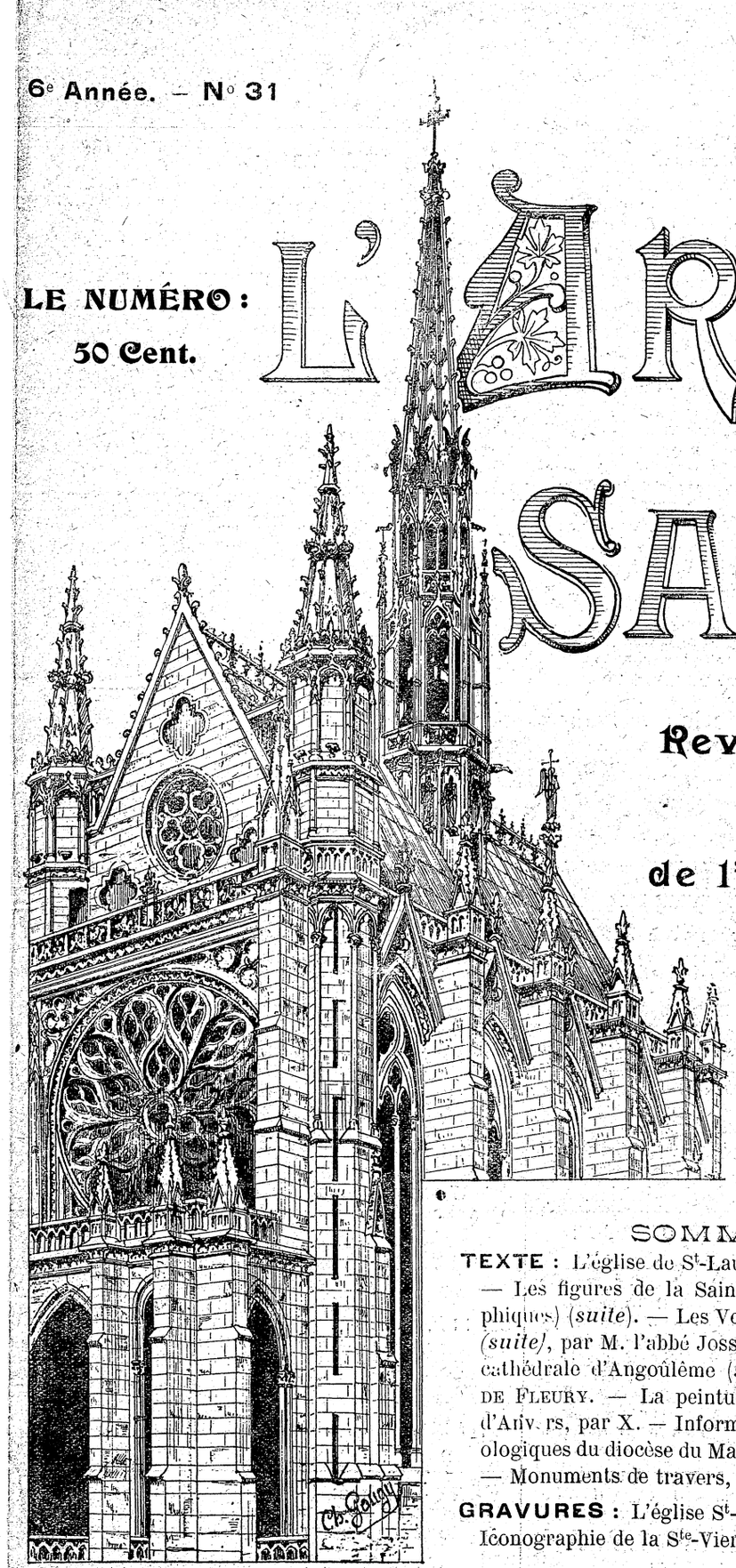
6e Année. — N° 31

5 Octobre 1904

LE NUMÉRO :
50 Cent.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée de l'Art Chrétien



La Sainte-Chapelle, à Paris.

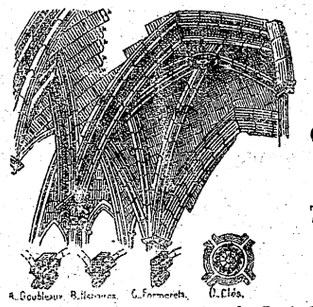
SOMMAIRE :

TEXTE : L'église de St-Laumer, à Blois. par M. LANGLOIS. — Les figures de la Sainte Vierge (Documents iconographiques) (*suite*). — Les Verriers de St-Urbain, de Troyes, *(suite)*, par M. l'abbé JOSSIER. — Les anciens orgues de la cathédrale d'Angoûlême (*suite et fin)*, par M. LE COMTE DE FLEURY. — La peinture religieuse au salon triennal d'Anvers, par X. — Informations. — Particularités archéologiques du diocèse du Mans, par M. M. CALENDINI (*suite*). — Monuments de travers, par M. L. CLOQUET.

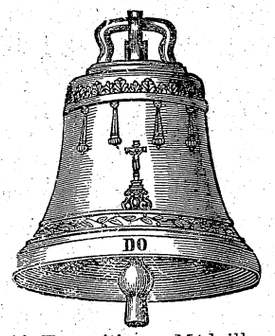
GRAVURES : L'église St-Laumer, à Blois (3 clichés). — Iconographie de la Ste-Vierge (10 clichés).

CONSTRUCTION DE VOUTES D'ÉGLISES
EN BRIQUES CREUSES
Durée — Solidité — Économie
Maison Boyer, Garreau et Trapon
Henri TRAPON, Successeur, Spécialiste
Place de la Banque, 3, à DIJON (Côte-d'Or), *Téléphone* 3 17
Rue Michel Péter, 5, PARIS (13e)
RÉFÉRENCES DE PREMIER ORDRE. — Nombreux travaux en France et à l'étranger. — Devis sur demande. — Déplacements gratuits en tous pays.

CONSTUCTION DE VOUTES EN BRIQUES
Églises, Chapelles, Galeries, etc.
Légèreté, Solidité, Résistance : 2.500 k. par M. S.



STABILITÉ :
pas de poussée possible.
ÉCONOMIE :
pas de cintrages ni d'ossature
Imitation parfaite de la Pierre
Ch. PRADIER
ANCIEN CONTREMAITRE
Successeur de PICARDEAU
7, rue Sainte-Isaure PARIS — 18e
RÉFÉRENCES DE 1er ORDRE
Plus de 500 églises ou chapelles à Paris et en Province
Exposition Internationale, Paris 1903 : **Médaille d'Or.**



Fonderie de Cloches
D'ORLÉANS (Loiret)
G. BOLLÉE
Bourdons d'Orléans, Moulins, etc.
2,800 Cloches paroissiales
1.250.000 KILOS
Montures & Beffrols
DE TOUS SYSTÈMES
suivant nécessités locales
10 Expositions. Médailles d'or. 3 diplômes d'honneur.

STATUES; CHEMINS DE CROIX; CROIX MISSION TOUTES MATIÈRES
Si vous voulez recevoir à des conditions avantageuses et toujours meilleur marché, n'importe quel article pour la décoration, l'ornementation ou l'ameublement de vos Églises et Chapelles, adressez-vous à la Maison de Confiance (plusieurs fois médaillée)
Louis CAMBON
MONTPELLIER — 15 Grand'Rue — MONTPELLIER
Livraison garantie conforme.
Calices, Ostensoirs, Fleurs, Aubes, Autels, Vitraux, Marbrerie, Bronzes, Chasublerie, etc.
Envoi sur demande de dessins, plans, devis, renseignements.

FONDERIE SAINT-BERNARD DE DIJON
MAISON A. FARNIER
Réparation et refonte des cloches fêlées ou cassées et mise en accord avec celles conservées sans avoir recours au burinage
—o—



Construction de Beffrois en fer et en bois Systèmes de suspension perfectionnés. Prix et conditions fournis gratuitement
—o—
CLOCHES EN BRONZE DE 1er CHOIX
Pour Eglises, Chapelles, Ecoles, Usines, Horloges, Hôtels de Ville, Communautés, etc.
Sonneries sur tous les tons.
Conditions avantageuses. Facilité de paiement.
GARANTIE : 10 ANNÉES.

HORLOGERIE de PRÉCISION
J. Pfanzelter, régleur de précision, fournisseur du Grand Séminaire de Besançon. — Spécialité de **Montres à Ancre** parfaitement réglées, avec ou sans bulletin d'observatoire. — Montres de toutes complications — Réparations garanties de montres en tous genres. — Envoi du Catalogue franco sur demande.
23, *rue des Granges*, à **BESANÇON** (*Doubs*).

DIAPHANIE - VITRAUX IMITATION
que l'on peut faire soi-même avec des feuilles vernies s'appliquant aux vitres par un simple mouillage fond métallique sans envers.
3.000 modèles religieux et fantaisie
Envoyer les mesures et la forme des fenêtres à décorer, on enverra de suite croquis colorié.
Résumé du Catalogue gratuit.
Catalogue avec planches en couleurs : 2 francs.
ROSEY, 22, Boulevard Poissonnière — PARIS 9e
Téléphone 299,46.

LIRE
La Revue Américaine
Magnifiquement illustrée
Directeur : **M. A. PIÉTRI-DAUDET**
BUREAUX : Bruxelles : 38, rue Renkin ;
Paris : 16, rue Lauriston.
Abonnements : Belgique : un an **10** francs.
Etranger : un an **12** francs.

Manufacture de Carrelages Mosaïques
EN CIMENT PORTLAND COMPRIME
Maison Henri TAUSIN
Fondée en 1876
H. Tauzin et H. Soufflet
SUCCESSEURS
Usine à vapeur à SAINT-QUENTIN
Diplômes d'honneur. — Médailles Or, Argent et Bronze.
Carreaux unis et à dessins incrustés.
de tous genres et de toutes couleurs
POUR VESTIBULES, CORRIDORS
CUISINES, SALLES A MANGER, SALLES DE BAINS, etc.
EGLISES, CHAPELLES, ECOLES, etc.
MAGASINS, ATELIERS, USINES, etc.
CARREAUX-PAVÉS
pour Cours, Trottoirs, Terrasses, Porches, Halles, Quais de Gare, etc.
PLINTHES NOIRES MOULURÉES
en ciment de 0 m. 18 de hauteur.
Bordures ondulées pour parterres.
Dessins et prix-courants envoyés sur demande.

Renaix, Imp. Jules LEHERTE-COURTIN, Editeur.

6e Année. N° 31. 5 Octobre 1904.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée

BUREAUX : FRANCE, 31, Rue de l'Orangerie, à VERSAILLES (S.-et-O.) — BELGIQUE, 56, Rue Saint-Jean, à BRUXELLES

Toutes les communications, lettres, mandats doivent être adressés à M. DUPIN, directeur-administrateur de **l'ART SACRÉ, à l'une des deux adresses ci-dessus**

ABONNEMENTS — PAR AN
France et Belgique... **5** fr.
Autres pays..... **6** fr.
Un numéro..... **0,50** cent.

L'ART SACRÈ est rédigé par un Comité d'artistes, de prêtres et d'archéologues et a pour but la vulgarisation de l'art religieux. Il reçoit aussi et insère les communications ayant un caractère artistique. Il offre une tribune libre d'esthétique chrétienne.

PUBLICITÉ :
Annonces, offres et demandes, etc., pour une seule fois, **2** *fr. la ligne. — Pour les cases d'annonces, demander le tarif et les conditions.*

L'ÉGLISE St-LAUMER
A BLOIS.

Notice Archéologique.

L'ÉGLISE abbatiale St-Laumer de Blois est bâtie sur un plan qui affecte la forme latine, avec collatéraux tournant autour du chœur. Dans ses différentes parties, elle reproduit presque toutes les périodes de l'architecture religieuse depuis le XIme siècle.

L'art roman se montre dans le bas côté du Nord de la nef ; le style de transition apparait dans le Chœur, le transept et la première travée de la nef ; les trois autres travées, la façade et les deux tours qui l'accompagnent sont du XIIIme siècle ; le style flamboyant se manifeste à la chapelle de la Vierge, enfin le XVIme siècle dans la chapelle de N.-D. de la Pitié.

Le plan général, au premier coup d'œil, paraît régulier ; mais en l'examinant en détail, on aperçoit dans les lignes et dans les coupes des déviations qui ne s'expliquent pas ; néanmoins cette Eglise offre une unité assez rare dans les monuments gothiques et son ensemble est bien digne d'intérêt.

Elle occupe aujourd'hui une superficie de 2000 m. ; le Nef a 35 m. de longueur sur 19 de largeur y compris les côtés, qui sont séparés du corps principal par un double rang de piliers massifs. La hauteur de la grande voûte est de 22 m., celle de la coupole 30 m., celle de la petite voûte 9 m. ; à l'extérieur, la totalité de l'édifice est de 82 m.

On s'est servi de la pierre du pays, c'est un calcaire siliceux, poreux, et de la plus grande dureté.

L'Eglise St-Laumer présente, dans son ensemble, l'architecture occidentale religieuse et l'on peut dire que la forme bysantine s'y retrempe dans le style oriental.

En 1138 (d'après un manuscrit de la bibliothèque nationale) les moines de St-Laumer commencèrent à construire leur Eglise ; le Chœur et le transept sont les parties les plus intéressantes : peu de Monuments de cette époque offrent autant d'unité de richesse et d'harmonie.

Là nous pouvons admirer les soins que les architectes du centre de la France mettaient dans leurs constructions, la profusion et la variété d'ornements qu'ils jetaient sur les chapiteaux et les corniches.

L'abside attire d'abord les regards avec les six colonnes cylindrique qui la soutiennent ; on se demande comment elles ont pu supporter une charge si considérable ! Mais l'œil se fixe bientôt sur les chapiteaux où le sculpteur a déployé toutes les ressources de son art, ce sont autant de chefs-d'œuvre.

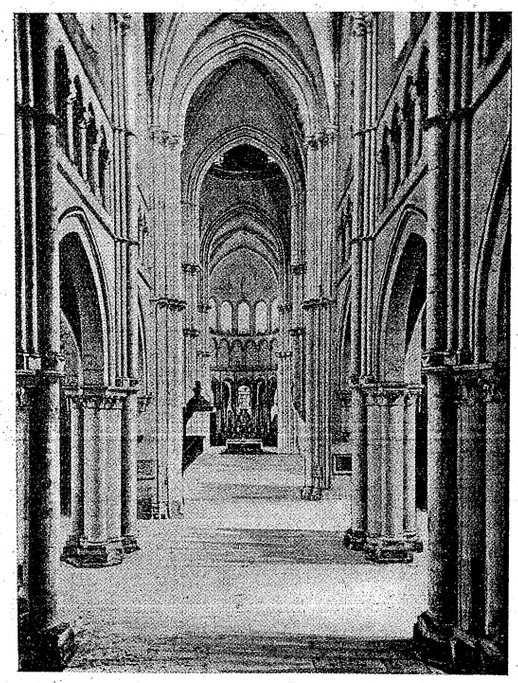
Des arcades en ogive surélevées les surmontant, puis une arcature, et tout en haut cinq petites fenêtres, qui vont se perdre dans le cul-de-four de la voûte ; la galerie est formée d'arcades qui ne correspondent pas avec celles de l'étage inférieur, elles sont ce qu'on appelle en porte à faux.

Les sept arcades surhaussées répondent à trois chapelles et à quatre travées simples ; ces chapelles, sauf celle de la Vierge, qui est du

XIVme siècle, sont voutées en cul-de-four, et le déambulatoire en arêtes à la Romaine.

De nombreuses colonnes engagées et des chapiteaux historiés font toute la décoration de cette partie de l'Eglise.

En avant de l'abside se trouve le Chœur formé de deux travées semblables ; sa disposition est pareille à celle de l'abside, les fenêtres en sont plus larges et plus élevées. A droite et à gauche du Chœur, les collatéraux sont doubles, ce qui a permis de placer deux chapelles à l'est sur le même plan que l'autel principal.



St-Laumer (Vue intérieure).

L'Archéologue hésite entre le Chœur et le transept ; si le premier est peut-être plus riche, le second est plus vaste, plus élancé : quatre piliers chargés de colonnettes supportent l'intersection de la croix ; dans d'étroites niches, placées au dessus de la naissance des arcs doubleaux, on remarque quatre statues, deux évêques, un abbé et une religieuse, peut-être St-Nicolas et St-Lubin, St-Benoit et sa sœur.

Le transept est surmonté d'une coupole éclairée par quatre fenêtres et divisée en 8 pans par les nervures qui la supportent.

Il est à remarquer que la coupole est une chose fort rare, au nord de la Loire (1); vue du bas de la nef, elle donne à toute la partie haute de l'Eglise une grâce, une élévation incomparable.

Les deux bras du transept offrent la même ordonnance que le Chœur, les deux pignons intérieurs sont décorés dans leur soubassement d'une arcature élevée, leur partie supérieure est percée de deux fenêtres géminées, surmontées d'une rosace, l'une quadrangulaire et l'autre à 8 pans.

On admire à l'est les arcades des bas-côtés ; leurs ogives richement décorées et un peu surélevées ont quelque chose qui plait infiniment ; dans le transept du midi les chapiteaux et les modillons sont bien plus richement ornés que dans celui du nord.

La travée de la nef la plus rapprochée du Chœur est encore du XIIme siècle; on y remarque un pilier dont les nombreuses colonnettes viennent se terminer en encorbellement par une collection de feuilles très appréciée des archéologues et un modillon grimaçant, symbole de l'Humanité, le corps en double et semblant gémir sous le poids qui l'accable.

Le collatéral du nord est percé de deux fenêtres en plein-cintre, antérieures d'un siècle au moins, aux autres ouvertures du même monument.

L'ornementation de toute cette partie est des plus riches ; l'architecte y a jeté, à profusion, les ornements de l'époque : dents de scie, chevrons brisés, les quatre feuilles, les perles et tous les chapiteaux sont traités avec le plus grand soin, le règne végétal en fait presque toute la décoration ; sur quelques-uns seulement le sculpteur a osé s'attaquer à la représentation humaine.

Les modillons, intérieurs et extérieurs, représentent une série de monstres, de figures grimaçantes du plus haut intérêt ; on sent que l'artiste s'est efforcé de montrer la laideur sous toutes ses formes.

Un chapiteau (chœur, côté Evangile) représente le ciel et le mystère de la Sainte-Trinité: 1er sujet, trois personnages, bien sculptés, ayant une ressemblance entre eux, le premier se tient le pied d'une main, (symbole de l'Eternité chez les indiens), le 3e, couché en travers, est appuyé de la tête sur le premier et du corps sur le second.

(1) On doit citer comme très analogue à celle qui nous occupe, la coupole intérieure de l'admirable clocher de la Trinité, à Vendôme.

Le 2e, en travers, sur le côté, représente le seul fait connu de l'histoire céleste: l'archange vainqueur entraîne, par sa barbe, Lucifer rebelle.

Au pilier opposé, au côté Epitre, c'est l'Eglise militante : 1er sujet, deux personnages, couverts de boucliers et armés, semblent soutenir un combat, ils sont appuyés sur la terre, figurée par un dessin semblable aux ondulations de la mer, car elle est une mer orageuse.

2e sujet, la Foi figurée par un gros personnage, un visage tranquille : il est bien appuyé des deux mains et semble inébranlable ; d'un côté l'Espérance lève les yeux au ciel, sa main soutient un ancre, de l'autre, la Charité est à genoux, les mains jointes, les yeux pleins de tendresse.

Un autre pilier, opposé à celui-ci et sur la même ligne, représente l'Eglise souffrante et l'Enfer.

Premier sujet : Deux personnages pleins de tristesse, les yeux au ciel, nus, portant moustaches, se tiennent en double, et s'efforcent autant de soulever la corniche, que d'échapper aux flammes qui atteignent leurs pieds.

Deuxième sujet : Le Démon, représenté par une tête horrible et cornue, dévore deux réprouvés.

Dans les piliers qui soutiennent la coupole, sous la corniche, partent des figures symboliques : sur l'un, elles semblent être fantastiques et inintelligibles ; sur l'autre, elles paraissent représenter les vices.

On voit d'abord l'homme faible, entrelacé par les vices, qui, sous la forme de serpents, s'efforcent de le dévorer.

L'orgueil a pour symbole une tête difforme, bouffie; de la bouche on voit sortir deux têtes d'oiseaux, de dinde sans doute.

La colère a une tête également difforme avec des yeux hagards, la bouche large, munie de longues dents, d'où sortent deux serpents.

L'envie est un animal s'attachant à un homme qui fuit et lui dévorant le bras.

L'avarice se rengorge, se pince les lèvres et semble enchaînée.

La luxure est figurée par des personnes qui se donnent la main et affectent une pose immodeste.

La gourmandise, par deux têtes dont la bouche large dévore un même corps.

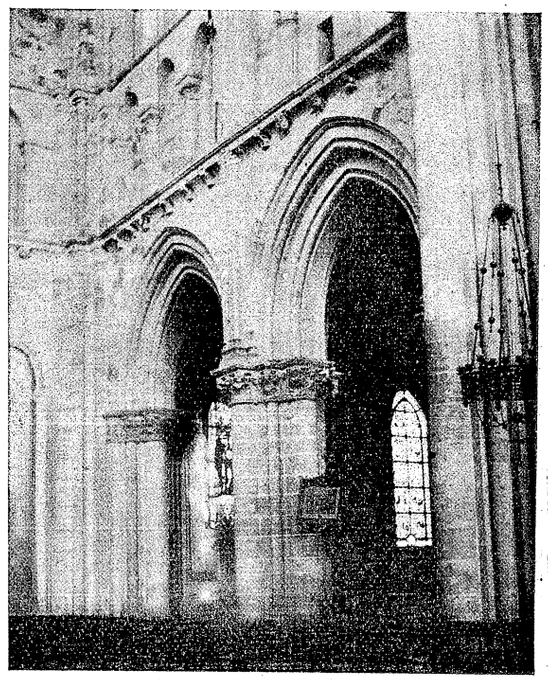
A la première arcade de la nef, vis-à-vis de la chaire, 8 figures se rapportent, semble-t-il, aux premières pages de notre histoire.

L'homme et la femme sont sous la puissance du mauvais esprit, l'homme affaissé sous le poids de son infortune. Le Seigneur paraît, avec un beau visage, plein de gravité.

Les symboles de la tristesse, du travail et de la douleur viennent ensuite.

L'homme est déchu, la mort arrive et l'engloutit malgré les efforts qu'il fait pour se retenir à la terre.

Dans un des bras de la croix, Caïn dévore des yeux son frère Abel; le Seigneur courrouce semble s'adresser à Caïn en lui montrant le ciel. Puis, les symboles de la haine et de la vengeance, suivis de celui du désespoir, Caïn les cheveux hérissés qui fuit, et l'âme d'Abel le poursuit, demandant vengeance.



Transept nord.

A la suite, un autre sujet représente Noé fabriquant l'arche, le déluge, la tour de Babel, la dispersion des hommes, figurée par deux bustes dos à dos, enfin Nemrod, le fameux guerrier.

Sur l'archivolte du portail, au premier rang la milice céleste, les chérubins, les anges, au nombre de dix; douze sont au second rang et représentent les apôtres, dix autres au troisième rang les Évêques et les Abbés. Sous les

corniches des tours, on trouve les Moines prosternés. Sur le pilier de la seconde arcade, dans la nef à droite, on voit la mort de la Sainte-Vierge.

Au fond de la chapelle du chevet, un bloc en plâtre représente l'Assomption de la Sainte-Vierge, une statue de Marie-Madeleine fort bien moulée.

Le Triforium, qui se compose d'une arcature ogivale très légère, est surmonté de fenêtres géminées avec une rosace. Les voûtes sont sur nervures, en pierres appareillées.

Les bas côtés de la nef, plus élevés que ceux des autres parties, présentent la plus grande irrégularité dans l'alignement de leurs murs latéraux. On y remarque les nervures des voûtes en pointe et les clefs circulaires évidées à jour.

L'ensemble de la façade n'offre pas cette richesse, cette unité que l'on rencontre dans beaucoup de monuments du XIIIme siècle. Le tout est massif et peu régulier; les portails seuls présentent quelque décoration; un pignon encadré de deux tours flanquées de puissants contreforts.

Trois portes correspondent aux trois nefs, mais leurs niveaux diffèrent l'un de l'autre. Le portail du midi est contemporain de la façade, le portail principal lui est peut-être postérieur d'un siècle, celui du nord se place entre les deux.

L'archivolte de la porte principale est ornée de statues sur trois rangs; au premier, les évêques, les abbés et les moines; au second, les douze apôtres avec leurs attributs; au troisième, les anges sonnant de la trompette.

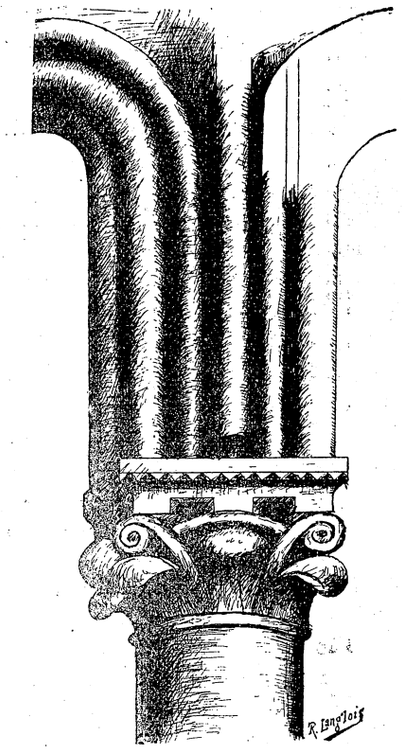
Le linteau sur lequel était sculpté le jugement dernier a disparu à une époque inconnue, avec les six statues qui décoraient le pavois de ce portail.

Avant la révolution, on voyait sur cette porte l'écusson de l'abbaye, joint à celui de Gaston d'Orléans. Sur le portail du nord, on voit plusieurs oiseaux perchés sur les branches d'un arbre, dont le pied se termine par un dragon renversé.

Au-dessus de ces portails est une galerie couverte qui s'étend sur toute la longueur de la façade. Le pignon est percé de quatre fenêtres en ogive, surmontées d'une grande rose du XVIIme siècle. Deux rosaces de moyenne grandeur ornent les tours à la hauteur de celle du pignon, et au-dessus se trouvent deux fenêtres en ogive.

Les tours qui couronnent cette façade sont percées, de chaque côté, de deux ouvertures en lancettes; elles étaient couvertes en pierre, mais viennent d'être recouvertes d'une toiture en ardoises.

A l'extérieur de l'église, la partie du XIIme siècle est flanquée de lourds contre-forts avec des arcs-boutants en demi-cercles; les corniches sont soutenues par des modillons grimaçants. Dans la partie du XIIIme siècle, des contre-forts élevés vont soutenir deux rangs d'arcs-boutants superposés; au-dessus de la coupole, s'élève une flèche en bois fort aigue, qui porte la Croix dans les airs.



Un des six chapiteaux de l'abside.

La chapelle absidale se compose de deux travées séparées par des colonnettes en faisceau qui vont recevoir les nervures de la voûte et d'une abside à cinq pans.

Dans l'état primitif, elle était éclairée par neuf fenêtres à meneaux rayonnants; aujourd'hui tout est muré, sauf trois fenêtres batardes. Remarquons que cette chapelle, du XIVe siècle au dedans, présente au dehors des modillons du XIIe siècle, provenant de la construction primitive.

A l'est se trouve une autre chapelle du XVe siècle; des pilastres ornés de panneaux, surmontés de niches flamboyantes, vont supporter les nombreuses nervures de la voûte.

On remarque dans cette chapelle l'ogive en accolade qui surmonte l'autel et la porte d'entrée ornée de crosses végétales.

Dans le collatéral du nord se trouve un bas-relief représentant quelques traits de la vie de Sainte-Marie d'Égypte, et dont il décorait autrefois l'autel. On aperçoit encore quelques traces d'enluminures qui le rehaussait jadis.

Saint-Laumer ne possède pas de crypte; sous la chapelle de la Sainte-Vierge seulement, se trouve un caveau, contemporain de la partie supérieure, dénué de tout intérêt.

Le cloître primitif était situé au midi de l'église, et remontait au XIIIme siècle, ainsi que l'indiquent les débris qui en restent. Ce sont des arcades ogivales d'une hardiesse incroyable, ouvertes dans l'épaisseur des contreforts et de la nef.

Les chapiteaux sont ornés de feuilles traitées avec une rare perfection. Sous le bâtiment placé à l'ouest de ce cloître, existent des caves du XIme siècle; leurs voûtes sont en arêtes à la romaine, leurs ouvertures et leurs arcades en plein-cintre, formées de claveaux très bien appareillés; une autre cave ne date que du XIIme siècle, ainsi qu'une voûte qui s'étend au-dessus d'une portion du même bâtiment.

Ces constructions sont les seules qui subsistent de l'ancien monastère; le reste fut détruit par les Calvinistes. Après l'introduction de la réforme de Saint-Maur, on éleva le cloître actuel et les bâtiments qui l'entourent.

La grande façade de l'est avec ses arcades au rez-de-chaussée, et ses lucarnes monumentales, produit un bel effet; au premier se trouvaient les dortoirs des religieux, dont les cellules existent encore.

En 1566, l'abbaye de Saint-Laumer fut ruinée de fond en comble; pendant 40 ans, l'église resta découverte en entier; au commencement du XVIIme siècle, on entreprit sa restauration en même temps que les nouveaux religieux rebâtissaient le monastère. La révolution du siècle dernier arriva, et l'église n'avait pas encore réparé toutes ses ruines.

Après la révolution, cette église fut appelée Saint-Nicolas, malgré toutes les raisons qui devaient faire conserver le vocable de Saint-Laumer. Rendue au culte à la suite du concordat, l'église fut longtemps en réparations. Les bâtiments de l'abbaye servirent à loger les prisonniers autrichiens en 1793, puis la ville y transféra l'Hôtel-Dieu.

Vers 1850, restauration de la chapelle dédiée à Saint-Laumer; les peintures murales qui la décorait, ont été en partie retrouvées et copiées sur des monuments de la même époque, et l'ensemble rappelle les fresques du XIIe siècle.

LANGLOIS.

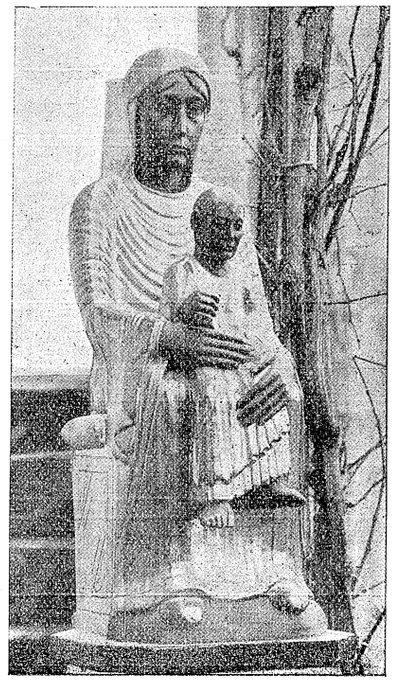
Blois, 10 Juillet 1904.

LES FIGURES DE LA SAINTE-VIERGE

Documents iconographiques

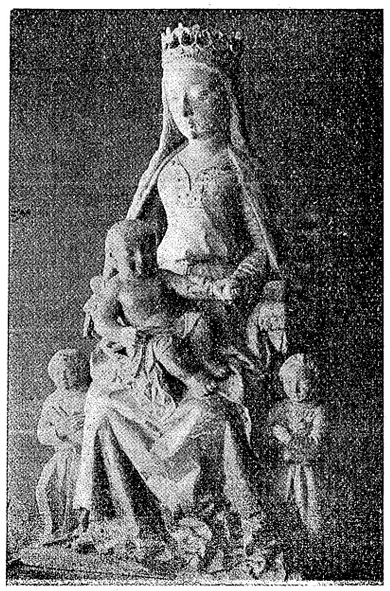
(SUITE)

Nous donnons ci-contre deux reproductions de statues intéressantes. Les photographies nous en ont été envoyées par M. Fourgous, de Riom, à qui nous devions déjà celles de la Vierge du Marthuret, que nous avons publiées en Mars et Avril dernier, et qui ont été très remarquées.



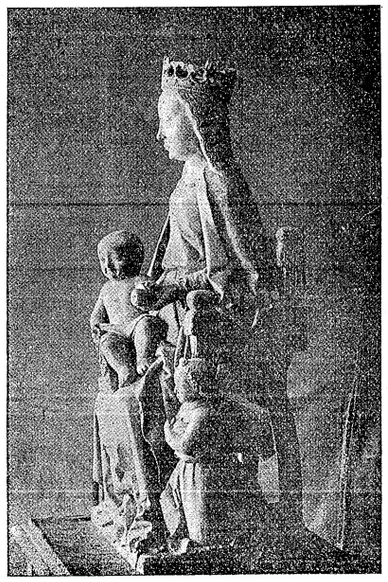
La Vierge noire de Marsat (XIIe s.) Cliché Fourgous).

C'est d'abord une vierge noire, en bois et dorée, du XIIme siècle, conservée à l'église de Marsat, (Puy-de-dôme). Elle a toujours été l'objet de la vénération particulière des Riomois, qui lui avaient fait un vœu lors de la peste de 1631. Le caractère en est très remarquable.



Vierge de l'Enfant à la poire, XVe siècle (Face) Cliché Fourgous.

C'est ensuite la Vierge dite de S. Saturnin, ou de l'enfant à la poire (appartient à Mad. M..... à Riom.) Elle est en pierre de Bourgogne et mesure environ 1 m. de hauteur, C'est une œuvre émanant d'un très habile artiste; elle paraît être de la seconde moitié du XVme siècle. Par la disposition de la chevelure ondulée et flottante, et par la manière dont l'enfant est assis sur le genou droit, elle rappelle les Vierges de l'école flamande de cette époque.



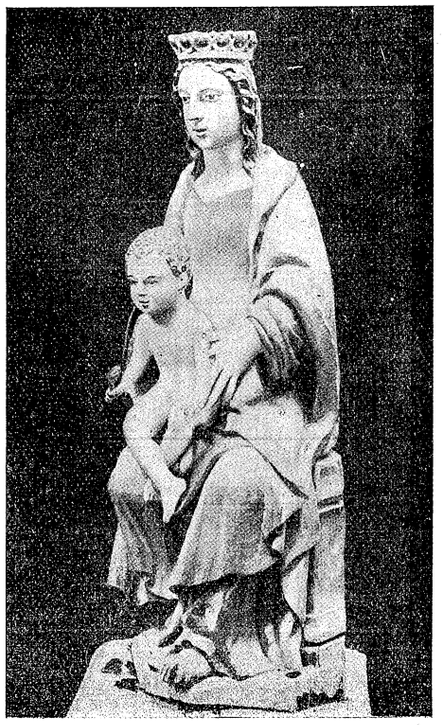
Vierge de l'Enfant à la poire, XVe siècle (Profil) Cliché Fourgous.

***

Voici la statue de Notre-Dame de Cléry, (Loiret) dont nous devons la photographie, ainsi que les documents suivants à M. le Doyen.

Extrait du procès-verbal du Congrès archéologique de France, 1892. Séance générale tenue à Orléans (Volume de la LIXe session, 1894, page 56.) (1)

«.... La statue de la Vierge de Cléry, objet du pélérinage, est en bois et représente la Mère de Dieu assise, tenant l'Enfant-Jésus sur ses genoux. Cette statue offre une grande analogie avec les Vierges recouvertes de plaques d'argent, remontant au XIIe ou au XIIIe siècle, que l'on rencontre encore dans certaines églises du centre et notamment avec la Vierge de Beaulieu. »



Notre-Dame de Cléry (Loiret).

(1) L'épreuve photographique de ce volume est la meilleure.

Extrait du Registre des délibérations de la commune de Cléry, 25 juillet 1793.

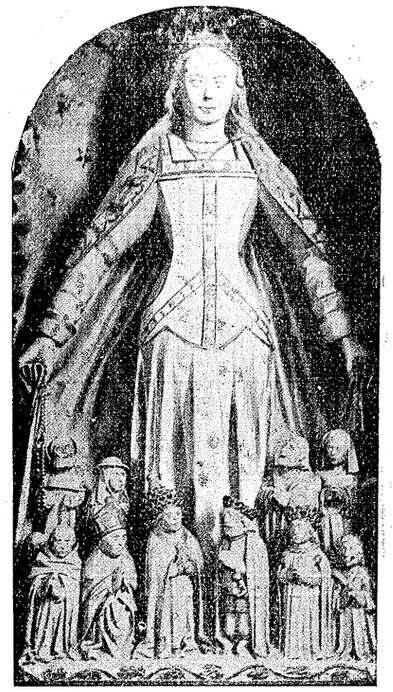
«.... Considérant qu'au moyen de la réfection à neuf du sanctuaire, il est indispensable de placer la statue de la Vierge, qui est l'image ancienne existant même avant l'église, qui fut alors bâtie pour recevoir la dite statue pour laquelle, de tous les temps, les fidèles ont eu une grande vénération, et la ville de Cléry lui doit son existence, arrête: que la dite statue sera placée dans l'arcade du rond point du sanctuaire. »

C'est avec cette statue qu'eut lieu en 1670, le miracle des larmes constaté par 40 témoins dans une enquête faite par les chanoines.

La statue de Notre-Dame de Cléry, qui aurait été trouvée en 1280 par un laboureur, qui la heurta dans un sillon du soc de sa charrue, est sculptée dans un tronc de chêne; la couronne, l'enfant, le siège comme la Madone, tout est pris dans le même morceau.

Les deux têtes sont peintes, ainsi que le corps de l'Enfant-Jésus. Elle mesure 1 m. 12 cent. de hauteur.

***



La Vierge de Fontaine-en-Duesmois (Côte d'Or).

Nous donnons enfin la reproduction de la curieuse statue conservée à l'église de Fontaine-en-duesmois (Côte-d'or). Cet ensemble est en pierre et était polychromé; nous l'attribuons au XVIIme siècle. Il a été peint en blanc au XVIIIme. Nous devons ce cliché à M. le Docteur Lejeune, de Meursault.

***

Nous devons à M. Henry Corot les clichés suivants. La statue conservée dans l'église de Savoisy (Côte d'or) est de la fin du XVme siècle. Les armes du chancelier Rolin, d'azur à trois clefs d'or, deux et un, sont sculptées sur l'acropodium. Les physionomies, tant de l'enfant que de la mère, sont fort curieuses et d'un réalisme extrêmement complexe. La draperie de la Vierge est un morceau de sculpture d'une exécution remarquable. Si l'expression des figures est d'une singulière intensité, la



Statue de l'église de Savoisy (XVe siècle). Profil.



Statue de l'église de Savoisy (XVe siècle). Face.

composition générale est défectueuse et le sentiment des proportions en est absent. Cette statue est en pierre et mesure 0 m. 765.

***

Nous donnons le dessin d'un vitrail plus renommé que connu qui se trouve à l'église de la Trinité, à Vendôme, (Loir et Cher.) Le sujet principal en est la Sainte-Vierge; l'enfant est sur ses genoux et dans le même axe. La composition est hiératique et imposante et d'un allongement tout byzantin. Une auréole elliptyque entoure les deux figures, et des angelots thuriféraires en occupent les écoinçons. Ce vitrail mesure 2 m. 30 de haut et 0 m. 62 de large.

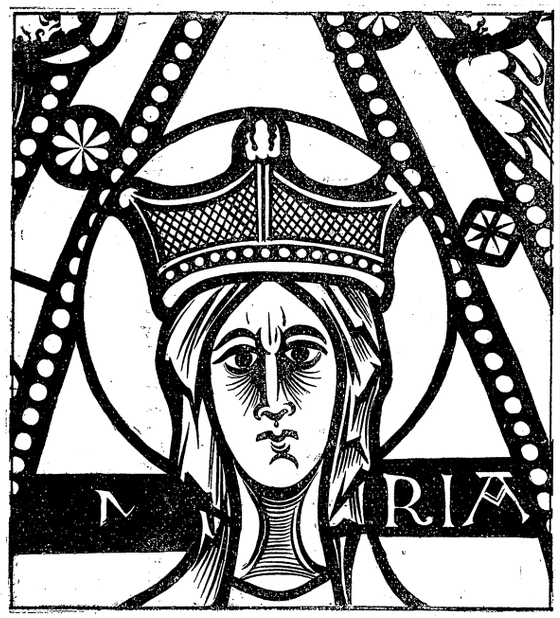
M. Dupin, directeur de l'*Art Sacré*, a pris le soin d'aller sur place calquer le vitrail même, et c'est ce calque d'une fidélité servile que nous avons fait réduire et graver par la photographie; c'est en indiquer son exactitude documentaire.



Vitrail de la Vierge, à Vendôme (XIe siècle).

Les traités de peinture sur verre classent habituellement cette œuvre parmi les rares spécimens existant encore du XIIme siècle. Notre directeur qui a pu en même temps étudier la technique et la structure matérielle, l'estime antérieur ; sans pouvoir préciser, car les comparaisons du XIme siècle manquent en peinture sur verre. C'est assurément l'un des plus anciens vitraux de l'Europe occidentale et sans doute l'une des représentations les plus reculées de la mère de Dieu, du moins admirablement conservée, qui prendront place dans cette iconographie.

Ce vitrail a été remonté en plomb au XIXe siècle sans le soin que comportait un spécimen



Vitrail de la Vierge, à Vendôme (Tête)

aussi rare. Enfin il est placé actuellement dans la lancette centrale d'une fenêtre du XVe siècle, dans des conditions défavorables : la sévérité du caractère et la tenue de la composition comme la coloration elle-même, en sont fâcheusement atteints.

***

Voici la statue conservée dans la splendide chapelle de l'Hôtel-Dieu de Beaune (Côte d'or) dont la photographie nous a été envoyée par M. l'abbé L. Manière, aumonier-directeur, avec les notes inédites suivantes :

Cette très antique statue est l'objet d'une grande vénération. Elle est en chêne et mutilée, le bras droit de la Sainte-Vierge manque. L'enfant Jésus est assis sur le genou gauche de Marie.

De son origine, on sait seulement qu'au milieu du XVIIIme siècle, elle a été trouvée en terre par un vigneron nommé Chicotot, qui travaillait dans sa propriété, située entre Beaune et Pomard.



Statue de l'Hôtel-Dieu de Beaune.

Une tradition rapporte qu'il y avait, avant le guerre des Huguenots, (seconde moitié du XVIme siècle), une communauté d'hommes sous le vocable de Saint-Lazare dans ce voisinage, et l'on peut supposer qu'à cette époque malheureuse, cette statue, pour être soustraite au vandalisme des hérétiques, a été enfouie dans le terrain où elle a été trouvée.

(*A suivre*).

Parmi les nombreux documents qui nous ont été envoyés, un certain nombre ne pourront pas être utilisés par nous, parce qu'ils ne sont pas accompagnés de bonnes photographies Nous prions nos correspondants de considérer que la reproduction est l'essentiel dans une iconographie, et pour une revue comme la nôtre. Quelques notes accompagnant une bonne photographie doivent indiquer les dimensions, la matière dont est faite la statue, et l'époque à laquelle on l'attribue.

Nous nous excusons donc auprès de ceux de nos lecteurs qui nous ont envoyé des documents historiques, parfois très abondants, con-

cernant des dévotions locales à la Sainte-Vierge mais auxquels manquaient la reproduction photographique. Nous ne pourrions utiliser de façon partielle leurs envois que s'ils veulent bien nous faire parvenir un bon dessin ou une photographie de l'image vénérée.

Nous devons ajouter que notre iconographie de la Vierge-Marie est loin d'être close. L'exposition mariale du palais de Latran doit durer jusqu'au printemps prochain: c'est donc pendant tout ce temps que nous continuerons à publier les documents qu'on nous enverra, et qui figureront au fur et à mesure de leur publication à l'exposition romaine.

La nouvelle collection de cartes postales éditées par l'*Art Sacré* vient de paraître.

Tout nouvel abonné recevra donc immédiatement une superbe **Prime gratuite** composée de cinquante cartes postales illustrées (50 vues différentes de monuments ou d'œuvres les plus remarquables de l'art chrétien). — Tout réabonné reçoit le même cadeau.

Nous prions nos fidèles lecteurs, qui tous s'intéressent au succès matériel de notre publication, de faire connaître autour d'eux nos conditions avantageuses d'abonnement.

Les Verriers de Saint-Urbain

de Troyes.

(Suite).

IV.

LINARD GONTIER AINÉ (1565-1641.)

LINARD (Liénard ou Léonard) Gontier Ainé est un des plus célèbres verriers de l'école Troyenne. Il est né vers 1565, et est mort en 1641. Ses travaux sont considérables.

On le voit des 1596 à la Cathédrale, en 1616 à Moutier-la-Celle, en 1625 à St-Jean. Il travaille en même temps à Sainte-Maure, à Rumilly-les-Vaudes, à Sainte-Savine, à Saint-Martin, à Saint-Nicolas, à Saint-Pantaléon, voire même à Paris et à Sens. Parmi ses œuvres religieuses les plus justement renommées il faut citer le magnifique vitrail du Pressoir, à la cathédrale, plus ou moins heureusement restauré de nos jours par M. Gaudin ; la Cène à Saint-Jean ; à Saint-Martin, la Transfiguration du transept Nord, le vitrail de St-Pierre et celui de St-Jean-Baptiste à l'entrée du chœur, et par dessus tout l'incomparable verrière de Ste-Anne au bas-côté sud.

« Mais ce qui fait surtout la gloire de Linard Gontier, ce sont ses vitraux exécutés primitivement pour l'hôtel des Arquebusiers et aujourd'hui transportés à la bibliothèque de Troyes. Ces miniatures sur verre, dernier mot de l'art, au nombre (1) de 27 non compris les blasons, sont datés de 1621 à 1624. »

Linard Gontier s'était marié à Catherine Verrat fille de Charles Verrat peintre-verrier; et de ce mariage trois fils lui sont nés: Linard Gontier le jeune, Jean et Nicolas, qui exercèrent la même profession que leur père, et travaillèrent soit avec lui soit pour leur compte personnel. Le plus célèbre d'entre eux est Linard Gontier le jeune. Il s'occupa aussi de peinture d'ornements, et travailla vers la fin de sa vie (1682) à Versailles, au Louvre, à St-Germain et aux Tuileries. (2)

Les Linard Gontier doivent-ils être mis au nombre des verriers de St-Urbain? La réponse à cette question est très difficile. Il y a actuellement dans les comptes de la collégiale une lacune considérable. Cette lacune va de 1608 à 1673 ; et c'est précisément l'époque à laquelle florissaient les illustres verriers dont nous parlons ! Ces documents sont-ils perdus ? Sont-ils simplement égarés au milieu des multiples collections de nos Archives départementales ? Nous aimons à le croire ; et peut-être qu'un jour, un chercheur plus heureux que nous saura les retrouver.

En tout cas, M. Albert Babeau, dans la longue et intéressante notice qu'il a consacrée aux Gontier affirme, page 10, que Linard Gontier Ainé a travaillé à Saint-Urbain de 1624 à 1629 ; et il donne comme référence la cote 10 G. 505.

Cette cote existe encore. Nous nous y sommes reportés. Nous n'avons rien trouvé. Elle se rapporte d'ailleurs aujourd'hui aux Comptes de la Grand Chambre 1733-1734. En était-il de même à l'époque où M. Albert Babeau a composé son ouvrage sur les Gontier ; et n'y a-t-il pas eu, depuis, quelques bouleversements dans le fonds de St-Urbain ? C'est fort possible.

Dans ces conditions, malgré que nos recherches aient été vaines, le témoignage du savant et scrupuleux historien qu'est M. Albert Babeau, nous faisait un devoir de citer quand même les Gontier parmi les peintres-verriers de St-Urbain. Nous n'avons pas voulu y manquer. Malheureusement ce n'est qu'une pierre d'attente. Nous ne pouvons, dans l'état actuel des choses, rien dire de plus.

***

COUPPEL (1647-1700).

Edme Couppel, Coppel ou Corpel a travaillé dans les églises de Troyes et des environs de

(1) Soccard, p. 174.
(2) Voir Babeau : Linard Gontier et ses fils. Troyes 1888.

1647 à 1700. Cet artiste n'était pas sans valeur. On le cite parfois avec éloge. Il était apparenté avec plusieurs familles de la même profession. Ainsi, conformément à un usage plus fréquent autrefois qu'aujourd'hui, Couppel avait épousé Catherine Hudé fille du peintre-verrier Nicolas Hudé. De ce mariage était née une fille ; et cette fille, elle-même, a épousé un autre verrier, Jacques Clément.

Voici une fiche des comptes de Saint-Urbain qui se rapporte à Edme Couppel.

1678. Paié à Maissire Edme Couppel vitrier la somme de III livres X sols par quittance du XV Novembre 1678. Cy..... III l. X s.

***

FRANÇOIS BERTRAND (1660-1740).

Ce verrier est souvent mentionné dans les comptes des églises de Troyes. Quelquefois il travaille seul : D'autres fois avec des collègues : comme les Barbarat, la veuve Dreijon ou Cochot. Il avait épousé Marie Barbarat, fille du verrier Claude Barbarat ; et on le voit fréquemment signalé en compagnie du frère de sa femme : Edme Ie Barbarat. Voir ci-après la notice consacrée à la famille des Barbarat.

On lit dans les comptes de Saint-Urbain : 1697. Le 5 Aoust payé à Edme Barbarat (Edme I) et à François Bertrand vitriers, la somme de 31 livres dix sols pour avoir refait les vitres de l'église, fourni le verre, cloux et plomb et fait les eschafaux nécessaires.

1703. Paié à Bertrand vitrier, pour réparations faites aux vitres par quittance du 29 juillet 1703..... 12 livres 15 sols.

1713. A Bertrand vitrier en deux quittances 3 livres 15 sols.

(A suivre).

O. F. JOSSIER.
Curé de St-Urbain.

Nous avons la bonne fortune d'annoncer à nos lecteurs que nous commencerons dans notre prochain numéro la publication du « Répertoire général des vitraux anciens » auquel notre distingué collaborateur M. L. Ottin travaille depuis de longues années.

Les chrétiens, les archéologues, les amis des arts et des monuments, les touristes apprécieront toute la valeur documentaire de cet important travail.

LES ANCIENS ORGUES

DE LA

CATHÉDRALE D'ANGOULÈME

(Suite et fin)

GRACE au concours de tous, l'entreprise marcha assez rapidement, et le 21 juin 1658, Antoine Raoul vint annoncer au chapitre que le travail était parachevé. En même temps, il proposa de convenir avec Léonard Lefèvre du choix de deux personnes capables et expérimentées pour procéder à la vérification de l'orgue, et d'un accord commun il fut convenu que l'on enverrait par devers Monsieur Ledot, maître de chapelle à Saintes, pour le prier de venir se joindre au P. Davignon, organiste à Angoulême, à l'effet de procéder à ladite vérification. La conclusion du vendredi 12 juillet suivant rend compte en ces termes du résultat de l'opération de ces deux arbitres :

« Monsieur Ledot, prestre et mestre de « psallette de Xaintes, et le Père Davignon, « organiste, ont rapporté au chapitre qu'ils « ont veu et visité l'orgue faict par Léonard « Lefebvre, maistre facteur d'orgues, et qu'il « est en bon et deub estat, conformément au « contract passé entre ledict chapitre et ledict « Febvre, si ce n'est qu'il y a quelques tuiaux « qui ne sont pas d'accord et en bon estat, « suivant le mémoire qu'ils en ont donné au « chapitre. Sur quoy ledict orgue a esté « agréé et accepté par mesdits sieurs du « chapitre, à la charge que ledict Lefebvre « mettra ordre aux deffauts qui s'y rencon- « trent, suivant ledict mémoire d'eux signé « qui séra attaché au contract. »

Par la même délibération, le chapitre ordonna qu'il serait payé 33 livres au sieur Ledot, et 20 livres au P. Davignon, pour avoir fait la visite de l'orgue.

Lefèvre s'empressa de remettre d'accord les tuyaux signalés par les vérificateurs susnommés, après quoi il se rendit devant le chapitre, auquel il demanda de le gratifier de quelque chose et de le continuer dans son emploi d'organiste. Sur le premier point, le chapitre lui accorda une gratification de 250

livres, à la condition qu'il apprendrait Jean Dupuy, plus ancien enfant de chœux, à jouer de l'orgue, et sur le second, il fut décidé que contrat serait passé avec lui aux gages de 250 livres par an, sous l'obligation d'entretenir l'orgue pendant cinq ans. Enfin, par une délibération du 13 septembre 1658, les doyen, chanoines lui accordèrent une attestation de satisfaction qui tint lieu de procès-verbal de réception.

Cependant, dès le 9 avril 1660, nous voyons le P. Davignon, qui, en 1658, avait remplacé temporairement Lefèvre, être reçu en qualité d'organiste du chapitre, aux gages de 50 écus par an, à la charge d'apprendre Pierre Millet, choriste et chantre de l'église de céans, à jouer de l'orgue. Le 29 septembre 1662, nouveau traité avec Lefèvre, moyennant 250 livres de gages, puis nouvelle interruption, pendant laquelle l'orgue est tenu par le P. Roche, cordelier. En 1680, Lefèvre reprend sa place, mais avec 150 livres de gages seulement. Enfin, le 17 avril 1682, un nouveau venu, François Le Roy, organiste de la ville d'Angers, qui avait déjà accordé et nettoyé plusieurs jeux, devient définitivement organiste de céans, à raison de 80 livres de gages par an, payables par quartiers de 20 livres l'un.

Il nous faut maintenant descendre jusqu'au 1er décembre 1713 pour trouver trace de quelque décision du chapitre se rattachant à l'histoire de l'orgue de Saint-Pierre. A cette époque, il était en assez mauvais état, si l'on en juge par le procès-verbal qu'en dressa Gigault de Sainte-Colombe, organiste de Paris, alors à Angoulême, que le chapitre chargea d'en faire la visite ; et cependant il ne paraît pas que les réparations indiquées par le procès-verbal aient été exécutées. Ce fut seulement en 1727 que les chanoines songèrent à mettre leur instrument entre les mains d'un facteur. Par malheur, ils confièrent le soin de le « remettre en sa perfection » à un facteur d'aventure nommé Ducatel (1), qui n'y toucha que pour le « beaucoup gaster», après quoi il quitta la ville sous prétexte d'aller se divertir pendant trois ou quatre jours à Cognac, emportant avec lui l'argent que le chapitre lui avait avancé.

(1) Ducatel (Jean Louis), facteur d'orgues, natif de Paris, avait réparé, en 1720, l'orgue de l'église de Notre-Dame de Villefranche d'Aveyron, et y avait ajouté un jeu d'écho. Il avait également réparé l'orgue des Augustins de la même ville.

Ce départ inopiné ne manqua pas d'éveiller l'attention du chapitre, qui, sans plus attendre, adressa une requête au lieutenant civil d'Augoumois tendante à obtenir l'autorisation de faire visiter l'orgue par personnes compétentes et de faire dresser procès-verbal de ce qui serait arbitré. L'autorisation obtenue, les chanoines choisirent comme arbitre « le R. P. François de la Salle, « prestre, docteur et professeur de théologie, « religieux cordelier de cette ville et y de- « meurant, connoissant et fort entendu sur « ces sortes de matières, jouant ordinaire- « ment des orgues dans l'église dudit cou- « vent ». Quant au facteur, il fit défaut et le notaire choisit d'office pour le représenter François Cordé, organiste et facteur d'orgues de la ville de Tours, demeurant présentement à Angoulême. Ces deux arbitres visitèrent ensemble et en présence de deux chanoines toutes les parties de l'instrument, et consignèrent dans le procès-verbal suivant le résultat de leurs opérations :

« Premièrement, estant dans l'endroit où « sont placées les dittes orgues, à main « gauche dans la dite église, lesquelles sont « fort eslevées, les dits arbitres nous ont « rapporté, après les avoir examinées en « notre présence, qu'ils ont d'abord examiné « le secret de l'orgue, où ils n'ont trouvé « aucun tuyau de manque. Qu'étant descendus « aux claviers pour examiner tous les jeux « les uns après les autres, savoir prestant, « montre, bourdon, flustre, doublette, fourni- « ture, sinballe, cornet nasard, tierce, régal- « le, flajollet, trompette, voix humaine, et « dans lesdits jeux ils ont trouvé : dans el « prestant, le 4me, le 24me, le 25me, le 28me, 35e, « 38e, 46e, tuyaux qui ne parlent point ; — « dans la montre, le 8e, 13e, 17e, 26e, qui ne « parlent pas ; dans la doublette, le 5e tuyau ; « — dans le nasard, le 42e, le 48e ; — dans « la flûte, le 18e, le 46e, le 47e ne parlent point ; « — toute la tierce ne parle point.

« Que, outre tous les susdits tuyaux qui « ne parlent point, il n'y en a aucuns qui « parlent également et rondement. Dans tous « les jeux examiné, lesdits arbitres n'ont » point trouvé d'accord ; l'orgue tout entier « est très désaccordé.

« Plus, que l'escot (écho), composé de trois « jeux, un de fond l'autre cornet, le dernier « voix humaine, sont en bon estat, à la « réserve de l'accord qui ne s'y trouve pas.

« Que la pédale de trompette ne vaut du « tout rien, n'estant pas de la taille qu'elle « doit estre.

« Que la soufflerie est en assez bon estat, « à la réserve de quelques vent qu'il faut « boucher, et enfin que lesdittes orgues ne « sont point en estat et nullement recevables, « et que pour les mettre en estat il faut « nécessairement que les tuyaux, jeux et « autres choses mentionnées cy-dessus soient « racommodés et mis en leur perfection. Dont « et de ce que dessus avons fait et droissé le « présent procès-verbal de visitte, pour val- « loir et servir auxdits sieurs du chapitres ce « que de raison.

« Fait les jour et an susdits (7 mai 1727), « en la dite église, à l'endroit ou sont placés « les dites orgues, et ont lesdits arbitres signé « avec lesdits sieurs du Breil et Lambert, « claviers, auxquels nous dits notaires, avons « présentement remis les clefs des dittes « orgues à nous déposées.

« F. de la Salle, R. cord. ; Lambert, « chanoine clavier ; F. Cordé ; Vivien, « procureur ; Delage, notaire royal ; « Deroullède, notaire royal. »

Ce document, en même temps qu'il nous fait connaître l'état de l'instrument, nous fournit le moyen de reconstituer la nomenclature des jeux qui le composaient et par suite d'établir son identité avec celui que nous avons vu construire par Léonard Lefèvre, de 1656 à 1658. Nous croyons, en effet, ne pas nous éloigner beaucoup de la vérité en restituant de la manière suivante l'orgue qui a fait l'objet du procès-verbal de 1727 :

1er clavier (grand orgue).

1	Montre (flûte ouverte).	8 pieds
2	Bourdon (flûte bouchée).	16 —
3	Prestant (flûte ouverte, donnant l'octave de la montre) .	4 —
4	Doublette (flûte ouverte, donnant l'octave du prestant) . .	2 —
5	Flageolet (flûte ouverte, à l'unisson de la doublette)	2 —
6	Nazard (flûte ouverte, quinte du prestant)	2p 2/3
7	Tierce (flûte ouverte, tierce du prestant)	3 1/5
8	Fourniture (jeu de mutation composé)	3 rangs
9	Cymbale (jeu de mutation composé).	2 —
10	Trompette (jeu d'anches battantes, sans tuyaux coniques). .	8 pieds
11	Régale (jeu d'anches battantes, sans tuyaux) . . . . . 4 ou 8	—

2e clavier (écho).

12	Flûte d'écho (ouverte)	8 pieds
13	Cornet d'écho (jeu de mutation composé)	5 rangs
14	Voix humaine (jeu d'anches battantes, à tuyaux coniques). .	8 pieds

Pédale.

15	Trompette de pédale, de moyenne ou petite taille	8 pieds

Comme on le voit, cette composition de jeux diffère bien peu de celle de l'orgue construit en 1658. Le besoin d'un bourdon de 16 ne dut pas tarder à se faire sentir, et la présence d'un jeu de *régale* (jeu d'anches fort démodé alors) s'explique peut-être par ce fait que, quelques années avant la construction de l'orgue de la cathédrale, Lefèvre avait dû enlever un jeu de *régale* de l'orgue de Saint-Ausone, pour le remplacer par un jeu de *voix humaine*.

Comte P. de Fleury.

(Fin).

L'orgue actuel de la cathédrale d'Angoulème fut reconstruit en 1777. Notre érudit collaborateur M. le Comte de Fleury en a donné une notice complète dans nos numéros d'Août et Octobre 1903.

LA

PEINTURE RELIGIEUSE

AU

SALON TRIENNAL D'ANVERS.

Monsieur le Rédacteur,

La crainte d'envahir les colonnes de votre intéressante Revue me fait renoncer au désir que j'avais, de rechercher les causes de la décadence de la peinture religieuse dans les salons annuels de peinture. Elles sont multiples et leur étude m'entraînerait trop loin, au double

point de vue de la place occupée et des susceptibilités à ménager.

Souffrez donc qu'entrant immédiatement en matière, je passe rapidement en revue les trop rares tableaux, je ne dis pas religieux, mais s'inspirant d'un sujet emprunté aux livres saints ou à la doctrine catholique, qui figurent au salon d'Anvers.

Pectus est quod disertos facit ; cet adage est fondé sur l'expérience ; n'émeut pas celui qui n'est pas ému lui-même. Dans le domaine de l'art, cet axiome trouve son application ; la mentalité de l'artiste se retrouve dans son œuvre ; une scène lubrique ne saurait être l'œuvre d'un cœur chaste ni une peinture vraiment religieuse sortir du pinceau d'un incroyant avéré.

Pour produire une œuvre de peinture ou de statuaire religieuse, il faut croire, il faut connaître la religion, sa liturgie, ses dogmes, ses traditions. La peinture religieuse est à toute évidence destinée à promouvoir le sentiment religieux dans l'âme de ceux qui la contemplent ; et si elle est appelée à l'honneur de décorer la Maison de Dieu, l'église, elle doit porter à la prière et au recueillement.

Combien de peintres hélas ! se préoccupent peu de ces considérations ; pour eux les faits de l'histoire biblique ou de la vie du Christ sont prétextes à une étude quelconque; leur œuvre pourra incontestablement être artistique et soulever une juste admiration. Mais sera-t-elle religieuse par le seul fait que le sujet est puisé dans l'Ancien ou le Nouveau Testament, voire même la légende des saints ? il serait puéril de le prétendre.

La peinture religieuse n'est digne de ce nom qu'à la condition formelle d'exciter le sentiment religieux. Ce critérium est essentiel à mes yeux et ne me paraît pas contestable.

J'ai tenu à présenter ces considérations pour préciser nettement le point de vue auquel je me place pour apprécier la peinture religieuse au salon d'Anvers.

Les disciples d'Emmaüs par Jacob Smits, malgré ses qualités picturales, met en scène des types d'une trivialité exagérée; le public passe en souriant; a-t-il tort? la critique d'art semble l'approuver puisque l'un de ses organes les plus sympathiques, estime que «cette note populacière, ce truquage, lui font l'effet d'une audacieuse parodie ».

Golgotha, tel est le titre d'une composition d'un coloris varié et harmonieux. Jos. Posenaer fait preuve de connaissances de dessin ; sa mise en page est bien étudiée, mais l'inspiration chrétienne me paraît, sinon absente, tout au moins vague.

Je la retrouve à un plus haut degré dans la première station d'un *Chemin de Croix* qu'entreprend Ernest Waute. Cette œuvre m'a surpris au premier aspect par ses tons crûs, parfois heurtés. L'examen atténue cette impression défavorable; l'œuvre est exécutée pour être placée à une certaine hauteur, dans une église, peut-être à contre-jour. L'artiste a voulu prémunir son œuvre contre ces conditions défavorables d'éclairage.

La composition est intéressante et généralement bien comprise en vue d'un effet décoratif; j'aurais souhaité, étant donné la destination de cette œuvre, une plus grande échelle pour les figures et une mise en page plus simple.

Anthony déconcerte autant que Sybaert par la précision et le fini de ses œuvres.

Ces qualités engendrent parfois la minutie et la sécheresse; cet écueil me semble plus visible dans la *Sainte-Cécile* que dans d'autres œuvres du même artiste. J'y retrouve d'autre part des harmonies délicieuses de bleus forts dans les ailes des anges et de bleus pâles ainsi que de verts dans le costume de la sainte. Bien que le sentiment religieux ait incontestablement inspiré ce tableau, Anthony a fait mieux et nous doit une revanche.

La descente de croix sert depuis quatre ou cinq siècles de prétexte à une étude d'anatomie. Rubens a fait l'incontestable chef-d'œuvre de la Cathédrale d'Anvers, une des perles de l'écrin artistique belge. Et combien d'artistes, avant ou après lui, se sont évertués à rendre cette scène poignante du cadavre d'un fils déposé pantelant sur les genoux de sa mère !, et la difficulté s'augmente de toutes les conditions que notre foi doit prêter à l'Homme-Dieu et à la plus courageuse et la plus parfaite des mères. Une attitude désespérée ne sied pas à la mère des douleurs; dans les desseins providentiels, Marie devait être pour les chrétiens le prototype de la douleur courageusement acceptée; coopératrice de l'œuvre rédemptrice de son fils, elle a accepté à sa suite le calice offert par le père; si son cœur souffre et se brise, son âme s'unit à celle du Christ pour prononcer le *fiat* du sacrifice. Une expression

plus humaine de la douleur se comprend mieux chez la Madeleine et les disciples fidèles.

La complexité de ces divers sentiments et les difficultés techniques inhérentes à cette scène la rendent inabordable à quiconque n'a ni la foi ni le tempérament artistique développé.

Walther Firle, un munichois, s'est efforcé de résoudre le problème compliqué dont je viens d'exposer les éléments variés. S'il n'a pas réussi complètement à mes yeux, son œuvre *Le Crucifié et les femmes* atteste une somme de travail considérable.

Faut-il attribuer au mauvais placement l'impression fâcheuse du raccourci du corps du Christ ? L'attitude de la Vierge est expressive ; la Madeleine paraît aimante et en proie à une douleur poignante. Les draperies rouges sont un « morceau » superbe.

Malgré ces qualités, le tableau me paraît procéder d'une conception trop naturaliste; il manque de ce souffle chrétien indispensable à mes yeux dans la peinture religieuse.

A côté de tableaux religieux au sens élevé du mot, le salon d'Anvers comptait quelques œuvres inspirées de la pratique de la vie chrétienne.

J'en cite quelques uns au courant de la plume.

Pierre Dierckx a peint la *Douleur* d'une mère affolée sur le corps de son enfant malade, tandis qu'un cierge brûle devant le crucifix ; la mise en scène, l'exécution, l'éclairage, tout l'ensemble de cette œuvre satisfait pleinement et en font à mes yeux une des perles du salon d'Anvers.

La *Confession* d'un vieux curé par un jeune prêtre a tenté le pinceau d'André Collin ; l'attitude humble et pieuse du vieillard à genoux dans une froide chambre de presbytère de campagne a été parfaitement rendue ; je ne pourrais en dire autant du confesseur ; l'artiste me paraît avoir été plus préoccupé de créer deux types d'allures très différentes que d'inspirer au public une idée élevée de l'auguste sacrement de la miséricorde de Dieu.

Me permettez-vous de terminer ces notes rapides par une appréciation de deux portraits de S. S. le Pape Pie X dûs, l'un au pinceau d'un belge, Joseph Janssens, l'autre à celui d'un parisien, Gabriel Ferrier ?

Le coloris harmonieux de celui-ci est fait de gris, d'ors ternis et de rouge pourpré ; il est calme et flatteur.

Le Pontife est assis et appuyé contre le fond d'un vaste trône de pierre orné de mosaïque ; il est vêtu de la châpe richement brodée d'or ; ses mains soulèvent celle-ci et s'appuient sur les bras du fauteuil ; la figure est vivante, mais peu distinguée, sinon triviale.

La pose et la mise en scène m'ont fait songer au décor de Théodora, le drame de Sardou.

Tout autre est le portrait de Joseph Janssens ; le pape y apparaît plus intime, modeste, bon, intelligent, tel enfin qu'il s'est révélé, à tous ceux qui ont eut le bonheur de l'approcher.

Janssens n'a pas donné à Pie X la Majesté du Pontife roi ; il est en robe blanche, le grand manteau rouge jeté sur les épaules, assis dans un fauteuil, dans l'attitude d'un père accueillant affectueusement ses enfants. « C'est dans « l'intimité de sa vie, a dit Janssens au cours « d'un interview, que j'ai vu le souverain « Pontife et mon but a été de rendre la fer- « meté simple mais résolue, la bonté de son « âme que reflètent son regard. »

J'aurais quelques réserves à formuler au sujet de l'harmonie de certains rouges, et de la recherche qui se manifeste dans le rendu de la tête. Mais à quoi bon s'arrêter à ces critiques de détail que rachètent incontestablement l'aspect agréable et les sérieuses qualités intrinsèques de ce portrait. X.

INFORMATIONS

Sarthe. — L'église de *Ruaudin*, sous la direction de M. Vérité, architecte diocésain, est l'objet d'une heureuse restauration. Se reconstruit aussi l'église de *Saint-Pierre-des-ormes* qui menaçait ruine.

Tarn et Garonne. — Un don de 5000 fr. fait à l'église de *Lacapelle-Livron* va servir de premier fonds pour réclamer une subvention en vue de la restauration.

Orne. — Dans sa séance du 12 avril le conseil général a émis le vœu qu'un secours de l'Etat fut accordé à la commune d'*Autheuil* pour la restauration de son église, monument de style roman fleuri très intéressant. Ce vœu a été exaucé : 3000 fr. viennent d'être accordés par les Beaux-Arts.

Meuse. — Le jeudi 4 août, une solennité religieuse et artistique réunissait, dans le sanctuaire vénéré de *Benoite-Vaux*, sous la présidence de Mgr. l'évêque de Verdun, une nombreuse assistance. Il s'agissait de

la bénédiction et de l'inauguration du nouvel orgue qui vient compléter très heureusement la décoration de la riche et élégante chapelle.

BELGIQUE. — Le peintre Joseph Janssens, l'auteur des fresques de l'église St-Joseph à Anvers, vient de terminer un portrait de S. S Pie X. L'artiste a séjourné pendant un mois à Rome. Avant son départ, le Pape a voulu lui témoigner toute sa satisfaction en le nommant commandant de l'Ordre de St-Sylvestre.

L'œuvre de M. Janssens exposée au salon d'Anvers.

— La nouvelle église des Saints Pierre et Paul à *Ostende* est en bonne voie d'achèvement. Commencée il y a trois ans, elle sera probablement inaugurée en 1905. Elle est l'œuvre de M. l'architecte Delacencerie de Bruges et conçue d'après le style du XIVe siècle. Entièrement en granit de deux teintes, elle s'impose à l'attention par l'harmonie de ses proportions et l'élancement de ses lignes. Elle est à trois nefs avec transept et chœur sens ambulatoires. Grâce à l'intelligente initiative et au dévouement inlassable de MM. Vanderheyden et Hamman, président et trésorier de la fabrique d'église, tout le mobilier de l'église, autels, confessionnaux, statues, chemin de croix, girandoles, etc..... est en voie d'exécution afin d'être placés aussitôt que les travaux intérieures seront achevés, c'est-à-dire au courant de l'été de 1905.

La confection des vitraux a été confiée aux trois principaux verriers belges, suivant un programme savamment étudié et conforme aux règles de la liturgie et de l'iconographie chrétiennes. Nous reviendrons ultérieurement sur cet important travail.

— L'église collégiale de St-Martin à *Ypres* est une des merveilles de l'Art ogival en Belgique. Une restauration importante s'imposait. Les plans en ont été dressés par M. Coomans, architecte de la ville et approuvés par la commission royale des monuments.

M. Casier, peintre-verrier à Gand, et successeur du baron Bethune, a été chargé du placement de cinq vitraux importants dans la chapelle du St-Sacrement.

— Lors du récent Congrès d'archéologie, tenu à Mons, M. Ch. Arendt, membre de l'Institut grand-ducal de Luxembourg, a analysé longuement un manuscrit de 1505 conservé à la bibliothèque de Trèves, traitant de la technique de la peinture sur verre. Voici un résumé de cette intéressante communication :

L'on sait qu'au moyen-âge, les arts libéraux s'exerçaient suivant certaines formules empiriques, que les corporations conservaient avec un soin jaloux en les tenant secrètes. C'est ce qui explique l'extrême rareté de documents écrits sur la technique de la peinture sur verre.

Le manuscrit en question, écrit en vieux allemand, provient de l'abbaye de Laach et est signé Christophe Greitzet, chanoine et chantre.

Le premier chapitre, apprend à distinguer le bon verre du mauvais et le bon côté (rugueux) du mauvais côté (lisse). Le second chapitre indique la recette pour préparer la couleur noire ou brune qui, à l'état condensé, sert à tracer les contours et qui, délayée, sert à faire le modelé sur les verres colorés d'avance dans la masse.

Les deux chapitres suivants ont traité au modelé à l'aide d'un pinceau doux. La couleur noire claire s'étend très également sur la surface rugueuse du verre préalablement lavée et bien séchée ; vingt-quatre heures après on peut y calquer avec du noire foncé les contours des figures du patron placé en dessous et apposer les traits fins du modèle pour les ombres. Après séchage, on gratte les jours à l'aide d'un bois pointu et d'une fine brosse dure.

Le manuscrit indique également la composition des couleurs pour la peinture sur verre blanc.

Le dernier chapitre traite de la cuisson. Après que les verres peints ont été saupoudrés de farine de chaux non éteinte, on les place avec précaution dans la cornue en fer ou en terre cuite, dont les parois sont saupoudrées de la même façon. On y loge quelques morceaux de verre d'essai, visibles à travers les judas du four. Celui-ci est à construire en briques, de façon à ménager un vide de deux doigts aux côtés et de quatre doigts au haut de la cornue. Cette dernière repose sur quatre solides pieds en fer de 1 1/2 palme de hauteur.

L'Art Sacré *se met à la disposition de ses abonnés et lecteurs pour l'édition de fascicules, plaquettes, brochures, prospectus de propagande, cartes postales illustrées, etc.*

Il peut offrir deux conditions exceptionnelles : 1° des prix d'impression avantageux ; 2° la diffusion et le placement parmi sa nombreuse clientèle.

Particularités archéologiques

du diocèse du Mans.

(Suite).

Loué. — L'église autrefois composée d'une nef à chevet droit, probablement romane à l'origine, a été remaniée au XVe siècle. A cette époque deux chapelles formant transsepts y ont été ajoutés.

Vers 1850 M. Quentin fit une réparation en style pseudo-roman vraiment déplorable. Un magnifique rétable — peut-être l'œuvre de Jacques Aubry, du Mans (cf. Abbé Denis *Dict. des Artistes manceaux*, I. 19) — fut détruit et les débris dispersés.

A cette date, furent construits, dans le prolongement des chapelles deux bas-côtés à la nef, sans caractère. La tour autrefois couronnée en bâtière a été remplacée par une flèche acculée.

Depuis quelques années, le portail principal a été reconstruit dans le style roman de meilleur goût que le précédent.

Deux belles statues en terre cuite, Saint

Benoit et Sainte Scholastique, provenant de l'abbaye d'Etival en Charnie, œuvre du XVII^e^s., conservées dans la sacristie ont été restaurées en 1900 et posées dans l'Eglise. (*Province de Maine* t. IX, p. 46). Statue de St-Pierre, même époque.

Louplande. — Lors de la restauration en 1876, des pièces de Charles V, dont un blanc florin en or furent retrouvées dans l'Eglise.

Le cimetière conservait autrefois une très belle croix en pierre qui portait aux quatre angles les symboles évangéliques très habilement sculptés (XVe ou XVIe s. à son debut). Cette croix est au Musée du Mans.

Louvigny. — Campanile sur la façade. Porte romane assez curieuse avec son arcade ornée de deux grosses moulures et de trois rangées de billettes.

Louzes. — La chapelle du rosaire conservait autrefois le caveau des seigneurs de la Tournerie. (if. G. Fleury. *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. I, p. 230). Première chapelle de la Sarthe dédiée à Saint B.-F. Labre (1866).

Luceau. — L'Eglise bâtie à flanc de côteau a la forme de croix latine. La nef, beaucoup au dessous du chœur, très en pente, est des XIIe et XIIIe siècles avec trace de peintures de cette époque. Fenêtres du XIIIe au sud, et vitraux du XVIe s. La tour dont la partie supérieure est du XVIe s. et le reste d'une époque plus ancienne (appareil roman ?) se trouve engagée dans la haute-nef. Le lambris de la nef est sans cachet. Deux chapelles irrégulières du XVIe, ouvrent sur le chœur et sont remarquables par leur solide voûte de pierre à pendantifs. Le chœur est lambrissé. Les tirants aux machoires de guivre sont datés, semble-t-il. Une petite galerie en pendantifs, en bois, est au haut du lambris.

II. Chapelle septentrionnale : fragments de vitraux dont une tête de grande expression. Une Verrière du début du XVIe, fut restaurée en 1900 qui représente un personnage à genoux, les mains jointes, vêtu d'une cotte noire avec une fasce d'argent, des coquilles d'or et un lambel d'argent. Les jambes du patron se distinguent encore. Ce personnage est Jean Percault, sieur de Riablé. D'autres fragments du XVIe sont en réparation (St-Julien et le miracle de la Fontaine Centonomius).

III. La Vierge à l'oiseau, statue en bois du XVIe. Le curé a vendu il y a plusieurs années au musée du Mans une autre Vierge en pierre qui était dans les jardins du presbytère. Statue de St-Joseph ancienne, restaurée par la commission départementale.

R. Charles *op. cit.* — *Province du Maine.* t. VII. 396, VIII. 76-79.

Lucé-sous-Ballon. — Vieille statue de St-Pierre, encastrée sur le haut du pignon d'une chapelle septentrionnale, formant transsept. Là je rencontre aussi dans les vieilles archives la belle cérémonie — depuis peu abolie — de l'élection d'un roi, d'une reine, d'un dauphin et d'une dauphine. Ces personnages devaient présider à l'organisation de la fête de St-Sébastien.

PAUL & LOUIS CALENDINI.

(A suivre).

MONUMENTS DE TRAVERS.

On croit généralement qu'une qualité essentielle d'un édifice est d'avoir un plan géométriquement correct, des lignes bien de niveau ou d'aplomb, une belle exactitude de la ligne, sinon une ordonnance parfaitement symétrique. Plusieurs seront étonnés d'apprendre que parmi les plus beaux monuments du monde il en est peu qui réalisent cette perfection orthogonale, et beaucoup qui enfreignent avec une singulière désinvolture les lois saintes de la régularité.

Ceux qui se sont occupés de restauration d'anciens monuments et qui ont dû procéder à leur relevé, connaissent au contraire les invraisemblables irrégularités que présente souvent leur «plan à terre.» Les dissymétries les plus fortes, les hors d'équerre les plus hardis, les irrégularités les plus risquées, s'y rencontrent en abondance, et d'ailleurs échappent fréquemment à l'œil de l'observa-

teur. Les anciens ont procédé à la plantation de leurs murs, ou bien avec un superbe dédain de l'exactitude géométrique, ou plutôt avec une étonnante conscience de notre imperfection visuelle. Cela leur a permis de se tirer aisément des difficultés que les circonstances locales ont dû opposer à la rigueur des tracés exacts.

Mais ce dont on ne se doute guère, ce sont les déviations non moindres, qu'offrent les mêmes édifices dans ce qu'on appelle leur « élévation ». Dans des études que nous rappelions récemment (1), M. Goodyear a prouvé que tous les anciens monuments sont généralement de travers. Ayant remarqué des incorrections de lignes dans l'un ou l'autre monument, il s'est mis à en vérifier une quantité d'autres, et presque partout il les a trouvés en désaccord avec la ligne de niveau comme avec le fil à plomb, et cela dans les constructions de la renaissance, comme dans les romanes, les byzantines et les gothiques.

Mais ces irrégularités que nous prendrions pour des gaucheries ou tout au plus pour des négligences de la part d'habiles constructeurs qui savent ce qu'ils peuvent se permettre en présence de l'imperfection de notre organe visuel, sont quelquefois des anomalies voulues, des raffinements d'art, des artifices de virtuoses, et ces écarts intentionnels de la droite, de l'horizontale, de la verticale se rencontrent de fait dans les plus admirables édifices de tous les styles, depuis l'antiquité égyptienne jusqu'à nos jours.

M. Goodyear les signale et les démontre par des relevés et des photographies, à St-Loup, à Notre-Dame, à St-Alpin de Chalons ; à St-Remi de Reims ; à la cathédrale de Laon ; à St-Jean de Caen ; aux cathédrales de St-Quentin, d'Amiens, de Paris, de Laon, de Noyon, comme à celles de Pise, de Fiesole d'Assise, comme à St-Marc de Venise, à Ste-Sophie de Constantinople, à St-Ambroise de Milan, et jusque dans les monuments bien plus compassés de la Renaissance Italienne.

M. Goodyear, partant de ce fait constant, que l'irrégularité est généralement voulue, se demande dans quel but et d'après quelles règles elle a été réalisée. D'après lui, elle est due au sens artistique, à la profonde habileté des anciens architectes. Ils ont voulu, non pas profiter de la tolérance des yeux peu exercés, mais au contraire satisfaire l'exquise délicatesse de la vue chez les spectateurs raffinés.

Il est avéré que certaines lignes s'écartent de l'horizontale, en vue d'effets de perspective, que d'autres s'inclinent sur la verticale pour tenir compte de certaines illusions d'optique ; des lignes sont légèrement curvilignes, pour paraître plus droites. Il y a longtemps que ces raffinements de tracé ont été signalés, notamment au Parthénon d'Athènes. Et quant au détail, la parfaite correction géométrique d'une construction évoque l'idée d'un monolithe facilement équarri, plutôt que d'une construction organique combinée ; un mur plat, lisse, aux joints imperceptibles, ne fait nullement penser au travail structural, que relève un appareil bien accusé. La rigidité des lignes géométriques exprime la sécheresse et n'inspire aucun des attraits que l'on a pour des choses, où la vie organique ou le travail humain a laissé son empreinte.

Aucun sculpteur ne fera une statue parfaitement et géométriquement symétrique, qui serait d'une raideur choquante et d'une expression glaciale. Un grand architecte rompt la régularité des ordonnances d'un édifice, comme le sculpteur, la raideur des lignes d'une statue. Chacun sait bien que le charme intime d'un croquis tracé à main libre gît dans la vivante incorrection des lignes et dans cette agitation des traits qui traduit les nuances d'impression nerveuse propre à une main vivante. Il n'y a rien de cette vie exprimée, dans les dessins compassés, ni dans les bâtisses aux contours mécaniquement corrects, aux angles impeccablement mesurés. Les Pierre de Montereau et les Palladio réalisaient dans leurs constructions ces lignes vibrantes qui sont le prestige des dessinateurs artistes. Les monuments qu'ils ont élevés sont, dans toutes leurs parties, empreints de ces vivantes infractions à la froide régularité. Les pierres ont leur entité et font chacune dans le mur leur partie artistique, comme chaque voix dans un cœur de chantres ; toutes les travées sont pareilles, mais on les regardes uccessivement comme on regarde différentes personnes ; tous les coins de l'édifice sont symétriquement répétés, mais ont une physionomie propre. Le

(1) *Revue de l'Art chrétien,* année 1904, p. 168.

regard se promène sans se lasser sur les surfaces vibrantes sur lesquelles l'artiste ou l'artisan a laissé partout quelque faible trace de son activité émue ; ils ne sont point comme un tapis fabriqué mécaniquement dans les prisons des Indes sous la férule anglaise, dont les motifs identiquement répétés lassent bientôt le regard, mais comme les tapis d'Orient où l'ouvrier libre a partout semé la vivante imperfection de son travail manuel.

L. CLOQUET.

(Tirée de la Revue de l'Art Chrétien).

Tableaux de maîtres des écoles flamandes et hollandaises à vendre, dans d'exeellentes conditions. Ecrire R. N., aux bureaux de *l'Art Sacré.*

On demande à acheter des vitraux anciens, même fragmentés et cassés. Ecrire : L. L., à *l'Art Sacré*

On achèterait également un bon prix de belles verrières complètes du XVIe ou XVIIe siècles, de préférence claires grisailles et jaunes ou émaillées. Ecrire même adresse.

VITRAUX D'ART
Ancienne MAISON J. FOURNIER
LUX-FOURNIER Fils, Succr ✻ A.
Ancien Élève de l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris
MÉDAILLE D'OR : Paris 1902
3bis, rue des Ursulines, TOURS (Indre-et-Loire)
Travail soigné. Prix modérés. Envoi de Maquettes sur demande.

Case libre

FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES
Maison fondée en 1840
EXPOSITION UNIVERSELLE. BORDEAUX 1895
Grand Diplôme d'Honneur
Emile VAUTHIER, à St-EMILION (Gironde)

VITRAUX D'ART
Joseph BESNARD
Peintre-Verrier
à **CHALON-sur-SAONE** (Saône-et-Loire)
Diplômes, Médailles, Primes de concours
Restauration de Vitraux anciens

VITRAUX D'ART POUR ÉGLISES
Ancienne Maison LOBIN
Fondée en 1848
P. FLORENCE & HEINRICH
PEINTRES-VERRIERS
à TOURS (Indre-et-Loire)
35, Rue des Ursulines et 17, Rue Avisseau

L'abonnement à *l'Art Sacré* **est remboursé** immédiatement par la réception franco d'une superbe collection de cinquante cartes postales illustrées.

50 vues différentes des chefs-d'œuvre de l'art monumental chrétien (Cette nouvelle collection ne se trouve pas dans le commerce).

On s'abonne en envoyant un mandat de 5 fr. à M. Dupin, directeur-administrateur à l'une des adresses suivantes : Pour la France, 31, rue de l'Orangerie, à Versailles (S. et O.). Pour la Belgique, 56, rue St-Jean, à Bruxelles.

Vitraux d'Églises et d'Appartements
SPÉCIALITÉ DE CHEMINS DE CROIX
sur lave, faïence, opaline inaltérable
sur métal et toile
BULTEAU-GOULET
à NOYON (Oise)
ÉLÈVE DE SON PÈRE, A REIMS.



Tapisseries Artistiques

MON GAGNOT-SAUSSE

22*bis*, Rue du Poids-du-Roi, à BLOIS

Ameublements et Ornements d'Église

ÉCHANTILLONS SUR CANEVAS

SPÉCIALITÉ POUR

TAPIS D'ÉGLISE

DISPOSÉS PAR CARRÉS

Envoi franco de modèles à condition.

Case libre

Vins Muscats

de l'Archevêché de Carthage — Tunisie

Produits des Vignobles créés par le Cardinal Lavigerie.

HORS CONCOURS

3 Grands Prix, 4 Diplômes d'Honneur et nombreuses médailles aux Expositions Universelles de Paris 1889 et 1900, et de Bruxelles, Anvers, Lyon, Marseille et Bordeaux.

Les Vins Muscats de Carthage sont supérieurs à tous les analogues.

En vente chez les principaux négociants en vins.

En vente à nos Bureaux :

Le Glossaire illustré d'archéologie chrétienne par G. Dupin, directeur de *l'Art Sacré*.

2 fr. 75 le volume relié (3 fr. 10 franco).

Pour les abonnés de *l'Art Sacré* 2 fr. le volume (2 fr. 35 franco).

Le même volume broché 1 fr. 70 franco.

Au pays des calvaires, par M. le Chanoine Abgrall.

Volume broché, orné de 12 gravures hors texte d'après les photographies prises par l'auteur (1 fr. 15 franco).

VITRAUX D'ART

Pour Edifices Religieux

Grisailles et mise en plomb soignées

Sujets, Scènes légendaires, etc.

Prospectus et devis sur demande.

ROSEY ✣, 22, Boulevard Poissonnière

Téléphone 299-46 **PARIS 9.**

VITRAUX D'ÉGLISES

ET

D'APPARTEMENTS

MAISON FRANÇAISE FONDÉE EN 1849

LOUIS KOCH

Peintre-Verrier de l'Evêché de Beauvais
Chevalier de l'Ordre Pontifical
de Saint-Sylvestre et de l'Eperon d'Or
(Décret du 11 juin 1899. Enregistré à la Chancellerie, N° 24.218)
Membre du Comité du Cercle Catholique d'ouvriers, de la Conférence de Saint-Vincent de Paul et de l'Union Fraternelle

37, Rue Sainte-Marguerite BEAUVAIS (Oise)

Adresse Télégraphique : KOCH-BEAUVAIS

Grisailles et mosaïques XIIIe, XIV, XVe siècles.— Vitraux à médaillons et à grands sujets. — Compositions historiques et légendaires. — Scènes de l'Évangile et de la vie des Saints, etc.

Moyen-Age — Renaissance — Moderne

Mise en plomb avec ou sans médaillons. — Décoration vitrifiée pour fenêtres et grandes baies d'appartements. — Armoieries. — Portraits sur verre. — Attributs. — Bordures, etc.

RESTAURATION DE VITRAUX ANCIENS

M. L. KOCH tient à la disposition des Prêtres des références de premier ordre et toutes pièces établissant les qualités ci-dessus. — M. KOCH se rend sur place et fait toutes études et projets nécessaires entièrement à ses frais.

Prix très modérés. — Exportation.

Case libre

Maison fondée en 1852. 3 Médailles d'or

MARBRERIE RELIGIEUSE

GRAVURE, SCULPTURE

J.-B. HUM-SENTOURÉ

OLORON-SAINTE-MARIE (Basses-Pyrénées)

Autel, Fonds Baptismaux et tous Travaux d'Eglises, Caveaux, Chapelles, etc. — Cheminées simples et riches et tous Travaux de Marbrerie.

Case libre

Case libre

VITRAUX D'ART POUR ÉGLISES

G.-P. DAGRANT ✣

Artiste-Verrier, à BORDEAUX

VITRAUX DE TOUS GENRES. — PRIX MODÉRÉS

Maison fondée en 1864. — Bref de S. S. Léon XIII.

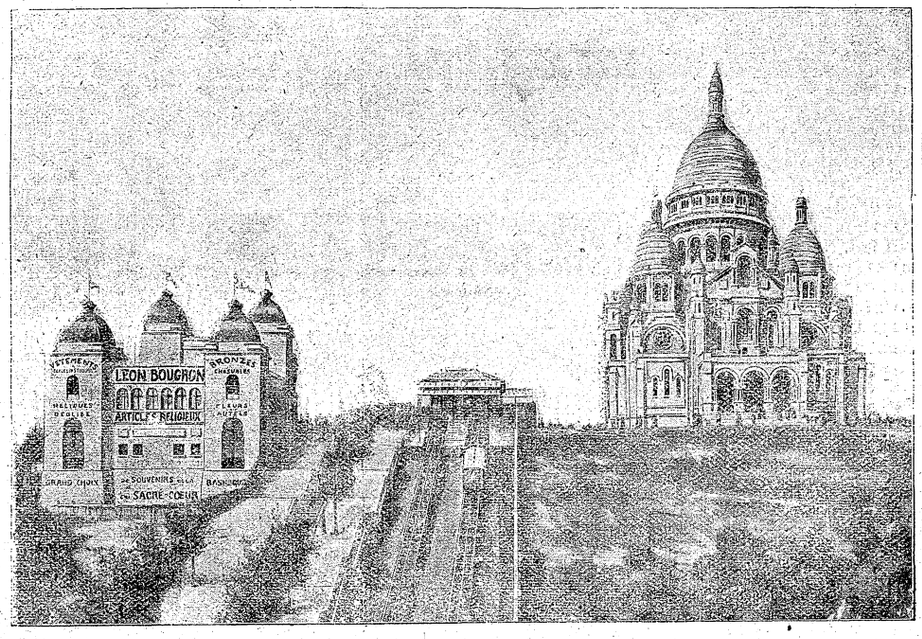
Renaix. Impr. Leherte-Courtin, éditeur.

Léon Bougron

MEMBRE DE « L'UNION FRATERNELLE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE »

5, Rue Saint-Eleuthère, 5 -- PARIS-MONTMARTRE

TÉLÉPHONE 422-70



TÉLÉPHONE 422-70

VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES — ORNEMENTS D'ÉGLISE

STATUES DE TOUS MODÈLES

RAYON SPÉCIAL DE PHOTOGRAPHIE

A tout Amateur qui m'en fera la demande, j'adresse gratuitement le premier numéro de

" LA REVUE LUMINEUSE "

Organe illustré traitant spécialement de la projection lumineuse et de la photographie.

Ce numéro contient notamment :

Une conférence pour projections lumineuses sur Montmartre, son histoire religieuse et civile, ses moulins, ses fontaines et ses platières, Montmartre moderne et le Sacré-Cœur ;

Un article d'actualité illustré ;

Une scène amusante illustrée ;

Enfin, un extrait important de mon Catalogue de Photographie pour l'année 1904.

Ne pas quitter Montmartre sans passer quelques instants sur la terrasse de la

MAISON LÉON BOUGRON

d'où l'on découvre la plus beau panorama de Paris.

Appareils Photographiques " L'ART SACRÉ „

L'Année dernière, à l'entrée de la belle saison, pensant être agréables à nos lecteurs, nous avions recherché à leur intention un bon appareil photographique, et nous avions eu le plaisir d'obtenir pour eux, de l'une des premières Maisons françaises, une fabrication spéciale et un prix de faveur. L'accueil qui a été fait aux appareils portant la marque de « l'ART SACRÉ » nous a bien montré qu'ils avaient pleinement répondu aux désirs de nos lecteurs.

Cette constatation nous impose de leur présenter à nouveau cette année nos appareils. Nous le faisons d'autant plus volontiers qu'un perfectionnement est venu les rendre encore plus parfaits. Nous voulons aussi offrir à nos abonnés et lecteurs des avantages exceptionnels : **le paiement à raison de cinq francs par mois.**

Nous présentons donc à nos lecteurs deux appareils établis à leur intention, l'un donnant des épreuves 6 1/2×9, l'autre, des épreuves 9×12. Ils permettent de faire soit des portraits, soit des vues (ensembles ou détails) à la pose ou à l'instantané (instantanés lorsqu'on photographie au soleil ou en plein air, pose de quelques secondes lorsqu'on est à l'intérieur d'un édifice). La finesse des clichés obtenus est telle qu'on peut les agrandir en conservant la plus grande netteté.

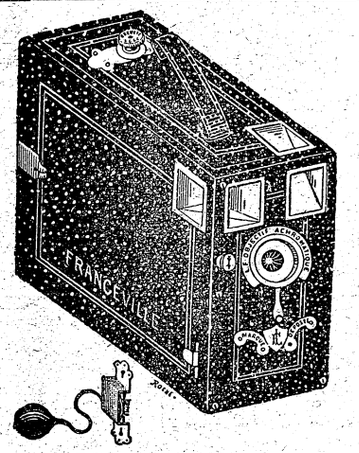
Nous pouvons les expédier immédiatement.

Ces appareils sont très soignés et munis des derniers perfectionnements. Ce sont des appareils analogues, mais moins sérieusement révisés, que des réclames habiles, arrivent à faire souscrire à des prix deux et trois fois plus élevés. Nos lecteurs sauront profiter des conditions favorables que nous avons pu obtenir pour eux.

Nos appareils sont indispensables aux personnes qui visitent nos monuments ; elles pourront ainsi rapporter des vues intéressantes et des documents utiles, ainsi que de précieux et durables souvenirs.

Nous offrons nos appareils, non seulement aux personnes qui ont l'expérience de la photographie, mais encore à celles qui n'en ont jamais fait. Nous donnons à ces dernières l'assurance formelle qu'elles auront de suite la plus vive satisfaction. Les produits et accessoires qui accompagnent l'appareil sont étudiés à l'intention des commençants ; une *manière d'opérer* y est jointe pour guider leurs débuts ; d'ailleurs nous serons toujours à la disposition de nos lecteurs pour répondre à toute demande de renseignement.

Insistons sur ce point que notre envoi comporte tout ce qu'il faut pour opérer ; on est donc monté de façon complète.



Fait la pose et l'instantané

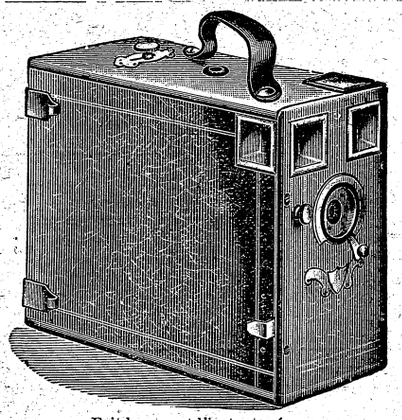
APPAREIL " L'ART SACRÉ N° 1 „

Donnant des épreuves 6 1/2×9. — *6 plaques.*

Système d'escamotage infaillible et indérangeable, breveté S.G.D.G. — Deux viseurs clairs permettant d'opérer en hauteur ou en largeur. — Objectif achromatique. — Obturateur toujours armé. — Diaphragme iris.

Nous expédions en même temps **tout ce qu'il faut pour opérer :** 12 plaques sensibles, 24 papiers sensibles, plusieurs flacons de révélateur, fixateur, etc. Lanterne à verre rouge, châssis-presse pour tirer les épreuves, poire en caoutchouc, cuvettes, etc. — Notice imprimée de la façon d'opérer, permettant aux plus inexpérimentés d'avoir de suite un excellent résultat.

PRIX : **35 francs,** *franco en France et en Belgique.*



Fait la pose et l'instantané

APPAREIL " L'ART SACRÉ N° 2 „

Donnant des épreuves 9×12. — *6 plaques.*

Système d'escamotage infaillible et indérangeable, breveté S. G. D. G. — Deux viseurs clairs permettant d'opérer en hauteur ou en largeur. — Objectif achromatique — Obturateur toujours armé. Diaphragme iris.

Nous expédions en même temps **tout ce qu'il faut pour opérer :** 12 plaques sensibles, 24 papiers sensibles, plusieurs flacons pour révéler, fixer et virer, etc. Lanterne à verre rouge, châssis-presse pour tirer les épreuves, poire en caoutchoux, cuvettes, etc. — Notice imprimée de la façon d'opérer, permettant aux plus inexpérimentés d'avoir de suite un excellent résultat.

PRIX : **45 francs,** *franco en France et en Belgique.*

Mode de paiement. — Nos appareils sont expédiés *franco* dans les huit jours qui suivent la réception de l'ordre. Tout ordre doit être accompagné d'un mandat de **cinq francs** adressé à M. Dupin, administrateur de l'*Art Sacré*. Cette somme constitue un premier versement. Nous faisons toucher le reste de la facture, soit 30 fr. pour l'appareil n° 1, et 40 fr. pour l'appareil n° 2, à raison de **5 francs par mois,** en notre acquit présenté à la fin de chaque mois, **sans frais** pour le souscripteur.

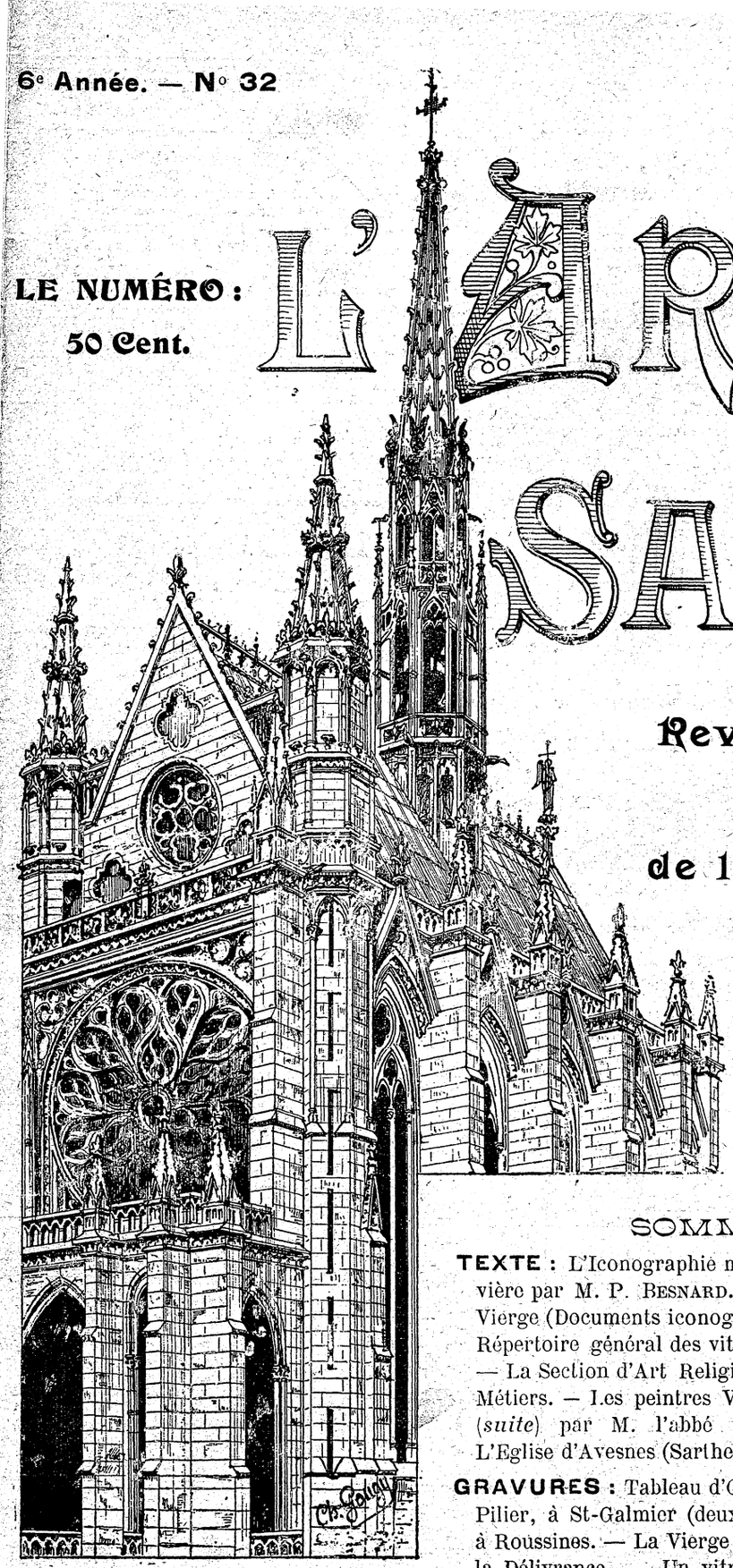
Bien indiquer l'adresse et la gare qui dessert.

6e Année. — N° 32 Novembre 1904.

LE NUMÉRO :
50 Cent.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée de l'Art Chrétien



La Sainte-Chapelle, à Paris.

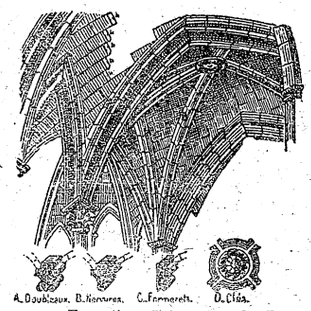
SOMMAIRE :

TEXTE : L'Iconographie mariale à la Basilique de Fourvière par M. P. Besnard. — Les figures de la Sainte-Vierge (Documents iconographiques) (*suite*). — Essai de Répertoire général des vitraux anciens, par M. L. Ottin. — La Section d'Art Religieux à l'Exposition des Arts et Métiers. — Les peintres Verriers de St-Urbain, de Troyes (*suite*) par M. l'abbé Jossier. — Informations. — L'Eglise d'Avesnes (Sarthe) par M. L. Calendini.

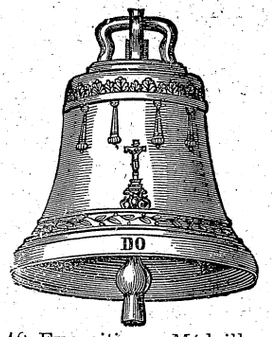
GRAVURES : Tableau d'Orsel, à Fourvière. — N. D. du Pilier, à St-Galmier (deux clichés). — N. D. de Lorette, à Roussines. — La Vierge de Poulaines. — La Vierge de la Délivrance. — Un vitrail XVIe siècle à Andrésy. — Le Calvaire.

CONSTRUCTION DE VOUTES D'ÉGLISES
EN BRIQUES CREUSES
Durée — Solidité — Économie
Maison Boyer, Garreau et Trapon
Henri TRAPON, Successeur, Spécialiste
Place de la Banque, 3, à DIJON (Côte d'Or), *Téléphone* 307
Rue Michel Péter, 5, PARIS (13e)
RÉFÉRENCES DE PREMIER ORDRE. — Nombreux travaux en France et à l'étranger. — Devis sur demande. — Déplacements gratuits en tous pays.

CONSTUCTION DE VOUTES EN BRIQUES
Églises, Chapelles, Galeries, etc.
Légèreté, Solidité, Résistance : 2.500 k. par M. S.



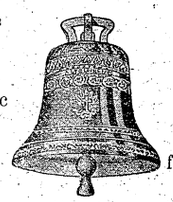
STABILITÉ : pas de poussée possible.
ÉCONOMIE : pas de cintrages ni d'ossature
Imitation parfaite de la Pierre
Ch. PRADIER
ANCIEN CONTREMAITRE
Successeur de PICARDEAU
7, rue Sainte-Isaure PARIS — 18e
RÉFÉRENCES DE 1er ORDRE
Plus de 500 églises ou chapelles à Paris et en Province
Exposition Internationale, Paris 1903 : **Médaille d'Or.**



Fonderie de Cloches
D'ORLÉANS (Loiret)
G. BOLLÉE
Bourdons d'Orléans, Moulins, etc.
2,800 Cloches paroissiales
1.250.000 KILOS
Montures & Beffrois
DE TOUS SYSTÈMES
suivant nécessités locales
10 Expositions. Médailles d'or. 3 diplômes d'honneur.

STATUES; CHEMINS DE CROIX; CROIX MISSION TOUTES MATIÈRES
Si vous voulez recevoir à des conditions avantageuses et toujours meilleur marché, n'importe quel article pour la décoration, l'ornementation ou l'ameublement de vos Eglises et Chapelles, adressez-vous à la Maison de Confiance (plusieurs fois médaillée)
Louis CAMBON
MONTPELLIER — 15 Grand'Rue — MONTPELLIER
Livraison garantie conforme.
Calices, Ostensoirs, Fleurs, Aubes, Autels, Vitraux, Marbrerie, Bronzes. Chasublerie, etc.
Envoi sur demande de dessins, plans, devis, renseignements.

FONDERIE SAINT-BERNARD DE DIJON
MAISON A. FARNIER
Réparation et refonte des cloches fêlées ou cassées et mise en accord avec celles conservées sans avoir recours au burinage
—o—



Construction de Beffrois en fer et en bois Systèmes de suspension perfectionnés. Prix et conditions fournis gratuitement
—o—
CLOCHES EN BRONZE DE 1er CHOIX
Pour Eglises, Chapelles, Ecoles, Usines, Horloges, Hôtels de Ville, Communautés, etc.
Sonneries sur tous les tons.
Conditions avantageuses. Facilité de paiement.
GARANTIE : 10 ANNÉES.

HORLOGERIE de PRÉCISION
J. Pfanzelter, régleur de précision, fournisseur du Grand Séminaire de Besançon. — Spécialité de **Montres à Ancre** parfaitement réglées, avec ou sans bulletin d'observatoire. — Montres de toutes complications — Réparations garanties de montres en tous genres. — Envoi du Catalogue franco sur demande.
23, *rue des Granges, à* **BESANÇON** (*Doubs*).

DIAPHANIE - VITRAUX IMITATION
que l'on peut faire soi-même avec des feuilles vernies s'appliquant aux vitres par un simple mouillage fond métallique sans envers.
3.000 modèles religieux et fantaisie
Envoyer les mesures et la forme des fenêtres à décorer, on enverra de suite croquis colorié.
Résumé du Catalogue gratuit.
Catalogue avec planches en couleurs : **2** francs.
ROSEY, 22, Boulevard Poissonnière — PARIS 9e
Téléphone 299,46.

LIRE
La Revue Américaine
Magnifiquement illustrée
Directeur : **M. A. PIÉTRI-DAUDET**
BUREAUX : Bruxelles : 38, rue Renkin ;
Paris : 16, rue Lauriston.
Abonnements : Belgique : un an **10** francs.
Etranger : un an **12** francs.

Manufacture de Carrelages Mosaïques
EN CIMENT PORTLAND COMPRIME
Maison Henri TAUSIN
Fondée en 1876
H. Tausin et H. Soufflet
SUCCESSEURS
Usine à vapeur à SAINT-QUENTIN
Diplômes d'honneur. — Médailles Or, Argent et Bronze.
Carreaux unis et à dessins incrustés.
de tous genres et de toutes couleurs
POUR VESTIBULES, CORRIDORS
CUISINES, SALLES A MANGER, SALLES DE BAINS, etc.
EGLISES, CHAPELLES, ECOLES, etc.
MAGASINS, ATELIERS, USINES, etc.
CARREAUX-PAVÉS
pour Cours, Trottoirs, Terrasses, Porches, Halles, Quais de Gare, etc.
PLINTHES NOIRES MOULURÉES
en ciment de 0 m. 18 de hauteur.
Bordures ondulées pour parterres.
Dessins et prix-courants envoyés sur demande.

Renaix, Imp. Jules LEHERTE-COURTIN, Editeur.

6e Année. N° 32. Novembre 1904.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée
BUREAUX : FRANCE, 31, Rue de l'Orangerie, à VERSAILLES (S.-et-O.) — BELGIQUE, 56, Rue Saint-Jean, à BRUXELLES

Toutes les communications, lettres, mandats doivent être adressés à M. DUPIN, directeur-administrateur de **l'ART SACRÉ, à l'une des deux adresses ci-dessus**

ABONNEMENTS — PAR AN
France et Belgique... **5** fr.
Autres pays..... **6** fr.
Un numéro..... **0,50** cent.

L'ART SACRÉ est rédigé par un Comité d'artistes, de prêtres et d'archéologues et a pour but la vulgarisation de l'art religieux. Il reçoit aussi et insère les communications ayant un caractère artistique. Il offre une tribune libre d'esthétique chrétienne.

PUBLICITÉ :
Annonces, offres et demandes, etc. pour une seule fois. **2** *fr. la ligne. — Pour les cases d'annonces, demander le tarif et les conditions.*

Plusieurs de nos abonnés de 1903 ne nous ont pas encore fait parvenir leur renouvellement pour 1904.

Nous continuons à les considérer comme de fidèles lecteurs et soutiens de notre publication et c'est pour cette raison que nous n'avons pas cessé de leur en faire le service. Mais nous les prions de bien vouloir penser ce mois-ci à nous adresser le montant de leur renouvellement. Nous serons heureux de leur offrir, dans les jours qui suivront, notre Prime gratuite de 50 cartes postales (nouvelle série inédite) qu'ils recevront franco.

L'ICONOGRAPHIE MARIALE

A LA

BASILIQUE DE FOURVIÈRE.

Le 8 octobre 1870, au pied de l'autel de l'ancienne chapelle de Fourvière (1) Mgr Ginoulhiac, archevêque de Lyon, prenait au nom de son clergé et de son peuple l'engagement suivant :

« Nous faisons vœu de prêter un généreux concours à la construction d'un nouveau sanctuaire à Fourvière, si la Très Sainte Vierge, notre Mère Immaculée, préserve de l'ennemi la ville et le diocèse de Lyon ».

La demande ayant été exaucée, la Commission instituée à cet effet résolut de construire un temple digne de la Vierge Immaculée, protectrice des Lyonnais. Le 7 décembre 1872, fut posée la première pierre de l'édifice dont les plans avaient été confiés à l'architecte Bossan, qui eut pour collaborateur et, après sa mort (1888), pour continuateur M. Sainte-Marie-Perrin. Bien qu'à l'heure actuelle, la décoration intérieure et extérieure soit loin d'être terminée, l'église supérieure est livrée au culte depuis 1896.

Mon intention n'est pas d'étudier ici l'ensemble architectural si vivement et si justement critiqué. Tout au plus pourrait-on dire que la seule qualité serait l'empreinte de son originalité, si, par contre, cette qualité discutable ne se trouvait anéantie sous la profusion de détails qui auraient gagné à refléter davantage un esprit religieux.

Loin de moi toutefois la pensée de blâmer le principe même de cette décoration dont je voudrais étudier ici le côté purement iconographique ; n'ayant d'autre but que d'apporter ainsi ma contribution à l'œuvre entreprise à Rome à l'occasion du cinquantième anniversaire de la proclamation dogmatique de l'Immaculée Conception. Et c'est pour cela qu'au lieu de suivre l'ordre habituel d'une monographie, j'adopterai ici un ordre plus conforme à l'étude du grand sujet de l'iconographie mariale.

1° La Conception de Marie et sa prédestination divine ; telle est, je crois, le meilleur résumé que l'on puisse faire de l'idée qui a présidé à l'exécution des coupoles en mosaïque représentant, en partant du sanctuaire *a*) Marie fille du père, *b*) Marie épouse du Saint-Esprit, *c*) Marie Mère du Fils de Dieu.

(1) Je ne puis ici refaire l'histoire de cet antique pélerinage. Je me contente de dire que l'ancienne chapelle renfermant toujours la Vierge noire date de la fin du XVIe siècle.

a) Marie, *fille du Père :* sur les pendentifs quatre anges portent des phylactères sur lesquels sont écrit ces textes de la Sagesse :

DOMINUS POSSEDIT ME AB INITIO
AB ÆTERNO CREATA SUM
ANTE COLLES PARTURIEBAR
CUM EO ERAM CUNCTA COMPONENS (1).

Le sujet central est l'interprétation de ces textes que la liturgie applique au mystère de l'Immaculée Conception. Dieu le Père, dans sa majesté céleste, bénit les mondes qu'il vient de tirer du néant. Eternellement présente à sa pensée parce qu'elle doit engendrer le premier né de toute créature, Marie est agenouillée sur sa main puissante.

b) Dans la seconde coupole Marie, revêtue de la tunique d'innocence est environnée des rayons de l'Esprit-Saint. Elle semble dire : *Ecce ancilla Domini. Fiat mihi secundum verbum tuum.*

c) La troisième coupole nous offre la représentation ordinaire de la Nativité de N. S. que j'aurais dû rattacher de préférence à la vie de la Vierge si cette représentation n'avait pour but principal de compléter ici les mystérieux rapports de Marie avec la Trinité.

A cette même idée de la prédestination je rattacherai la clef de voûte du sanctuaire, grandiose figure de l'Esprit-Saint planant au dessus de l'autel majeur. Les sept dons du Saint-Esprit que Marie possédera dans toute leur plénitude sont inscrits aux sept voussures du sanctuaire.

2° La Figuration biblique : Le plan de la basilique a réservé à ce chapitre important de l'iconographie mariale, les sculptures en bas relief qui doivent donner aux façades latérales extérieures l'animation et le mouvement dont elles ont grand besoin. Malheureusement ces sculptures étant encore à l'état de projet, je suis obligé de réserver ce chapitre qui doit réunir les femmes fortes de l'Ancienne Loi et les figures de l'Incarnation et de la Rédemption.

Seule, l'image de nos premiers pères est entrée dans la basilique. Sur la face extérieure de l'autel majeur, Adam et Eve sont représentés chargés des chaînes du péché implorant le secours de la Vierge mère. La mosaïque de l'avant-chœur représente le serpent tentateur tenant entre ses dents une branche de pommier avec ce texte en exergue :

DIXIT AUTEM SERPENS AD MULIEREM :
NEQUAQUAM MORTE MORIEMINI (1).

Ces deux représentations, à mon avis, surtout la seconde qui n'est en somme autre chose que la glorification du péché, auraient pu avantageusement trouver place ailleurs. On a trouvé tout naturel aussi d'entourer l'autel de la crypte consacré à Saint-Joseph de la représentation en mosaïque des sept péchés capitaux. C'est le triomphe de la vertu sur les vices qui auraient été préférable à cette place.

3° La vie de Marie : Elle commence au maître autel dont le ciborium supporte en avant les statues de Sainte-Anne et Saint-Joachim. Pourquoi la représentation si connue de la Rencontre à la Porte Dorée qui fut longtemps la seule interprétation usitée de la Conception de Marie a-t-elle été exclue d'ici ?

Quoiqu'il en soit nous devons aller chercher les épisodes saillants de la vie de la Vierge dans les groupes de sculpture qui ornent ou doivent orner les autels des églises inférieures et supérieures.

Dans la crypte consacrée à Saint-Joseph ce sont les scènes où doit figurer le chaste époux de Marie : Le mariage de la Vierge ; l'Adoration des Bergers, sur l'autel de la Nativité ; la Présentation de Jésus au Temple ; le retour d'Egypte sur l'autel du patronage de Saint-Joseph ; sur celui de Notre-Dame de l'Atelier qui est le siège des corporations ouvrières, l'intérieur de Nazareth ; le Recouvrement de Jésus au Temple sur l'autel de la Sainte-Famille. Enfin, sur la face antérieure du maitre-autel de la crypte : Saint-Joseph assisté dans ses derniers moments par Jésus et Marie.

Dans l'église haute où ces chapelles sont au nombre de huit, nous rencontrons successivement en partant du sanctuaire, côté évangile : la Nativité de Marie. — La présentation de Marie au Temple. — L'Annonciation. — La Visitation. — Puis du côté épitre en retournant au chœur : les noces de Cana, sur l'autel de Notre-Dame du Bon-Conseil. — La Vierge au pied de la Croix de son divin fils, sur l'autel des Sept-Douleurs. — Sur celui des Saints-Apôtres : Marie au Cénacle recevant

(1) *Prov.* VIII, 22. — 23. — 25. — 30.

(1) *Gen.* III, 4.

le Saint-Esprit. — Enfin, son Assomption glorieuse.

4° L'histoire du culte Marial ; chapitre que je subdiviserai en trois parties distinctes : *a*) Marie et l'Eglise ; *b*) Marie et la France ; *c*) Marie protectrice des Lyonnais.

a) Marie et l'Eglise, fournit les sujets des trois grandes mosaïques qui orneront la base des surfaces latérales au dessous des grandes verrières de la paroi septentrionale.

Ce sont successivement en partant de l'entrée :

Le Concile d'Ephèse en 431 proclame la Maternité divine de Marie et condamne l'hérésie de Nestorius.

Saint Pie V obtient par l'intercession du Rosaire la victoire de Lepante dont il reçoit la nouvelle par intervention divine. Au bas de cette mosaïque, exécutée d'après les cartons de Lameire, on lit cette inscription :

S. PIUS PAPA V DUM CLASSIS CHRISTIANA AD ECHINADAS INSULAS ADVERSUS TURCOS PRŒLIATUR INSIGNAM VICTORIAM SACR. ROSARII PRECIBUS PARTAM DIVINA INSTINCTU PROPECTAT ; DIE VII OCT. MDLXXI.

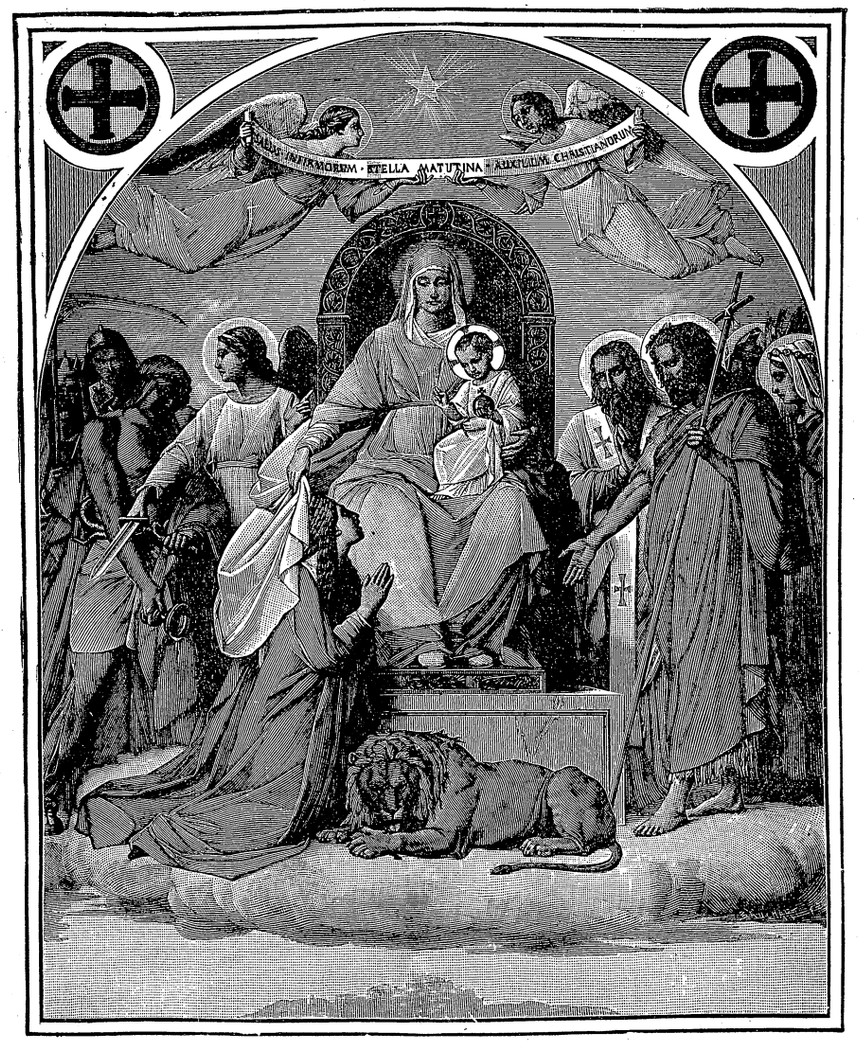


Tableau par ORSEL, en exécution du Vœu de 1832.

La Proclamation du dogme de l'Immaculée Conception par Pie IX le 8 décembre 1854.

b) Marie et la France. A cette idée se

(1) Un vitrail de l'ancienne chapelle représente aussi ce vœu.

rattachent les deux mosaïques de la paroi opposée et qui sont le plus rapprochées du sanctuaire.

Le Rosaire et l'hérésie des Albigeois.

Le vœu de Louis XIII avec cette inscription :

LODOVICUS REX XIII BEATISSIMAM VIRGINEM IN SPECIALEM REGNI SUI PATRONAM ASSUMIT EIQUE SOLEMNI VOTO GALLIAM OMNEM DICAT ET CONSECRAT DIE X FEBRUARII MDCXXXVIII.

c) Marie protectrice de la ville de Lyon : c'est d'abord la troisième mosaïque du même côté que les précédentes et auprès de l'entrée qui représentera Saint-Pothin apportant à Lyon le culte de Marie.

Le fronton de la façade principale nous offre la réunion des vœux de 1643 et de 1870. Au centre sur un trône, la Vierge Mère, à ses pieds le lion, emblème de la cité lyonnaise. A la gauche de Marie sont agenouillés le prévot des marchands offrant l'écu d'or et les quatre échevins dont l'un tient le cierge votif : offrandes qu'ils portaient chaque année à Fourvière en exécution du vœu de 1643 qui avait délivré la ville de Lyon du fléau de la peste.

A droite de la Vierge, le cardinal de Bonald présente Bossan ; derrière eux, Mgr Ginoulhiac et les cardinaux Caverot, Foulon et Coullié leurs successeurs au trône archiépiscopal.

Enfin, le vœu de 1832 est commémoré par le tableau d'Orsel placé à l'intérieur au dessus de l'entrée principale. Les deux inscriptions suivantes qu'on a placées au bas du tableau, dernière œuvre du peintre lyonnais, ainsi que la reproduction qui accompagne cette notice, me dispensent d'en donner une plus ample description :

L'an de grâce 1832, tandis que le choléra morbus sévissait dans toute la France, la ville de Lyon ayant été préservée de ce fléau par la toute puissante intercession de la bienheureuse Vierge Marie, les fidèles de cette ville ont fait vœu de placer ce tableau dans la chapelle de Notre-Dame de Fourvière comme un monument de reconnaissance envers la Mère de Dieu.

L'an de grâce 1852, le tableau voté en 1832 à Notre-Dame de Fouvière, après que la ville de Lyon eut été préservée de l'atteinte du choléra morbus, a été placé par les fidèles dans ce sanctuaire vénéré comme un monument qu'ils voudraient rendre impérissable de leur reconnaissance envers la Mère de Dieu.

5° La liturgie et la symbolique mariales : A la première se rattachent le Magnificat et les Litanies. Le texte du cantique de Marie a trouvé place dans vingt cartouches ornant les bases des berceaux qui accompagnent les coupoles. Quant aux litanies, les quarante-cinq invocations sont réparties ainsi :

7 emblèmes portés par des anges agenouillés autour du sanctuaire : *la Tour de David, maison d'or, etc.*

Trente autres dont les textes sont inscrits sur les cartouches que tiennent les anges cariatides qui surmontent les chapitaux de la nef.

L'arche d'alliance est à la porte d'entrée avec celle de Noé, bien que cette dernière ne soit pas inscrite aux litanies.

Enfin, les vitraux dont l'exécution est on ne peut plus déplorable, symbolisent au chœur : *Regina virginum ;* dans la nef : *Regina angelorum, patriarcharum, prophetarum, apostolorum, confessorum et martyrum.*

Dans chacune des sept fenêtres de l'abside quatre médaillons portent les bustes des Vierges les plus célèbres.

Dans les trois fenêtres centrales les Vierges martyres : Thècle, Blandine, Philomène, Reine, Agnès, Agathe, Lucie, Anastasie, Catherine, Ursule, Foy et Cécile.

Dans les deux verrières suivantes, les vierges dans le monde : Marthe, Pétronille, Prudentienne, Praxède, Geneviève, Zite, Gertrude et Germaine. Dans les deux dernières, les vierges du cloître : Scholastique, (bénédictine), Julienne (cistercienne). Claire (franciscaine), Roseline (chartreuse), Catherine de Sienne (dominicaine), Angèle (ursuline), Thérèse (carmélite), B. Marguerite-Marie (visitandine).

Les six verrières trigéminées de la nef offrent toutes la même donnée : Marie dans la gloire en occupe le centre entourée ici des anges là des patriarches, etc.

Enfin, je termine en jetant un coup d'œil rapide sur la flore et la faune symboliques.

A part les quatre animaux évangélistiques, bien placés au dessus du porche central, tout le reste : colombes, pélicans, paons, aigles, tourterelles, etc. ainsi que toute la végétation, ont été jetés à profusion et sans méthode au point qu'il est impossible de tirer une idée quelconque de cette branche de la symbolique dont les imagiers médiévaux, plus religieux que nos artistes modernes, savaient tirer un si noble parti.

PIERRE BESNARD.

LES FIGURES DE LA SAINTE-VIERGE

Documents iconographiques

(SUITE)

MONSIEUR l'abbé Pallanche nous adresse de Saint-Galmier (Loire) les excellents clichés et les documents suivants qui concernent une remarquable statue de la Renaissance, vénérée dans l'église de cette localité sous le nom de Notre-Dame-du-Pilier.



N. D. du Pilier, à St Galmier. (Loire) Ensemble face.

« La Vierge du Pilier est au point de vue de l'art une œuvre intéressante. L'expression de la tête de la Vierge est d'une douceur et d'une grâce charmantes : le profil est très pur, le modelé étudié et sobrement rendu. » (Bulletin de *la Diana*, 1901).

M. F. Thiollier, décrit ainsi cette statue : « La Vierge debout s'appuie sur la jambe droite. La taille est fortement cambrée. L'Enfant repose sur le bras droit de la Vierge; il lève les yeux au ciel et sa Mère abaisse les siens sur lui ; de la main gauche, il tient un cordon attaché à la patte d'un oiseau. »



N. D. du Pilier à St Galmier (Loire) Buste de la S. V. pr fil XVIe siècle)

« L'expression de la tête de la Vierge est fine, naïve et très délicate ; elle nous rappelle certaines figures de Léonard de Vinci, bien que le groupe appartienne évidemment à l'art français. »

« L'expression de la tête de l'Enfant est d'un naturalisme assez vulgaire, comme il arrive dans beaucoup de statues à cette époque..... Cette statue était recouverte d'un lourd badigeon qu'on a enlevé et sous lequel

on a retrouvé des traces d'or et de couleur..... Hauteur : 1 m. 37. Pierre calcaire. »

A considérer l'opposition qui existe entre cette tête si délicate et si fine et le reste du groupe, on est tenté de voir la collaboration de deux artistes différents. Comme aussi la figure peut être un portrait traité avec tout le soin et l'attention voulus, alors que le reste était fait plus décorativement.

Aucun document ne renseigne sur l'auteur de cette statue. On la considère comme l'œuvre d'un sculpteur français. C'est l'opinion de M. Courajod qui l'estime en outre du commencement du XVIe siècle.

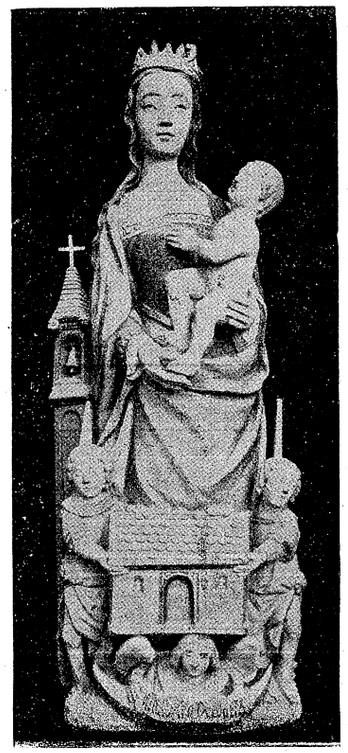
La Direction des Beaux-Arts a fait exécuter le moulage de cette statue l'année dernière pour le Musée du Trocadéro. Le Musée du Louvre en fait couler le buste en bronze.

***

M. l'abbé Duroisel, doyen de Sancoins (Cher) auteur d'une étude sur le culte à « Notre Dame de Lorette dans le Berry » qui fut très remarquée au Congrès Marial de Lyon en 1900, a bien voulu nous adresser les deux figures suivantes :

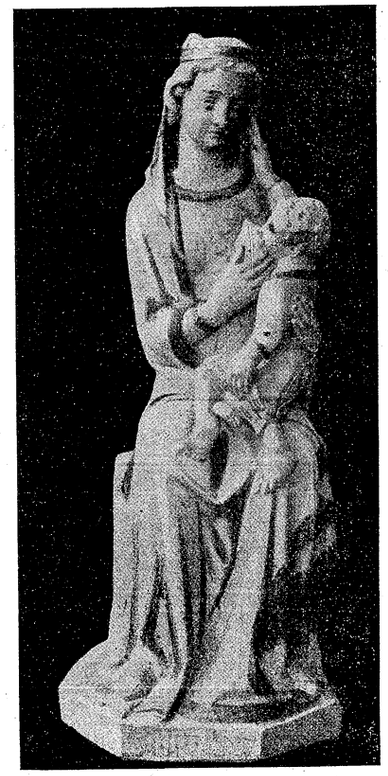
La statue conservée à l'église de Roussines (Indre), œuvre du commencement du XVIe siècle, représente Notre-Dame-de-Lorette. La Vierge tient dans ses bras l'Enfant Jésus, qui est nu et contemple plein de respect et d'amour le visage de sa mère. Marie est couronnée et porte un long manteau. Elle est comme à demi assise sur le toit d'un édifice dont on voit seulement, à sa droite, le clocher avec sa cloche (selon une tradition qui veut que la *Santa Casa* ait été transformée en oratoire par les apôtres). A ses pieds trois anges supportent une petite maison au-dessous de laquelle on lit l'inscription NRE-DAME-DE-LORETTE. Les pieds de la Vierge reposent sur le croissant de la lune : *Luna sub pedibus ejus*. Des rayons arrachés, mais dont la place est restée bien visible derrière la statue, plaçaient Marie comme au milieu du soleil et complétaient le texte sacré : *Mulier amicta sole*.

Un peu raide peut-être, la Vierge respire la dignité et la douceur. Certains défauts dans l'ensemble font supposer que l'œuvre est restée inachevée, ou que son auteur, doué par la nature du sens artistique, manquait de certaines connaissances de métier.



N. D. de Lorette, à Roussines (Indre) XVIe siècle

***



La Vierge de Poulaines (Indre) XVe siècle

La statue de l'église de Poulaines (Indre) est en pierre, et M. l'abbé Duroisel la croit du XVe siècle. Elle est assise et allaite l'Enfant Jésus, qui tient dans sa main gauche un oiseau. Couverte plusieurs fois d'épais badigeons, elle était connue sous le nom de la Madone à l'oiseau. Elle fut débarrassée de ses peintures en 1894 et placée sur l'autel de N.-D.-de-Lorette.

***

Nous donnons la reproduction d'une statue inédite de N.-D.-de-Délivrance, dont nous devons la photographie à M. l'abbé S. Pruvost, de Séclin (Nord). Cette statue qui est



N. D. de Délivrance (XVIIe siècle)

en bois peint et mesure 75 cent. de hauteur se trouvait dans une rustique chapelle située au hameau de Wez-Macquart, près Lille. En 1857, le feu prit à la ferme à laquelle était adossé le modeste oratoire, lequel ne fut pas épargné. Mais, chose merveilleuse, la statue, tandis que tout brûlait et s'écroulait autour d'elle, restait intacte sur son socle. Elle ne portait aucune trace ni des flammes, ni de la chute des décombres.

La Vierge, légèrement inclinée tient devant elle couché sur ses deux bras l'Enfant Jésus sans vêtements. La divine Mère est revêtue d'une robe d'un blanc de laine non teinte sur laquelle est attaché à l'orientale un manteau bleu. Elle a pour coiffure un voile rejeté en arrière dont les plis bouffants lui font une sorte de couronne.

(*A suivre*).

Nous recevrons avec reconnaissance les photographies et documents que nos lecteurs voudront bien nous envoyer, concernant les représentations anciennes de la Vierge Marie dans leurs régions : statuaire, fresque, peinture, vitrail, émaux, etc.

Essai de Répertoire général

des Vitraux anciens (1).

AVANT-PROPOS.

De toutes les contrées de l'Europe, la France est incontestablement celle qui possède encore le plus d'anciens vitraux. Et la raison en est simple, c'est que chez elle l'art de la peinture sur verre fut en faveur plus que partout ailleurs.

En effet après avoir dressé la liste des villes qui, a l'étranger, montrent encore des vitraux du temps passé, combien fumes-nous surpris du petit nombre que chaque nation voisine peut fournir à côté du grand nombre de ce qu'en offre notre pays. Pour ce qui est des nations plus éloignées de nous telles que le Danemark, la Suède et la Norvège, la Russie, les principautés Danubiennes et la Grèce, il n'en fut même pas question. Cependant la Turquie, la Perse, la Palestine et l'Egypte, c'est-à-dire toutes celles ressortissant de l'art arabe, apportèrent leur léger contingent à cette liste.

Nous croyons que l'art du vitrail, emprunté à Byzance, ne commença véritablement à constituer ce qu'on appelle de la peinture sur verre, que dans le triangle géographique compris entre Dijon, Zurich et Tégernsee (Bavière). Mais son application intégrale se porta surtout à l'occident, à ce qu'il faut croire,

[1] Tous droits réservés.

puisque c'est dans le pays où a fleuri la langue d'oïl qu'il a laissé le plus de traces de son passage.

En effet, si nous pouvons compter plus de sept cent cinquante localités montrant encore des vitraux des siècles passés en France, nous n'en pouvons signaler que cent quatre vingt treize sur le restant du globe.

Non seulement donc la France offre à elle seule un nombre de vitraux supérieur à celui que réunissent les contrées qui l'environnent, mais sous le rapport du mérite elle est encore prépondérante.

Où trouver par exemple l'équivalent de la Cathédrale de Chartres pour l'unité de style et la quantité des fenêtres du XIIIe siècle ?

Angers a sept grandes fenêtres du XIIe ; Saint-Denis, trois ; Chartres, trois également ; Bourges, une petite dans sa crypte ; Poitiers et Vendôme, une ; cette dernière probablement plus ancienne encore. Enfin le village du Champ, dans le Dauphiné (1). J'allais oublier le magnifique médaillon provenant de Chalons-s/-Marne qui représente St Gamalhiel et le prêtre Lucianus, qu'on a pu admirer au Petit Palais, à l'Exposition de 1900.

La Cathédrale de Bourges est également hors ligne pour la quantité de vitraux qu'elle renferme, tant du XIIIe que du XVIe siècle. Pour la perfection du travail, où rencontrer mieux qu'à l'église de Brou ?

Où trouver une œuvre plus grandiose que la belle fenêtre des évêques de Valentin Buch au transept sud de la Cathédrale de Metz ?

Si la Sainte Chapelle de Paris est une châsse qui en renferme une autre, suivant l'expression d'un écrivain, pour le XIIIe siècle, l'Eglise de Conches n'est-elle pas pour le XVIe siècle son pendant, une sorte de grande lanterne de vitrail presqu'aussi importante que celle-ci par son unité de facture et sa richesse ?

Sainte-Marie d'Auch nous montre toute la vitrerie d'un même artiste, Arnaud de Mole. Et, comme pendant, la Sainte Chapelle de Vincennes en fait autant avec ses fenêtres de Jean Cousin.

Pour l'ancienneté c'est encore la France qui vient la première.

(1) Découvert récemment par M. Paul Blanchet. — Plusieurs auteurs citent de la même époque un vitrail à l'abbaye de Fontevrault, un autre à St-Pierre de Dreux, un autre à Sens, enfin un dernier à la cathédrale de Lyon. Nous n'osons les faire entrer en ligne de compte, n'ayant pu les juger par nous-mêmes.

— Qu'oppose à cette phalange de vieux vitraux l'Allemagne, la seule nation qui puisse revendiquer une pareille antiquité ?

Cinq petites fenêtres à Augsbourg, et encore sur lesquelles les archéologues tudesques ne peuvent arriver à s'entendre, puisque quelques uns ne les font remonter qu'au XIIIe siècle.

Maintenant si l'on s'en rapporte à une vieille chronique, il aurait existé à St Bénigne de Dijon un vitrail représentant le Martyre de Ste Paschasie, lequel remontait au Xe siècle. C'est évidemment le plus ancien vitrail peint dont il soit fait mention d'une façon indiscutable. Car pour Tégernsee et Hidelsem, leur antiquité repose seulement sur des traditions sans grande authenticité, de même que pour St Gall et Zurich.

Donc, pour l'ancienneté, pour le mérite et pour le nombre, la nation française a une incontestable suprématie sur ses voisines dans l'art du vitrail.

Peut-être me demandera-t-on à quoi attribuer cette supériorité.

La réponse est bien simple : C'est que l'expansion du sens artistique en France s'est portée particulièrement sur cette spécialité jusqu'au XVIe siècle. Quand le bas prix des vitraux ne laissa plus aux artistes des moyens suffisants d'existence, c'est alors qu'on vit passer de la peinture sur verre à la peinture à l'huile, à celle en émail et à la céramique les Jean Cousin, les Pénicaud, les Bernard Palissy. On peut rappeler ici le propos de ce dernier au sujet de la verrerie à la fin du XVIe siècle. « Les verres qui en proviennent ettoient criés et vendus dans les villages par ceux mêmes qui crient les vieux drapeaux et la vieille féraille. L'état de verrier est noble, mais plusieurs sont gentilshommes pour exercer le dit art, qui voudraient estre roturiers et avoir de quoi payer les subsides des princes et vivent plus méchaniquement que les crocheteurs de Paris. »

Déjà des artistes de grande valeur tels que Michel Coulomb, Ligier Richier et Germain Pilon avaient préféré la sculpture, et les Fouquet, Péréal et Burnichon, la miniature.

On peut donc hardiment affirmer que les peintres verriers en France ont été les précurseurs des peintres à l'huile et cela conjointement avec les artistes demeurés

anonymes au fond des cloîtres depuis les temps les plus reculés, qui s'exerçaient à peindre des missels ; c'est à dire depuis le VIe siècle où parurent les premiers vitraux, mais sans peinture.

I.

Ile de France.

Au dire de Le Vieil il y avait des vitraux anciens dans les environs de Paris à Margency (de très beaux), à Domont, à Villeneuve-St-Georges, à Colligni et à Malnoüe, mais il ne s'étend pas d'avantage sur aucun d'eux.

Il n'y a plus de vitraux du XIIIe siècle dans les églises de Varennes, Pontault. La Queue, Ferrières, Chelles, Pomponne, ni de Foujou, toutes situées dans la Brie et sur ses confins, églises où l'abbé Lebeuf nous apprend, que de son temps, on voyait encore des vitraux.

Au XIVe siècle, il y avait des vitraux à l'abbaye St-Maur des Fossés et à St-Denis de la Chatre, où se voyait (dans cette dernière) la figure de Lagrange, Cardinal évêque d'Amiens qui avait été prieur du lieu au temps de Charles V.

A Coubert (Seine et Marne) on distinguait encore au temps de l'abbé Lebeuf « la fuite en Egypte et l'adoration des Mages en vitraux du XIIIe siècle.

A Noisy le Grand (Seine et Marne) était représenté « un chevalier à genoux dont l'écu était mi parti d'or et d'argent (XIIIe siècle), dans une autre fenêtre on voyait deux ecclésiastiques également à genoux présentés par leurs saints patrons (XIIIe siècle).

A Villecresne (Seine et Marne) on voyait représentées la vie et l'Assomption de la Sainte-Vierge en vitraux du XIIIe siècle.

A Hérivaux (Seine et Marne, près Luzarches il y avait dans l'église de l'ancienne abbaye, des vitraux du XIIIe qui représentaient la mort de Jésus-Christ.

A Bessancourt (Seine et Oise) on voyait en vitraux du XIIIe siècle « un prêtre représenté à genoux, lequel a fait présent de ce vitrage et son nom en dessous en lettres capitales gothiques : *Mestre Robert de Bercencourt, chanoine de Paris*..... Au-dessous est un panneau ajouté qui représente une abbesse de Maubuisson à genoux dont les armes sont d'azur parti de sable, à la face d'argent chargée de trois merlettes de sable. »

A Senlisse près Chevreuse (Seine et Oise) il ne reste plus rien des deux verrières du XIIIe siècle qu'on voyait jadis au-dessus de l'autel et qui représentaient la Sainte-Vierge et St-Jean-Baptiste.

Il n'existe plus le fragment de vitrail de l'église de Choisel (Seine et Oise) qu'a pu voir Ferd. de Lasteyrie et qui représentait un St-Pierre du XIIIe siècle.

L'abbé Lebeuf parle d'une fuite en Egypte qu'il a vue à l'église du Plessis-Bouchard (Seine et Oise) en vitraux du XIIIe.

A Limoges-en-Brie « on voyait du côté du Septentrion, au dire de l'abbé Lebeuf, une espèce de vitrage blanc chargé ou bronzé (?) tel qu'on l'employait dans ce même siècle (XIIIe) avec une figure peinte de St-Nicolas représenté en habits épiscopaux qui rapprochent de ceux du XIIe. »

L'église St-Jacques à Corbeil contenait des vitraux du XIIIe ; ils ont disparu.

La petite église de Ste-Geneviève-au-bois qui faisait partie du doyenné de Montlhéry avait des vitraux du XIIIe. Elle les a perdus.

Il y avait autrefois des vitraux du XIIIe siècle dans deux églises voisines de St-Germain, celle de Croisy et celle de Carrières-St-Denis.

Dans l'arrondissement de Pontoise, il y en avait encore de cette époque près de l'embouchure de l'Oise à Jouy-le-Moustier, ainsi qu'à l'église de Taverny.

Nous passons à la description des vitraux qui existent encore dans l'Isle de France.

Andrésy (Seine et Oise)

L'église d'Andrésy nous fait assister à plusieurs scènes de la légende du mauvais riche. En effet dans ses vitraux nous voyons un sujet qui fait involontairement songer au vieux Noël connu :

Monsieur qui êtes en fenêtre
Faites moi la charité
Des miettes de votre table
Je saurai me contenter.
— Les miettes de notre table
Les chiens les mangeront bien ;
Ils nous rapportent des lièvres
Et toi tu n'apporte rien.

C'est ainsi qu'aux sons d'un concert de flutes et de théorbes, de hautbois et d'autres

instruments, se donne un copieux banquet. Tandis qu'un ladre, reconnaissable à sa cliquette et dont les chiens sont en train de



Un vitrail, XVIe de l'église d'Andrésy (moitié).

lêcher les plaies, est couché à la porte. Un riche seigneur, sans doute un des invités, aidé par un laquais, retire son vêtement de dessus. Des serviteurs apportent des mets sur les plats. L'inscription en-dessous dit :

Je veult faire apreter un banquet triomfant
Aveque viandes excequises et musique de instruments.

Dans les têtes de lancettes en grisailles sont placées des figures décoratives nues couchées, qui tiennent des guirlandes de feuillage et de fruits.

Le groupe des musiciens dans le fond et le mendiant du premier plan sont remarquables de tournure. Ce vitrail de la belle époque de la Renaissance a été restauré en 1855 par Leprévost aux frais du Comte Lepic.

Les panneaux de ces sujets, cintrés dans le haut et un peu étroits pour les baies qu'ils occupent, semblent avoir été faits à l'origine pour un autre emplacement que celui d'aujourd'hui ; car afin d'atteindre au contour de la pierre il a fallu les entourer d'un encadrement de filets bleus.

Des trois vitraux qui se trouvent du côté gauche de cette église, le meilleur est le premier. Il nous montre trois scènes de la Renaissance : 1° la Circoncision, 2° un repas avec l'inscription ancienne : je veult faire apreter un banquet triomphant, Aveque viandes excequises et musique de instruments ; réplique sous une autre forme et sans le ladre, mais avec trois chiens sous la table, de la verrière déjà citée. 3° Une Naissance avec la traditionnelle accouchée au lit dans le fond et quelques matrones, ainsi que le baquet sur le premier plan pour laver le nouveau-né ; mais ce qui ne se comprend guère c'est en sus une sorte de figure de Christ, assis, un livre dans les mains, placé juste au beau milieu du tableau.

La deuxième fenêtre renferme les débris d'un arbre de Jessé sur fond blanc aux branches et feuillages jaunes dans la lancette du milieu. On y voit les personnages à mi corps de Joram et d'Ozias en bas, d'Achas et de Joathan plus haut d'Ezechias et de Manassé au sommet de la lancette. Au dessus, la vierge à mi corps dans la rosace du tympan. La lancette de gauche nous montre à son tour un St-Etienne debout avec une pierre sur la tête. Celle de droite un autre Saint également debout, tous deux se détachant dans des architectures en perspective dont le point de fuite est le milieu du vitrail.

La troisième fenêtre dans son tympan présente un petit Christ assis de face, le roseau dans les mains, avec deux anges adorateurs sur les côtés. Dans la partie inférieure se trouvent encore trois saints sous une architecture d'ensemble : 1° un diacre en bleu violet, livre et crosse en mains, 2° St-Jean-Baptiste et 3° St-Pierre.

Le numéro 4, au fond du collatéral droit n'a d'ancien que le bas d'une fenêtre à deux lancettes avec un baptême du Christ sur la droite et deux figures sur la gauche. Le haut est moderne.

Boran (Oise).

Sur les confins de Seine et Oise, non loin de Beaumont sur Oise. Voir dans mon livre *Le Vitrail* (1), 45 lignes qui sont consacrées à la description d'un vitrail fort intéressant.

(A suivre). L. Ottin.

Est-il nécessaire de dire au lecteur que nous n'avons pas la prétention d'être définitif et complet ? — Qui pourrait se flatter de faire au complet un inventaire de cette nature ? — Nous serions reconnaissant aux lecteurs qui pourraient nous aider en nous signalant les erreurs ou omissions qui concernent leurs régions. L. O.

(1) Laurens, éditeur.

La Section d'Art Religieux

A L'EXPOSITION DES ARTS ET MÉTIERS A BRUXELLES

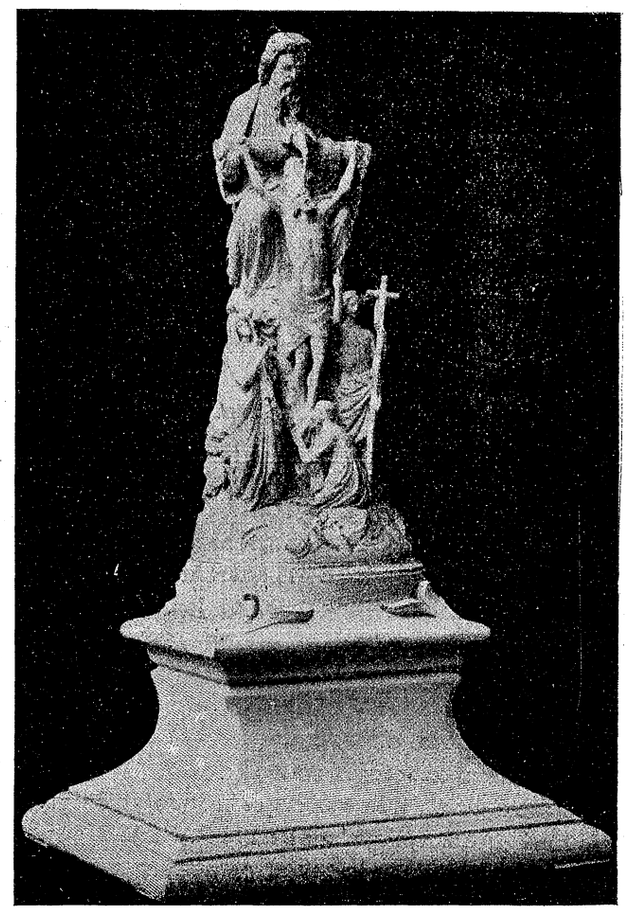
Le « Salon des Arts et Métiers » qui pendant un mois a attiré chaque jour une foule considérable au Palais du Cinquantenaire, vient de fermer ses portes.

Le Comité organisateur avait eu l'heureuse idée d'adjoindre à cette exposition, une section d'art religieux, qui en était, certes, une des parties les plus intéressantes. Il y aurait un beau projet à réaliser — et peut être un jour serons nous amenés à nous en occuper, certains de répondre en cela aux désirs de beaucoup de nos amis — ce serait l'organisation d'une Exposition ayant trait uniquement à l'art religieux, mais embrassant cet art dans toutes ses formes : peinture, sculpture, tapisserie, orfèvrerie, architecture... le champ est vaste.

Notre époque ne manque ni d'hommes de goût ni de productions remarquables : leur donner l'occasion de se faire connaître et apprécier est faire œuvre utile.

***

M. Gryson, le sculpteur bien connu, directeur de l'Académie des Beaux Arts de Menin,



Calvaire, sculpture ivoire par M. J. Gryson.

expose un « Calvaire » que nous reproduisons ci-dessus. Cette œuvre a figuré déjà à l'Exposition de Lille, en 1902, où elle a été très remarquée et a obtenu une médaille de vermeil. C'est un groupe sculpté dans une seule pièce d'ivoire, d'une rare finesse d'exécution.

La maison J. Wilmotte fils de Liège nous fait voir les bas reliefs exécutés par elle pour le maître-autel de la collégiale de Visé, et dont il faut louer l'expression et l'élégance.

L'orfèvrerie religieuse est très bien représentée par M. F. X. Hellner de Bruxelles, auquel le Jury décerne d'ailleurs le diplôme d'honneur avec médaille d'or. Ses spécimens d'orfèvrerie. genre moyen-âge, exclusivement exécutés à la main sont ornés d'émaux translucides dont cette maison s'est fait une spécialité.

On admire également les œuvres envoyées par M. J. Junes, d'Anvers, qui expose hors concours comme membre du jury. Sa « Couronne d'Or pour le couronnement de la Vierge» est pleine de légèreté et de grâce. Du même, un bénitier en argent ciselé, d'une facture très élégante.

M. Jos. Van Tuyn, de Bruxelles, s'est fait depuis longtemps une spécialité du mobilier d'Eglise : de nombreux autels, en bois, pierre et marbre, chaires de vérité, confessionnaux, bancs de communion, etc., ont fait la réputation de ses ateliers. Nous regrettons de ne pouvoir reproduire ici le très bel autel en bois sculpté, remarquable comme conception et comme exécution.

Les tapis d'église de MM. Van Heede frères de Bruges attirent l'attention par la finesse de leur travail et le parfait assortiment des nuances : la Flandre a été autrefois un grand centre pour cette industrie, et les spécimens que nous voyons ici nous prouvent que les fabricants d'aujourd'hui ne le cèdent en rien à leurs devanciers.

L'industrie du vitrail pourrait être plus abondamment représentée : nous voyons cependant un très remarquable projet de M. Henri Adelot, représentant le S. C. de Jésus.

D'autre part le peintre verrier réputé, Ch. Baes, nous montre de très jolis vitraux artistiques, mais il nous eut été agréable de voir quelques uns de ses vitraux d'église.

Signalons enfin les envois de Mme A. Perrignon, de M. Antoine Lacroix (Christ au tombeau) et de M. Parentani, qui font preuve de grandes qualités et d'une réelle compréhension de l'art religieux.

Les Verriers de Saint-Urbain de Troyes.

V.

(Suite.)

EDME I BARBARAT (1670-1735).

Cinq générations de Barbarat ont travaillé dans les églises de Troyes.

Jean, le plus ancien que l'on connaisse et que nous appellerons pour cela Jean I Barbarat, est né dans les premières années du XVIIe siècle. On le trouve en 1647 à Saint-Aventin, en 1655, à St-Frobert, et à St-Pantaléon. Il est mort vers 1660, comme en témoigne un acte passé en l'étude de M. Chastel, notaire, qui qualifie de veuve la dame Jeanne Carrey, femme de Jean Barbarat verrier. Jean I eut deux fils : Jean II et Claude Barbarat.

Jean II Barbarat, né en 1639, épouse en 1662 Nicole Huraut qui meurt deux ans plus tard et lui laisse un enfant de trois semaines. Il continue alors à travailler avec son frère Claude. On le voit en 1668 à Saint-Jacques et à Saint-Pantaléon, en 1676 à Saint-Frobert et à Saint-Aventin, en 1688 à N.-D. aux Nonnains. Il s'était remarié avec Antoinette le Bé ; et mourut en 1717. C'était un érudit. On lui doit un manuscrit fort précieux sur les armoiries de la noblesse française en 3 volumes in-4°, renfermant près de deux mille blasons dessinés et coloriés avec le plus grand soin. Ce manuscrit figurait en 1902 dans le catalogue de la maison Cornuau de Paris. Il provenait de la succession d'un bibliophile bordelais : et il est maintenant (1904) la propriété de Mr le Baron de Bethmann.

Claude Barbarat, second fils de Jean I et de Jeanne Carrey est né vers 1645. Il travaille seul ou avec son frère Jean II en 1667 à Saint-Aventin, en 1674 à Notre-Dame-aux-Nonnains, en 1682 à Saint-Frobert, et meurt en 1684. Il avait épousé Jacquette Lenoir ; et eut de ce mariage deux enfants, un fils nommé Edme et une fille appelée Marie. Marie Barbarat se

maria plus tard avec François Bertrand le verrier dont nous avons parlé précédemment.

Edme I Barbarat, fils de Claude et de Jacquette Lenoir naquit en 1667. On le trouve en 1691 à Saint-Nicolas, en 1692 à Saint-Pantaléon, en 1694 à Saint-Aventin, en 1697 à Saint-Urbain, en 1698 à N.-D.-aux-Nonnains ; puis il disparait. Il était marié à Jeanne Jeaunet.

Pierre I Barbarat est mentionné pour la première fois en 1722. C'était un fils de Jean II et d'Antoinette le Bé. Il n'est guère parlé de lui. Peut-être a-t-il quitté Troyes.

Edme II Barbarat, fils d'Edme I et de Jeanne Jeaunet, est né vers 1695. Il épouse Charlotte, la fille du verrier Madain. Il travaille de 1723 à 1736 à Saint-Urbain, et en 1747 à Notre-Dame-aux-Nonnains ; et cède, en 1760, sa maison à son fils Gaspard.

Pierre II Gaspard Barbarat, fils d'Edme II et de Charlotte Madain est né vers 1730. Marié à Anne Piat, il reprend en 1760 le fonds de son père, travaille en 1764-67-68 à Saint-Pantaléon, en 1788 à Saint-Urbain ; et.,.... on n'entend plus parler de lui. (1)

Nous proposerions donc pour les Barbarat le tableau généalogique suivant.

Jean I Barbarat.

Jean II Barbarat.	Claude Barbarat.
Pierre I Barbarat.	Edme I Barbarat.
	Edme II Barbarat.
	Gaspard Barbarat.

Voici maintenant la note des comptes de Saint-Urbain qui concerne Edme I Barbarat.

1697. Payé à Edme (I) Barbarat et à François Bertrand, vitriers, la somme de 31 livres dix sols pour avoir refait les vitres de l'église, fourni le verre, cloux et plomb et fait les eschafaux nécessaires.

* * *

EDME II BARBARAT (1695-1760).

Edme II Barbarat dont nous avons déjà parlé (2) était le fils d'Edme I.

Le 22 Septembre 1760, « ne voullant plus exercer et faire valoir son dit mestier de vitrier », il vendit et céda à son fils Pierre Gaspard Barbarat, et à sa bru Anne Piat « le fond de boutique appartenant au dit sieur vendeur, qui consiste en trois paniers de verre de France, un reste de verre de Bohème, deux vieux tireplombs, plusieurs vieux paneaux, vieilles croisées, vieux plomb, lingotiers, marteaux et autres utils et ustencilles propres audit mestier de vitrier ... (1) etc.

Notes des comptes de Saint-Urbain relatives aux travaux exécutés par Edme II Barbarat.

1723. Le 11 Novembre, payé aux sieurs Barbara et Madain (2) vitriers la somme de 30 livres pour la réparation des vitres de l'église qu'ils ont fait par ordre du Chapitre. Cy 30 l.

1733. Le 26 Janvier, payé au sieur Edme Barbarat mre vitrier la soe de quarante livres suivant son mémoire arrêté au chapitre ledit jour par mrs les auditeurs des comptes et sa quittance au bas..... cy 40 l.

1735. Payé au Sr Barbara vitrier pour avoir raccommodé les vitres tant du chœur que de la nef suivant qu'il a été arrêté au chapitre le 27 Octobre 1734..... 20 livres.

1736. Payé au sieur Barbara vitrier le 10 Décembre la somme de 9 livres suivant quittce cy 9 l.

A suivre.

O. F. Jossier.
Curé de Saint-Urbain.

(1) Toute cette notice sur les Barbarat a été composée au moyen de notes éparses qu'a bien voulu nous communiquer M. Le Clert, ordonnateur du Musée de Troyes.
(2) Voir plus haut la notice générale sur les Barbarat.

(1) Cité par Marin : Notes sur des peintres verriers troyens.
(2) Ce Madain était le beau-père d'Edme II Barbarat.
(*) Cette étude a paru dans *le Journal de l'Aisne*.

L'Église de Bruyères-en-Laonnois

(Aisne) (*).

Bruyères-en-Laonnois est certainement l'un des pays les plus intéressants de la contrée, au double point de vue historique et artistique. Aussi des plumes savantes et littéraires se sont donné la tâche d'en raconter l'histoire et d'en décrire les beautés.

Pour ne citer que quelques auteurs, les Fleury, les Houssaye et les Hidé ont parlé avec amour de tout ce qui pouvait attirer l'attention sur cette petite ville qui eut son importance autrefois, et où l'on retrouve encore quelques vestiges de son ancienne gloire.

> Mais ce champ ne se peut tellement moissonner
> Que les derniers venus n'y trouvent à glaner,

comme a dit La Fontaine, parlant de l'apologue. (1)

Nos illustres devanciers se sont occupés surtout de l'église qui, sans conteste, est un morceau très original d'architecture, en ce qu'elle offre aux regards du connaisseur des modèles parfaits de style, depuis le roman du onzième siècle jusqu'au flamboyant des quatorzième et quinzième siècles.

Or, il nous a plu, tandis que d'autres restaient retenus à l'extérieur, par la frise historiée de ses trois absides, d'entrer dans cette église de Bruyères, où M. le chanoine Lamotte fit, avec quelles peines, Dieu le sait, une restauration intelligente et artistique, dont on ne lui saura jamais trop de gré. Je ne parle pas, bien entendu, de la voûte en plâtre qu'il aurait mieux valu faire en bois si les murs n'étaient point de force à se maintenir contre la poussée d'une voûte en pierre. Un plancher en anse de panier, ou même plat, eut été plus conforme à la tradition du XII[e] siècle, époque à laquelle remonte la nef principale.

Des murs aux tableaux qui y sont accrochés il n'y a pas loin; et toutes les fois que l'occasion me conduisit dans l'église de Bruyères, pourquoi ne pas l'avouer? — j'examinai curieusement les diverses toiles suspendues, sans aucune symétrie, de ci, de là, dans le chœur, dans le sanctuaire et dans les transepts.

Des deux copies de maîtres, je ne veux retenir que l'*Enfant prodigue*, placé par le digne M. Lamotte, en face du siège du célébrant, pour raison d'économie et comme modèle à ne pas imiter. Une *Flagellation* et une *Mise au tombeau,* qui paraissent de facture allemande, sont deux tableaux qui méritent d'être attentivement étudiés. Un nettoyage s'imposerait, si on tenait à les faire valoir. Quant à la *Vierge* qu'on attribue à Franck, dans un ovale de fleurs qu'on dit être de Daniel Seghers, sans me permettre d'appuyer ou de mettre en doute l'assertion, l'estime qu'elle m'inspire me range du côté des connaisseurs qui en font du cas. Dans un des transepts, on trouve deux tableaux dont les cadres, malgré leur état de vétusté, ont une certaine valeur, mais dont les toiles ne présentent qu'un médiocre intérêt, surtout celle de la *Sainte-Famille* où les deux tiers de l'espace sont envahis par un paysage, qu'on pourrait peut-être affirmer de touche italienne si le ton était décrassé. L'*Évêque* qui lui fait pendant est meilleur, et je ne serais pas étonné qu'un restaurateur habile fit sortir de cette toile une pièce intéressanre. Pour le *Christ en croix* qui se trouve en face de la chaire? et qui, comme elle est placé obliquement, il n'est point non plus sans valeur.

L'origine de ces tableaux est connue, et l'on pourrait, pour plusieurs d'entre eux, indiquer le nom sinon des auteurs, du moins des donateurs.

Mais il en est un dont on ne saurait dire l'origine, quoiqu'il paraisse bien avoir fait partie d'un rétable d'autel, dans l'église même de Bruyères, qui a pour patronne la Sainte-Vierge dans le mystère de la Visitation.

Par ses dimensions — 3 mètres 20 de hauteur sur 1 mètre 75 de largeur — il sollicitait l'attention des visiteurs, mais personne ne consentait à le regarder, à cause de l'état déplorable où il se trouvait,

Il était vieux, fendillé et déchiré à trois endroits, dans le sens de la largeur, couvert d'une couche de poussière polychrome, portant en un mot les stigmates de tous les travaux de maçonnerie exécutés en sa présence depuis un siècle, et qui l'avaient réellement victimé.

Son cadre, de style Louis XV, était la partie artistique la moins mal conservée. Quelques vieillards du pays tenaient, malgré tout, à leur vieux tableau. M. Hidé, qui était fin connaisseur en même temps que dilettante, ne leur avait-il pas dit qu'ils possédaient dans cette ruine un *Jouvenet,* ou au moins une excellente copie du *Magnificat* de ce grand maître? Il était temps d'aviser, sans cela on

(1) Fables. Livre III.

aurait pu dire bientôt de ce tableau : *Etiam periere ruinæ* (1) comme de tant d'autres belles toiles qui dépérissent dans les églises, faute des ressources nécessaires à leur entretien et surtout à leur réparation.

Le curé actuel de Bruyères, M. l'abbé Berriot, qui est un chercheur et un érudit comme tous les travailleurs, entendit résonner autour de lui, dans les recherches auxquelles il se livre sur l'église et le pays de Bruyères, un vague écho de l'opinion de M. Hidé, et, dès lors, il résolut de s'instruire lui-même sur le mérite du malheureux tableau et d'en tirer tout le parti qu'on pourrait lui en faire espérer.

Il le fit descendre ; un amateur et un expert furent appelés et ceux-ci, après quelque débarbouillage sommaire, reconnurent que si la toile désignée comme une replique du *Magnifical* de Jean Jouvenet n'était point signée, du moins elle pouvait et devait être une copie du célèbre tableau de Notre Dame de Paris, exécutée du vivant du grand artiste et sous ses yeux. C'était dire qu'il fallait la restaurer.

M. Charles Varney, très apprécié pour son talent dans ce genre de travail, a raison des restaurations qu'il a faites de grandes toiles en Champagne et dans le Laonnais, fut chargé de restituer à l'œuvre du peintre rouennais, sa couleur native et les charmes d'une jeunesse depuis longtemps perdue. Nettoyé, rentoilé, repiqué aux endroits où la couleur manquait, le tableau est aujourd'hui replacé au dessus de la porte de la sacristie en bonne lumière et de manière à être apprécié. Hâtons-nous d'ajouter que l'artiste qui le remit à neuf, se garda bien, comme tant d'autres ont fait, d'y rien ajouter ou d'en rien retrancher.

Le *Magnificat* de Jean Jouvenet, qui a été gravé plusieurs fois, n'est autre chose que la scène de la Visitation de la Sainte-Vierge à Sainte-Elisabeth si souvent traitée, mais prise au moment où Marie prononce son cantique d'action de grâces, tandis que Raphaël, le Panormo, Ghirlandaio et Rubens représentent les personnages à l'instant où les deux saintes femmes se rencontrent et se saluent.

(1) *Lucain* Pharsale. Liv. IX.

Il y aurait une comparaison intéressante à faire entre les diverses manières dont les maîtres ont compris et traité ce sujet; mais il nous suffira de décrire brièvement le tableau de Bruyères en laissant aux amateurs le soin et l'agrément de la comparaison, s'ils en possèdent les éléments.

Dans la toile de Jouvenet, nous trouvons la Vierge-Marie, ainsi qu'ailleurs, au centre ou à peu près du tableau, comme il convient au personnage principal. Elle est montée comme dans la *Visitation* de Rubens, sur les degrés d'un balcon conduisant à l'appartement de sa cousine Elisabeth. Vêtue d'une robe mauve tendre sur laquelle se déroule le manteau bleu traditionnel et retombe le voile blanc ordinaire, la tête rayonnée de lumière, les yeux tournés et les bras tendus vers le ciel, elle chante à Dieu son cantique de reconnaissance.

Au-dessus de la Vierge on voit trois anges, dans un nuage lumineux, avec des poses différentes, mais l'expression d'une commune admiration. Plus haut, c'est le ciel bleu quelque peu nuancé des vapeurs nuageuses, d'où émergent quatre têtes d'anges.

A droite de Marie et plus bas, on remarque Saint-Joseph vêtu d'une robe violette recouverte d'un manteau de bure. Sa main gauche tient un bâton de voyage et sa droite est appuyée sur l'âne gris qui a porté la Vierge le long de la route. Derrière Saint-Joseph et au second plan, c'est une femme tenant sur sa tête, à la mode du midi et de l'orient, la layette destinée à l'enfant qui va naître.

A gauche de la Vierge et sur le même plan, vêtue d'une robe gris-perle, sur laquelle flotte un manteau rouge, Sainte-Elisabeth s'incline avec respect devant sa visiteuse. Derrière elle, Zacharie en un vêtement vert olive s'appuie de la main gauche sur une rampe. Plus loin, un vieillard tenant un bâton entre ses bras croisés sur sa poitrine ; puis c'est une vieille femme assise à terre, la main posée sur le genou gauche, dans l'attitude de quelqu'un qui veut entendre ce qui se dit. Au dessus de ce groupe merveilleusement

agencé, et dans le vague du lointain, on découvre, en y regardant bien, la silhouette d'un prêtre en perruque poudrée et en rabat blanc, comme les ecclésiastiques la portaient sous Louis XIV. Enfin, sur le bord de la toile, une figure sortant d'un manteau rouge, artistement jeté sur les épaules du mystérieux personnage. On peut croire que le prêtre n'est autre que le curé donateur du tableau, et alors nous aurions les traits de Philbert François Pollet, qui fut curé de Bruyères de 1688 à 1717. D'aucuns pensent que nous avons affaire à Jouvenet lui-même, dans l'autre personnage. Quant à nous, nous n'oserions le soutenir, faute de preuve.

Quoi qu'il en soit, et pour finir la description de la toile que nous étudions, aux pieds d'Elisabeth et de Zacharie, deux filles juives négligemment couchées, l'une vêtue d'une robe blanche sous un manteau rouge et l'autre en robe jaune obliquement traversée d'une écharpe bleue, écoutent curieusement, elles aussi, l'hymne de la Vierge Marie.

Cette simple description suffit pour faire soupçonner tout l'intérêt du tableau. Au reste, le nombre et l'attitude des personnages sans parler du dessin et du coloris rappellent sans contestation possible, la manière de Jean Jouvenet et cela suffirait à lui attirer le suffrage des connaisseurs.

En effet, que le *Magnificat* de Bruyères soit une copie ou une réplique de Notre Dame de Paris, on y rencontre les qualités et les défauts de ce dernier, que le grand artiste peignit de la main gauche.

On sait que Jouvenet le Grand fut affligé, dans la force de l'âge et du talent, d'une incurable hémiplégie. Mais cela n'arrêta point sa verve : il se mit à peindre de la main gauche, quoiqu'il pût encore dessiner de la main droite. Le *Magnificat* date de cette époque, et il est une preuve de l'habileté que J. Jouvenet avait acquise comme peintre gaucher.

Ici, comme dans toutes les œuvres du maître, le dessin quoique anguleux se montre d'une correction académique. Il y a dans les figures une expression vive jusqu'à l'outrance ; le coloris est non pas monochrome comme dans beaucoup des œuvres du virtuose que fut J. Jouvenet, mais plutôt pâlot et sans le relief que l'on admire dans les toiles de Rubens, par exemple. La richesse ordinaire des compositions de Jouvenet se retrouve ici, même à l'excès. Tout le monde se demande, en effet, ce que viennent faire dans le tableau, ces trois grands diables d'anges qu'il a placés au-dessus de la Vierge. On se demande encore si la vérité et la vraisemblance même ont été consultées par le peintre, qui a fait tout un auditoire autour de Marie pour entendre son *Magnificat*. Est-il même probable que l'entretien sublime des saintes femmes ait eu lieu dès leur première rencontre sur le seuil de la porte et avant même que Saint Joseph ait eu le temps de mettre à l'écurie la monture modeste sur laquelle il s'appuie ? On sent trop que le peintre a sacrifié, ici comme partout, à l'effet.

Enfin la Vierge elle-même, malgré son air inspiré, offre dans toute sa personne, je ne sais quoi de scénique et de théâtral qui lui donne l'air plutôt d'une actrice déclamant quelque monologue pompeux de Corneille ou de Racine. Soyons clément, malgré tout à l'artiste ; car Jouvenet était l'élève de Lebrun, surtout Jouvenet était le protégé de Louis XIV et, à ce double titre, il était obligé de mettre partout de la recherche et de la pose. Car, comme l'a dit le bruyérois Arsène Houssaye *Louis XIV, roi théâtral, s'il en fut, n'aimait que l'art d'apparât ;* et pour

.... A son maître complaire

Jouvenet le cultiva, sans s'écarter d'ailleurs de la manière générale des artistes de son temps.

Malgré ces critiques que j'abandonne au goût de mon lecteur, car, comme l'a dit un poète :

Au tribunal du Goût, on sent plus qu'on ne pense.

le *Magnificat* de Bruyères est une pièce remarquable qu'il fallait soustraire à l'oubli dans lequel la poussière accumulée semblait devoir l'ensevelir.

Le restaurateur a eu le mérite de lui rendre l'existence et de lui refaire une vie solide, sans falsifier son acte de naissance par des retouches indiscrètes dont trop d'œuvres magistrales sont quelques fois victimes. Avec M. le curé, qui fut le promoteur de cette restauration, il a droit à tous nos compliments, pour avoir aussi bien compris et rempli son rôle.

Chanoine H. J. PLY.

INFORMATIONS

Sarthe. — Il y a peu de temps, M. l'Abbé Toublet découvrait à *Auvers-le-Hamon*, de curieuses peintures murales. Au cours d'une reconstruction récente, les entrepreneurs de l'Eglise de *Saint-Victeur* près Fresnay (Sarthe) en ont retrouvé de nouvelles. Cette église dont la façade était romane, avait des retouches du XVIme siècle et un clocher moderne. C'est sur les murs d'une chapelle latérale que sont apparues ces peintures qui datent de la fin du XVIme siècle et que M. R. Triger, le savant Président de la *Société Historique et Archéologique du Maine* analyse ainsi :

« Ces peintures, à défaut de mérite artistique, ne « sont pas sans intérêt documentaire pour l'étude des « costumes du temps.

« Elles se divisent en trois panneaux séparés d'envi- « ron 2 m. et 2 m. 50 sur 1 m. 90, comprenant chacun « deux scènes ou deux personnages distincts.

« Le premier panneau représente l'*Annonciation* « et la *Nativité*; très détérioré, il ne laisse plus entre- « voir dans cette dernière scène, qu'une tête de vierge. « Le deuxième représente le *Martyre de Saint-Sé-* « *bastien* et une sainte de grandeur naturelle. Le « troisième *Saint-Roch* et une femme tenant un vase « à la main, un petit ange debout entre les deux.

« Le Saint Roch et les deux figures de femmes sont « intéressantes surtout par les détails caractéristiques « de leurs costumes; la jeune sainte du panneau de St- « Sébastien est même d'une certaine élégance de for- « mes. » (1)

Malgré tout, la valeur artistique de ces peintures est fort secondaire. Mais elles attestent à nouveau cependant l'existence de peintures murales dans nos églises du Maine du XIIe au XIIIe siècle. Leur conservation semble difficile à l'architecte, M. Guerrier, qui conduit avec sagacité les travaux de restauration.

1. LE NOUVELLISTE DE LA SARTHE, 23 et 24 Octobre 1904.

Aussi nous a-t-il paru intéressant de les mentionner ici. *La Revue du Maine* doit, au reste, en donner en sa prochaine livraison, une plus ample description et de remarquables photographies. L. C.

— Grâce au zèle de M. l'Abbé Morin, archiprêtre de *Mamers* — et non hélas ! à l'administration trop insouciante — les travaux de restauration nécessités par l'inondation du 7 juin dernier, sont à peu près terminés. Dans quelques jours, l'église Notre-Dame sera livrée au culte. Les grosses pertes qui sont l'orgue d'accompagnement, les vitraux, les ornements, ne pourront être réparés que si le gouvernement vient en aide.

— Le 26 Septembre dernier on a découvert *au Mans* un passage voûté établi au XVIe siècle pour faire communiquer l'enclos principal du couvent des Ursulines avec une de leurs annexes.

Indre. — Mgr. l'Archevêque de Bourges a consacré récemment la nouvelle église de *La Châtre*; ainsi se trouve réparée la ruine qu'avait causée il y a quatre ans la chute du clocher.

Aube. — L'intéressante église d'*Arcis-sur-Aube*, témoin de la célèbre bataille de 1814, est en partie délabrée. L'Etat l'ayant classée monument historique, vient de décider des travaux de restauration qui commenceront prochainement et s'élèveront à une trentaine de mille francs.

Savoie. — Mgr. l'Evêque de *Tarentaise* vient de rendre une ordonnance concernant la conservation des objets d'art dans les églises.

Seine. — M. l'Abbé Gardey, délégué par Mgr. le Cardinal-Archevêque de Paris, a béni le 21 octobre la nouvelle église de Saint-Jean-l'Evangéliste à *Paris-Montmartre*. L'Art Sacré parlera dans un de ses prochains numéros de cet étrange monument.

Vosges. — Le 9 octobre, Mgr. l'Evêque de Saint-Dié a consacré la nouvelle église *du Thillot*, dont l'architecte est M. Salmon.

BELGIQUE. — Braine-le-Comte — Le Ministère des Beaux Arts vient d'acquérir l'ancienne église du couvent des Dominicains, cet intéressant spécimen de l'Architecture Renaissance, que l'on a malheureusement laissé tomber dans un délabrement regrettable, et dont la restauration exigera de grands travaux.

Ce monument est destiné à devenir le musée de la ville. Quant aux anciens bâtiments conventuels, ils seront transformés en hôtel des postes.

D'inportants travaux de restauration vont être entrepris à l'église Notre-Dame à **Deynze**. Le coût en est évalué à 40.000 francs.

Le conseil communal de **Grand-Reng** a voté la

construction d'une nouvelle église paroissiale, sous condition que l'orientation en soit changée, afin de pouvoir agrandir la place communale.

La commune intervient pour la somme que lui aurait coûté la restauration de l'ancienne église, soit 20.000 francs. La fabrique intervient pour la même somme.

Le CLERGÉ FRANÇAIS. Annuaire ecclésiastique et des Congrégations religieuses pour 1904 (onzième année). Ouvrage honoré de la bénédiction apostolique et de nombreuses lettres d'approbation de NN. SS. les Archevêques et Evêques. — 1 vol. in-8° de 1000 pages, illustré d'un portrait de SS. Pie X et des armoiries de tous les Evêques de France. — Maison ALFRED MAME ET FILS. Editeurs pontificaux, à Tours. Prix : 6 francs.

Nul n'ignore la place conquise, parmi les publications similaires, par cet ouvrage dont le succès s'affirme de plus en plus.

La première partie, comprenant les renseignements d'intérêt général sur l'Église, donne à cet ouvrage un caractère tout spécial, et en fait, non une simple nomenclature des diocèses de France, mais le véritable **Annuaire de l'Eglise Universelle** établi en vue du Clergé de France.

La liste du Clergé paroissial (avec indication des bureaux de poste et des gares de chemin de fer), aumôniers et professeurs a été mise à jour avec un soin minutieux. Les tout derniers changements, aussi bien dans les congrégations romaines que dans le Clergé de France, y sont relatés.

Tous ces renseignements constituent un ouvrage unique qui ne peut être comparé à aucun de ceux existant déjà et dont la place est indiquée dans toutes les bibliothèques du Clergé et de ceux que leurs travaux, leurs affaires et leurs relations, mettent en rapports avec le monde ecclésiastique et religieux français.

L'ÉGLISE D'AVESNE
(SARTHE)

Sur la ligne de Mamers à St-Calais, au sortir de Marolles-lez-Braults, la voie se rapproche de la vallée de la Dive dont elle coupe un petit affluent après avoir dépassé à droite l'élégant manoir de Verdigne. Elle passe alors tout près d'Avesne et s'arrête presque en face l'église.

De la «très petite église» dont parle Pesche (Dict. I. 70), il reste peu de chose. Elle a été récemment construite dans le style du début du XVIme siècle, avec deux chapelles formant la croix, par M. Parent, architecte du château de Bonnétable.

Au chevet droit du chœur se remarque une fenêtre XVIme siècle avec vitrail de l'époque, réparé par M. Hucher, et représentant le trépassement de la Vierge. M. R. Charles le date de 1540 environ (*Guide illustré du touriste au Mans et dans la Sarthe, p. 199*). Pesche l'avait mal examiné quand il dit qu'il représente «la réunion des Apôtres» (Dict. in loc. cit.) Ce vitrail est bien conservé, d'un ton et d'une composition dignes d'intérêt.

Dans la chapelle méridionale, autel en bois de style Louis XV très simple, mais d'un travail excellent. Au-dessous du tabernacle est un petit tiroir dans lequel sont renfermées une quantité de petites reliques de toutes provenances, dans des sachets d'étoffe ancienne. Une petite bande de parchemin contient même un authentique du XIVme siècle.

L'église est lambrissée. Une de ses cloches provient de l'ancienne église de Nauvay dont le clocher fut abattu peu d'années après la révolution. (*La province du Maine* t. XII (1904) p. 68.)

La sacristie conserve une statue en pierre de St-Avertin pouvant remonter au XVme siècle. Ce saint était autrefois honoré dans toute la contrée.

« Le cimetière entourant l'église, en partie clos de murs et de haies pour le surplus » (Pesche Dict. in loc. cit) encore existant en 1829, a été reporté ailleurs.

LOUIS CALENDINI.

Conopées, rochets, aubes, mouchoirs de dame, en dentelles divers genres. Prix modérés. Mad. du Lac, rue Bastide, 53, Ornans (Doubs).

On demande à acheter des boiseries, un autel, des chaises et prie Dieu, pour garnir une chapelle mesurant 4 m. × 7 m. et 3 m. de hauteur. Plutôt dans le centre de la France.

Tableaux de maîtres des écoles flamandes et hollandaises à vendre, dans d'exeellentes conditions. Ecrire R. N., aux bureaux de *l'Art Sacré.*

On demande à acheter des vitraux anciens, même fragmentés et cassés. Ecrire : L L., à *l'Art Sacré*
On achèterait également un bon prix de belles verrières complètes du XVIe ou XVIIe siècles, de préference claires grisailles et jaunes ou émaillées. Ecrire même adresse.

VITRAUX D'ART
Ancienne MAISON J. FOURNIER
LUX-FOURNIER Fils, Succr ✻ A.
Ancien Élève de l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris
MÉDAILLE D'OR : Paris 1902
3bis, rue des Ursulines, TOURS (Indre-et-Loire)
Travail soigné, Prix modérés, Envoi de Maquettes sur demande.

ROSIERS — COLIS-RÉCLAMES

20 rosiers nains .	fr.	8.00
12 ros. 1/2 tiges .	fr.	9.50
12 ros. htes tiges .	fr.	16.00
105 oignons à fleurs	fr.	9.00

contre remboursement avec **instructions** pour **culture.** Voir détails et description de plus de **1600 variétés** dans le catalogue qui est envoyé gratis et franco sur demande par
GEMEN & BOURG Cultivateurs de Rosiers **Luxembourg (G.-D.)**
PARIS Exposition Universelle 1900, HORS CONCOURS, Membre du Jury

FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES
Maison fondée en 1840
EXPOSITION UNIVERSELLE. BORDEAUX 1895
Grand Diplôme d'Honneur
Emile VAUTHIER, à St-EMILION (Gironde)

VITRAUX D'ART
Joseph BESNARD
Peintre-Verrier
à **CHALON-sur-SAONE** (Saône-et-Loire)
Diplômes, Médailles, Primes de concours
Restauration de Vitraux anciens

VITRAUX D'ART POUR ÉGLISES
Ancienne Maison LOBIN
Fondée en 1848
P. FLORENCE & HEINRICH
PEINTRES-VERRIERS
à **TOURS** (Indre et-Loire)
35, Rue des Ursulines et 17, Rue Avisseau

L'abonnement à *l'Art Sacré* **est remboursé** immédiatement par la réception franco d'une superbe collection de cinquante cartes postales illustrées.

50 vues différentes des chefs-d'œuvre de l'art monumental chrétien (Cette nouvelle collection ne se trouve pas dans le commerce).

On s'abonne en envoyant un mandat de 5 fr. à M. Dupin, directeur-administrateur à l'une des adresses suivantes : Pour la France, 31, rue de l'Orangerie, à Versailles (S. et O.). Pour la Belgique, 56, rue St-Jean, à Bruxelles.

Vitraux d'Églises et d'Appartements
SPÉCIALITÉ DE CHEMINS DE CROIX
sur lave, faïence, opaline inaltérable
sur metal et toile
BULTEAU-GOULET
à NOYON (Oise)
ÉLÈVE DE SON PÈRE, A REIMS.



Tapisseries Artistiques

MON GAGNOT-SAUSSE

22*bis*, Rue du Poids-du-Roi, à BLOIS

Ameublements et Ornements d'Église

ÉCHANTILLONS SUR CANEVAS

SPÉCIALITÉ POUR

TAPIS D'ÉGLISE

DISPOSÉS PAR CARRÉS

Envoi franco de modèles à condition.

Vins Muscats

de l'Archevêché de Carthage — Tunisie

Produits des Vignobles créés par le Cardinal Lavigerie.

HORS CONCOURS

3 Grands Prix, 4 Diplômes d'Honneur et nombreuses médailles aux Expositions Universelles de Paris 1889 et 1900, et de Bruxelles, Anvers, Lyon, Marseille et Bordeaux.

Les Vins Muscats de Carthage sont supérieurs à tous les analogues.

En vente chez les principaux négociants en vins.

Oignons à Fleurs

DE HOLLANDE

V. SCHERTZER & FILS

HORTICULTEURS

HARLEM, HOLLANDE.

Grandes cultures d'oignons à fleurs pour pleine terre et appartements, comme jacinthes, Iris, tulipes, narcisses, crocus, glayeuls, lis, etc. Prix courant illustré franco sur demande.



VITRAUX D'ART

Pour Edifices Religieux

Grisailles et mise en plomb soignées

Sujets, Scènes légendaires, etc.

Prospectus et devis sur demande.

ROSEY ✣, 22, Boulevard Poissonnière

Téléphone 299-46 PARIS 9.

VITRAUX D'ÉGLISES

ET

D'APPARTEMENTS

MAISON FRANÇAISE FONDÉE EN 1849

LOUIS KOCH

Peintre-Verrier de l'Evêché de Beauvais
Chevalier de l'Ordre Pontifical
de Saint-Sylvestre et de l'Eperon d'Or
(Décret du 11 juin 1899. Enregistré à la Chancellerie, N° 24.218)
Membre du Comité du Cercle Catholique d'ouvriers, de la Conférence de Saint-Vincent de Paul et de l'Union Fraternelle

37, Rue Sainte-Marguerite BEAUVAIS (Oise)

Adresse Télégraphique : KOCH-BEAUVAIS

Grisailles et mosaïques XIIIe, XIV, XVe siècles.— Vitraux à médaillons et à grands sujets. — Compositions historiques et légendaires. — Scènes de l'Evangile et de la vie des Saints, etc.

Moyen-Age — Renaissance — Moderne

Mise en plomb avec ou sans médaillons. — Décoration vitrifiée pour fenêtres et grandes baies d'appartements. — Armoieries. — Portraits sur verre. — Attributs. — Bordures, etc.

RESTAURATION DE VITRAUX ANCIENS

M. L. KOCH tient à la disposition des Prêtres des références de premier ordre et toutes pièces établissant les qualités ci-dessus. — M. KOCH se rend sur place et fait toutes études et projets nécessaires entièrement à ses frais.

Prix très modérés. — Exportation.

Maison PHILIPPEN 9, rue du Démer, HASSELT

Fabrique d'ornements d'Église

Médailles artistiques officielles du Congrès Eucharistique. Prix : 5 francs.

Maison fondée en 1852. — 3 Médailles d'or

MARBRERIE RELIGIEUSE

GRAVURE, SCULPTURE

J.-B. HUM-SENTOURÉ

OLORON-SAINTE-MARIE (Basses-Pyrénées)

Autel, Fonds Baptismaux et tous Travaux d'Églises, Caveaux, Chapelles, etc. — Cheminées simples et riches et tous Travaux de Marbrerie.

PEINTURE SUR VERRE

L. GROSSÉ, PÈRE & FILS

Bruges, 88-90, rue Vieille de Gand, Bruges

Envoi de dessins sans aucun engament de la part du client.

A VENDRE grande et belle maison, avec porte cochère, écurie, remise, jardin à **Ypres** (Belgique). Quartier tranquille. — Situation exceptionnelle pour communauté religieuse.

S'adresser au notaire RAMAULT à Wervicq (Belgique).

VITRAUX D'ART POUR ÉGLISES

G.-P. DAGRANT ✣

Artiste-Verrier, à BORDEAUX

VITRAUX DE TOUS GENRES. — PRIX MODÉRÉS

Maison fondée en 1864. — Bref de S. S. Léon XIII.

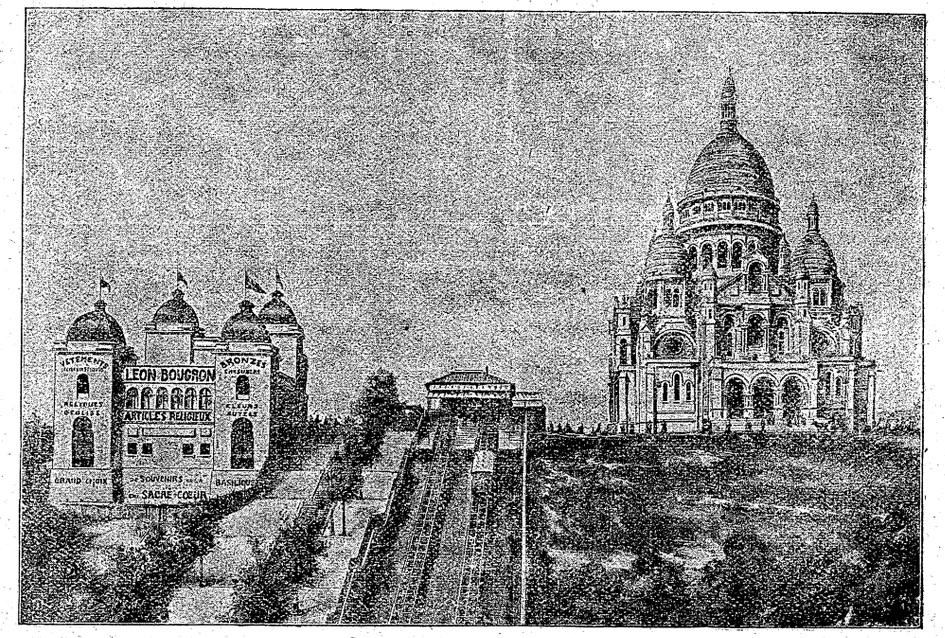
Renaix. Impr. Leherte-Courtin, éditeur.

Léon Bougron

MEMBRE DE « L'UNION FRATERNELLE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE »

5, Rue Saint-Eleuthère, 5 -- PARIS-MONTMARTRE

TÉLÉPHONE 422-70



TÉLÉPHONE 422-70

VÊTEMENTS ÉCCLÉSIASTIQUES — ORNEMENTS D'ÉGLISE

STATUES DE TOUS MODÈLES

RAYON SPÉCIAL DE PHOTOGRAPHIE

A tout Amateur qui m'en fera la demande, j'adresse gratuitement le premier numéro de

" LA REVUE LUMINEUSE "

Organe illustré traitant spécialement de la projection lumineuse et de la photographie.

Ce numéro contient notamment :

Une conférence pour projections lumineuses sur Montmartre, son histoire religieuse et civile, ses moulins, ses fontaines et ses platières, Montmartre moderne et le Sacré-Cœur ;

Un article d'actualité illustré ;

Une scène amusante illustrée ;

Enfin, un extrait important de mon Catalogue de Photographie pour l'année 1904.

Ne pas quitter Montmartre sans passer quelques instants sur la terrasse de la

MAISON LÉON BOUGRON

d'où l'on découvre le plus beau panorama de Paris.

Appareils Photographiques " L'ART SACRÉ „

L'Année dernière, à l'entrée de la belle saison, pensant être agréables à nos lecteurs, nous avions recherché à leur intention un bon appareil photographique, et nous avions eu le plaisir d'obtenir pour eux, de l'une des premières Maisons françaises, une fabrication spéciale et un prix de faveur. L'accueil qui a été fait aux appareils portant la marque de « l'ART SACRÉ » nous a bien montré qu'ils avaient pleinement répondu aux désirs de nos lecteurs.

Cette constatation nous impose de leur présenter à nouveau cette année nos appareils. Nous le faisons d'autant plus volontiers qu'un perfectionnement est venu les rendre encore plus parfaits. Nous voulons aussi offrir à nos abonnés et lecteurs des avantages exceptionnels : **le paiement à raison de cinq francs par mois.**

Nous présentons donc à nos lecteurs deux appareils établis à leur intention, l'un donnant des épreuves 6 1/2×9, l'autre, des épreuves 9×12. Ils permettent de faire soit des portraits, soit des vues (ensembles ou détails) à la pose ou à l'instantané (Instantanés lorsqu'on photographie au soleil ou en plein air, pose de quelques secondes lorsqu'on est à l'intérieur d'un édifice). La finesse des clichés obtenus est telle qu'on peut les agrandir en conservant la plus grande netteté.

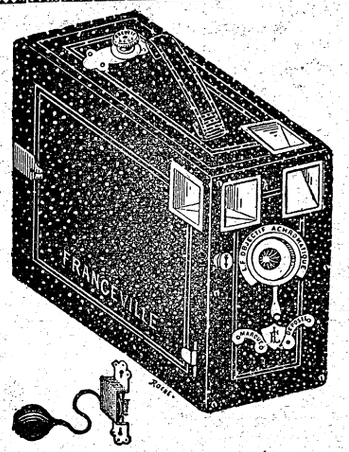
Nous pouvons les expédier immédiatement.

Ces appareils sont très soignés et munis des derniers perfectionnements. Ce sont des appareils analogues, mais moins sérieusement révisés, que des réclames habiles, arrivent à faire souscrire à des prix deux et trois fois plus élevés. Nos lecteurs sauront profiter des conditions favorables que nous avons pu obtenir pour eux.

Nos appareils sont indispensables aux personnes qui visitent nos monuments ; elles pourront ainsi rapporter des vues intéressantes et des documents utiles, ainsi que de précieux et durables souvenirs.

Nous offrons nos appareils, non seulement aux personnes qui ont l'expérience de la photographie, mais encore à celles qui n'en ont jamais fait. Nous donnons à ces dernières l'assurance formelle qu'elles auront de suite la plus vive satisfaction. Les produits et accessoires qui accompagnent l'appareil sont étudiés à l'intention des commençants ; une *manière d'opérer* y est jointe pour guider leurs débuts ; d'ailleurs nous serons toujours à la disposition de nos lecteurs pour répondre à toute demande de renseignement.

Insistons sur ce point que notre envoi comporte tout ce qu'il faut pour opérer ; on est donc monté de façon complète.



Fait la pose et l'instantané

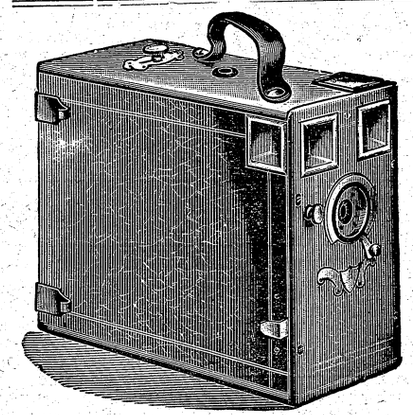
APPAREIL " L'ART SACRÉ N° 1 „

Donnant des épreuves 6 1/2×9. — *6 plaques.*

Système d'escamotage infaillible et indérangeable, breveté S.G.D.G. — Deux viseurs clairs permettant d'opérer en hauteur ou en largeur. — Objectif achromatique. — Obturateur toujours armé. — Diaphragme iris.

Nous expédions en même temps **tout ce qu'il faut pour opérer :** 12 plaques sensibles, 24 papiers sensibles, plusieurs flacons de révélateur, fixateur, etc. Lanterne à verre rouge, châssis-presse pour tirer les épreuves, poire en caoutchouc, cuvettes, etc. — Notice imprimée de la façon d'opérer, permettant aux plus inexpérimentés d'avoir de suite un excellent résultat.

PRIX : **35 francs,** *franco en France et en Belgique.*



Fait la pose et l'instantané

APPAREIL " L'ART SACRÉ N° 2 „

Donnant des épreuves 9×12. — *6 plaques.*

Système d'escamotage infaillible et indérangeable, breveté S. G. D. G. — Deux viseurs clairs permettant d'opérer en hauteur ou en largeur. — Objectif achromatique. — Obturateur toujours armé. Diaphragme iris.

Nous expédions en même temps **tout ce qu'il faut pour opérer :** 12 plaques sensibles, 24 papiers sensibles, plusieurs flacons pour révéler, fixer et virer, etc. Lanterne à verre rouge, châssis-presse pour tirer les épreuves, poire en caoutchoux, cuvettes, etc. — Notice imprimée de la façon d'opérer, permettant aux plus inexpérimentés d'avoir de suite un excellent résultat.

PRIX **45 francs** *franco en France et en Belgique.*

Mode de paiement. — Nos appareils sont expédiés *franco* dans les huit jours qui suivent la réception de l'ordre. Tout ordre doit être accompagné d'un mandat de **cinq francs** adressé à M. Dupin, administrateur de l'*Art Sacré*. Cette somme constitue un premier versement. Nous faisons toucher le reste de la facture, soit 30 fr. pour l'appareil n° 1, et 40 fr. pour l'appareil n° 2, à raison de **5 francs par mois,** en notre acquit présenté à la fin de chaque mois, **sans frais** pour le souscripteur.

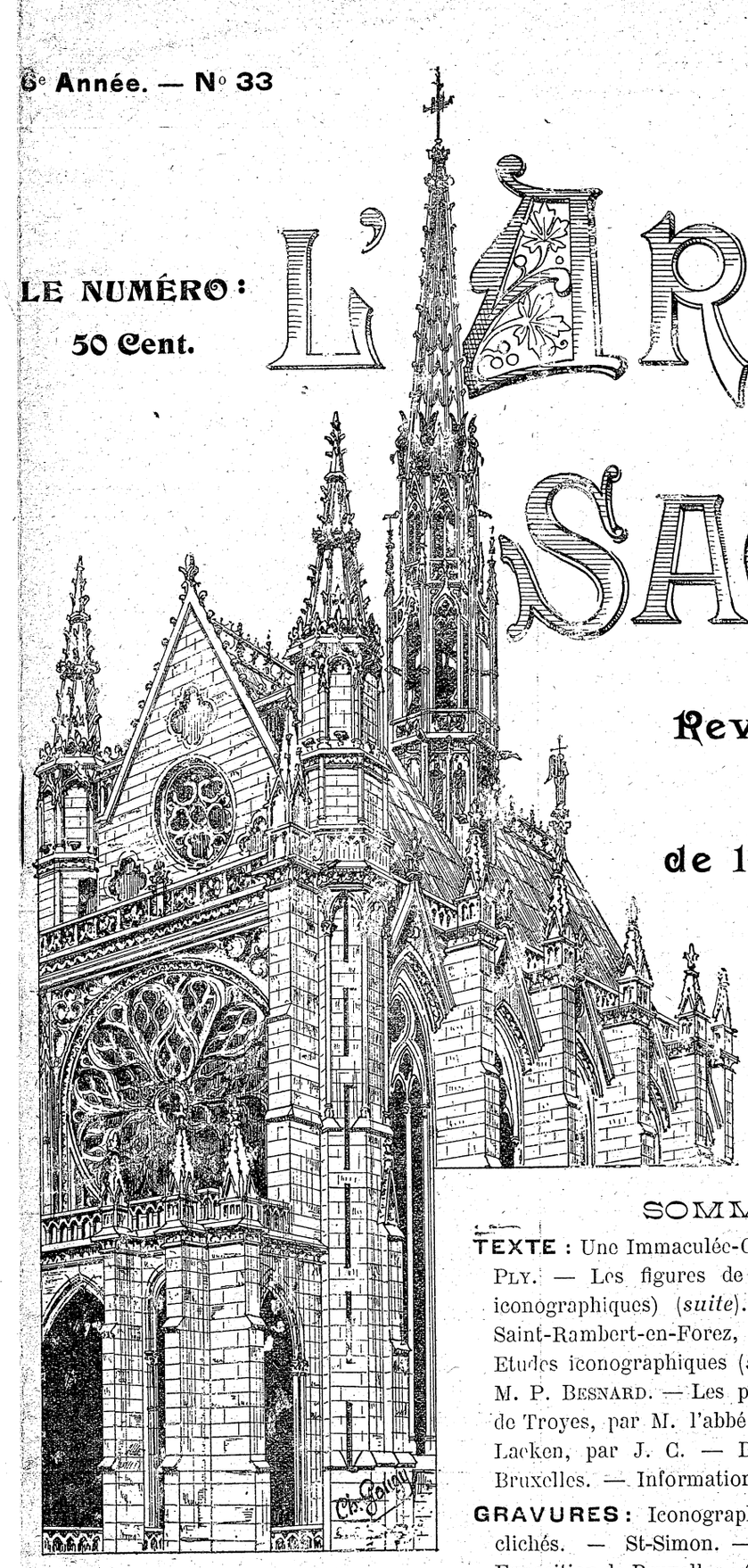
Bien indiquer l'adresse et la gare qui dessert.

6e Année. — N° 33 Décembre 1904.

LE NUMÉRO :
50 Cent.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée de l'Art Chrétien



La Sainte-Chapelle, à Paris.

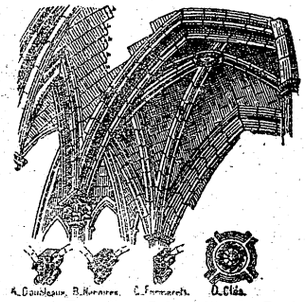
SOMMAIRE :

TEXTE : Une Immaculée-Conception, par M. le Chanoine PLY. — Les figures de la Sainte-Vierge (Documents iconographiques) (*suite*). — Les quatre Madones de Saint-Rambert-en-Forez, par M. l'abbé SIGNERIN. — Etudes iconographiques (*suite*) : St-Simon, St-Jude par M. P. BESNARD. — Les peintres verriers de Saint-Urbain de Troyes, par M. l'abbé JOSSIER. — L'église N.-D. de Laeken, par J. C. — Des œuvres de l'Exposition de Bruxelles. — Informations.

GRAVURES : Iconographie de la Sainte-Vierge : (huit clichés. — St-Simon. — St-Jude ; (trois clichés). — Exposition de Bruxelles : (huit clichés).

CONSTRUCTION DE VOUTES D'ÉGLISES
EN BRIQUES CREUSES
Durée — Solidité — Économie
Maison Boyer, Garceau et Trapon
Henri TRAPON, Successeur, Spécialiste
Place de la Banque, 3, à DIJON (Côte d'Or). *Téléphone* 3.07
Rue Michel Péter, 5, PARIS (13e)
RÉFÉRENCES DE PREMIER ORDRE. — Nombreux travaux en France et à l'étranger. — Devis sur demande. — Déplacements gratuits en tous pays.

CONSTUCTION DE VOUTES EN BRIQUES
Églises, Chapelles, Galeries, etc.
Légèreté, Solidité, Résistance : 2.500 k. par M. S.



STABILITÉ :
pas de poussée possible.
ÉCONOMIE :
pas de cintrages ni d'ossature
Imitation parfaite de la Pierre
Ch. PRADIER
ANCIEN CONTREMAITRE
Successeur de PICARDEAU
7, rue Sainte-Isaure PARIS — 18e
RÉFÉRENCES DE 1er ORDRE
Plus de 500 églises ou chapelles à Paris et en Province
Exposition Internationale, Paris 1903 : **Médaille d'Or.**



Fonderie de Cloches
D'ORLÉANS (Loiret)
G. BOLLÉE
Bourdons d'Orléans, Moulins, etc.
2,800 Cloches paroissiales
1.250.000 KILOS
Montures & Beffrois
DE TOUS SYSTÈMES
suivant nécessités locales
10 Expositions. Médailles d'or. 3 diplômes d'honneur.

STATUES; CHEMINS DE CROIX; CROIX MISSION TOUTES MATIÈRES
Si vous voulez recevoir à des conditions avantageuses et toujours meilleur marché, n'importe quel article pour la décoration, l'ornementation ou l'ameublement de vos Églises et Chapelles, adressez-vous à la Maison de Confiance (plusieurs fois médaillée)
Louis CAMBON
MONTPELLIER — 15 Grand'Rue — MONTPELLIER
Livraison garantie conforme.
Calices, Ostensoirs, Fleurs, Aubes, Autels, Vitraux, Marbrerie, Bronzes, Chasublerie, etc.
Envoi sur demande de dessins, plans, devis, renseignements.

CASE LIBRE

CASE LIBRE

HORLOGERIE de PRÉCISION
J. Pfanzelter, régleur de précision, fournisseur du Grand Séminaire de Besançon. — Spécialité de **Montres à Ancre** parfaitement réglées, avec ou sans bulletin d'observatoire. — Montres de toutes complications. — Réparations garanties de montres en tous genres. — Envoi du Catalogue franco sur demande.
23, *rue des Granges, à* **BESANÇON** (*Doubs*).

DIAPHANIE - VITRAUX IMITATION
que l'on peut faire soi-même avec des feuilles vernies s'appliquant aux vitres par un simple mouillage fond métallique sans envers.
3.000 modèles religieux et fantaisie
Envoyer les mesures et la forme des fenêtres à décorer, on enverra d suite croquis colorié.
Résumé du Catalogue gratuit.
Catalogue avec planches en couleurs : 2 francs.
ROSEY, 22, Boulevard Poissonnière — PARIS 9e
Téléphone 299,46.

LIRE
La Revue Américaine
Magnifiquement illustrée
Directeur : **M. A. PIÉTRI-DAUDET**
BUREAUX : Bruxelles : 38, rue Renkin ;
Paris : 16, rue Lauriston.
Abonnements : Belgique : un an **10** francs.
Etranger : un an **12** francs.

Manufacture de Carrelages Mosaïques
EN CIMENT PORTLAND COMPRIME
Maison Henri TAUSIN
Fondée en 1876
H. Tausin et H. Soufflet
SUCCESSEURS
Usine à vapeur à SAINT-QUENTIN
Diplômes d'honneur. — Médailles Or, Argent et Bronze.
Carreaux unis et à dessins incrustés.
de tous genres et de toutes couleurs
POUR VESTIBULES, CORRIDORS
CUISINES, SALLES A MANGER, SALLES DE BAINS, etc.
EGLISES, CHAPELLES, ECOLES, etc.
MAGASINS, ATELIERS, USINES, etc.
CARREAUX-PAVÉS
pour Cours, Trottoirs, Terrasses, Porches, Halles, Quais de Gare, etc.
PLINTHES NOIRES MOULURÉES
en ciment de 0 m. 18 de hauteur.
Bordures ondulées pour parterres.
Dessins et prix-courants envoyés sur demande.

Renaix, Imp. Jules LEHERTE-COURTIN, Editeur.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée

BUREAUX : FRANCE, 31, Rue de l'Orangerie, à VERSAILLES (S.-et-O.) — BELGIQUE, 56, Rue Saint-Jean, à BRUXELLES

Toutes les communications, lettres, mandats doivent être adressés à M. DUPIN, directeur-administrateur de
l'ART SACRÉ, à l'une des deux adresses ci-dessus

ABONNEMENTS
PAR AN
France et Belgique... 5 fr.
Autres pays..... 6 fr.
Un numéro..... 0,50 cent.

L'ART SACRÉ est rédigé par un Comité d'artistes, de prêtres et d'archéologues et a pour but la vulgarisation de l'art religieux. Il reçoit aussi et insère les communications ayant un caractère artistique. Il offre une tribune libre d'esthétique chrétienne.

PUBLICITÉ :
Annonces, offres et demandes, etc. pour une seule fois, 2 fr. la ligne. — Pour les cases d'annonces, demander le tarif et les conditions.

PRIME GRATUITE

Tout abonné ou réabonné à L'ART SACRÉ reçoit gratuitement une superbe collection de 50 cartes postales illustrées de vues de monuments chrétiens remarquables. — Au montant de l'abonnement joindre 0,25 cent. pour recevoir le paquet recommandé.

Une Immaculée-Conception.

L'AUTEUR de cet article est un amateur de tableaux. Il fit ses débuts, comme collectionneur, en 1860. Dès le commencement il s'était dit: « Rien que des Sainte-Vierge et surtout pas de modernes ! »

Mais — que le collectionneur qui n'en fit pas autant lui jette la première prière — mais peu à peu, il se montra amateur des tableaux où la Ste Vierge n'avait qu'une place ou un rôle accessoire et finalement permit à sa *concupiscence des yeux* de s'arrêter sur les tableaux religieux en général, non toutefois sans lui intimer la défense d'aller plus loin. C'est ainsi qu'il est arrivé à posséder une collection de peintures religieuses où l'authentique coudoie le discuté, où l'œuvre de maître voisine avec l'honnête médiocrité.

Quoi qu'il en soit, la Ste Vierge qui est, comme le démontrait S. E. le cardinal Ferrata dans son discours d'ouverture de l'Exposition Mariale, au palais du Latran, la plus féconde inspiratrice et le plus pur idéal des beaux-arts, tient la plus grande place dans cette collection particulière, entreprise d'abord à son exclusive intention ; et, parmi les derniers sujets acquis, se trouve une *Immaculée-Conception* qui ne ressemble à rien de ce que je connais de l'inconographie de ce mystère.

C'est pourquoi l'on rencontrera peut-être quelque intérêt — vu surtout les circonstances — dans la description que je vais essayer de ce tableau original, malgré ses dimensions restreintes : il mesure 45 centimètres sur 33.

Il est peint sur toile grossière, enduite de cire et tendue sur un châssis d'un bois ressemblant à l'olivier. Il est signé, dans l'empâtement des couleurs : *Miguel de Arroyo*, et tout indique, rien que matériellement, que nous sommes en présence d'un primitif de l'école espagnole, qui se forma bien longtemps après celles de Flandres, d'Allemagne, et d'Italie.

Quel est cet Arroyo ? Est-ce un frère, un fils, un descendant quelconque du fameux *illuminador* Diego d'Arroyo qui se rendit célèbre par les enluminures des fameux livres de chœur de Tolède ? Je ne saurais le dire.

Avant le XVe siècle, l'iconographie chrétienne semble muette sur l'Immaculée-Conception ; car on ne peut guère la découvrir dans les peintures mariales des catacombes. Mais à partir de cette époque, le privilège de la Sainte Vierge a été exprimé dans les œuvres de peinture et de sculpture, par la figure d'une jeune fille aux longs cheveux, aux mains jointes et accompagnée de quel-

qu'un ou de plusieurs des emblêmes allusifs à ce mystère, tous empruntés au texte de l'Ancien Testament et que l'on trouve recensés dans une des belles Tapisseries de Notre-Dame de Reims :

Marie, Vierge chaste, de mer *estoyle,*
Porte du Ciel, comme *soleil* eslue,
Puys de vive eau, ainsi que *lune* belle,
Tour de David, *lys* de noble value,
Cité de Dieu, clair *mirouer* non pollue,
Cèdre exalté, distillante *fontaine,*
En un *jardin* fermé est résolue
De besoigner et sy de grâce est pleine.

Au XVIe siècle, on rencontre un type véritablement indécent, c'est le réalisme même de l'Immaculée-Conception. Voyez-vous, à la porte d'une maison de l'époque, au cœur du bourg de Liesse, dans la rue de Laon qui conduit au sanctuaire de Notre-Dame, Sainte Anne debout, et dans son ventre ouvert un petit être nu et environné d'une auréole glorieuse ?

Cela sent son picard, et il faut avoir étudié les stalles de la cathédrale d'Amiens, pour n'être point révolté par ce grossier réalisme. Il ne faudrait pas toutefois s'en prendre au pays, car l'émaillerie limousine n'avait pas trouvé autre chose pour représenter le plus pur et le plus délicat des mystères. Le sculpteur de Liesse vaut l'émailleur de Limoges.

Depuis plus d'un siècle, la Vierge immaculée est généralement représentée debout, écrasant sous le pied le serpent, qui est l'image du péché, et auréolée de douze étoiles qui symbolisent l'éclat céleste de sa pureté originelle.

Nous trouverons cela dans le tableau dont il est il est ici question, mais bien autre chose encore. Qu'on ne s'en étonne point ; car ce qui distingue et caractérise l'art espagnol, c'est le mysticisme pieux de tous les peintres, qui ne prenaient leurs pinceaux qu'après avoir médité et prié, et qui n'abordaient leur thème qu'avec un respect religieux. Au reste, depuis longtemps, l'Immaculée-Conception était, particulièrement en Espagne, l'objet d'un culte spécial, comme l'indique bien le nom d'Immaculée-Conception donné par les explorateurs à plusieurs des îles qu'ils découvraient et des villes qu'ils établissaient dans le Nouveau Monde.

Nous allons voir, comment les peintres de la catholique Espagne entendaient et exprimaient le mystère, dans la description de la toile que nous avons signalée.

A droite et au bas du tableau, deux personnages sont debout : un dragon, qui semble être sorti de terre, dresse sa tête semblable à celle d'un aigle, et d'où émerge la frondaison d'un arbre chargé de fruits à l'aspect séduisant ; près du dragon et se montrant de face, une femme nue, mais chastement ceinte d'une guirlande de larges feuilles, et les deux mains croisées et appuyées sur sa poitrine. L'expression de son visage est celle d'une tristesse hébêtée. Au-dessous de ce personnage, on lit cette inscription en lettres gothiques dorées ; « *Figura enimatica de Maria Santissima* ».

Nous nous trouvons à n'en pas douter, en présence d'Eve et du démon tentateur, après ou plutôt aussitôt le péché commis. Mais en quoi la première femme peut-elle être la symbole de Marie ? En ce qu'elle devait être la Mère des vivants et de par les desseins de Dieu et de par son nom même qu'elle a reçu de Dieu, Mais, dit S. Athanase, tandis qu'Eve perdra, ne pouvant plus enfanter que des morts, le privilège attaché à son nom, Marie, la nouvelle Eve, sera la véritable mère de la vie : « *Maria, nova Eva, Mater vitœ* ». C'est donc bien la figure *énigmatique de la Très Sainte Marie,* que nous devons reconnaître en cette femme sans grâce, qui voisine avec le serpent, et dans ce coin de son tableau, l'artiste espagnol ne pouvait mieux nous retracer la chûte de notre première mère, avec ses conséquences de dépouillement pour toute sa race.

A gauche mais plus haut, c'est la victoire de la femme annoncée au jour de la défaite, contre l'auteur de la chûte originelle. Sur un globe terrestre, que soulève et supporte un nuage lumineux — *Thronus meus in columna nubis* — la Sainte Vierge, debout, écrase la tête du dragon enroulé autour du monde. Car, dit S. Bernard, à qui était réservée cette victoire, si ce n'est à Marie ? *Cui hœc servata victoria est, nisi Mariœ.* Elle est très richement parée et tous ses vêtements sont bordés d'un double galon d'or. Robe blanche, dont les larges manches laissent voir les manches étroites d'une

tunique rose ; par-dessus, un ample manteau bleu parsemé d'étoiles d'or. Du cou de la Vierge, qui tient les mains jointes sur la poitrine, descend comme une étole brodée rouge et or, croisée sur la gorge et retenue par une ceinture de même étoffe. La tête de la Vierge, nimbée de lumière et couronnée de douze étoiles d'or, semble se pencher vers la terre et ses yeux pleins de pitié regardent avec amour la malheureuse Eve. Sous les pieds de la Sainte Vierge se trouve en caractères dorés de l'époque cette autre inscription : « *Figura naturaly, animada de Mariœ santissima* ». Figure naturelle et vivante de Marie très sainte. En effet, c'est la contrepartie de la première scène, dont la présence, sur la même toile, ne fait que mieux ressortir le privilège de l'Immaculée-Conception.

Il ne faut d'ailleurs point s'attarder longtemps devant ce tableau pour y découvrir l'idée d'un parallèle d'opposition entre Eve et Marie, de la part de l'artiste qui le conçut et l'exécuta. Eve n'a qu'une chevelure rare et courte, à Marie il a donné une chevelure luxuriante et fine. Eve est nue : c'est le dépouillement complet de la grâce qui était en elle avant son péché, Marie au contraire est vêtue avec un luxe qui indique la richesse de la grâce dont elle eut la plénitude, en sa conception. Dans la première scène, le dragon arrogant est debout devant la première Eve ; dans la seconde, il rampe enroulé autour de la terre et la seconde Eve lui marche sur la tête sans paraître y prendre garde, tandis qu'à coups d'ailes, il cherche à se dégager.

Enfin cette double scène a pour fond l'océan borné par deux montagnes qui s'élèvent dans la brune du lointain et sur lequel se voit un navire portant pavillon rouge à sa poupe.

Qu'est-ce que ce navire dont la structure porte la marque du XVIe siècle ? S'agit-il d'un de ces vaisseaux espagnols qui partaient, sous la protection de l'Immaculée, vers les pays inconnus ? Faut-il voir dans ce bâtiment l'arche de Noë, dont le nom fut donné à Marie par le saint évêque Tarasius, : *Tu Noë arca,* et en qui S. Bernard a vu l'une des figures de la Vierge immaculée ? En effet, dit ce pieux docteur, de même que l'arche sauva les hommes du déluge, Marie les sauva du naufrage du péché ; mais avec cette différence que l'arche ne sauva qu'un petit nombre d'hommes, tandis que Marie est l'arche du salut pour le genre humain. Je laisse à de plus habiles le soin de décider entre les deux opinions, tout en avouant que je me rangerai plutôt à la première, si je ne m'en référais qu'à l'odysée de ce tableau, qui est venu des Antilles jusqu'à ma collection.

Chanoine H. J. PLY.

Le Nouveau Directeur

de la Villa Médicis

M. Carolus Duran, le nouveau Directeur de l'Académie Française à Rome, est l'un des plus beaux talents et des plus intellectuels de notre époque. Il représentera avec éclat la France artiste dans la Ville Eternelle.

Homme d'élite dans toute l'acceptation du mot, l'importance de ces occupations ne l'empêche pas de s'intéresser vivement à l'art de nos églises ; il encouragea les débuts de notre tentative et reste l'un des soutiens de notre publication qu'il aime à propager autour de lui.

C'est avec le plus grand plaisir que nous lui adressons nos respectueuses félicitations.

D.

LES FIGURES DE LA SAINTE-VIERGE

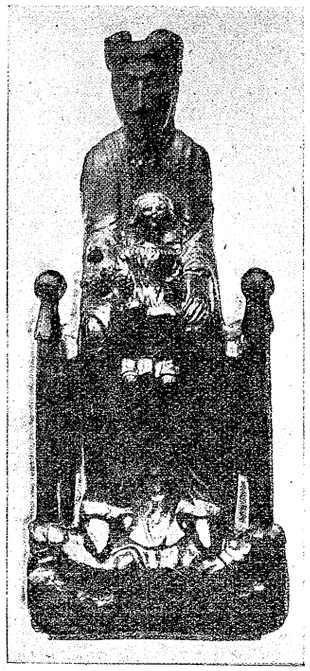
Documents Iconographiques

(SUITE)

LA statue que nous reproduisons ci-dessous ne saurait en imposer par son esthétique, mais son ancienneté certaine et son caractère étrange lui donnent un intérêt incontestable. Elle est vénérée depuis Charlemagne dans le sanctuaire de Valfleury, près Saint-Chamond (Loire)

et l'on pense que c'est là une des anciennes Vierges-mères de l'époque druidique. Elle est d'une seule pièce de bois très dur et noirci par le temps. Sa hauteur mesure 0 m. 68.

Elle est représentée assise sur un siège dégagé à quatre pieds, tenant l'Enfant Jésus devant elle. On retrouve avec surprise sur sa



Statue de Valfleury (Epoque druidique).

physionomie le cachet du type égyptien gravé sur les monuments de Thèbes et de Memphis. Elle a une couronne rudimentaire ; ses pieds reposent sur une tarasque.

Le 31 mai 1860, Pie IX lui décerna les honneurs du couronnement.

***

Nous devons à M. le Chanoine Boyer, curé de Notre-Dame-aux-Neiges, à Aurillac, la photographie de la statue fort ancienne conservée dans cette église, ancienne chapelle du couvent des Cordeliers.

Nous considérons que cette œuvre est d'un très grand intérêt et nous nous réservons de l'étudier de façon complète en dehors de ces notes condensées.

Mgr. Bouange, ancien évêque d'Autun, prélat de haute piété et de grande érudition, en parle ainsi : « L'antique statue de la Mère de Dieu que l'on y vénérait autrefois sous le titre de Notre-Dame-de-la-Conception et qu'une tradition constante disait avoir été apportée de l'Orient, avait échappé à la fureur des révolutionnaires. Elle lui fut rendue quelque temps après le rétablissement du culte.» (*La divine libératrice d'Aurillac, p. 66*).

L'examen attentif de cette figure confirme pleinement la tradition dont il est question dans la citation ci-dessus : nous sommes en



Statue d'Aurillac antérieure au XIIe siècle).

présence d'une œuvre orientale. On retrouve des physionomies identiques dans les antiquités égyptiennes du musée du Louvre. Le visage large, les yeux en amandes, les bras engagés, les mains grasses aux doigts légèrement recourbés avec élégance, tous les détails et jusqu'au damas des étoffes fortifient cette opinion.

Les figures de la Mère et de l'Enfant sont peintes en noir, si bien que les fidèles disent couramment «la Vierge noire».

Elle est sculptée dans un seul bloc de bois, d'un bois très léger, qui paraît être d'essence résineuse.

Les deux têtes portent chacune un diadème sculpté également dans le même bloc de bois. Une particularité remarquable est la colombe au repos qui surmonte le diadème ou tiare de la Vierge, et, appendue à son cou, une autre colombe éployée.

***

La statue de Notre-Dame-de-Santé, paroisse de la Verdière (Var) est en pierre dure et mesure 1 m. 50 environ de hauteur. Elle date de 1600. Elle est l'œuvre d'un statuaire dont on



Statue de la Verdière (1600).

ignore le nom, mais très habile en son art. En effet, on ne peut hésiter à considérer les deux visages comme deux portraits — flatterie regrettable commune à cette époque — et pourtant l'artiste a su, en dépit de cette entrave fondamentale à son inspiration, composer un ensemble aimable, sinon bien religieux.

Nous faisons figurer ici cette statue comme caractéristique d'une époque et d'un genre. Nous devons la photographie à M. l'abbé de Lyques, curé de la Verdière.

(*A suivre*).

***

L'article paru en tête de nos colonnes sous la signature de M. le Chanoine Ply, ainsi que l'étude ci-après de M. l'abbé Signerin, viennent apporter un brillant tribut à notre Iconographie générale de la Vierge Marie. Nous remettons donc au prochain numéro la suite de la publication de nos documents.

Ainsi que nous l'avons annoncé, les numéros de l'Art Sacré dans lesquels se poursuivent cette iconographie figurent et figureront au fur et à mesure de leur apparition à l'Exposition Mariale du Palais de Latran à Rome, ouverte à l'occasion du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception.

Nous prions nos lecteurs de nous adresser des photographies ou dessins des représentations anciennes de la Mère de Dieu qui existent encore dans leurs régions: statues, peintures, vitraux, etc. La photographie doit être très bonne et très nette. (le format 13 sur 18 est le préférable). Les quelques notes concernant la matière, les dimensions, l'âge, l'histoire de l'image peuvent accompagner ou être écrites au dos de la photographie qui ne doit pas être pliée.

Les Quatre Madones anciennes

DES PORTES HISTORIQUES

DE LA VILLE DE SAINT-RAMBERT-EN-FOREZ.

AVANT le grand cataclysme de 1793, la petite ville de Saint-Rambert-en-Forez était encore entourée d'épaisses murailles, flanquées de puissantes tours de défense. Quatre portes, ouvertes dans les remparts, donnaient accès dans la cité, et deux autres portes intérieures, ouvertes dans le mur d'enceinte du Prieuré, le faisaient communiquer avec la ville. Or, de ces six portes, quatre d'entre elles montraient déjà, dès le XIVe siècle, sous leur arceaux gothiques, une Madone sculptée dans un tronçon de bois et entourée, aux jours de fête religieuse, de lumières et de fleurs.

La plus ancienne, comme aussi la plus intéressante des Madones gardiennes des portes

de notre ville, est sans contredit la Madone de la Porte du Poyet, qui de tout temps a été dénommée par les habitants : Notre-Dame de Pitié. Ce n'est point que la vénérable statuette conservée, aujourd'hui, avec un soin jaloux par l'honorable famille Jean-Baptiste D..., dans une sorte de custode fixée au mur de sa maison, soit une ces « Pieta » dont la Vierge accablée de douleurs tient son divin Fils mort, sur les genoux. Non. — La statuette de la porte du Poyet est une simple Vierge, portant l'Enfant-Jésus sur les bras.

Notre-Dame de Pitié est une statuette sculptée dans un tronçon de bois de tilleul. Elle mesure 0 m. 30 centimètres de hauteur, y compris le socle sur lequel elle se tient debout, et seulement 0,27 centimètres sans ce socle, lequel, d'ailleurs, est pris dans le même morceau de bois.

Cette Vierge, dont le front est ceint d'une couronne au tore très saillant, et garni de sept fleurons rongés par le temps, montre un



Notre-Dame de Pitié (XVe siècle)

visage large, à traits fortement accentués, de grands yeux ouverts, un sourire empreint de gravité. Les grâces de la jeunesse ne sont point répandues sur cette figure de la Mère de Dieu. On y lit, plutôt, le sérieux de la maturité de l'âge, et une vague tristesse. L'abondante chevelure qui se répand, avec profusion, sur les épaules de la Vierge, fait à son maternel visage comme un cadre des plus gracieux. Le corsage de la robe est collant et laisse, dans une coupe circulaire, le cou libre. La robe elle-même est longue et chargée de plis nombreux, que l'on voit sous l'ampleur d'un manteau bien drapé. Celui-ci, jeté avec grâce sur l'épaule droite, passe sur l'épaule gauche et revient, en plis ondoyants, s'appuyer sur le bras droit de la Divine Mère, dont on voit la main et les doigts étendus, pour retenir les plis de cet ample vêtement.

Sur le bras gauche, que l'ampleur du manteau dérobe jusqu'au poignet, la Vierge tient l'Enfant-Jésus dont les deux petits bras pressent le livre des Evangiles ouvert. L'Enfant-Dieu est vêtu d'une robe à manches qui, en enveloppant tout son corps, vient retomber en plis sur ses pieds. La figure du Jésus, que le temps a malheureusement détériorée, porte les traits de bonté et de naïveté qui conviennent à l'âge tendre des petits enfants. Ses lèvres bien dessinées, semblent s'entr'ouvrir pour murmurer ces paroles : Tolle et lege. La silhouette de la tête de l'Enfant-Dieu accuse une forme ovale, tandis que celle de sa divine Mère affecte un galbe arrondi.

Il est assez difficile de classer cette Madone, œuvre d'un de ces ateliers ruraux attardés et empêtrés, qui, au moyen âge, répétaient gauchement des modèles dont ils ne comprenaient plus bien le style, ni la signification. Toutefois, nous croyons que le type primitif qui a servi de modèle à la Vierge de la porte du Poyet, peut provenir d'une œuvre Bourguignonne. Le XVe siècle paraît l'époque probable à laquelle appartient cette statuette. Mais il est fort possible qu'au XVIe siècle, et même plus tard, dans des ateliers comme les ateliers ruraux, on ait encore produit des œuvres de ce style.

***

La statuette qui trônait encore en 1866, sous l'arceau gothique de la porte de Bost, est invoquée sous le nom de Notre-Dame de Grâces. Ce nom lui fut donné, sans doute, au commencement du XVIIe siècle, en souvenir du célèbre Oratoire de Peu-Chaud, fondé en 1608 par Vital de Saint Pol, seigneur de Vaslieu, et doté par lui d'une chapelle non moins célèbre, sous le vocable de Notre-Dame de

Grâces. La porte de Bost ouvrait précisément sur la route qui, de la ville de Saint-Rambert menait au Collège des Oratoriens de Peu-Chaud. En 1867, elle fut rasée, ainsi que les deux tours dont elle était flanquée.

La petite statue vint alors, s'abriter dans une niche que la chrétienne famille B... lui ménagea, au coin de sa vieille maison. Aux jours des fêtes de la Sainte Vierge, des lumières brillent autour de la douce Madone. Et quand un convoi funèbre est dirigé des hameaux vers la ville, le cercueil fait toujours une halte, sous le regard compatissant de la Vierge aimable, qui semble sourire au défunt pendant que le prêtre jette, en priant, l'eau bénite sur la dépouille mortelle qu'on porte à l'église.

La statuette qui porte le nom de Notre-Dame de Grâces est une œuvre absolument



Notre-Dame de Grâces. XVIIe siècle [Louis XIII].

délicieuse. Elle mesure 0,34 centimètres de hauteur, et se tient debout sur un socle rectangulaire épais de 0 m. 03 centimètres, long de 0 m. 11 centimètres, large de 0 m. 7 centimètres et demi.

Cet Madone est sculptée dans un tronçon de sapin, qu'un pinceau rudimentaire a chargé de couleurs criardes, sans parvenir, cependant, à lui ôter ses grâces. Mais si l'ouvrier qui a étendu, à l'eau, le rouge et le bleu des vêtements de la Vierge, n'a pas fait preuve de l'habileté et de bon goût, de moins le sculpteur qui a fait jaillir la Mère de Jésus, d'un léger tronc de sapin, s'est revélé artiste consommé dans son œuvre. De forme svelte, cette Madone porte la tête couverte d'un voile, à la manière des femmes juives. Ce voile, en retombant sur les épaules, ne laisse voir de la chevelure que deux grandes tresses ondulées, formant cadre à la plus douce, à la plus aimable figure qu'on puisse imaginer. Vêtue d'une longue robe à plis pressés, qu'une ceinture retient à la taille, et qu'un manteau jeté avec élégance sur l'épaule gauche, cache à demi avec ses plis ondoyants, la délicieuse Vierge porte, aux pieds, des sandales retenues par des liens, tient le bras droit étendu et la main chargée d'un lis. Sur le bras gauche de la divine et aimable Mère, on voit l'Enfant-Dieu vêtu d'une grande tunique serrée, à mi-corps, par une ceinture. De la main droite, Jésus montre le ciel, et dans la main gauche il soutient un globe surmonté de la croix. La Vierge de la porte de Bost est une œuvre qui ne ment point à son titre. Jamais vocable ne fut mieux adapté à une image de la Sainte-Verge que celui de Notre-Dame de Grâces, à la délicieuse Madone dont nous donnons, ici, la reproduction photographique.

Nous croyons ne pas nous éloigner trop de la vérité, en soutenant que cette œuvre offre tous les caractères des œuvres de Louis XIII, et date du début du XVIIe siècle.

***

La Vierge qui garde la Porte de Bouchorié, a été invoquée de tout temps sous le nom de « Notre-Dame de Bon Secours ».

A quel cause convient-il d'attribuer le choix de ce vocable ? — L'aurait-on choisi, parce que cette porte de la ville de Saint-Rambert, occupant un point des remparts, découvert et vulnérable, nos ancêtres sentaient le besoin de s'appuyer, en dehors de leurs armes, sur un secours extraordinaire, surnaturel, pour la rendre forte et imprenable ?

Ou bien, ce vocable pieux rappelait-il déjà et depuis longtemps, au XIVe siècle, quelque protection particulière de la Vierge Marie envers les habitants de notre cité, décimée

par les fléaux ou menacée par les maux de la guerre ?

Nous ne saurions répondre à ces intéressantes questions, car les documents nous font défaut.

Cependant, si le lecteur veut bien se rappeler, d'une part, les terribles incursions des «Grandes Compagnies» ou bandes de pillards au XIVe siècle, dans l'Auvergne et dans le Forez, d'autre part, les violences haineuses et sanguinaires exercées par les protestants contre les Catholiques, au XVIe siècle, il trouvera tout naturel que nos ancêtres chrétiens aient, au milieu de leurs angoissantes inquiétudes, levé leurs yeux et leur cœur vers Marie, « Secours des faibles ».

L'intéressante statuette qui ornait, jadis, l'arceau gothique de la porte de Bouchorié, n'est point celle, il est vrai, que vénérèrent nos ancêtres des XIVe et XVIe siècles. L'ancienne Madone a disparu. Celle qui l'a remplacée est une œuvre du XVIIIe siècle. Elle est sculptée dans un tronçon de bois recouvert d'une mince couche de plâtre doré, à la façon des œuvres, à style décoratif, du siècle de Louis XV. Elle mesure 0 m. 44 centimètres de hauteur, y compris le socle, qui n'a que 0 m. 02 centimètres d'épaisseur. C'est la



Notre-Dame de Bon Secours (XVIIIe siècle)

Vierge-Mère, pleine de bonté et de noblesse, étendant son bras vers ses enfants de la terre, comme pour les bénir. Sur sa tête une couronne de petite dimension, rappelle son titre de Reine des anges et des hommes. La figure de la Mère divine est bien dessinée, ses traits ne manquent pas de cette amabilité qui charme et captive les cœurs. Son front découvert est encadré d'une abondante chevelure, qui, gracieusement divisée en deux parties, se perd sous le voile dont les plis vont, du sommet de la tête, retomber sur ses épaules. La robe qui laisse le cou libre, est large et forme des plis abondants, très étoffés. Une ceinture la retient à la taille, et n'empêche point qu'elle ne descende abondamment sur les pieds nus. Un ample manteau, à peine jeté sur l'épaule gauche, vient déployer ses plis très drapés, sous son bras droit étendu, pour aller se faire soutenir sur le bras gauche, après avoir discrètement dérobé la nudité de l'Enfant-Jésus.

***

Il existe encore une porte ancienne dans la ville de Saint-Rambert: c'est la porte qui fait communiquer la place de la Mairie avec le quartier de l'Église. C'est la porte dite «Porte de Franchise».

C'est pourquoi nous verrons longtemps encore et les générations futures auront le plaisir de voir toujours debout, dans sa niche gothique, d'où elle veille sur les hommes et les choses de notre vieille cité, la belle Madone placée depuis plusieurs siècles, au-dessus de la porte de Franchise.

La tradition locale ne nous a pas gardé le vocable sous lequel était vénérée, autrefois, la statuette de la porte de Franchise. Nous ne sommes pas éloignés de croire que la statuette qui, pendant plusieurs siècles a souri à tant de fidèles franchissant le seuil de cette porte pour se rendre à l'église, n'a jamais reçu de vocable particulier. Et la raison en est, que la statuette placée sur le chemin, et tout près de l'église, où la Vierge Sainte avait son son autel et son image bénie, les fidèles se contentaient de saluer celle qu'ils devaient retrouver, quelques pas plus loin, toute belle, toute resplendissante de lumières, dans une chapelle parée de fleurs, et pleine des parfums de l'encens, parmi les murmures de la prière.

Du reste, si un besoin pressant de protection avait poussé les Rambertois à placer l'image de Marie sur les portes extérieures de leur ville, afiu qu'elle en défendit l'entrée aux ennemis, c'était un simple sentiment de piété qui avait inspiré aux mêmes habitants, de confier à la Vierge puissante, la garde de l'entrée du Prieuré, moins directement menacée.

La Vierge de la Porte de Franchise est une statue sculptée dans un tronçon de noyer, avec un art qui révèle le ciseau d'un maître. Sa hauteur est exactement de 0 m. 78 centimètres, non compris le socle sur lequel elle se



Notre-Dame de la porte de Franchise (Renaissance)

tient debout, et qui mesure lui-même 0 m. 13 centimètres de hauteur sur 0 m. 23 centimètres de face, y compris les moulures. Le fini de cette œuvre, qui montre tous les caractères de la «Renaissance», nous fait croire qu'elle n'a pas été faite pour la niche gothique de la porte, du même style. Nous pensons que cette belle Vierge, à une époque déjà éloignée de la nôtre, ornait le rétable de quelque autel de l'église collégiale et paroissiale. Peut-être même, et cette opinion est la nôtre, ce chef-d'œuvre a-t-il appartenu à quelque Messire Prieur du Chapitre des Chanoines de Saint-Rambert, et en a-t-il fait l'ornement de sa cellule.....

Cette Vierge est revêtue d'une longue robe, dont les plis nombreux et bien étoffés retombent sur des pieds chaussés de sandales. Serré à la taille par une ceinture, ce vêtement aux manches unies, mais aux poignets ornés d'une plate cordelière, laisse la gorge libre dans une échancrure rectangulaire ornée pareillement, d'une cordelière plate, en saillie.

Un ample manteau, bien drapé, aux bords chargés de franges à boucles, est jeté avec la grâce la plus exquise sur l'épaule droite de la Madone, où il est retenu par un simple nœud. Ce nœud est fait avec deux des pointes du manteau dont l'une, celle qui passe sur la poitrine de la Vierge, est tellement comprimée sur elle-même, qu'elle fait croire à une simple écharpe.

Ce gracieux manteau, dont les plis distribués avec art, ondulent jusqu'au-dessous du genou droit qu'ils recouvrent, laissent saillir le genou gauche pour se relever bientôt et passer, du même côté, sur le bras de la douce Madone. Mais alors, c'est l'avant-bras qui soutient l'ample étoffe, et d'un geste si élégant, qu'on dirait d'un bras qui porte, non un vêtement, mais une draperie de décor.

Or, cette draperie artistement disposée, laissant la moitié des reins à découvert, va finir en pointe au bas de la robe, sans cesser cependant de montrer des flots de plis gracieusement ondulés. Détail particulier: le haut du bras droit de la Madone montre un brassard, en forme de triple cordelière.

Du sommet de la tête descend jusqu'au milieu des reins, et sans couvrir les épaules, un léger capuche dont l'étoffe, relevée au-dessus des oreilles, laisse voir les cheveux ondulés. Le front est ceint d'un large bandeau, en forme de diadème. Ce bandeau plissé est disposé de telle manière que, relevés de chaque côté des tempes, ses deux bouts vont se croiser au sommet de la tête, pour se diriger: l'un vers la nuque, où il est retenu dans les cheveux sous le capuche; l'autre, pour revenir sur le front se rattacher au bandeau-diadème, avec une agrafe à fleuron. Ce fleuron est un quintefeuille qui, posé au milieu du front, sur le bord supérieur du bandeau, divise la chevelure en deux parties bouffantes du plus gracieux effet et donne ainsi l'illusion d'une pierre précieuse.

La figure de la Madone de la Porte de Franchise, bien que traitée d'une façon un peu mondaine, n'est cependant pas dépourvue de

tout caractère religieux. Grande et noble figure, sur laquelle les grâces de la virginité se marient admirablement aux charmes de la maternité. C'est, en toute vérité, la mère de la divine grâce, mais c'est aussi la reine pleine de grandeur et de majesté. Le sourire de ses lèvres entr'ouvertes, la bonté de son regard font oublier son titre de souveraine, pour ne penser qu'à son rôle de mère.

Le bras droit de la Vierge est replié sur lui-même, dans le sens vertical, et la main est à demi-fermée, comme si elle tenait un objet qui a disparu; une fleur, un lys peut être... Du bras gauche, elle soutient sans effort, l'Enfant-Jésus, dont la nudité contraste étrangement avec l'ampleur des vêtements de sa divine mère. La tête allongée et crépue de l'Enfant-Dieu, les traits accentués de son visage, ses yeux ardents, sa bouche entr'ouverte. les gracieuses fossettes de ses deux joues, son attitude décidée et pleine de vigueur, en font une œuvre originale, mais disproportionnée, moins réussie que la Vierge elle-même. Son bras gauche, un peu long, est teneu verticalement en bas, et sa main presse un fruit croyons-nous. Quant au bras droit, qui est malheureusement brisé à la hauteur du coude, il devait, peut-être, se terminer par une main montrant le ciel.

Au résumé, la statue de Notre Dame de la Porte de Franchise est une œuvre de la «Renaissance», à laquelle un air artistique donne une vraie valeur.

On nous permettra d'ajouter à cette notice une succinte monographie de la Vierge de bois sculpté qui ornait la chapelle de N. D. de pitié et du Rosaire aux XVIIe et XVIIIe siècles.

Cette statue, que nous croyons être une œuvre du XVIIe siècle, ne porte pas les traces d'un ciseau de maître ; cependant elle ne manque ni de caractère, ni d'intérêt. Sa hauteur est de un mètre. Sculptée dans un tronçon de noyer que le temps a vermoulu, la Vierge porte l'Enfant-Dieu sur les bras. Sa figure, bien dessinée, reflète une bonté toute maternelle. Un léger voile, formant capuche, est posé au sommet de sa tête, et laisse voir une ondoyante chevelure divisée en deux parties, au milieu du front. Une robe longue, étoffée, faite en forme de sarrau retenue à la taille par une cordelière, à l'encolure et aux poignets ornés de bandes-garnitures, lui descend jusqu'aux pieds. Elle porte un ample



manteau dont une pointe est élégamment fixée sur l'épaule gauche, et l'autre, retenue sous le bras droit, par la cordelière faisant ceinture. Le bras droit de la Madone est tendu horizontalement, et la main, à demi-fermée, paraît avoir tenu un objet qui a disparu.

L'enfant-Jésus vêtu d'une longue robe qui lui couvre les pieds, est porté sur le bras gauche de sa divine mère. La figure est celle d'un enfant aux joues proéminentes, au front haut, à la chevelure abondante et ondulée. Les lèvres entr'ouvertes, il semble se pencher vers quelqu'un comme pour lui parler. De la main gauche, il presse contre lui un objet, que sa forme ronde fait prendre pour un fruit. Un fâcheux accident a malheureusement brisé le bras droit qui, enlevé à la hauteur de l'épaule, devait montrer le ciel.

Précieuse relique que nous recommandons tout particulièrement à la piété et aux bons soins de ceux qui en sont les heureux possesseurs.

Abbé Ch. Signerin,
Curé-Archiprêtre de Saint-Rambert-en-Forez.

Nous donnerons dans notre prochain numéro la suite du Répertoire des vitraux anciens, par M. L. Ottin.

ÉTUDES ICONOGRAPHIQUES

(*Suite*).

XI.

SAINT SIMON, apôtre.

Le seul attribut personnel qui soit assigné à cet apôtre est l'instrument de son supplice : la *scie,* chez les Latins, la *croix latine,* chez les Grecs. (Portes de bronze de St-Paul-hors-les-Murs).

Le premier de ces attributs est de beaucoup le plus généralement admis. La forme de scie mise entre les mains de Saint-Simon, est celle que l'on dénomme de nos jours, scie *passe-partout*.



Saint-Simon, apôtre. D après un carton de vitrail de J. Besnard.

Le Père Cahier S. J. (1) se basant sur une miniature du ménologe grec (2) représentant le martyre de Saint Thutaël, opine que l'on peut admettre les deux attributs de la scie et de la croix, en pensant que l'apôtre après avoir été crucifié aurait été scié en deux dans le sens transversal, c'est à dire suivant une ligne qui passerait par les deux oreilles.

Après avoir consigné ici cette opinion en raison de la valeur que lui donne le renom scientifique de son auteur, je ne puis m'empêcher de répéter à nouveau, qu'à mon avis, il est inadmissible que l'histoire devienne tributaire de l'iconographie pour résoudre des problèmes aussi complexes que ceux des temps apostoliques, alors qu'au contraire, c'est l'iconographie qui doit être tributaire de l'histoire ou de la légende.

Dans les suites d'apôtres il occupe les neuvième, dixième et onzième rang. Par exception, aux vitraux de la cathédrale de Strasbourg, il est rélégué au douzième.

Suivant le rang qu'il occupe et aussi les différentes façons de sectionner les dernières phrases du *Credo*, on peut rencontrer sur son phylactère les versets suivants :

Resurrectionem mortuorum (Sainte-Praxède).

Sanctorum communionem, remissionem peccatorum. (Chronique de Nuremberg. Durand de Mende, [*Rat. div. offic*] lui attribue seulement : *Remissionem peccatorum.*

Et Vitam æternam (Strasbourg).

La gemme symbolique de l'apôtre Simon est le *ligurius*, embléme de suavité et de détachement.

***

Bien que selon toutes probalités, l'apôtre Saint Simon ne soit pas le même que le Simon dont j'ai déjà eu l'occasion de parler au sujet des représentations des familles des *Trois-Maries* (1), il lui a été identifié parfois ; on peut voir là d'ailleurs l'influence du témoignage de Jacques de Voragine (2).

Associé à Saint Jude dans l'apostolat, je parlerai plus loin de leur commune évangélisation. Quant au martyre je crois en avoir suffisamment parlé plus haut.

XII.

SAINT JUDE ou THADDÉE, apôtre.

Le principal attribut de Saint Jude est sans contredit le *livre* qui tend à rappeler l'Epître Catholique dont il est l'auteur ; lors-

(1) *Op. cit.* p. 739.
(2) Tome I, p. 18.

(1) Cf. *Supra* Saint-Jacques-le-Majeur.
(2) L. A. CLVII.



Saint-Jude, apôtre. D'après Cuylbeeck.

que ce livre est ouvert on y lit les premiers mots de son épitre :

JUDAS JESU CHRISTI SERVUS, etc.

La *plume* est souvent jointe au livre pour mieux symboliser sa qualité d'écrivain.

Quant à l'attribut de son martyre, il est excessivement variable en raison de ce fait que la légende n'en est pas sûre.

C'est la *hallebarde* que l'on rencontre le plus souvent, mais on trouve également : la massue, l'épée, les flèches ou même la croix latine droite ou renversée.

On le rencontre également portant suspendue au cou une image du Christ en souvenir de la légende d'Abgare, roi d'Edesse, dont je reparlerai plus loin.

Sa place parmi les autres apôtres varie entre les dixième et treizième rang. (Il est au treizième rang à la Mosaïque absidale de Saint-Paul-hors-les-Murs).

Durand de Mende lui assigne le *Carnis resurrectionem* du Credo.

A Strasbourg, il porte sur son phylactère :

RESURRECTIONEM MORTUORUM.

A Sainte-Praxède à Rome :

REMISSIONEM PECCATORUM.

La Symbolique de gemmes lui attribue le *chrysoprase*, symbole d'acrimonie et d'union des œuvres.

***

Frère de Saint-Jacques le Mineur, Jude est représenté enfant avec ses deux autres frères et ses parents dans les représentations qu'on est convenu d'appeler les familles des Trois-Maries (1).

L'histoire ecclésiastique d'Eusèbe (Lib. I. c. XIII) nous relate la légende d'Abgare, roi d'Edesse envoyant un messager au Christ pour lui demander de venir dans son royaume le guérir de la lèpre dont il est atteint. L'écrivain grec nous a transmis le prétendu texte de la lettre d'Abgare et de la réponse du Christ ; à cela l'auteur de la légende dorée (CLVII) ajoute qu'après l'ascension du Christ, l'apôtre Jude (2) fut envoyé à Abgare et le guérit, bien qu'il ne soit pas fait mention de son baptême par l'apôtre. Cette scène a été représentée (Fresque de Giulio Benso à St-Barthélemy des Arméniens à Gènes).

Les apôtres Simon et Jude se retrouvent en Perse en présence des mages Zaroës et Arphaxal que Saint-Matthieu avait chassé d'Ethiopie. Baradac, général babylonien, partant en guerre contre les Indiens, demande tour à tour des oracles aux mages et aux apôtres. C'est la prédiction de ces derniers qui se réalise ; d'où colère des mages qui cherchent à mettre à mort les apôtres ; ils parviennent à leurs fins après nombre de péripéties depuis celle de la jeune fille que les mages prétendaient avoir été violée par un diacre jusqu'à celle où les mages étouffés par des serpents sont rappelés à la vie par les apôtres.

XIII.

SAINT MATHIAS, apôtre.

Saint Mathias ne figure pas au nombre des douze apôtres choisis par le Christ ; on sait qu'il fut élu par ceux-ci, quelques jours après l'Ascension, pour remplacer le traitre Judas (3), c'est ce qui explique pourquoi il n'est mentionné au Canon de la Messe qu'après la Consécration, avec Saint-Barnabé disciple de Saint-Paul.

(1) Cf. *Supra*. Saint-Jacques le Majeur et Saint-Jacques le Mineur.

(2) Jacques de Voragine a sans doute fait une confusion entre l'apôtre et un autre disciple qui portait également le nom de Thadée.

(3) Cf. Act. I, 15 et ss.



Saint-Mathias, apôtre. D'après Raphaël.

C'est aussi pour cette raison que souvent il ne figure pas dans les suites d'apôtres lorsque ceux-ci ne sont qu'au nombre de douze, et qu'on y fait entrer Saint-Paul. Lorsqu'il fait partie de la suite des apôtres il est généralement le dernier ; je dis à raison, *généralement*, car cette règle posée par tous les auteurs n'a pas été toujours suivie ; je ne connais qu'une seule de ces exceptions : les vitraux de la Cathédrale de Strasbourg où Mathias occupe le 10e rang et porte sur sa banderolle le verset suivant du Credo :

SANCTORUM COMMUNIONEM, REMISSIONEM PECCATORUM.

Ailleurs on lui attribue ;

CARNIS RESURRECTIONEM, VITAM ÆTERNAM (Sainte-Praxède) ;

Ou bien simplement :

VITAM ÆTERNAM (Durand de Mende. *Rat. div. offic.*).

On ne connaît guère de sa vie que le passage des Actes des Apôtres mentionné plus haut.

Je me contente de signaler la Version qui tendrait à l'identifier avec Zachie (1).

Quant à son martyre la légende en est très controversée, ce qui explique la grande diversité d'instruments de supplice que l'on peut trouver entre ses mains. Je me contente de les énumérer : lance, hache, ou bien encore ces deux instruments combinés formant la hallebarde, glaive ou massue. Le *Missale della Rovere* (Turin) le représente lapidé ou décapité par la hache. Je termine en mentionnant la curieuse gravure de Lucas Cranache dans laquelle l'instrument de son supplice est une sorte de guillotine des plus primitives.

L'*amélhyste*, emblème d'abnégation et de largesse est sa gemme symbolique.

(*A suivre*). PIERRE BESNARD.

(1) Cf. Clement d'Alex. *Stromat.* IV.

Les Peintres-Verriers de St-Urbain de Troyes

depuis le XIIIe siècle jusqu'à nos jours.

(*Suite*).

Rectification : Dans le numéro précédent, page 12, au titre Edme I Barbarat, il faut rectifier la chronologie comme suit : (*1667* - .....?)

A la page 13, dans le tableau généalogique des Barbarat il faut lire : *Pierre II Gaspard Burbarat.*

FRANCOIS BERTRAND (1666-.....?)

A épousé Marie Barbarat qui était fille de Claude Barbarat et sœur d'Edme I Barbarat. Il travaille seul, ou avec Barbarat son beau frère, ou avec Drujon, ou encore avec la veuve Cochot.

1697. Le 5 Aoust payé à Edme I Barbarat et à François Bertrand, vitriers, la somme de 31 livres dix sols pour avoir refait les vitres de l'église, fourni le verre, cloux et plomb, et fait les eschafaux nécessaires.

1703. A Bertrand vitrier pour réparations faites aux vitres, par quittance du 29 Juillet 1703 : 12 livres, 15 s.

1713. A Bertrand vitrier, en deux quittances, 3 l. 15 s.

***

JEAN MADAIN (1700-1738).

A eu une fille, Charlotte, qui s'est mariée à Edme II Barbarat. Le sieur (1) Madain (verrier en titre de l'ordre du Chapitre) (2) de

(1) Comptes de 1726.
(2) Comptes de 1714.

St-Urbain n'était probablement qu'un simple vitrier.

1714. A Madain vitrier de l'Ordre du Chapitre le 10 Avril la somme de 26 livres.

1715. Le 2 Mars à Madain vitrier 6 sols pour avoir mis du mortier à quelques vitres. — Le 28 Octobre, à Madain, vitrier pour avoir racommodé une fenêtre de la sacristie : 2 sols.

1716. — Le 12 Mars, à Madain, vitrier, 12 sols pour avoir mis en état les fenêtres du Chapitre et de la sacristie.

1718. — 9 Mai, à Madain vitrier, 10 livres.

1721. — A Madain, vitrier, suivant son mémoire en deux fois : 112 livres. — 6 Octobre, à Madain, vitrier, suivant son mémoire arresté au Chapitre, 5 livres, 4 sols.

1723. — Le 11 Novembre, payé aux s^rs Barbara et Madain, vitriers, la somme de trente livres pour la réparation des vitres de l'église qu'ils ont faite par ordre du Chapitre, cy 30 l. 0 s. 0 d.

1726. — 27 Nov. payé aux sieurs Madain et Barbarat, vitriers. la somme de 45 livres pour avoir raccommodé les vitres.

1730. — Le 3 Mai, payé à Mre Madain, vitrier, la somme de 14 livres suivant son mémoire arresté par M^rs les auditeurs des comptes et quittance dud. Madain ; cy 14.

***

SALVIN, PAYN et NOLET (1728).

Ces artistes ne paraissent pas avoir ajouté un éclat nouveau à l'art illustré déjà par les Macadré, les Brisetout et les Gontier.

1728. — 1 Aoust, payé à Nicolas Salvin, Charles Payn, et J. Baptiste Nolet, vitriers, la somme de 168 livres pour avoir raccommodé les vitres de l'église.

***

PIERRE II GASPARD BARBARAT
(1730-1788)

Voir plus haut la notice sur les Barbarat, page 12 (précédent numéro).

1754. — Le 2 Janvier, payé à M. Barbarat vitrier, 24 livres suivant son mémoire.

1757. — Le 8 Mars, payé au sieur Barbarat, vitrier, suivant son mémoire quittancé jusqu'à ce jour 101 l. 10 s.

1760. — Le 12 Avril, payé au s^r Pierre Barbarat, vitrier, la somme de 9 livres suivant son mémoire et sa quittance ; cy 9 l.

1788. — Le 27 Février, payé au sier Barbara vitrier, 226 livres.

***

MARTIN-HERMANOWSKA (1806-1860).

Martin Jean François, né à Troyes le 29 Mars 1806, est mort à Paris vers 1860. Après avoir été simple peintre en bâtiment, il rêva de ressusciter l'art de la peinture sur verre dans lequel les artistes Troyens ont toujours excellé. Ce furent d'abord des tâtonnements, des essais informes ; mais l'artiste ne se découragea pas. Il travailla ; et à la fin il produisit des vitraux qui, sans contredit, ont une supériorité marquée sur beaucoup de travaux plus récents et plus connus. Il était dans la voie des bonnes traditions. Certaines de ses restaurations à la cathédrale de Troyes et ailleurs sont dignes d'être remarquées.

1835. — Martin-Hermanowska compose une verrière en couleur, genre XIIIe siècle, pour la première fenêtre du bas côté Nord de St-Urbain. Ce travail lui avait été commandé par Madame Dalbanne, bienfaitrice insigne de l'église. Il se sentait des débuts de l'artiste. Aussi malgré quelques qualités qui présageaient le talent futur de Martin, ce vitrail n'a pas été jugé digne d'être conservé dans la restauration définitive de St-Urbain. Il a disparu, brisé lors de la réfection de la seconde partie de l'église.

A suivre.

O. F. JOSSIER.
Curé de Saint-Urbain.

L'Église de Notre-Dame de Laeken est l'œuvre de l'architecte Poelaert ; elle ne fut jamais achevée. Le gros œuvre est terminé ; mais les pierres sont restées frustes, sans sculpture ; le monument présente un aspect fâcheux au fond du grand boulevard qui relie Bruxelles à la résidence Royale.

Bien que la conception de Poelaert mérite de justes critiques, notamment pour la coupole en pain de sucre qui surmonte le chevet de l'édifice, le maintien du monument dans son état actuel était indigne de la Belgique ; on sait en effet que la crypte de l'église sert de sépulture à la famille royale.

L'achèvement de l'édifice s'impose et préoccupe sa Majesté le Roi ; Léopold II a fait appel au baron von Schmidt, architecte bavarois, pour présenter un projet, exposé en ce moment au Palais des Académies.

La commission des monuments a procédé récemment à l'examen de la maquette. Nous ignorons l'appréciation émise par ce corps savant ; nous espérons avoir bientôt l'occasion de voir à notre tour le projet, afin de communiquer aux lecteurs de *l'Art Sacré* notre opinion à son sujet.

L'appel fait à un architecte étranger est sévèrement apprécié dans le monde artistique belge. Malgré tout son talent, M. von Schmidt, vivant loin de notre pays, ignore ses traditions artistiques, son art local et caractéristique. L'art architectural, autant que les autres arts, doit être l'expression des sentiments, des idées, des aspirations d'un peuple ; il doit répondre aux exigences de son climat comme à celles de ses coutumes.

Grâce à Dieu, la Belgique possède assez d'architectes éminent pour saisir la pensée de Poelaert, la compléter et terminer le monument. Il est fâcheux qu'on ne l'ait pas compris et qu'on ait infligé un blâme indirect, mais non moins immérité, à des hommes de talent qui honorent leur pays et l'art.

J. C.

Avis à nos abonnés

au sujet de notre Prime gratuite.

La nouvelle collection de 50 cartes postales (vues de monuments chrétiens remarquables) que nous avons édité récemment pour offrir en prime gratuite à tous nos abonnés et réabonnés, a obtenu un succès légitime. Elle présente, en effet, un ensemble d'un véritable intérêt artistique et est admirablement tirée. Nous nous félicitons d'avoir si exactement trouvé ce qui pouvait flatter le goût délicat et éclairé de nos lecteurs.

Nous en avons depuis deux mois expédié un grand nombre, mais nous avons dû constater que plusieurs n'étaient point arrivées à leurs destinataires. Il est certain que la forme extérieure d'un paquet de 50 cartes révèle aisement son contenu : c'est de nature à éveiller la convoitise d'employés collectionneurs.

Nous avons donc du faire une seconde expédition, à nouveaux frais, à quelques personnes qui attendaient. Nous nous excusons auprès d'elles d'un retard bien indépendant de notre volonté et de nos soins.

Mais pour éviter ces doubles envois — que nous n'avions pas prévus — nous expédierons désormais nos paquets de 50 cartes recommandés à la poste. Nous prions donc tous les lecteurs d'ajouter 25 centimes au montant de leur abonnement (on peut aussi nous les adresser en timbres) s'ils désirent recevoir de suite **et à coup sûr**, *la Prime très remarquable que nous leur offrons gracieusement.*

A PROPOS DE

l'Exposition des Arts et Métiers

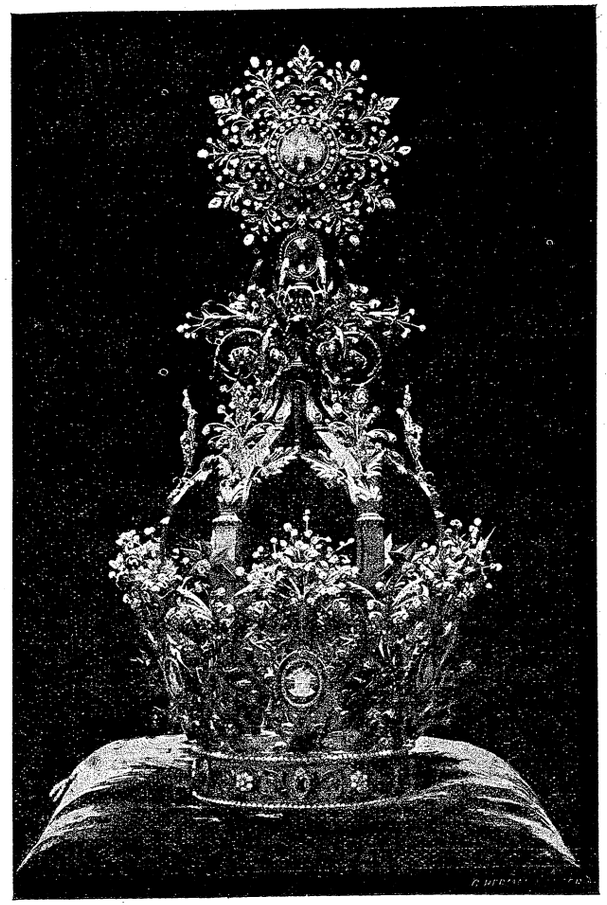
DE BRUXELLES

L'abondance des matières nous a empêché de joindre à notre article sur le Salon des arts et métiers, paru dans notre numéro de novembre, différentes gravures très intéressantes que nous sommes heureux de pouvoir soumettre aujourd'hui à nos lecteurs.

Les bas reliefs de la maison J. Wilmotte fils, de Liège, sont destinés, comme nous l'avons dit, au maître autel de la collégiale de Visé. Ils sont en cuivre coulé et ciselé, patinés. Ce sont deux superbes pièces, très finies et bien modelées, qui feront certainement grand effet dans l'autel où ils seront fixés.

La « Couronne d'or » exécutée par M. Jos. Junes d'Anvers, fut offerte par la population à l'occasion du couronnement de la statue miraculeuse de Notre-Dame d'Anvers. La plus grande partie de l'or et des pierreries dont elle est ornée provient de dons : cette couronne pèse près de 3 kilogs et est enrichie de plus de 2000 pierres précieuses ; sa valeur est de plus de 100,000 francs.

Entre des arabesques et des bouquets de lis et de roses six médaillons en émail bleu



La Couronne d'or de M. Jos. Junes, d'Anvers

représentent divers attributs de la Vierge ; sur une banderolle entrelacée dans les ornements, on lit : *Ave Maria, gratia plena*. Le bandeau est enrichi de six grands rubis entourés de brillants ; ces pierres ont été offertes par les diverses congrégations de la ville.

Six arceaux sortant de la couronne forment un bouquet de fleurs de lis, d'où s'élève une magnifique auréole encadrant un Saint-Esprit entièrement en brillants. L'auréole elle-même, est ornée de brillants, diamants, opales, perles fines et turquoises.

Cette pièce constitue un vrai chef-d'œuvre de ciselure et de joaillerie, qui a valu à l'auteur de nombreuses récompenses, entre autres une médaille d'or à l'exposition mariale de Fribourg en 1902.

Un autre objet d'art dont nous avons parlé est un bénitier ciselé en haut relief, en argent d'une seule plaque.

L'artiste a voulu symboliser « La Croix triomphant de Satan ».

De la vasque servant de bénitier s'élève la Croix, soutenue par un ange aux ailes déployées. De mignonnes têtes d'anges se montrent dans les nuages, d'où émerge le Saint-Esprit, enveloppant la croix de ses rayons. Au bas se cramponne le dragon vaincu, crachant ses flammes.

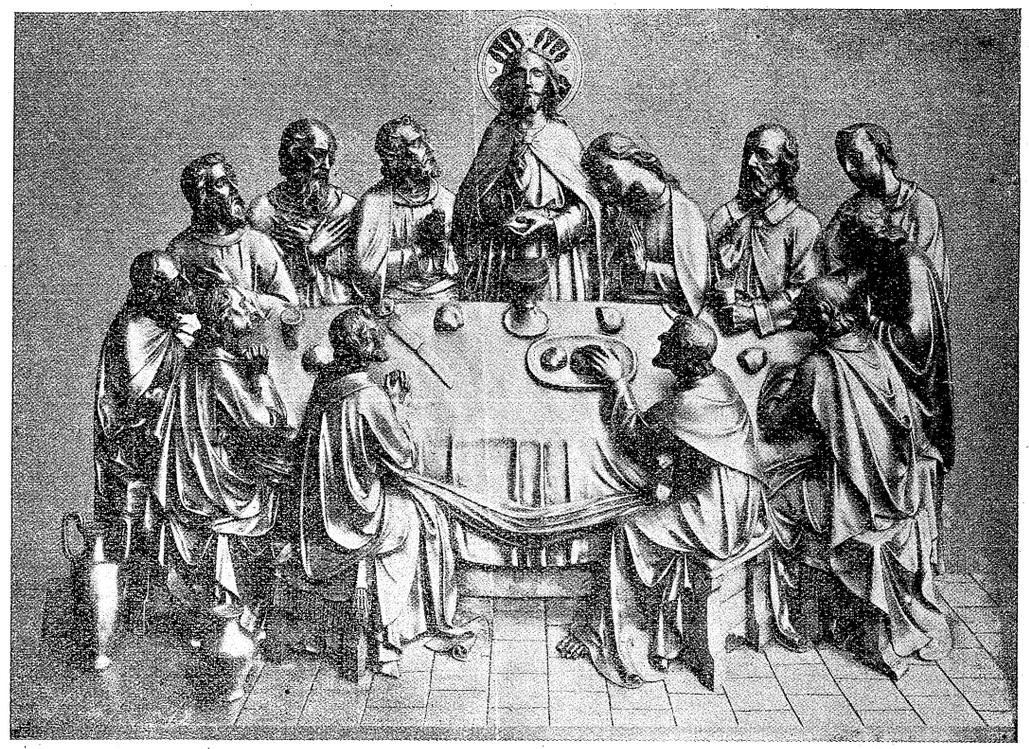
Outre ces deux objets d'art, d'un travail bien différent, l'auteur expose un remarquable projet de chemin de croix (style byzantin roman) et un beau dessus d'autel, haut de 3 mètres, en style gothique XIVe siècle et ornée de statuettes en argent oxydé.

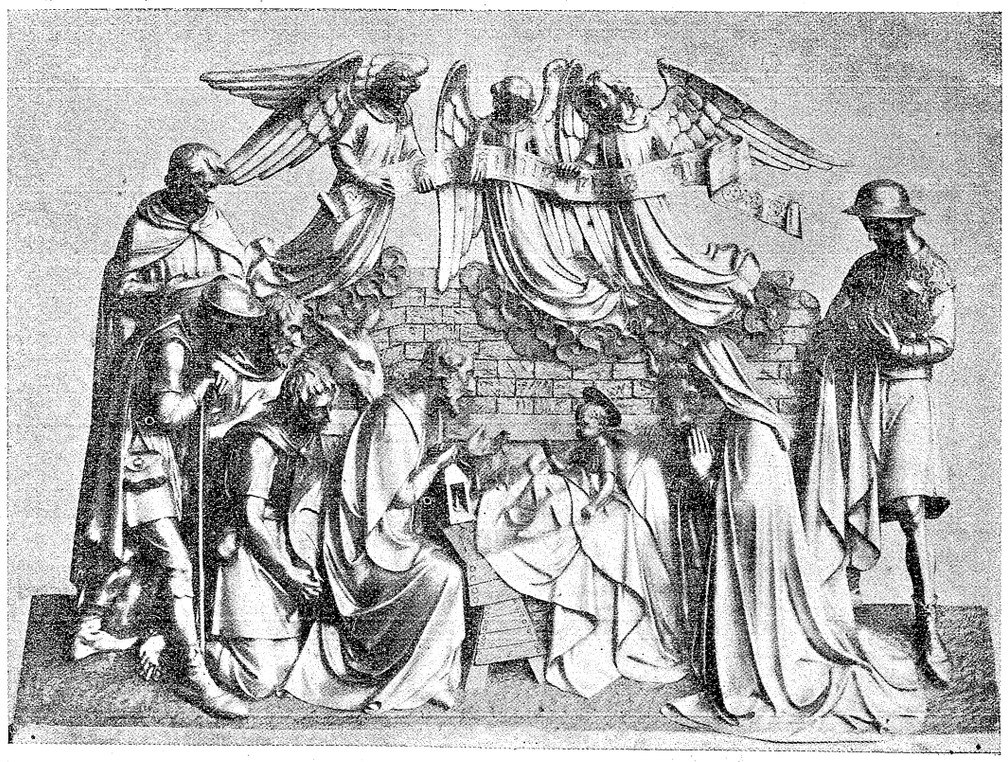
M. Jos. Junes dirige à Anvers avec un vrai talent, l'école professionnelle pour orfèvres et ciseleurs, qui obtint à Paris, un diplôme d'honneur et une médaille d'or.

Nous donnons enfin deux calices et deux ostensoirs exécutés par M. F. X. Hellner de Bruxelles, qui ont été très remarqués par les visiteurs. Les pièces d'orfèvrerie religieuse sortant de cette maison, ont un cachet tout particulier.

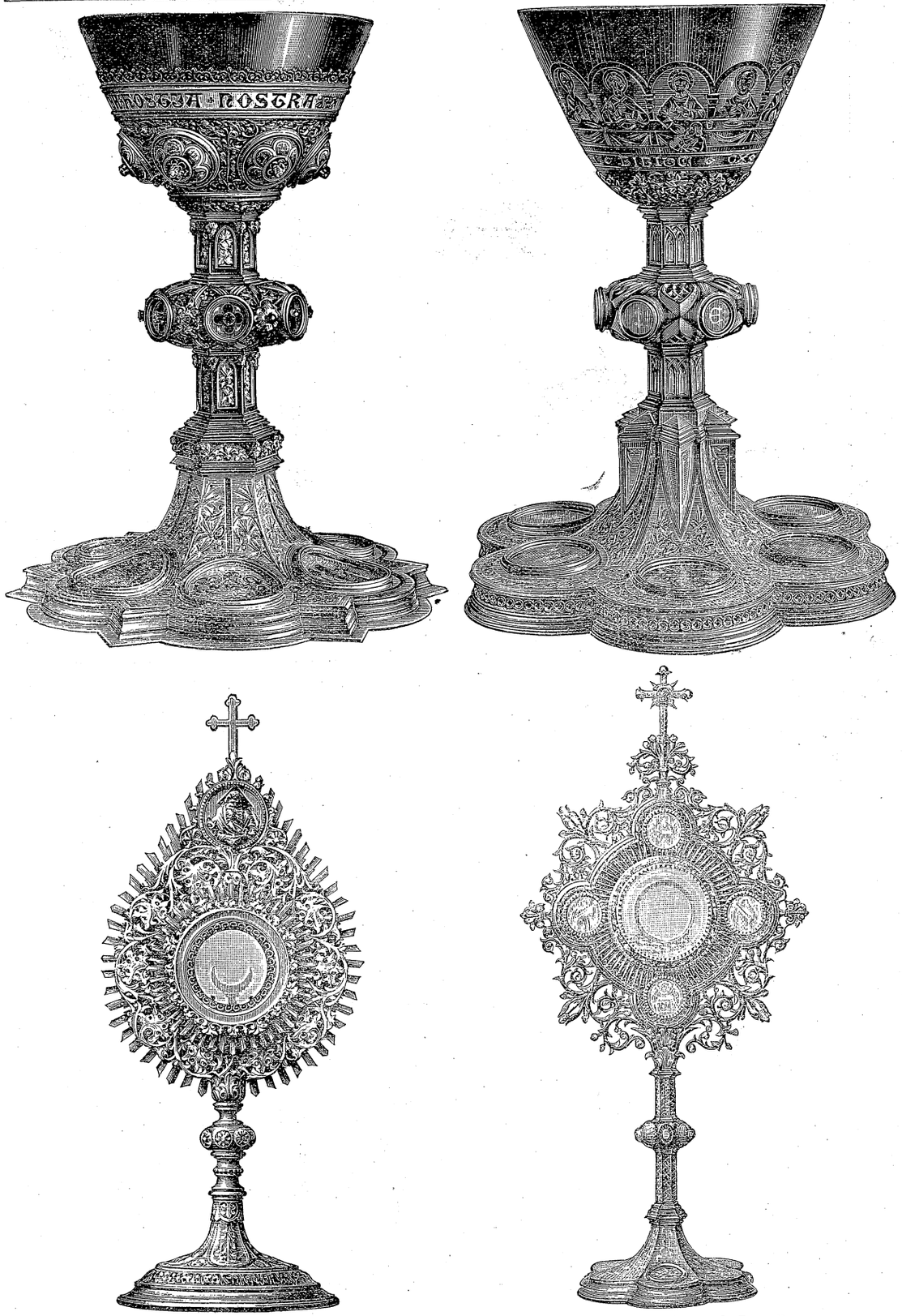


Bénitier de M. Jos. Junes, d'Anvers.





A l'Exposition des Arts et Métiers de Bruxelles.
Bas relief pour le Maître-Autel de la Collégiale de Visé, de M. J. Wilmotte fils.



A l'Exposition des Arts et Métiers de Bruxelles. — Calices et Ostensoirs de M. F. X. Hellner de Bruxelles.

INFORMATIONS

Seine. — Le célèbre tableau dit « le Calvaire du Palais de Justice » dont notre éminent collaborateur M. le Chanoine Marsaux a entretenu nos lecteurs, et que nous avons reproduit dans notre numéro de Juillet, est entré au musée du Louvre où il figure en bonne place dans l'Ecole française, salle X. Nous demandons pourquoi, dans cette même salle, on persiste à conserver un mauvais pastiche qui, sous le numéro 994, représente une flagellation. Ce panneau ridicule attribué au XIVe siècle, est un faux manifeste.

Corrèze. — On procède à l'achèvement de l'église paroissiale *du Pescher*.

Saône et Loire. — On vient de terminer la restauration du sanctuaire de l'église de *Clermain*, près Cluny. L'église de *Sainte Foy*, près Marcigny a été entièrement détruite par la foudre.

Sarthe. — Le 22 Juin 1904, une commission spéciale instituée par Mgr de Bonfils a reconnu les reliques de St Pavin, retrouvées dans son tombeau, lors de la reconstruction de l'église St Pavin, *du Mans*.

Au mois d'Août dernier le peintre manceau Lionel-Royer faisait don à l'église de *Mulsanne* d'une remarquable toile, La Vierge au vœu national. Il vient d'offrir à la cathédrale *du Mans*, le Christ en croix. Ce tableau a été placé dans le rétable de l'autel du Crucifix.

BELGIQUE. — On sait qu'un comité national est constitué à Bruxelles, sous la présidence du comte F. de Bergeyck, sénateur, avec la mission d'assurer le concours de tout le pays à la construction de la Basilique du Sacré-Cœur, à Koekelberg.

Voici quelques renseignements sur l'état actuel du projet.

Le plateau de Koekelberg, sur lequel sera érigée la basilique, comprend une superficie d'environ 3 1/2 hectares. Il appartenait par fractions aux territoires de quatre communes différentes, ce qui compliquait singulièrement la constitution d'une paroisse unique l'englobant tout entier. Cette complication est résolue. La paroisse est légalement constituée et administrée par une fabrique d'église. Les choses sont assez avancées pour que l'on compte voir bénir, dès le 8 décembre prochain, par S. E. le cardinal de Malines, l'église provisoire de la paroisse nouvelle.

On a même le très ferme espoir que la première pierre de la basilique pourra être posée au mois de juillet 1905, à l'occasion des fêtes jubilaires de l'indépendance nationale. Ce serait l'occasion d'une cérémonie superbe à laquelle le pays entier serait associé.

On a dit que la basilique de Koekelberg serait un plagiat de celle de Montmartre: Il n'en sera rien, ni au point de vue de l'architecture du monument, ni au point de vue des dépenses qu'elle entraînera.

Montmartre a englouti 40 millions. On prévoit pour le Koekelberg un minimum de 5 millions et un maximum de 8 millions.

On a prétendu que la basilique de Koekelberg serait édifiée en style roman-byzantin. Il n'en est rien encore. Le projet de M. l'architecte Langerock est déjà assez avancé pour qu'on en puisse louer la très belle venue et l'imposant effet; il est conçu en style gothique primaire conformément à nos traditions nationales en matière d'architecture monumentale religieuse.

En quoi la basilique de Koekelberg ressemblera à Montemartre, il faut l'espérer, c'est qu'elle sera l'œuvre de la générosité de toutes les classes de la nation et que de toutes les régions du pays y viendront manifester leur fière et indestructible fidélité à la foi séculaire des ancêtres.

— La restauration de l'église de Bon Secours à *Bruxelles*, commencera incessamment. Cette restauration ne se fera pas sans difficulté à cause de l'exiguïté de l'édifice. Une partie de l'église seulement restera disponible pour l'exercice du culte; le restant sera clôturé au moyen de planche ou de pièces de toile, pour faciliter l'exécution des travaux.

Ceux-ci comporteront : l'enlèvement de l'épais crépi de chaux et de peinture qui recouvre les murs et la voûte; la restauration complète des remarquables sculptures ornementales du dôme, du chœur et du transept; la réfection de la sacristie et des annexes situées vers la rue du Bon-Secours.

La réfection de la façade, qui est commencée depuis quelques mois, sera achevée dans deux ans.

Liège. — La commission royale des monuments a fait procéder à différentes reprises à des inspections des travaux de restauration presque terminés de l'église Saint-Martin, à Liège. Les délégués qui se sont rendus sur les lieux sont très satisfaits des résultats obtenus et ont décidé de proposer de classer parmi les monuments de première classe cette église, qu'ils considèrent comme un des plus beaux spécimens de l'art national.

D'autre part, la décoration picturale du chœur est continuée sous la direction de M. Tassin, dont les essais ont été approuvés par la commission des monuments.

— Les délégués du département des beaux-arts ont examiné les travaux projetés à l'église de *Brugelette* avec MM. Devillers, Hubert et Sonneville, membres correspondants du Hainaut.

Pour les meneaux à rétablir dans les fenêtres de l'abside, l'auteur du projet, M. Marit, reproduira très exactement le tracé et les proportions des réseaux existant encore dans la fenêtre bouchée au fond de l'abside. Le changement proposé à une partie de la plate-forme couvrant la sacristie, en vue de dégager le bas des fenêtres du chœur, sera modifié au cours des travaux; le mur postérieur de la sacristie a visiblement été prolongé, après coup, jusqu'à sa rencontre avec l'abside, il suffirait de démolir ce pan de mur pour obtenir un dégagement convenable du chevet.

Le chœur de l'église remonte à la dernière période ogivale; la nef a été construite en 1834, dans le style classique; l'édifice renferme d'intéressants objets d'art : plusieurs monuments funéraires érigés à la mémoire de la famille de Jauche-Mastaing; le bénitier gothique en pierre placé dans le portail; la cuve baptismale, également en pierre; une croix de procession en argent : un ostensoir avec pierres incrustées; une lampe et un encensoir d'argent; un ornement sacerdotal portant d'anciens médaillons brodés qui semblent avoir subi des réparations; un appareil de lumière en fer forgé qui probablement était, à l'origine, un chandelier pascal.

De nombreuses pierres tumulaires, dont plusieurs ont trait à l'histoire locale, sont encastrées dans le pavement de l'église et dans les murs du cimetière.

Nous reprendrons, en février, nos **Adjudications officielles** de travaux d'églises.

Houffalize. — L'église d'*Houffalize*, qui est devenue trop petite, va être agrandie. Le projet présenté par M. l'architecte Cuyper a reçu l'approbation de la commission des monuments et n'enlève rien, paraît-il, au charme du paysage de ce coin d'Ardennes si aimé des touristes.

La commission des monuments a recommandé de profiter des travaux projetés pour mettre en évidence la voûte en bardeaux de la nef ancienne. De plus, elle insiste pour que, au cours de ces travaux, aucune détérioration ne survienne aux deux remarquables tombeaux datant du Moyen-Age que possède l'église d'Houffalize.

Arlon. — Une délégation de la commission royale des monuments, sous la conduite de MM. Lagasse de Locht, président et Massaux, secrétaire, est allée à Arlon, accompagnée de M. Lucka, délégué du ministre de la justice, pour examiner sur place les travaux projetés à l'antique église de Saint Donat, dite des Capucins.

Ces travaux comprendront l'ajoute d'une nef latérale et l'allongement du chœur, la création, sur l'emplacement de la tour primitive, d'un élégant clocher, avec campanile-belvédère.

Des promenades publiques seront aménagées tout autour de l'église dans les jardins de l'ancien hôpital militaire, de façon à conserver l'admirable panorama que l'on découvre de ce point de vue.

En vente à nos Bureaux :

Le Glossaire illustré d'archéologie chrétienne par G. Dupin, directeur de *l'Art Sacré*.

2 fr. 75 le volume relié (3 fr. 10 franco).

Pour les abonnés de *l'Art Sacré* 2 fr. le volume (2 fr. 35 franco).

Le même volume broché 1 fr. 70 franco.

Au pays des calvaires, par M. le Chanoine Abgrall.

Volume broché, orné de 12 gravures hors texte d'après les photographies prises par l'auteur (1 fr. 15 franco).

Tableaux de maîtres des écoles flamandes et hollandaises à vendre, dans d'exeellentes conditions. Ecrire R. N., aux bureaux de *l'Art Sacré*.

On demande à acheter des vitraux anciens, même fragmentés et cassés. Ecrire : L. L., à *l'Art Sacré*.

On achèterait également un bon prix de belles verrières complètes du XVIe ou XVIIe siècles, de préférence claires grisailles et jaunes ou émaillées. Ecrire même adresse.

VITRAUX D'ART

Ancienne MAISON J. FOURNIER

LUX-FOURNIER Fils, Succr ✻ A.

Ancien Élève de l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris

MÉDAILLE D'OR : Paris 1902

3bis, rue des Ursulines, TOURS (Indre-et-Loire)

Travail soigné, Prix modérés, Envoi de Maquettes sur demande.

VITRAUX D'ART POUR ÉGLISES

Ancienne Maison LOBIN

Fondée en 1848

P. FLORENCE & HEINRICH

PEINTRES-VERRIERS

à TOURS (Indre-et-Loire)

35, Rue des Ursulines et 17, Rue Avisseau

L'abonnement à *l'Art Sacré* **est remboursé** immédiatement par la réception franco d'une superbe collection de cinquante cartes postales illustrées.

50 vues différentes des chefs-d'œuvre de l'art monumental chrétien (Cette nouvelle collection ne se trouve pas dans le commerce).

On s'abonne en envoyant un mandat de 5 fr. à M. Dupin, directeur-administrateur à l'une des adresses suivantes : Pour la France, 31, rue de l'Orangerie, à Versailles (S. et O.). Pour la Belgique, 56, rue St-Jean, à Bruxelles. — Ajouter 0,25 pour recevoir la Prime recommandée.

Vitraux d'Églises et d'Appartements

SPÉCIALITÉ DE CHEMINS DE CROIX

sur lave, faïence, opaline inaltérable

sur métal et toile

BULTEAU-GOULET

à NOYON (Oise)

ÉLÈVE DE SON PÈRE, A REIMS.



ROSIERS

COLIS-RÉCLAMES

20 rosiers nains . fr. **8.00**
12 ros. 1/2 tiges . fr. **9.50**
12 ros. htes tiges . fr. **16.00**
105 oignons à fleurs fr. **9.00**

contre remboursement avec **instructions** pour **culture**. Voir détails et description de plus de **1600 variétés** dans le catalogue qui est envoyé gratis et franco sur demande par

GEMEN & BOURG Cultivateurs de Rosiers Luxembourg (G.-D.)

PARIS Exposition Universelle 1900, HORS CONCOURS, Membre du Jury

FORDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES

Maison fondée en 1840

EXPOSITION UNIVERSELLE. BORDEAUX 1895

Grand Diplôme d'Honneur

Emile VAUTHIER, à St-EMILION (Gironde)

VITRAUX D'ART

Joseph BESNARD

Peintre-Verrier

à CHALON-sur-SAONE (Saône-et-Loire)

Diplômes, Médailles, Primes de concours

Restauration de Vitraux anciens

CASE LIBRE

CASE LIBRE

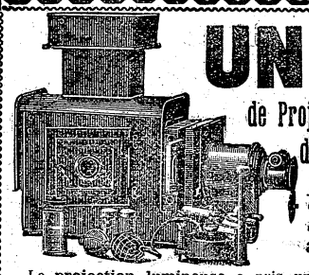
Église catholique en Finistère

Document numérisé en 2023

CASE LIBRE

CASE LIBRE

UN APPAREIL de Projection et d'Agrandissement POUR RIEN



Le plus récent et le plus perfectionné des Appareils

L'ÉDUCATEUR

avec Eclairage intensif par l'incandescence à l'alcool.

La **projection lumineuse** a pris **un développement** considérable: elle constitue le mode **le** plus efficace **d'enseignement** et de **distraction**. On s'en sert partout, à l'Ecole, dans les Facultés, à la Caserne, pour répandre les connaissances utiles dans toutes les classes de la société. Elle est à la veille de pénétrer dans toutes les familles grâce à la combinaison que nous expliquons plus loin.

L'agrandissement est le complément absolument indispensable de toute bonne photographie, étant donnés les appareils de petit format employés aujourd'hui.

Or, un appareil suffisant coûte actuellement 150 francs. Les éclairages sont souvent défectueux. Les vues fragiles et encombrantes sont vendues en noir **1** fr. et en couleurs **2** fr. chaque. Aussi pour obvier à ces inconvénients, un groupe de savants et d'industriels vient de créer de **NOUVELLES VUES légères, incassables, ininflammables, très bon marché**, et d'établir un appareil qui résume tous les perfectionnements possibles à ce jour.

L'**EDUCATEUR** est disposé pour la projection et **l'agrandissement**. L'appareil est livré **complet en boîte**, avec **lampe à alcool perfectionnée, châssis va-et-vient** pour le placement des vues, **écran de projection, boîte-presse pour conserver les vues;** ce qui constitue un matériel complet permettant à chacun de jouir immédiatement des plaisirs de la **PROJECTION et de l'AGRANDISSEMENT.**

Nous offrons à tous : **une Série de 32 Vues** pour projections, avec conférence imprimée; **une Série humoristique de 8 Vues; une Série périodique de 60 Vues** expédiées *franco* au souscripteur à raison de 5 par mois et figurant des faits d'actualité des plus sensationnels; **Service d'un an** du journal la *"REVUE LUMINEUSE"* renfermant des textes de conférences, des conseils pratiques, etc. En résumé, nous donnons :

Cent vues, d'une valeur réelle de..... **100** francs.
des Accessoires dont la valeur est de **35** —
soit au total..... **135** francs.

Or, l'**Appareil** avec ses primes et tous ses accessoires est vendu seulement **135** francs, payables **7** fr. **50** à la commande et le reste **7** fr. **50** par mois, sans aucuns frais pour l'acheteur. C'est donc bien un appareil que l'on peut avoir presque pour rien.

Détacher le bulletin ci-contre et l'adresser accompagné d'un mandat de **7f50** *à l'ordre du* **Directeur** *de la*

"REVUE LUMINEUSE"

1, Rue Lamarck, PARIS (18e).

Veuillez m'envoyer **"L'EDUCATEUR"**, *du prix de* **135** fr., *complet avec ses accessoires. Ci-joint un mandat de* **7** f. **50**. *Je paierai le reste à raison de* **7** f. **50** *par traites acceptées qui me seront présentées le 5 de chaque mois.*

Nom ..... SIGNATURE (lisible)

Profession .....

Adresse .....

Ville .....

Tapisseries Artistiques

Mon GAGNOT-SAUSSE

22*bis*, Rue du Poids-du-Roi, à BLOIS

Ameublements et Ornements d'Église

ÉCHANTILLONS SUR CANEVAS

SPÉCIALITÉ POUR

TAPIS D'ÉGLISE

DISPOSÉS PAR CARRÉS

Envoi franco de modèles à condition.

Vins Muscats

de l'Archevêché de Carthage — Tunisie

Produits des Vignobles
créés par le Cardinal Lavigerie.

HORS CONCOURS

3 Grands Prix, 4 Diplômes d'Honneur et nombreuses médailles aux Expositions Universelles de Paris 1889 et 1900, et de Bruxelles, Anvers, Lyon, Marseille et Bordeaux.

Les Vins Muscats de Carthage sont supérieurs à tous les analogues.

En vente chez les principaux négociants en vins.

Oignons à Fleurs

DE HOLLANDE

V. SCHERTZER & Fils

HORTICULTEURS

HARLEM, HOLLANDE.

Grandes cultures d'oignons à fleurs pour pleine terre et appartements, comme jacinthes, Iris, tulipes, narcisses, crocus, glayeuls, lis, etc. Prix courant illustré franco sur demande.



VITRAUX D'ART

Pour Edifices Religieux

Grisailles et mise en plomb soignées
Sujets, Scènes légendaires, etc.

Prospectus et devis sur demande.

ROSEY ✣, 22, Boulevard Poissonnière
Téléphone 299-46 **PARIS 9.**

VITRAUX D'ÉGLISES

ET

D'APPARTEMENTS

MAISON FRANÇAISE FONDÉE EN 1849

LOUIS KOCH

Peintre-Verrier de l'Evêché de Beauvais
Chevalier de l'Ordre Pontifical
de Saint-Sylvestre et de l'Eperon d'Or
(Décret du 11 juin 1899. Enregistré à la Chancellerie, N° 24.218)
Membre du Comité du Cercle Catholique d'ouvriers,
de la Conférence de Saint-Vincent de Paul
et de l'Union Fraternelle

37, Rue Sainte-Marguerite BEAUVAIS (Oise)

Adresse Télégraphique : KOCH-BEAUVAIS

Grisailles et mosaïques XIIIe, XIV, XVe siècles.— Vitraux à médaillons et à grands sujets. — Compositions historiques et légendaires. — Scènes de l'Evangile et de la vie des Saints, etc.

Moyen-Age — Renaissance — Moderne

Mise en plomb avec ou sans médaillons. — Décoration vitrifiée pour fenêtres et grandes baies d'appartements. — Armoieries. — Portraits sur verre. — Attributs. — Bordures, etc.

RESTAURATION DE VITRAUX ANCIENS

M. L. KOCH tient à la disposition des Prêtres des références de premier ordre et toutes pièces établissant les qualités ci-dessus. — M. KOCH se rend sur place et fait toutes études et projets nécessaires entièrement à ses frais.

Prix très modérés. — Exportation.

Maison PHILIPPEN 9, rue du Démer, HASSELT

Fabrique d'ornements d'Église

Médailles artistiques officielles du Congrès Eucharistique. Prix : 5 francs.

Maison fondée en 1852. — 3 Médailles d'or

MARBRERIE RELIGIEUSE

GRAVURE, SCULPTURE

J.-B. HUM-SENTOURÉ

OLORON-SAINTE-MARIE (Basses-Pyrénées)

Autel, Fonds Baptismaux et tous Travaux d'Eglises, Caveaux, Chapelles, etc. — Cheminées simples et riches et tous Travaux de Marbrerie.

PEINTURE SUR VERRE

L. GROSSÉ, PÈRE & FILS

Bruges, 88-90, rue Vieille de Gand, Bruges

Envoi de dessins sans aucun engament de la part du client.

A VENDRE grande et belle maison, avec porte cochère, écurie, remise, jardin à Ypres (Belgique). Quartier tranquille. — Situation exceptionnelle pour communauté religieuse.

S'adresser au notaire RAMAULT à Wervicq (Belgique).

VITRAUX D'ART POUR ÉGLISES

G.-P. DAGRANT ✣

Artiste-Verrier, à BORDEAUX

VITRAUX DE TOUS GENRES. — PRIX MODÉRÉS

Maison fondée en 1864. — Bref de S. S. Léon XIII.

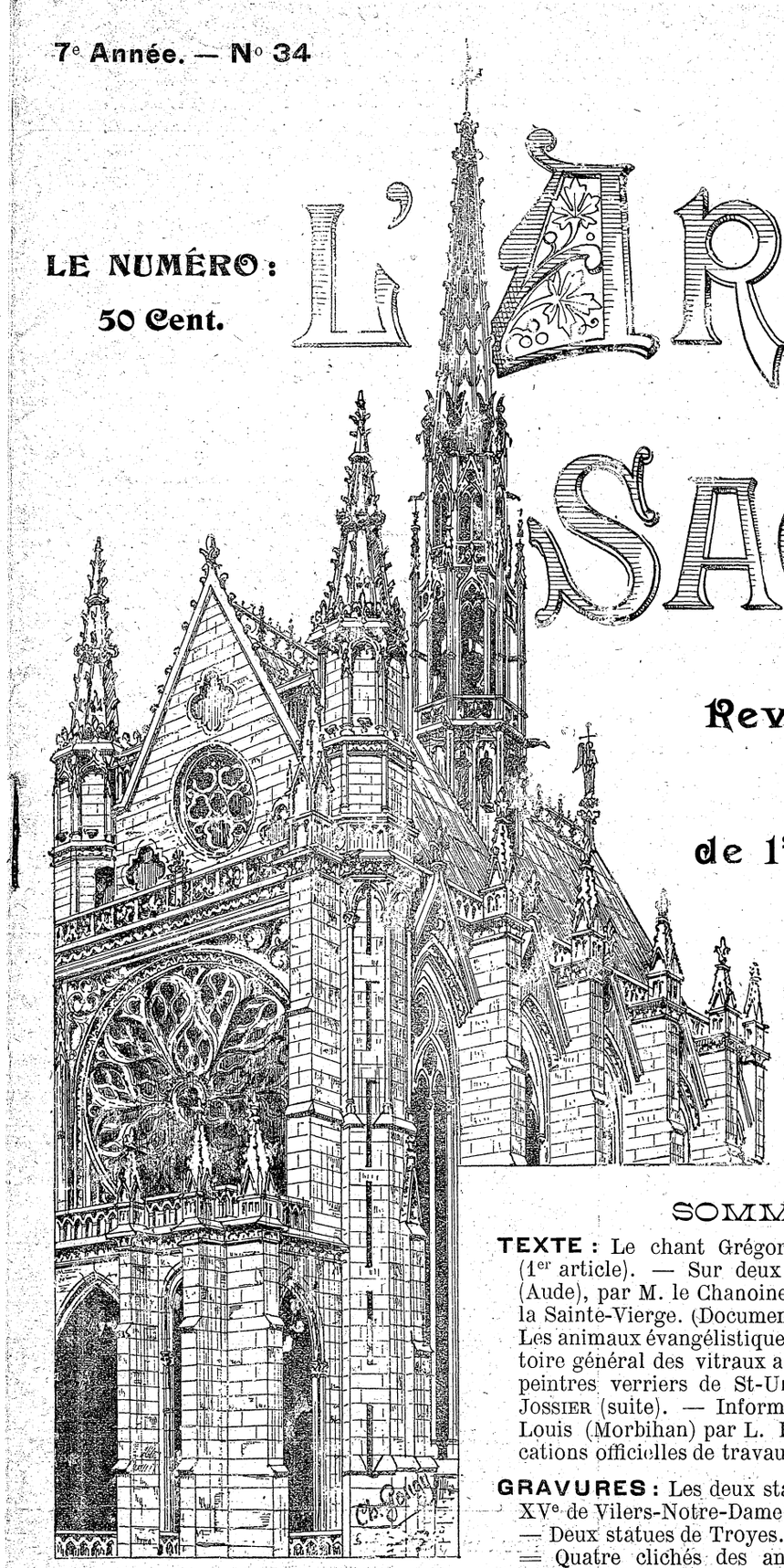
Renaix. Impr. Leherte-Courtin, éditeur.

7e Année. — N° 34 Janvier 1905.

LE NUMÉRO :
50 Cent.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée de l'Art Chrétien



La Sainte-Chapelle, à Paris.

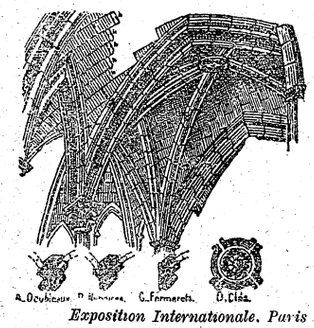
SOMMAIRE :

TEXTE : Le chant Grégorien, par M. le Chanoine PLY, (1er article). — Sur deux statues anciennes de Ginestas (Aude), par M. le Chanoine ESCARGUEL. — Les figures de la Sainte-Vierge. (Documents iconographiques) *suite*). — Les animaux évangélistiques, par M. P. BESNARD. — Répertoire général des vitraux anciens, par M. L. OTTIN. — Les peintres verriers de St-Urbain de Troyes, par M. l'abbé JOSSIER (suite). — Informations. — Le Lutrin de Port-Louis (Morbihan) par L. P. — Bibliographie. — Adjudications officielles de travaux d'églises.

GRAVURES : Les deux statues de Ginestas. — La Vierge XVe de Vilers-Notre-Dame. — Une Vierge du XIIe siècle. — Deux statues de Troyes. — Un des vitraux de Chantilly. — Quatre clichés des animaux évangélistiques. — Un écusson d'Ecouen.

CONSTRUCTION DE VOUTES D'ÉGLISES
EN BRIQUES CREUSES
Durée — Solidité — Économie
Maison Boyer, Garreau et Trapon
Henri TRAPON, Successeur, Spécialiste
Place de la Banque, 3, à DIJON (Côte d'Or). *Téléphone 307*
Rue Michel Péter, 5, PARIS (13e)
RÉFÉRENCES DE PREMIER ORDRE. — Nombreux travaux en France et à l'étranger. — Devis sur demande. — Déplacements gratuits en tous pays.

CONSTUCTION DE VOUTES EN BRIQUES
Églises, Chapelles, Galeries, etc.
Légèreté, Solidité, Résistance : 2.500 k. par M. S.



STABILITÉ :
pas de poussée possible.
ÉCONOMIE :
pas de cintrages ni d'ossature
Imitation parfaite de la Pierre
Ch. PRADIER
ANCIEN CONTREMAITRE
Successeur de PICARDEAU
7, rue Sainte-Isaure PARIS — 18e
RÉFÉRENCES DE 1er ORDRE
Plus de 500 églises ou chapelles à Paris et en Province
Exposition Internationale, Paris 1903 : **Médaille d'Or.**

Fonderie de Cloches
D'ORLÉANS (Loiret)
G. BOLLÉE
Fondeur d'Orléans, Moulins, etc.
2,800 Cloches paroissiales
1.250.000 KILOS
Montures & Beffrois
DE TOUS SYSTÈMES
suivant nécessités locales
10 Expositions. Médailles d'or. 3 diplômes d'honneur.

STATUES; CHEMINS DE CROIX; CROIX MISSION TOUTES MATIÈRES
Si vous voulez recevoir à des conditions avantageuses et toujours meilleur marché, n'importe quel article pour la décoration, l'ornementation ou l'ameublement de vos Églises et Chapelles, adressez-vous à la Maison de Confiance (plusieurs fois médaillée)
Louis CAMBON
MONTPELLIER — 15 Grand'Rue — MONTPELLIER
Livraison garantie conforme.
Calices, Ostensoirs, Fleurs, Aubes, Autels, Vitraux, Marbrerie, Bronzes, Chasublerie, etc.
Envoi sur demande de dessins, plans, devis, renseignements.

CASE LIBRE

CASE LIBRE

HORLOGERIE de PRÉCISION
J. Pfanzelter, régleur de précision, fournisseur du Grand Séminaire de Besançon. — Spécialité de **Montres à Ancre** parfaitement réglées, avec ou sans bulletin d'observatoire. — Montres de toutes complications. — Réparations garanties de montres en tous genres. — Envoi du Catalogue franco sur demande.
23, *rue des Granges*, à **BESANÇON** (*Doubs*).

DIAPHANIE - VITRAUX IMITATION
que l'on peut faire soi-même avec des feuilles vernies s'appliquant aux vitres par un simple mouillage fond métallique sans envers.
3.000 modèles religieux et fantaisie
Envoyer les mesures et la forme des fenêtres à décorer, on enverra de suite croquis colorié.
Résumé du Catalogue gratuit.
Catalogue avec planches en couleurs : 2 francs.
ROSEY, 22, Boulevard Poissonnière — PARIS 9e
Téléphone 299,46.

LIRE
La Revue Américaine
Magnifiquement illustrée
Directeur : **M. A. PIÉTRI-DAUDET**
BUREAUX : Bruxelles : 38, rue Renkin ;
Paris : 16, rue Lauriston.
Abonnements : Belgique : un an **10** francs.
Etranger : un an **12** francs.

Manufacture de Carrelages Mosaïques
EN CIMENT PORTLAND COMPRIME
Maison Henri TAUSIN
Fondée en 1876
H. Tausin et H. Soufflet
SUCCESSEURS
Usine à vapeur à SAINT-QUENTIN
Diplômes d'honneur. — Médailles Or, Argent et Bronze.
Carreaux unis et à dessins incrustés.
de tous genres et de toutes couleurs
POUR VESTIBULES, CORRIDORS
CUISINES, SALLES A MANGER, SALLES DE BAINS, etc.
EGLISES, CHAPELLES, ECOLES, etc.
MAGASINS, ATELIERS, USINES, etc.
CARREAUX-PAVÉS
pour Cours, Trottoirs, Terrasses, Porches, Halles, Quais de Gare, etc.
PLINTHES NOIRES MOULURÉES
en ciment de 0 m. 18 de hauteur.
Bordures ondulées pour parterres.
Dessins et prix-courants envoyés sur demande.

Renaix, Imp. Jules LEHERTE-COURTIN, Editeur.

7e Année. N° 34. Janvier 1905.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée
BUREAUX : FRANCE, 31, Rue de l'Orangerie, à VERSAILLES (S.-et-O.) — BELGIQUE, 56, Rue Saint-Jean, à BRUXELLES

Toutes les communications, lettres, mandats doivent être adressés à M. DUPIN, directeur-administrateur de
l'ART SACRÉ, à l'une des deux adresses ci-dessus

ABONNEMENTS — PAR AN
France et Belgique... **5** fr.
Autres pays..... **6** fr.
Un numéro..... **0,50** cent.

L'ART SACRÈ est rédigé par un Comité d'artistes, de prêtres et d'archéologues et a pour but la vulgarisation de l'art religieux. Il reçoit aussi et insère les communications ayant un caractère artistique. Il offre une tribune libre d'esthétique chrétienne.

PUBLICITÉ :
Annonces, offres et demandes, etc. pour une seule fois, 2 fr. la ligne. — Pour les cases d'annonces, demander le tarif et les conditions.

PRIME GRATUITE

Tout abonné ou réabonné à L'ART SACRÉ reçoit gratuitement une superbe collection de 50 cartes postales illustrées de vues de monuments chrétiens remarquables. — Au montant de l'abonnement joindre 0.25 cent. pour recevoir le paquet recommandé.

Nous prions les personnes dont l'abonnement a expiré avec 1904, de nous adresser au plus tôt leur renouvellement.

A NOS LECTEURS

En entrant dans sa septième année l'Art Sacré *doit adresser ses remerciments à ses lecteurs, correspondants et amis.*

Nous devons aussi leur dire un mot de ce que nous comptons faire en 1905.

Nous donnons aujourd'hui le premier d'une série d'articles sur le **Chant Grégorien**, *par M. le Chanoine Ply. Ces entretiens aussi substantiels qu'élégants répondent à un* desideratum *général et seront très appréciés.*

Nous commencerons incessamment la publication d'un **Précis d'iconographie chrétienne**, *par M. Pierre Besnard, dont nos lecteurs connaissent la compétence et le sens didactique Cette vulgarisation d'une science trop délaissée rendra, croyons-nous, de réels services.*

Nous préparons des **Notes pratiques pour l'entretien, la conservation et la restauration des églises et de leurs objets mobiliers.**

Nous donnerons de courtes **monographies** *illustrées, et conserverons d'ailleurs toutes nos autres rubriques.*

Notre principe reste : peu de chroniques, mais des documents.

Nous comptons organiser pendant la belle saison des **Excursions archéologiques**. *Les itinéraires en seront donnés plusieurs mois à l'avance.*

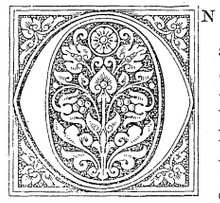
Nous étudions le projet de faire des **Expositions** *partielles d'art chrétien.*

La partie matérielle est l'objet de notre attention. Nous avons déjà réalisé de sérieux progrès à cet égard. On nous signale que ceux de nos exemplaires qui font un long voyage, arrivent parfois froissés. Nous y remédierons très prochainement.

L'Art Sacré *redoublera d'efforts pour satisfaire de plus en plus et de mieux en mieux ses lecteurs.*

LA DIRECTION.

Le Chant Grégorien



On parle beaucoup de chant grégorien, depuis la publication du *motu proprio* de Pie X, relativement à la réforme du chant ecclésiastique et de la musique d'église. Mais il est à remarquer que ceux qui se lancent avec le plus d'ardeur dans les discussions dont je n'aperçois pas bien le but, sont précisément ceux qui ne connaissent pas le premier mot de la question. Evidemment je n'entends point parler ici du Révérendissime Dom Pothier, ni de Mgr Foucault, ni de M. Saint-Saëns, ni de M. Gastoué, ni de beaucoup d'autres, dont j'admire l'érudition autant que le zèle de bon aloi. Mais je parle de ces emballés, ils sont légion dans le clergé français qui, sur une audition qui les a frappés, à raison de la nouveauté, jugent, sans permettre aucun appel de leur sentence, en faveur de telle ou telle édition et annoncent que celle-ci ou celle-là est ou sera l'édition définitivement adoptée par la Commission que le Souverain-Pontife a instituée. Combien, parmi ces messieurs qui ne savent pas garder la prudente lenteur de Rome, sont de la force de ce critique qui signalait à ses lecteurs la messe royale du 1er Mode, comme étant le chef-d'œuvre de saint Grégoire. Combien qui ne sauraient mettre un *Ite missa est* sur pieds, ni même chanter juste un *Dominus vobiscum !*

Tant de suffisance, entée sur tant d'ignorance, fait vraiment pitié. Mais cela est si humain ! Malgré tout je me demande pour-

quoi tandis que l'on avoue facilement ne rien connaître à la peinture et la sculpture, la plupart des gens, dès qu'il s'agit de musique, se disent compétents, émettent leur avis et prétendent imposer leur goût. Cette prétention presque universelle ne viendrait-elle pas de ce que la musique s'adresse, plus que tous les arts, immédiatement à la partie sensitive de l'âme ? Quoi qu'il en soit, un laïc, un prêtre, un évêque ont entendu, à Solesme, ou à l'abbaye de Frigolet, ou à la Grande Chartreuse, ou dans quelque couvent de femmes, chanter tel ou tel plain-chant de telle ou telle manière et les voilà ravis, et, dans leur ravissement, ils proclament sur tous les tons que le seul chant ecclésiastique est celui qui est en usage dans le couvent qui leur offrit l'hospitalité, sans penser que les ressources, dont on dispose dans ces maisons pour la bonne exécution du chant liturgique, entrent pour la plus grande part dans la beauté qui les a enthousiasmés. De là ces interminables querelles et sur le texte et sur l'exécution du plain-chant. L'aveugle sentiment dirige toutes les discussions et l'on aurait vu les hommes les plus vénérables se prendre aux cheveux, s'ils en avaient eus encore. Il est donc utile de mettre toutes choses au point dans cette question du chant grégorien qui passionne à l'heure actuelle, non seulement le clergé mais les savants et les artistes ; et c'est ce que j'essaierai de faire dans la série d'articles que je commence aujourd'hui

Que faut-il entendre par Chant Grégorien ?

Cette question n'est pas oiseuse ; car la première chose à faire, quand s'ouvre une discussion est de s'accorder sur la valeur des termes et sur la nature de l'objet qui a le privilège de mettre les adversaires en présence. Faute de cette entente préalable on pourra discuter et se disputer même jusqu'à la fin du monde.... inutilement et sans faire avancer la question d'un pas.

Pour certains enthousiastes qui n'ont point fréquenté l'histoire ou qui se sont brouillés avec elle, le *Chant Grégorien* est l'ensemble des mélodies composées par saint Grégoire-le-Grand, comme si saint Grégoire avait jamais été compositeur.

— Mais oui, affirment-ils, il fut compositeur de tous les morceaux de plain-chant qui portent son nom. N'avez-vous pas lu sa vie ? *Composuit* : le mot y est en toutes lettres.

— Je l'avoue, le mot *composuit* se trouve là où vous l'avez lu. Mais un petit coup de dictionnaire, s'il vous plait et vous verrez que le verbe *componere* n'a jamais exprimé l'action de composer des morceaux de musique. Il veut dire *rassembler*, ranger l'un à côté de l'autre, mettre ensemble et composer, si l'on veut, mais employé dans le sens où l'on dit en parlant d'un typographe qui rassemble des caractères : il *compose* une page, ou d'un fleuriste : il *compose* un bouquet des plus belles fleurs de son jardin. Donc le mot *composuit* ne prouve pas du tout que saint Grégoire fut l'éminent auteur du chant qui porte son nom.

Mais, il y a plus. Un de ses plus grands admirateurs, cité par Gerbert, avoue que le héros qu'il célèbre à grand renfort de légendes, n'avait jamais appris la musique. Alors comment devint-il compositeur de musique ? Pie X, qui est musicien et qui prétend réformer la musique d'église ne se fait pas compositeur, il se contente de nommer une commission chargée de donner un texte aussi exact que possible du chant médiéval. Le panégyriste cité par Gerbert ne s'embarrasse pas pour si peu. « Dieu lui-même inter-» vint et communiqua à saint Grégoire la » plénitude de la science musicale, dit-il ; et » il en apprit beaucoup plus long que n'im-» porte qui et que tous les musiciens ensem-» ble «*plus omnibus*», par l'intervention de la » grâce divine. » Notre auteur conclut — il fallait s'y attendre — que les mélodies grégoriennes, ayant été données par Dieu lui-même au pape dont elles portent le nom, reposent sur une autorité non-seulement humaine, mais divine. Je n'invente rien, car voici le texte exact : *Unde constat quod hoc genus musicæ, dum divinitus S. Gregorio datur, non solum humana sed etiam divina auctoritata fuscitur.* Il n'y aurait donc plus qu'à s'incliner devant le Chant grégorien, et malheur au téméraire qui refuserait d'en faire usage en son particulier ou à l'église ! C'est un chant révélé et inspiré par Dieu lui-même comme les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. Les R.R. P.P. Bénédictins, qui ont étudié comme personne au monde la question du Chant Grégorien et qui n'ignorent rien de ce qui s'y rapportent, connaissent aussi bien que moi cette jolie légende ; mais ils n'en ont point abusé, — c'est une justice à leur rendre — dans

la propagande qu'ils ont faite de leur édition, d'après eux tellement grégorienne, qu'en dehors d'elle, il n'y a pas de grégorien. Sans être de ceux qui systématiquement excluent de la vie des saints l'intervention divine pour l'accomplissement des œuvres merveilleuses que l'histoire nous y fait admirer, je crois devoir faire mes très humbles réserves quant à l'assistance du Saint-Esprit, pour la composition des mélodies grégoriennes. Je consens à croire à l'assistance du Saint-Esprit, que le diacre Pierre, secrétaire de saint Grégoire, affirme avoir vu souvent, sous la forme d'une colombe, au-dessus de la tête du grand pape, au moment où celui-ci lui dictait ses admirables livres, et je laisse l'iconographie chrétienne s'inspirer de ce fait dans les attributs qu'elle assigne à cette vénérable figure.

Mais pourquoi, me dira-t-on, contester l'assistance divine dans la composition des mélodies grégoriennes, quand vous l'admettez pour les autres ouvrages du même pape ?

Ma réponse est très simple : c'est que les mélodies comprises sous la rubrique du Chant grégorien existaient avant saint Grégoire ou n'ont existé qu'après lui. Je veux bien accorder à quelques auteurs, qui n'en donnent d'ailleurs aucune preuve, que le chant de la *Préface* est de la composition de saint Grégoire : s'ils le désirent j'irai plus loin et j'avouerai qu'il pourrait bien être l'auteur d'un air du *Kyrie* qu'il introduisit dans la liturgie de la messe.

Quel fut donc l'œuvre de saint Grégoire dans le chant qui porte son nom ?

Au moment où le grand initiateur monta sur le trône pontifical, les chrétiens de Rome venus d'un peu partout, employaient dans leurs cérémonies des chants divers, apportés des pays d'où ils étaient originaires, et possédant le caractère propre de leur musique locale. Il y en avait qui avaient été apportés de l'Orient, il s'en trouvait qui étaient venus de l'Occident ; il y en avait qui semblaient très dignes de l'église, d'autres qui paraissaient plutôt barbares et peu propres à alimenter la piété chrétienne. Pour remédier à cet état de choses, saint Grégoire fit lui même, ou plus probablement fit faire un choix, dans ce chaos, des mélodies les plus convenables pour le culte et les plus capables d'édifier les fidèles. Il les classa dans un recueil appelé *antiphonaire* et en ordonna l'adoption dans toutes les églises. Cette œuvre suffit à glorifier au point de vue musical celui qui l'a entreprise et menée à bonne fin, sans qu'il soit nécessaire de lui conférer les palmes de compositeur. Au reste saint Ambroise qui, lui, était musicien, avait, deux siècles auparavant, opéré la même réforme, dans les églises de Milan et du nord de l'Italie. Son recueil s'appela *Chant Ambroisien*, comme celui de saint Grégoire fut désigné sous le vocable de *Chant Grégorien*.

Mais à l'heure actuelle, on comprend sous le titre de chant grégorien, une foule de mélodies qui ont été composées sur des paroles nouvelles, pour des offices nouveaux, dans la suite des âges, depuis la fin du VIe siècle, époque de la mort de saint Grégoire, jusqu'à la fin du XVe siècle. Au reste, ces parties plus récentes sont reconnaissables par leur facture. Chez elles, les neumes disparaissent presque entièrement et la plupart sont des chants pour ainsi dire monosyllabiques. Les hymnes, les proses, les séquences, les antiennes des Vêpres et des Laudes, des offices entiers, tel que celui du T. S. Sacrement, dont certaines parties ont été adaptées à des mélodies anciennes, portent, jusque dans leur tonalité, la marque du moyen-âge.

Donc l'opinion des enthousiastes qui croient chanter des œuvres de saint Grégoire, lorsqu'ils ouvrent un livre de *chants grégorien*, est aussi éloignée de la vérité que l'ignorance l'est de la science. Je veux bien accorder que dans le choix fait par saint Grégoire, il se trouve une plus grande richesse que dans le recueil ambroisien.

Saint Ambroise en effet n'avait adopté que les quatre tons ou modes du grec : le dorien, le phrygien, le lydien et le mixolydien, et les avait régularisés. Saint Grégoire — ou sa commission — profitant des progrès réalisés dans l'art musical par Claude Mamortus et par Justinien lui-même, qui était au jugement de l'histoire un musicien fort remarquable, abandonna la division de l'échelle tonale en tétracordes et la répartition en octaves. C'est à lui qu'on attribue les nombres pairs ou plagaux qui sont les relatifs des modes authentiques de saint Ambroise. Pour être vrai, il faut dire avec la plupart des auteurs, qu'ici encore le mérite de saint Grégoire n'est que la

classification et non l'invention de ces modes nouveaux qui existaient avant lui.

Enfin, il se trouve des historiens qui attribuent à saint Grégoire la réforme complète des signes de notation, par l'introduction dans le manuscrit qui porte son nom, de signes nouveaux pour exprimer la pensée musicale. La diversité des opinions sur ce point est trop grande chez les savants pour que nous osions nous ranger parmi ceux qui contestent ou parmi ceux qui attribuent à saint Grégoire-le-Grand cette autre gloire.

Chanoine H. J. PLY.

A suivre.

M. l'abbé Escarguel, Chanoine Honoraire, Curé-Doyen de Ginestas, a fait une Etude sur deux statues en bois, de la Sainte-Vierge, des XIe et XVIIe siècles, conservées dans sa paroisse. Cette Etude a été présentée à la Société archéologique de Narbonne dans sa séance du 5 décembre dernier

Ce sont les bonnes feuilles destinées au Bulletin de cette Société, dont il est Membre Correspondant, que M. le Chanoine Escarguel a bien voulu nous communiquer. Nous ne saurions assez le remercier de cette intéressante contribution à l'iconographie Mariale qui se poursuit dans nos colonnes.

Deux statues de la B. V. Marie

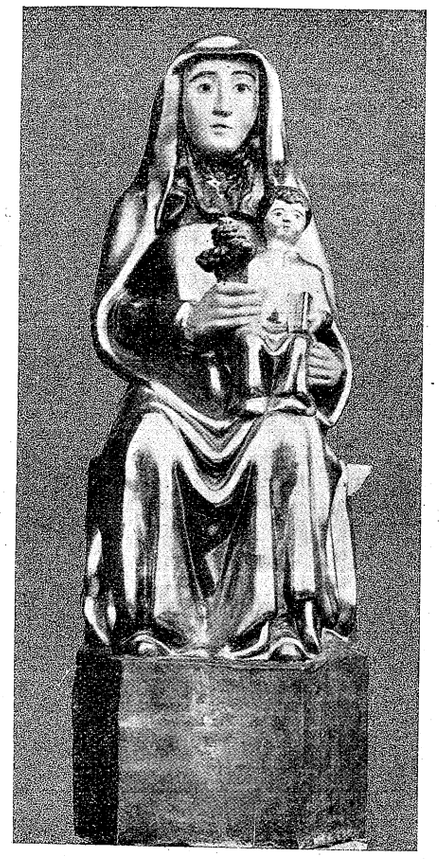
conservées à Ginestas (Aude).

I

ANTIQUE STATUE DE NOTRE-DAME DES VALS
XIme SIÈCLE.

CETTE statue représente la Vierge-Mère, assise, tenant sur son genou gauche l'Enfant-Jésus, qui est comme arcbouté au sein maternel. Les deux images sont, par ce fait, vues de face et ont la même orientation : leurs droites et leurs gauches correspondent.

Le bras gauche de la Mère garantit l'Enfant contre le danger de chute que fait redouter une position si peu normale et lui sert, en outre, de



La statue XIIe siècle de Ginestas.

point d'appui. Ses mains l'entourent, d'un côté, au bas de la jambe gauche, de l'autre, à la hauteur du bras droit, le maintenant dans cette attitude qui ne manque ni d'assurance ni de grandeur. La main droite reposant sur le genou du divin Enfant porte aussi une fleur de lis, en guise de sceptre que la Mère semble mettre à la disposition de son Fils, peut-être à titre de jouet, mais plus vraisemblablement comme emblème de son universelle domination.

Ce qui rend plausible cette interprétation, c'est, d'une part, l'absence des attributs ordinaires de l'enfance, tels, que l'oiseau, la fleur, l'épi ; et, d'un autre, le livre que Jésus tient de la main gauche. Dans l'iconographie traditionnelle, Notre Seigneur portant un livre est toujours appelé *Christus docens*, le Christ enseignant. Il paraît donc ici avec la caractéristique de son ministère doctrinal, par conséquent, de son empire sur les âmes. Il n'est pas jusqu'à la rigidité de son maintien, noble et impassible, qui ne soit un reflet du sentiment de cette suprématie.

L'innocence, la souveraineté et la sagesse ont mis leurs symboles aux mains de Celui qui se plaira un jour à confondre la science par ceux qui en paraissaient dépourvus, à vaincre les forts par la faiblesse, à déconcerter toute grandeur par l'ascendant bientôt irrésistible de ce qui jusqu'alors avait été regardé comme vil et méprisable.

L'Enfant-Jésus est entièrement vêtu d'une tunique sans couture, comme celle qu'il portera plus tard au Calvaire et que le sort adjugera à l'un de ses bourreaux. Celle-ci a une ouverture, arrondie aux deux bouts et rajustée au haut de la poitrine, est symétriquement drapée sur les genoux et descend en plis également réguliers jusqu'aux pieds qu'elle laisse à peine apercevoir.

Le vêtement de Marie affecte, dans le fond, les mêmes dispositions : agencement identique, parallélisme des fronces, retombées de forme et de longueur semblables. Par-dessus la robe, un voile ample et lourd, à plis symétriques, l'enveloppe depuis la tête jusqu'aux genoux, vient ensuite affleurer presque le bas de la robe et traîne avec elle sur le socle. Les deux pieds, posés sur le même plan, à 0.15 cent. de distance l'un de l'autre, impriment un léger ressaut aux bords de la tunique qu'ils dépassent un peu.

Sous le voile, est une guimpe qui enserre étroitement le visage et donne à ses traits comprimés une expression et un relief qui étonnent. Elle flotte ensuite sous le menton et s'étale sur la poitrine en un feston central relevé sur les côtés. Cette pièce recouvre elle-même un linge dont les bords sont en mince saillie sur le pourtour des joues.

Les ondulations des vêtements sont traitées à la partie postérieure avec le même soin que dans celle qui est apparente. Elles remplissent l'espace laissé vide par le manque de dossier au trône. Celui-ci se termine sur ses deux faces latérales par un chanfrein.

Le groupe repose sur un socle hexagonal qui fait corps avec le siège et les personnages. La hauteur totale de l'œuvre est de 0^m^90 ; celle du socle de 0^m^20 ; celle du siège de 0^m^20. L'Enfant-Jésus mesure 0^m^26 et la Vierge 0^m^70.

L'ensemble est sculpté dans une même pièce de bois qui parait être de l'olivier. Le poids de l'œuvre entière n'a pas été déterminé ; mais il est considérable eu égard à son volume ; un homme seul ne le porte pas sans peine.

Cette statue de la Vierge-Mère, actuellement redorée d'une façon trop rutilante et sur forte surcharge d'enduit au revers, qui en est craquelé, avait été probablement polychromée dans le principe. La teinte verte du fauteuil n'a pas été touchée ; le socle, qu'on n'a pas repeint non plus, a été malencontreusement recouvert de papier doré. La guimpe et le lis sont de couleur foncée sous or. La carnation est mate chez la Mère, plus vive sur l'Enfant dont les cheveux sont minutieusement dessinés.

La ressemblance entre les deux images est réelle, quoique moins frappante peut-être que dans d'autres sujets ; et cela, à cause de la compression de la figure de la Mère. Elle se retrouve cependant dans la comparaison des yeux saillants et largement fendus, des sourcils arqués, dans le modelé du nez et l'ouverture de la bouche.

A l'examen de ces divers détails de pose, d'expression, de dimensions, d'ordonnance des habits, de manque de perspective, de prohibition du nu, de recherche affectée de symétrie, on retrouve les caractères habituels du type primitif de la Vierge-Mère, au XIme siècle. C'était alors dans nos contrées, comme un mélange d'art local presque informe et d'esthétique nouvelle due à l'influence byzantine et à laquelle se rattachèrent vite les réminiscences latines, pour constituer le style romano-byzantin dont les monuments sont encore nombreux dans la région méridionale.

Quelques années plus tard, les vêtements furent entourés de bordures et de galons ; ceux-ci rehaussés de dessins, enrichis de pierreries ; mais les attributs, les adaptations des membres et l'agencement des étoffes restèrent les mêmes.

Vers la fin de ce siècle et surtout dans les premières années du suivant, les personnages prirent des formes plus allongées et furent comme emmaillotés dans les plis serrés de leur manteau. Seule l'expression du visage devint plus calme, reçut le caractère hiératique qu'elle garda jusqu'à la Renaissance, les traits furent mieux rendus et ne présentèrent plus cette rudesse et ces heurts d'un aspect si étrange dans les statues de l'époque antérieure.

On pourrait se demander si notre Madone ne serait pas tout simplement une reproduction d'un sujet primitif. La chose est peu vraisemblable ; car elle aurait été copiée alors que la statuaire religieuse était à son apogée et produisait trop de chefs-d'œuvre pour s'appliquer à faire revivre des images dénuées de toute beauté plastique. Au XVIme siècle, elle était, dans notre pays, l'objet d'une vénération immémoriale. Elle n'a pas été faite alors ; elle présenterait d'autres caractères.

Elle n'a pas été refaite non plus ; quel artiste aurait donc consenti à vouer son talent à cette reproduction d'un art dégénéré ? Il nous paraît évident que nous avons en elle un original.

Depuis les temps les plus reculés du moyen-âge jusqu'à la Révolution, elle était honorée sous le vocable de Notre-Dame des Vals, dans une église, voisine de Ginestas qui, fondée au Vme siècle, avait été abbatiale au IXme, puis lieu de pélerinage, siège d'une confrérie avec titre canonique pour le chapelain et enfin simple ermitage.

A la sécularisation des biens ecclésiastiques, cette chapelle devint propriété privée. Elle ne dut cependant pas être entièrement désaffectée de sa destination cultuelle, puisque en 1820, un ermite (1) était encore préposé à sa garde. Après cette date, son mobilier fut dispersé et l'immeuble converti en cave. Un grand rétable en terre cuite qui depuis le XVIme siècle avait été édifié devant la belle abside romane, fut acquis par la Confrérie des Pénitents d'Ouveillan. On le voit encore dans sa chapelle en ruines. La statue fut remise à un très honorable citoyen de Ginestas (2), qui l'emporta dans ses divers domiciles, à Capestang et à Narbonne ; puis la fit restaurer pour la rendre à sa paroisse natale. Depuis l'année 1868, elle occupe une niche pratiquée au-dessus de l'autel de la chapelle du Calvaire.

II

VIERGE DU RÉTABLE DE L'ÉGLISE PAROISSIALE XVIIme SIÈCLE.

Celle-ci se recommande à l'examen attentif des archéologues et surtout des artistes, ainsi qu'au respect de tous, par la perfection de l'œuvre plastique plus encore que par la date déjà reculée de son origine.

Elle est debout, en demi-profil, sur un socle à pans coupés et irréguliers. La jambe gauche supporte le poids du corps, auquel le bout du pied droit solidement appuyé en retraite, donne une plus grande consistance et un relief plus accusé. Le genou droit, saillant, est un indice de la force déployée dans cette pose évidemment très maniérée. La raideur du bras droit, le relèvement de la main étendue peuvent être considérés comme une expression physiologique des divers sentiments maternels, joie, amour, sécurité dans la possession, admiration respectueuse. Ils sont aussi en fonction de contre-poids envers la partie gauche

(1) M. Saturnin Jouy, originaire de Pouzols.
(2) M. Prosper Bardel.



La statue XVIIe siècle de Ginestas.

qui supporte l'Enfant-Jésus, assis sur la main de sa Mère.

La figure de la Vierge est d'un ovale atténué, donnant à l'expression générale un charme des plus harmonieux. Au premier aspect, on est saisi par cet ensemble où les proportions se trouvent si admirablement gardées et les relations de la vie rendues avec tant d'exactitude. Tout paraît animé et fortement impressionné dans un si agréable visage. Les traits y sont à la fois accusés et réguliers, les yeux expressifs et doux, leur orbite habilement fouillé, les sourcis dominateurs ; le front noble et légèrement bombé ; les oreilles finement modelées et émergeant au-dessous d'une opulente chevelure noire, divisée avec soin et s'épanchant en abondantes ondulations ; le nez d'une correction de dessin impeccable ; les lèvres un peu charnues et d'un rouge plus vif que le teint général, assez coloré, s'ouvrent à demi dans

un sourire à peine esquissé ; le menton arrondi et rendant plus sensible l'heureuse dépression qui le précède. Le cou offre une certaine raideur, conséquence de la direction de la face, ce qui lui donne une apparence d'épaisseur qui n'existe qu'en perspective ; il est nu, ainsi que le haut de la poitrine.

Une connaissance étendue de l'anatomie a guidé le ciseau de l'artiste, en l'humanisant en quelques détails, sans enlever néanmoins à son œuvre le reflet de la divine maternité. Quels que soient les essais tentés à l'encontre de cette esthétique, ni la science, ni la piété, chacune en leur domaine respectif, ne concevront autrement la représentation de la Vierge Marie.

L'Enfant-Jésus est dans l'exubérance de formes du premier âge ; ses traits commencent à se préciser sur sa large face. La ressemblance avec sa mère se trouve déjà dans les yeux, la bouche, le menton. Le nez est encore peu caractérisé ; les joues trop pleines et d'un brillant vermeil ; le front vaste ; les cheveux bruns, épais et frisés se déploient en volutes échelonnées jusqu'au bas de la nuque ; le cou paraît un peu court, par suite de sa tension vers le visage maternel. Le buste est nu et offre un savant modelé de la poitrine et des bras, qui sont étendus et semblent précéder un élan. Les jambes, nues aussi, croisées en X, indiquent la même intention. Il résulte de cette disposition et de la convergence des regards entre les deux images un jeu de physionomie des plus expressifs et des plus gracieux.

Il est profondément regrettable que ce groupe, si bien conservé dans ses parties essentielles, ait subi quelques mutilations difficiles à réparer. A la main droite de la Mère ne restent que deux doigts, le medius et l'annulaire. Chez l'Enfant, manquent le pouce de la main droite et deux phalanges de l'index et de l'auriculaire de la main gauche.

Une mantille négligemment jetée sur la chevelure de la Vierge, descend en larges plis sur l'épaule gauche, passe en sautoir sur la poitrine et vient se perdre à la taille, dans la retombée d'un ample manteau. Elle est en gaze d'azur, à filets d'or.

Une tunique, en tissu rose parsemé de dessins suivis, branches, feuilles et fleurs dorées, revet et sauvegarde la sveltesse d'un corps aux idéales proportions. Largement échancrée à la partie supérieure, elle est maintenue par une fronce étudiée à l'aide d'un double galon, à petites fleurs et à points symétriquement espacés. La même disposition se retrouve au bas des manches et au fond du vêtement.

Sur le bras gauche et au-dessous de la taille apparaît la somptueuse doublure d'un riche manteau. Elle est de teinte bleu de roi, à lames et semis dorés, avec étoiles et lis alternés. Le dessus du manteau est en brocart d'or, tissé de fleurs variées d'une contexture assez fantaisiste, dans le genre de notre art nouveau. A la hauteur du genou droit, il porte dans un médaillon circulaire, encadré de palmes, le monogramme de Marie, surmonté d'une couronne de marquis ; ce qui est peut-être une signature ou une dédicace. Il se termine au-dessous du genou, par un galon uni, suivi d'une frange attentivement détaillée.

Les chaussures de forme pointue mais brusquement coupées au bout sont ornées de belles broderies et d'un orfroi longitudinal, bleu, relevé de perles.

L'enfant n'a pour tout vêtement qu'un lange posé sur ses genoux.

La hauteur totale du groupe est de 1m20. Le socle mesure 0m25, la Vierge 1m15 et l'Enfant-Jésus 0m40. Il est sculpté dans un tronc de tilleul, évidé à la partie dorsale. Le poids n'a pas été déterminé : il semble moins considérable que celui de la Vierge du Calvaire.

Il serait téméraire d'assigner une date précise à la production de cette œuvre de haut mérite. Elle a, de la Renaissance, la recherche des attitudes et le fini des détails, mais non les formes plantureuses ; du style classique de Louis XIV, la richesse des décors, moins leur superfluité. Il est certain que les caractères dominants du grand siècle se retrouvent en elle ; et, si nous ne craignions d'être trop hasardé dans notre affirmation, nous la présenterions comme une de ces statues de Vierge à l'Enfant, qu'à l'époque du mariage du Roi avec la princesse d'Espagne on se plût à reproduire, à l'effigie plus ou moins ressemblante de la jeune reine, et qu'on appela, pour ce motif, des Marie-Thérèse. Nous laissons à nos éminents collègues le soin de lui attribuer ou de lui dénier ce titre. Toujours nous semble-t-il difficile de ne pas voir dans cette statue une œuvre du XVIIme siècle.

Quoique nous l'ayons appelée la Vierge du Rétable, nous n'ignorons pas que celui-ci ne comportait pas un si bel ornement : il est complet sans ce sujet.

La statue repose, au bas de cet édifice, sur la crédence latérale de l'Évangile, devant un tableau représentant saint Augustin qu'elle cache entière-

ment. Elle a pour pendant, du côté de l'Épitre et devant une peinture représentant saint Grégoire-le-Grand, aussi bien dissimulée que la précédente, une statue moins richement habillée, mais aussi délicatement travaillée, qui lui est contemporaine. Le personnage tient de la main droite et appuyé sur le genou, à la manière des prophètes de Raphaël, un livre fermé, celui des oracles rendus, et de la main gauche tendue en l'air, une tige qui se termine par un lis naturel à moitié épanoui. A notre avis, ce personnage est le prophète Isaïe qui avait annoncé qu'un rejeton sortirait de Jessé et que sur lui éclorait une fleur.

Ces deux sculptures datant incontestablement de la même époque, il devient évident que la Vierge était un sujet central, ayant, à sa gauche le personnage dont nous venons de parler, et, à sa droite un autre qui devait être saint Joseph. C'est d'ailleurs escortée de ces deux figures que la Vierge-Mère a été peinte plusieurs fois sur les fresques des catacombes (1). Quelle que soit la distance entre ces deux âges la tradition catholique ne s'est point perdue.

Nous n'avons pu jusqu'ici contrôler un renseignement qui nous a été donné sur la provenance de ces deux statues qui primitivement n'appartenaient pas à l'ensemble monumental de notre vieux rétable. Mais la cheville arrondie que chacune d'elle porte à la partie dorsale, l'excavation de cette même partie non ouvrée, indiquent suffisamment qu'elles étaient fixées à un mur par un crochet et que seule leur face était en évidence. Elles n'étaient donc pas destinées à la place qu'elles occupent.

Faite pour soutenir la piété de nos ancêtres, témoigner de leur goût éclairé et du talent de l'auteur, ou acquise, soit à titre gracieux, soit à un prix convenu, il n'est pas moins certain que cette image de Marie est considérée, à bon droit, par la paroisse de Ginestas comme la pièce principale, entre les belles sculptures sur bois qu'elle possède depuis 260 ans. Elle aura peut-être le regret prochain, faute d'une restauration coûteuse sans doute, mais aussi intelligente que nécessaire, de voir aller à une ruine irrémédiable des œuvres qui mériteraient d'être conservées, au prix de tous les sacrifices que l'art seul est capable de comprendre et de consentir.

ESCARGUEL,
Chanoine honoraire,
Curé-doyen.

(1) Cf. Northcote et Browlow. Rome souterraine, trad, par Paul Allard. — Martigny, Dict. des Aut. chrét.

LES FIGURES
DE LA
SAINTE-VIERGE

Documents Iconographiques.
(SUITE)

Nous donnons aujourd'hui la reproduction de quatre statues anciennes de la Vierge Marie.

La première est la Vierge miraculeuse de Villers-Notre-Dame, province du Hainaut (Belgique) ; nous en devons la photographie à M. le Curé. Elle est en chêne sculpté d'une seule pièce et date du XVe siècle, elle est peinte.

* * *



La statue XVe siècle de Villers-Notre-Dame.

Voici une Vierge assise du XIIe siècle faisant partie de la collection de M. Félix Artance. Elle est en bois. La forme du siège



Vierge XVe siècle de St-Urbain de Troyes
(Cliché Lancelot).



Vierge du XVIIe siècle à St-Urbain de Troyes
(Faisait partie d'un Calvaire).
(Cliché Lancelot).

est remarquable : il rappelle les basiliques de cette époque, élevées sur une crypte aux piliers trapus.

Le musée du Louvre possède une statue également en bois qui présente la plus grande



Vierge assise XIIe siècle. Collection F. Artance. (Cliché Fourgous).

analogie avec celle-ci, y compris le siège. Elle se trouve dans les collections du moyen-âge, salle 2.

* * *

Nous reproduisons deux belles statues que possède St-Urbain de Troyes. Cette église en conserve d'autre ; nous les étudierons toutes prochainement en un article spécial.

(A suivre)

ÉTUDES ICONOGRAPHIQUES

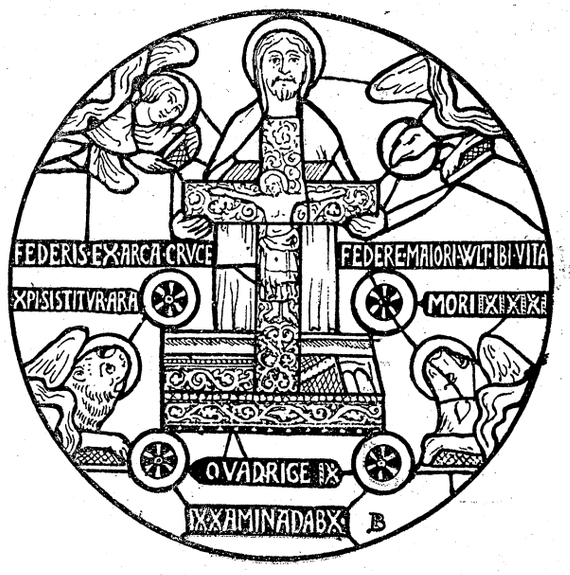
(Suite).

XIV.

LES ANIMAUX ÉVANGÉLISTIQUES.

Dans mes deux études concernant l'iconographie de saint Matthieu et de saint Jean, j'ai parlé des animaux qui leur étaient attribués au titre d'évangélistes, réservant toutefois pour une étude spéciale les questions générales, que souleva jadis et que soulève encore aujourd'hui, le problème le plus compliqué, peut-être, de toute la science iconographique.

Voyons d'abord les textes bibliques qui ont inspiré à la liturgie et à l'iconographie chrétiennes ce que l'on est convenu d'appeler les animaux *évangélistiques*. Je dis, convenu, peut-être à tort, car tous les auteurs qui m'ont précédé disent *évangéliques*, voire même *évangéliaires*, si j'adopte *évangélistiques*, que d'ailleurs je n'ai nullement créé, c'est que j'estime qu'en iconographie les dits animaux se rapportent plutôt aux évangélistes, qu'aux évangiles proprement dits ; puisqu'ils jouissent, ainsi qu'on le verra plus loin, de tous les attributs propres aux évangélistes eux-mêmes.



Vitraux de l'abbaye de St-Denis (XIIe siècle) Fragment.

Le premier des textes bibliques auxquels je faisais allusion est celui où le prophète Ezéchiel nous décrit la vision divine dont il fut favorisé sur les rives du fleuve Chobar ; c'est de ce passage (ch. I et X) que l'iconographie grecque a tiré la représentation du *tétramorphe* sur lequel je passerai rapidement ; les artistes latins n'en ayant usé que fort rarement.

L'exemple que j'en donne ici et qui reproduit une mosaïque du couvent de Vatopédi au Mont Athos, donne une idée de la façon dont les Grecs comprennent le tétramorphe, façon, qui n'est pas toujours conforme au texte d'Ezéchiel, la disposition des figures est bien toujours la même, à savoir : au centre *facies hominis, et facies leonis a dextris, facies autem bovis a sinistris, et facies aquilæ desuper.....* (Ez. I, 10) ; mais le nombre d'ailes qui d'après le prophète devrait être de quatre : *quatuor pennæ uni* (Ib., 6) est souvent porté à six ; elles sont *ocellées : et totum corpus oculis plenum in circuitu ipsorum quatuor* (Ib., 18) ; enfin le tétramorphe est généralement monté sur des roues dont la forme varie d'autant plus que sur ce point le texte prophétique manque totalement de clarté. Les Latins ont usé au moyen-âge d'une autre forme de tétramorphe destiné à servir de monture à la personnification de l'Eglise. C'est un animal au corps d'un grand quadrupède monté sur une jambe humaine, une patte d'aigle, de lion et de bœuf et au cou duquel sont greffées les quatre têtes des animaux symboliques. (Miniature de l'*Hortus Deliciarum* d'Hohenburg ; vitrail de Friburg en Brisgau, etc... .)

Enfin je reviens au passage de l'Apocalypse (ch. IV) qui a inspiré les animaux évangélistiques tels que les a conçus l'iconographie latine. Saint Jean nous décrivant le trône de l'agneau nous dit qu'il était entouré de quatre animaux : « *et in circuitu sedis quatuor animalia* », ayant chacun trois paires d'ailes : « *singula eorum habebant alas senas* », ils étaient en outre couverts d'yeux sur tout le corps : « *plena oculis ante et retro* » ainsi que sur toutes les faces des ailes « *et in circuitu et intus plena sunt oculis* ». Le premier animal était à face de lion, le deuxième de bœuf (1), le troisième d'homme et le dernier d'aigle. « *Et animal primum simile leoni et secundum animal simile vitulo, et tertium animal habens faciem quasi hominis et quartum animal simile aquilæ volanti* ». (Apoc. IV, 6, 7 et 8).

(1) La généralité des auteurs se sert du terme *bœuf*, bien que celui de *veau* soit peut-être plus conforme au texte apocalyptique ainsi qu'à l'interprétation des SS. Pères.



Cathédrale de Chartres. Tympan du Portail royal, XIIe siècle.

« Les SS. Pères, saint Jérôme, saint Augustin, » saint Ambroise, n'interprètent pas cet oracle » d'une manière uniforme ; mais au fond, leurs » opinions sont plutôt différentes que contradic- » toires, pour nous servir de l'expression de » Zacharia. (*De concord. evang.*), et elles peu- » vent aisément se concilier.

« Elles se résument en deux points principaux, » les uns veulent que chacun des quatre animaux » exprime le style particulier à chacun des quatre » évangélistes ; les autres pensent qu'ils se » rapportent à Notre-Seigneur, et rappellent les » diverses phases de sa vie mortelle. Au point » de vue des premiers, l'homme doit être attribué » à saint Matthieu, parce que cet évangéliste » débute par la généalogie humaine du Sauveur ; » le lion à saint Marc qui dès son second verset, » fait entendre la voix du lion rugissant dans le » désert ; à saint Luc, le veau, parce qu'il ouvre » l'histoire évangélique par Zacharie, prêtre et » sacrificateur ; enfin l'aigle à saint Jean, qui » d'un vol audacieux, s'élance dans les régions » sublimes pour dérouler à nos yeux comme la » généalogie du Rédempteur.

» Au sens des autres interprètes, ces emblèmes » s'adaptent à Jésus-Christ en ce que : 1° des- » cendu du ciel il s'est associé à la nature de » l'*homme* ; 2° comme un *lion*, il a terrassé ses » ennemis ; 3° à l'instar du *veau*, il a été victime » de pacification ; 4° parce que, ayant par sa » propre puissance, rappelé à la vie son corps » soumis un instant à l'empire de la mort, il s'est » comme l'*aigle*, enlevé d'un vol rapide vers le » ciel. » (1)

(1) de Martigny, op. cit. p. 293 et ss.



Tétramorphe, mosaïque byzantine XIII siècle.

Après avoir résumé la doctrine de l'Eglise sur le symbolisme des animaux évangélistiques, voyons maintenant la façon dont l'art les a interprêtés. Tout d'abord nous voyons disparaître complètement l'ocellement des ailes et du corps, et ceci d'une façon que je n'hésite pas à qualifier de complète ; puis ce sont les ailes qui disparaissent à leur tour ; déjà, la sculpture romane ne leur attribue qu'une seule paire d'ailes ; puis la Renaissance les supprime totalement à l'exception toutefois de celles de l'aigle qui, bien entendu, ne peut s'en passer. Je dois ici signaler l'heureuse tentative d'un artiste chrétien du XIXe siècle, le professeur Klein, qui a si bien combiné autour des têtes des animaux les trois paires d'ailes du texte biblique. Enfin, les animaux évangélistiques jouissant des prérogatives des évangélistes eux-mêmes, sont le plus souvent *nimbés*, et tiennent dans leurs mains, serres ou pattes, soit un livre ouvert ou fermé soit un phylactère. J'ai signalé déjà et je rappelle ici cette autre coutume abusive qui consiste à représenter les évangélistes avec la tête de leur animal symbolique greffée aux lieu et place de leur tête humaine. Cette coutume a été en usage en Allemagne et en Italie, surtout aux XIVe et XVe siècles. Je ne sache pas qu'elle ait été pratiquée en France.

Par contre, les statues des évangélistes adossées à l'un des piliers du cloître de Saint-Bertrand-de-Comminges, portent leurs animaux dans leurs mains, à l'instar du précurseur tenant l'Agneau.

*
* *

Vient ensuite une question des plus délicates, celle de l'ordre respectif à assigner aux animaux évangélistiques suivant les diverses façons de les placer autour de la Trinité, du Christ ou de l'Agneau ; est-il utile de dire que ce que j'exprime à ce sujet s'applique aussi bien aux animaux qu'aux évangélistes eux-mêmes ?

J'envisagerai tout d'abord le cas qui se présente le plus souvent, c'est-à-dire celui où les évangélistes se trouvent placés, par rapport au Christ ou à l'Agneau, en forme de sautoir — sautoir, pris ici dans son sens héraldique ; en d'autres termes, lorsqu'ils sont placés deux à droite et deux à gauche, les deux du même côté l'un au-dessus de l'autre. La disposition rationnelle est alors celle-ci:

1 4
×
2 3

(Dans ce diagramme ainsi que dans tous ceux qui suivent la lettre × désigne le Christ ; 1 : saint Matthieu ; — 2 : saint Marc ; — 3 : saint Luc ; — et 4 : saint Jean suivant l'ordre qui leur est assigné par le Canon des Saintes Ecritures.)

Cet ordre n'a pas toujours été suivi ; c'est ainsi qu'on peut les trouver disposés de cette autre façon :

1 4
×
3 2

ou bien encore :

4 1
×
3 2

Je n'aurai pas de peine à démontrer que la première de toutes ces dispositions est la plus rationnelle ; en effet, cette façon de placer les évangélistes est conforme au texte de l'Apocalypse : si j'avais moi-même à décrire l'un de ces monuments que je donne ici comme exemple, ne serait-il pas rationnel, qu'en tenant compte de cette particularité que les deux animaux placés en bas du trône sont en réalité en avant de ce trône et par conséquent plus près de la personne qui regarde, ne serait-il pas rationnel, dis-je, que je commence la description par les animaux inférieurs et de plus en commençant par la gauche? et ainsi je retrouve l'ordre donné par le Visionnaire de Pathmos : lion, bœuf, homme, aigle. D'autre part si l'on admet que les deux places supérieures sont les plus honorables, et partant, doivent être accordées aux premiers des évangélistes, il est de toute nécessité de placer à la droite du Christ, Matthieu le premier entre tous et à gauche celui qui, bien que le dernier, s'élève au-dessus de tous les autres. D'ailleurs en y réfléchissant un peu il est clair que dans cette façon de disposer les animaux évangélistiques qui fut et qui sera toujours la plus employée parce qu'elle est la seule qui convienne à toutes les représentations de l'Apocalypse, du Triomphe de l'Agneau, et partant du Triomphe du Christ et du Jugement dernier, il est clair, dis-je, qu'elle est à la fois l'interprétation la plus rationnelle du texte apocalyptique, en même temps que la confirmation la plus absolue de l'attribution par les Pères de chacun des animaux aux quatre évangélistes. (1)

Des deux autres dispositions que j'ai mentionnées plus haut et qui d'ailleurs ne se trouvent que rarement je dirai simplement qu'elles découlent de l'arbitraire ; tout au plus pourrait on dire en faveur de la dernière qu'elle a été inspirée par le désir de donner à saint Jean la place la plus honorable ; les auteurs sont unanimes à la condamner.

Ces mêmes auteurs ne sont plus du même avis lorsque la disposition de l'objet ou du monument ne permet pas de les placer de cette façon ; je dois envisager en effet les deux cas suivants qui présentent quelques difficultés :

1° Les animaux affectent par rapport au Christ, la disposition d'une croix, c'est le cas qui se présente lorsque les évangélistes ou leurs animaux occupent les quatre extrémités d'une croix processionnelle ou d'un reliquaire en forme de croix.

Barbier de Montault (2) les place ainsi :

1
4 × 2
3

Par contre, le plus grand nombre des monuments, inspirés sans doute par la disposition des figures dans le tétramorphe byzantin, offre la combinaison suivante :

(1) Durand de Mende dit à ce propos : *Facies hominis et facies leonis a dextris et facies bovis a sinistris ;* jusqu'ici rien que de très normal mais il ajoute : *et facies aquilæ desuper ipsorum quatuor* (?) : ce qui ne répond absolument à rien. (Rat. div. offic. I, III).

(2) *Op. cit.* I p. 64 et II p. 278.

4
2 × 3
1

Comme aucun texte ne vient imposer cette disposition plutôt qu'une autre, je n'hésite pas à les condamner l'une et l'autre; je préfère celle-ci que j'estime plus rationnelle :

4
1 × 3
2

Personne ne conteste que la place supérieure est acquise à l'aigle ; mais comme je l'ai dit plus haut, saint Matthieu étant à tous les titres le *premier* des évangélistes, sa place, à mon avis, est donc toute indiquée à la dextre du Christ ou



Cathédrale d'Angers. Fragment de la tapisserie de l'Apocalypse

de l'Agneau ; quant aux deux autres je ne vois aucune raison spéciale de les mettre ici plutôt que là si ce n'est qu'il me parait cependant plus simple de maintenir saint Luc à gauche du Christ.

2° Le Christ et les évangélistes se trouvent placés à la suite l'un de l'autre sur un même plan, sur une même ligne droite.

Si les évangélistes se trouvent seuls je ne vois

aucun inconvénient à les disposer selon l'ordre du Nouveau-Testament, c'est-à-dire

1 2 3 4

Mais lorsqu'il s'agit de placer le Christ au milieu d'eux, il se pose un problème assez délicat. Trois monuments des plus importants pour l'histoire de l'Art religieux aux premiers siècles de l'Eglise vont me servir à les résoudre.

Le plus ancien de tous, la mosaïque absidale de Sainte-Prudentienne (IVe siècle) nous offre la disposition suivante :

1 2 ✕ 3 4

L'artiste a suivi tout simplement l'ordre du Canon des Saintes Ecritures en intercalant le Christ au milieu. Quelques temps plus tard on exécutait la mosaïque de l'arc triomphal de Saint-Paul-hors-les-Murs (Ve siècle), l'artiste chargé de ce soin, ou peut-être le clergé d'alors qui l'inspira, reconnaissant que la mosaïque de Sainte-Pudentienne, constituait une faute iconographique, adopta l'ordre suivant :

3 1 ✕ 2 4

Cette disposition, qui au premier abord semble n'être que l'effet d'un hasard des plus arbitraires, découle au contraire d'une préoccupation que je ne puis mieux qualifier qu'en l'appelant protocolaire. Si l'on admettait que les chiffres par lesquels je désigne les évangélistes constituent bien leur ordre de distinction, on trouverait en effet qu'ils sont disposés selon les règles de la bienséance humaine ; la première place étant à droite du Christ, la deuxième à sa gauche, etc.... Je crois que ce que j'ai déjà dit plus haut a suffisamment montré que l'ordre canonique ne saurait être celui de leur dignité. La formule définitive restait donc à trouver. Ce soin devait échoir aux mosaïstes du grand arc de Sainte-Praxède (IXe siècle) :

2 1 ✕ 4 3

Il suffit de jeter un coup d'œil sur ce diagramme pour voir qu'il découle directement de la disposition en sautoir dont j'ai parlé au début. Il me servira à fixer l'ordre de dignité des évangélistes, ordre sur lequel je suis d'accord avec Barbier de Montault :

Matthieu, Jean, Marc et Luc.

***

Il serait trop long d'énumérer ici toutes les scènes ou tous les objets liturgiques dans lesquels il est fait usage de la représentation des animaux évangélistiques ; qu'il me suffise de dire que partout où est le Christ et surtout le Christ triomphant, leur place est toute indiquée ; mais puisque j'ai prononcé ici le mot de *triomphe*, qu'il me soit permis d'ajouter que dans les représentations des triomphes du Christ inspirés de la littérature de Pétraque et de Dante, les animaux évangélistiques ont pour fonction de tirer le char du Christ (Composition du Titien, de Fuhrich, vitrail de Brou, etc.....) leur place est toute indiquée en raison de leur grandeur proportionnelle : l'aigle en avant, puis le lion, le bœuf et enfin l'homme.

A l'époque où la renaissance italienne inventait cette représentation du triomphe, les artistes français affectionnaient celle que l'on appelle couramment la *fontaine de vie* : la croix du Christ est élevée sur une construction en forme de fontaine publique ; le sang qui s'écoule des blessures divines tombe dans une première vasque ; les animaux évangélistiques formant mascarons autour de cette vasque déversent le sang dans un grand bassin où tous les ordres de la Société viennent le puiser.

C'est quelque chose d'analogue à l'identification, chère aux artistes des premiers siècles, des fleuves du paradis terrestre avec les quatre évangélistes ; Durand de Mende s'appuyant sur un sermon du pape Innocent III, assimile les fleuves aux évangélistes dans l'ordre suivant : « *Per Physon Johannes, per Gion Matheus, per Tigrim Marcus, per Eufratem Lucas designati sunt* » (1) ; sans aller aussi loin que l'auteur du *Rational* on doit cependant constater que ce symbolisme a été mis plus d'une fois à profit, principalement dans l'ornementation des cuves baptismales.

Je termine en mentionnant l'attribution des animaux évangélistiques aux quatre Pères de l'Eglise latine. Si l'on est d'accord pour assigner le lion à saint Jérôme, l'aigle à saint Grégoire-le-Grand, les monuments ne le sont plus pour le bœuf et l'homme dont l'attribution à saint Ambroise et saint Augustin fut l'objet d'interprétations diverses.

(A suivre). PIERRE BESNARD.

(1) *Rat. div. off.* lib. VII. — *Quatuor paradisi flumina, quatuor, evangelistæ* (Bede, in Gen. III.)

Dans le but de rendre aussi complète que possible notre Iconographie de la Vierge Marie, *nous recevrons avec plaisir de nos lecteurs les photographies ou dessins des figures anciennes de la Sainte Vierge qui existent encore dans leurs régions : peintures, sculptures, vitraux, etc. Les numéros de* l'Art Sacré *dans lesquels se poursuivent ces études sont admis et figurent au fur et à mesure de leur publication à l'Exposition Mariale du Palais de Latran, à Rome.*

Essai de Répertoire général

des Vitraux anciens.

Ile de France (*Suite*).

BRIE-COMTE-ROBERT.

Dans la chapelle des fonts, la première en entrant dans l'église, il y a des peintures à l'huile représentant des scènes de baptême sur ses murailles latérales. Ce sont des imitations de bas reliefs jaunâtres datant de l'époque de Louis XIII. Les ornements des pilastres sont du même temps, mais peints en couleur. Cette chapelle fort originale a un plafond en forme de dôme ajouré de fenêtres, lesquelles sont décorées de vitrerie avec bordures à filets de couleur pourpre, bleu, etc., également dans le style Louis XIII. Mais arrivons aux vitraux.

La cinquième chapelle, dans la lancette droite de sa fenêtre, nous montre l'échelle de Jacob. Le patriarche est couché endormi sur le premier plan. Il est coiffé d'un turban pourpre et vêtu d'une robe blanche damassée d'or, et à moitié enveloppé dans un manteau pourpre. Au second plan se voit l'échelle montant obliquement avec plusieurs anges dessus. Le Père Eternel et des anges qui volent garnissent les lobes du tympan.

Plus loin (6me fenêtre du côté droit), le tympan seul a conservé quelques fragments de vitraux. C'est d'abord quelque chose comme une boule enflammée puis, tracé en grandes lettres jaunes un M et un C entrelacés, cotoyés de deux R, le tout mis en plomb sur un fond bleu foncé. En dessous, dans les têtes de lancettes, s'aperçoit seulement le haut de trois coquilles surmontant trois niches, deux latérales vertes et une plus grande violet foncé dans le milieu.

Dans la fenêtre voisine, sur la droite, nous voyons St-Jean-Baptiste prêchant et le baptême de N. S. réunis dans un même paysage.

Ce vitrail du commencement du XVIe siècle est riche de tons mais un peu laché de facture. Dans la première scène on doit signaler une figure de femme assise dont la draperie bleuâtre du corsage s'harmonise on ne peut mieux avec le rouge de la jupe. Un colimaçon se voit à gauche sur une pierre. Dans l'autre scène s'aperçoivent dans le lointain deux petits personnages qui se déshabillent pour recevoir le baptême, tandis qu'un ange est assis à droite sur le premier plan. St-Jean, la jambe pliée, verse sur la tête du Sauveur l'eau qu'il a recueilli dans le creux de sa main. Les gouttes d'eau répandues se détachent en blanc sur le noir de la chevelure. Le Père Eternel occupe le haut du sujet. Le soubassement de ce vitrail nous présente quatre cartouches tenus par des enfants. Aux deux extrémités se trouvent deux losanges avec les lettres J. B. — Une décollation occupe les deux lobes supérieurs du tympan, toute en verre blanc avec seulement deux points de couleur fournis par le corsage du bourreau et le corsage de Salomé ; laquelle se penche sur une balustrade tenant un plat jaune dans les mains. Sur chacun des écoinçons intermédiaires est écrit, se détachant en jaune : PLEBE DEO LAUDE.

Toutes les fenêtres des parties de la nef devaient à l'origine être garnies de grisailles encadrées de bordures avec, au milieu de chaque lancette, un personnage. La petite rosace placée au dessus des deux lancettes avec décoration à l'avenant. De cette ordonnance il ne reste plus que quelques figures, les grisailles ayant été enlevées, ainsi qu'on avait coutume de faire au XVIIIe siècle pour laisser pénétrer plus de lumière dans l'intérieur de l'église. Des deux saints que nous trouvons à la cinquième baie nous ne distinguons que celui de droite GERMANVS ; celui de gauche ne nous laisse plus voir que les deux premières lettres de son nom MA (RTINVS).

En revenant dans la nef la première fenêtre à gauche nous montre : 1° un ange debout, 2° la Vierge assise avec l'enfant sur les genoux. Elle est vêtue de vert et de pourpre. L'enfant est en robe jaune (XIVe). La fenêtre suivante offre deux personnages également. Le premier est inconnu et celui de droite est St-Jacques le majeur debout, la tête couverte d'un chapeau plat et la robe garnie de coquilles bleu gris (XIVe). Plus loin encore nous voyons dans une fenêtre (XVe) St-Christophe et St-Jean Baptiste. Ils n'ont qu'une petite accolade surbaissée jaune en guise de pinacle. Les chairs des personnages sont blanches. — La quatrième et dernière croisée que nous rencontrons de ce côté de la nef possède deux figures de beaucoup inférieures aux précédentes comme dessin; les têtes en sont grosses et peintes sur du verre rosé clair. La première avec un couteau à la main représente St-Barthélemy, et l'autre avec une lance, St-Jude.

Tout cela est fort intéressant déjà, mais le morceau principal de l'église de Brie-Comte-Robert est sa rose du XIIIe siècle, en parfait état de conservation, laquelle occupe le fond du Chœur. Celui-ci, comme dans l'église de Dol en Bretagne termine l'édifice brusquement par un mur à angle droit avec la nef.

Cette rose est divisée en douze compartiments ajourés qui rayonnent du centre à la circonférence. Dans un lobe circulaire ménagé au milieu se voit le Christ assis, la boule du monde dans la main gauche et bénissant de la droite. Placés autour de cette figure principale sont douze autres figures assises également. Ce sont les douze apôtres; St-Paul a pris la place de l'un d'eux, ce qui se voit souvent.

Le pourtour de cette belle rosace a des ouvertures quadrilobées dans lesquelles l'artiste verrier a représenté les travaux des mois. En allant de gauche à droite toujours, et partant au-dessus du St-Pierre, nous trouvons successivement n° 13 (Juillet) qui moissonne à l'aide d'une faucille bleu clair, des épis blancs. N° 14 (Août) un homme qui bat en grange. N° 15 (Septembre) un homme vêtu d'un surcot rouge, qui vendange. N° 16 (octobre) un homme qui entonne du vin dans une barrique jaune à liens bleus. N° 17 (novembre) un homme avec trois porcs, deux jaunes et un brun. N° 18 (Décembre) un homme et à côté un animal brun par terre sur la droite. N° 19 (Janvier) Personnage a double face, attablé, qui est en train de boire et de manger. N° 20 (Février) un homme qui se chauffe à des flammes qui apparaissent sur la droite. Un chat blanc sur le premier plan. N° 21 (mars) un homme qui taille sa vigne à l'aide d'une serpe blanche. N° 22 (avril) Un homme de face qui tient un bouquet de chaque main. N° 23 (mai) Une femme à cheval qui tient un faucon sur le poing. N° 24 (juin) Un homme en train de faucher, la faulx est blanche.

Ces travaux des mois s'accordent presque tous avec ceux retracés dans la rose de la cathédrale de Sens. Tous ces personnages se trouvent placés verticalement, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas les pieds se dirigeant vers le centre de la rose.

Champeaux (Seine et Marne)

Il y a des vitraux du XVIe siècle plus ou moins endommagés à Champeaux, petite ville située à 9 kilomètres de Melun dans la direction du Nord-Est.

Chantilly (Chateau de) Oise (1).

Comme nous ne parlons des vitraux que d'après la place qu'ils occupent actuellement, il nous faut aller à Chantilly, dans la magnifique résidence léguée par le duc d'Aumale à l'Académie française pour voir la suite des peintures sur verre retraçant l'histoire de Psyché que l'on a longtemps par erreur attribuée à Bernard Palissy. Ces belles peintures sur verre avaient été commandées par le connétable Anne de Montmorency pour décorer la salle d'armes de son château d'Ecouen où elles demeurèrent jusqu'à la Révolution. Recueillies à cette époque par Alexandre Lenoir dans son musée des monuments français, voici comment il s'exprime à leur sujet. « Ces vitraux sont d'une composition agréable, savante et portent un grand style dans le dessin ; mais l'exécution n'en a pas été extrêmement soignée ; les couleurs à la cuisson se sont étendues, ce qui donne de la rondeur au dessin et le dénue de ses finesses. Ils avaient

(1) Bien que la suite de vitraux de Chantilly ne puisse être considérée comme appartenant à l'art chrétien, elle occupe une place tellement importante dans l'histoire de la peinture sur verre, que nous devions en parler ici.



L'un des vitraux du château de Chantilly, XVIe siècle.

soufferts des mutilations et des dégradations. Voici un fait : un vitrier d'Ecouen, voulant les nettoyer, les frotta avec du grés en poudre, enleva par ce moyen toutes les demi-teintes, et laissa de grandes parties de verre à nu. Cette peinture seulement fixée sur le verre et non incorporée, n'a pu résister à ce genre de frottement. »

Hyacinthe Langlois va nous apprendre à son tour comment les peintures sur verre sont passées à Chantilly. « A la seconde restauration on fit remarquer au vieux prince de Condé visitant le musée des monuments français formé par les soins de Lenoir, que les vitraux de l'histoire Psyché qui s'y trouvaient alors, ornaient autrefois un de ses châteaux. Cette observation fut le signal de l'enlèvement de ces précieuses verrières, qui furent entassées dans une remise du prince, où sans doute elles ont du éprouver de fatales avaries. »

C'est depuis que ces lignes ont été écrites que les gracieuses peintures dont il est question sont allées orner la galerie du château de Chantilly.

Monsieur Léon Palustre attribue cette intéressante collection au talent de Jean le Pot (*La Renaissance en France*, tome II pages 54 et suivantes) ; ce qui semble donner crédit à cette hypothèse, c'est que dans une fenêtre en grisaille de l'église de Gisors, des scènes de la vie de la Vierge offrent certain rapport avec les scènes de la vie de Psyché. La proximité de Beauvais, lieu de travail de la famille de Le Pot autorise à supposer que le peintre dut faire à l'église de Gisors la fenêtre en question. Outre que la facture un peu italienne des vitraux de Le Pot (voir sa fenêtre de la chapelle de Notre Dame de Lorette à St-Etienne de Beauvais) rapelle celle des vitraux d'Ecouen, dans la fenêtre de Gisors on retrouve la scène de Psyché introduite par ses sœurs, ainsi que celle représentant les sœurs de Psyché et les rois leurs époux. Dans cette dernière, la pose et les draperies ont été copiées, mais en sens inverse. Même dimension à peu près même date. Ecouen 1641-1544; Gisors 1545. » Tout cela est fort bien, mais des personnes compétentes, de leur côté, croient retrouver le dessin d'Etienne de Laune dans les compositions d'Ecouen. D'autre part M. Magne ne dit-il pas que cette histoire de Psyché semblerait avoir été faite par Laurence Fauconnier (?) d'après les dessins de Michel Coxie. Nous voilà bien loin de Bernard Palissy. — Laurence Fauconnier n'ayant jamais existé en tant que peintre verrier, puisque c'était une veuve donatrice des fenêtres de l'église St-Bonnet à Bourges, peintes par Jean Lecuyé, il ne reste plus que la version qui attribue les dessin à Michel Coxie, laquelle demeure debout jusqu'à nouvelle ordre, puisque la note placée actuellement à côté de ces vitraux la donne comme valable.

La conclusion peut-être cependant a-t-elle été trouvée par M. Merson. « Le panneau du banquet des dieux, dit cet auteur, est la copie, presque litérale en quelques parties, du même sujet de la Farnésine. Les gravures du maître au dé ayaient fait connaître ce très curieux ensemble et des verriers les reproduisaient purement et simplement sans rien changer, comme il leur arrivait souvent d'emprunter aux estampes qui circulaient à cette époque d'après Albert Dürer, Raphaël et d'autres, pour leur verrières d'église. »

A ce compte Le Pot resterait le seul exécu-

tant connu, car il est incontestable que plusieurs peintres verriers ont collaboré à ce travail ; la diversité de facture en fait foi. Prenons par exemple le panneau que Villemain a reproduit dans son ouvrage sur les antiquités françaises, celui qui représente la toilette de Psyché :

Sâs d'esbahir de telle nouveauté
Son chef aussy a voulu parfumer
D'odeurs réplis de grâd suavité
Pendant quamor vit sô cœur allumer.

Eh bien ! on ne peut contester qu'ici l'exécution aussi bien que le dessin soient parfaits. — Le N° 20, par contre, dans lequel Psyché se précipite dans le fleuve, assez pauvre de composition déjà, y revèle en outre une facture malheureuse. — Les filandières, N° 37, avec les petits diablotins du haut et Psyché trop courte de jambes ne semblerait-il pas indiquer un dessinateur flamand ? — Tandis que le N° 24, Vénus ordonnant à Mercure de chercher Psyché, ne parait-il pas plutôt procéder de l'école romaine ? 1542 se trouve inscrit dans le bas ; c'est je crois le seul sujet daté.

Pour ce qui est du rendu sur verre, le n° 32 dénote une pauvreté de moyens déplorable, tandis que son voisin le 31 : Vénus envoyant Psyché chercher la toison, montre au contraire une maëstrie d'exécution remarquable. Inutile de pousser plus loin cette analyse qui prouve péremptoirement que plusieurs mains ont collaboré, par le dessin comme par la facture sur verre à l'exécution de cette suite de panneaux..... dont j'allais oublier de donner le nombre au lecteur. Quarante quatre au total, parmi lesquels un tiers environ sont modernes et ont été exécutés par la maison Bardon d'après les cartons de Le chevalier Chevignard. Ce ne sont pas les plus mauvais.

Ne quittons pas le château de Chantilly sans passer par la chapelle. « Aux baies Nord et Sud sont conservés les portraits des enfants d'Anne de Montmorency et de Madeleine de Savoie, d'une exécution parfaite. Ils proviennent de la chapelle du château d'Ecouen. 1544 est inscrit dans le bas de chaque verrière. Debout derrière les garçons est St-Jean l'évangéliste et Ste-Agathe derrière les filles. Avec elles sont deux compositions, la Nativité et la Circoncision, d'un caractère moitié français, moitié italien, un peu gauchement agencées, peintes non sans délicatesse en grisaille rehaussée de quelques notes de jaune d'argent. Lenoir les attribue légèrement au Primatice».

Ecouen (Seine-et-Oise).

L'église d'Ecouen, dont la première fenêtre de la chapelle de la Sainte-Vierge nous montre la Mort de la Mère de Dieu dans sa partie inférieure. La troisième lancette serait à réviser ; l'écusson rajouté dans la partie inférieure n'en a jamais fait partie, tandis que le panneau au-dessus, trop haut placé, semble au premier abord y être étranger. Peut-être cet écusson était-il primitivement dans la lancette du milieu. Il présente à nos yeux un L et un F majuscules avec une cordelière ; on pense involontairement au même monogramme qui se voit dans l'église Saint-Bonnet, à Bourges et qu'on identifie à Laurence Fauconnier.

Une Assomption occupe le haut de cette fenêtre datée de 1544.

Le vitrail qui vient immédiatement après est bien supérieur comme mérite. C'est, dans



Ecusson sur un vitrail d'Ecouen,

le bas, la Rencontre à la Porte dorée, et, dans le haut, une Annonciation (1544). Intérieur de l'époque très curieux : fenêtre avec vitrerie à borne au carré et médaillons fort intéressants. Le Père éternel qui se trouve dans le tympan de cette fenêtre est la copie de celui de la fenêtre précédente.

La troisième fenêtre nous montre une Adoration des anges. Colonnes en verre rouge manqué qui font très bien.

Les fenêtres du chœur plus hautes que les précédentes peuvent être divisées en cinq zones ; la première comprend les tympans qui sont aux armes des Montmorency : Alérions d'azur sur champ d'or. Deux scènes superposées viennent successivement au-dessous. La quatrième zone est occupée par les donateurs, et des cartouches remarquables remplissent la cinquième, tout au bas.

Dans la première fenêtre du chevet nous voyons un Christ insulté (draperie violette). Un vieillard qui tire la langue est agenouillé devant lui. Au-dessus est la Flagellation. Au-dessous, le Connétable de Montmorency est agenouillé avec ses cinq fils. Les têtes des enfants dont l'âge varie de 3 à 15 ans sont admirables de naturel. Les saints patrons qui les accompagnent sont, pour les enfants, saint Etienne, et pour le donateur, saint Henri, empereur. Ce dernier refait postérieurement sans doute, car il est bien inférieur de facture au reste du vitrail.

Le retable qui surmonte le grand autel ne nous laisse apercevoir que le haut de la fenêtre centrale, dite maîtresse vitre. C'est une Apparition du Christ ressuscité.

Dans la fenêtre suivante nous voyons le Christ succombant sous la croix. Son attitude est on ne peut plus touchante. Il s'appuie de la main gauche sur une pierre ; ses yeux sont tournés vers sa Mère qui lui tend les bras. Le juif que veut faire relever le Christ paraît être une réminiscence de Raphaël. Au-dessous est le Bon jardinier. La Madeleine a un très riche costume et le Christ porte un chapeau original. Des fleurettes sont mises en plomb dans la végétation du premier plan. A la rangée des donateurs se trouve Madeleine de Savoie, femme du connétable, et ses cinq filles, avec les saintes Madeleine et Marthe derrière elles (1545).

La verrière suivante, en retour sur la nef, est la plus belle de l'église. Scènes de la chute d'Adam. Dans le haut à gauche, Adam et Eve sont dans un ravissant paysage représentant le Paradis, assis près d'une fontaine. Le serpent est enroulé sur l'arbre à côté d'eux, tenant un fruit rouge dans la gueule. Dans la lancette du milieu le Père éternel les chasse du Paradis ; les deux coupables s'éloignent en se cachant, dans la lancette de droite. Sur le premier plan, palmiers avec leurs régimes, coq, paon. Au dessous, sujets de la légende du Bon Pasteur. A la zone des donateurs nous avons le Cardinal de Châtillon, Christ nu à gauche, saint Paul à droite.

Fenêtre suivante. La Vierge soutenant le Christ mort, Henri de Montmorency, saint Henri. Un autre petit donateur se trouve dans l'éloignement à droite.

La dernière fenêtre à sujet, comme la précédente, n'a de sujets que dans le bas, le haut étant occupé par une vitrerie losangée avec bordure assez fine. Ici nous voyons la duchesse de Montmorency et sa sainte patronne devant une Vierge des sept douleurs et ses deux filles Charlotte et Marguerite, sainte Marguerite les présente. Ces deux dernières fenêtres sont de la fin du XVI[e] siècle.

En outre on trouve une autre fenêtre placée sous le clocher, elle est d'un intérêt très secondaire. La nef possède quatre grandes fenêtres dont le fond est en vitrerie et la bordure assez maigrelette et émaillée est datée 1709.

(*A suivre*). L. Ottin.

Les Peintres-Verriers de St-Urbain de Troyes

depuis le XIII[e] siècle jusqu'à nos jours

(*Suite*)

VINCENT LARCHER (1816-1894).

Louis Germain Vincent Larcher est né à Villeneuve-l'Archévêque (Yonne) en 1816. Il est venu se fixer à Troyes et y a exercé la profession de peintre-verrier de 1843 à 1886. Il y est mort en son domicile, place St-Pierre, le 15 décembre 1894.

Vincent Larcher a été un verrier de réelle valeur. Ses œuvres sont très nombreuses. Rien qu'à Troyes, il a composé ou restauré : à St-Remi le vitrail de Pie IX proclamant St-Joseph patron de l'Eglise universelle et

les trois fenêtres de la chapelle absidale de la Ste-Vierge : à St-Martin, la grande verrière du transept sud et le vitrail de la Passion dans le bas côté du chœur ; au petit Séminaire toute la vitrerie de la chapelle ; à St-Pantaléon et à Ste-Madeleine plusieurs fenêtres ; à la cathédrale la plupart des vitraux du pourtour du chœur parmi lesquels il convient de signaler tout particulièrement ceux de la chapelle de la Ste-Vierge et le splendide vitrail de l'arbre de Jessé qui rappelle assez bien les verrières si célèbres de la basilique de St-Denis. Toutes ces œuvres portent le cachet d'un véritable artiste inspiré par le passé et désireux de faire revivre les belles traditions des XIII, XIV et XV[e] siècles. Didron qui ne saurait être soupçonné de partialité ou de flatterie cite Vincent Larcher parmi les verriers qui au XIX[e] siècle exécutèrent d'utiles travaux de restauration ou qui dans des œuvres personnelles se servirent, avec un succès plein d'une entière bonne foi, de leurs connaissances archéologiques (1). Il place même ses travaux au nombre de ceux qui ont été remarqués à l'exposition de 1855 (2). On peut signaler encore de lui de nombreuses et belles pages à St-Léger et à St-André. Sur un autre théâtre, avec une fortune et des études qui lui eussent permis d'étendre son action et de compléter ses connaissances archéologiques, Vincent Larcher se fut conquis une grande renommée dans le domaine des beaux-arts.

1880. — A St-Urbain, Vincent-Larcher a restauré les quatre premières fenêtres du chœur : deux au Nord et deux au Sud, et les deux verrières Est des transepts. Ces travaux sont estimés. Peut-être cependant cet artiste n'a-t-il pas su toujours choisir ses couleurs exactement dans les tonalités du Moyen âge. Ses jaunes sont oranges et ses bleus teintés de gris. C'est une faute. Au temps de Guiot-Brisetout, on n'employait que du jaune verdâtre et du bleu limpide. Mais que de verriers bien en renom mériteraient le même reproche !

Vincent-Larcher avait un frère, Vincent-Feste, qui s'occupa aussi de vitraux d'église. Au début même de leur carrière, ils étaient associés. En 1844 ils firent ensemble pour St-Urbain quelques panneaux destinés à être placés dans une des fenêtres des bas-côtés de la nef. C'était une œuvre d'essai : on n'en tint nul compte dans la restauration de l'église. Tout disparut lors des travaux de 1898. Deux motifs cependant, un Baptème de N. S. et une Tentation au désert, purent être recueillis, reconstitués et complétés tant bien que mal avec quelques restes de grisailles et un ou deux sujets étrangers. Cet ensemble figure actuellement au sanctuaire de l'église de St-Lupien, Aube.

A suivre.

O. F. JOSSIER.
Curé de St-Urbain.

(1) Le Vitrail depuis cent ans, 1889, p. 24.
(2) Ibid, p. 29.

INFORMATIONS.

Pyrénées orientales. — Le 12 décembre a eu lieu l'inauguration et la bénédiction de l'orgue à St-Jacques de *Perpignan*.

Manche. — Les dégâts occasionnés à la tour Sud de Notre-Dame de Saint-Lô lors de la dernière tempête et que des architectes allèrent constater, ont fait découvrir à cette tour plusieurs lézardes qui font sérieusement craindre pour sa solidité. En 1887, cette partie de l'église avait été l'objet de réparations importantes pour lesquelles on dépensa 15,000 fr. environ.

Des ouvriers requis en toute hâte ont commencé à placer un échafaudage pour réparer encore, autant que possible, les injures du temps et éviter la chute de cette partie de l'édifice qui lui donne son caractère de beauté et d'élégance qu'admirent tous les étrangers et dont les Saint-Lois sont fiers à juste titre.

— Les travaux de restauration de l'église de *Littry* sont terminés.

Rhône. — On a commencé à la basilique de Fourvière, à *Lyon*, la pose de la troisième des six grandes mosaïques ; cette œuvre représente Pie IX promulguant le dogme de l'Immaculée-Conception. En outre on change actuellement celui des vitraux qui ne se trouvait pas en harmonie avec les autres.

Haute Saône. — Le Conseil Municipal de *Gray*, dans sa séance du 16 décembre a approuvé le projet sur la consolidation du clocher de l'église, sauf réserve concernant la contribution financière sollicitée de l'Etat, de la fabrique et du Département.

Aisne. — La ville de *Soissons* vient de recevoir de l'Etat une subvention de 2.503 fr. pour participation aux travaux de restauration de l'église St-Pierre. Nous avons annoncé ici-même, il y a quelques mois, les démarches tentées à cet effet ; nous sommes heureux de les voir aboutir.

Var. — Des fouilles pratiquées dans les ruines de l'antique abbaye de Saint-Pierre, à *Endemneyes*, viennent de mettre au jour le jubé et l'entrée claustrale d'une église romane du XII[e] siècle. Le dallage du chœur se trouve exactement à cinq mètres au dessous du niveau du sol. On y descend par huit marches en pierre de taille. Les piliers sont identiques à ceux de l'abbaye du Thoronet. Il reste encore quelques débris de pupitre en pierre blanche. Sous les dalles, on a découvert des tombeaux en briques romaines, dont chacune mesure environ 0 m. 80 au carré. Les squelettes qui y sont renfermés sont d'une taille extraordinaire. L'un d'entre eux ne mesure pas moins de 2 m. 25 de long. On a également trouvé dans un mur écroulé, entre deux pierres cubiques, une petite pièce en cuivre rouge, frappée d'une effigie de femme, et portant le nom de Agnès Spola, fille du comte de Riez, et mariée à Boniface III de Castellane. Nous savons, par un acte de 1238, signé de sa main et marqué de son sceau, que cette princesse fut une bienfaitrice de la chartreuse de Montrieu. Rien d'étonnant qu'elle ait pris sous sa protection l'abbaye naissante de Saint-Pierre. Aujourd'hui, il ne reste pas une maison de cette petite bourgade.

Seine et Marne. — Nous avons annoncé naguère le concours ouvert entre architectes français pour la construction de la nouvelle église de *Coulommiers*. Le Jury chargé de classer les projets produits au deuxième degré a chargé de l'édification de la dite église, M. Brunet, architecte à Paris.

Eure-et-loir. — Les travaux de réfection de la flèche du clocher Sud, ou clocher vieux, à *Chartres*, sont terminés, la croix de fer surmontée du croissant de la lune a été remise en place et l'échaffaudage audacieux qui s'accrochait à 80 mètres de hauteur a été enlevé.

Orne. — Nous n'en sortirons pas avec l'église projetée de St-Julien, à *Domfront*. Le projet de M. Jardel n'est pas accepté par le Comité des Architectes diocésains. Nous n'en reparlerons que lorsqu'on commencera l'exécution.

Sarthe. — Le 18 décembre a eu lieu la bénédiction par Mgr. l'évêque de la nouvelle église St-Pavin *au Mans*. C'est M. Robert Triger, le distingué archéologue manceau qui est président du Conseil de fabrique de cette église ; c'est dire qu'il a été la cheville ouvrière de la construction. M. Guerrier en est l'architecte. *L'Art Sacré* donnera prochainement une notice sur cette nouvelle église.

Nièvre. — On sait que la cathédrale de *Nevers* a deux absides, l'une à l'est, l'autre à l'ouest. Cette dernière de construction beaucoup plus ancienne est fort intéressante. Elle a été récemment l'objet de dégagements dans un but d'utilité. Les travaux ont mis à découvert des fenêtres étroites ou sortes de meurtrières dont la construction est estimée gallo-romaine ou carolingienne.

Ariège. — La sonnerie de *Mirepoix* se compose de quatorze cloches, la première, Do, de 1960 kilos. Douze avaient été placées en 1901; les deux dernières, Fa, de 798 kilos et Sol, de 552 ont été bénites le 20 novembre dernier. M. l'abbé Barbe, le vénérable doyen a fait le Fa en l'honneur du Sacré-Cœur (peinture rouge à l'intérieur), et le Sol en l'honneur de la Ste-Vierge et du Cinquantenaire de la Proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception, (peinture bleu ciel à l'intérieur). Les armoiries, dont le relief est venu dans la fonte, ont été en outre peintes à leurs couleurs vraies ; le Fa porte les armes du duc de Lévis-Mirepoix, parrain, de Mgr. Rougerie, évêque de Pamiers et celles de Mgr. Philippe de Lévis, ancien évêque de Mirepoix. Le Sol montre les armes de Pie IX, de Pie X, de la ville et de l'ancien chapitre. Les quatorze cloches servent à carillonner, mais huit sont montées à sonner en volée. Cette sonnerie est très remarquable, les accords sont excellents et les cloches très belles avec leurs dorures d'ornements et peinture d'armoiries ; l'ensemble fait le plus grand honneur au fondeur, M. Bollée, d'Orléans.

Loiret. — On vient de terminer la restauration de l'église de *Vitry-aux-loges*. C'est un beau monument de la Renaissance mutilé par le temps et les révolutions ou, peut-être, incomplètement achevé.

A l'extérieur, de chaque côté du chevet deux énormes piliers gracieusement sculptés dans leur partie supérieure et ornés de coquilles Henri II, attendaient les arcs-boutants, destinés à contrebuter la voûte. A l'intérieur, au lieu de voûte, un plancher en bois datant de 1741 et tombant par lambeaux, des murs lézardés dont un badigeon poudreux dissimulait mal le mauvais état, des piliers dont la base avait fléchi, enfin un mobilier usé s'en allant en miettes, tel était, il y a dix mois encore l'état misérable de l'église de Vitry. Aujourd'hui, grâce à de longues et parcimonieuses économies de la Fabrique, grâce aux souscriptions des habitants et de généreux donateurs, grâce enfin à une subvention du gouvernement et de la commune, l'église de Vitry est restaurée au moins dans ses parties principales. Une superbe voûte en pierres étale son éclatante blancheur à 18 mètres au-dessus du sol et abrite le magnifique vaisseau à trois nefs rajeuni et transfiguré. Un dallage élégant et solide a remplacé la

terre nue et les carreaux informes des allées. Les deux sanctuaires du Sacré-Cœur et de la Vierge ont été remis à neuf. Sous l'habile pinceau d'un peintre orléanais, le rétable en bois sculpté et le grand autel, œuvre du XVII[e] siècle, ont repris leur teinte naturelle et se sont enrichis de dorures du plus heureux effet. A l'extérieur, quatre contreforts nouveaux élevés sur le modèle des quatre déjà existants et huit arcs-boutants décrivant une courbe gracieuse entre chaque contrefort et la partie supérieure de la grande nef donnent à l'ensemble du monument l'aspect d'une petite cathédrale, à laquelle il manque malheureusement une flèche et une tour plus élevée.

ROME. — A l'Exposition Mariale du Palais de Latran on remarque en entrant à gauche un immense tapis qui couvre toute une paroi. C'est le tapis offert à Pie X pour le Cinquantenaire de la Proclamation du Dogme de l'Immaculée Conception, exécuté par la maison Gagnot-Sausse, de Blois, M. Langlois, successeur.

— A signaler dans l'Exposition, sous le numéro 480, le calque *fac-simile* du vitrail de la Vierge de Vendôme, XI[e] siècle, par M. Dupin. Cette hautaine figure byzantine arrête l'attention des visiteurs.

BELGIQUE. — L'excellente *Revue de l'Art Chrétien*, dans son numéro de Novembre, nous donne un compte-rendu des séances de la Commission royale des monuments de Belgique. Il convient de lire en entier ce document et nous y renvoyons le lecteur. Nous voulons seulement signaler ici l'une des questions traitées : « A quelles conditions essentielles doivent satisfaire les parties d'un vitrail artistique. » Au cours de l'étude de cette question, M. Lagasse, président, fit cette déclaration : « Nos peintres verriers, sans conteste, sont les meilleurs du continent. Nous dépassons de fort loin les Français, les Allemands et même, je crois, les Anglais. » *L'Art Sacré* tenait à porter cette sentence sévère à la connaissance de tous les peintres-verriers.

— D'importants travaux de restauration vont être exécutés à l'église de *Bodeghem-Saint-Martin*, que la commission royale des monuments sera prochainement appelée à classer dans la liste de nos édifices, qui présentent un caractère réellement monumental. Cet édifice du XIV[e] siècle, avec des parties du XV[e] siècle, offre un vif intérêt au point de vue architectural. Entièrement construite en pierre, l'église de Bodeghem-Saint-Martin se compose d'une nef, séparée, du bas côté, par de grosses colonnes cylindriques à chapiteau sans sculptures, d'un transept important et d'un chœur avec voûtes à fines nervures descendant jusqu'au sol. De petites fenêtres devaient éclairer primitivement le haut de la nef. A droite de celle-ci, s'ouvre une jolie chapelle d'une époque postérieure, et, à gauche, servant de baptistère, une construction, destinée probablement à un porche latéral ou encore à une chapelle des morts, ainsi qu'en témoigne une large porte, murée à l'heure actuelle, donnant sur le cimetière et que domine une niche à dais polygonal. Le portail d'entrée, à arcade elliptique, est accôté de deux contre-forts sur angle avec terminaisons bulbeuses de la fin du XV[e] siècle. Tous les profils sont d'une rare finesse, l'architecture en est riche et la sculpture révèle une facture à la fois nerveuse, élégante et toute de souplesse. L'ameublement de cet édifice est également remarquable. Le banc de communion et les grands lambris, qui bordent le chœur, datent de l'époque de Louis XIV, l'autel est du XVII[e] siècle et les confessionnaux sont de beaux types de style Louis XV. En résumé l'intérieur et l'extérieur de cette vieille église présentent un ensemble architectural de haute valeur artistique ainsi qu'un caractère de réelle originalité, qui réclament son classement dans la troisième catégorie des monuments historiques du pays.

La restauration de l'église de Bodeghem-St-Martin exigera beaucoup de soins et d'attention. Il faudra particulièrement procéder à un rejointoyage complet des murs, travail excessivement délicat dans l'état où se trouve l'édifice en question, et à l'installation de trottoirs et de caniveaux, écartant les eaux pluviales du pied des constructions.

Le lutrin de Port-Louis

(MORBIHAN).

A notre époque où la carte postale est très à la mode, même pour des vues insignifiantes et souvent moins qu'artistiques, hélas ! nous espérions reproduire la phototypie d'un magnifique lutrin qui orne le chœur de l'église de Port-Louis. Nous en attendons le cliché.....

Cette illustration viendra au jour, nous l'espérons, et vaudra à elle seule le texte descriptif que nous sommes heureux d'insérer dès aujourd'hui, comme à compte, dans ce N° de l'*Art Sacré*.

L'église de Port-Louis élevée en 1665, par Mazarin, n'a aucun caractère architectural. C'est une nef de 12 mètres de large, avec murailles épaisses percées de deux fenêtres seulement de chaque côté. Le chœur mesure également 12 mètres de profondeur ; le maître-autel est au milieu en beaux marbres, portant un vaste tabernacle surmonté d'une espèce de baldaquin soutenue par quatre colonnettes en bois artistement et artistiquement sculptées. Tout autour et derrière sont placées les stalles et c'est là que se trouve le lutrin en question avec un harmonium. A l'entrée de l'église une tribune renferme un orgue. Cet édifice n'est pas un monument, mais il est commode et le fond, derrière l'autel, fait bon effet avec son rétable en trois parties : celle du centre présente une descente de croix peinte entre colonnes grecques et surmontée d'une statue de l'Assomption éclairée par le haut. De chaque côté, au dessus des portes de la sacristie, une statue est placée entre des colonnettes répondant à celles du milieu pour l'harmonie ou la symétrie.

Quant au lutrin qui nous intéresse, est-il d'une seule souche de chêne, ou fait avec plusieurs morceaux rapportés (ce qui est plus probable) ? Toujours est-il que l'artiste indigène qui l'a sculpté, il y a au moins 150 ans, si ce n'est plus, a tellement bien joint les différentes parties qu'on ne voit pas la suture.

Figurez-vous un vieux têtard de haie, haut d'un mètre quatre vingt centimètres. Il semble scié à fleur de terre ; au pied, l'écorce est enlevée de place en place, et remplacée ici et là par des lézards. Le tronc rugueux et bossué s'épanouit en branches courtes et feuillues, sur lesquelles se poste ou est perché un aigle dont les ailes servent de pupitre.

Plus bas, un second pupitre est supporté par deux fortes branches qui font saillie de vingt-cinq centimètres. Le tout est très pittoresque et forme comme sculpture une œuvre d'art remarquable et peu connu. C'est pourquoi nous avons tenu à le signaler. Il n'est pas rare d'entendre trembler portes et fenêtres de l'église, même les murailles qui sont cependant de belle épaisseur. C'est qu'il n'y a, en ligne directe, que deux kilomètres des affuts du plus beau champ de tir du monde, dit-on, pour l'essayage des canons, à Gavres, et dont le vacarme ou l'éclat est extraordinaire, à certains jours, mais il ne trouble pas les chants nourris de l'église autour du lutrin de Port-Louis.

L. P.

BIBLIOGRAPHIE.

L'Eglise de Cormeilles-en-Parisis. (Librairie historique des Provinces, E. Lechevalier, 16, rue de Savoie, Paris). — M. A. Besnard a fait une sérieuse monographie de l'église de Cormeilles-en-Parisis, et ce travail a d'autant plus d'intérêt que l'auteur qui est architecte l'a illustré de nombreux dessins de sa main. L'étude de la crypte de ce monument est très remarquable.

Sous presse : **Notre-Dame de Grangent**, (Loire), *Le Rocher*, *Le Chateau-Fort*, *La Chapelle*, par M. l'abbé Ch. Signerin, Curé archiprêtre de St Rambert-en-Forez, Membre de *la Diana*. Un fort volume illustré in-8°, 3.50 fr. Adresser les souscriptions à l'auteur. Les archéologues et les touristes retrouveront dans ce nouveau et important travail les qualités de savante observation et de précision qui caractérisent le distingué collaborateur de *l'Art Sacré*.

Adjudications officielles de travaux d'églises.

3 Janvier. — Construction d'une nouvelle église *au Palais* (Belle-île) Morbihan.

6 Janvier. — Travaux à l'église de *Bouquemont* (Meuse).

22 Janvier. — Construction du clocher à *Ayat* (Puy-de-dôme).

27 Janvier. — Travaux de l'église *d'Oëy* (Meuse).

31 Janvier. — Restauration de l'église de *Juziers*, (Seine et Oise), monument historique, Architecte : M. Simil, 137, rue de Rennes, Paris.

3 Février. — Haine-St-Paul (Belgique). Construction d'un presbytère, d'une nouvelle sacristie et travaux de réparation à exécuter à l'église.

4 Février. — Couverture de l'église de la Villeneuve-au-chêne (Aube).

15 Février. — Construction d'une nouvelle église à *Cherré* (Sarthe).

Le mouvement des travaux est très faible. Nous prévoyons de plus nombreuses adjudications pour le mois prochain, et surtout pour Mars et Avril.

Pouvoir recueillir dans les journaux du monde entier tout ce qui paraît sur un sujet quelconque, sur une question dont on aime à s'occuper, sur son commerce, son industrie, ses entreprises ; — surtout savoir ce que l'on dit de vous et de vos œuvres dans la presse, qui ne le souhaite parmi les hommes politiques, les écrivains, les artistes, le monde des affaires ?

Le Courrier de la Presse, *Bureau de coupures de journaux*, fondé en 1889, par M. GALLOIS, 21, boulevard Montmartre, à Paris, répond à ce besoin de la vie moderne avec autant de célérité que d'exactitude.

Le Courrier de la Presse *lit les journaux et les revues du monde entier.*

En vente à nos Bureaux :

Le Glossaire illustré d'archéologie chrétienne par G. Dupin, directeur de *l'Art Sacré*.

2 fr. 75 le volume relié (3 fr. 10 franco).

Pour les abonnés de *l'Art Sacré* 2 fr. le volume (2 fr. 35 franco).

Le même volume broché 1 fr. 70 franco.

Au pays des calvaires, par M. le Chanoine Abgrall.

Volume broché, orné de 12 gravures hors texte d'après les photographies prises par l'auteur (1 fr. 15 franco).

Tableaux de maîtres des écoles flamandes et hollandaises à vendre, dans d'exeellentes conditions. Ecrire R N., aux bureaux de *l'Art Sacré*.

On demande à acheter des vitraux anciens, même fragmentés et cassés. Ecrire : L L, à *l'Art Sacré*.

On achèterait également un bon prix de belles verrières complètes du XVIe ou XVIIe siècles, de préférence claires grisailles et jaunes ou émaillées. Ecrire même adresse.

VITRAUX D'ART

Ancienne MAISON J. FOURNIER

LUX-FOURNIER Fils, Succr ✻ A.

Ancien Élève de l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris

MÉDAILLE D'OR : Paris 1902

3bis, rue des Ursulines, TOURS (Indre-et-Loire)

Travail soigné, Prix modérés, Envoi de Maquettes sur demande.

FONDERIE SAINT-BERNARD DE DIJON

MAISON A. FARNIER

Réparation et refonte des cloches fêlées ou cassées et mise en accord avec celles conservées sans avoir recours au burinage

—o—



Construction de Beffrois en fer et en bois Systèmes de suspension perfectionnés. Prix et conditions fournis gratuitement

—o—

CLOCHES EN BRONZE DE 1er CHOIX

Pour Eglises, Chapelles, Ecoles, Usines, Horloges, Hôtels de Ville, Communautés, etc.

Sonneries sur tous les tons.

Conditions avantageuses. Facilité de paiement.

GARANTIE : 10 ANNÉES.

VITRAUX D'ART POUR ÉGLISES

Ancienne Maison LOBIN

Fondée en 1848

P. FLORENCE & HEINRICH

PEINTRES-VERRIERS

à TOURS (Indre et-Loire)

35, Rue des Ursulines et 17, Rue Avisseau

L'abonnement à *l'Art Sacré* **est remboursé** immédiatement par la réception franco d'une superbe collection de cinquante cartes postales illustrées.

50 vues différentes des chefs-d'œuvre de l'art monumental chrétien (Cette nouvelle collection ne se trouve pas dans le commerce).

On s'abonne en envoyant un mandat de 5 fr. à M. Dupin, directeur-administrateur à l'une des adresses suivantes : Pour la France, 31, rue de l'Orangerie, à Versailles (S. et O.). Pour la Belgique, 56, rue St-Jean, à Bruxelles. — Ajouter 0,25 pour recevoir la Prime recommandée.

Vitraux d'Églises et d'Appartements

SPÉCIALITÉ DE CHEMINS DE CROIX

sur lave, faïence, opaline inaltérable sur métal et toile

BULTEAU-GOULET

à NOYON (Oise)

ÉLÈVE DE SON PÈRE, A REIMS.



ROSIERS COLIS-RÉCLAMES

20 rosiers nains . fr. 8.00
12 ros. 1/2 tiges . fr. 9.50
12 ros. htes tiges . fr. 16.00
105 oignons à fleurs fr. 9.00

contre remboursement avec **instructions** pour **culture**. Voir détails et description de plus de **1600 variétés** dans le catalogue qui est envoyé gratis et franco sur demande par

GEMEN & BOURG Cultivateurs de Rosiers Luxembourg (G.-D.)

PARIS Exposition Universelle 1900, HORS CONCOURS, Membre du Jury

FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES

Maison fondée en 1840

EXPOSITION UNIVERSELLE. BORDEAUX 1895

Grand Diplôme d'Honneur

Emile VAUTHIER, à St-EMILION (Gironde)

VITRAUX D'ART

Joseph BESNARD

Peintre-Verrier

à CHALON-sur-SAONE (Saône-et-Loire)

Diplômes, Médailles, Primes de concours

Restauration de Vitraux anciens



VITRAUX D'ART

Pour Edifices Religieux

Grisailles et mise en plomb soignées

Sujets, Scènes légendaires, etc.

Prospectus et devis sur demande.

ROSEY ✣, 22, Boulevard Poissonnière

Téléphone 299-46 **PARIS 9.**

Maison fondée en 1852. - 3 Médailles d'or

MARBRERIE RELIGIEUSE

GRAVURE, SCULPTURE

J.-B. HUM-SENTOURÉ

OLORON-SAINTE-MARIE (Basses-Pyrénées)

Autel, Fonds Baptismaux et tous Travaux d'Eglises, Caveaux, Chapelles, etc — Cheminées simples et riches et tous Travaux de Marbrerie.

PEINTURE SUR VERRE

L. GROSSÉ, PÈRE & FILS

Bruges, 88-90, rue Vieille de Gand, Bruges

Envoi de dessins sans aucun engament de la part du client.

A VENDRE grande et belle maison, avec porte cochère, écurie, remise, jardin à Ypres (Belgique). Quartier tranquille. — Situation exceptionnelle pour communauté religieuse.

S'adresser au notaire RAMAULT à Wervicq (Belgique).

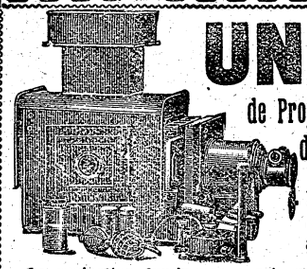
VITRAUX D'ART POUR ÉGLISES

G.-P. DAGRANT ✻

Artiste-Verrier, à BORDEAUX

VITRAUX DE TOUS GENRES. — PRIX MODÉRÉS

Maison fondée en 1864. — Bref de S. S. Léon XIII.



UN APPAREIL de Projection et d'Agrandissement POUR RIEN

Le plus récent et le plus perfectionné des Appareils

L'ÉDUCATEUR

avec Eclairage intensif par l'incandescence à l'alcool.

La **projection lumineuse** a pris **un développement** considérable: elle constitue le **mode** le plus efficace **d'enseignement** et de **distraction.** On s'en sert partout, à l'Ecole, dans les Facultés, à la Caserne, pour répandre les connaissances utiles dans toutes les classes de la société. Elle est à la veille de pénétrer dans toutes les familles grâce à la combinaison que nous expliquons plus loin.

L'agrandissement est le complément absolument indispensable de toute bonne photographie, étant donnés les appareils de petit format employés aujourd'hui.

Or, un appareil suffisant coûte actuellement 150 francs. Les éclairages sont souvent défectueux. Les vues fragiles et encombrantes sont vendues en noir 1 fr. et en couleurs 2 fr. chaque. Aussi pour obvier à ces inconvénients, un groupe de savants et d'industriels vient de créer de **NOUVELLES VUES légères, incassables, ininflammables, très bon marché,** et d'établir un appareil qui résume tous les perfectionnements possibles à ce jour.

L'**EDUCATEUR** est disposé pour la **projection** et **l'agrandissement.** L'appareil est livré **complet en boîte,** avec lampe à alcool perfectionnée, chassis va-et-vient pour le placement des vues, **écran de projection, boîte-presse pour conserver les vues;** ce qui constitue un materiel complet permettant à chacun de jouir immédiatement des plaisirs de la **PROJECTION et de l'AGRANDISSEMENT.**

Nous offrons à tous : **une Série de 32 Vues** pour projections, avec conférence imprimée ; **une Série humoristique de 8 Vues; une Série périodique de 60 Vues** expédiées *franco* au souscripteur à raison de 5 par mois et figurant des faits d'actualité des plus sensationnels; **Service d'un an** du journal la *"REVUE LUMINEUSE"* renfermant des textes de conférences, des conseils pratiques, etc. En résumé, nous donnons :

Cent vues, d'une valeur réelle de..... **100** francs.
des Accessoires dont la valeur est de **35** —
soit au total..... **135** francs.

Or, l'**Appareil** avec ses primes et tous ses accessoires est vendu seulement **135** francs, payables **7** fr. **50** à la commande et le reste **7** fr. **50** par mois, sans aucuns frais pour l'acheteur. C'est donc bien un appareil que l'on peut avoir presque pour rien.

Détacher le bulletin ci-contre et l'adresser accompagné d'un mandat de **7f50** *à l'ordre du* **Directeur** *de la*

"REVUE LUMINEUSE"

1, Rue Lamarck, PARIS (18e).

Veuillez m'envoyer **"L'EDUCATEUR"**, *au prix de* **135** *fr., complet avec ses accessoires. Ci-joint un mandat de* **7 f. 50**. *Je paierai le reste à raison de* **7 f. 50** *par traites acceptées qui me seront présentées le 5 de chaque mois.*

Nom ..... SIGNATURE (lisible)

Profession .....

Adresse .....

Ville .....

Tapisseries Artistiques

MON GAGNOT-SAUSSE

22*bis*, Rue du Poids-du-Roi, à BLOIS

Ameublements et Ornements d'Église

ÉCHANTILLONS SUR CANEVAS

SPÉCIALITÉ POUR

TAPIS D'ÉGLISE

DISPOSÉS PAR CARRÉS

Envoi franco de modèles à condition.

Vins Muscats

de l'Archevêché de Carthage — Tunisie

Produits des Vignobles
créés par le Cardinal Lavigerie.

HORS CONCOURS

3 Grands Prix, 4 Diplômes d'Honneur et nombreuses médailles aux Expositions Universelles de Paris 1889 et 1900, et de Bruxelles, Anvers, Lyon, Marseille et Bordeaux.

Les Vins Muscats de Carthage sont supérieurs à tous les analogues.

En vente chez les principaux négociants en vins.

VITRAUX D'ÉGLISES
ET
D'APPARTEMENTS

MAISON FRANÇAISE FONDÉE EN 1849

LOUIS KOCH

Peintre-Verrier de l'Evêché de Beauvais
Chevalier de l'Ordre Pontifical
de Saint-Sylvestre et de l'Eperon d'Or
(Décret du 11 juin 1899. Enregistré à la Chancellerie, N° 24.218)
Membre du Comité du Cercle Catholique d'ouvriers,
de la Conférence de Saint-Vincent de Paul
et de l'Union Fraternelle

37, Rue Sainte-Marguerite BEAUVAIS (Oise)

Adresse Télégraphique : KOCH-BEAUVAIS

Grisailles et mosaiques XIIIe, XIV, XVe siècles.— Vitraux à médaillons et à grands sujets. — Compositions historiques et légendaires. — Scènes de l'Evangile et de la vie des Saints, etc.

Moyen-Age — Renaissance — Moderne

Mise en plomb avec ou sans médaillons. — Décoration vitrifiée pour fenêtres et grandes baies d'appartements. — Armoieries. — Portraits sur verre. — Attributs. — Bordures, etc.

RESTAURATION DE VITRAUX ANCIENS

M. L. KOCH tient à la disposition des Prêtres des références de premier ordre et toutes pièces établissant les qualités ci-dessus. — M. KOCH se rend sur place et fait toutes études et projets nécessaires entièrement à ses frais.

Prix très modérés. — Exportation.

Maison PHILIPPEN 9, rue du Démer, **HASSELT**

Fabrique d'ornements d'Église

Médailles artistiques officielles du Congrès Eucharistique. Prix : 5 francs.

A nos Lecteurs.

Il arrive fréquemment que des lecteurs, principalement ceux de la province et de l'étranger, nous demandent des conseils ou des renseignements sur des acquisitions qu'ils ont à faire, ou même nous chargent de traiter pour eux suivant les indications qu'ils nous donnent.

C'est toujours avec le plus grand plaisir que nous nous mettons dans ces cas à leur disposition pour les faire profiter de notre expérience et de nos relations.

Mais nous croyons être agréable à nos lecteurs en faisant davantage : nous comptons leur offrir, à des conditions exceptionnelles que n'obtiendraient pas des acheteurs isolés, des objets d'utilité assez générale pour intéresser la majorité d'entre eux.

Pour l'instant, nous avons traité avec une des principales maisons d'importation de

BUREAUX AMÉRICAINS.

Meubles qui jouissent actuellement d'une vogue bien explicable par les multiples avantages qu'ils offrent.

Nous avons fait choix pour nos lecteurs d'un type moyen, de tout premier choix, en beau chêne vernis.

Ce bureau est muni d'un volet fermant automatiquement tous les tiroirs et monté sur roulettes à billes, séparations mobiles dans tous les tiroirs, ceux-ci de toutes dimensions.

Dimensions : longueur 1,37 — largeur 0,76 — hauteur 1,27.

Ce bureau est expédié à nos lecteurs au prix de **185** francs.

Le même bureau, modèle de grand luxe, chêne extra, au prix de **245** francs.

Renaix. Impr. Leherte-Courtin, éditeur.

7e Année. — No 35 Février 1905.

92
Ext
260

LE NUMÉRO :
50 Cent.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée de l'Art Chrétien



La Sainte-Chapelle, à Paris.

SOMMAIRE:

TEXTE : Le Chant Grégorien (second article), par M. le Chanoine PLY. — Les figures de la Sainte-Vierge (suite) : Notre-Dame de l'Epine, par M. E. H. ; La Vierge de Blénod-les-Toul, par M. l'abbé CLANCHÉ. — Trois retables sculptés, par M. l'abbé A. CHEVALLIER. — Répertoire des vitraux anciens, (suite) par M. L. OTTIN. — Informations. — La statue dérobée à La Sauvetat (Puy-de-Dome). — Adjudications officielles de travaux d'églises.

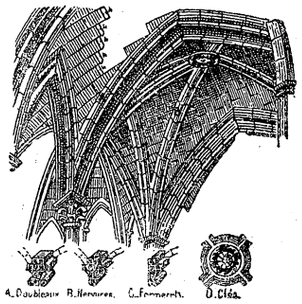
GRAVURES : — Notre-Dame de l'Épine ; la Vierge de Blénod-les-Toul. — Les retables sculptés de Montbré, Baslieux-les-Fismes, Chamery. — Croquis pris sur un vitrail de Groslay. — La statue de la Sauvetat.

A LOUER.

CONSTUCTION DE VOUTES EN BRIQUES

Églises, Chapelles, Galeries, etc.

Légèreté, Solidité, Résistance : 2.500 k. par M. S.



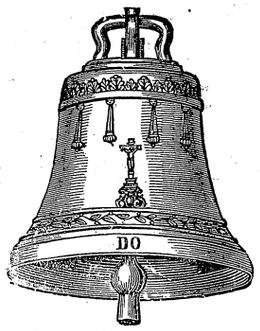
STABILITÉ : pas de poussée possible.
ÉCONOMIE : pas de cintrages ni d'ossature
Imitation parfaite de la Pierre

Ch. PRADIER

ANCIEN CONTREMAITRE
Successeur de PICARDEAU
7, rue Sainte-Isaure PARIS — 18e

RÉFÉRENCES DE 1er ORDRE
Plus de 500 églises ou chapelles à Paris et en Province

Exposition Internationale, Paris 1903 : **Médaille d'Or.**



Fonderie de Cloches
D'ORLÉANS (Loiret)

G. BOLLÉE

Bourdons d'Orléans, Moulins, etc.

2,800 Cloches paroissiales

1.250.000 KILOS

Montures & Beffrois
DE TOUS SYSTÈMES
suivant nécessités locales

10 Expositions. Médailles d'or. 3 diplômes d'honneur.

STATUES; CHEMINS DE CROIX; CROIX MISSION TOUTES MATIÈRES

Si vous voulez recevoir à des conditions avantageuses et toujours meilleur marché, n'importe quel article pour la décoration, l'ornementation ou l'ameublement de vos Eglises et Chapelles, adressez-vous à la Maison de Confiance (plusieurs fois médaillée)

Louis CAMBON
MONTPELLIER — 15 Grand'Rue — MONTPELLIER
Livraison franco gare destinataire conforme.
Calices, Ostensoirs, Fleurs, Aubes, Autels, Vitraux, Marbrerie, Bronzes Chasublerie, etc.
Envoi sur demande de dessins, plans, devis, renseignements.

Vins Muscats

de l'Archevêché de Carthage — Tunisie

Produits des Vignobles créés par le Cardinal Lavigerie.

HORS CONCOURS

3 Grands Prix, 4 Diplômes d'Honneur et nombreuses médailles aux Expositions Universelles de Paris 1889 et 1900, et de Bruxelles, Anvers, Lyon, Marseille et Bordeaux.

Les Vins Muscats de Carthage sont supérieurs à tous les analogues.

En vente chez les principaux négociants en vins.

HORLOGERIE de PRÉCISION

J. Pfanzelter, régleur de précision, fournisseur du Grand Séminaire de Besançon. — Spécialité de **Montres à Ancre** parfaitement réglées, avec ou sans bulletin d'observatoire. — Montres de toutes complications. — Réparations garanties de montres en tous genres. — Envoi du Catalogue franco sur demande.

23, *rue des Granges, à* **BESANÇON** (*Doubs*).

DIAPHANIE - VITRAUX IMITATION

que l'on peut faire soi-même avec des feuilles vernies s'appliquant aux vitres par un simple mouillage fond métallique sans envers.

3.000 modèles religieux et fantaisie

Envoyer les mesures et la forme des fenêtres à décorer, on enverra d suite croquis colorié.
Résumé du Catalogue gratuit.
Catalogue avec planches en couleurs : 2 francs.

ROSEY, 22, Boulevard Poissonnière — PARIS 9e

Téléphone 299,46.

Alexandre BOUGETTE expéditeur de

RAISINS FRAIS

de table et de vendange ainsi que de primeurs. Montpellier France (Sud). Hâtez-vous si vous voulez profiter du vin naturel que j'expédie directement de la propriété sur demandes limités. Représentants acceptés partout.

VITRAUX DU MANS

M. A. ECHIVARD, 23, rue Courthardy

Eléve de M. Hucher. Nombreuses récompenses.

Par suite de la fermeture des ateliers du Carmel du Mans, la maison est la seule de la région.

VITRAUX D'ÉGLISES
ET
D'APPARTEMENTS

MAISON FRANÇAISE FONDÉE EN 1849

LOUIS KOCH

Peintre-Verrier de l'Evêché de Beauvais
Chevalier de l'Ordre Pontifical de Saint-Sylvestre et de l'Eperon d'Or
(Décret du 11 juin 1899. Enregistré a la Chancellerie, No 24.218)
Membre du Comité du Cercle Catholique d'ouvriers, de la Conférence de Saint-Vincent de Paul et de l'Union Fraternelle

37, Rue Sainte-Marguerite BEAUVAIS (Oise)

Adresse Télégraphique : KOCH-BEAUVAIS

Grisailles et mosaiques XIIIe, XIV, XVe siècles.— Vitraux à médaillons et à grands sujets. — Compositions historiques et légendaires. — Scènes de l'Evangile et de la vie des Saints, etc.

Moyen-Age — Renaissance — Moderne

Mise en plomb avec ou sans médaillons. — Décoration vitrifiée pour fenêtres et grandes baies d'appartements. — Armoieries. — Portraits sur verre. — Attributs. — Bordures, etc.

RESTAURATION DE VITRAUX ANCIENS

M. L. KOCH tient à la disposition des Prêtres des références de premier ordre et toutes pièces établissant les qualités ci-dessus. — M. KOCH se rend sur place et fait toutes études et projets nécessaires entièrement à ses frais.

Prix très modérés. — Exportation.

Tableaux de maîtres des écoles flamandes et hollandaises à vendre, dans d'excellentes conditions. Ecrire R. N., aux bureaux de *l'Art Sacré.*

7e Année. N° 35. Février 1905.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée

BUREAUX : FRANCE, 31, Rue de l'Orangerie, à VERSAILLES (S.-et-O.) — BELGIQUE, 56, Rue Saint-Jean, à BRUXELLES

Toutes les communications, lettres, mandats doivent être adressés à M. DUPIN, directeur-administrateur de **l'ART SACRÉ, à l'une des deux adresses ci-dessus**

ABONNEMENTS (PAR AN)
France et Belgique... 5 fr.
Autres pays..... 6 fr.
Un numéro..... 0,50 cent.

L'ART SACRÈ est rédigé par un Comité d'artistes, de prêtres et d'archéologues et a pour but la vulgarisation de l'art religieux. Il reçoit aussi et insère les communications ayant un caractère artistique. Il offre une tribune libre d'esthétique chrétienne.

PUBLICITÉ
Annonces, offres et demandes, etc. pour une seule fois, 2 fr. la ligne. — Pour les cases d'annonces, demander le tarif et les conditions.

Le Chant Grégorien

(SUITE)

Nous l'avons dit, après la plupart des savants qui se sont occupés de la question, S. Grégoire dont on a donné le nom au chant d'église traditionnel ne fut pas — à beaucoup près — l'unique auteur des pièces contenues dans le recueil connu sous le titre d'*Antiphonaire centonien*, encore moins fut-il le compositeur des morceaux composés dans le cours des âges, depuis le VIIe siècle. En celà, nous sommes heureux de nous trouver d'accord avec le Révérendissime abbé Dom Pothier : « Ce grand Pontife, « dit-il, n'innova rien, en donnant son *Anti-* « *phonaire :* il ne fit que réunir en un seul « corps les mélodies déjà en usage, en com- « blant au besoin les lacunes. *Monumenta* « *Patrum renovavit et auxit* (1) ».

Nous sommes d'accord aussi avec le cardinal Bona, quand nous disons que c'est à ce pape, dont la vie pontificale fut si courte et si étonnemment remplie, que l'on doit la restauration ou la réforme du chant d'église : « *Grego-* « *rio Magno debetur ecclesiastici cantus in* « *meliorem formam instauratio* (2) ». En effet, si les mélodies qui se chantaient à l'église, à l'époque où il vivait, ne sont pas de sa composition, personne ne songe à nier qu'il y mit quelque ordre et qu'il y apporta les corrections et les améliorations nécessaires pour la dignité du culte. Bien mieux, le travail accompli par le saint Pontife ou par les spécialistes à qui il avait confié la réforme du chant, eut cet effet de fixer pour toujours, ou du moins pour de longs siècles, le caractère propre au chant ecclésiastique. Ce mérite, que nul ne lui conteste, suffit à illustrer le nom de S. Grégoire dans l'histoire de la musique, et nous n'avons jamais senti le besoin de trouver en sa personne un compositeur et un compositeur inspiré, pour rendre hommage à sa mémoire.

Ici se présente une autre question qui, après avoir tourmenté, tourmente encore beaucoup d'esprits, et à laquelle je veux essayer de répondre, sans avoir la prétention de la résoudre définitivement, encore moins au goût de tous :

D'où venaient les mélodies recueillies et codifiées par S. Grégoire-le-Grand ?

Au congrès d'Arras, tenu l'été dernier, et auquel j'assistais parmi les humbles, j'entendis le très distingué président proclamer que le chant dit grégorien remontait au berceau de l'humanité. Et comme quelques exclamations, pacifiques du reste, se faisaient entendre dans la salle du Congrès. — « Oui, Messieurs, reprit l'*orateur*. et je me charge de vous le prouver en cinq minutes. »

L'excellent homme n'entreprit même pas d'essayer de démontrer que le tétracorde, qui aurait été sa corde périlleuse, était la base du chant de nos premiers parents, dans le paradis terrestre. Il fit bien : car la plupart des congressistes, auraient refusé, comme moi, de le suivre si loin et si haut.

Je ne suivrai pas davantage — que le lec-

(1) Mélodies Grégoriennes p. 7.
(2) Rerum Liturg. Lib. I, cap XXV.

teur me le pardonne — les auteurs qui, croyant que la musique du paradis terrestre ayant été perdue, avec le reste, pour l'humanité déchue, professent avec Dom Calmet que les fils de Seth invoquaient le Seigneur en chantant le *Sanctus*.

Oh ! que tout cela est loin de nous ! Passons au déluge : Cela nous rapproche un peu, du moins. Cependant je ne me sens pas le courage de devenir le complice, même par simple adhésion, du P. Martini et de Rameau, l'un franciscain musicologue et l'autre savant musicien.

Selon eux, le chant religieux de l'humanité, se serait conservé dans l'arche, et, quand la famille de Noé débarqua, les enfants de Noé, avec Noé à leur tête, auraient chanté, sur des airs connus du restant des hommes, l'hymne d'actions de grâces, d'après le système du *tétracorde* que nous retrouverons plus tard, dans le Chant Grégorien, et d'après la *progression triple*, qui est un autre système de l'art musical ancien (1). « On est fâché, dit Adrien de La Fage (2), que ce soit un musicien, et surtout un musicien du mérite de Rameau, qui ait risqué de si étranges conjectures ».

Pour éviter de nous trouver en aussi fâcheuse posture, ne parlons pas de Moïse, dont le Cantique, après le passage de la Mer Rouge, dut être un chef-d'œuvre musical, si la musique était à la hauteur des paroles. Négligeons David, à son tour, et avec David tous les psalmistes qui comme lui, étaient, dit-on, aussi bons musiciens qu'excellents poètes, pour arriver à l'ère chrétienne et de suite parler du chant ecclésiastique.

Sur ce terrain nous trouverons du moins quelques points d'appui, pour édifier nos conjectures.

D'abord, il est certain, qu'après l'Ascension, les apôtres et les disciples, de retour à Jérusalem, chantaient les louanges du Seigneur dans le temple. C'est S. Luc qui nous l'apprend, à la dernière phrase de son évangile. Personne n'osera nier que les fidèles, dociles à la recommandation de S. Paul (3) ne se soient mutuellement édifiés par le chant de psaumes, d'hymnes et de cantiques spirituels, suivant en cela, peut-être, l'exemple du Divin Maître, qui lui aussi, selon S. Augustin et S. Jean Chrysostôme, aurait chanté l'hymne d'actions de grâces après la Céne.

Donc l'usage du chant dans les églises est aussi ancien que le christianisme lui-même. Mais quel était ce chant, ou pour mieux dire, sur quels airs les premiers disciples chantaient-ils les psaumes, leurs hymnes et leurs cantiques ?

Nous ne suivrons pas les auteurs qui prétendent, avec Forkel, que la musique chantée dans les premières assemblées chrétiennes était le fruit des naïves et pieuses inspirations de leurs chefs et de leurs membres. Nous ne saurions regarder comme « incroyable que des « mélodies grecques ou judaïques se soient « glissées dans les assemblées des chrétiens (2)» qui avaient en horreur et le judaïsme et le paganisme. Ce qui nous paraît incroyable c'est la bonne foi de ceux qui, après avoir avoué l'ignorance des apôtres et des nouveaux convertis, au point de vue musical, affirment qu'ils furent compositeurs de mélodies simples, il est vrai, mais assez enlevées pour se propager bientôt d'une chrétienté à l'autre. Soyons raisonnables et croyons, toute imagination à part, que les apôtres et leurs disciples avaient autre chose à faire que de composer des airs pour les psaumes qui en avaient déjà.

Croyons avec de Coussemaker, après le P. Martini, « que les premiers chrétiens n'ont « pas répudié le *Chant des Psaumes*, pas plus « que les *Psaumes eux-mêmes*, et que les « apôtres les ont transmis à leurs successeurs, « tels qu'ils les avaient reçus des Hébreux « leurs ancêtres: c'est-à-dire texte et mélodie « à la fois. »

Fixons de suite un jalon, qui pourra nous servir avant peu, pour nous retrouver, en remarquant que, dans le missel, même après la réforme ordonnée par Urbain VIII, la plupart des introits des graduels, des offertoires et des communions sont tirés du psautier. On peut le voir particulièrement, en relisant les messes des dimanches, des féries et du commun des saints.

Ceci noté, nous croyons nous ranger du côté de la raison et de l'histoire, en affirmant que les premiers chrétiens ont fait comme nous faisons encore nous-mêmes, qu'ils ont chanté leurs hymnes, leurs cantiques et les psaumes

(1) Consultez Martini, *Storia della musica*, p. 25 et Rameau, *Nouvelles réflexions* p. 225.
(2) *Histoire générale de la Musique*, T. II p. 217.
(3) Coloss. C. III N. 16.

(1) *V. Esthétique du chant grégorien* par le R. P. Lambillotte, p. 12 et 13 de l'Introduction.

surtout, sur des airs connus de la plupart d'entre eux.

Or, quant aux psaumes, tous les auteurs sans préjugés s'accordent à en faire remonter le chant à l'antique synagogue, par conséquent, ajoute Baïni, quand l'art était vivant. (1) Qu'on nous permette d'en citer quelques-uns.

Commençons par un israélite : « Les pre- « miers chrétiens étaient des juifs, dit M. « Naumbourg, ministre officiant du Temple « de Paris, (2) et il est fort croyable que dans « leurs réunions, ils chantèrent les hymnes et « les psaumes qu'ils avaient entendus et « répétés depuis leur enfance. Les psaumes de « David qui passèrent dans la liturgie chré- « tienne, et les mélodies hébraïques, formèrent « ainsi les chants des premiers chrétiens. »

Le célèbre auteur de la *Storia della Musica* pense aussi — nous l'avons déjà entrevu — que le plain-chant grégorien dérive de la musique qui était chantée dans le temple par les Hébreux. Selon lui, les apôtres, hébreux eux-mêmes d'origine, élevés dans les mœurs de leur nation, avaient fréquenté le temple et chanté, avec la foule, les psaumes et les cantiques, dont la mélodie établie par le roi David, s'était maintenue, pendant plusieurs siècles et avait été retenue dans la mémoire du peuple jusqu'à Jésus-Christ. Il est vraisemblable que ces chants ont été conservés par les apôtres et, par eux, transmis à leurs successeurs. Comment croire, en effet, ajoute un auteur, (3) qu'ils aient abandonné tout-à-coup cette musique et qu'ils en aient improvisé une tout exprès pour ceux qu'ils convertissaient à leur foi ?

Félix Clément dit : (4) « La musique judaï- « que se trouve unie d'une manière indisso- « luble au culte chrétien, tant à cause des « psaumes de David, des prophéties et des « leçons qui forment une partie considérable « de la liturgie catholique, qu'à cause de la « musique elle-même, dont plusieurs frag- « ments et peut-être même des tons entiers « ont été conservés par les apôtres, les disci- « ples, les premiers chrétiens, et se sont main- « tenus jusqu'à ce jour dans la liturgie. «

Nous citerons pour finir le plus savant musologue du XIXe siècle, Fétis : « Après que « le Rédempteur eut révélé aux hommes les « adorables principes de justice, de morale, « d'égalité devant Dieu qui devaient régénérer « l'espèce humaine ; après que ses disciples « eurent répandu partout sa sainte doctrine, « et lorsque son Eglise fut constituée, ce fut « de l'Orient que vinrent les premiers chants « destinés à l'invoquer et à le glorifier. Les « psaumes de David devinrent la base de la « liturgie de toute la chrétienté, et les pre- « miers types des mélodies sur lesquelles on « les chanta furent vraisemblablement em- « pruntés aux traditions du temple de Jéru- « salem. Le doute n'est pas possible sur « l'origine des premiers chants du culte « catholique, quand on examine les livres « d'offices dans les plus anciens manuscrits « parvenus jusqu'à nous. (1) »

Mais la musique des Hébreux fut-elle l'unique contribution que l'antique Orient apporta à la constitution du chant d'église, tel qu'il existait au siècle de Grégoire-le-Grand. Evidemment non : l'art grec a fourni, lui aussi, sa quote-part.

« Le plain-chant, dit le R. P. Girod, est une « forme de la musique grecque remaniée par « Saint Grégoire ; malgré les dénégations de « quelques savants qui voudraient lui assigner « une origine plus chrétienne, le fait nous « paraît incontestable. »

Notre auteur continue : « Avant saint Gré- « goire, les fidèles chantaient des hymnes, « des psaumes, des cantiques sur une musique « qu'ils connaissaient, mais qu'ils n'avaient » pas inventée. Elle était grecque, c'était la « seule connue et régularisée (2) et avec les « mœurs grecques, elle avait été répandue, « depuis Scipion l'Africain, dans tout le « monde romain. Des archéologues de musique « sacrée, et entre autres Le Sueur, ont décou- « vert dans les airs de quelques cantiques que « la tradition a perpétuées, dans quelques « Noëls que le temps a en partie modifiés, de « vieux chants usités dans l'Eglise primitive, « et provenant les uns de la synagogue, les « autres de la Grèce. La plupart nous vien- « nent de l'église d'Alexandrie ; les grecs con-

(1) *Mémoire historique et critique sur la vie et les œuvres de Palestrina*.
(2) *Chants religieux et populaires des Israélites* p. XI de l'*Etude historique* servant de préface.
(3) Le R. R. Lambillotte, dans l'ouvrage cité plus haut, dont on ne tient peut-être pas assez compte dans les discussions actuelles, soit qu'on le néglige, soit qu'en le suivant on omette de le citer. Serait-ce l'enterrement d'un gêneur?
(4) *Histoire de la Musique religieuse*, p. 3.

(1) *Histoire générale de la Musique*. T. I, p. 165.
(2) Sauf respect pour la mémoire du R. Père, j'estime qu'ici il aurait pu être moins absolu.

» vertis en faisaient usage et les ont pro-
« pagés. » (1)

C'eût été de la part des hommes qui évangélisaient les grecs une maladresse capable de faire échouer leur zèle, que de répudier leur musique pour leur imposer des airs nouveaux. Le grec, même à l'époque de la diffusion de l'Evangile, tenait le haut du pavé dans le domaine des arts, sans la moindre envie de le céder à personne ; et je ne puis me le figurer chantant une musique étrangère, quand saint Paul lui-même aurait entonné et dirigé le concert. Au reste, il nous sera possible de constater, dans la suite de cette étude, de telles analogies, quant à la tonalité, sinon quant au rythme, entre le chant grégorien et la musique des grecs, que nous quitterions ici la plume, en attendant cette vérification, si nous ne voulions, pour l'édification du lecteur, ajouter encore quelque preuve d'autorité.

« Les savants du siècle dernier — du « XVIII[e] siècle — dit le P. Lambillotte, « pensaient généralement que nos mélodies « sacrées venaient des *Nomes*, espèces de « chants grecs en l'honneur des dieux. Cette « opinion était fondée sur ce que le rythme des « premiers hymnes chétiennes, était de ceux « dont les lyriques grecs s'étaient servis, et » que la musique grecque, répandue alors chez « les Romains et en Orient, était la seule qui « eût une constitution bien déterminée (2). »

Une chose certaine c'est que le système musical des grecs a été appliqué au chant de l'Eglise. Il en est qui prétendent que les grecs l'avaient emprunté aux hébreux. C'est l'opinion de Clément d'Alexandrie. Mais toutes les musiques orientales ne se ressemblaient-elles pas à cette époque, les éléments constitutifs étant les mêmes et la simplicité restant la règle de toutes les mélodies ?

L'abbé Lebœuf (3) dit de S. Grégoire : « Il « choisit ce qui lui plut davantage dans toutes « ces modulations ; il en fit un recueil qu'on « appelle *Antiphonarium centonem*. Le fond « de ces chants était l'ancien chant des Grecs ; « il roulait sur leurs principes ». Enfin D. Guéranger, dont l'autorité en matière liturgique ne saurait être contestée, rappelle que « tous « les hommes doctes qui ont traité des ori-
« gines de la musique ont reconnu dans le « chant ecclésiastique ou grégorien, les rares « et précieux débris de cette antique musique « des grecs, dont on raconte tant de mer-
« veilles. (1) »

N'ayant que des débris sous les yeux, il est difficile, on en conviendra, de dire où se trouve la musique israëlite et où se rencontre la musique grecque, dans le chant grégorien. Tandis que des auteurs prétendent que le chant des Hébreux était comme des récitatifs où dominait une note unique avec quelques inflexions, semblables aux intonations et aux finales de notre psalmodie, d'autres croient qu'au contraire les mélodies hébraïques étaient très ornées. Pour les mettre d'accord, il faudrait dire alors que la psalmodie, les lamentations, la préface, le Pater et tous les morceaux de ce genre, viennent des juifs, ce qui d'ailleurs nous paraît très probable et que les introits, les graduels, les offertoires et les communions ont aussi une origine hébraïque, quoique ce soient aussi des psaumes, mais d'un genre plus riche et plus compliqué. C'est bien, paraît-il l'avis de M[lle] L. Collin qui semble guidée bien plus par l'imagination que par la raison critique, quand elle dit (2) : « C'est dans les catacombes qu'on « se réfugiait, à Rome, pour chanter les « psaumes, sous la direction même de « S. Pierre, qui les avait recueillis en Judée. « Ces psaumes, que S. Marc, de son côté « porta aux chrétiens d'Egypte, servirent « à composer les *Heures* : Matines, Vêpres « et complies, etc. S. Jacques-le-Mineur, « évêque de Jérusalem, S. Basile et S. Chry-« sostôme instituèrent la messe chantée ; elle « contint dès le principe l'*Introït*, *le Graduel*, « *l'offertoire et la communion*, qui sont « d'origine orientale. » Pourtant S. Jacques était juif, comme ses collègues du collège apostolique. Il est vrai que S. Basile et S. Jean-Chrysostôme, que l'auteur semble regarder comme collaborateurs de l'apôtre, étaient grecs. A notre humble avis, il est difficile de renfermer autant d'inexactitudes en aussi peu de mots.

Quant à nous, nous voulons nous garder d'assigner à telle ou à telle nation, telle ou telle des mélodies qui forment notre recueil de chant ecclésiastique. Mais nous croyons

(1) *La Musique religieuse*, p. 22.
(2) *Esthétique du chant grégorien*, p. 11.
(3) *Traité historique et pratique du chant ecclésiastique* p. 30 de l'édition de 1741.

(1) *Institutions liturgiques*. T. I, ch. VII, p 170.
(2) *Histoire abrégée de la Musique*, p. 16.

que les juifs et les grecs nous les ont légués comme nécessairement. Après avoir vu l'Eglise à l'œuvre, à travers dix neuf siècles, sachant que dans tous les arts, architecture, peinture, sculpture, éloquence, qu'ils aient eu une origine païenne ou juive, elle a adopté, pour la dignité et la splendeur du culte nouveau, tout ce qui lui a paru beau, grand et digne de la majesté du vrai Dieu, je ne me scandalise pas du choix qu'elle a fait dans les répertoires musicaux des Juifs et des Gentils. C'est au moyen-âge surtout qu'elle a commencé à faire d'elle-même et à se révéler créatrice dans tous les arts et c'est à cette époque que moines, abbés et évêques ont composé des hymnes, séquences, proses et cantiques, — musique et paroles mais dans un genre, qui n'est plus l'ancien, et qui prélude à la tonalité moderne, — tandis que d'autres bâtissaient nos cathédrales et sculptaient à leurs portails tous ces personnages qui semblent des saints descendus des cieux pour nous édifier et nous instruire. Jusque là, son influence artistique s'était bornée principalement à conserver, à sanctifier, tout en les accommodant à son usage, les richesses qu'elle avait rencontrées là où elle s'était établie.

Chanoine H. J. Ply.

LES FIGURES
DE LA
SAINTE-VIERGE

Documents Iconographiques.
(SUITE)

NOTRE-DAME DE L'ÉPINE
(MARNE).

A quelques kilomètres de Chalons-sur-Marne est vénérée une Vierge appelée Notre-Dame de l'Épine.

La tradition raconte que pendant les premières années du XV[e] siècle, des bergers auraient trouvé cette statue dans un buisson lumineux. Cette invention miraculeuse serait l'origine d'un pélerinage qui a eu son heure de célébrité et qui demeure encore aujourd'hui le plus important de la région.

Aussitôt après cet événement, on avait commencé la construction d'une superbe église flamboyante dont M. Enlart a reproduit le portail à la page 594 du tome premier de son Manuel d'Archéologie.

L'origine du pélerinage a été racontée récemment par M. l'abbé Puiseux, aumônier à Châlons. Son livre a suscité une polémique assez vive à laquelle ont pris part M. l'abbé Mioset, ancien professeur de l'Ecole des Carmes, et M. l'abbé Pannet, doyen du Chapître de Châlons. M. l'abbé Mioset considère la tradition comme une légende, voit dans le miracle le souvenir mal compris d'une dévotion à la Vierge immaculée au buisson ardent que les Victorins du XII[e] siècle auraient répandue en France. A noter le curieux rapprochement que signale M. Mioset entre la Vierge au buisson de l'Épine et celle du fameux triptyque d'Aix. — Enfin il attribue la construction de l'église aux mêmes religieux Victorins qui auraient possédé deux monastères à Châlons.

Quoi qu'il en soit de ces contestations, la statue de l'Épine demeure un intéressant spécimen de l'iconographie mariale.

Voici comment M. l'abbé Puiseux la décrit : « La statue miraculeuse vénérée à N.-D. de l'Épine, est une œuvre du XIII[e] siècle, peut-être même de la fin du XII[e], haute de 54 centimètres, en pierre d'un grain fin et d'un très bon style. La Vierge est représentée debout, sur un socle de 6 centimètres, tenant sur son bras gauche replié l'Enfant Jésus. Elle est vêtue d'une robe longue tombant sur les pieds, à larges plis, à manches étroites, serrée à la taille par une ceinture. Cette ceinture est la courroie de cuir en usage au treizième siècle, sur laquelle étaient rivés des plaques de métal doré ou émaillé. Un long bout pend par devant jusqu'au dessous des genoux. Sur la robe, Notre-Dame porte un manteau demi-circulaire, qui s'ouvre en face, les deux bords réunis sur la poitrine par un fermail à cabochons. Elle a la tête couverte d'un voile bordé d'un filet d'or. La main droite portait autrefois un sceptre ou une fleur de lis.

L'enfant Jésus est vêtu d'une robe longue,



Notre-Dame de l'Epine (d'après le cliché G. Durand).

et tient, dans la main gauche, le globe du monde surmonté d'une croix.»

(N.-D. de l'Épine, par M. Puiseux, Châlons, Martin frères 1901).

La statue, telle que M. Puiseux la décrit et dont nous donnons une photographie obtenue par M. G. Durand, a subi des restaurations. Pendant la révolution, dit-on, on lui scia les pieds pour pouvoir l'introduire dans une étroite cachette. A la même époque aurait été brisée la tête de l'Enfant. Ces mutilations furent réparées en 1889 ; de plus, on plaça dans la main de la Vierge une fleur de lis en métal doré, et la polychromie fut restituée par M. Rouillard, professeur à l'Ecole des Arts décoratifs.

M. l'abbé Puiseux attribue, nous l'avons dit, la statue de l'Épine au XIII[e] siècle ou peut-être à la fin du XII[e]. M. l'abbé Mioset, après avoir pris l'avis de plusieurs connaisseurs, conteste ses dires.

E. H.
Châlons, janvier 1905.

STATUE DE LA VIERGE-MÈRE, (XVIII[e] SIÈCLE), DANS L'ÉGLISE DE BLÉNOD-LÈS-TOUL.

(M.-ET-M.)

L'église paroissiale de Blénod-lès-Toul possède une gigantesque statue de Marie. Fraîchement réparée pour autant que de bien maigres ressources ont pu le permettre, et récemment tirée de l'oubli et d'un coin pous-



La Vierge de Blénod-les-Toul. (Cliché Morquin, à Toul).

siéreux où, empâtée d'un grossier badigeon et de plâtras, elle se trouvait exposée aux injures d'une gouttière, elle force maintenant l'admiration des visiteurs du monument historique de 1512. La statue, placée sur un socle haut de 75 centimètres, mesure elle-même 2[m]10. Elle est sculptée d'une main de maître dans plusieurs pièces de bois léger habilement jointes et retenues au moyen de grosses chevilles. Ce bois est de l'aulne ou « *bois de saints* «, comme l'on disait vulgairement en Lorraine au XVIII[e] siècle, époque où l'on sculpta beaucoup sur bois.

La Vierge est debout le pied droit en arrière ainsi que le coude du bras gauche, la face tournée vers l'Enfant : le socle est à pans coupés et inégaux. La figure, toute classique, d'un bel ovale, est charmante dans son calme mélancolique. Les traits y sont irréprochables, la bouche régulière, le nez correct, les yeux doux, les sourcils bien arqués : les oreilles sont presque complètement cachées par les ondulations d'une chevelure abondante. Le cou si dégagé au dessus d'une opulente poitrine, forme avec les superbes épaules un profil anatomique fort bien compris. La mantille, négligemment placée sur la tête de la Vierge, et retombant sur les épaules, produit un bel effet : les plis de la longue tunique relevée sous les seins et du manteau sont naturels, sans trop de recherche, sauf peut-être sous l'Enfant Jésus où la draperie est certainement trop froissée, recherche qui a sa valeur puisqu'elle nous permet, ce semble, de fixer l'époque de cette intéressante sculpture à la première moitié du XVIII[e] siècle. Les pieds, chaussés de simples sandales, sont trop gros, mais donnent par cela même une idée de force et de solidité.

La Vierge tient des deux mains l'Enfant Jésus, complétement nu. Il bénit de la droite et tient le globe de l'autre. Sa figure, trop sérieuse pour le premier âge, avec une bouche peu comprise, laisse peut-être à désirer. Il est vrai que les traits de la Mère attirent toute l'attention et font oublier les imperfections de l'Enfant.

Cet intéressant morceau de sculpture provient de l'ancienne église abbatiale de Saint Léon IX, à Toul, aujourd'hui complètement rasée : le district céda la Vierge monumentale à l'église de Blénod avec d'autres objets mobiliers lors de la dévastation révolutionnaire. Elle était primitivement dorée au bruni en son entier : les chairs brillaient d'un rose peu naturel, les sourcils bruns étaient très durs. Il est aussi à remarquer que les pupilles des yeux pour les deux personnages sont en émail noir incrusté dans le bois, à seule fin d'animer davantage la sculpture.

G. CLANCHÉ.
Curé de Blénod-lès-Toul.

RETABLES SCULPTÉS (1).

LE RETABLE DE MONTBRÉ

(MARNE)

On donne le nom de retable à l'espèce de panneau peint ou sculpté qui est posé verticalement sur l'arrière de la table d'autel. On dérive généralement le mot retable de *retro* (en arrière), et de *tabula* (table). Nous croyons plutôt que retable qu'on écrivait jadis rez-table, vient de la basse latinité *rasus* (ras) dans le sens où l'on dit rez-terre, rez-de-chaussée, au ras de l'eau. C'était, en effet, une décoration que l'on plaçait immédiatement sur l'autel et par conséquent au niveau, au ras ou au rez de la table. » (L'abbé CORBLET. *L'Autel Chrétien :* Revue de l'Art Chrétien, T. XXXIV, p. 321).

M. C. Enlart, dans son Manuel d'Archéologie française T. 1, p. 739, parlant des retables, dit : « Vers le XII[e] siècle, on imagina de construire, en retrait de la table d'autel, un gradin bas sur lequel on plaça la croix et les flambeaux, bientôt on orna la paroi verticale de cet emmarchement et on lui donna une certaine importance, c'est ce qu'on appelle le retable (*retro-tabula*, v. f. contre-table). Dès le milieu du XII[e] siècle.... le retable de pierre figure trois bas-reliefs à personnages, dans des cadres ornés de rinceaux sculptés et de cabochons de verre de couleur inscrustés. Les retables des XIII[e] et XIV[e] siècles sont généralement bas et assez simples ; ils peuvent être en pierre, en bois, en orfèvrerie, et, vers

(1) Dessins de l'auteur.

1300, apparaissent déjà des retables de dimensions parfois considérables. Au XVe siècle, le retable fixe ou mobile, peut devenir encore un monument plus important avec de nombreux détails. Les retables de bois sont des œuvres fabriquées très souvent en Flandre, en Brabant. Les retables fixes ont parfois gardé leurs anciennes dimensions modestes, ou bien ils sont sculptés dans un mur qu'ils couvrent en entier. »

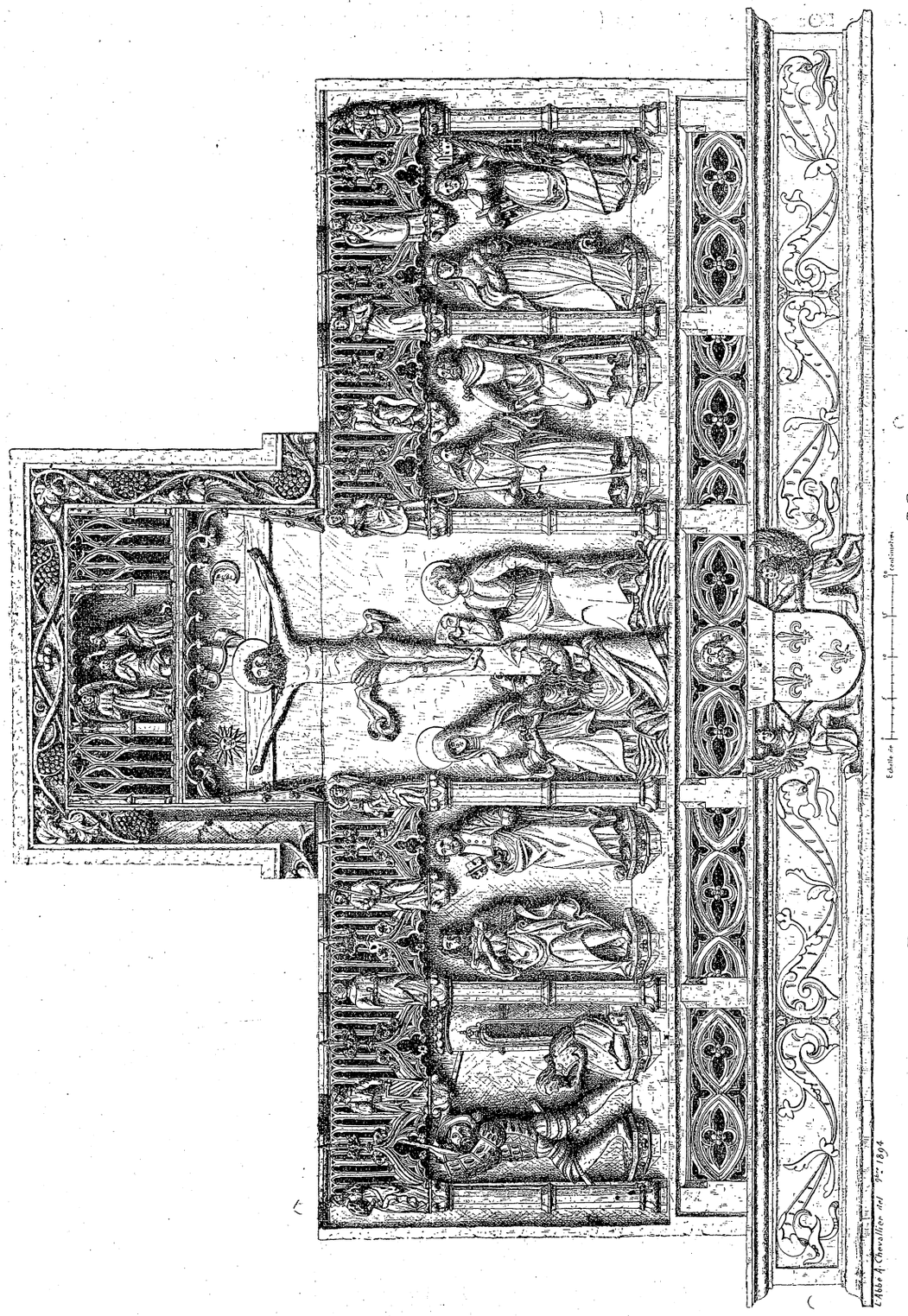
Primitivement les retables étaient d'or, d'argent ou de cuivre doré ou émaillé : il y en avait aussi, mais plus rarement, de pierre ou de bois peint ou sculpté. Au XIIe siècle, les retables en pierre semblent avoir prévalu. Vers le milieu du siècle suivant,les retables de bois sculpté deviennent plus fréquents et au XVe siècle ils remplacèrent presqué complètement les retables de pierre.

Le retable de Montbré est en pierre dure, il mesure 1^m^57 de long sur 1^m^07 de haut. Dans l'origine, il a dû être orné de peintures, car on en trouve encore des traces sous le badigeon qui le recouvre aujourd'hui et qu'il est difficile de faire partir. Une trentaine de personnages sont représentés sur ce petit monument ; les grands mesurent près de trente centimètres de hauteur et les petits quinze environ. Les figures sont admirables de fini et d'expression, comme on en peut juger par celles qui ont été débarrassées de leur badigeon. Les vêtements sont bien drapés et offrent un grand intérêt pour l'étude du costume à cette époque. Une riche bordure de branches de vigne, avec feuilles et fruits, encadrait tout le retable, elle n'existe plus que dans la partie supérieure, et le peu qui reste nous fait regretter la partie disparue. Ce retable, qui date du commencement du XVIe siècle, est sans nom d'auteur, et, dans les archives de Reims et de la commune, nous n'avons trouvé aucun renseignement à ce sujet.

Le retable repose sur une sorte de plinthe ornée au milieu des armes de France que soutiennent deux anges à genoux, les ailes déployées. A droite et à gauche cette plinthe est ornée de rinceaux terminés par des têtes de dauphin. Les petits côtés de cette plinthe sont ornés d'animaux. Le retable est divisé en cinq compartiments séparés les uns des autres par des colonnes avec chapiteaux. A la base règne une galerie à jour ornée de quatre-feuilles et de trèfles ; au milieu de cette galerie on remarque une tête de Christ dans un médaillon. Voici les scènes représentées sur ce retable. Au milieu la Crucifixion : au pied de la croix, la Vierge, abîmée de douleur, saint Jean l'Évangéliste, debout, les yeux fixés sur son divin Maître, et Marie-Madeleine, agenouillée et tenant la croix embrassée dans ses bras. Au-dessus de la croix, le soleil et la lune sont représentés sous la figure humaine. A droite de cette scène on voit saint Jacques, le bourdon à la main et la panetière au côté ; près de lui, saint André, reconnaissable à la croix à laquelle il a donné son nom. Dans le compartiment voisin nous trouvons une sainte femme portant un vase de parfum et, à côté, sainte Barbe avec sa tour, tenant un livre et la palme du martyre. A gauche de la crucifixion, nous voyons saint Pierre tenant en main les clefs du royaume des cieux, marque de sa suprême autorité. Près de lui est saint Jean-Baptiste montrant aux hommes l'agneau pascal qu'il porte sur le bras gauche. Le compartiment voisin représente la décollation de saint Jean-Baptiste, le saint est à genoux près de la porte de sa prison, les mains jointes ; le bourreau, revêtu d'un costume d'une très grande richesse, brandit une épée à deux mains, il est dans une posture très maniérée et l'on se demande s'il pourra jamais parvenir à trancher la tête du saint.

Toutes ces statues sont abritées sous des arcades trilobées surmontées d'une galerie ogivale à jour, et séparées les unes des autres par des petites statuettes de quinze centimètres environ de hauteur. Ces statuettes, d'une grande variété et richesse de costume, représentent, de gauche à droite : 1° le prophète Isaïe, portant un listel ; 2° le roi David, s'appuyant sur une harpe ; 3° Moïse, tenant en mains les tables de la loi ; 4° Aaron, portant la verge fleurie ; 5° l'ange Gabriel, tenant une branche de lys et saluant Marie placée en face de lui, à droite de la Crucifixion. Les quatre autres personnages ne sont pas d'une interprétation aussi facile. Cependant, à considérer les deux personnages du milieu, on croit reconnaître deux religieux, ou deux ecclésiastiques discutant avec des philosophes. Au-dessus de la Crucifixion on a représenté le baptême de N.-S.

Tel est dans son ensemble le retable de Montbré, d'une conservation parfaite et d'une grande finesse de travail.



RÉTABLE du XVIe Siècle dans l'église de MONTBRÉ.

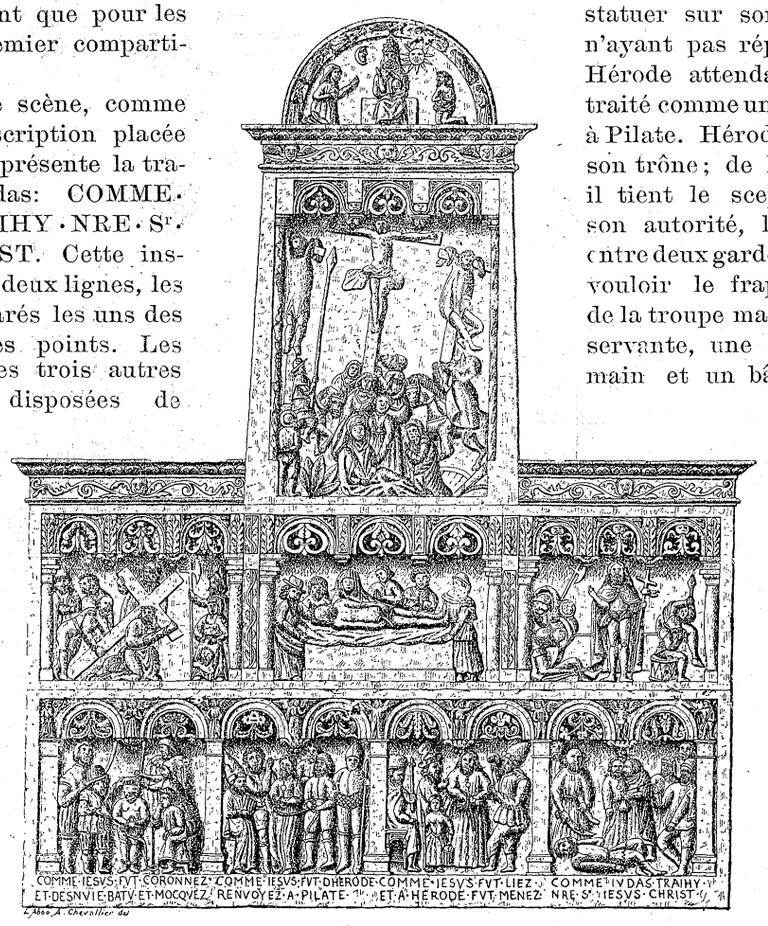
Retable de Baslieux-les-Fismes (Marne.)

L'église de Baslieux, village situé à quatre kilomètres Nord-Est de Fismes, possède un beau retable en pierre du XVI[e] siècle. Ce retable comprend huit scènes différentes, disposées en quatre compartiments superposés. Pour bien lire ce retable, il faut commencer par le compartiment inférieur et examiner les scènes de droite à gauche; au deuxième compartiment, il faut examiner les scènes de gauche à droite.

Le compartiment inférieur renferme quatre scènes séparées les unes des autres par des pilastres dépourvus de tout ornement. Chaque scène est abritée sous des niches à plein cintre ornées de sculptures ajourées d'une grande richesse et d'une grande variété. Entre les cintres de ces niches, on voit de petits personnages ailés, à l'exception des personnages des extrémités. Ces petits personnages n'existent que pour les niches du premier compartiment.

La première scène, comme l'indique l'inscription placée en-dessous, représente la trahison de Judas: COMME·IVDAS·TRAIHY·NRE·Sr·IESVS·CHRIST. Cette inscription est en deux lignes, les mots sont séparés les uns des autres par des points. Les inscriptions des trois autres scènes sont disposées de même; huit personnages composent cette scène: Judas, la bourse à la main, trahit son maître en l'embrassant, un garde s'apprête à le saisir, à côté de lui est un prêtre et un autre garde. Saint-Pierre, plein de zèle pour défendre son divin maître, vient de tirer son épée et d'en frapper un des gardes, Malchus, auquel il a coupé l'oreille qui est demeurée collée après la lame de l'épée. Malchus, étendu à terre, porte la main à sa blessure. Derrière St-Pierre, un apôtre est temoin de la scène.

A la deuxième scène Jésus, les mains liées, est conduit à Hérode: COMME·IESVS·FVT LIEZ·ET·A·HERODE·FVT·MENEZ. Ici, l'auteur est en désaccord avec le texte évangélique. Car, selon St-Luc, chap. 23, v. 7, Pilate, devant qui Jésus avait été conduit, apprenant qu'il était de la Galilée, et voulant rester complètement étranger à cette affaire, dont il reconnaissait la fausseté, l'envoya à Hérode, à qui il appartenait de statuer sur son sort. Jésus, n'ayant pas répondu à ce que Hérode attendait de lui, fut traité comme un fou et renvoyé à Pilate. Hérode est assis sur son trône; de la main gauche il tient le sceptre, signe de son autorité, le sauveur est entre deux gardes qui semblent vouloir le frapper ; en tête de la troupe marche une petite servante, une lanterne d'une main et un bâton de l'autre.



RETABLE du XVI[e] Siècle dans l'église de BASLIEUX-LES-FISMES.

Hérode, après avoir traité de fou le Sauveur le renvoie à Pilate. COMME·IESVS·FVT·D HERODE · RENVOYEZ · A · PILATE. Pilate, assis sur son trône, interroge le Sauveur que des gardes tiennent garotté, l'un d'entre eux parait vouloir souffleter Notre-Seigneur.

La quatrième scène nous montre Jésus assis sur un escabelle, les mains et les pieds liés, les yeux bandés et couronné d'épines, en proie aux insultes de valets sans pitié: COMME·IESVS · FVT · CORONEZ·ET· DESNVIE·BATV·ET·MOCQVEZ. Ce n'est pas la flagellation, mais le Sauveur est en butte aux moqueries et aux mauvais traitements de la soldatesque: un des soldats, un genou en terre semble prendre un crachat de sa main droite pour le lancer à la figure de la victime, d'autres enfoncent la couronne d'épines sur sa tête. Les scènes des autres compartiments sont dépourvues d'inscriptions.

La première scène à gauche du deuxième compartiment représente le Sauveur tombant sous le poids de la croix. Simon le Cyrénéen l'aide à se relever ; à droite, Ste-Véronique vient d'essuyer la face de Jésus, et cette divine face se trouve reproduite sur le linge qu'elle tient en ses mains.

Dans le deuxième compartiment, les scènes sont séparées les unes des autres par des pilastres ornés de moulures et par des colonnes; elles sont également abritées sous de riches arcatures séparées les unes des autres par des rinceaux ornés de feuillages; le même décor se reproduit dans le troisième compartiment.

Pour continuer l'histoire de la Passion, il faut, laissant de côté les autres scènes du deuxième compartiment, examiner l'unique scène du troisième qui représente le crucifiement. Le Christ est attaché à la croix entre les deux larrons; ces derniers dans des postures plus ou moins tourmentées. Au pied de la croix, la Vierge entourée des Saintes femmes tombe évanouie. St-Jean la soutient; à gauche on voit un curieux, les mains croisées dans le dos; près de lui, Longin à cheval et armé d'une lance. A droite, nous voyons un apôtre au pied de la Croix, regardant le Sauveur avec amour; derrière lui un personnage à cheval, regardant également le Sauveur semble dire: Si tu es le fils de Dieu, descends de la croix et nous croirons en toi.

En dessous du Crucifiement, la seconde scène du deuxième compartiment nous montre la mise ou tombeau: Nicodème et Joseph d'Arimathie ensevelissent notre Seigneur en présence de la Sainte-Vierge et de plusieurs apôtres.

La scène suivante nous offre le tableau de la Résurrection. Le Sauveur est debout près du tombeau, bénissant et tenant la croix. Les gardes au nombre de quatre sont endormis, l'un assis sur un tambour, les coudes sur les genoux et la tête dans ses mains. Les autres sont dans des attitudes plus ou moins contournées.

Des niches moulurées, avec rinceaux couronnent les deuxième et troisième compartiments.

Comme couronnement du retable, on voit dans un plein cintre le Père éternel, ayant à ses côtés le soleil et la lune personnifiés. Il est coiffé de la tiare, il bénit de la main droite, et de la gauche tient le globe terrestre. A droite, le fils de Dieu, à genoux, intercède pour l'humanité en faveur de laquelle il vient de se sacrifier ; à gauche, la Vierge également à genoux. — Dans la voussure, on remarque différents personnages, et au milieu le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe.

***

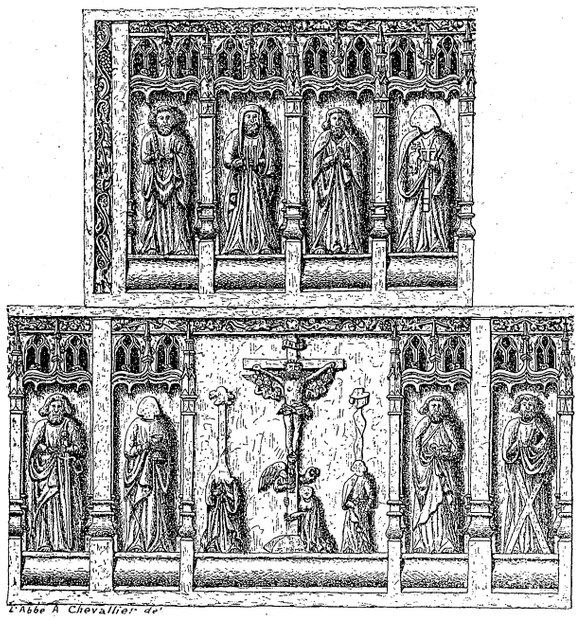
Retable de Chamery (Marne)

XVI[e] Siècle.

Le retable de Chamery (Marne) représente le Christ en croix au milieu de ses apôtres. Ce retable est incomplet, il manque quatre personnages; nous ne le voyons donc pas dans son état primitif, nous l'avons reproduit tel qu'il existe dans l'église de Chamery. Les personnages sont séparés les uns des autres par des pilastres, avec ou sans pinacle et abrités sous des niches ornées de décors flamboyants. Tout autour du retable règne une corniche de feuillage, de raisins, de fruits, etc., au milieu desquels se jouent de petits enfants; cette corniche est d'une grande variété de détails et d'une grande finesse d'exécution.

La scène principale est la Crucifixion, trois anges recueillent dans des calices le sang qui coule des mains et des pieds du Sauveur. Marie-Madeleine agenouillée, tient le pied de la croix dans ses bras. A droite du Christ, Marie sa mère; à gauche, St-Jean. Leurs têtes sont tristes. Au dessus d'eux, on distingue comme les tronçons des croix des larrons.

Les apôtres ne sont pas tous reconnaissables; à gauche cependant on reconnait St-Paul



Retable du XVIe siècle à l'église de Chamery.

et St-Jean, le premier avec son glaive, le second avec le calice ; à droite, nous voyons S. André avec sa croix placée devant lui. Au dessus on peut reconnaître les deux personnages des extrémités: S. Jacques avec son bâton de pélerin, S. Pierre tenant les clefs d'une main et de l'autre relevant les plis de son manteau. Les deux personnages du milieu n'ont aucun attribut qui les désigne spécialement.

Abbé A. Chevallier
Curé de Montbré.

Essai de Répertoire général

des Vitraux anciens.

Ile de France (*Suite*).

Epinay-sur-Orge (Seine et Oise)

L'église d'Epinay, complètement remise à neuf, n'a plus aucun caractère. En fait de vitraux elle ne possède qu'un arbre de Jessé de la Renaissance. Les fenêtres des bas-côtés ont leur vitrerie blanche des XVIIe ou XVIIIe siècles.

Le vitrail qui retrace la généalogie du Christ a comme dimensions deux mètres de largeur sur quatre de hauteur environ ; il est dans une baie ogivale sans meneaux. Le tronc de l'arbre est vert-bleu clair sur fond blanc. Il commence à paraître derrière l'épaule gauche de Jessé ; il se contourne et porte sur ses branches onze personnages. La figure de l'ancêtre, plus grande que les voisines est étendue dans le bas de la fenêtre, couchée sur un lit très bas en or, le bras droit soutenant la tête.

La Vierge qui se trouve naturellement placée en haut de l'ogive, se détache sur une gloire et sortant à mi-corps d'une fleur verte, avec l'Enfant sur les bras. Des listels se déroulant auprès de chacun des rois, portent leurs noms écrits en lettres gothiques.

Ézanville (Seine et Oise)

La chapelle d'Ezanville, près Ecouen, n'a plus que des débris de vitraux. Signalons un seigneur coiffé d'un heaume avec couronne, et un ange vêtu de pourpre. A la fenêtre centrale une belle figure de saint avec la Vierge, reste d'une légende de S. Nicolas. Époque de la Renaissance.

Gassicourt (Seine et Oise)

La vieille église de Gassicourt, près Mantes, se recommande à l'archéologue pour plusieurs motifs, et en première ligne pour ses vitraux du XIIIe siècle, les plus intéressants de cette époque dans les environs de Paris. Mentionnons en passant, les chapiteaux du XIIe ; une pierre tombale du XIII ; une remarquable statue en bois de la Ste Vierge assise tenant l'Enfant sur ses genoux, du XIIIe siècle. On prétend même que les figures sont des portraits de Blanche de Castille et de saint Louis. (Cette statue a été au Petit Palais en 1900). — Puis, des restes de peinture murale et une cloture en bois curieuse du XVe siècle.

Dans le chœur, la fenêtre de gauche nous montre dans ses deux lancettes quatre grandes figures : S. Jean-Baptiste ; S.-Jean Evangéliste. La barbe du premier est bleue. Au dessous, S. Sulpice et S. Nicolas. Tympan : Vierge assise tenant l'Enfant. La bordure de cette fenêtre, comme celle faisant vis-à-vis est composée des chateaux de Castille.

La grande baie qui occupe le fond du chœur montre l'histoire de la Passion en 24 panneaux. Tous ces sujets, d'une belle coloration, constituent une très intéressante verrière.

La fenêtre située à l'extrémité du collatéral droit nous montre trois saints martyrs occupant les lobes du tympan : St-Etienne, St-Vincent, St-Laurent. La vie de ces trois personnages semble retracée dans chacune des lancettes en dessous. — Parmi les quinze sujets reproduits ici en médaillons nous en remarquons deux identiques pour St-Etienne et St-Vincent (la scène du gril dans les première et troisième lancettes). Aussi le peintre verrier a-t-il profité de la circonstance pour utiliser un seul et même carton en changeant simplement de couleur la robe de l'homme qui souffle le feu, verte dans la première lancette avec le soufflet brun, et rose dans la troisième avec le soufflet presque clair. La même économie de cartons se remarque pour les médaillons dans lesquels sont représentées les âmes des saints portées au ciel par deux anges qui les présentent au Christ assis qui est placé trois fois en tête de lancette ; identiques également les 3 figures de Christ. Ces répétitions de carton ne se voient que rarement, aussi en profitons nous pour les faire remarquer au lecteur.

Groslay (Seine et Oise)

En entrant dans l'église St-Martin de Groslay nous trouvons d'abord juste devant nos yeux un vitrail d'une tonalité claire et d'une facture peut-être un peu sommaire, mais qui n'est pas sans charme, lequel retrace en quatre scènes fort curieuses la légende de Ste-Barbe. Puis en dessous de chacune d'elles voici les quatrains naïfs qui se chargent d'expliquer les sujets. Les petits ornements avec têtes de bélier qui précèdent et suivent chacune des inscriptions marquent bien l'époque de la Renaissance dans leur originalité un peu sauvage.

Ce faulx tyran son père honteusement la meyne
Publiquement et tire et ensupplice la livre
Mais à son dieu la Vierge et dame souveraine
Requiert ayde et confort en ce long sacrifice.

Pour la vaincre on l'étend sur des épées nues
Lui déchire les flancs avec des pointes aigues
Rien ne peut égaler sa volonté déterminée.
De dépit le juge la condamne à avoir la tête tranchée.

Incontinent après en public par cruauté extrême
Sa fille coupe et tranche le col mais ouvre les cieux
Tout à coup une grande pluie d'orage les prend à même
Et la foudre tombant punit leur crime odieux.

Dans la fenêtre voisine sont réunis les débris d'un autre vitrail de la Renaissance qui reproduisait jadis les scènes de la vie de St-Martin. Plus loin se voient de beaux frag-



Croquis pris sur l'un des vitraux de Groslay.

ments d'une adoration des bergers, peinture par apprêt d'une époque plus récente. (Louis XIII).

Enfin nous arrivons à la pièce capitale. C'est un arbre de Jessé de toute beauté. Le Jessé de grande taille, vêtu d'une robe violette et enveloppé dans un ample manteau rouge, a la tête appuyée sur le poing et reposant sur un riche coussin or et vert clair. Il dort couché sur une sorte d'estrade tendue d'une nappe blanche très richement damassée.

De sa poitrine part le tronc dont les branches portent chacune un de ses descendants représenté à mi-corps et sortant d'une large fleur.

Je signalerai cette remarque fort judicieuse de M. le Chanoine Marsaux, parlant de ce vitrail : « Les arbres de Jessé se terminent ordinairement par un lys éclatant de blancheur qui porte dans sa corolle la Vierge Marie. Ici la Vierge apparaît dans un édicule Renaissance. C'est une anomalie ; mais nous pensons que le haut du vitrail aura été brisé et que le morceau a été rapporté. L'édicule laisse à

désirer, les pilastres sont mièvres, mais la figure de la Vierge est intéressante. »

Dans une fenêtre à deux lancettes se trouvent rajustés tant bien que mal : 1° une Résurrection, 2° Ste-Geneviève et Ste-Barbe. Enfin un Baptême du Christ en trois lancettes, dans lequel l'ange de gauche, vêtu d'or et de violet est remarquable de facture.

Herblay (Seine et Oise).

Le chœur de l'église de St-Martin ne se trouve pas dans l'axe de la nef ; il est légèrement dévié sur la droite.

Une petite Assomption en vitrail occupe le tympan de la première fenêtre à gauche. Un joli encadrement blanc et or relie ensemble les sujets superposés dans chaque lancette. Dans le haut deux colonnettes sur chacun des côtés bordent le tableau. Ces colonnettes sont soutenues elles-mêmes par des enfants nus qui tiennent les extrémités d'une guirlande laquelle sépare la scène du haut de celle du bas. Cette dernière a simplement des pilastres sur les côtés au lieu de colonnettes jumellées. La lancette de gauche qui est de beaucoup supérieure a sa voisine sous le rapport du mérite, date du commencement du XVIe siècle. Les deux sujets qui y sont traités sont l'adoration des Mages, et la rencontre à la porte dorée. Les deux de la lancette droite sont à leur tour le travail à Bethléem et l'adoration des bergers ; mais tous deux si mal restaurés, qu'ils ne présentent plus aucun intérêt. L'inscription qui court au raz du mur mentionne la date de la restauration de ce vitrail ainsi que le nom de la généreuse personne qui en a fait les frais en 1881.

La seconde fenêtre nous montre dans le haut, passant d'une lancette à l'autre, une assez belle Annonciation. Dans le bas, Ste-Barbe présentant une femme d'âge et ses deux filles : *Jeha dusur et Jehaane sa fème ont donne ceste verriere en.....* est écrit en dessous tandis qu'à côté se lit : *Comment la Sainte-Vierge fut présentée au temple.* Ce dernier sujet assez bien traité est d'une facture analoge à celle de la fenêtre précédente. Dans le tympan est le Christ ressuscité avec un paysage comme fond.

Dans la fenêtre N° 3 est un sujet de dimension plus importante : c'est le Christ descendu de la croix. La Vierge avec la Madeleine derrière et un personnage en blanc soutiennent la tête de N. S. Tout en bas de la scène une petite armoirie se détache sur le terrain.

Le tympan de la 4me croisée représente les pélerins d'Emmaüs. La rétable qui se trouve sur l'autel ne laisse rien voir que le haut des arbres.

C'est un arbre de Jessé à fond bleu qui occupe les trois lancettes de la fenêtre suivante. Jessé vêtu d'une robe violet-pourpre, la tête couverte d'une draperie bleu-foncé qui cache en partie sa coiffure verte avec un point jaune sur le devant, est endormi, couché sur une sorte de lit blanc damassé d'or sur lequel est étendue une étoffe rouge doublée de gris, à bordure jaunâtre, laquelle l'enveloppe en partie. Il a les pieds nus. Le tronc blanc de l'arbre généalogique lui sort de la poitrine. Dix huit figures de rois à mi-corps mais de dimension plus restreinte séchelonnent dans les branchages jusqu'au tympan dans lequel se trouve placée la Vierge, également à mi-corps. Des feuillages vert clair rompent un peu la monotonie du ton blanc qui domine dans ces personnages. Une petite armoirie d'azur à trois grappes d'or se trouve placée dans le coin gauche du damassé blanc et or qui recouvre le lit.

La fenêtre suivante est consacrée à Saint-Nicolas.

Dans la septième et dernière fenêtre : lancette gauche, Ste-Geneviève avec son cierge, ainsi que l'ange et le démon habituels. La lancette droite est moderne.

Jouarre (Seine-et-Marne).

Il y a trois vitraux anciens dans l'église de Jouarre. Au dessus de l'autel de la Vierge : Histoire de la Mère de Dieu en trois lancettes et six tableaux : Rencontre d'Anne et de Joachim ; Naissance de Marie ; Annonciation ; Nativité ; Circoncision de N. S. ; Assomption. — Dans la Circoncision, le grand-prêtre est habillé comme un évêque. L'Annonciation est fort gracieuse. Dans le bas de la Naissance de la Vierge, on voit une femme agenouillée, tenant une aiguière à la main, à genoux, et suivie de trois autres petites figures également à genoux : ce sont les donatrices.

La fenêtre du collatéral de gauche a des parties modernes (le bas et le haut) qui la

complètent : St-Eloi, St-Nicolas, St-Sébastien, etc.

Une autre fenêtre n'a que les deux sujets du bas qui soient anciens.

Limours (Seine-et-Oise).

L'Eglise St-Pierre de Limours possède quatre grandes verrières du XVIe siècle, un peu communes de dessin et d'une exécution brutale, mais qui ont du caractère et de l'intérêt.

Le fenestrage des quatre baies est semblable. Le premier vitrail est à gauche ; les trois autres à la suite remplissent le chœur. Chaque fenêtre comporte trois sujets : le premier passant à travers les lobes du tympan, les deux en dessous superposés dans les trois lancettes de la partie carrée. Le haut des lancettes, en demi cercle, offre trois par trois, quatre séries d'ornements blancs sur fond or, fort originaux. Ce sont, pour la première fenêtre des ornements giratoires ; pour la seconde, de petites figures à mi-corps se faisant vis-à-vis ; pour la troisième des bucranes; et pour la quatrième des coqs fantastiques. Ceci dit, passons à l'énumération des sujets traités dans ces vitraux.

La première fenêtre nous offre successivement, en allant de haut en bas, la Cène, la Flagellation et Caïphe qui se lave les mains. Dans la Cène qui occupe le tympan on remarque un des disciples du Christ avec un bonnet noir sur la tête.

La deuxième fenêtre nous montre d'abord : le Christ au jardin des oliviers. On est à même de voir dans ce sujet des verres bleus manqués ou tout au moins légèrement teintés d'émail. — *L'ecce homo.* Le Christ est assis de face un roseau dans la main. Sur le premier plan un enfant joue avec un singe attaché par une chaîne à un billot de bois qu'il traîne avec lui. Le Portement de Croix. C'est la rencontre de Sainte Véronique. Dans le bas de cette scène, à gauche, est un écusson d'argent à la croix d'azur cantonnée de quatre globes de feu (ou de besans de gueules). Sur le listel qui l'entoure se lit cette inscription: BEATVS·OMO·QVI·SPE.

Troisième fenêtre. Le baiser de Judas. Il y a ici dans la partie qui se trouve à droite des raccords qui ne s'expliquent pas. Malchus et St-Pierre représentés ensemble dans deux endroits de cette scène, étonnent également le spectateur. Le Christ en croix. La Madeleine est agenouillée sur un petit édicule d'or placé au bas pied de la croix. Tout à fait à gauche sont St-Jean et la Vierge ; et enfin à droite sur le premier plan, un cavalier qui présente le gros arrière train de son cheval aux regards du spectateur. — Les croix sont chacune d'une espèce de bois différente ; des nœuds nombreux se voient dans la première, des veines longitudinales dans celle du Christ et des stries horizontales dans la troisième. — Cette crucifixion occupe la place prise par les deux scènes inférieures des fenêtres voisines. — Il y a un écusson armorié dans le bas de chacune des trois lancettes. USQVE FINEM se lit sur un phylactère qui enguirlande le premier à gauche.

Quatrième fenêtre. Devant Pilate. Celui-ci à l'air de compter sur ses doigts. — La descente de croix. — La mise au tombeau. — Dans le bas de cette dernière scène, sur la gauche, se trouve placée l'inscription suivante en caractères gothiques, encadré dans une bordure.

Sirot picot + mario la fame
ont done celte Vriere la mil v^e^
XXXIJ

Cette dernière fenêtre est peut être la meilleure des quatre.

Rien n'indique quel peut être l'auteur de ce remarquable travail.

Dans ces vitraux le Christ est vêtu soit de la robe violette, soit du manteau rouge, soit pourpre. Dans la Cène il y a bien quelques têtes vulgaires, mais il en est aussi par contre de très belles. Ainsi dans la flagellation celle du Christ exprime admirablement la souffrance. Comme coloration générale, ce qu'on pourrait peut-être regretter c'est l'abus du vert dans les draperies. Ces vitraux qui semblent avoir peu souffert des atteintes du temps ont été restaurés par Leprévost en 1889, sous la direction de M. L. Magne.

(à suivre). L. Ottin.

L'Art-Sacré commencera incessamment la publication d'un Précis d'iconographie chrétienne, par M. Pierre Besnard.

PRIME GRATUITE

Tout abonné ou réabonné à L'ART SACRÉ reçoit gratuitement une superbe collection de 50 cartes postales illustrées de vues de monuments chrétiens remarquables. — Au montant de l'abonnement joindre 0,25 cent. pour recevoir le paquet recommandé.

Nous prions les personnes dont l'abonnement a expiré avec 1904, de nous adresser au plus tôt leur renouvellement.

INFORMATIONS.

Seine. — Le Conseil Municipal de *Paris*, dans sa séance du 6 janvier a eu à s'occuper de travaux de sécurité à effectuer à St-Germain-des Prés et à Ste-Clotilde, (cette dernière église si jeune et déjà vieille !) Le Conseil a adopté les conclusions de la deuxième Commission, et l'on va commencer de réparer les arcs-boutants et contreforts de l'abside de St-Germain-des-Prés.

— Dans *le Tour de France*, M. J. K. Huysmans étudie avec la verve qu'on lui connaît l'église St-Germain l'Auxerrois. Le maître écrivain est l'interprète des visiteurs et des fidèles lorsqu'il proteste contre la fermeture constante de la chapelle de la sainte Vierge « entourée d'une boiserie qui la cache aux yeux et munie d'une porte close, afin d'empêcher tous ceux qui voudraient venir la prier d'y pénétrer. »

Gard. — Les travaux préparatoires à l'installation de la mosaïque, dans la chapelle du Saint-Sacrement de la Cathédrale de Nîmes, touchent à leur fin et le tombeau de Fléchier, après avoir reçu les améliorations projetées par Mgr. l'Évêque, va être de nouveau fermé.

Le cercueil en plomb qui contient les restes de l'illustre évêque de Nîmes a été déposé dans un sarcophage, recouvert d'une grande pierre tombale, sur laquelle sont gravés simplement ces deux mots : ESPRIT FLÉCHIER, et ces deux dates (de sa naissance et de sa mort) : **1632-1710.**

Loiret. — Le Conseil Municipal d'*Orléans* a décidé de venir en aide à la Fabrique de l'église de S. Aignan pour la restauration de ce monument.

— Nous avons annoncé ici même la construction prochaine d'une église à *S. Jean-de-la-Ruelle*. Le terrain provenant d'un don est prêt, les plans et devis approuvés et les ressources assurées. M. le Maire n'attend plus que l'autorisation préfectorale pour mettre en adjudication.

Haute-Loire. — Nous signalons dans le *Mémorial de la Loire* une étude sur l'église de Bournoncle. Remontant au XII[e] siècle, « elle est construite sur le plan d'une croix latine ; ses proportions sont très heureuses, et malgré ses dimensions restreintes, elle produit cependant une réelle impression de grandeur. Elle se compose actuellement d'une nef de deux travées, d'un transept large et débordant, et d'une abside précédée d'une travée de chœur. L'épaisseur des murs lui ont permis de traverser déjà bien des siècles, et aujourd'hui encore son entretien n'est ni difficile ni dispendieux, on devra toutefois apporter beaucoup de soin et de prudence aux agrandissements ou aux transformations qu'on pourrait être tenté d'y faire. Ces murs sont en effet sans cohésion ; comme l'église était comprise dans l'enceinte des fortifications, la toiture était disposée en terrasse et avait été recouverte de dalles de pierres ; l'eau pluviale rejetée sur les bords, s'écoulait dans l'épaisseur des murs par de petits canaux carrés, qui ont été retrouvés en plusieurs endroits, et ainsi, par une infiltration inévitable et prolongée, la maçonnerie se trouve désagrégée dans la partie serrée entre les deux parements. »

Ardennes. — L'église de *Vrizy* récemment restaurée a été inaugurée le 27 Janvier. On y a placé de nouvelles peintures et sculptures, des autels, des vitraux, un chemin de croix.

Haute-Garonne. — La nouvelle église de *Pibrac* dont l'architecte est M. Esquié. est en voie d'achèvement. On vient d'amener et de dresser quatre colonnes en marbre gris des pyrénées, d'une longueur de 5 mètres monolythe, destinés à la façade.

Côte d'or. — L'etat actuel de l'église St-Jean à *Dijon*, « présentant de réels dangers pour la sécurité publique », la Fabrique, la Municipalité et l'Etat sont en pourpalers laborieux en vue de la restauration de ce monument.

Vendée. — D'importants travaux viennent d'être entrepris à l'église N. D. *des Sables*. Les voûtes construites il y a une trentaine d'années menaçaient déjà ruine ; on refait le grand berceau central.

Aveyron. — La nouvelle église de *Saint-Affrique* s'achève. Le transept et l'abside viennent d'être terminés et le clocher est déjà construit. On commence la charpente et la toiture.

Marne. — On vient d'enlever les échafaudages qui depuis quelque temps cachaient la tour nord de la Cathédrale de Chalons et cette partie de l'édifice, réparée avec goût, apparait dans toute sa splendeur primitive. Cette tour, on le sait, est un vestige de l'ancienne Cathédrale construite au XII[e] siècle et consacrée par le pape Eugène III en 1147. Elle est en style roman, avec quatre étages de baies d'une grande richesse architecturale. L'étage supérieur qui a été construit au 17[e] siècle et qui ne présente aucun caractère, doit disparaitre pour être reconstruit dans le style du reste de la tour. Si, plus tard, comme il faut l'espérer, une flèche était érigée, la Cathédrale présenterait de nouveau l'aspect plein de grâce et de légèreté qu'elle avait autrefois.

Meurthe et Moselle. — On parait convaincu que les travaux de la nouvelle église du Sacré-Cœur à *Nancy* seront terminés pour le mois de Juin, à l'exception du portail et des tours. Les fondations des tours sont

creusées et vont se remplir pendant que les colonnes de la nef s'élèvent comme par enchantement pour permettre de couvrir les 6 travées et de songer aux voûtes en ciment. La vaste église longue de 73 mètres, construite d'une seule venue sera sûrement terminée pour juillet 1905, fête du Sacré-Cœur. Il faut trois mois pour exécuter les voûtes et autant pour terminer la maçonnerie et l'adaptation provisoire de l'intérieur.

Sarthe. — L'église de *Requeil* a été restaurée. La toiture a été en partie refaite, la vieille voûte en bois menaçait ruine, elle a été remplacée par une voûte neuve en sapin eu nord ; le chœur était sombre, on y a ouvert une fenêtre et placé un vitrail (2 médaillons de la vie de St-Pierre). D'autres vitraux ont été mis dans plusieurs fenêtres.

L'Eglise de *Fouletourte* est en reconstruction.

Eure. — En novembre dernier M. le chanoine Porée a fait au grand séminaire d'*Evreux* une excellente conférence sur l'iconographie de la sainte Vierge dans la statuaire française. Nous relevons ce passage:

« Lorsqu'on voit les pauvretés plastiques de plâtre et de carton-pierre, les polychromies platement sentimentales dont les fabricants des environs de la rue Bonaparte déshonorent nos églises, on se demande pourquoi ces honorables industriels n'ont pas choisi leurs modèles parmi les belles statues du XIII[e] siècle de Paris, de Chartres ou de Reims. Les figures de leurs vierges et de leurs saints auraient autrement de caractère et d'expression. les draperies plus de vigueur et de relief. Mais il semble que les praticiens de notre temps, — et il faut bien l'avouer, leur clientèle ecclésiastique ne les a guère détourné de ce souci, — se soient appliqués à chercher des inspirations et des types dans ce que les derniers siècles nous ont laissé de plus insignifiant et de plus médiocre. »

Rien de plus tristement exact quant au résultat. Mais, ainsi que le reconnais M. le Chanoine Porée, il ne faut pas prendre l'effet pour la cause. Les fabricants fournissent ce qu'on leur demande. Quelque-uns ont essayé de réagir contre le mauvais goûts : ils y ont fait une déplorable spéculation. Nous pourrions citer telle maison qui risqua des capitaux pour faire exécuter les moulages des plus belles statues dont on a montré des projections à Evreux : *pas une ne fut vendue*. Les moules inutiles et poussiéreux sont là, encombrant des magasins.

A part cette tentative privée, il y a le Musée archéologique du Trocadéro qui vend à qui le demande des moulages très précis, très habiles, très résistants d'un grand nombre de chefs-d'œuvre ; nous citerons : le tympan XII[e] de N. D. de Paris, Vierge tenant l'Enfant, (400 fr.) — La statue dite du Beau-Dieu d'Amiens (3 m. de haut, 450 fr.) — La statue de la Vierge, XIII[e] de la façade N. D. de Paris (1 m. 77 de haut, 90 fr.) — Les prophètes de Reims (2 m. 10 de haut, 180 fr.) — Le Couronnement de la Vierge de N. D. de Paris (300 fr.) — La Vierge à l'Enfant XIV[e] de S[t]-Denis (1 m. 10 de haut, 45 fr.) — Le Bas-relief de la Cène, de Troyes, XVI[e] (270 fr.) Etc. etc. — Evidemment, quelques collectionneurs ou Mécènes achètent parfois ces reproductions, mais nous n'en n'avons jamais rencontré dans nos églises, où pourtant elles seraient autrement édifiantes que « les polychromies platement sentimentales. » Cette constatation s'impose et montre éloquemment de quelle urgence est la propagande pour former le goût des acheteurs. C'est à celà que s'emploie la revue *l'Art Sacré*.

S. S.

ROME. — Au congrès Marial tenu à Rome en décembre dernier, les vœux suivants ont été émis :

« Considérant que, d'un côté, l'art religieux, digne du nom, est un des moyens les plus puissants pour élever les âmes à Dieu, et que, de l'autre, l'art matérialiste et sensuel est un instrument de perversion d'autant plus perfide que beaucoup ne s'en défient pas suffisamment, le Congrès Marial réuni à Rome, souhaite vivement :

« 1° Que les fidèles, surtout les artistes chrétiens, s'unissent pour réagir contre un art néfaste qui, sous le prétexte de l'art pour l'art, cache les tendances les plus pernicieuses et ne vise à rien moins qu'à ruiner la pudeur avec l'idéal ;

« 2° Que l'image de Marie, type sublime de la pudeur chétienne et de l'idéal surnaturel, occupe une place d'honneur dans les maisons catholiques ;

« 3° Que les représentations de la Mère de Dieu restent fidèles aux traditions des premiers âges et ne tombent jamais dans des mièvreries mesquines dépourvues de piété solide autant que de bon goût. »

— « Le Congrès, considérant combien il est déplorable que souvent les monuments célèbres élevés dans les diverses régions de la chrétienté, en l'honneur de Marie, manquent de mémoires historiques solides et compétents adopte le vœu :

« Que des écrivains catholiques entreprennent la rédaction et publication de ces sortes de mémoires sur les monuments en l'honneur de Marie, fussent-ils d'intérêt purement local, là où ces mémoires font défaut.

— « Le congrès ayant pris connaissance de rapports de haute valeur sur les sanctuaires en l'honneur de la Mère de Dieu émet le vœu que les écrivains et les éditeurs de ces sortes de guides mettent un soin spécial à en publier avec mesure et discrétion sur les principaux sanctuaires locaux en général, et sur les sanctuaires de la Madone en particulier. »

BELGIQUE. — *La basilique de Koekelberg.* — Jeudi 2 Février a eu lieu, à Anvers, une réunion du comité provincial de la basilique du Sacré-Cœur à élever à Koekelberg. M. le comte van de Werve présidait. — S. Em. le cardinal archevêque de Malines assistait à la réunion. Le R. P. Delouche y a donné des renseignements sur « l'état de la question. »

Le comité de Liège est constitué ; ceux de Namur, du Luxembourg, de Tournai, de Bruges et de Gand vont suivre avec l'appui de NN. SS. les évêques.

Le P. Delouche s'appuie sur les évaluations de MM. Lagasse de Locht, Delacenserie, Macquay, baron Ancion, pour évaluer à 500 francs le mètre au maximum le prix du gros œuvre de la construction. Celle-ci, couvrant 8,000 m. c., couterait donc 4 millions. Il ne faut pas craindre, dit-il, que comme pour certaine construction similaire, nous gaspillions nous, 12 millions de francs en fondations.

Le P. Delouche explique ensuite que le moyen d'obtenir ces quatre millions, il le trouve dans la constitution des comités locaux qui seront aidés par la propagande qui sera faite incessamment. En terminant, il a rendu hommage à MM. Van Parys et Van Put.

Avant de lever la séance, S. Em. Mgr Goosens a remercié de tout cœur les propagandistes de cette belle œuvre.

Afsné. — Il nous revient de source sûre, dit le *Bien Public*, que l'agrandissement de l'église d'Afsné (près de Gand) est chose décidée : les plans de ce regrettable travail ont été approuvés.

Rarement, cependant, projet fut combattu avec pareille unanimité : le *Cercle artistique* de Gand, la *Société d'Histoire et d'Archéologie*, les journaux sans distinction d'opinions, protestèrent contre cet agrandissement ; chose plus rare encore, presque tous les prostestataires — ceux là même qui n'aiment point l'édification de temples nouveaux — se rallièrent à l'idée de la construction d'une église nouvelle pour respecter l'intéressant édicule, du Xe ou XIe siècle en péril.

Est-ce parce que l'on se rendait compte de la réprobation générale qui accueillit l'annonce de l'agrandissement de cette vénérable églisette, que le *Comité diocésain*, chargé d'examiner les projets de ce genre, n'a pas été consulté au sujet des plans, non plus que la *Commission provinciale des Monuments* ?

Et la *Commission royale des Monuments*, pourquoi n'a-t-elle jamais donné suite à la lettre, que lui adressa en Mars 1904, la *Société d'Histoire et d'Archéologie* pour appeler son attention « sur ce spécimen curieux d'une ancienne petite église rurale, type chaque jour plus rare, et partant plus digne que jamais d'être conservé. »

Avec la *Société*, concluons : « L'agrandissement projeté modifiera complètement l'aspect général de ce petit monument, qui, placé dans un site charmant, attire les regards de l'artiste et l'attention de l'archéologue. »

Et cela est fort regrettable !

Anvers. — Un incendie a détruit partiellement, le mois dernier, l'église Saint-Lambert, située rue du Rupel.

La messe venait de finir, lorsque les fidèles remarquèrent la fumée dans la nef centrale; le toit brûlait et le feu prit rapidement une grande extension. Les pompiers, appelés téléphoniquement, furent bientôt sur les lieux, et par un froid sibérien qui rendait le travail des plus difficile, firent des prodiges pour enrayer la propagation de l'élément destructeur. Après trois heures de travail, le feu était vaincu.

Les dégats, faut-il le dire, sont très importants. Le toit est entièrement détruit, et le maître-autel est gravement endommagé par l'eau. L'église était assurée.

Boitsfort. — La nouvelle église, dont la construction est décidée, sera érigée au quartier du «Jagersveld» appelé à devenir un centre très populeux. On sait que l'ancienne église doit être démolie pour permettre l'exécution de grands travaux.

La Vierge de l'Église
de la Sauvetat (Puy de Dôme)

Dans la nuit du 20 au 21 décembre, un vol a été commis dans l'église de La Sauvetat: les malfaiteurs ont emporté une statue de la Vierge tenant l'enfant, remontant au XIVe siècle. Elle était en bois, recouvert de plaques de cuivre ciselé, doré et enrichie d'émaux ; c'était une pièce rare et un antiquaire en offrait naguère 60,000 francs. Elle était classée aux monuments historiques.

M. l'abbé Guelon, ancien curé de La Sauvetat, membre de l'Académie de Clermont, décrit ainsi, dans son histoire de La Sauvetat-Rossille, la statue ou plutôt le groupe de la Vierge qui a été dérobé:

Ce groupe est tout entier en cuivre doré. Il est fait au repoussé, ciselé et émaillé par places. Il est composé de quinze ou seize pièces pour la mère et de six ou sept pour l'enfant Jésus; les dites pièces, ajustées ensemble et rattachées au moyen de pointes ordinaires sur une forme de bois. La hauteur est de 54 centimètres.

On attribue généralement une haute valeur à cette œuvre qui est en effet un précieux objet d'art. Elle a pour la recommander :

1° Le métal dont elle est faite et qui a son prix ;

2° Le travail, qui est vraiment remarquable de correction, de pureté et même de fini dans les moindres détails ;

3° Les émaux et les figures des faces latérales qui offrent un grand intérêt archéologique;

4° La date qui est très reculée, et n'est contr'indiquée par aucune partie accessoire;

5° Enfin, cette circonstance qui rehausse tous les monuments du moyen-âge, c'est qu'elle est unique en son espèce.



La statue de La Sauvetat
(d'après un ancien dessin photographié par M. l'abbé J. B. Busson).

La Vierge. — Elle a la chevelure divisée en deux par une raie que l'on voit au-dessus de la tête et qui retombe en nattes sous le voile. Elle porte une couronne à feuilles d'ache en partie mutilée. De sa main gauche elle retient l'Enfant qui est posé sur son genou gauche. Sa main droite relevée tenait vraisemblablement un sceptre dont une partie seulement de la hampe est restée entre ses doigts, Elle a un voile, un manteau et une tunique. Le voile retombe par derrière, laissant le front à découvert. Il est complètement indépendant du manteau, détail à signaler.

La figure est grande, un peu allongée, approchant de la maturité et d'un dessin plein et ferme. Elle n'a rien de la raideur byzantine; elle n'a rien de l'affectation de délicatesse et de grâce qui commence vers le XVe siècle. Ce n'est pas un type de convention, c'est un type naturel dont le modèle appartient à la réalité et qu'on pourrait retrouver, même de nos jours. Cette statue ne serait pas datée, qu'on la classerait facilement dans le XIVe siècle pour cette seule raison.

Le manteau est relevé des deux côtés et le revers laisse apercevoir un champ vairé d'or et d'argent. Nous n'avons pas l'explication de ces émaux; le métal à côté du métal se rencontre rarement. Ils ne sont point ceux, autant qu'il nous est possible d'en être sûrs, des Montaigut dont était Odon de Montaigut, le donateur de cette statue.

Ce manteau est de plus orné comme la tunique de bordures losangées. La tunique est retenue à la taille par une ceinture avec bout pendant et émaillé de bleu. On voit l'extrémité des pieds qui sont richement émaillés de bleu, de rouge et de vert, et ont une bande longitudinale.

L'Enfant-Jésus. — Il porte aussi une couronne; la figure est peu artistique et moins satisfaisante que celle de la Mère. Les pieds sont nus. De sa main gauche il tient un livre, de la main droite, il bénit avec trois doigts.

Le siège. — La Vierge est assise sur un siège sans dossier et carré, surmonté d'une galerie d'arcatures, qui rappellent celles de la châsse de Mozat, et aux quatre angles se trouvent de petites colonnettes en torsade avec pommeau. Les trois faces de ce siège ou trône sont, pour le fond, émaillées de bleu et semées de fleurs de lys.

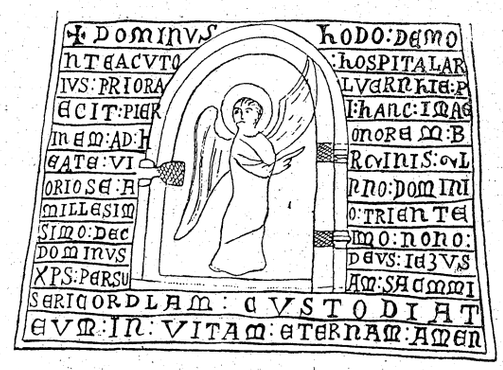
Disons en passant que tous les émaux de ce groupe sont en taille d'épargne champlevés et doivent être de Limoges.

Les deux faces latérales sont ornées des figures gravées au trait de Saint-Pierre et de Saint-Paul. Saint-Pierre est représenté jeune et imberbe avec la tonsure monacale. Il a les deux clés jointes ensemble. L'intérieur de son nimbe circulaire est émaillé de rouge et de blanc avec une autre auréole d'or multilobée qui rappelle les nimbes de la châsse de Mozat. Il a, comme Saint-Paul, tunique et manteau avec riches bordures.

Saint-Paul est pareillement jeune et imberbe, mais il a une chevelure épaisse. Ses vêtements sont comme ceux de Saint-Pierre. Il porte une épée très caractéristique de l'époque dont les quillons se courbent vers la lame. La pointe va en diminuant de largeur et est très aiguë à l'extrémité. Elle a une double rainurs longitudinale. Il semble qu'on voit les pieds et qu'ils sont pointus, autre signe d'époque.

Sur la face de derrière est un ange aux ailes déployées et avec un nimbe émaillé de rouge.

Tout autour est une inscription indiquant le



Inscription placée derrière le siège de la statue.

nom du donateur et la date de la donation, le tout en lettres capitales gothiques arrondies et abréviations en usage alors.

En voici la traduction française :

« Le seigneur Odon de Montaigut, Prieur d'Auvergne, fit faire cette image en l'honneur de la bienheureuse et glorieuse Vierge, l'an du Seigneur 1319. Que le Seigneur Dieu J.-C. par sa sainte miséricorde le garde pour la vie éternelle. Ainsi soit-il. »

Ce petit monument est posé sur quatre supports en forme de pieds.

Malheureusement, il n'existait pas de photographie de cette statue. Nous devons nous contenter de la reproduction de dessins, seuls documents que l'on possédât, heureux si nous pouvons aider à retrouver cette pièce.

Adjudications officielles de travaux d'églises

3 février. — Reconstruction de l'église de *Sabaillan* (Gers)

4 février. — Réparation à l'église de *La Villeneuve-au-Chêne* (Aube).

5 février. — Reconstruction d'une partie de l'église de *La-Ferté-Chevresis* (Aisne).

12 février. — Réfection de la toiture de l'église de *Mourray* (Loir et Cher)

16 février. — Travaux à l'église et construction de la flèche à *Désertines* (Mayenne). Architecte, M. Tessier, à Mayenee.

17 février. — Réparation au clocher et beffroi à *Pierre-la-treiche* (Meurthe et Moselle).

21 février. — Réfection à la voûte à *Montabard* (orne).

26 février. — Réfection du clocher à *Soorts* (Landes).

Courant de février. — Réparation à l'église de *St Georges-le-Gaultier* (Sarthe),

13 Mars. — Réparation à la couverture de l'église à *Magny-Fouchard* (Aube).

On demande à acheter des vitraux anciens, même fragmentés et cassés. Ecrire : L L, à *l'Art Sacré*.

On achèterait également un bon prix de belles verrières complètes du XVIe ou XVIIe siècles, de préférence claires grisailles et jaunes ou émaillées. Ecrire même adresse.

VITRAUX D'ART

Ancienne MAISON J. FOURNIER

LUX-FOURNIER Fils, Succr ✻ A.

Ancien Élève de l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris

MÉDAILLE D'OR : Paris 1902

3bis, rue des Ursulines, TOURS (Indre-et-Loire)

Travail soigné, Prix modérés, Envoi de Maquettes sur demande.

VITRAUX D'ART POUR ÉGLISES

Ancienne Maison LOBIN

Fondée en 1848

P. FLORENCE & HEINRICH

PEINTRES-VERRIERS

à TOURS (Indre-et-Loire)

35, Rue des Ursulines et 17, Rue Avisseau

L'abonnement à *l'Art Sacré* **est remboursé** immédiatement par la réception franco d'une superbe collection de cinquante cartes postales illustrées.

50 vues différentes des chefs-d'œuvre de l'art monumental chrétien (Cette nouvelle collection ne se trouve pas dans le commerce).

On s'abonne en envoyant un mandat de 5 fr. à M. Dupin, directeur-administrateur à l'une des adresses suivantes : Pour la France, 31, rue de l'Orangerie, à Versailles (S. et O.). Pour la Belgique, 56, rue St-Jean, à Bruxelles. — Ajouter 0,25 pour recevoir la Prime recommandée.

Vitraux d'Églises et d'Appartements

SPÉCIALITÉ DE CHEMINS DE CROIX

sur lave, faïence, opaline inaltérable

sur métal et toile

BULTEAU-GOULET

à NOYON (Oise)

ÉLÈVE DE SON PÈRE, A REIMS.



Renaix, Imp. Jules LEHERTE-COURTIN, Editeur.

ROSIERS

COLIS-RÉCLAMES

20 rosiers nains	fr.	8.00
12 ros. 1/2 tiges	fr.	9.50
12 ros. htes tiges	fr.	16.00
105 oignons à fleurs	fr.	9.00

contre remboursement avec **instructions** pour **culture**. Voir détails et description de plus de **1600 variétés** dans le catalogue qui est envoyé gratis et franco sur demande par

GEMEN & BOURG Cultivateurs de Rosiers Luxembourg (G.-D.)

PARIS Exposition Universelle 1900, HORS CONCOURS, Membre du Jury

FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES

Maison fondée en 1840

EXPOSITION UNIVERSELLE. BORDEAUX 1895

Grand Diplôme d'Honneur

Emile VAUTHIER, à St-EMILION (Gironde)

VITRAUX D'ART

Joseph BESNARD

Peintre-Verrier

à CHALON-sur-SAONE (Saône-et-Loire)

Diplômes, Médailles, Primes de concours

Restauration de Vitraux anciens

VITRAUX D'ART

Pour Edifices Religieux

Grisailles et mise en plomb soignées

Sujets, Scènes légendaires, etc.

Prospectus et devis sur demande.

ROSEY ✣, 22, Boulevard Poissonnière

Téléphone 299-46 PARIS 9.

Maison fondée en 1852. — 3 Médailles d'or

MARBRERIE RELIGIEUSE

GRAVURE, SCULPTURE

J.-B. HUM-SENTOURÉ

OLORON-SAINTE-MARIE (Basses-Pyrénées)

Autel, Fonds Baptismaux et tous Travaux d'Eglises, Caveaux, Chapelles, etc. — Cheminées simples et riches et tous Travaux de Marbrerie.

PEINTURE SUR VERRE

L. GROSSÉ, PÈRE & FILS

Bruges, 88-90, rue Vieille de Gand, Bruges

Envoi de dessins sans aucun engament de la part du client.

Maison PHILIPPEN 9, rue du Démer, **HASSELT**

Fabrique d'ornements d'Église

Médailles artistiques officielles du Congrès Eucharistique. Prix : 5 francs.

VITRAUX D'ART POUR ÉGLISES

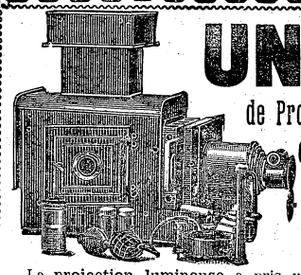
G.-P. DAGRANT ✻

Artiste-Verrier, à BORDEAUX

VITRAUX DE TOUS GENRES. — PRIX MODÉRÉS

Maison fondée en 1864. — Bref de S. S. Léon XIII.

UN APPAREIL de Projection et d'Agrandissement POUR RIEN



Le plus récent et le plus perfectionné des Appareils

L'ÉDUCATEUR

avec Eclairage intensif par l'incandescence à l'alcool.

La **projection lumineuse** a pris un développement considérable : elle constitue le mode le plus efficace d'**enseignement** et de **distraction**. On s'en sert partout, à l'Ecole, dans les Facultés, à la Caserne, pour répandre les connaissances utiles dans toutes les classes de la société. Elle est à la veille de pénétrer dans toutes les familles grâce à la combinaison que nous expliquons plus loin.

L'agrandissement est le complément absolument indispensable de toute bonne photographie, étant donnés les appareils de petit format employés aujourd'hui.

Or, un appareil suffisant coûte actuellement 150 francs. Les éclairages sont souvent défectueux. Les vues fragiles et encombrantes sont vendues en noir 1 fr. et en couleurs 2 fr. chaque. Aussi pour obvier à ces inconvénients, un groupe de savants et d'industriels vient de créer de **NOUVELLES VUES légères, incassables, ininflammables, très bon marché**, et d'établir un appareil qui résume tous les perfectionnements possibles à ce jour.

L'EDUCATEUR est disposé pour la **projection** et **l'agrandissement**. L'appareil est livré **complet en boîte**, avec **lampe à alcool perfectionnée, châssis va-et-vient** pour le placement des vues, **écran de projection, boîte-presse pour conserver les vues**; ce qui constitue un matériel complet permettant à chacun de jouir immédiatement des plaisirs de la **PROJECTION et de l'AGRANDISSEMENT**.

Nous offrons à tous : **une Série de 32 Vues** pour projections, avec conférence imprimée; **une Série humoristique de 8 Vues; une Série périodique de 60 Vues** expédiées *franco* au souscripteur à raison de 5 par mois et figurant des faits d'actualité des plus sensationnels; **Service d'un an** du journal la *"REVUE LUMINEUSE"* renfermant des textes de conférences, des conseils pratiques, etc. En résumé, nous donnons :

Cent vues, d'une valeur réelle de..... **100** francs.
des Accessoires dont la valeur est de **35** —
soit au total..... **135** francs.

Or, l'**Appareil** avec ses primes et tous ses accessoires est vendu seulement **135** francs, payables **7** fr. **50** à la commande et le reste **7** fr. **50** par mois, sans aucuns frais pour l'acheteur. C'est donc bien un appareil que l'on peut avoir presque pour rien.

Détacher le bulletin ci-contre et l'adresser accompagné d'un mandat de 7'50 à l'ordre du **Directeur** *de la*

"REVUE LUMINEUSE"

1, Rue Lamarck, PARIS (18e).

Veuillez m'envoyer **"L'EDUCATEUR"** *du prix de* **135** fr., *complet avec ses accessoires. Ci-joint un mandat de* **7** f. **50**. *Je paierai le reste à raison de* **7** f. **50** *par traites acceptées qui me seront présentées le 5 de chaque mois.*

Nom ..... **SIGNATURE (lisible)**

Profession .....

Adresse .....

Ville .....

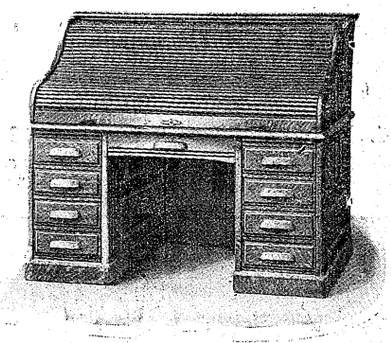
Bureaux Américains.

Nous croyons être agréables à nos lecteurs, en leur offrant le moyen d'acquérir, dans des conditions exceptionnelles, le *bureau américain* que nous leur soumettons ci-contre.

Le *bureau américain à rideau* est le seul pratique par son système ingénieux de fermeture instantanée et l'heureuse disposition de ses tiroirs.

Est-on dérangé dans un travail ?

Obligé de sortir à l'improviste ?



Il suffit de baisser le rideau *(fig. ci-contre)* pour que tous les tiroirs, du haut et du bas, soient automatiquement et immédiatement fermés, la clef ne s'emploie que pour ouvrir.

En même temps, le travail laissé sur la table à écrire, se trouve, sous le rideau, à l'abri de toute indiscrétion et de la poussière.

Le casier supérieur peut être divisé en compartiments de dimensions et de dispositions variables pour le classement des fiches, lettres, enveloppes, registres qui sont ainsi, bien à portée de la main.

Les tiroirs inférieurs sont dotés de divisions mobiles permettant des arrangements variables. Celui de droite et en bas, a une hauteur double, pour les livres de comptabilité ou autres gros volumes.

Au dessus de chaque caisson, sous la table à écrire, une tablette se tire à volonté pour donner plus d'étendue à la table ou permettre d'écrire à une seconde personne.

Notre bureau est en beau chêne vernis, monté sur roulettes à billes.

Dimensions : longueur 1,37 — hauteur 1,15 — largeur 0,77.

Ce bureau est expédié à nos lecteurs au prix de **185** francs.

Le même bureau, modèle de grand luxe, chêne extra, au prix de **245** francs.

Des facilités de paiement peuvent être accordées à nos abonnés.

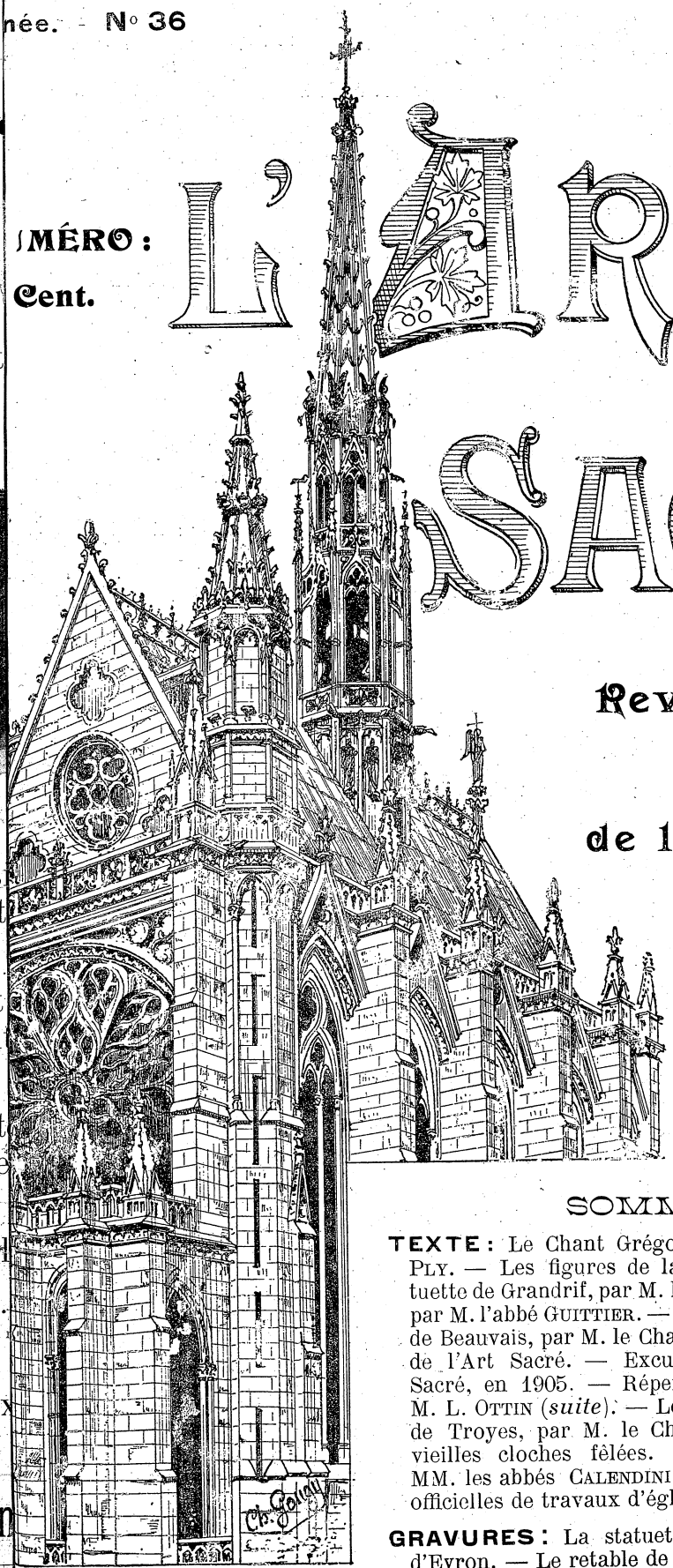
Renaix. Impr: Leherte-Courtin, éditeur.

née. - N° 36 Mars 1905.

MÉRO : Cent.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée de l'Art Chrétien

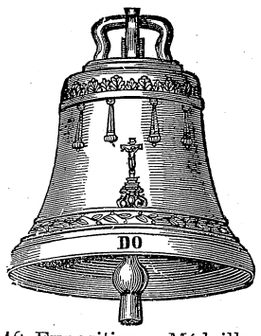


La Sainte-Chapelle, à Paris.

SOMMAIRE :

TEXTE : Le Chant Grégorien (*suite*) par M. le Chanoine PLY. — Les figures de la Sainte Vierge (*suite*) : la statuette de Grandrif, par M. l'abbé BARRY ; la statue d'Evron, par M. l'abbé GUITTIER. — La roue de fortune de St-Etienne de Beauvais, par M. le Chanoine MARSAUX. — Le livre d'or de l'Art Sacré. — Excursions archéologiques de l'Art Sacré, en 1905. — Répertoire des vitraux anciens, par M. L. OTTIN (*suite*). — Les peintres verriers de St-Urbain de Troyes, par M. le Chanoine JOSSIER (*suite*). — Les vieilles cloches fêlées. — Le diocèse du Mans, par MM. les abbés CALENDINI. — Informations. Adjudications officielles de travaux d'églises.

GRAVURES : La statuette de Grandrif. — La statue d'Evron. — Le retable de Nucourt. — La rose occidentale de Notre-Dame de Paris.



Fonderie de Cloches
D'ORLÉANS (Loiret)
G. BOLLÉE
Bourdons d'Orléans, Moulins, etc.
2,800 Cloches paroissiales
1.250.000 KILOS
Montures & Beffrois
DE TOUS SYSTÈMES
suivant nécessités locales
10 Expositions. Médailles d'or. 3 diplômes d'honneur.

Vins Muscats
de l'Archevêché de Carthage — Tunisie
Produits des Vignobles
créés par le Cardinal Lavigerie.
HORS CONCOURS
3 Grands Prix, 4 Diplômes d'Honneur et nombreuses médailles aux Expositions Universelles de Paris 1889 et 1900, et de Bruxelles, Anvers, Lyon, Marseille et Bordeaux.
Les Vins Muscats de Carthage sont supérieurs à tous les analogues.
En vente chez les principaux négociants en vins.

Tableaux de maîtres des écoles flamandes et hollandaises à vendre, dans d'excellentes conditions. Ecrire R. N., aux bureaux de *l'Art Sacré.*

ROSIERS COLIS-RÉCLAMES
20 rosiers nains . fr. 8.00
12 ros. 1/2 tiges . fr. 9.50
12 ros. htes tiges . fr. 16.00
105 oignons à fleurs fr. 9.00
contre remboursement avec **instructions** pour **culture.** Voir détails et description de plus de **1600 variétés** dans le catalogue qui est envoyé gratis et franco sur demande par
GEMEN & BOURG Cultivateurs de Rosiers Luxembourg (G.-D.)
PARIS Exposition Universelle 1900, HORS CONCOURS, Membre du Jury

FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES
Maison fondée en 1840
EXPOSITION UNIVERSELLE. BORDEAUX 1895
Grand Diplôme d'Honneur
Emile VAUTHIER, à St-EMILION (Gironde)

VITRAUX D'ART
Joseph BESNARD
Peintre-Verrier
à CHALON-sur-SAONE (Saône-et-Loire)
Diplômes, Médailles, Primes de concours
Restauration de Vitraux anciens

VITRAUX D'ART
Pour Edifices Religieux
Grisailles et mise en plomb soignées
Sujets, Scènes légendaires, etc.
Prospectus et devis sur demande.
ROSEY ✣, 22, Boulevard Poissonnière
Téléphone 299-46 **PARIS 9.**

VITRAUX DU MANS
M. A. ECHIVARD, 23, rue Courthardy
Elève de M. Hucher. Nombreuses récompenses.
Par suite de la fermeture des ateliers du Carmel du Mans, la maison est la seule de la région.

VITRAUX D'ÉGLISES
ET
D'APPARTEMENTS
MAISON FRANÇAISE FONDÉE EN 1849
LOUIS KOCH
Peintre-Verrier de l'Evêché de Beauvais
Chevalier de l'Ordre Pontifical
de Saint-Sylvestre et de l'Eperon d'Or
(Décret du 11 juin 1899. Enregistré à la Chancellerie, N° 24.218)
Membre du Comité du Cercle Catholique d'ouvriers,
de la Conférence de Saint-Vincent de Paul
et de l'Union Fraternelle
37, Rue Sainte-Marguerite BEAUVAIS (Oise)
Adresse Télégraphique : KOCH-BEAUVAIS
Grisailles et mosaïques XIIIe, XIV, XVe siècles.— Vitraux à médaillons et à grands sujets. — Compositions historiques et légendaires. — Scènes de l'Evangile et de la vie des Saints, etc.
Moyen-Age — Renaissance — Moderne
Mise en plomb avec ou sans médaillons. — Décoration vitrifiée pour fenêtres et grandes baies d'appartements. — Armoieries. — Portraits sur verre. — Attributs. — Bordures, etc.
RESTAURATION DE VITRAUX ANCIENS
M. L. KOCH tient à la disposition des Prêtres des références de premier ordre et toutes pièces établissant les qualités ci-dessus. — M. KOCH se rend sur place et fait toutes études et projets nécessaires entièrement à ses frais.
Prix très modérés. — Exportation.

Maison fondée en 1852. — 3 Médailles d'or
MARBRERIE RELIGIEUSE
GRAVURE, SCULPTURE
J.-B. HUM-SENTOURÉ
OLORON-SAINTE-MARIE (Basses-Pyrénées)
Autel, Fonds Baptismaux et tous Travaux d'Eglises, Caveaux, Chapelles, etc. — Cheminées simples et riches et tous Travaux de Marbrerie.

PEINTURE SUR VERRE
L. GROSSÉ, PÈRE & FILS
Bruges, 88-90, rue Vieille de Gand, Bruges
Envoi de dessins sans aucun engament de la part du client.

Maison PHILIPPEN 9, rue du Démer, **HASSELT**
Fabrique d'ornements d'Église
Médailles artistiques officielles du Congrès Eucharistique. Prix : 5 francs.

VITRAUX D'ART POUR ÉGLISES
G.-P. DAGRANT ✣
Artiste-Verrier, à BORDEAUX
VITRAUX DE TOUS GENRES. — PRIX MODÉRÉS
Maison fondée en 1864. — Bref de S. S. Léon XIII.

7e Année. N° 36. Mars 1905.

L'ART SACRÉ

Revue Mensuelle Illustrée

BUREAUX : FRANCE, 31, Rue de l'Orangerie, à VERSAILLES (S.-et-O.) — BELGIQUE, 56, Rue Saint-Jean, à BRUXELLES

Toutes les communications, lettres, mandats doivent être adressés à M. DUPIN, directeur-administrateur de **l'ART SACRÉ, à l'une des deux adresses ci-dessus**

ABONNEMENTS — PAR AN
France et Belgique... 5 fr.
Autres pays..... 6 fr.
Un numéro..... 0,50 cent.

L'ART SACRÈ est rédigé par un Comité d'artistes, de prêtres et d'archéologues et a pour but la vulgarisation de l'art religieux. Il reçoit aussi et insère les communications ayant un caractère artistique. Il offre une tribune libre d'esthétique chrétienne.

PUBLICITÉ :
Annonces, offres et demandes, etc. pour une seule fois. 2 fr. la ligne. — Pour les cases d'annonces, demander le tarif et les conditions.

Le Chant Grégorien

(SUITE) (*)

De ce qui précède on doit conclure que, pour trouver la source des mélodies grégoriennes, il faut remonter jusqu'à la musique des peuples d'Orient. Mais ne me demandez pas quelles sont celles que nous à léguées la synagogue, quelles sont celles que nous avons héritées des artistes de la Grèce. Le pélerin, qui se promène dans la vallée de Cédron, interroge en vain le passant, sur l'origine des pierres qu'il foule aux pieds, pour savoir si elles proviennent du Temple ou de la forteresse Antonia. Il cherche lui-même sans plus de succès, dans le grain, dans l'appareil, dans la coupe de ces débris de quoi en faire une attribution, sinon certaine, du moins probable. Et rien ne lui dit rien. Le temps a passé, *tempus edax*, la pluie est tombée, le soleil a dardé ses rayons, la mousse a poussé sur ces témoins de l'antique splendeur de la Ville-Sainte et leur ont enlevé le cachet particulier qui les ferait aujourd'hui reconnaître. Ainsi en est-il de ces chants que S. Grégoire a recueillis de l'antiquité et rassemblés dans son Antiphonaire. Personnellement j'ai eu la curiosité de chercher, dans les chants israëlites traditionnels (1), quelque chose qui ressemblât au grégorien, j'ai bien trouvé le même système de tonalité et la même facture rythmique ; mais à part ces airs de famille, quelle différence !

Quoi qu'il en soit, les races latines n'apportèrent-elles aucun contingent à la restauration musicale de S. Grégoire ? Les Romains, tout le monde le sait, n'étaient point un peuple d'artistes. En fait d'arts ils ne connurent longtemps que celui de la guerre. Que l'art musical ait pénétré d'abord en Etrurie avec la colonie Lydienne qui importait en Italie ses usages et ses mœurs, on l'a dit, on ne le croit plus ; mais peu importe ! Car il est certain que S. Pierre qui apportait avec lui les airs israëlites usités dans les assemblées de chrétiens qu'il avait présidées, trouva à Rome les chants de l'Hellade qu'il avait entendus à Antioche, comme S. Paul y rencontrait des copies des monuments qu'il avait vus à Corinthe et à Athènes.

Mais, de la naissance du christianisme à S. Grégoire, plusieurs siècles s'étaient écoulés et les peuples de l'occident avaient marché. A Rome, S. Damase et S. Gélase avaient composé de nouvelles hymnes (1) : dans les Gaules, S. Césaire d'Arles, S. Fortunat, évêque de Poitiers et S. Hilaire auxquel il plaît à quelques-uns d'attribuer le *Te Deum*, malgré la tradition et le bréviaire, qui l'appellent l'hymne de S. Ambroise et de S. Augustin, avaient, avec le même zèle, augmenté la somme des chants liturgiques (2), mais surtout S. Am-

(*) Voyez les nos 34 et 35 de l'*Art Sacré.*

(1) *Recueil de chants religieux et populaires des Israëlites des temps les plus reculés jusqu'à nos jours* par S Naumbourg, ministre officiant du Temple consistorial de Paris.

(1) V. Baïni, *Mémoire historique et critique sur la vie et les œuvres de Palestrina.* Rome 1828 T. II. p 18.

(2) Nous ne parlons pas de Claudius Mamertus, parce que le chant qui lui est attribué ne se trouve point dans le recueil Grégorien.

broise avait composé pour le Milanais, un recueil qui dût être une mine précieuse pour la restauration du chant d'église.

Quelle fut, au juste, l'œuvre de S. Grégoire ?

1° « On sait seulement, dit Fétis, qu'il composa son Antiphonaire de fragments pris dans le chant de l'église grecque, réunis aux mélodies de S. Ambroise, de Paulin (?) et de quelques autres auteurs des premiers chants de l'Église d'Occident... On lui attribue la constitution définitive de la tonalité du plain-chant dans les huit tons vulgaires (1) », La réserve du distingué musographe est motivée par l'opinion de plusieurs écrivains qui prétendent que l'auteur de cette modalité, n'est point S. Grégoire le Grand. Parmi les plus récents, il faut citer MM. Ernest David et Mathis Lussy, dans leur *Histoire de la Notation musicale* (2).

Nous oserons nous montrer plus catégorique que celui qu'on a, à juste titre, appelé « le plus érudit des musiciens et le plus musicien les érudits » (3).

En effet, ceux qui contestent ce titre de gloire au grand S. Grégoire, l'attribuent soit à S. Ambroise, soit à Gui d'Arezzo. Or, si certains auteurs prétendent que l'évêque de Milan n'a admis, dans le chant qu'il rédigea, que quatre modes grecs, d'autres, parmi lesquels Cassiodore, qui vivait au VIe siècle, affirment qu'il a adopté intégralement la tonalité grecque avec les quinze mode d'Alypius ; et cette opinion est confirmée par un manuscrit du chant ambrosien, datant du XIIIe siècle. Ce n'est donc pas S. Ambroise, qui classa en huit modes, dont quatre authentiques et quatre plagaux, les mélodies du chant d'église (4).

Ce n'est pas non plus Gui d'Arezzo, qui n'arriva en ce monde qu'à la fin du Xe siècle. Car des auteurs des âges précédents, tels qu'Alcuin, Aurélien de Réomé, Hucbald de Saint-Amand, parlent des huit tons, dont quatre authentiques et quatre plagaux, et en exposent la constitution et le caractère particulier. Pour ne citer que le protégé de Charlemagne, Alcuin, dans le traité *De Musica*, dit que tout musicien doit savoir qu'il y a en musique huit tons : *Octo tonos in musica consistere musicus scire debet*. Si, dès le XIIIe siècle, la classification de toute musique se résume en huit modes, comment peut-on croire que Guy d'Arezzo en est l'inventeur ? Il me semble que l'illustre moine se lève de son tombeau et, qu'empruntant la voix de l'agneau, il nous dit à tous :

Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?

Nous ne pouvons pas lui répondre comme le loup :

— Si ce n'est toi, c'est donc ton frère !

car c'est à S. Grégoire-le-Grand qu'il faut attribuer, selon nous, le système des huit modes, tels qu'ils ont été conservés jusqu'aujourd'hui, même par les compositeurs de ce *Plain chant* dit *musical*, où se sont distingués les du Mont, les Nivers et les La Feillée. C'est d'ailleurs l'opinion de Fétis qui, malgré la réserve signalée plus haut, ajoute : « Tout » porte à croire que c'est à S. Grégoire » qu'appartient la classification des huit tons » de l'église grecque en un système différent. » (1).

C'est qu'en effet, quel que fut le nombre des tons ou modes adoptés par S. Ambroise, ils n'étaient point répartis comme nous les trouvons à dater du grand pape, qui illustra les premières années du VIIe siècle. Abandonnant la division de l'Echelle tonale en tétracordes, il la répartit en octaves, mais en laissant à chaque note, quelle que fût sa place dans la gamme, son ton naturel, sans autre altération que celle du *si* pour lequel il admit le bémol, afin d'éviter le *triton* ou quarte juste. Par un simple renversement de tétracordes, à une quarte au-dessous de chacun des modes *authentiques*, furent placés les modes *plagaux*, comme on peut le constater dans le tableau suivant, où l'on verra que la même finale leur a été réservée.

(1) *Biographie universelle des musiciens* T. IV. p. 95.
(2) p. 39.
(3) *Histoire de la notation* Liv. I. c. I p. 3.
(4) On trouve des savants qui faisant un partage de moitié, entre les deux illustres pontifes, attribuent les quatre modes authentiques à S. Ambroise et les quatre modes plagaux à S. Grégoire. Je n'ai aucune raison de m'y opposer.

(1) *Biographie universelle des musiciens, loco. citato*

1er mode, *authentique* (Dorien). Ré, mi, fa, sol, la, si, do, ré.	2e mode, *plagal* (hypodorien). La, si, do, ré, mi, fa, sol, la. — Finale ré
3e mode, *authentique* (Phrygien). Mi, fa, sol, la, si, do, ré, mi.	4e mode, *plagal* (hypophrygien). Si, do, ré, mi, fa, sol, la, si. — Finale mi
5e mode, *authentique* (Lydien). Fa, sol, la, si, do, ré, mi, fa.	6e mode, *plagal* (hypolydien). Do, ré, mi, fa, sol, la, si, do. — Finale fa
7e mode, *authentique* (Mixolydien). Sol, la, si, do, ré, mi, fa, sol.	8e mode, *plagal* (hypomyxolydien). ré, mi, fa, sol, la, si, do, ré. — Finale sol

2° S'il est vrai que les mélodies grecques admises dans les églises orientales comportaient le genre chromatique, s'il est vrai, d'autre part, comme beaucoup d'auteurs l'affirment et comme je le crois vraisemblable, que S. Ambroise les adopta telles quelles(1) il faut faire honneur à S. Grégoire d'avoir rejeté du chant liturgique ce genre plutôt *lascif*, comme dit S. Odon de Cluny, pour n'admettre que le genre diatonique, à l'exclusion du chromatique, qui comporte l'altération de certaines notes de la gamme naturelle. Quant aux chantres et organistes accompagnateurs, qui l'ont réintégré dans leur manière d'exécuter, et qui nous font entendre des *ut* dièzes et des *fa* dièzes, à toute occasion, sous prétexte de flatter l'oreille, nous ne pouvons que les blâmer de la confusion qu'ils font de la musique mondaine avec le plain-chant. Mais nous ne les signalerons pas davantage à la critique... *Genus irritabile vatum*.

3° Si S. Ambroise a conservé le rythme grec avec sa quantité, comme en témoigne S. Augustin, dans son traité *De Musica*, s'il a assujetti ses compositions et ses adaptations à des lois métriques à l'exemple de S. Hilaire de Poitiers : *Ambrosiana musica, cujus notæ inæquales mensuram, variant, vocatur mensuralis* (2) ; S. Grégoire a introduit, dans le chant ecclésiastique, cette réforme de compter pour rien la quantité des syllabes et, en laissant de côté la valeur mensurale des iambes, des dactyles, des anapestes et des spondées, de donner à chaque note, quelle que soit la syllabe à laquelle elle s'applique, la même valeur de temps (3). « Le chant choral, que tout le monde appelle Grégorien, dit le P. Kircher, et quelques-uns plain-chant, est appelé par d'autres chant *ferme* » (1). Glaréan, ami d'Erasme et auteur très estimé de plusieurs ouvrages sur la musique, ajoute : « Le plain-chant, pour ce qui est des notes, est simple et uniforme (2). » Alstedius, dont le nom est déjà venu au bout de ma plume, au cours de cet article, est plus clair : *Musica gregoriana in suis notulis æqualem servat mensuram.* (3) Le cardinal Bona est encore plus explicite : *S. Gregorius Magnus cantum plenum instituit, qui de plano procedens, singulas notas brevis temporis æquali mensura dimetitur.* (4)

Chose curieuse, ou plutôt ironie de ce que nous appelons progrès : le grand reproche adressé par les réformateurs contemporains, aux mélodies du plain-chant moderne, c'était l'égalité de toutes les notes, que la Commission Rémo-Cambraisienne condamna et proscrivit de son édition. Ecoutons-la.

« Nous ferons observer que le système du *plain-chant à note égale*, était tout-à-fait inconnu avant le XVIIIe siècle... le fut Nivers qui le premier l'introduisit dans le chant romain... et même cette malheureuse innovation ne fut pas universellement adoptée. Dans le midi de la France, particuliérement dans les éditions d'Avignon, de Tarascon etc. on conserva le chant à notes inégales. Le système que nous avons adopté (à notes inégales) est donc la restauration pure et simple de ce qui a toujours existé. Il est à la fois le seul que la tradition rende légitime, et le seul que le goût puisse avouer. » (5). Et la commission Rémo-Cambraisienne publia ses livres de chant romain avec des notes de forme différente, depuis la donble carrée

(1) Voyez d'Ortigue : *Dictionnaire de plain-chant*, à l'article *Ambrosien* (*chant* . colon 117.
(2) Astedius, cité par d'Ortigue, *ibidem*, colon. 125.
(3) C'est un caractère propre à la notation occidentale, dit M. Gevaërt, que d'exprimer dans un seul et même signe l'intonnation de la durée des sons. Chez les anciens, les signes rythmiques formaient une catégorie à part et se superposaient aux notes. Les premiers auteurs chrétiens, exclusivement occupés du chant religieux, n'accordent qu'une importance secondaire aux questions de rythme. Il est douteux que les *neumes* primitifs renfermâssent des signes de durée. (*Bulletin des compositeurs de musique* V^e^ année, 6e liv. p. 10). D'après le distingué directeur du Conservatoire de Bruxelles, l'absence de rythme serait plutôt l'effet de la négligence que d'un dessein raisonné. Mais comment se fait-il que dans la musique profane du moyen-âge, on ne trouve pas plus de signes, pour la valeur des notes, que dans les manuscrits grégoriens ?
(1) *Mus. univ.* T. I. lib. V. cap. 8.
(2) *Dodecachordon* Lib. III.
(3) *De Musica*, cap. 10.
(4) *De Divina Psalmodia* cap. 17. Les amateurs d'étymologie peuvent trouver dans ce texte l'explication de la double orthographe et du double sens du mot Pleinchant ou Plain-chant Les premiers de *plenum* et les seconds de *plano*.
(5) *Graduel romain. Chant restauré par la Commission de Reims et de Cambrai*, édit. de 1857 p. XVI de la Préface.

jusqu'au losange, en déterminant leur valeur relative. Mais voici que les Bénédictins, s'étant mis à l'œuvre et ayant étudié plus à fond la question, viennent nous dire que la valeur des notes isolées se prend de l'accent et que celle des notes groupées « ne tient nullement à leur forme » mais à leur place. « Ainsi la caudée par elle-même n'est pas une longue ; la losange n'est pas une brève » (1).

Quoi qu'il en soit, il semble, d'après les textes cités plus haut, que S. Grégoire n'a point admis le rythme mesuré et qu'il a voulu conserver, sinon créer, pour la liturgie, un genre de musique plus sévère. Nous lui en devons des obligations. Car il est permis de penser que de S. Ambroise à S. Grégoire — en l'espace de deux siècles — des abus rythmiques, aussi bien que d'autres étaient venus se greffer sur les mélodies que le premier avait recueillies, et c'est ce qui inspira au second, sans doute, la réforme dont il s'agit, c'est-à-dire la création d'un chant égal, soutenu, grave, et comme, dit Gerbert, *unius constantem vocis modulatione, quique in suis notis æquam servat mensuram.* (2)

L'idée était belle et digne d'être soulignée par le musicographe que nous aimons à citer. « L'anéantissement de la mesure et du rythme dans le chant de l'Eglise, soit qu'il appartienne à S. Grégoire, ou qu'il lui soit antérieur, n'est qu'une application de l'idée qui tendait à faire disparaître les formes mondaines de l'art chrétien, et qui a donné naissance à la statuaire longue, droite et raide pour la représentation des saints, et à l'architecture cruciale, gothique et sévère dans les églises (3). »

4° J'avais cru sur la foi d'un manuscrit du XVI[e] siècle publié par ordre de S. Charles Borromée et reproduit par J. d'Ortigue (4) que S. Grégoire avait emprunté ses tons de psaumes à la psalmodie ambrosienne, si faible était la différence entre les deux versions. Mais, outre que les érudits enseignaient que la leçon milanaise n'avait point de médiante, dans le chant des psaumes et des cantiques, j'aurais dû penser, et les autres avec moi, que la modalité ambrosienne différant de la grégorienne, les chants des psaumes devaient différer aussi. Au reste, les Bénédietins, que leurs travaux mènent tous les jours à de nouvelles découvertes, ont trouvé un manuscrit bien antérieur à celui de Perego, et le R. R. dom Pothier, dans ses *Mélodies grégoriennes* (1), a publié le Chant des psaumes, selon le rit ambrosien, sans médiante et sans intonation, ce qui prouverait que nous sommes redevables à l'illustre S. Grégoire de l'intonation et de la médiation qui rompt la monotonie de la psalmodie et qui, bien exécutée, lui donne un charme indiscutable. Si dans les livres datant du pontificat de S. Charles, on rencontre une conformité étonnante avec le chant grégorien, ce ne peut être que le résultat d'un emprunt fait, dans le cours des siècles, au recueil du grand pape.

5° Une deuxième question — et ce n'est pas la plus facile à résoudre — se présente relativement à l'œuvre de S. Grégoire, dans la codification du chant qui porte son nom. Est-il l'inventeur de la notation au moyen des lettres de l'alphabet grec ou latin, ou l'a-t-il seulement perfectionnée ? Ou bien n'est-ce pas à lui qu'il faut attribuer l'invention de l'écriture neumatique ou, du moins, quelques améliorations dans cette manière de représenter les sons ? Celui qui a lu tout ce qui a été écrit à ce sujet n'est pas loin de dire avec Montesquieu : « Décidément j'aime bien les paysans, car ils ne sont pas assez savants pour déraisonner ». Nous tâcherons, en nous gardant de cet excès de zèle scientifique, de donner la vraie note sur l'objet de tant de discussions.

(*A suivre.*) CHANOINE PLY.

(1) *Cantus mariales* p. IV de la note explicative.
(2) *Cantu et Musica Sacra* T. I. p. 247.
(3) *Revue de la musique religieuse* de Danjou, n° de Juillet 1847. 2e article des Epoques caractéristiques de la Musique d'Eglise.
(4) Dictionn. de Plain-Chant, col. 1190 et suiv.

L'Art-Sacré commencera incessamment la publication d'un PRÉCIS D'ICONOGRAPHIE CHRÉTIENNE, par M. Pierre Besnard.

L'année 1904 de L'ART SACRÉ franco 5 francs.

(1) p. 270 et suiv.

LES FIGURES
DE LA
SAINTE-VIERGE

Documents Iconographiques
(SUITE)

STATUETTE DE NOTRE-DAME DE GRÂCE
à l'Église de Grandrif (Puy de Dôme.)

L'ÉGLISE de Grandrif honore d'un culte spécial une statuette de la Vierge, sous le vocable de Notre-Dame de Grâce. Cette statue a été classée comme monument historique du XIV[me] siècle, le 21 mai 1904, par les soins de M. Ruprich Robert, l'éminent architecte bien connu. Elle a fait partie d'un tryptique.

Sur le panneau qui forme retable, on voit encore trois gonds en fer, grossièrement travaillés, qui portaient les panneaux latéraux, aujourd'hui disparus.

La statue, son socle, son dais et le panneau qui reste, sont sculptés dans un morceau de bois d'une seule pièce, mesurant 44 centimètres.

La statue a 24 centimètres, le dais 18, y compris l'espace qui sépare le dais de la tête de la Vierge. La Vierge est debout, le torse légèrement rejeté en arrière, incliné sur la droite. La jambe gauche est verticale, supportant le poids du corps et de l'enfant. La droite est portée un peu en arrière, selon les règles de la statique. L'enfant est assis sur le bras gauche, dont la main se relève pour le retenir. Avec un geste naturel, gracieux et plein d'autorité, la mère pose la main du bras droit, largement ouverte, sur la poitrine de l'enfant. Elle le tient éloigné de son sein, pour contempler avec plus de liberté et de délices l'enfant qui semble vouloir s'approcher de sa mère pour lui prodiguer ses caresses.

C'est dans ce beau geste, il me semble, qu'est concentrée toute l'idée de l'artiste.

La robe dont est revêtue la Vierge est large, avec des plis bien étoffés. Elle tombe avec grâce sur les pieds, chaussés de chaussures peintes et les recouvre à moitié. Fermé à la taille par une ceinture, son corsage est collant sur la poitrine, et en dessine discrètement les formes.

Sous le cou est sculpté un médaillon, composé d'un losange surmonté d'une pointe de diamant serti dans un quatre feuilles à lobes arrondis. On dirait une agrafe suspendue au ruban qui attache le manteau.



La Vierge de Grandrif, XIV[e] siècle.

La manche droite du vêtement est bouffante jusqu'au coude; à la partie de l'avant-bras, elle est unie et collante jusqu'au poignet. C'est le type du vêtement de l'époque.

Un long et ample manteau, vrai manteau de reine, est posé sur les épaules, retenu par une double cordelière dont l'une est ornée d'une soutache. En plis abondants, il passe sous le coude droit, laissant découverts la poitrine et le bras jusqu'à la ceinture. Il descend jusqu'au pied droit, pour se relever sur le devant de la robe et va prendre son point d'attache sur le bras gauche, retenu contre le bras par l'enfant assis sur une touffe de plis ; son rebord, du côté gauche, tombe verticalement sur le côté en couvrant le bras jusqu'au coude.

La tête de la Vierge est couverte d'un voile bien plissé, rejeté en arrière sur les épaules. Sous ses bords, on aperçoit la chevelure bien divisée et légèrement ondulée jusqu'au dessus des épaules. Ce voile largement ouvert tombe perpendiculairement, en encadrant le visage de la Vierge et en laisse voir le profil gracieux et grave.

La beauté, la grâce, la noblesse en font le caractère distinctif. C'est le visage de la Vierge, de la reine, de la mère tout à la fois. En un mot: c'est Marie pleine de grâce, chef-d'œuvre de sculpture qui fait l'admiration des connaisseurs.

Sur la tête est posé un diadème formé d'un bandeau délicat orné de fleurons composés de pointes de diamants et de billettes alternés imitant des pierres précieuses. Il est surmonté de bouquets de feuillages à trois et cinq lobes finement sculptés.

L'enfant Jésus est vêtu d'une longue robe à plis nombreux et qui laisse nus les avant-bras et les pieds, dont le droit est replié sur le corps de la mère et montre le talon et la plante avec toute sa forme sculpturale. Le pied gauche manque, ainsi que les deux mains.

Cette statue a été polychromée. Autant que l'on en peut juger par les traces qui restent de cette polychromie; le peintre n'a pas été moins habile que le sculpteur. La disposition de la statue nous donne à penser que c'est le même artiste. L'or, l'azur, le rouge et le blanc sont les couleurs que l'on y découvre.

C'est le corsage collant de la Vierge qui est le plus orné. N'est-ce pas pour cela que le manteau le laisse entièrement découvert? A l'aide d'une loupe, on y voit les traces et même les dessins entiers d'entrelas, de semis de fleurs et de feuilles d'or et d'azur dont le bois a gardé une empreinte indélébile.

Le manteau est un tissu moiré or, avec un semis de lions enlacés dans des cadres arrondis et entourés d'entrelas d'une finesse remarquable. Les revers du manteau sont peints en blanc et mouchetés de noir, c'est l'hermine. Quant au dais, il a été peint au vermillon avec des filets dorés sur les différentes moulures.

ELIE BARRY,
curé de Grandrif.

Notre-Dame de l'Épine

VÉNÉRÉE DANS

L'ÉGLISE D'ÉVRON

(MAYENNE)

Il existe dans l'église d'Évron une antique statue de la Vierge, qui mérite de prendre rang dans la galerie des Vierges étudiées dans cette Revue.

Elle se trouve actuellement dans la chapelle du Chevet de cette magnifique église et domine un autel en bronze doré créé pour la recevoir. Elle est en bois de chêne lamée d'argent et presque de grandeur naturelle. La Vierge est assise dans une pose pleine de majesté : elle porte sur le bras gauche l'enfant-Jésus ; de la main droite elle tient élevée, et comme pour la montrer, la fiole symbolique du Saint-Lait. Elle est vêtue d'une robe unie et d'argent qui la recouvre toute entière, ne laissant voir que le bout des pieds chaussés de sandales. Cette robe est retenue à la taille par une ceinture dorée avec émaux «en taille d'épargue.» Son manteau, aussi d'argent, jeté négligemment sur l'épaule gauche, est ramené en avant et se drape sur les genoux. Il est bordé d'ornements dorés. Le visage et les mains de



La Vierge d'Evron, XIVe siècle.

la Vierge et de l'Enfant sont peints au naturel ainsi que les cheveux de la mère qui se séparent en deux bandeaux égaux sur son large front. Un voile d'or les recouvre presque complètement et retombe sur le dos; sur ce voile est posée une couronne, d'or aussi et enrichie de pierreries et de cabochons.

L'Enfant-Jésus soutenu sur le bras gauche par la main ouverte de sa mère, ne porte que la robe d'argent traitée comme celle de la Vierge. De la main gauche, il tient le globe surmonté d'une haute croix; de la droite, il bénit à la manière latine; ses yeux sont fixés sur la fiole que présente la Vierge.

A quelle époque faut-il attribuer cette magnifique statue? Les uns ne la font remonter qu'au XIVme siècle, se basant sans doute sur son ornementation qui accuse, en effet, le XIIIme siècle. Les autres en font remonter l'origine jusqu'au XIme siècle. Ne pourrait-on pas, en effet, l'identifier avec cette Vierge plaquée d'argent donnée aux religieux de l'Abbaye par Robert, vassal des Comtes de Blois, vers 994?

J. GUITTIER, vicaire.

Erratum. Dans la description de N. D de l'Epine (Marne) parue dans notre dernier numéro, une erreur typographique nous a fait dire M. l'abbé Mioset ; c'est Misset qu'il faut lire.

Curieux Monument Archéologique

A BEAUVAIS

LA ROUE DE FORTUNE

de l'Église Saint-Étienne

L'église de Saint-Étienne offre au pignon septentrional une décoration fort intéressante qui a déjà été décrite, mais sur laquelle nous croyons devoir revenir. Ce pignon est orné d'une série de losanges formant treillis d'un caractère très original. Viollet-le-Duc en a donné la description (1).

Au-dessous est placée une grande rose entourée d'une suite de personnages, les uns montant, les autres descendant.

Cette rose a été l'objet de bien des discussions. On a voulu y voir la Danse macabre, le Jugement dernier, la Destinée humaine. Willemin, dans son ouvrage : *Monuments français inédits*, avec texte par André Pottier (2), cite une opinion étrange que nous rapporterons, à cause de sa singularité. « Sous Louis le Gros, au XIIe siècle, on réunit à l'église Saint-Etienne tout ce qui était propre à la commune, c'est-à-dire la cloche, le beffroi et la chaire ou tribune, dans laquelle chaque année le nouveau maire venait prêter serment devant le peuple assemblé, au pied du croisillon même que décore notre rose. De là notre archéologue (RAYMOND. *Lettre à un ancien Magistrat de Beauvais*, Paris, 1821) a conclu que cette espèce de roue représentait les changements qui se faisaient chaque année dans l'échevinage, où six nouveaux pairs montaient, c'est-à-dire entraient en fonction, tandis que six anciens pairs descendaient, c'est-à-dire sortaient de charge. N'est-ce pas le cas de dire : *Si non e vero, bene trovato ?*

L'interprétation de la *Roue de Fortune*, généralement adoptée aujourd'hui, est celle qui est la plus vraisemblable.

Ce thème iconographique est assez rare. On le voit au portail méridional de la cathédrale d'Amiens, et cette *Roue de Fortune* a été décrite par les chanoines Jourdain et Duval (3).

(1) *Dictionnaire d'architecture*, tome VII, p. 133.
(2) *Op cit.*, tome I, p. 25.
(3) Le portail Saint-Honoré ou de la Vierge Dorée à la cathédrale d'Amiens.

La cathédrale de Bâle (Suisse) nous fournit encore une représentation similaire qui peut servir de terme de comparaison. C'est une rosace autour de laquelle montent et descendent des personnages ; au-dessus trône le Rédempteur du monde.

Il existait autrefois une sculpture semblable à Liège sur le tympan de la porte de la maison canoniale située à l'angle des cloîtres de la collégiale de Saint-Paul, habitée par un chanoine du nom d'Othon. Dans la circonférence de la roue on lisait ces deux vers léonins :

Hac volvente rota fiunt incognita vota,
Si placet ascende, sed quo tendit rota, lende.

Un second bas-relief sculpté sur l'autre porte de la même habitation représentait le chanoine Othon à son lit de mort. C'était comme la conclusion du thème précédent (1).

***

Rappelons brièvement la scène de Beauvais :

Il y a douze personnages autour de la roue : celui du sommet attire de la main les cinq qui veulent monter et de son sceptre repousse les cinq qui descendent ; le douzième est couché sous la roue même.

Les archéologues se sont si souvent occupés de la rose de Saint-Etienne qu'il nous paraît inutile d'insister. Nous préférons rechercher l'origine de ce thème inconographique. M. Mâle, dans son livre ; *L'art religieux au XIIIe siècle* (2), croit la trouver dans un passage de Boëce. Le voici : « Je fais tourner une roue rapide : j'aime à élever ce qui est abaissé, à abaisser ce qui est élevé. Monte donc, si tu veux, mais à la condition que tu ne t'indigne pas de descendre. quand la loi qui préside à mon jeu le demandera. «(3)

L'érudit archéologue ajoute : « Un pareil passage et quelques autres du même genre ont fait naître l'idée dont nous cherchons l'origine. Le Moyen âge, qui prenait tout au pied de la lettre et qui aimait à revêtir d'une forme concrète les idées les plus abstraites, donna à la métaphore de Boëce une réalité artistique. »

On ne peut mieux dire, et c'est bien là, à notre sens, l'origine et la véritable interprétation de la sculpture de Saint-Etienne.

Aux exemples déjà cités d'Amiens et de Bâle, nous pouvons ajouter une miniature de l'*Hortus deliciarum* (XIIe siècle) reproduite dans l'ouvrage de M. Mâle et représentant la Fortune placée hors de la roue et la faisant tourner, tandis que cinq personnages placés à l'extérieur du cercle montent et descendent.

Nous pouvons citer encore une miniature de *l'Estrif de Fortune* (1), par Martin le Franc, manuscrit du XVe siècle (2). On voit la Fortune, un bandeau sur les yeux, coiffée du hennin fort à la mode à cette époque, faisant tourner de la main droite une grande roue autour de laquelle sont enroulées des banderoles portant ces mots : *Regnabo ; Regno ; Regnavi ; Sine Regno.* C'est l'espérance, le pouvoir, la décadence et enfin le terme fatal. La roue par son mouvement exprime bien l'inconstance, l'instabilité de toutes choses.

M. le comte de Troussures possède dans sa riche bibliothèque un exemplaire de *l'Estrif de Fortune*. En tête on voit la miniature que nous venons de décrire (3).

En tête du second livre de la *Consolation*, de Boëce (XVe siècle), on voit une roue de fortune avec la légende : *Je règnerai, je règne, j'ai régné, je suis sans royaume.* A gauche un personnage assis dans une chaïère — c'est Boëce — cause avec la Philosophie (4).

Ce thème a été aussi représenté par les Bysantins. Ils font tourner la roue par le jour et la nuit et ils l'intitulent : *La vie insensée du monde trompeur.* Des inscriptions correspondant aux sept âges de la vie expliquent les sujets.

Sur le trône épiscopal, à Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne), la Renaissance a caractérisé la fortune par une *roue brisée* et des *plumes d'autruche* qui, emportées par le vent, symbolisent l'inconstance, la mobilité qui sont le propre de la Fortune. Mais cette représentation s'écarte de notre thème.

(1) *Cf.* HELBIG. La sculpture dans l'ancien pays de Liège et sur les bords de la Meuse au XIe et XIIe siècle. *Revue de l'Art chrétien.* 1889, p. 283.
(2) *Op. cit.*, p. 120
(3) BOECE, *Consolation philos.*

(1) Dispute, combat.
(2) Reproduite dans l'*Art ancien à l'Exposition nationale belge.* Frontispice.
(3) Ce curieux manuscrit a figuré à l'Exposition rétrospective de Beauvais en 1869. *Cf.* Catalogue, n° 278.
(4) Reproduite par Lacroix dans *les Siences et les Lettres au Moyen Age*, p. 49.

La roue de Fortune, à l'origine thème essentiellement moral, fut reprise par Law et servit d'enseigne à une loterie dont ce fameux financier était le promoteur. La *Gazette des Beaux-Arts* en a donné un dessin. Il est tiré du *Der groot Taferell der Dwasheit* (année 1877, p. 100).

Signalons encore une représentation de la roue de Fortune dans un jeu de tarots italiens. Le personnage qui trône au sommet a une tête d'âne. Il porte d'une main un septre, de l'autre le globe du monde.

Chanoine L. MARSAUX

Notre pays traverse actuellement une crise dont l'Art lui-même a à souffrir.

Il n'est ni de notre rôle ni de notre goût de nous occuper de politique, et nous préférons de beaucoup nous en tenir à nos études habituelles. Au reste nous pensons que la société idéale serait celle où chacun s'occuperait simplement des choses de sa compétence. Mais nous croyons fermement que l'épreuve est passagère, et nous gardons toute notre foi dans les destinées de la France chrétienne.

La gravité de l'heure présente doit contraindre les catholiques à s'unir davantage et à examiner leurs forces. Le faisceau des archéologues et de tous les amis de l'art de nos églises constitue l'une de ces forces, secondaire si l'on veut, mais indéniable. Qu'importe dans l'occurence que la question artistique soit de second plan, si tous les plans ont leur importance et que l'on ne puisse songer à en négliger un.

Notre œuvre que l'on a appelée « de solidarité esthétique » a été comprise et hautement encouragée. Nous qui travaillons modestement, mais avec persévérance au maintien et à la diffusion des traditions en matière d'art chrétien, nous avons été infiniment honorés de recevoir dans les conjectures présentes les approbations et appuis directs des prélats français.

Nous donnerons quelques lettres. Sans attendre leur entière publication, nous voulons dès maintenant adresser nos remercîments à Nos Seigneurs les Archevêques de Bordeaux, de Cambrai, de Chambéry ; les Evêques d'Amiens, d'Angers, d'Angoulème, de Cahors, de Carcassonne, de Limoges, du Mans, de Moulins, d'Orléans, de Quimper, de Séez, de Verdun. Nous sentons tout le prix d'aussi précieux encouragements et assurons N. N. S. S. de notre filial et respectueux dévouement.

L'Art Sacré.

ÉVÊCHÉ D'AMIENS

Monsieur le Rédacteur en chef,

Je m'intéresse à l'excellente revue que vous dirigez et je l'ai recommandée plusieurs fois autour de moi car son esprit est parfait et sa documentation des plus intéressantes.

Vous me continuerez donc l'abonnement de 1905 et il ne dépendra pas de moi que vous ne trouviez dans mon diocèse de nouveaux adhérents.

Je vous prie, Monsieur le Directeur, de recevoir l'assurance de mes sentiments et de mes vœux pour votre œuvre.

† LÉON, Evêque d'Amiens,

ÉVÊCHÉ D'ANGERS

Monsieur le Directeur,

J'ai parcouru avec un vif intérêt les numéros de l'*Art Sacré* que vous m'avez fait parvenir. Vous poursuivez dans cette revue une œuvre très utile de vulgarisation de l'art traditionnel chrétien et tous ceux qui s'intéressent à notre passé si riche de beaux monuments vous doivent leur sympathique concours. La compétence de vos rédacteurs, la variété des sujets traités, les illustrations qui les accompagnent, tout, jusqu'à la modicité du prix d'abonnement doit, ce semble, assurer votre succès. Je souhaite qu'il soit aussi complet que votre zèle et vos mérites.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, etc.

† JOSEPH, Evêque d'Angers.

ÉVÊCHÉ DU MANS

Monsieur,

C'est de tout cœur que je vous adresse mes encouragements pour votre revue intitulée l'*Art Sacré.*

Entretenir les catholiques français du passé esthétique de nos églises, vulgariser les traditions chrétiennes en matière d'art est une œuvre manifestement utile, à l'heure actuelle surtout où l'impiété cherche à rendre désert ces monuments splendides, gloire des Français d'un autre âge.

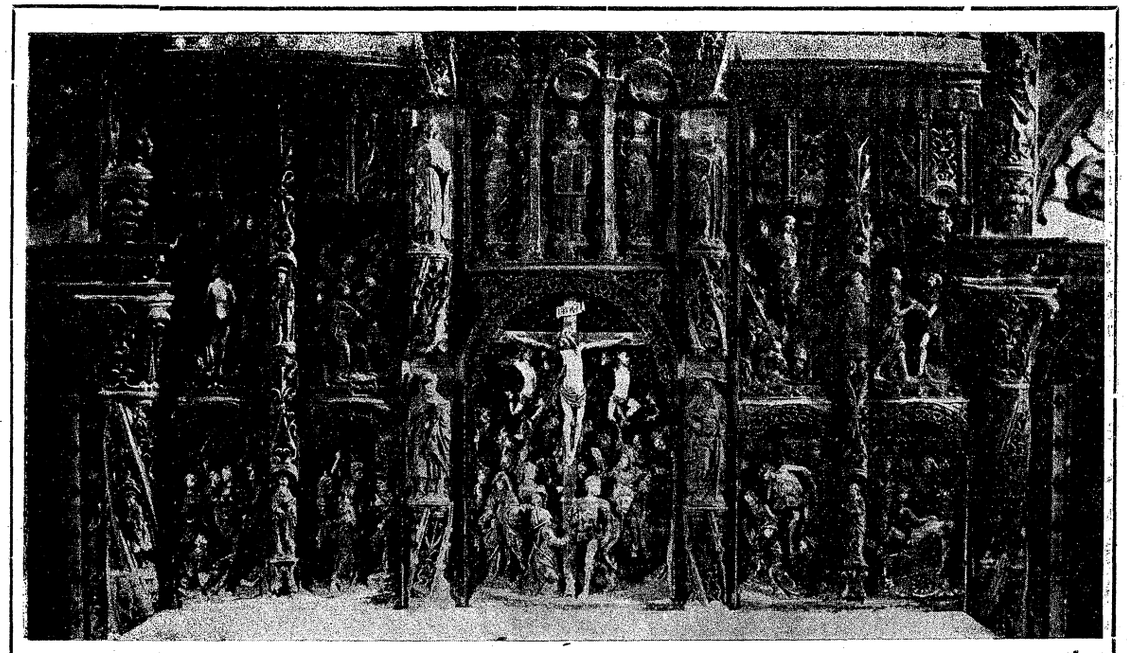
Puisse votre revue raviver l'amour des Français contemporains à leurs églises et à leur foi.

Elle aura du même coup conjuré un grand péril dont meurent présentement et les âmes et la France.

Afin que vous parveniez à ce but très désirable, je vous adresse mes meilleures bénédictions.

† MARIE-PROSPER, Evêque du Mans.

Nous continuerons la publication du « *Livre d'or de l'Art Sacré.* »



Le retable de Nucourt (Seine et Oise) attribué à Jean Goujon, XVIe siècle (Pierre).

Excursions Artistiques

et archéologiques

organisées par la revue **l'Art-Sacré.**

L'Art-Sacré organise des excursions artistiques et archéologiques pendant la belle saison 1905.

Ces petits voyages d'études préparés dans les conditions les plus sérieuses se recommandent à toutes les personnes qui s'intéressent aux monuments et aux arts.

Il est superflu de faire ressortir l'importance de tout premier ordre des villes que nous nous proposons de visiter.

Les dames sont admises.

Première excursion, lundi 22 Mai, Chartres.

Départ de Paris, gare Montparnasse, à 8 h. 25 du matin. (On se réunira à 7 h. 45 précises dans la cour de la gare, en haut). Voyage en seconde classe — arrivée à Chartres à 9 h. 51. — Visite de l'église St-Pierre et de l'église St-Aignan. — Déjeuner. — Visite complète et étude de la cathédrale. — Retour : départ de Chartres à 4 h. 47 ; arrivée à Paris à 5 h. 6.

Prix de l'excursion et repas : **18 francs.**

M. le Chanoine SAINSOT, de Chartres, accompagnera nos invités et leur servira de guide dans la visite détaillée de la cathédrale. — M. L. OTTIN donnera les explications techniques et iconographiques des nombreuses verrières.

Deuxième excursion, lundi 19 Juin : Beauvais.

Départ de Paris, gare du Nord, à 8 h. du matin. (Rendez-vous dans la cour de la gare, côté gauche, à 7 h. 1/2 précises). Voyage en seconde classe — arrivée à Beauvais à 9 h. 23. — Visite de la Manufacture nationale de Tapisseries. — Déjeuner. — Visite de la Cathédrale, de la Basse-Œuvre, du Musée et cloître du Chapitre, de l'Eglise St-Etienne, des vieilles maisons de la ville. — Retour : départ de Beauvais à 4 h. 59, arrivée à Paris à 6 h. 55.

Prix de l'excursion et repas : **16 francs.**

M. le Chanoine MARSAUX, Vicaire Général de Beauvais, a bien voulu nous promettre de diriger cette excursion. — M. L. OTTIN expliquera les verrières.

Troisième excursion, lundi 17 Juillet : Troyes.

Départ de Paris, gare de l'Est, à 9 h. matin. (Rendez-vous dans la cour de la gare, côté gauche, à 8 h. 1/2 précises). Voyage en 3e classe, arrivée à Troyes à 11 h. 56. — Déjeuner. — Visite la Cathédrale, des églises St-Nizier, Pont Ste-Marie, St-Urbain, St-Rémi, St-Jean, St-Pantaléon, St-Martin-des-vignes, et du Musée. — Dîner. — Retour : départ de Troyes à 6 h. 48, arrivée à Paris à 10 h. soir.

(Etant donné le nombre et la distance des monuments à visiter, on aura des voitures).

Prix total de l'excursion et des repas : **26 francs.**

M. le Chanoine JOSSIER, Curé de St-Urbain de Troyes, accompagnera nos invités et leur servira de guide. M. L. OTTIN expliquera les verrières.

M. DUPIN, directeur de l'Art-Sacré, prendra part à toutes les excursions. — Nos lecteurs devront le plus vite possible retenir leurs places pour une ou plusieurs. Des cartes avec ruban seront envoyées à chaque excursionniste : on les portera de façon apparente pour se faire reconnaître et se retrouver aisément le jour du voyage. — Pour le paiement des cotisations, on nous adressera la moitié quelques jours avant le voyage — les billets étant pris à l'avance — l'autre moitié devra être versée en cours de route.

Les repas très soignés auront lieu dans les premiers hôtels.

Essai de Répertoire général

des Vitraux anciens.

Ile de France (*suite*).

LINAS (Seine et Oise).

L'ÉGLISE de Linas, près Montthléry, intéressante comme architecture et possédan- en outre quelques beaux tableaux dont deux portraits par Philippe de Champagne, conservait plusieurs grisailles, médaillons et figures en peinture sur verre des XVe et XVIe siècles, situées dans les baies de son triforium absidal. On a placé, il y a quelques années des vitraux neufs dans toute cette partie, et nous ignorons le cas qui a été fait des sujets anciens.

MELUN (Seine et Marne).

L'église St Aspais à Melun possède plusieurs fenêtres de la Renaissance. On remarque tout d'abord dans le chœur l'Histoire du Péché. Puis, à gauche, des scènes de l'Histoire de Joseph et divers épisodes de la vie de St Aspais. La fenêtre du Péché descend jusque

sur l'autel. Elle a été maladroitement restaurée en 1805 par un vitrier qui a marqué la date.

MESNIL-AUBRY (Seine et Oise).

Dans l'église de Mesnil-Aubry, près Ecouen, on peut voir entre autres fragments de vitraux, ceux d'un Arbre de Jessé dans le tympan d'une fenêtre. Une cène à peu près complète datée 1536, avec la Trinité dans le tympan — une Adoration des rois, d'une belle exécution.

Dans la première fenêtre de l'abside, nous trouvons le Connétable Anne de Montmorency, présenté par Ste Anne et la Vierge, et accompagné de cinq fils.

Dans la fenêtre du chevet, St François et un autre personnage ; au-dessus la Mort de la Vierge et l'Apparition du Christ à sa Mère. Dans la dernière fenêtre, Ste Agathe présentant Madeleine de Savoie et ses filles. — Quelques autres morceaux dans d'autres fenêtres.

PONTOISE (Seine et Oise). (1)

L'église St Maclou à Pontoise offre deux grandes verrières de l'époque de la Renaissance dans la chapelle du Saint Sépulcre. La première fenêtre montre dans son tympan trois petits sujets fort gracieux : la Création d'Eve ; Adam et Eve dans le paradis terrestre ; Adam et Eve chassés du paradis par l'ange (ils courent à toutes jambes).

Au-dessous, grand calvaire avec, dans le fond, une foule de petits personnages épisodiques qui donnent un attrait tout nouveau à ce sujet.

L'autre verrière date de la même époque et représente le Portement de croix. Elle comporte beaucoup de figures sur le premier plan, comme aussi sur le second et même dans le lointain, lesquelles vont s'étageant sur la montagne que dominent les croix, et qui s'élève presque jusqu'aux arcatures du tympan. Tout en haut, sur la droite, on peut même voir un petit Judas pendu à la branche d'un arbre.— Sur le premier plan Jésus tombe sous sa croix; Simon vient lui prêter assistance, tandis que Ste Véronique tend vers le Christ son voile pour lui essuyer le visage.

PUTEAUX (Seine).

L'histoire qui nous est racontée sur un vitrail de l'église de Puteaux est celle d'un enfant mort avant d'avoir été baptisé, et qu'un Saint évêque ressuscite à la prière de la mère, afin qu'il puisse être fait chrétien.

Cet ensemble de médaillons est d'une harmonieuse coloration et d'un bon dessin. On ne voit trace de restauration que dans les inscriptions.

Une autre fenêtre contient une Assomption (1558) ; une autre la Pentecôte.

PARIS.

Eglise Notre-Dame (Cathédrale).

Pierre Levieil, dans son Histoire de la peinture sur verre, écrite en 1774, parlant des vitraux de la cathédrale de Paris, dit : « On comptait encore il y a quarante ans au rang des monuments de la peinture sur verre du XIIe siècle, quelques anciens vitraux dans le haut du chœur de l'église de Paris, dont j'ai démoli en 1741 les deux derniers pour les remplir de vitres blanches. C'étaient de grandes figures colossales qui portaient au moins dix-huit pieds de haut, représentant des évêques coëffés de leur bonnets en pointes ou mîtres, tenant entre les mains des bâtons pastoraux terminés par de simples boutons ; le tout d'une manière très grossière, et au premier trait. » Ed. Didron nous fait remarquer avec raison que Levieil vieillit ces vitraux d'au moins cent ans.

Levieil dit ailleurs : « On fait assez de cas à Paris des vitres peintes qui remplissent le haut du vitreau de la chapelle d'Harcourt, en l'église cathédrale, ainsi que quelques panneaux au bas du même vitreau, sur lesquels on a conservé les portraits dès donateurs. Ces vitres sont de la fin du seizième siècle. »

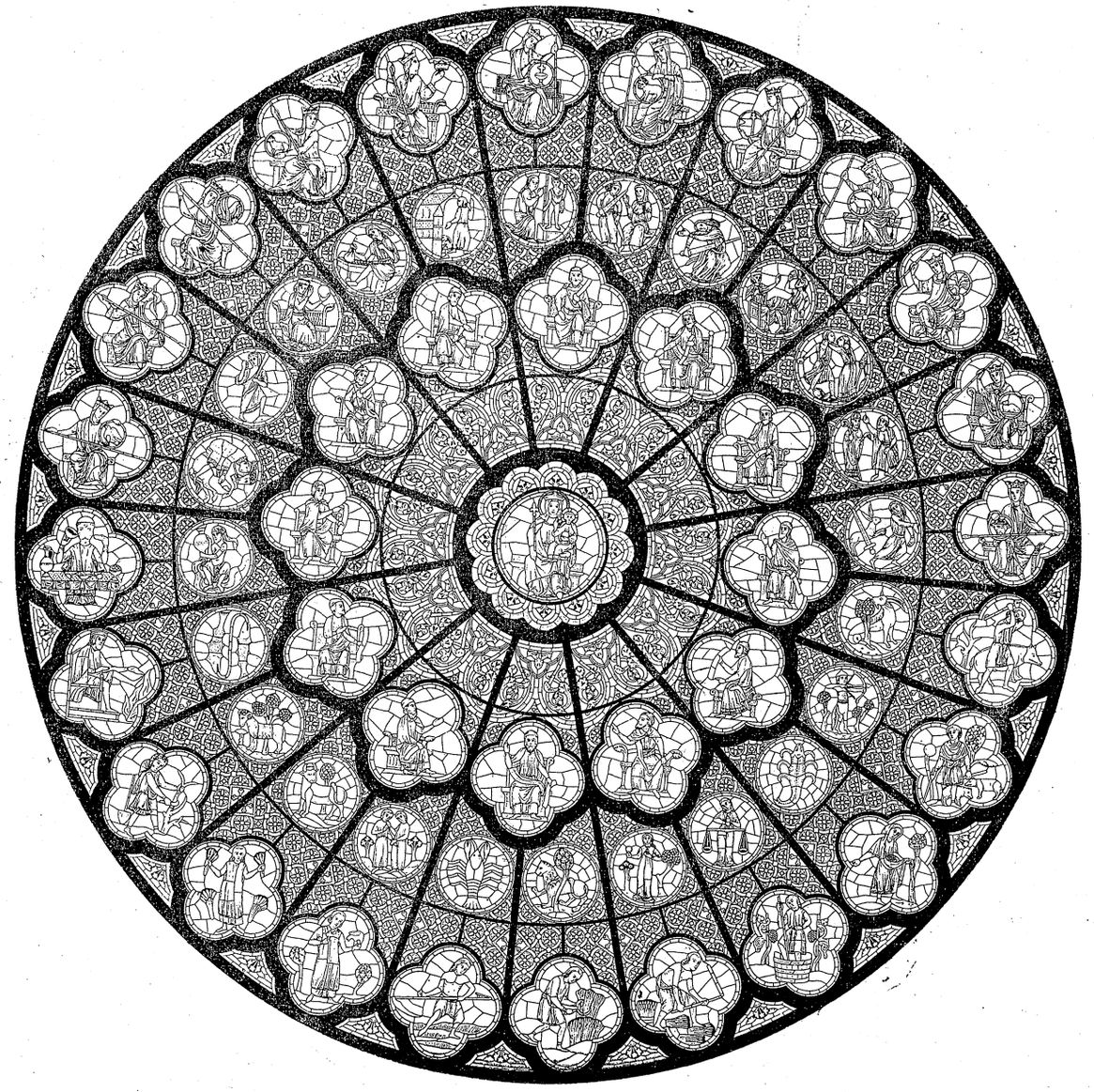
Actuellement Notre-Dame de Paris n'a plus de sa primitive vitrerie que ses trois roses — les plus grandes qui existent. Elles sont du dernier tiers du XIIIe siècle ; elles ont été restaurées et complétées au XIXe.

(1) Pour les vitraux de Montfort-l'Amaury et de Montmorency, et afin de ne pas abuser de la place, je renvoie à mon livre « *Le Vitrail* ».

« Par une admirable disposition, dit de Guilhermy, chacune des trois roses de Notre-Dame complète avec les ressources de ses combinaisons matérielles et le prestige de ses couleurs, le sens de chacun des trois portails d'église. A la rose de l'ouest, la patronne du temple, la Vierge occupe le compartiment central, couronne en tête, sceptre à la main ; son bras gauche soutient le Christ qui bénit.

Autour se rangent en cercle douze prophètes annonçant la gloire de la Vierge Mère et de son Fils. Dans les deux cercles qui s'interposent entre celui des prophètes et la circonférence, les signes du zodiaque et les travaux des mois mesurent le cours de l'année qui passe comme une ombre de l'éternité de Dieu. Puis les vertus coiffées de couronnes tenant d'une main les attributs de leur dignité, et de l'autre une longue lance, combattant avec énergie les vices auxquels chaque chrétien doit faire une guerre sans trêve. »

La rose comporte douze divisions rayonnantes du centre à la circonférence. Un premier cercle de douze médaillons quadrilobés



Rosace occidentale de Notr Dame de Paris.

contient autant de prophètes. Mais après ces médaillons, la périphérie se subdivise en vingt quatre parties. La moitié supérieure comporte extérieurement les douze vertus principales, auxquelles correspondent dans des médaillons circulaires plus petits les personnifications des vices contraires. Dans la moitié inférieure, ce sont les travaux des mois de l'année auxquels correspondent les signes du zodiaque. Tous ces médaillons se détachent sur un fond de grisaille et de mosaïque.

Un certain nombre de sujets appartiennent à la restauration du siècle dernier faite sous la direction de Viollet-le-Duc, avec Didron comme iconographe. Nous citerons comme modernes : l'homme assis de février, qui se chauffe ; l'homme d'avril, tenant des gerbes ; l'homme de juin ; celui de juillet, celui de Septembre. Cette rose a 10 mètres de diamètre.

(*A suivre*). L. Ottin.

Les Peintres-Verriers de St-Urbain de Troyes

depuis le XIIIe siècle jusqu'à nos jours.

(*Suite*)

EDOUARD DIDRON (1836-1902).

Edouard Didron est né à Paris le 13 Octobre 1836. Il épousa en 1861. Melle Uranie Prevost et il eut de ce mariage quatre filles : Mesdames Louis Bottée et Paul Hastey, et Mesdemoiselles Madeleine et Laure Didron. Il est mort à Paris, boulevard Raspail 38, le 14 avril 1902.

Edouard Didron était le neveu et le fils adoptif d'Adolphe Didron, l'éminent fondateur des Annales Archéologiques. Il fut son élève, puis son collaborateur ; et à sa mort, en 1867, il prit la direction de son atelier et lui succéda.

Enumérer toutes les œuvres d'Edouard Didron nous entrainerait trop loin. Disons seulement que la plupart des villes de France, Paris, Lille, Verdun, Chalons, Troyes, Langres, Dijon, le Mans, Chartres, Autun. Bourges, Périgueux, Bordeaux, Toulouse, Nimes, Montpellier, Marseille, Nice, etc. se glorifient à juste titre de lui avoir confié la restauration ou la composition des verrières de leurs plus belles églises. Nos colonies, l'étranger même, la Belgique, et en particulier l'Angleterre, firent aussi appel à son talent universellement admiré.

Cela ne l'empêchait pas de faire paraître de temps en temps des études spéciales sur quelque sujet d'art religieux. Ainsi, outre les Annales Archéologiques, Edouard Didron a publié en 1863, *les vitraux du Grand Andely* ; en 1867, *les Vitraux à l'Exposition ;* en 1870, un travail sur *la Vierge en ivoire du Louvre ;* en 1873 *les Verrières d'Anvers* ; en 1874, l'*Image du Sacré-Cœur ;* en 1875, la *Peinture en Mosaïque ;* en 1878, les *Vitraux à l'Exposition* ; en 1889, le *Vitrail au XIXe siècle,* etc. sans compter plusieurs rapports sur des expositions d'art décoratif, et de nombreux articles de revues ou de journaux.

Néammoins c'est surtout comme peintre-verrier que la postérité parlera de Didron. Ses profondes études, ses vastes connaissances en Iconographie chrétienne, son expérience consommée de tous les procédés de son art, la sûreté de son dessin, son entente parfaite de la composition, son merveilleux talent de coloriste, le soin qu'il avait de ne jamais employer que les matières et les procédés les plus recommandables lui assureront toujours une des plus belles places (d'aucuns disent la première) parmi les peintres-verriers du XIXe siècle.

Sous un autre rapport, Monsieur Edouard Didron, simple et bon dans la vie privée, était en affaires et en art d'une précision et d'une loyauté qui ne laissaient place à aucune surprise. C'était le traitant le plus probe en même temps que l'arbitre le plus impartial. Sa franchise était telle qu'elle maitrisait ceux-là même dont elle pouvait froisser les susceptibilités ou l'orgueil. En lui aucun compromis, aucun subterfuge, rien des prévoyantes habiletés de l'arriviste. On eut dit que le Moyen-Age qu'il avait tant aimé l'avait marqué de sa droiture et de sa Foi. C'était en un mot un homme d'honneur, un artiste éminent et convaincu. C'était aussi un vrai chrétien.

Sa mort, digne de sa vie, fut pleine de consolations pour son excellente famille. Et nous-même, au jour de ses funérailles à St-Thomas d'Aquin, à la pensée de nos travaux qu'il laissait inachevés, nous l'avons pleuré comme les fils de St-Dominique ont dû en pareille circonstance pleurer l'Angelico.

L'œuvre d'Edouard Didron à St-Urbain est considérable. Il y a travaillé à diverses reprises pendant plus de vingt ans. Ainsi :

1879. — Restauration des fenêtres basses du sanctuaire et des verrières des chapelles de la Ste Vierge et de St Joseph.

1881. — Remise en état des fenêtres supérieures du sanctuaire et du chœur. Toutes ces verrières ont passé par son atelier. Il faut pourtant en excepter quatre : celles qui touchent au transept, deux au Nord, deux au Sud. Ces quatre verrières sont l'œuvre de Vincent-Larcher.

1885. — A cette époque Didron entreprit les fenêtres du transept. Quelques vieux médaillons dans les tympans et quelques pannaux de grisailles purent être conservés. Tout le reste y compris les douze apôtres est de Didron lui-même.

1895. — Etude et exécution des sujets qui retracent la vie du pape Urbain IV. Ces verrières terminées déjà en 1897 n'ont été posées qu'en 1904.

1901. — Nous mettons à l'étude les hautes verrières latérales de la grande nef, et celle du grand portail Ouest. Didron est encore chargé de ce travail. Tous les sujets étaient arrêtés définitivement. Déjà les hauts personnages du vitrail des papes : S. Urbain, Urbain IV, S. Thomas d'Aquin, S. Louis S^e^ Cécila et S. Valérien étaient terminés, quand la mort est venue surprendre l'artiste au milieu de ses travaux.

En sorte que, pour nous résumer :

A l'exception des deux premières fenêtres qui sont de chaque côté du chœur, à l'exception aussi des fenêtres latérales de la grande nef, et du tympan du vitrail des papes, toute la vitrerie de S. Urbain est sortie, à titre de composition ou de restauration, des ateliers d'Edouard Didron.

Nous avons signalé dans le corps de cet ouvrage les vitraux anciens et ceux qui sont modernes. Nous avons même pris soin de noter dans les vitraux anciens les parties qui ontété l'objet de quelque restauration.

Tous ces travaux, nous l'avons déjà dit, ont été exécutés de 1879 à 1902.

Didron n'a pas été simplement l'exécuteur des pensées de la Fabrique et le peintre-verrier de S. Urbain : il en est en même temps le bienfaiteur. Il a voulu en effet témoigner de sa foi, de son désintéressement, et de son amour pour notre église, en nous donnant lui-même le vitrail de S. Thomas d'Aquin patron de sa paroisse à Paris.

(*A suivre*) O. F. Jossier.
Curé de S. Urbain.

Les vieilles cloches fêlées

Que faire en présence d'une vieille cloche d'église fêlée à la suite d'accident ?

Généralement on considère sa remise en état comme impossible et on l'envoie à la refonte.

C'est ainsi que disparaissent beaucoup de cloches dont quelques-unes sont de véritables monuments historiques par leur ancienneté et les souvenirs qui s'y rattachent.

Or, si l'on en croit « *Le Correspondant* » du 10 septembre dernier, la réparation est possible et a déjà été réalisée plusieurs fois avec succès.

Le procédé signalé a pour inventeur un ancien mécanicien de la marine, M. Durand-Chambon, artiste-fondeur à Montargis (Loiret).

En voici la description :

« L'inventeur met la cloche sens dessus dessous, l'ouverture en haut dans un moule d'argile ; il établit à l'intérieur un four en briques dont il actionne le foyer au moyen d'une soufflerie.

Ce four chauffe le bronze de la cloche de façon à amener le métal près de son point de fusion, c'est-à-dire jusqu'au rouge cerise : on

a ménagé dans le moule deux regards, l'un vers le milieu, l'autre vers le bas pour pouvoir juger du degré d'incandescence du métal ; en même temps un cubilot placé à côté du four chauffe et fait fondre un alliage dont la composition est restée secrète.

Au moment convenable, l'alliage en fusion est versé sur la région qui contient la fêlure. On laisse refroidir lentement et l'on enlève finalement la cloche du moule. On ébarbe au ciseau le métail qui déborde de la cassure et c'est fini.

La fêlure a disparu et la cloche a recouvré toute sa sonorité. »

En ce dernier temps, trois cloches alsaciennes ont été soumises à ce procédé : la cloche moderne de Oberentzen, celle de Zellenberg qui remonte à 1410 et pèse 1122 kilos, celle de Soultzmatt qui pèse 1800 kilos et date de l'année 1367.

Chaque fois, dit-on, l'opération a réussi à souhait.

Le renseignement a donc son importance ; c'est pourquoi nous le signalons aux lecteurs de la Revue.

L'Abbé E. Fromond.

Particularités archéologiques

du diocèse du Mans.

(*Suite*)

Luché. — L'église, vaste vaisseau construit en pierre de tuffeau du pays, comprend deux parties :

1° L'*Abside* (XIVe siècle) à chevet droit flanqué à l'extérieur de quatre contreforts encadrant quatre lancettes ogivales. A l'intérieur, d'élégantes voûtes en perré, style Plantagenet, soutenues par deux colonnes élancées divisent l'abside en trois travées égales. La travée centrale forme le chœur. Au chevet des travées latérales sont de petits autels. A gauche, côté nord est construite la sacristie moderne.

Au devant du chœur, et le continuant, sont les transepts avec arcades en pierre également voûtés et divisés en trois travées. Au milieu, sur quatre piliers sculptés se dresse la tour romane surmontée d'un clocher pyramidal du XVIe s. (?)

2° *La Nef* moins élevée que le chœur et lambrissée est très irrégulière. Les nefs latérales sont couvertes par une série de toits à double égout dont les rampants sont ornés de choux frisés. Le dernier pignon sud abrite la grande porte au dessus de laquelle est placée une statue équestre très mutillée de St-Martin, patron de la paroisse. Aux piliers les armoiries des Bénédictins sont souvent répétées.

A l'intérieur de l'église, du côté de l'épitre, une N.-D. de Pitié en bois récouvert de plâtre, dans un enfeu moderne. La Vierge et son fils sont entourés par deux saintes femmes dont l'une agenouillée aux pieds du maître a un vase de parfums et l'autre debout pleure. Saint-Jean soutient la tête du Christ. Belle œuvre du XVIe s.

Un Christ à la colonne, en bois, probablement de la même époque est également remarquable.

Fragments insignifiants de vitraux du XVIe siècle

Maigné. — L'Eglise se compose d'une nef romane à portail mi partie roman, mi partie gothique.

Maisoncelles — L'Eglise se compose d'une nef romane à l'origine, augmentée d'une chapelle latérale au XIIe siècle.

Le Ciborium du maître autel est une copie moderne du tabernacle gothique de St-Gervais de Vic (*cf.* ce mot).

Malicorne. — « L'Eglise, écrit M. R. Char« les, (*op. cit.* p. 254) dédiée à Saint-Sylvestre « présente les dispositions habituelles de « l'époque romane ; abside en hémicycle, tran« septs formant la croix, clocher à l'intertran« sept avec baies géminées, façade éclairée « par des oculus. »

« A l'intérieur, tout l'intérêt se concentre « sur un remarquable tombeau en pierre dure « que l'on a attribué à un sire de Chaources. « C'est un beau travail exécuté dans les don« nées du style gothique, au plus tard, du « XVIe siècle. Le chevalier repose couché sur « le couvercle du sarcophage, la tête nue « appuyée sur un coussin, les mains jointes ; « il porte la cotte de maille sous son armure, « recouverte du vêtement de guerre. Un dais « orné abrite sa tête. Sur les parois du tom« beau, de petits personnages, séparés par des « arcatures figurent des pleureurs. Ce tom« beau était ordinairement sous l'église, dans « un caveau destiné à la sépulture des châte« lains de Malicorne. »

Abbés Paul et Louis Calendini.

(A suivre).

INFORMATIONS.

Manche. — La dalle funéraire gravée du XVe siècle de Jean de Picardie, seigneur du lieu, conservée dans l'église de *Vaudreville*, va être classée aux Monuments historiques.

Calvados. — Le Conseil Municipal de *Lisieux* vient d'approuver le devis de travaux complémentaires à exécuter à la tour sud de l'église St-Pierre.

Savoie. — La vieille église d'*Aix-les-bains* est désaffectée depuis longtemps ; elle n'était conservée qu'à titre de relique du passé. Certaines de ses parties, notamment la chapelle dite Notre Dame-des-Eaux, sont fort curieuses au point de vue purement artistique. La municipalité d'Aix ayant décidé la démolition de cet édifice pour établir une nouvelle place, nos archéologues s'émurent. L'Académie de Savoie et la Société d'histoire et d'archéologie adressèrent une pressante requête au comité des monuments historiques pour obtenir le classement de l'ancienne église, tout au moins de la chapelle Notre-Dame-des-Eaux, qui n'était pas frappée d'alignement par le projet municipal. Cet appel fut entendu. Sur l'intervention du comité des monuments historiques, M. le maire d'Aix-les-Bains reçut de la préfecture l'ordre de surseoir à la démolition jusqu'à nouvel ordre. M. Suisse, architecte des monuments historiques, chargé de faire une enquête à ce sujet, se transporta sur place et, après un examen sérieux, conclut à la conservation non seulement de la chapelle Notre-Dame-des-Eaux, mais aussi du chœur dont les vitraux et certains autres détails lui parurent fort intéressants. Cependant les édiles, hommes de progrès s'il en fût, tenaient à la démolition : ils firent circuler une pétition et l'envoyèrent au sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts. Or, M. Dujardin-Beaumetz approuvant les dispositions anti-artistiques du Maire, vient de refuser d'approuver le classement. Un journal local écrit : « Dès que le square qui remplacera la vieille église sera achevé, nous aurons une des places les plus agréables du monde. »

Il faut y faire pousser du foin dans ce square, mon brave !

Marne. — Les travaux de la nouvelle église d'*Epernay* vont reprendre avec le beau temps. La flèche doit être terminée fin avril. La croix est en fer forgé, elle mesure 3 m. 50 de hauteur totale sur 1 m. 40 de largeur, elle est maintenue à la charpente par des pattes en fer de 3 m. 50 avec tire-fonds ; elle pèse le poids de 480 kilogs ; à chacune de ses extrémités se trouvent des pointes de paratonnerre en cuivre rouge. Le coq en cuivre rouge doré, mesure 0 m. 70 du bec à la queue, a les ailes éployées, pèse 12 kilos, tourne sur trois galets en cuivre. Une résolution d'un ton comminatoire a été votée par le Conseil municipal, réclamant la nouvelle église pour la fin de l'année.

Nord. — L'ancienne église St-Jacques, à *Tourcoing* a été totalement démolie. Au début des travaux de démolition on a trouvé dans le sous-sol de l'église vingt quatre squelettes enfermés dans des cercueils. Les vestiges artistiques ont été rares. On a transporté au Musée communal la croix en fer forgé qui ornait le chœur, ainsi que quelques pierres tombales.

Cher. — Les travaux de construction du caveau des Archevèques dans la cathédrale de *Bourges* touchent à leur fin et l'on va commencer ceux du dallage du sanctuaire. Nous reproduisons la description de l'ancien dallage établi en 1757.

« On monte au sanctuaire par trois marches demi-circulaires, son pavé est en forme d'échiquiers, les carreaux en losanges sont de marbre de Suisse rouge, mais les plates bandes qui les accompagnent sont de marbre de *choin* rouge, ainsi que toutes les marches du trône et du Maître-Autel. Les parquets qui sont aux deux côtés de cet autel sont des mêmes espèces de marbre, avec cette différence que les carreaux sont octogones. Tous les piliers du sanctuaire, ainsi que les soubassements des grilles, sont revêtus d'une plinthe de marbre de la Salle-le-Roi. Il y avait autrefois, avant les changements faits en 1757, sur les premières marches du sanctuaire un grand candélabre en bronze de dix pieds de haut, qui était surmonté d'une girandole à sept branches. Il avait été donné en

1499 par Guillaume de Cambray, archevêque de Bourges ; mais outre ce candélabre, il y avait aussi, à une assez grande élévation, une pièce de bois dans la partie inférieure du sanctuaire qui en traversait toute la largeur et qui était supportée par les deux piliers, qu'on appelait la panne, sur laquelle ardaient, comme on s'exprimait alors, brûlaient trente gros cierges pendant les matines des fêtes solennelles ; et dans le pourtour du sanctuaire six anges en bronze de grandeur naturelle, trois de chaque côté, qu'on appelait angelos, qui portaient un cierge de chaque main. »

Vosges. — Les travaux entrepris depuis quelques années dans la cathédrale de Saint-Dié ont valu des surprises. D'abord le tombeau de Burnequin de Parroy et la fresque de la chapelle de l'Assomption. Enfin le portail sud qui a été mis au jour en novembre 1903. Ces vestiges, du beau style roman de la moitié du onzième siècle, ont échappé à l'incendie de 1065, et plus tard, se sont trouvés noyés dans la maçonnerie quand on a démoli, en 1711, l'ancien clocher pour construire la façade et les tours et relier par un mur celle du sud au premier contrefort.

Les vestiges, retrouvés naguère, sont très intéressants. On a cherché à les ménager le plus possible et un assez grand nombre sont intacts. Grâce à ces précautions, l'architecte diocésain, M. Guët, a pu reproduire tous les dessins, entrelacés et rinceaux, de manière à reconstituer ce morceau d'architecture tel qu'il fut construit en 1049.

Finistère. — La tempête qui a sévi vers le milieu de mars a causé plusieurs dévastations dans la région. Le clocher à jour de *Guisseny* a été frappé par la foudre ; il est tombé en partie sur la toiture de l'église qui a été démolie. Le vent a défoncé les vitraux. Des vitraux anciens ont aussi été démolis au *Folgoët*.

Somme. — Dans une de ses dernières séances, le Conseil municipal de Cayeux a examiné ce qu'il convenait de faire relativement à la vieille église. L'état où elle se trouve actuellement ne permet malheureusement pas de la conserver à titre de souvenir, et sa restauration entraînerait à de trop grands frais. On s'est décidé, à regret, à entreprendre sa démolition au plus tôt, des écroulements probables et très prochains étant à prévoir.

Ille et Vilaine. — Récemment on a découvert une crypte à l'église Saint-Sauveur de *Redon*. Murée en plusieurs endroits et paraissant offrir des branchements latéraux qui la rendraient assez vaste, elle excite l'intérêt des savants locaux. Des démarches vont être faites au ministère des Beaux-Arts pour obtenir que des fouilles soient entreprises.

Charente-Inférieure. — L'église de *St-Maigrin*, complètement restaurée a été inaugurée le 29 janvier.

Aisne. — Des voûtes gracieuses et solides viennent d'être faites dans l'église de *Grugies*, près St-Quentin, par les soins de M. Pradier, de Paris.

Oise. — Le 72e Congrès organisé par la Société frrnçaise d'Archéologie se tiendra cette année à Beauvais, du 20 au 20 juin. Des excursions sont prévues à Marissel, Bury et Cambronne ; Gisors et Saint-Germer ; Senlis, Saint Leu-d'Esserent, Vez et Morienval ; Ourscamp et Noyon. Les adhésions sont reçues par M. H. Quignon, secrétaire général, 5, rue Louis Borel, à Beauvais.

Seine. — Le Ministre des Beaux-Arts vient de prendre un arrêté pour ouvrir un concours entre les architectes français pour six places d'architectes en chef des Monuments historiques

— M. le Sous-Secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts vient d'adresser aux architectes en chef des Monuments historiques une circulaire les invitant à ne pas utiliser les fonds résultant des bonis réalisés sur les devis prévus. Disons de suite que cette lettre a été fraîchement accueillie. Nous signalerons en outre la froide ironie, ou l'aimable optimisme qui l'anime. On lit en effet : « En conséquence, je crois nécessaire, à cette époque de l'année ou l'activité des chantiers va devenir plus particulièrement considérable, de rappeler ces observations, etc.....» Les cent mille ouvriers qui travaillaient pour les églises de France, et que la loi de Séparation veut réduire au chômage, seront heureux d'apprendre de M. Dujardin-Beaumetz, membre du Gouvernement que *l'activité des chantiers va devenir particulièrement considérable.*

BELGIQUE. — Mons. — Le Conseil communal de cette ville vient de voter un crédit de 36,000 francs pour des travaux de restauration à l'église Saint-Waudru. Ces travaux, commencés depuis plus de dix ans, ont nécessité jusqu'à ce jour près de 200,000 frs de dépenses, pour lesquels l'Etat, la province et la fabrique ont accordé des subsides importants. Il faut féliciter l'édilité montoise des sacrifices qu'elle s'impose pour conserver ce superbe monument gothique, un des plus beaux chefs d'œuvres dont puisse s'énorgueillir la vieille cité.

Etterbeek. — Le Conseil de fabrique de l'Eglise St-Antoine de Padoue vient d'être autorisé par arrêté royal à émettre un emprunt destiné à couvrir les dépenses que nécessitera la construction de la nouvelle église.

Ostende. — La nouvelle église S. S. Pierre et Paul sera inaugurée dans quelques mois. M. l'architecte Delacenserie de Bruges, ancien prix de Rome, dirige

les travaux de cet édifice, qui sera l'un des plus beaux monuments religieux élevés en Europe depuis un siècle. L'église, sans les flèches, coûte d'ailleurs environ trois millions.

Les façades extérieures sont en pierre bleue et grès rose d'Andenne. Il entre, dans la construction, environ 3,000 mètres cubes de pierre bleue, un millier de mètres cubes de grès et 5 à 6,000 mètres cubes de pierre blanche à l'intérieur.

Pour les pierres, on a employé le mode ancien. Toutes les pierres sont venues brutes de la carrière et ont été taillées sur place.

La chapelle royale est reliée à l'église par une galerie derrière le maître-autel. On monte quelques marches et l'on passe sur une sorte de pont. Le passage en dessous de ce pont est dans l'axe de la rue de l'Eglise.

On sait que la chapelle royale est destinée à abriter le monument de feu notre première reine Louise-Marie, monument dû au sculpteur Fraikin.

GENÈVE. — Asignaler dans le Journal de Genève du 13 février un article intéressant de M. Jéquier de Montet sur l'esthétique des temples protestants : l'auteur est protestant lui-même. Nous citerons quelques lignes.

« On entend souvent, et non sans raison, l'artiste et l'amateur du beau se plaindre de la crudité rigide et de la laideur des temples protestants, et regretter, alors qu'on prend tant de peine pour orner bâtiments publics et habitations privées, de voir la maison de Dieu dans un dénuement aussi complet.

..... Or certainement la Réforme a été très préjudiciable au sens esthétique et à la production artistique. Qu'on se rappelle les actes de vandalisme et d'iconoclastie qui réduisirent à néant une foule d'objets d'art, et dont l'esprit s'est perpétué jusqu'à nos jours, au sein d'un protestantisme soi-disant éclairé... Pour comprendre la colère aveugle des iconoclastes d'alors en face des œuvres d'art qui remplissaient les églises, il faut se laisser pénétrer par l'esprit de l'époque et se rendre compte des débordements religieux, ou plutôt païens de ce temps-là. Quoi qu'il en soit, c'est à ce mouvement radical que nous devons la nudité de nos temples, nudité que des causes subséquentes n'ont fait que souligner.

... A cette cause est venue s'en ajouter une autre, tout aussi grave. Il s'agit de l'indifférence parfaite que suscitent les églises parmi la foule. On nous dit que ce manque d'intérêt à son corrélatif dans l'athéisme grandissant du peuple, et l'on se lamente sur cet athéisme, sans chercher à savoir si ce n'est pas lui, au contraire, qui, en grande partie, est provoqué par le manque de chaleur et l'inhospitalité de nos temples. »

Concours d'architecture.

Un concours d'architecture, pour un projet d'église à édifier dans une commune de 10000 âmes, est ouvert par le « Bulletin des Métiers d'Art ».

Les conditions du concours stipulent que le coût de la construction ne pourra dépasser 200,000 francs. La construction sera en maçonnerie de briques et en pierres de taille.

Les projets à soumettre au jury devront être inspirés par l'idée de porter au maximum la superficie réellement utilisable, quant au nombre de personnes pouvant trouver place à la fois dans l'église. Ceux qui ne permettent pas d'y rassembler au moins 1200 personnes seront écartés.

Des primes de 1000, 500, 300, 200 et 150 francs seront affectées à ce concours.

Le plan du terrain et des alentours, avec indication des cotes de niveau, sera adressé à ceux qui en feront la demande à la direction, 13, rue de la Collégiale à Bruxelles.

PRIME GRATUITE

Tout abonné ou réabonné à L'ART SACRÉ reçoit gratuitement une superbe collection de 50 cartes postales illustrées de vues de monuments chrétiens remarquables. — Au montant de l'abonnement joindre 0,25 cent. pour recevoir le paquet recommandé.

Adjudications officielles de travaux d'églises

2 Mars. — Construction de la façade et du clocher à Paimbœuf (Loire inférieure).

17 Mars. — Restauration de l'église de Pouan (Aube).

3 Avril. — Réparations et agrandissement de l'église de Charleval (Eure-et-Loir).

4 Avril. — Reconstruction du clocher à Han-lez-Juvigny (Meuse).

9 Avril, — Réparation de l'église de Jeu-Maloches (Indre).

14 Avril. — Agrandissement et restauration de l'église de Fourquevaux (Haute Garonne).

29 Avril. — Restauration des absidioles romanes de Notre-Dame à Beaune (côte d'or). Architecte : M. Suisse, à Dijon. (Monument historique).

Prochainement : Adjudication pour la reconstruction de l'église à St Jean-de-la-ruelle (Loiret).

On annonce pour le 23 juillet l'adjudication pour la deuxième partie de la restauration de l'église St Pierre, à Montmartre.

On demande à acheter des vitraux anciens, même fragmentés et cassés. Ecrire : L L., à *l'Art Sacré.*

On achèterait également un bon prix de belles verrières complètes du XVIe ou XVIIe siècles, de préférence claires grisailles et jaunes ou émaillées. Ecrire même adresse.

L'abonnement à *l'Art Sacré* **est remboursé** immédiatement par la réception franco d'une superbe collection de cinquante cartes postales illustrées.

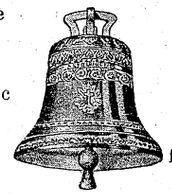
50 vues différentes des chefs-d'œuvre de l'art monumental chrétien (Cette nouvelle collection ne se trouve pas dans le commerce).

On s'abonne en envoyant un mandat de 5 fr. à M. Dupin, directeur-administrateur à l'une des adresses suivantes : Pour la France, 31, rue de l'Orangerie, à Versailles (S. et O.). Pour la Belgique, 56, rue St-Jean, à Bruxelles. — Ajouter 0,25 pour recevoir la Prime recommandée.

VITRAUX D'ART POUR ÉGLISES
Ancienne Maison LOBIN
Fondée en 1848
P. FLORENCE & HEINRICH
PEINTRES-VERRIERS
à TOURS (Indre-et-Loire)
35, Rue des Ursulines et 17, Rue Avisseau

Vitraux d'Églises et d'Appartements
SPÉCIALITÉ DE CHEMINS DE CROIX
sur lave, faïence, opaline inaltérable
sur métal et toile
BULTEAU-GOULET
à NOYON (Oise)
ÉLÈVE DE SON PÈRE, A REIMS.

VITRAUX D'ART
Ancienne MAISON J. FOURNIER
LUX-FOURNIER Fils, Succr ✻ A.
Ancien Élève de l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris
MÉDAILLE D'OR : Paris 1902
3bis, rue des Ursulines, TOURS (Indre-et-Loire
Travail soigné, Prix modérés, Envoi de Maquettes sur demande.

FONDERIE SAINT-BERNARD DE DIJON
MAISON A. FARNIER
Réparation et refonte des cloches fêlées ou cassées et mise en accord avec celles conservées sans avoir recours au burinage
—o—

Construction de Beffrois en fer et en bois Systèmes de suspension perfectionnés. Prix et conditions fournis gratuitement
—o—
CLOCHES EN BRONZE DE 1er CHOIX
Pour Eglises, Chapelles, Ecoles, Usines, Horloges, Hôtels de Ville, Communautés, etc.
Sonneries sur tous les tons.
Conditions avantageuses. Facilité de paiement.
GARANTIE : 10 ANNÉES.

CASE LIBRE

CASE LIBRE

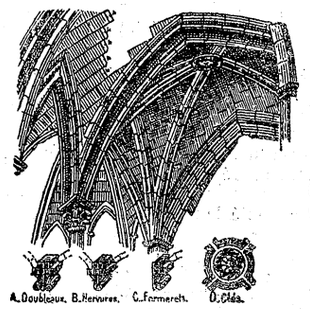
CASE LIBRE

BIBLIOTHEQUE QUIMPER DIOCESAINE

CASE LIBRE

Renaix, Imp. Jules LEHERTE-COURTIN, Editeur.

STATUES; CHEMINS DE CROIX; CROIX DE MISSION TOUTES MATIÈRES
Si vous voulez recevoir à des conditions avantageuses et toujours meilleur marché, n'importe quel article pour la décoration, l'ornementation ou l'ameublement de vos Églises et Chapelles, adressez-vous à la Maison de Confiance (plusieurs fois médaillée)
Louis CAMBON
MONTPELLIER — 15 Grand'Rue — MONTPELLIER
Livraison garantie conforme.
Calices, Ostensoirs, Fleurs, Aubes, Autels, Vitraux, Marbrerie, Bronzes, Chasublerie, etc.
Envoi sur demande de dessins, plans, devis, renseignements.

Construction de Voûtes en Briques
Églises, Chapelles, Galeries, etc.
Légèreté, Solidité, Résistance : 2.500 k. par M. S.

A. Doubleux, B. Hervieux, C. Formerch. O. Clés.
STABILITÉ : pas de poussée possible.
ÉCONOMIE : pas de cintrages ni d'ossature
Imitation parfaite de la Pierre
Ch. PRADIER
ANCIEN CONTREMAITRE
Successeur de PICARDEAU
7, rue Sainte-Isaure PARIS — 18^e^
RÉFÉRENCES DE 1er ORDRE
Plus de 500 églises ou chapelles à Paris et en Province
Exposition Internationale, Paris 1903 : **Médaille d'Or.**

HORLOGERIE de PRÉCISION
J. Pfanzelter, régleur de précision, fournisseur du Grand Séminaire de Besançon. — Spécialité de **Montres à Ancre** parfaitement réglées, avec ou sans bulletin d'observatoire. — Montres de toutes complications. — Réparations garanties de montres en tous genres. — Envoi du Catalogue franco sur demande.
23, *rue des Granges*, à **BESANÇON** (*Doubs*).

DIAPHANIE - VITRAUX IMITATION
que l'on peut faire soi-même avec des feuilles vernies s'appliquant aux vitres par un simple mouillage fond métallique sans envers.
3.000 modèles religieux et fantaisie
Envoyer les mesures et la forme des fenêtres à décorer, on enverra de suite croquis colorié.
Résumé du Catalogue gratuit.
Catalogue avec planches en couleurs : **2** francs.
ROSEY, 22, Boulevard Poissonnière — PARIS 9^e^
Téléphone 299,46.

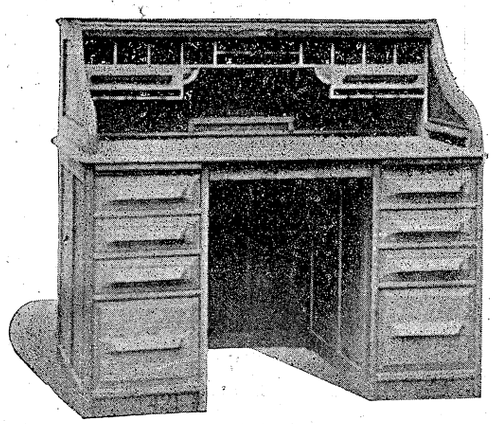
Alexandre BOUGETTE expéditeur de
RAISINS FRAIS
de table et de vendange ainsi que de primeurs. Montpellier France (Sud). Hâtez-vous si vous voulez profiter du vin naturel que j'expédie directement de la propriété sur demandes limités. Représentants acceptés partout.

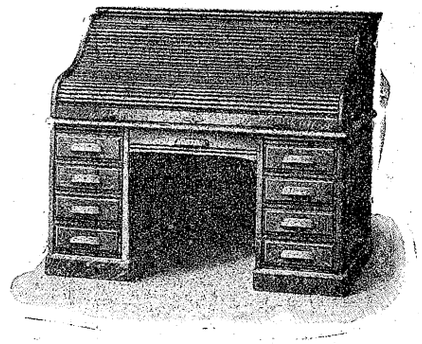
Bureaux Américains.

Nous croyons être agréables à nos lecteurs, en leur offrant le moyen d'acquérir, dans des conditions exceptionnelles, le *bureau américain* que nous leur soumettons ci-contre.

Le *bureau américain à rideau* est le seul pratique par son système ingénieux de fermeture instantanée et l'heureuse disposition de ses tiroirs.

Est-on dérangé dans un travail ?
Obligé de sortir à l'improviste ?


Bureau ouvert.


Bureau fermé.

Il suffit de baisser le rideau (*fig. ci-dessus*) pour que tous les tiroirs, du haut et du bas, soient automatiquement et immédiatement fermés, la clef de s'emploie que pour ouvrir.

En même temps, le travail laissé sur la table à écrire, se trouve, sous le rideau, à l'abri de toute indiscrétion et de la poussière.

Le casier supérieur peut être divisé en compartiments de dimensions et de dispositions variables pour le classement des fiches, lettres, enveloppes, registres qui sont ainsi, bien à portée de la main.

Les tiroirs inférieurs sont dotés de divisions mobiles permettant des arrangements variables. Celui de droite et en bas, a une hauteur double, pour les livres de comptabilité ou autres gros volumes.

Au dessus de chaque caisson, sous la table à écrire, une tablette se tire à volonté pour donner plus d'étendue à la table ou permettre d'écrire à une seconde personne.

Notre bureau est en beau chêne vernis, monté sur roulettes à billes. — Dimensions : longueur 1,37 — hauteur 1,15 — largeur 0,77. — Ce bureau est expédié à nos lecteurs au prix de **185** francs.

Le même bureau, modèle de grand luxe, chêne extra, au prix de **245** francs.

Des facilités de paiement peuvent être accordées à nos abonnés.